SINO-INDICA
PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE CALCUTTA
TOME I[er]

PRABODH CHANDRA BAGCHI
DOCTEUR ÈS-LETTRES
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE CALCUTTA

LE CANON BOUDDHIQUE EN CHINE

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS

TOME I[er]

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER,
13, RUE JACOB, (VI[e])

1927

SINO-INDICA
PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE CALCUTTA
TOME I[er]

PRABODH CHANDRA BAGCHI
DOCTEUR ÈS-LETTRES
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE CALCUTTA

LE CANON BOUDDHIQUE EN CHINE

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS

TOME I[er]

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER,
13, RUE JACOB, (VI[e])

1927



AVANT-PROPOS

Le « Catalogue of the Chinese translations of the Buddhist Tripiṭaka » de Bunyiu Nanjio, devenu classique, fut publié en 1883. Son travail basé sur la collection impériale des Ming, dont un exemplaire se trouvait alors à Londres, n'énumérait que les ouvrages contenus dans cette collection. Une nouvelle édition du « Tripiṭaka » publiée à Tôkyo (1882-1885) et le supplément de l'édition de Kyôtô nous ont révélé des textes qui avaient échappé aux éditeurs des Ming.

Depuis la publication de Nanjio, l'étude critique du « Tripiṭaka » chinois se poursuit sans cesse et grâce à Sylvain Lévi, Édouard Chavannes, Paul Pelliot, Henri Maspero et d'autres savants nous possédons aujourd'hui une base solide pour l'étude du « Tripiṭaka » chinois, indispensable pour la connaissance de la littérature bouddhique dans tout son ensemble.

Dans le présent travail, je me propose de dresser un inventaire complet du « Tripiṭaka » chinois suivant les époques. Bien des traductions antérieures à l'époque des Souei et des T'ang sont perdues. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il ne serait pas inutile de rendre compte, non seulement des textes que nous possédons actuellement, mais aussi de ceux qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous, car ce n'est qu'ainsi qu'on peut arriver à comprendre l'activité des missionnaires bouddhiques en Chine. Les diverses missions en Asie centrale ont déjà rapporté des textes que les éditions officielles de Chine et de Corée n'avaient pas conservés

et il est certainement permis d'espérer que les recherches futures mettront en lumière des textes qui nous manquent.

Dans ce travail j'ai suivi l'ordre non seulement chronologique mais également géographique. J'en ai expliqué la raison par ailleurs. Le développement du Bouddhisme au sud du Fleuve Bleu semble s'être poursuivi d'une façon indépendante durant les époques des « Trois Royaumes » et des « États du Sud et du Nord ». C'est la période de la consolidation du Bouddhisme sur le sol chinois. Les textes traduits dans le Sud y avaient été généralement apportés par la voie de la mer et ceux traduits dans le Nord par les routes de l'Asie centrale. De même qu'on a déjà constaté que les textes apportés par la route de l'Asie centrale n'étaient pas toujours d'origine purement hindoue, peut-être pourra-t-on également montrer un jour que les textes apportés des îles de la mer du Sud (Nan-hai) étaient quelquefois d'origine locale. C'est la coutume de Nan-hai et non pas de l'Inde que Yi-tsing étudia pour fournir les règles de la vie monacale des Chinois.

Le présent ouvrage ne prétend pas remplacer le précieux catalogue de Nanjio, mais cherche seulement à fournir des renseignements complémentaires. Le premier volume s'arrête aux Souei et sera suivi d'un deuxième qui contiendra l'histoire des traductions au temps de l'Empire unifié (des Souei, des T'ang, des Song, et des Yuan) ainsi que des index systématiques des titres chinois et sanskrits et des noms propres. Des difficultés techniques ne m'ont pas permis de me servir de caractères chinois dans le texte, mais dans les index les titres chinois seront indiqués en caractères originaux. Je dois avertir, en outre, que ma méthode de transcription n'est pas toujours conforme au système actuel de l'École Française d'Extrême-Orient, parce que je me suis servi du dictionnaire classique de

Couvreur, mais les index remédieront peut-être aux difficultés qui pourraient éventuellement s'en suivre.

Je ne veux pas laisser paraître ce travail sans exprimer ma reconnaissance à mes maîtres et à mes amis qui m'ont prêté leur précieuse assistance. Mes relations avec M. et Mme Sylvain Lévi me sont aussi chères que ma vie. Les jours inoubliables que j'ai passés avec eux dans l'université de Santiniketan, dans la vallée du Nepal, en Extrême-Orient et ensuite en France ont été la plus grande joie de ma vie, une inépuisable source de consolation dans des moments douloureux et m'ont encouragé à pousser ce travail jusqu'au bout. Je ne saurais jamais exprimer suffisamment la reconnaissance que je leur dois. Mme Sylvain Lévi m'a aidé inlassablement pour la rédaction définitive de ce travail.

Je tiens également à remercier M. Paul Pelliot dont les avis m'ont été infiniment précieux et M. Henri Maspero qui a bien voulu parcourir les épreuves de ce travail et me donner ses utiles conseils.

Je remercie cordialement mes amis, Mme Nadine Stchoupak et M. Jules Bloch, dont l'encouragement sympathique m'a été très précieux.

Je ne saurais jamais remercier suffisamment Rabindranath Tagore qui a toujours pris un intérêt personnel dans mon travail et dont la bienveillance m'a permis de me mettre pour la première fois en contact avec mon maître.

J'ai contracté une grande dette de reconnaissance envers S. A. Mahârâjâ Chandra Shamsher Jung, premier ministre et maréchal du Royaume Gourkha. Depuis mon séjour au Népal avec M. Sylvain Lévi il n'a pas cessé de témoigner l'intérêt le plus bienveillant et le plus généreux pour mon travail.

Sir Atul C. Chatterjee, High Commissioner for India à

Londres a bien voulu m'accorder une subvention qui m'a permis d'achever la publication du présent ouvrage. Je le prie de trouver ici la faible expression de ma profonde reconnaissance.

L'Université de Calcutta m'a généreusement donné les moyens de continuer mes études en Extrême-Orient et en Europe et m'a fait l'honneur d'accepter mes ouvrages au nombre de ses publications.

Avant de terminer je dois exprimer les sentiments de ma reconnaissance à mon camarade d'études M. R. Yamada de l'Université Impériale de Tokyô et M. Song Kouo-tch'ou qui m'ont beaucoup aidé pour ce travail.

ABRÉVIATIONS

TTs — *Tch'ou san tsang ki tsi*, 出三藏記集, Tôk., XXXVIII 1, p. 1^{a}-93^{a}.

LK — *Li tai san pao ki*, 歷代三寶紀, Tôk., XXXV, 6, p. 9^{a}-104^{b}.

NL — *Ta t'ang nei tien lou*, 大唐丙曲錄, Tôk., XXXVIII, 2, p. 35^{b}-122^{b}.

TK — *Kou kin yi king t'ou ki*, 古今譯經圖紀, Tôk., XXXVIII, 3, p. 67^{a}-88^{b}.

KL — *K'ai yuan che kiao lou*, 開元釋教錄, Tôk., XXXVIII, 4 et 5.

TL — *Tcheng yuan sin ting che kiao mou lou*, 貞元新定釋教目錄, Tôk., XXXVIII, 6-7.

KS — *Kao seng tchouan*, 高僧傳, Tôk., XXXV, 2.

SKS — *Siu kao seng tchouan*, 續高僧傳, Tôk., XXXV, 2 et 3.

FTK — *Fo tsou t'ong ki*, 佛祖統紀, Tôk., XXXV, 8, 9, 10.

Nanjio — Catalogue of the Chinese translations of the Buddhist Tripiṭaka, par Bunyiu Nanjio. Oxford, 1883.

INTRODUCTION

CHAPITRE I

PÉNÉTRATION DU BOUDDHISME EN CHINE

A en croire la tradition bouddhique chinoise, c'est pendant le règne de Ts'in Che houang-ti (246-209 av. J.-C.) que les premiers missionnaires, Che-li-fang et dix-sept moines de pays étrangers seraient venus dans la capitale de la Chine. Légendaire qu'elle est, cette version n'est pas acceptée par l'histoire impartiale. Toujours est-il que Che Houang-ti fut certainement le premier à tenter un effort conscient afin de se mettre en contact avec les barbares qui habitaient la partie occidentale de la Chine. Doué d'un incontestable génie d'organisateur, il devint, après avoir complètement détruit le féodalisme, le véritable fondateur de l'Empire chinois et de son unité nationale. Mais quoiqu'il eût fait pour assurer la sécurité de la partie occidentale de la Chine contre ses constants agresseurs, les Hiong-nou, ses efforts ne furent couronnés de succès que pendant le règne des dynasties qui lui succédèrent. Ce fut sous le règne de Hiao Wou-ti de la dynastie des Han antérieurs (140-80 av. J.-C.) que la célèbre mission de Tchang-k'ien fut envoyée dans les pays occidentaux à la recherche des alliés contre les Hiong-nou. En 138 av. J.-C. il fut envoyé à cet effet auprès du grand peuple des Yue-tche, ennemis anciens des Hiong-nou qui habitaient la vallée supérieure de l'Oxus. Fait prisonnier par les Hiong-nou, ce ne fut qu'après douze ans de captivité que Tchang-k'ien réussit à atteindre le royaume de Yue-tche. La mission politique dont il avait été chargé n'eut pas de succès, mais le rapport qu'il présenta à l'Empereur à son retour, en 126 av.

J.-C. eut des conséquences importantes. Ce rapport contenait des informations précises sur les pays occidentaux, Ta-yuan (Ferganah), Ngan-si (Parthe), Ta-hia (Bactriane) etc. Il y avait également dans ce rapport d'autres observations importantes et notamment au sujet de l'Inde. « Lorsqu'il était dans le pays de Ta-hia (Bactriane) il y avait trouvé avec surprise des bambous et des toiles qui provenaient des provinces chinoises de Yunnan et Sseu-tch'ouan ; il interrogea les indigènes sur la manière dont il se procuraient ces marchandises et il apprit d'eux l'existence du riche et puissant pays de *Chen-tou* (l'Inde) à travers lequel passaient des caravanes qui apportaient des produits du sud de la Chine jusqu'en Afghanistan ».

A partir de cette époque, la politique extérieure de Han Wou-ti s'oriente dans deux nouvelles directions tendant à établir des rapports avec les contrées de l'Ouest. Il cherche d'une part à chasser les Hiong-nou des petits pays à l'ouest de la province de Kan-sou qu'ils avaient occupés, et, d'autre part à ouvrir le chemin de l'Inde. Han Wou-ti réussit bientôt à annexer à la Chine les territoires de l'Ouest appelés Leang-tcheou, Kan-tcheou, Sou-tcheou et Touen-houang et par la route désormais ouverte vers l'Occident on vit bientôt venir des caravanes et à leur suite, des idées.

Ce furent les Han postérieurs qui prirent une connaissance directe du Bouddhisme. L'an 2 av. J.-C. sous le règne de Ngai-ti une ambassade chinoise reçut de la cour des Yue-tche le premier texte bouddhique et le rapporta en Chine. Il n'y a là rien pour nous étonner ; le monde Yue-tche, dans la vallée de l'Oxus avait déjà des contacts avec l'Inde, très probablement par l'intermédiaire des Indo-grecs qui étaient favorables au bouddhisme et contribuaient par bien des moyens à son développement et à son expansion. L'élément scythe acquit bientôt une place prépondérante dans l'histoire de la propagation du bouddhisme en Asie centrale et en Chine. La conquête par les Scythes de la vallée au sud de l'Hindou-kouch et du nord-ouest de l'Inde et la fondation de leur capitale à Puruṣapura (Peshawar), au carrefour de plusieurs civilisations, aboutirent à créer un nouveau facteur de culture, désigné sous le nom d' « Indo-scythe. » Il semble bien que pendant les premiers rapports entre la Chine et l'Inde cette dernière a été représentée par les Indo-scythes. A en croire la tradition, les premiers missionnaires hindous Kâçyapa Mâtaṅga et Dharmaratna se trouvaient dans le pays des Yue-tche lorsque l'ambassade chinoise vint à leur rencontre. Les textes que ces premiers missionnaires transmirent à la Chine n'étaient pas des traductions des livres originaux, mais de brefs exposés de la doctrine fondamentale du bouddhisme conçue dans des intentions de pure propagande à l'étranger.

Cinq ouvrages sont attribués à Kâçyapa Mâtaṅga et Dharmaratna qui seraient venus en Chine sous le règne de Ming ti en 68 A. D. : un résumé des légendes sur la naissance et l'enfance du Bouddha ; un résumé de sa prédication ; un court exposé de principes bouddhiques ; un résumé d'un discours de Bouddha sur la pureté de vie requise dans les moines, et un résumé de la voie ascétique à suivre par les aspirants à la perfection. Parmi ces ouvrages un du moins, à savoir le dernier, ne semble pas être authentique ; les quatre autres, par contre, témoignent d'un choix judicieux. Le sûtra en quarante-deux sections qui s'est conservé jusqu'à nos jours, montre clairement que ce n'était là qu'un catéchisme à l'usage des missionnaires s'en allant prêcher la religion à des peuples nouveaux. Le texte original ne fait point partie du canon, mais semble avoir été compilé pour donner une idée générale de la religion et de ses pratiques. Le premier monastère bouddhique, le *Po-ma-sse*, (le monastère de Cheval Blanc) aurait été construit à Lo-yang pour ces premiers missionnaires.

Pendant quelque soixante-dix ans après cette première prise de contact, nous n'apprenons rien des efforts des successeurs de Kâçyapa Mâtaṅga et de Dharmaratna pour le développement du monastère de Cheval Blanc, si toutefois celui-ci avait été réellement fondé. La raison n'en est pas difficile à trouver. Les communications n'étaient pas encore

complètement sûres. Pour mieux commander les routes de l'Asie centrale, le général Pan-tch'ao poursuivit pendant vingt-huit ans (74-102 A. D.) une campagne militaire, reprise ensuite par son fils Pan-yong (en 124 A. D.) Alors seulement les bonnes relations furent rétablies pour quelque temps avec presque toute l'Asie centrale ; les éternels ennemis de la Chine, les Hiong-nou complètement défaits et réduits à la soumission, et la sécurité des communications entre la Chine et le monde occidental se trouve enfin assurée.

Depuis ce moment nous entendons parler en Chine d'arrivées régulières des missionnaires bouddhiques étrangers. Les premiers d'entre eux venaient de Perse. Ngan Che-kao, prince arsacide, vint à Lo-yang en 144 A. D. et fut le premier à faire revivre les traditions du monastère de Cheval Blanc. Ainsi que le prouvent ses traductions, il était très versé dans le canon bouddhique et était un homme très bien doué.

Nous ne savons pas s'il était allé étudier le bouddhisme en Inde même ni s'il avait été directement inspiré par des moines hindous. En tout cas le bouddhisme semble avoir déjà été connu au monde perse de ce temps là. La fondation de l'empire Indo-scythe avait déjà amené entre les deux pays — l'Inde et la Perse — un contact étroit ; il n'y a donc rien de particulièrement étonnant à ce qu'un centre puissant de propagande bouddhiste se soit formé dans la capitale arsacide.

Le grand nombre de textes que Ngan Che-kao traduisit à Lo-yang révèle, d'une façon saisissante, les besoins de l'époque. Le bouddhisme n'était pas encore suffisamment connu au peuple chinois ; aussi plutôt que de donner des traductions fidèles des ouvrages entiers, il était indispensable de choisir quelques textes de petite étendue, empruntés à diverses parties de la doctrine bouddhique, afin de donner une idée de son ensemble et expliquer les principaux éléments de la religion. Une grande partie des textes ainsi choisis sont des extraits d'*âgama*. Ngan Che-kao prépara également une traduction du Dharmapada, texte particulièrement important pour la propagation du Bouddhisme. Il établit, en outre, un choix judicieux de textes mettant en lumière

la doctrine de la cause et l'effet, de la méditation, de l'enfer (*niraya*) ou exposant les pratiques de la vie monacale. La première traduction d'un *Sukhâvatî-vyûha* lui est également attribuée.

Non seulement il fut un bon traducteur, mais il semble aussi avoir été un excellent organisateur. L'école de traductions qu'il fonda à Lo-yang et qui fut appelée « inimitable » poursuivit inlassablement son œuvre jusqu'à la fin du règne de la dynastie des Han (220), époque à laquelle le pays se trouva pour quelque temps plongé dans des troubles politiques.

Parmi les collaborateurs de Ngan Che-kao nous trouvons un homme de pure origine indo-scythe, Lokakṣema qui vint à Lo-yang peu de temps après Ngan Che-kao et prit part au travail de traduction déjà commencé par ce dernier. Il y avait là aussi un compatriote de Ngan Che-kao, venu de son pays en qualité de marchand, mais ayant renoncé au commerce pour embrasser la carrière religieuse ; deux Sogdiens, K'ang Kiu et K'ang Mong-siang, et trois Hindous, Tchou Fo-cho, Tchou Ta-li et Dharmasatya (?). Le nombre de traductions préparées pendant cette période (144-220) a été considérable. La religion attirait déjà les Chinois et c'est ainsi que nous trouvons parmi les traducteurs de l'école de Lo-yang un âcârya chinois Yen Fo-t'iao. Il reçut son ordination au milieu du IIe siècle A. D. après l'arrivée de Ngan Che-kao et Lokakṣema, étudia et traduisit avec eux deux les textes originaux. Un de ses ouvrages, sans être une traduction régulière du Prâtimokṣa, traitait de l'ordination des moines.

A la chute des Han le pays se trouva divisé entre trois pouvoirs. Les Wei avaient leur capitale à Lo-yang, les successeurs légitimes des Han étaient chassés à Sseu tch'ouan et les Wou s'emparaient du Sud. Sous le règne des Wei (220-265), l'église de Lo-yang continua son œuvre. Malgré l'indifférence que les nouveaux dirigeants professaient pour une religion étrangère, le travail de traduction se poursuivait peu à peu gagnant de plus en plus l'intérêt du peuple. Sur la demande des moines chinois, Dharmakâla,

de pure origine hindoue, fit une première traduction du Prâtimokṣa. Saṅghavarman traduisit le Karmavâcâ des Dharmaguptaka et Dharmasatya (?) le Prâtimokṣa de la même école (en 254). Il est donc évident qu'il y avait en ce temps, parmi les Chinois, un besoin impérieux de connaître exactement la discipline des moines bouddhistes. Dharmakâla fut invité à traduire le Vinaya entier et seul un ouvrage de Prâtimokṣa pouvait satisfaire les moines nouvellement ordonnés vers cette époque.

A côté des trois Hindous que nous venons de nommer, il y avait à Lo-yang deux autres moines qui travaillaient avec eux. Un Koutchéen, Po Yen, traduisit deux versions du *Sukhâvatî vyûha* et un Parthe, Ngan Fa-hien, un texte du *Mahâparinirvâṇa sûtra*.

Dans le Sud, le bouddhisme semble s'être répandu et développé d'une façon indépendante. Tche K'ien, le premier traducteur du Sud, avait d'abord fait partie de l'école de Lo-yang. Mais l'activité des missionnaires bouddhistes s'était manifestée dans le Sud dès avant son arrivée. La route du Yunnan et de la Birmanie était déjà ouverte au Ier siècle A. D., et la route maritime au IIe siècle. La Chine du Sud, qui comprenait le pays de Kiao-tche (Tonkin) avait déjà connu l'Inde au IIe siècle A. D.

Sur la foi d'un texte authentique, nous sommes amenés à croire qne déjà en 65 A. D. un prince de la famille impériale, établi dans la vallée du Fleuve Bleu, y vécut entouré de moines bouddhistes et d'upâsaka. A l'époque où l'école de Ngan Che-kao florissait à Lo-yang, la propagande bouddhiste se poursuivait activement au Kiang sou et s'étendait jusqu'à Chan tong. Le prétendu voyage de Ngan Che-kao au Kiang sou témoigne lui aussi, d'une façon indirecte, de l'existence du Bouddhisme dans la Chine méridionale. Meou-tseu, né entre 165 et 170 et retiré dans le Tonkin avant la mort de l'empereur Ling, en 189, s'y convertit au bouddhisme et c'est là qu'il écrivit son célèbre traité pour défendre le Bouddhisme contre les critiques des lettrés. Peu de temps après, au commencement du IIIe siècle, ce fut au Tonkin que le

père de Seng-houei s'installa pour ses affaires et c'est là que Seng-houei entra dans un couvent avant de se rendre à Nanking. Le bouddhisme était déjà connu de la population des diverses parties de la Chine méridionale avant l'avènement de la dynastie des Wou (222) et l'arrivée de Tche K'ien. Ce dernier était d'origine scythe ; il s'était d'abord établi à Lo-yang où il étudia avec Tche leang, disciple de Lokakṣema. Pendant les troubles politiques qui aboutirent à l'extermination des Han, il quitta Lo-yang et vint à Nanking, capitale des Wou qui lui prêtèrent le plus large appui et le nommèrent précepteur du prince royal. Comme il était un laïque *(upâsaka)* et n'avait pas le droit de donner l'ordination aux néophytes, la seule propagande à laquelle il put se livrer fut l'œuvre de traduction. C'est ainsi qu'il traduisit un grand nombre de textes qu'il avait rapportés avec lui.

Il fit une deuxième traduction du sûtra en quarante-deux sections, ce qui, à ce qu'il paraît, ne laissait pas d'être significatif. Il semble bien que c'était le premier texte d'ordre purement évangélique qui ait été traduit dans le Nord. Tche K'ien voulut le rendre accessible au peuple du Sud afin de lui faire connaître les principes les plus essentiels de la religion. Les autres ouvrages qu'il traduisit sont des textes des *Âgama, Prajñâpâramitâ, Sukhâvatî vyûha*, etc. Mais le choix de ces textes ne semble pas avoir été très heureux. A la différence de Ngan Che-kao, Tche K'ien ne semble pas avoir tenu compte du fait qu'il traduisait des textes pour un peuple qui ne savait encore rien de la religion. Les textes qu'il avait voulu traduire à l'église de Lo-yang, il les traduisit à Nanking. Or, des textes destinés aux uns ne pouvaient être, dès le début, utiles aux autres.

K'ang Seng houei, qui vint à Nanking peu de temps après, en 241, fit davantage pour la propagation du bouddhisme. Il aurait été le premier à introduire le bouddhisme dans le royaume des Wou et le monastère qu'il fonda aurait été appelé *Kien-tch'ou sse*, « le premier monastère ». Cette tradition ne doit probablement pas être sans fondement. Bien que Tche K'ien se fût déjà trouvé dans le pays, il n'était pas un

moine régulier et ses traductions ne devaient pas parvenir jusqu'au peuple, car les rois Wou étaient plus influencés par les lettrés. Ce ne fut qu'après de nombreuses controverses avec les Taoïstes et les lettrés que K'ang Seng-houei réussit à attirer l'attention des rois Wou et à obtenir leur appui pour la propagation de la nouvelle religion. Aussi peut-il être considéré comme le premier qui eut posé une fondation solide de l'église bouddhique dans la capitale du Sud.

Les textes qu'il traduisit étaient simplement des *avadâna* et ceci est très important. Ce sont les *avadâna*, avec leurs récits fantastiques des grandes actions du Maître, qui vont le mieux à l'esprit du peuple et peuvent lui inspirer la foi. Seng-houei, moine de grand talent, avait sans doute converti des gens, mais n'avait pas fondé d'école d'érudits bouddhistes.

Dans les districts du Ssee-tch'ouan, où s'étaient réfugiés les successeurs légitimes des Han, le bouddhisme ne semble pas encore avoir pénétré alors que Lo-yang, dans le Nord, et Nan-king, dans le Sud, étaient déjà devenus de vrais centres de propagande bouddhiste.

En 285, la dynastie des Tsin qui, dans le Sud, succéda aux Wou, réunit pour quelque temps les trois royaumes et ce fut sous son règne (280-317) que le Bouddhisme devint le facteur prépondérant de la vie chinoise. L'empereur Wou-ti (265-290) témoigna un grand intérêt pour la religion et de nombreux *sañghârâma* furent construits sur son ordre. L'empereur Min-ti (313-316) fit construire deux monastères : *T'ong hiu-sse* et *Po-ma sse* à Tch'ang ngan ; durant le règne de ces deux derniers empereurs, dit l'historien, il fut construit, dans les deux capitales, Nanking et Tch'ang ngan, 180 couvents ; [13 traducteurs traduisirent 73 volumes] ; il y avait en Chine, à cette époque, 3.700 moines. Cette tradition ne semble pas être exagérée. La capitale du Nord, Tch'ang ngan, devint un centre aussi incontestable de l'action bouddhiste que Lo-yang l'avait été sous les Han et les Wei, avant d'être abandonné à cause des révoltes continuelles des barbares établis dans la province de Chan-si. Ce fut au moment même de l'unification des divers royaumes que Dharmarakṣa

(Fa-hou) vint à Tch'ang ngan. Indo-scythe d'origine, né dans un milieu chinois, à Touen-houang, carrefour de plusieurs mondes, ceux de Chine et ceux de l'Asie Centrale, Dharmarakṣa était le vrai type de savant issu du contact de deux grandes civilisations. Il avait fait ses études avec un maître hindou, visité plusieurs pays, y compris, probablement, l'Inde, et appris, non seulement le sanskrit, mais encore 36 langues diverses. Moine d'un talent extraordinaire, il avait déjà commencé à travailler à Touen-houang. Ayant appris que Tch'ang-ngan était un grand centre de propagande bouddhiste, il s'y rendit avec sa collection de textes, s'y installa, et se mit au travail de traduction. Le grand nombre de textes qu'il traduisit témoigne de sa vaste connaissance de la littérature bouddhique. Une partie de ses textes, ainsi qu'on pouvait s'y attendre et comme M. Sylvain Lévi l'a déjà indiqué, a été composé en Asie Centrale et n'est pas d'origine indienne. Dharmarakṣa réunit autour de lui un groupe de savants venus de différentes parties d'Asie : Ngan Fa-kin, le Parthe, Mokṣala de Khotan, Po Fa-tsin, probablement d'origine koutchéenne, Dharmaçîra et son fils Chou-lan (Çuklaratna), Hindous établis en Chine, Tche Fa-tsin, l'Indo-scythe, et autres. Presque tous les pays bouddistes y étaient représentés. Le nombre de savants bouddhistes chinois augmentait sans cesse. Nie Tcheng-yuan et son fils Nie Tao-tchen étaient les fidèles collaborateurs de Dharmarakṣa dans son travail de traduction et de propagation du bouddhisme dans le pays. Quelques années plus tôt (260 A. D.), Tchou Che-hing, un vrai moine chinois, était parti pour le Khotan pour y faire des études et rechercher des textes bouddiques ; ce fut lui qui prépara le premier catalogue authentique de textes bouddhiques chinois. Tche Min-tou prépara une compilation du *Suraṁgama* et du *Vimalakîrti sûtra* et rédigea le deuxième catalogue. Ainsi, à cette époque le bouddhisme trouvait déjà parmi les Chinois des adeptes fervents.

En 310 A. D. Liou yuan, Khan des Huns, roi de Han, engagea la lutte contre l'Empire et devint maître absolu de

presque tous les pays au nord du Fleuve Bleu. Les deux anciennes capitales Tch'ang-ngan et Lo-yang furent occupées en 316 et les deux généraux de Liou-yuan, après la mort du successeur de ce dernier, se partagèrent le royaume Hun, qui prit le nom de Tchao. Liou yao régna à Tch'ang-ngan et Che-lei à Siang-kouo (Chouen-tö-fou au Tche-li). La domination de ces dynasties étrangères dans la Chine septentrionale fut particulièrement propice à la propagation du Bouddhisme. Le çramaṇa Fou-tou-teng (Buddhadâna?) qui se trouvait à la cour de Che-lei gagna sur lui une grande influence. Fou-tou-teng, un moine vraisemblablement d'origine koutchéenne *(Po)* était allé deux fois étudier au *Ki-pin* (Kaçmir). Toutes les sources le décrivent comme un véritable thaumaturge. Il arriva à Lo-yang en 310 A. D. ; mais après l'occupation de cette ville par les Huns, il fut présenté au roi Che-lei qui éprouva un grand respect pour ses prédictions infaillibles et suivit toujours les conseils de ce moine étranger. Fo-tou-teng conserva une influence encore plus grande auprès de Che-hou, le successeur de Che-lei qui pour payer ses services promulgua en 335 A. D. le premier édit de tolérance accordé au Bouddhisme en Chine dans ces termes : « Le Bouddha est un dieu des pays étrangers, il n'est pas digne des offrandes du Fils du Ciel et des Chinois. Moi qui suis né dans les régions frontières, j'ai eu le bonheur de venir gouverner la Chine. Quant aux sacrifices je dois suivre les coutumes de ma nation. Le Bouddha étant un dieu barbare, il est convenable que je lui sacrifie. Ah ! les lois qui depuis l'antiquité éternellement servent de règle ! Quand une chose est parfaite et sans défauts pourquoi s'occuperait-on de (ce qu'ont fait les) anciennes dynasties? Les gens de Tchao sont des Barbares ; j'amnistie de leur sacrilège ceux qui se plaisent à servir le Bouddha. Ils sont pleinement autorisés à entrer en religion ».

Fo-tou-teng demeura à Ye (Tchang-tö-fou au Ho-nan), où Che-hou avait transporté la capitale, jusqu'à l'extermination de la dynastie des Heou Tchao en 349 A. D. Pendant son séjour à Ye Fo-tou-teng arriva à y créer, avec l'Hindou Tchou Fo-tiao et les Cha-men Che-yu et Tao-k'ai de Touen-

houang, un centre important d'études bouddhiques. C'est là que Tao-ngan vint étudier la littérature sacrée avec Fo-tou-teng et trouva une communauté florissante. Ce n'est que pendant les troubles politiques qui éclatèrent en 349 A. D. que Tao-ngan et ses disciples durent quitter Ye. Bien que l'histoire de cette communauté nous échappe on conserve encore le nom d'un catalogue (le *Tchao lou*) des textes sacrés qui furent traduits sous les Tchao.

Après l'avènement de Fou-kien des pseudo-Ts'in en 350 A. D., le Bouddhisme trouva en lui un protecteur dévoué. C'est lui qui fit venir Tao-ngan de Siang-yang à Tch'ang-ngan et encouragea de toutes façons l'œuvre de traduction. Tao-ngan inaugure une époque nouvelle dans le développement du Bouddhisme Chinois. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, il s'était formé sous des maîtres d'origine étrangère qui représentaient la tradition hindoue. Il était un savant bouddhique de premier ordre et un critique sévère, le premier, il contrôle personnellement les traductions antérieures.

« Avant lui on avait fait paraître depuis longtemps des Sûtra ; mais les anciens traducteurs souvent se trompaient, ce qui faisait que le sens profond restait obscurci et qu'on ne le comprenait pas. Chaque fois qu'on faisait une explication orale, on se bornait à exposer l'intention générale et à lire continûment les textes. Tao-ngan examina à fond les sûtra et les règles et il en dégagea le sens profond ». (*J. As.*, 1916, p. 268). Il composa toute une série de commentaires et compila le premier catalogue du canon bouddhique en Chine depuis l'époque des plus anciennes traductions jusqu'à son temps. Sans traduire lui-même les textes, il encouragea le travail des traducteurs. C'est sur son invitation que les çramaṇa étrangers, Gautama Saṅghadeva, Dharmanandi et Saṅghabhûti traduisirent un grand nombre de textes entre 381 et 385 A. D. A cette époque, il y avait de ses disciples dans presque toutes les parties de la Chine et un d'entre eux est l'illustre Houei-yuan qui fonda le célèbre monastère de Lou-chan et fit une très grande propagande en faveur de

la cause du bouddhisme en Chine. Un autre, Fa-ho, se rendit au Sseu-tch'ouan et fut très probablement le premier à prêcher la religion bouddhique dans cette région. C'est grâce à Tao-ngan que la communauté de Tch'ang-ngan devint bientôt florissante. Il avait entendu parler de Kumârajîva et l'invita à venir en Chine. Mais les circonstances politiques ne permirent pas que ce désir fût alors réalisé. Tao-ngan mourut en 385, et ce n'est qu'en 401, seize ans après sa mort que Kumârajîva put enfin venir à Tch'ang-ngan. Fou Kien fut assassiné en 385 A. D. et les Ts'in de la famille Yao lui succédèrent. Mais le Bouddhisme n'eut guère à souffrir de ce changement politique. Yao Tch'ang (384-395) et son successeur Yao Hing (393-416) restèrent fidèles à la religion et leur règne fut une des plus belles époques de l'histoire du Bouddhisme en Chine. Tao-ngan mort, son œuvre à Tch'ang-ngan fut continuée par un moine chinois, Tchou Fo-nien, peut-être d'origine hindoue, un des plus grands sanskritistes de cette époque. Il n'était pas seulement un interprète capable invité maintes fois à aider les traducteurs étrangers qui ne savaient pas bien le chinois, mais était lui-même un traducteur habile. C'est à lui que la communauté de Tch'ang-ngan a dû d'avoir survécu jusqu'à l'arrivée de Kumârajîva en 401 A. D., et c'est lui qui traduisit entre autres un texte sanskrit, le *Dharmapadâvadâna-sûtra* (*Tch'ou-yao-king*), une œuvre d'une importance capitale pour l'histoire du Canon bouddhique. C'est la seule traduction de l'*Udânavarga* qui nous soit parvenue.

Kumârajîva qui se trouvait déjà en Chine depuis qu'il avait été amené à Leang-tcheou par Lu Kouang en 385 à la suite de sa conquête de Koutcha, arriva à Tch'ang-ngan en 401 sur l'invitation de Yao Hing. Kumârajîva, homme d'un rare génie, né de parents hindous à Koutcha et instruit au Kaçmir fut sans doute un des plus grands traducteurs que la Chine ait connu. En douze ans il acheva une œuvre colossale. Il fut le premier à introduire le mahâyâna en Chine et c'est pourquoi il traduisit les textes de l'Abhidharma mahâyâna. Il en fit un choix judicieux : *Sûtrâlaṁkâra-çâstra* d'Açvaghosa. *Daçabhûmi-vibhâsâ-çâshâ* de Nâgârjuna, *Çataçâstrâ* de Vasubandhu et *Satyasiddhiçâstra* de Harivarman et pour faire comprendre les systèmes philosophiques de ces maîtres il traduisit en outre leurs biographies. Parmi les 98 ouvrages qui lui sont attribués, se trouve un autre texte d'une importance particulière. C'est le *Brahmajâla sûtra*, un texte de Mahâyâna vinaya destiné à l'usage de ceux qui veulent suivre le chemin de Bodhisattva ; et ce fut précisément ce texte là qui eut en Chine une fortune considérable. Ainsi Kumârajîva fut le premier à apporter en Chine une connaissance profonde du Bouddhisme indien. Ayant constaté que la forme diffuse des textes sanskrits répugnait aux Chinois et que l'incorrection des traductions existantes les choquait, il traduisit ces textes en bon chinois. Les ouvrages qu'il publia sont condensés et abrégés quant à la forme mais très explicites quant au sens.

Il est généralement connu comme un traducteur de premier ordre. Mais il était mieux que cela et le charme de son caractère ne nous échappe pas. Il regretta souvent qu'on ne lui eût pas permis de mener la vie chaste d'un moine. C'est pourquoi il disait souvent à ses disciples de ne pas vivre une vie pareille à la sienne. « Acceptez mon travail mais pas ma vie, les nénuphars poussent dans la boue... on doit prendre les nénuphars, mais pas la boue ». Quand Buddhabhadra vint le voir, plein d'orgueil, il demanda à Kumârajîva pourquoi on le respectait bien qu'il ne fût pas un grand savant. Il répondit en toute humilité « Parce que mes cheveux ont blanchi ». Cette humilité de son caractère nous fait connaître mieux encore la grandeur de sa personnalité. Il était aussi un poète et avait, dit-on, composé des vers chinois pour répondre à une lettre du Cha-men Fa-ho, le disciple de Tao-ngan qui se trouvait à Tch'ang-ngan après la mort de son maître. La renommée de Kumârajîva se répandit au loin. Houei-yuan, le maître de Lou-chan, qui résidait dans le Sud, se mit en rapports directs avec lui.

Kumârajîva mourut en 413, mais son école, à laquelle appartenaient Puṇyatrâta, Buddhayaças et Dharmayaças,

tous originaires de Kaçmir et les cha-men Seng-jouei et Seng-tchao, continua son travail en paix jusqu'en 417 quand de nouveaux troubles politiques éclatèrent et amenèrent la ruine des pseudo-Ts'in.

Après la chute de Yao Hing en 417 A. D., la Chine du Nord se trouva divisée entre les pouvoirs différents. Mais avant d'aborder une histoire de l'activité bouddhique dans ces petits États indépendants nous allons voir ce que faisait l'Église de Nanking pendant que l'Église de Tch'ang ngan vivait de beaux jours avec Tao-ngan et Kumârajîva.

Les Tsin qui en 316 A. D. avaient été repoussés par les Huns de l'autre côte du Fleuve Bleu régnèrent dans le Sud assez paisiblement jusqu'à l'an 420, lorsqu'ils furent supplantés par les Song. Les annales chinoises les considèrent comme les souverains légitimes de l'Empire chinois. Dans leur capitale, Nanking, le Bouddhisme continua à prospérer. L'histoire officielle nous fournit les détails suivants. « Yuan ti (317-322) fit construire à Nanking deux monastères célèbres, le *Wa-kouan-sse* et le *Long-kouan-sse* où on entretenait régulièrement mille moines. Ming-ti (322-325) fit construire les deux monastères de *Ming-hing-sse* et *Tao-tch'ang-sse* et y réunit plus de cent moines savants. Tch'eng-ti (326-342) fit construire les monastères de *Tchong-hing-sse* et *Lou-ye-sse* où on réunit plus de mille moines. Kien Wen-ti (371-372) fit ériger de nombreuses statuts sacrées et des temples pour entretenir des moines. Hiao Wou-ti (373-396) fit construire les monastères de *Houang-t'ai-sse* et *Pen-ki-sse* et Ngan ti (397-417) éleva le monastère de *Ta-che-sse*. Ainsi donc pendant 104 ans du règne de la dynastie des Tsin orientaux, 17.068 temples bouddhiques furent construits dans l'Empire et 263 volumes de textes sacrés furent traduits par 27 traducteurs dans la capitale ». Nous ne savons pas si ces chiffres sont exacts, mais le nombre de traductions est à peu près certain.

Une grande partie des traductions sont des *Dhâraṇî*. Po Çrîmitra, le Koutchéen et l'Hindou T'an-wou-lan furent peut-être les premiers à introduire avec un certain succès la

pratique des *Dhâraṇî* parmi le peuple chinois. La Chine du Sud était alors taoïste et peut-être était-il nécessaire d'y introduire la pratique mystique du *Dhâraṇî* pour gagner du terrain en faveur du Bouddhisme.

Mais il ne serait pas juste de croire avec le P. Wieger (*Religions*, etc., p. 413) que les moines bouddhistes qui travaillaient à Nanking pendant cette époque n'aient pas produit autre chose. Gautama Saṅghadeva qui quitta Tch'ang-ngan et vint à Nanking en 397 A. D. n'avait-il pas traduit le *Madhyamâgama*, une œuvre immense pour un seul traducteur? N'avait-il pas, en outre, traduit l'*Abhidharmahṛdayaçâstra*? Il semble bien que c'est lui qui prépara également la rédaction définitive de l'*Ekottarâgama* traduit par Dharmanandi. Vimalâkṣa, le maître de Kumârajiva, venu de Koutcha en Chine, se rendit à Nanking après la mort de son ancien disciple et y traduisit une partie du *Sarvâstivâdavinaya*. Fa-hien qui retourna de l'Inde en 414 A. D. apporta à Nanking des textes nouveaux. C'était un admirable pèlerin, mais sans être un grand savant. Quelques-uns des textes qu'il apporta furent traduits par Buddhabhadra et l'un d'entre eux est le *Mahâsâṅghikavinaya*. Ce n'étaient donc pas seulement aux *Dhâraṇi* que s'intéressaient les moines du Sud.

A côté de l'Église de Nanking on ne saurait ignorer une nouvelle institution bouddhique, le monastère de Lou-chan, fondé dans le Sud par Houei-yuan. « Houei-yuan de son nom de famille : Kia, naquit en 334 à Leou-fan qui correspond à l'actuel Tai-tcheou dans le nord du Chan-si, alors gouverné par la famille turque des Che. A onze ans, Houei-yuan suivait au Ho-nan un sien oncle maternel du nom de famille de Ling-kou ; il y étudia avec ardeur les livres du confucéisme et du taoïsme. A vingt ans, il voulut passer au sud du Fleuve Bleu pour étudier sous Fan Siuan. Les troubles qui suivirent la mort de Che-Hou (363?) l'en empêchèrent. Il se rendit alors auprès du célèbre bonze Tao-ngan qui lui expliqua le *Prajñâpâramitâsûtra*, et à son tour il eut des disciples. Quand Tao-ngan se rendit à Siang-yang au Hou-pei, il l'y accompagna, mais de crainte de tomber entre les mains

de Fou-P'ei, les deux maîtres se séparèrent, chacun emmenant ses disciples. Houei-yuan s'établit d'abord au *Chang-ming-sse* de King tcheou, puis résolut d'aller avec son ami Houei-yong vivre en ermite au mont Lo-Feou du Kouang-tong. En 381, les deux compagnons arrivèrent au Lou-chan, à la limite des préfectures actuelles de Kieou-kiang et de Nan-k'ang, dans le Kiang-si. C'était un lieu déjà célèbre ; jadis Sseu-ma Ts'ien était monté sur le Lou-chan pour voir les neuf fleuves du *tribut de Yu*. La solitude et le pittoresque de cette région montagneuse le séduisirent ; chacun se choisit une retraite. En 386, le gouverneur de la province bâtit pour eux un temple. Les visiteurs affluèrent ; on en compta jusqu'à 3.000 ; le maître avait 123 disciples ; parmi eux, il en choisit 17 qu'il s'adjoignit pour fonder par serment la communauté du Lotus blanc (*Po-lien-chö*). Parmi les dix-sept élus se trouvent un ancien brahmane du Ki-pin appelé Buddhayaças et un Çâkya de Kapilavastu du nom de Buddhabhadra ; le texte du vœu qu'ils prononcèrent avait été rédigé par l'un d'eux, très bon lettré, Lieou Tch'eng-tche, et la cérémonie eut lieu devant l'image d'Amitâyus. Ce dernier fait n'est pas indifférent, c'est en effet cette communauté du Lotus blanc fondée par Houei-yuan qui, gagnant de proche en proche, finit par rendre populaire en Chine le culte d'Amitâyus. C'est elle qui a répandu la doctrine de la Terre Pure (*Tsing-tou*) ou de Sukhâvatî. Son fondateur mourut en 416, et l'Empereur Ngan accorda au défunt les titres posthumes. » (P. Pelliot, *B.E.F.E.O.*, 1903, p. 305-306.)

De même que son maître, Houei-yuan ne fut pas un traducteur bien qu'il connût le sanskrit. Il était un bon critique et avait écrit toute une série de commentaires, mais il était surtout un habile organisateur. C'est sur son initiative que le *Sarvâstivâdavinaya* fut entièrement traduit en quarante chapitres. Il envoya des moines pour étudier avec Kumârajîva avec lequel il échangea des lettres, son âge ne lui permettant pas d'aller le voir en personne. Ce fut encore Houei-yuan qui reçut Buddhabhadra quand ce dernier fut chassé de Tch'ang-ngan et qui intervint en sa faveur auprès

de l'empereur. « Il envoya ses disciples Fa-tsing et Fa-ling, etc. au loin, à la recherche des *King* (*sûtra*) au delà des sables mouvants et des montagnes neigeuses. Ils rentrèrent au bout de plusieurs années après avoir obtenu des textes sanskrits pour qu'on pût les traduire » (*Kao-seng-tchouan*, K6, 30a15.)

Ainsi, sous les Tsin, pendant qu'on travaillait à Nanking, Houei-yuan organisait cette institution admirable où l'on s'efforçait de connaître le bouddhisme à fond et qui, en effet, finit par créer une école bouddhique chinoise — école qui, désormais, ne devait plus rester une espèce de plante hindoue artificiellement transportée sur le sol chinois, mais allait devenir une contribution de l'esprit chinois lui-même au développement du bouddhisme dans l'Extrême-Orient.

Pendant l'époque suivante les centres de l'étude bouddhique se multiplient dans le Nord. Leang-tcheou qui comprenait la partie occidentale de la province de Kan-sou, était toujours intermédiaire entre la Chine et la vaste région occidentale. C'est de Touen-houang et de Yu-men-kouan que partaient les deux grandes routes de l'Asie centrale, vers l'Occident. A en croire une tradition, Ngan Che-kao s'installa à Touen-houang alors qu'il se rendait dans la capitale de la Chine. Dharmarakṣa, comme nous l'avons déjà dit, était originaire de Touen-houang où il fut élevé et converti. C'est là également qu'il traduisit quelques-uns des textes bouddhiques avant de venir à Tch'ang-ngan. A peu près vers la même époque nous rencontrons les moines de Touen-houang parmi les disciples de Fo-tou-teng à Ye. Mais c'est à partir de la fin du quatrième siècle que nous avons des renseignements plus précis sur l'activité des missionnaires bouddhiques dans le Leang-tcheou. La capitale de Leang-tcheou, Wou-wei-hien actuel, se présente comme un centre de la traduction en 373 A. D. Dans cette année là, le moine indo-scythe, Cheu-louen, en collaboration avec le prince koutchéen Po Yen et d'autres, y traduisit plusieurs ouvrages. Le préfet lui-même, un savant bouddhique, prit part à l'œuvre de cette traduction. Mais il semble bien qu'il y avait des traductions antérieures faites à Leang-tcheou. Lorsque, en 374 A. D. Tao-nagn compila le

premier catalogue complet de la littérature bouddhique en Chine, il consacra une section entière aux traductions faites dans « la terre de Leang ». Cette section (conservée dans le *Tch'ou-san-tsang-ki-tsi*, K 3, p. 15a-15b) énumère 59 volumes en 79 chapitres de traductions anonymes. Plus tard, en 419 A. D., lorsque Tchou Fa-tsou compila son catalogue au Lou-chan, il en consacra une partie, appelée *Ho-si-lou*, aux traductions faites dans le Leang-tcheou, très probablement basé sur le catalogue de Tao-ngan auquel furent ajoutées les traductions postérieures.

En 385 A. D. le gouverneur de Leang-tcheou, Lu Kouang, fut chargé de la campagne militaire contre Koutcha. Il s'allia avec les rois de Tourfan, marcha vers Koutcha, le conquit, en désigna lui-même le roi et retourna à Kou-tsang avec Kumârajîva. Après la chute de la famille de Fou Kien il se proclama roi (385 A. D.) et depuis lors, jusqu'à l'annexion de Leang-tcheou au royaume des Ts'in postérieurs par Yao Hing (401 A. D.), Leang tcheou resta indépendant. Durant toute cette époque Kumârajîva demeurait à la cour des Leang sans pouvoir rien faire pour la religion. Mais quand le Leang-tcheou passa aux mains des Pei Leang (la famille de *Tsiu-k'iu*) Kou-tsang redevint le centre de traduction et le resta jusqu'à 433 lorsque les Wei du Nord (Toba) annexèrent définitivement le Leang-tcheou à leur royaume. La famille de *Ts'iu k'iu* était particulièrement favorable au bouddhisme et c'est sur l'invitation de Mong-souen (401-433 A. D.) que Dharmakṣema vint à Kou-tsang de Touen-houang pour organiser le travail de traduction. Nous savons que Dharmakṣema fonda une véritable école à Kou-tsang avec les moines chinois qui collaborèrent avec lui pendant vingt-cinq ans. Tao-tsin, natif de Tchang-ye, chef d'une communauté de plus de mille moines, et Tao-leng étaient, tous deux, disciples dévoués de Dharmakṣema. King-cheng, marquis de Ngan-yang, qui appartenait à la famille de *Tsiu k'iu* se laissa convertir et s'adonna à l'étude de la littérature sacrée avec Dharamkṣema. Il est allé également à Khotan pour étudier la Mahâyâna sous des maîtres capables et de son retour à

Leang-tcheou traduisit lui-même des textes sacrés. Après la destrtucion de la famille de Tsiu-k'iu il se rendit dans le Sud où il semble avoir transmis à la communauté de Nan-king les œuvres de Dharmakṣema qui furent ainsi sauvées, grâce à lui. On attribue à Dharmakṣema vingt-cinq ouvrages parmi lesquels le *Mahâparinirvâṇa sûtra* mérite une mention particulière. C'était un texte capital pour le Mahâyâna et, à en croire la tradition, Dharmakṣema s'en serait procuré une grande partie à Khotan, la partie qu'il avait rapportée de l'Inde n'étant pas complète. Seulement l'étude minutieuse de ce texte pourra montrer s'il est d'origine sérindienne. Cependant, Khotan, à cette époque paraît avoir joué un grand rôle dans l'histoire du Mahâyâna. Déjà lorsque Kumârajîva y fit son séjour en venant de Kaçmir, Khotan était un centre de l'étude du Mahâyâna. C'est là que Kumârajîva fut converti au Mahâyâna par Sûryabhadra et Sûryasoma et en étudia les textes sacrés. Quelques années plus tard (399-401 A. D.) lorsque Fa-hien se rendit à Khotan, il trouva le Mahâyâna florissant dans ce royaume. A peu près vers la même époque, Dharmakṣema qui se trouvait alors au Kaçmir entendit dire que Khotan était un grand centre de l'étude de Mahâyâna et se rendit dans ce pays. Le *Tsiu-k'iu*, King-cheng alla exprès à Khotan pour l'étude du Mahâyâna et les textes qu'il traduisit dès sa rentrée en Chine étaient destinés à la propagation du Grand véhicule.

Le royaume des Wei fut fondé en 386 au Nord, la capitale étant d'abord Ta-t'ong fou au Chan-si. Après la destruction des Ts'in les Wei occupèrent presque toute la région au nord du Fleuve Bleu, s'emparèrent de Leang-tcheou et se fixèrent à Lo-yang. La capitale fut transférée une deuxième fois en 534 à Ye, lorsque la branche légitime de la dynastie fut chassée de Lo-yang. Le règne des Wei fut une des plus grandes époques dans l'histoire de l'art bouddhique. C'est sous les Wei que commença le grand travail de l'excavation des grottes dans les montagnes pour fournir des asiles aux moines qui pratiquaient la méditation. Long-men et Yuan-kouang restent des chefs-d'œuvre de l'art bouddhique en Chine, aussi bien

que Touen-houang également commencé sous les Wei. L'histoire traditionnelle nous fournit les renseignements suivants :

« Wou-ti (386-407) fit construire quinze *caitya* à Yu-ti (Yu-hiang hien au Chan-si) et deux monastères, le *K'ai t'ai sse* et le *Ting kouo sse*. Il copia de sa propre main les textes sacrés *(king-sûtra)*, érigea mille statues d'or et entretint mensuellement trois mille moines célèbres dans des réunions religieuses *(Fa-tsi)*. Tcheng ti (453-465) encouragea de multiples façons l'étude du Bouddhisme. Sous son règne on comptait trente mille moines et nonnes. Hien wen ti (465-476) fit construire le monastère de *Tchao yin sse* et y réunit les moines qui pratiquaient le *dhyâna*. Hiao wen ti (476-479) fit construire le *Ngan yang sse* et témoigna un intérêt encore plus personnel pour le Bouddhisme ; on comptait sous son règne quatorze mille moines. Siuan wou ti (499-515) expliqua lui-même dans son palais le *Wei mo king*, fit construire quatre monastères, le *P'ou sse*, le *T'ong sse*, le *Ta sse* et le *Ting sse* et y entretint toujours mille moines. Hiao ming ti (515-528) fit construire à Ye, le *Ta kio sse*. Hiao tchouang ti éleva cinq *vihâra (Tsing che)* et dix mille statues en pierre. Wou ti (532-534) fit construire à Tchang ngan le *Tche k'i sse* et y entretint deux cent moines. Wen ti (534-551) fit construire le *Pan jo sse*, reçut les pauvres et les vieillards et récita lui-même les textes sacrés parmi lesquels le *Saddharma-puṇḍarika (Fa houa)* et le *Pratimokṣa*.

Ainsi donc, pendant 170 ans du règne des Wei (Toba) quarante-sept grands monastères furent construits sur l'ordre des Empereurs. Les grottes furent creusées dans les rochers du *Pei t'ai* (la terrasse du Nord) à Heng-ngan (Ta t'ong fou) sur une distance de 30 *li*. Les petits princes firent construire 839 temples et les familles différentes, plus de trente mille. Sous le règne des Wei les moines et les nonnes comptèrent plus de deux millions. On traduisit 49 volumes de textes sacrés pour répandre l'étude de la littérature religieuse ».

Bien que l'art bouddhique eût vu une de ses plus belles époques en Chine sous les Wei, l'œuvre de traduction n'était pas aussi intense. Les textes traduits à Ta-t'ong fou par

T'an yao sont principalement des Avadânas. Un moine d'origine inconnue, T'an yao, fit une grande propagande pour le développement de l'art et exerça son influence sur l'Empereur en faveur du travail artistique. L'art introduit en Chine sous les Wei révèle son inspiration étrangère et les œuvres traduites à Ta-t'ong fou par T'an yao et Ki-kia-ye montreront peut-être un jour que ces contes n'étaient pas d'origine rigoureusement canonique. Ce n'est que vers la fin des Wei que Bodhiruci vint à Lo-yang pour reprendre sérieusement le travail de traduction. Il travailla également à Ye après le transfert de la capitale et dans une période de vingt-cinq ans (508-536) il traduisit 36 volumes en 127 fascicules. Il est à remarquer que c'est sous les Wei également que les pèlerins chinois, Fa hien, Song yun et d'autres, commencent d'aller en Occident jusqu'à l'Inde pour en rapporter des renseignements précis sur le pays où le Bouddha avait vécu et des textes originaux du canon.

Les Ts'i septentrionaux succédèrent aux Wei en 550 et régnèrent jusqu'à l'an 577. Durant cette courte période l'activité littéraire ne paraît pas avoir été très intense. Nous relevons un seul nom, celui de Narendrayaças. Pourtant les Ts'i étaient très favorables au Bouddhisme. « Hiao-tchao ti (560-561) », dit-on, « copia de sa propre main douze sûtra et entretint régulièrement trois mille moines. Tch'eng-ti (561-568) érigea des caitya en or et transmit le *Ta p'in king*. Durant vingt-huit ans de leur règne quarante-trois temples furent construits et plusieurs collections impériales réunies. On traduisit 14 volumes de sûtra ». Ce qui est encore plus important c'est que sous le règne des Ts'i le Bouddhisme fut apporté chez les Turcs par les moines chinois.

C'est sous le règne de T'o-po Kaghan (572-581) que le Bouddhisme fut introduit chez les Turcs. « Il y avait dans les pays des Ts'i un çramaṇa nommé Houei-lin qui fut enlevé de force et qui entra ainsi chez les *T'ou-kiue* (Turcs) ; il en profita pour dire au Kaghan *T'o-po* : si le royaume des *Ts'i* est prospère et puissant, c'est parce qu'il possède la religion bouddhique. Il lui enseigna donc la doctrine de l'enchaînement

des causes, des effets et des rétributions; en l'entendant, T'o-po devint croyant; il fonda un *Kia-lan (saṁghârâma)* et envoya un ambassadeur apporter des présents à l'empereur de la dynastie *Ts'i* pour lui demander les ouvrages intitulés *Tsing ming (Vimalakîrti nirdeça), Nie p'an (Mahâparinirvâṇa sûtra), Houa yen (Avataṁsaka-sûtra)* et d'autres, ainsi que le *Che song lou (Sarvâstivâdavinaya). T'o-po* de son côté, pratiquait lui-même l'abstinence, observait les défenses, faisait le tour *(pradakṣiṇa)* des stûpas et agissait conformément à la religion » (Julien, *Documents historiques sur les T'ou-kiue*, p. 30; Chavannes, *T'oung Pao*, 1905, p. 345, n. 2). Durant le règne de Heou tchou des Ts'i (570-575), le *Mahâparinirvâṇa sûtra* fut traduit en turc par un Chinois, Lieou Che ts'ing, sur la demande du Kaghan T'o-po. Nous savons aussi que lorsque Jinagupta et ses camarades furent chassés de la Chine (572-578), ils se réfugièrent chez les *T'ou Kiue* qui les honorèrent grandement. Durant le règne des Ts'i (en 575 A. D.) une mission partit également pour les pays occidentaux à la recherche des textes sacrés et ne retourna qu'après l'avènement des Souei avec une collection de 260 ouvrages sanskrits.

Les Tcheou succédèrent aux Ts'i en 557 A. D. Leur règne ne paraît pas avoir été très favorable au Bouddhisme. Les moines capables, comme Jñânabhadra et Jinagupta vinrent en Chine, mais ils n'étaient pas beaucoup encouragés pour continuer le travail de traduction.

Nous n'avons pas suivi jusqu'ici l'histoire de l'église de Nan-king après la chute des Tsin orientaux en 420 A. D. Pendant que les centres de l'activité bouddhique se multipliaient au Nord sous le patronage des Leang, des Wei et des Ts'i septentrionaux, l'œuvre pieuse continuait d'une manière plus intensive chez les Song, les Ts'i du Sud, les Leang et les Tch'en.

Les Song étaient très favorable au Bouddhisme. « Wou-ti (454-465) », dit-on, « récita les textes sanskrits et copia de sa propre main le *Karmavâcâ*. Il fit construire quatre monastères, le *Ling sse*, le *Yen sse*, le *Fa-sse* et le *Wang-sse* où il

entretenait généralement mille moines. Ming-ti (465-472) érigea les statues en or, fit construire le *Hong p'ou tchong sse* et réunit les moines célèbres. Wen-ti (424-453), pratiqua les défenses, fit construire le monastère de *Tch'an ling sse* et y entretenait toujours mille moines. Ainsi sous le règne des Song furent construits en tout 1913 temples bouddhiques et les savants traduisirent 210 volumes de textes sacrés ». Parmi les moines qui organisèrent le travail de traduction dans cette époque, les noms de Dharmamitra, Guṇavarman et Guṇabhadra restent célèbres. Sous les Ts'i (479-502) le travail continua avec succès. « Kao ti (479-482) copia de sa propre main le *Saddharmapuṇḍarika sûtra (Fa-houa)*, récita le *Prajñâpâramita (Pan-jo)* et pendant quatre mois et huit jours transmit les statues en or. Pendant sept mois et quinze jours il entretint 300 moines dans le monastère de *Po-p'ou sse* et fit construire les deux monastères de *Tche k'i sse* et *Tcheng kouang sse*. Wou ti (483-493) fit construire le *Chao hiuan sse* et le *Yeou hien sse* et invita 300 moines célèbres pour enseigner le Tripiṭaka pendant quatre ans. Ming to (494-498) copia de sa propre main les *sûtra*, érigea mille statues d'or et récita le *Pan jo (Prajñâ pâramitâ)* et le *Fa houa (Saddharmapuṇḍarika)*. Il fit également construire le *Kouei yi sse* et invita les moines qui pratiquèrent le *dhyâna* pour recevoir les six purifications *(tchai)*. Ainsi sous les Ts'i on fit construire 2015 monastères et traduisit 72 volumes de textes sacrés. Il y avait plus de trente-deux mille moines et nonnes ».

Sous les Leang (502-556) le travail continua avec encore plus de succès. Les bateaux de *Nan-hai* (la mer du Sud) amenèrent de nouveaux moines et parmi eux le célèbre Paramârtha. Originaire de Ujjayinî, le centre de la culture brahmanique, il avait étudié d'abord dans les écoles brahmaniques; converti au Bouddhisme il a voulu utiliser son savoir de toutes les façons. Le nombre considérable des textes qu'il traduisit en Chine pour la propagation du Mahâyâna contient également des textes brahmaniques, indispensables pour l'étude de quelques systèmes de la philosophie bouddhique.

« Wou ti (502-549) des Leang fit construire quatre monastères, le *Kouang sse*, le *Tcheou sse*, le *T'oung sse*, et le *T'ai sse* et y entretint toujours mille moines. Dans l'Empire on recevait partout les six purifications et les huit *çîla (kie)*. Kien wen ti (550-551) fit construire le *P'in king sse* et le *Pao ngen sse*, étudia lui-même les dix volumes de *Prajñâpâramitâ* et fit compiler plus de deux cents rouleaux *(kiuan)* de *Fa tsi ki*. Yuan ti (552-554) fit construire le *T'ien kin sse* et le *T'ien kouan sse*, y entretint mille moines et expliqua lui-même le *Saddharma puṇḍarika (Fa houa)* et le *Satyasiddhiçâstra (Tcheng chen louen)*. Sous les Leang il y avait 2846 monastères et on traduisit 248 volumes. Le nombre de moines et de nonnes dépassa quatre-vingt deux mille ».

Le Bouddhisme subit un échec sous les Tch'en (557-589), mais la suppression des petits royaumes et l'avènement des Souei (en 581-589 A. D.) marque une nouvelle ère dans l'histoire du Bouddhisme chinois. La Chine une fois unifiée, vit de nouveau la fondation d'un empire heureux. Pour le Bouddhisme chinois c'est la période d'assimilation qui commence. Il a fallu une atmosphère de paix, dans un pays toujours divisé par les luttes internes, pour assimiler et développer la culture étrangère et pour créer de nouvelles écoles.

Ainsi, en quelque six siècles, le Bouddhisme indien fit miracle dans le monde asiatique. La porte une fois entr'ouverte sous la poussée des Grecs curieux de voir et de connaître un pays de la richesse et de la sagesse duquel des merveilles leur avaient été contées, des peuples de tous les coins de l'Asie affluèrent dans l'Inde. Celle-ci, de son côté, consciente du monde immense qui s'ouvrait à elle de l'autre côté des montagnes naguère infranchissables, alla porter dans les pays lointains le grand amour de l'humanité que Bouddha lui avait enseigné. Un monde nouveau, la Chine avec ses vastes agglomérations de peuples et de cultures et avec les nations solidaires qui l'entouraient, étaient conquis à la connaissance du monde extérieur.

Tout d'abord c'est par l'intermédiaire de ses voisins et de ses colonies que l'Inde fut connue en Chine, les invasions

scythes ayant pendant un certain temps empêché les relations directes entre les deux pays. Mais l'avènement de la dynastie des Gupta marque pour elle le commencement d'une ère glorieuse. C'est pendant cette grande période de son histoire que fut fondé le célèbre monastère de Nalandâ. Il devint le centre des savants bouddhistes des différentes parties de l'Inde et communiqua un nouvel essor au développement de cette religion. Pendant la longue période des Souei et des T'ang ce furent de nombreux monastères dans les capitales de la Chine d'une part, et le monastère de *Na lan t'o* (Nâlandâ) d'autre part, qui portèrent glorieusement le flambeau de la foi jusqu'au moment qui marqua le tournant fatal de son histoire.

CHAPITRE II

LES SOURCES

Les principales sources pour l'étude de la littérature bouddhique en Chine sont les catalogues d'anciennes collections soit impériales soit privées. Le plus ancien d'entre eux qui soit parvenu jusqu'à nous est un catalogue du début du sixième siècle A. D., compilé par Seng-yeou. Mais il y eut certainement des catalogues plus anciens qui ont servi de bases aux compilations postérieures et dont l'existence nous est attestée d'une façon sûre tantôt par des listes où ils ont consignés, tantôt par des citations dans des catalogues qui nous ont été conservés. Nous allons d'abord nous occuper de ces catalogues anciens. La plus ancienne liste de ces catalogues se trouve dans le *Li tai san pao ki* (compilé en 597 A. D.). Elle en mentionne vingt-quatre que le compilateur Fei Tchang-fang n'avait pas eu à sa disposition. (*Li tai san pao ki* K 15 104b-105a). La même liste est reproduite par *Nei tien lou* (K 10, 107b-108a), *K'ai yuan che kiao lou* (K 10, 84b-85a) et *Tcheng yuan lou* (K 18, 9a-10a). Nous renvoyons à ces listes une fois pour toute.

(1) *Kou king lou* parfois intitulé *Kou-lou* « Le catalogue des Sûtra anciens » en un chapitre. Des sources différentes disent que c'est le catalogue des anciens sûtra apporté en Chine par le moine hindou Che-li-fang et ses collègues. Sous le règne de l'Empereur Che-houang ti (246-209 av. J.-C.). Une pareille collection d'anciens sûtra est naturellement aussi légendaire que la prétendue arrivée des anciens missionnaires hindous à la cour de Che-houang ti. Nous n'avons aucune information précise sur ce catalogue bien qu'il appa-

raisse constamment sur la liste que nous avons déjà mentionnée. Que cette tradition n'ait pas de base authentique apparaît clairement du fait que ce catalogue n'est cité qu'en rapport avec les traductions tardives, par exemple, celle de Çramaṇa Tao kong (p. 211) et Dharmakṣema (p. 217) des Leang (397-439 A. D.). Ce catalogue n'est pourtant pas souvent cité.

(2) *Kieou king lou* ou le catalogue d'anciens sûtra en un chapitre. Le catalogue est cité simplement comme *Kieou-lou*. D'après la tradition ce catalogue aurait été fait par Lieou Hiang des Han antérieurs et aurait contenu la liste des livres bouddhiques antérieurs à Ts'in Che houang ti, que l'on avait cachés dans les murs pour les soustraire à la destruction ordonnée sous les Ts'in et qui ont été découverts par Lieou Hiang, au premier siècle avant J.-C. Cette hypothèse fut peut-être inventée par Fei Fch'ang-fang. Seng-yeou qui, lui, consulta directement le *Kieou-lou*, n'en souffle pas mot lorsqu'il lui advient de parler des livres de Lieou Hiang. (TTs K 2; 4b 13); M. Maspero dit que l'ouvrage le plus moderne pour lequel soit cité le *Kieou-lou* est le *Ta pan ni houan king*, traduit en 410, et renvoie au NL; mais ce catalogue copie avec une faute LK (49b 12) où figure la date exacte : 417 A. D. M. Pelliot a montré depuis lors que LK se réfère au *Kieou-lou* pour une traduction due à un personnage qui arriva en Chine en 435 A. D. (P. Demiéville, *B.E.F.E.O.*, XXIV, 6, n. 1). Le *Kieou-lou* est aussi mentionné par LK (74a 7) à propos d'un ouvrage composé sous les Ts'i méridionaux (479-502). Le catalogue, ne pouvait donc pas être compilé avant la fin du cinquième siècle.

(3) *Han che fo king mou lou*, le catalogue des Sûtra bouddhiques de l'époque des Han, en un chapitre. Il serait le catalogue des sûtra traduit par Kâçyapa Mâtaṅga et Dharmarakṣa pendant le règne de Ming-ti (58-75) des Han. Un catalogue de la traduction de quatre ou cinq ouvrages semble pourtant absurde. Il n'est jamais cité.

(4) *Tchou che hing han lou*, le catalogue de l'époque des Han, compilé par Tchou Che-hing, en un chapitre. Toutes les sources sont d'accord en disant que ce catalogue fut com-

pilé par le Cha-men Tchou Che-hing sous la dynastie des Wei (220-264 A. D.). Avec lui nous arrivons peut-être déjà sur un terrain plus ferme. C'est un personnage bien connu qui se trouve parmi les auteurs de la dynastie Wei (p. 117). Il était de la province de Ying-tch'ouan (Hiou tcheou actuel). Très jeune il devint moine et embrassa la carrière religieuse. Il commença à étudier les livres sacrés à Lo-yang, mais il trouva une grande difficulté à l'interprétation du *Tao hing king*. Alors il partit pour Khotan en 259 A. D. Pourtant la date de la compilation de son catalogue n'est définie par aucune source. Le catalogue fut compilé sans doute pendant son séjour à Lo-yang car il mourut à Khotan et il n'avait certainement pas l'occasion de le faire là. La compilation était donc faite avant 259 A. D., la date de son départ pour Khotan. Le catalogue a été cité à plusieurs reprises par Seng-yeou et Fei Tchang-fang. (*B.E.F.E.O.*, X, p. 225).

(5) *Tchong king lou*, « le catalogue de tous les sûtra » compilé par Fa-hou en un chapitre sous les Tsin occidentaux (265-317 A. D.). Nous ne savons pas exactement si c'était un catalogue de tous les sûtra traduits antérieurement ou une simple liste des traductions faites par Dharmarakṣa lui-même. Le catalogue n'est d'ailleurs jamais cité. La dernière supposition paraît donc correcte. Le catalogue est mentionné parmi les œuvres de Dharmarakṣa (p. 114).

(6) *Tchong king lou* « le catalogue de tous les sûtra » compilé par Nie Tao-tchen en un chapitre. Nie Tao-tchen, le fils de Nie Tcheng yuan et le disciple de Fa hou (Dharmarakṣa) est bien connu (p. 124 suiv.) et figure parmi les traducteurs des Tsin occidentaux. La période de son activité est 280-312 A. D. Le catalogue fut compilé, dit-on, dans la période *Yong-kia* (307-312). Il est cité à propos des ouvrages traduits sous les Tsin et surtout à propos des traductions de Dharmarakṣa et de celles de ses disciples. La dernière date que nous relevons et à laquelle ce catalogue se rapporte est 302-303 A. D. (voir p. 113, ouvrage n. 202 de Fa-hou). Le catalogue est mentionné parmi les ouvrages de Nie Tao tchen (p. 128). (Voir aussi KS p 4a; *B.E.F.E.O.*, X, p. 223.)

(7) *Tchao-lou* ou *Eul tchao lou* en un chapitre. D'après le titre ce serait un catalogue des ouvrages traduits sous la dynastie des Tchao postérieurs (317-352). Mais la compilation semble avoir été faite plus tard car le catalogue est cité à propos d'une traduction du Cha-men Fa-yong, faite sous le règne de K'ong ti des Tsin (419-420). Voir p. 354. Le nom du compilateur manque. Le catalogue n'est d'ailleurs pas souvent cité.

(8) *Tsong li tchong king mou lou* « Le catalogue de tous les sûtra disposés et arrangés », compilé par Che Tao-ngan en un chapitre. Suivant le *Nei tien lou*, la compilation aurait été faite sous le règne de l'Empereur Hiao des Tsin orientaux dans la période *T'ai yuan* (376-396). Mais la date a été plus précisément fixée par M. Pelliot (*T'oung Pao*, 1918-1919, p. 258, n. 2 et 1911, p. 675) comme 374 A. D. D'après la notice biographique de Tao ngan insérée dans le catalogue de Seng-yeou (*infra* p. 163) ce catalogue aurait été compilé par Tao ngan pendant son séjour à Ye, c'est-à-dire avant 352 A. D., lorsqu'il quitta cette ville et se rendit à Siang-yang (au Hou-pe). Mais c'est peut-être une erreur. D'après le récit du *Kao seng tchouan* le catalogue aurait été compilé à Siang-yang, ce qui confirme la date fixée par M. Pelliot. Il est possible que Tao ngan avait commencé de ramasser les matériaux pendant son séjour à Ye, mais le catalogue fut définitivement achevé en 374 A. D., à Siang yang. Tao ngan fut amené à Tchang ngan en 378 A. D. Plusieurs parties de son catalogue sont conservées dans le *Tchan san tsang ki tsi*.

(9) *Eul ts'in lou* ou « le catalogue de la seconde dynastie des Ts'in », en un chapitre. Il fut compilé durant la période *Hong-che* (399-415) sous les Ts'in postérieurs. Le compilateur Seng-jouei est très connu comme disciple et collaborateur de Kumârajîva (p. 206). Il composa plusieurs préfaces des ouvrages traduits par Kumârajîva et ces préfaces, encore existantes, sont datées entre 403 et 409 A. D. Le catalogue est souvent cité à propos des ouvrages traduits sous les Ts'in postérieurs (384-417). La dernière date à laquelle il se rap-

porte est 409 A. D. (Voir les ouvrages de Kumârajîva.) Le catalogue était donc compilé après cette année, mais avant 413, l'année de la mort de Kumârajîva où on ne parle plus de Seng-jouei. Il semble avoir été déjà mort.

(10) *Tchong king lou* ou « le catalogue de tous les Sûtra », en quatre chapitres. Le *Li tai san pao ki* et le *Tcheng yuan lou* le mentionnent comme un seul ouvrage en quatre chapitres, sous le titre de *Tchou Tao tsou tchong king mou lou*, « le catalogue de tous les sûtra (compilé) par le çramaṇa Tchou Tao tsou ». Mais le *Nei tien lou* et le *K'ai yuan lou* tiennent chaque chapitre pour un catalogue différent. Les quatre chapitres, en effet, sont indépendants les uns des autres :

(1) *Wei che lou*, le catalogue des Wei (220-265 A. D.);

(2) *Wou che lou*, le catalogue des Wou (222-280 A. D.);

(3) *Tsin che tsa lou*, le catalogue des Tsin (265-316 A. D.);

(4) *Ho si lou*, le catalogue des Ho-si, c'est-à-dire de Kan-sou, occupé par les princes indépendants de la dynastie des Leang entre 397 et 439 A. D. Le catalogue fut commencé par Che Tao-liou et terminé par Tchou Tao tson, tous deux disciples de Houei-yuan. Tao tson se rencontre parmi les auteurs des Tsin orientaux (317-420) et son catalogue est la seule œuvre qui lui soit attribué. *Kao seng tchouan* (K 6, 33[a]) consacre une petite notice à Tao tsou et parle également de cette compilation. Tao tsou mourut dans la première année *Yuan-hi* (419 A. D.) des Tsin. Mais son *Ho-si-lou* est cité à propos d'une traduction de Dharmakṣema datée de la dixième année *Hiuan-che* (419 A. D.). Voir *infra* p. 217. Le catalogue a dû, donc, être achevé l'année même de la mort de Tao-tsou. Mais on peut se demander s'il n'y a pas quelque erreur. Il est difficile de croire qu'un ouvrage traduit à Leang-tcheou dans le dixième mois de l'année 419 A. D., ait été apporté au Lou-chan immédiatement après. Une partie du catalogue date certainement du commencement du cinquième siècle (*circa* 400 A. D.). *Li tai san pao ki*, 52[a]; Pelliot, *T'oung Pao* (1923), XXII, p. 102.

(11) *King louen tou lou* ou « le catalogue complet des sûtra et des çâstra » en un chapitre. Cette compilation,

considérée par *Li tai san pao ki* (52[a]) comme la plus complète de cette époque, parce que basée sur tous les catalogues antérieurs, fut faite dans un monastère de Yu tchang chan (Nan tch'ang au Kiang-si) sous le règne de Tch'eng ti (326-342 A. D.) Le compilateur, Tche Min-tou, est bien connu et figure parmi les auteurs des Tsin occidentaux (p. 135). Le catalogue est souvent cité par *Li tai san pao ki*.

(12) *Tchong king mou lou*, ou « le catalogue de tous les sûtra en deux chapitres ». Il est aussi intitulé, *Che Wang tsong lou*, parce que compilé par Wang tsong. Nous n'avons pas de renseignement précis sur la date. Nous savons seulement que le catalogue fut compilé sous le règne de Wou ti (483-493 A. D.) des Ts'i qui régnèrent à Nanking entre 473 et 502 A. D. Il est donc un catalogue de la fin du cinquième siècle. *Li tai san pao ki*, le cite à plusieurs reprises et mentionne (K 11, 73[b]) l'auteur lui-même, mais dit que le catalogue n'était pas très bien fait et que la classification n'était pas claire.

(13) *Che hong tch'ong lou* ou « le catalogue de Che Hong tch'ong (1) en un chapitre ». Ce catalogue fut compilé sous la dynastie des Ts'i (479-502 A. D.). Le *Kao seng tchouan* (K 8, 43[b]) donne une courte notice biographique de Hong tch'ong et dit qu'il était originaire de Leang-tcheou, et bien instruit dans le sûtra et le vinaya. A la fin de la période *Ta ming* (457-65 A. D.) il traversa le Yang tse et s'établit dans le Sud. Quand l'empereur Ming monta sur le trône en 465 A. D. il fit construire le monastère *Siang kouan sse* et invita Hong tch'ong à prendre la direction. Hong tch'ong mourut à l'âge de soixante-douze ans dans la période *Yong-ming* (479-483 A. D.) des Ts'i. Une préface du *Cheu leng yen king* écrite par Hong tch'ong nous est parvenue (voir *Tchou san tsang ki tsi* K 7, 37[b]). Elle porte comme date la deuxième année *Ta-ming* (458 A. D.) des Song. Le catalogue semble

(1) La forme correcte du nom est certainement Hong tch'ong. Elle est adoptée d'abord par Seng yeou, et ensuite par *Kao seng tchouan* et *K'ai yuan lou*. *Nei Hen lou ki* donne une variante de *tchong* comme *Yuan*; ce n'est qu'une faute graphique.

avoir été compilé dans la période 475-483 A. D., pendant laquelle *Hong tch'ong* fut chargé de la direction du monastère, mais il n'est pas souvent cité.

(14) *Che Tao houei song tsi' lou* ou « le catalogue des dynasties song et Ts'i (compilé) par Che Tao houei ». Il semble avoir été un catalogue des collections Song et Ts'i compilé sous les Ts'i (479-502 A. D.). Bien que la date exacte en soit inconnue M. Maspero l'a fixée avec une approximation suffisante. Che Tao houei est né en 451 A. D. et appartint d'abord à l'Église de Yeh et ensuite, à celle de Lou-chan. Il mourut à l'âge de trente et un ans dans la troisième année *Kien yuan* des Ts'i; 481 A. D. (voir *Kao Seng tchouan*, K 8, 43ª, et H. Maspero, *Mélanges Sylvain Lévi*, p. 134). Le catalogue doit donc avoir été compilé vers le troisième quart du cinquième siècle. Mais la date peut être maintenant précisée davantage. Le *Li tai san pao ki* (p. 63ª; *infra* p. 245) mentionne ce catalogue à propos des ouvrages de Ki-ka-ye qui porte comme date la deuxième année *Yen-hing* des Wei septentrionaux, 472 A. D. Les Ts'i succédèrent aux Song en 479 A. D. Le catalogue fut donc compilé entre 479 et 481 A. D. Il est souvent cité par les sources postérieures.

(15) *Che Tao p'ing lou* ou « le catalogue de Che Tao p'ing » en un chapitre. Il fut compilé sous les Ts'i septentrionaux (550-577 A. D.). Le *Siu Kao seng tchouan* (K 8, 131ᵇ), comme l'a déjà signalé M. Maspero (*Mélanges Sylvain Lévi*, p. 137, n. 3), jette plus de lumière sur l'auteur. Che Tao p'ing descendait de la famille Han de P'ing ngen (K'iou-hien actuel au Chan tong). Né en 488 A. D. il se fit moine à l'âge de douze ans en 1199 A. D. Il mourut dans le monastère de *Si-nan pao chan sse* à Yeh, la capitale des Ts'i du nord, le septième jour du troisième mois de la dixième année *T'ien pao* (559 A. D.), âgé de soixante-douze ans. Bien que son catalogue ne soit pas mentionné dans ce récit biographique, il semble avoir été compilé après l'avènement des Ts'i, en 550 A. D. La date provisoire est donc 550-559 A. D. Le catalogue paraît avoir été très peu utilisé.

(16) *Che Tcheng tou lou* ou « le catalogue de Che Tcheng

tou » en un chapitre. *Li tai san pao ki* K 15, p. 100ᵇ. Il n'y a aucun autre renseignement sur ce catalogue. Il est très peu cité. Nous relevons deux dates, *infra* p. 100, nº 74, 303 A. D. et p. 353, 419 A. D.

(17) *Wang tch'ö k'i lou* ou « le catalogue de Wang Tch'o k'i (?) » en un chapitre. *Li tai san pao ki*, K 15, 100ᵇ. Il n'y a aucun renseignement sur ce catalogue et il n'est jamais cité.

(18) *Che hing lou* ou « le catalogue de Che-hing » en un chapitre. Il est parfois cité comme *Nan-lou*, « le catalogue méridional ». Che-hing (aujourd'hui la ville préfectorale de Chao-tcheou dans la province de Kouang tong) paraît comme un centre bouddhique au commencement du cinquième siècle. Quand Guṇavarman arriva en Chine, il y passa plus d'une année et contribua à la prospérité du monastère qui était déjà fondé sur la montagne *Hou-che*. Guṇavarman, dit-on, changea le nom de cette montagne en *Gṛdhakūṭa* (Chavannes, *T'oung Pao*, 1904, p. 199). Le catalogue en question semble avoir été fait pour une collection des textes sacrés de Che-hing. Nous n'avons pas le moyen de fixer la date de cette compilation. Il est cité à propos d'une traduction de Che T'an king faite sous le règne de Wou-ti des Ts'i méridionaux (483-493 A. D.), voir *Li tai son pao ki* 73ᵇ. « Je ne saurais dire d'une manière formelle, dit M. Pelliot (*T'oung Pao*, 1923, p. 100), s'il était du vᵉ ou du viᵉ siècle; les probabilités me paraissent cependant pour la première date. En effet Fei Tch'ang fang nous a prévenu lui-même (*Li tai san pao ki*, 104ᵇ) qu'il n'avait pas eu un accès direct au *Che-hing-lou*; il est donc vraisemblable qu'il le cite par l'intermédiaire du *Pao tch'ang lou*, qui est le seul catalogue méridional qu'il ait réellement eu à sa disposition. (*B.E.F.E.O.*, X, 114). Le *Che hing lou* serait par suite antérieur au *Pao tch'ang lou* (518 A. D.) ».

(19) *Lou chan lou* ou « le catalogue de Lou-chan ». Il n'est jamais cité et par conséquent nous n'avons pas le moyen de fixer la date de cette compilation, faite évidemment pour une collection du monastère de Lou-chan. *Li tai san pao ki*, K 15, 104ᵇ.

(20) *Tch'en hao lou* en un chapitre. *Li tai san pao ki,* K 15, 104[b]. Le catalogue n'est jamais cité.

(21) *P'ou-t'i-leou-tche lou* ou « le catalogue de Bodhiruci », en un chapitre. Bodhiruci est le célèbre traducteur des Wei septentrionaux (385-431 A. D.). Il traduisit plusieurs ouvrages et son catalogue se trouve dans la liste de ces derniers (voir p. 259). La période de son activité couvre à peu près 25 ans (509-534 A. D.). Le catalogue en question fut vraisemblablement compilé pour la collection du monastère de *Yong ning sse* à Lo-yang. Il s'y établit d'ailleurs en 516 A. D. (voir p. 253). Le catalogue fut donc compilé entre 516 et 534 A. D., lorsque Bodhiruci quitta Lo-yang et se rendit à Yeh. Le *Li tai san pao ki* (62[b]), le cite à plusieurs reprises à propos des ouvrages du Cha-men T'an yao traduits en 446 A. D.

(22) *Houa-lin fo t'ien tchong king mou lou* ou « le catalogue de la collection des Sûtra faite dans le jardin *Houa-lin* » en quatre chapitres. Il fut compilé par le Cha-men Seng chao par ordre impérial, dans la quatorzième année *T'ien-kien* (515 A. D.) des Leang dans le monastère de *Ngan yo sse.* C'était simplement une rédaction abrégée du catalogue de Seng-yeou. Le travail n'avait pas satisfait l'Empereur et Pao tch'ang fut chargé de reprendre le travail de la compilation d'un nouveau catalogue. Voir *Li tai san pao ki,* K 11, p. 77[a] où Seng chao se figure parmi les auteurs des Leang; *Ibid,* p. 105[a]; H. Maspero, *Mélanges Sylvain Lévi,* p. 135. M. Maspero mentionne par erreur la date de cette compilation comme 513 A. D.

(23) *Souei cha-men Che Ling-yu yi king lou* en un chapitre. Ce catalogue fut compilé par Ling yu, çramaṇa du monastère de *Ta ts'eu sse* de Siang tcheou. Il était disciple de Tao p'ing, qui compila le catalogue nº 15 (488-559 A. D.). *Li tai san pao ki* (K 12, 82[b]-83[a]) mentionne Ling-yu parmi les auteurs des Souei et lui attribue huit ouvrages, mais le présent catalogue n'y est pas. Mais la notice du *Siu kao seng tchouan* (K 9, 3[a]-5[b]) est beaucoup plus détaillée et la liste des ouvrages plus complète. Suivant cette notice, il aurait vécu

entre 518 et 605 A. D. Aucune de ses œuvres n'a été admise dans le canon sauf un ouvrage de l'*Avataṁsaka* (Kyotô Supplément, A. I, 88) Ling yu y est mentionné comme un des auteurs des T'ang, ce que M. Pelliot considère comme une erreur et le corrige par Souei. La dynastie des Souei arriva au pouvoir en 590 A. D. Il est donc probable que le présent catalogue ait été compilé après 590 A. D. et avant 597 A. D., la date de la composition du *Li tai san pao ki,* qui le cite. Voir *Li tai san pao ki,* K 15, 105[a]; Pelliot, *T'oung Pao,* 1923, p. 110-111 et p. 259.

(24) *Tchong king tou lou* ou « Tous les catalogues des Sûtra » en huit chapitres. *Li tai san pao ki* (K 15, 105[a]) fait remarquer que l'ouvrage paraît avoir été simplement une collection de tous les catalogues antérieurs.

II. Les catalogues (1) qui existaient encore en 597 A. D. et étaient utilisés par le *Li tai san pao ki* :

(1) *Tchong king pie lou* en deux chapitres. L'auteur de ce catalogue n'est pas connu, mais le *Li tai san pao ki* (102[a]) fait remarquer que la compilation fut faite sous les Song (420-479 A. D.). Le catalogue est cité une fois à propos d'un ouvrage de Che Tao pi des Ts'i méridionaux (479-502), mais le *Li tai san pao ki* (74[a] 7) fait observer que cette référence est erronée. La date provisoire de ce catalogue serait donc le milieu du cinquième siècle. Bien que le *Li tai son pao ki* le cite souvent, le catalogue ne semble pas avoir été composé de documents sûrs.

(2) *Yuan wei tchong king mou lou* ou « un catalogue des collections des Sûtras, compilé sous les Yuan Wei », par l'upâsaka Li-k'o en un chapitre. D'après le *Siu kao song tchouan* (87[a]), comme M. Maspero l'a déjà fait remarquer (*Mélanges Sylvain Lévi,* p. 137), le catalogue aurait été compilé sur l'ordre de l'Empereur Siuan wou pendant la période *Yong p'ing* (508-512 A. D.). Mais le *Li tai san pao ki*

(1) Voir *Li tai san pao ki,* K 15, 102[b]-104[a]; *Kai yuan lou* K 10, 85[b]-86[a].

(103a) dit qu'il fut compilé pendant la période *Yong-hi* (532-534 A. D.). Le catalogue est d'autre part cité à propos des ouvrages de Bodhiruci faits en 534-535 (p. 254 suiv.). M. Nanjio (Catalogue, p. XVII) a adopté la même date en parlant de la deuxième collection impériale du canon bouddhique et du catalogue de Li-k'o. Il semble probable que la compilation, commencée dans la période *Yong-p'ing* (508-512 A. D.) ait été terminée à la fin de la période *Yong-hi*, 534-535 A. D. En effet, l'auteur du *Siu kao seng tchouan* nous dit que le travail de cette compilation paraît avoir été difficile puisqu'il fallut environ vingt ans pour l'achever. Li-k'o est mentionné parmi les auteurs des Wei du Nord (*Li tai san pao ki*; p. 63b) et son catalogue est souvent cité à propos des ouvrages de cette époque.

(3) *Li tai tchong king mou lou* en un chapitre. Il fut compilé par le Cha-men Pao tch'ang dans la dix-septième année *T'ien kien*, 518 A. D. des Leang. C'est le catalogue de la première collection impériale de la littérature bouddhique faite dans le jardin *Houa-lin*. En 515 le Cha-men Seng Chao avait déjà reçu l'ordre impérial de préparer un catalogue de cette collection. Il avait alors publié le catalogue nº 22, *Houa lin fo t'ien tchong king mou lou*. Quoique bien fait il ne satisfit pas l'Empereur et la même mission fut confiée à Pao tch'ang. Celui-ci publia ce catalogue et celui de Seng Chao fut bientôt oublié ; il était déjà perdu à la fin du sixième siècle. Pao tch'ang est une des personnalités bien connues des savants bouddhistes chinois. Il figure parmi les auteurs de la dynastie Leang et huit ouvrages lui sont attribués. *Li tai san pao ki*, K 11, 77a; *Siu kao seng tchouan*, K 1, 85b; K 9, 62b; Nanjio, *Catalogue*, p. XVII; H. Maspero, *Mélanges Sylvain Lévi*, p. 135; Pelliot, *T'oung Pao*, 1923, p. 257 suiv.

III. Les catalogues qui existaient en 730 A. D. et étaient utilisés par *K'ai yuan che kiao lou* :

(1) *Kao Ts'i tchong mou lou* en un chapitre. Il fut compilé dans la période *Wou p'ing* (570-575) des Ts'i septentrionaux (550-577) par le Cha-men Che Fa chang. Le *K'ai yuan che kiao lou* donne comme traduction sanskrite du nom chinois : *Ta-mo-wou-to-lo* (Dharmottara). Mais le compilateur pourtant n'était pas hindou. Fa chang figure parmi les traducteurs et les auteurs de la dynastie des Ts'i du Nord (*Li tai san pao ki*, K 12, 82b) et le catalogue en question est énuméré parmi ses ouvrages (*Siu kao seng tchouan*, K 8, 132b). Che Tsing t'ai dans la préface de son *Ta t'ang tong king ta king ngai sse yi tsie king louen mou* (Tôk, XXXVIII, 2, p. 1a), compilation de 664-666 A. D. (la période *Lin tö*), dit que Fa chang était grandement redevable pour cette œuvre au catalogue de Tao ngan qui lui fournit beaucoup de matériaux. Il ajoute qu'il n'y avait pas grande différence entre ces deux catalogues. L'arrangement est presque le même. Pour le démontrer Tsing t'ai mentionne cinq chapitres de Fa chang et dit que trois d'entre eux sont copiés sur l'autre catalogue. Voir H. Maspero, *Mélanges Sylvain Lévi*, p. 137.

(2) *T'ang tchong king mou lou*, en cinq chapitres. Il fut compilé par le Cha-men Hiuan-wan du monastère de *P'ou kouang sse* au commencement de la période *Tcheng kouang* (627-649 A. D.). Ce serait le plus ancien catalogue des T'ang, mais il était déjà perdu au temps du *K'ai yuan che kiao lou* (730 A. D.). Hiuan-wan figure sur la liste des traducteurs et des auteurs des T'ang et d'autres ouvrages aussi lui sont attribués. Il fut grandement admiré et respecté par l'Empereur *T'ai tsong* (627-645 A. D.). Le *K'ai yuan che kiao lou* nous dit que Hiuan wan tira la plus grande partie de ses matériaux du « catalogue des Souei en cinq chapitres » (compilé en 603 ; Nanjio 1608). Voir *Nei tien lou*, K5, 84a; *K'ai yuan che kiao lou*, K 10, p. 85a.

(3) *Tchong king mou lou* en cinq chapitres. *K'ai yuan che kiao lou* (85b 14) dit que le catalogue fut compilé par le Cha-men Tsing t'ai dans le monastère de *Ta King ngai sse* et que ce serait exactement le catalogue Souei auquel auraient été ajoutées les traductions de Hiuan tsang. La préface de Tsing t'ai raconte en détail l'histoire de cette compilation (Voir P. Demiéville, *B.E.F.E.O.*, XXIV, p. 12, n. 3). Kao tsong ordonna aux religieux du Si-ming sse de Tch'ang ngan,

construit de 656 à 658 A. D., d'exécuter une copie de canon, dont le catalogue fut publié en 664 par Tao-siuan sous le titre de *Ta t'ang nei tien lou*. Le même ordre fut donné en 663 aux religieux du *Ta King-ngai sse* de Lo-yang; la révision de leur copie dura de 664 à 666 A. D., puis un catalogue en fut publié, avec une préface de Che Tsing-t'ai sous le titre de *Ta t'ang tong king Ta king-ngai sseu yi ts'ie king louen mou* en cinq chapitres. Ce catalogue n'est en fait qu'une recension augmentée du *Tchong king mou lou* de 602 (compilé par Yen ts'ong et d'autres religieux), lui-même basé sur celui de 594 (compilé par Fa king et autres); c'est pourquoi l'on y trouve, après la préface de Tsing-t'ai et les matières préliminaires, un colophon indiquant comme auteurs et comme date : Fa king et autres, 594 A. D. La recension de 602 fut incorporée dans les éditions chinoises des Song, des Yuan et des Ming, celle de 666 dans l'édition coréenne. Les éditeurs de Tôkyô les ont en partie combinées : pour les K. 3 (textes dérivés) et 5 (textes manquants), les deux recensions sont fondues et les variantes sont indiqués à la marge supérieure (Demiéville, *loc. cit*). Voir Tôk, XXXVIII, 93a-107a; Blanchet, *T'oung Pao*, 1910, p. 316; Pelliot, *T'oung Pao*, 1923, p. 268 (à propos du monastère de *Ta king ngai sse*).

IV. Les catalogues existants : Dans l'introduction de son catalogue du Tripiṭaka chinois M. Nanjio fut le premier à étudier les catalogues qui existent encore. Mais comme il n'avait à sa disposition que l'édition Ming, il ne put consulter quelques-uns des catalogues qui avaient été conservés dans l'édition de Corée, et qui ont été publiés depuis dans l'édition de Tôkyô. Les matériaux qu'il avait réunis sont également insuffisants pour donner une idée satisfaisante des collections du canon bouddhique en Chine pour lesquelles ces catalogues avaient été compilés. Nous allons donc tâcher de réunir les informations aussi précises que possible sur ces catalogues.

(1) *Leang tch'ou san tsang ki tsi* en quinze chapitres. C'est le plus ancien catalogue qui nous soit parvenu. C'était une

compilation privée faite par le moine Seng-yeou des Leang (502-557). Nous avons de nombreuses informations quant au contenu de ce catalogue mais aucune précision sur sa date. M. Nanjio donne 520 A. D. (*Introduction*, p. xvII). Dans une discussion très minutieuse M. Maspero (*B.E.F.E.O.*, X, p. 113), la fixe entre 506 et 512 A. D. Mais M. Pelliot (*T'oung Pao*, 1911, p. 674) arrive à une plus grande précision. Seng-yeou ne put compiler le catalogue en 520 A. D. comme M. Nanjio le supposait, car il mourut en 518 A. D. (le vingt-sixième jour du onzième mois de la dix-septième année *T'ien kien*; voir *infra*, p. 413). Le *Li tai san pao ki* (K 15, 102b) l'attribue à la période *Kien-wou* (494-498 A. D.) des Ts'i et les catalogues des T'ang (*Nei tien lou*, p. 118a et *K'ai yuan lou* 52b) répètent cette information. Mais il est difficile de l'admettre parce que la préface de Seng-yeou se rapporte à la dynastie des Leang. Dans le chapitre 9 (dans l'histoire de *Hien yu king*) Seng yeou dit qu'il compila le catalogue en 510 A. D. Dans le chapitre 7 (p. 38b) un texte de Wang Seng-jouei donne la date 515 A. D. (confirmée non seulement par le *nien-hao*, mais encore par une indication des caractères cycliques). D'autre part le catalogue ne peut être postérieur à cette date parce que dans cette année (la quatorzième année *T'ien-kien*) l'Empereur Wou-ti des Leang ordonna à Che Seng chao de préparer un catalogue de la collection de jardin *Houa-lin*. Ce catalogue ne fut qu'un extrait du catalogue de Seng chao. 515 A. D. est donc la date plus exacte de la compilation définitive du *Tchou san tsang ki tsi*. Mais les matériaux de l'ouvrage remontent essentiellement à la fin du cinquième siècle quand Seng yeou, avec son jeune ami Lieou hie, commença sa recherche dans le temple de *Ting lin sse* de Tchong chan où Seng yeou prépara la copie du Tripiṭaka, connu comme le Tripiṭaka de *Ting lin sse* (voir Pelliot, *loc. cit.*, Giles, *Biographical Dictionary*, no 1302; *Leang-chou*, K 50, 4b). Ce fait aide seulement à expliquer la date attribuée par *Li tai san pao ki*. Mais il reste une difficulté. Le chapitre XII, du *Tch'ou san tsang ki tsi* (p. 73-75) conserve la table des matières d'un ouvrage aujourd'hui

perdu. C'est le *Fa yuan tsa yuan che tsi* qui porte un colophon de 521 A. D. Seng-yeou mourut en 518 A. D. La seule explication possible est qu'une autre édition de ce catalogue fut faite après la mort de Seug-yeou. En fait il y a trace d'une édition en douze chapitres à côté de l'œuvre actuelle en quinze chapitres (Voir *Ta t'ang nei tien lou*, 118^{b}, et *Li tai san pao ki*, 102^{b}).

(2) *Souei tchong king mou lou*, en sept chapitres. Nanjio 1609. Il fut compilé dans la quatorzième année *K'ai hoang*, 594 A. D., par le Cha-men Fa king et vingt autres moines du temple de *Ta hing chen sse* à Tchang-ngan. Fa king est mentionné parmi les auteurs de la dynastie Souei et ce catalogue est le seul ouvrage qui lui soit attribué. Voir *Li tai san pao ki* K 12, 63^{a}; Nanjio, *Catalogue*, p. XVIII.

(3) *Li tai san pao ki* en quinze chapitres. Nanjio 1504; le catalogue est aussi intitulé *Souei k'ai hoang san pao lou*. Il fut compilé dans la dix-septième année *K'ai hoang*, 597 A. D. par le savant bouddhiste Fei Tchang fang, qui fut chargé d'organiser le travail de traduction sur l'ordre impérial. Son catalogue est certainement un des meilleurs de ceux que nous possédons et a servi de base aux catalogues postérieurs, comme *Nei tien lou, T'on ki, K'ai yuan lou*, etc. Les trois premiers chapitres comprennent une histoire générale du bouddhisme depuis la naissance du Bouddha et les onze chapitres suivants forment un catalogue du Tripiṭaka chinois de 67 à 587 A. D. Le quinzième chapitre contient un index ou une liste minutieusement établie du contenu des ouvrages. Fei Tchang fang est mentionné parmi les auteurs des Souei. Voir *Ta t'ang nei tien lou*, K 5, 82^{b}; *K'ai yuan che kiao lou*, K 7, 65^{b}; Nanjio, *Catalogue, Introduction*, p. XVIII et *Appendix* III, 14.

(4) *Souei tchong king mou lou* en cinq chapitres. Nanjio 1608. Il fut compilé dans la deuxième année *Jen-cheou* (602 A. D.) sur l'ordre de l'Empereur Wen ti des Souei par le *bhadanta* Yen ts'ong et d'autres religieux du monastère de *Ta hing chan sse* à Tch'ang-ngan. Les savants laïques collaborèrent à l'œuvre de cette compilation. C'est un remaniement, d'après un mode de classement différent du *Tchong king mou lou* compilé en 594 A. D. dans le même monastère et auquel Yen ts'ong avait déjà collaboré. « Nous constatons », déclaraient les auteurs de 602 dans leur préface (*Tôk*, XXXVIII, 7^{b} 13-14), « que les anciens catalogues mentionnent encore des textes qui nous manquent. Naguère (avant l'avènement des Souei), l'univers n'était pas pacifié; les textes étaient dispersés en tous lieux; maintenant que l'Empire est unifié, nous demandons qu'on en fasse partout chercher et recueillir. » Nous savons par ailleurs que ces recherches se poursuivirent sous les T'ang et plusieurs collections de textes bouddhiques furent faites. Voir P. Demiéville, *B.E.F.E.O.*, XXIV, p. 13, n. 3; Nanjio, *Catalogue*, p. XVIII; *Nei tien lou*, K 2, 81^{a} 17. M. Nanjio (*loc. cit.*) ajoute que durant les années suivantes, entre 605 et 617 A. D., l'Empereur Yang ordonna au Cha-men Ki kouo de compiler un catalogue des livres bouddhiques à Lo-yang (« au palais de la capitale orientale »). Le catalogue fut compilé. Mais il est perdu (P. Demiéville, *loc. cit.*, *Souei chou* K 35, 15^{a-b}).

(5) *Ta t'ang nei tien lou* en dix chapitres, Nanjio, 1483. Il fut compilé par Tao Siuan (596-667 A. D.) au temple de *Si ming sse*. En 659 A D. l'Empereur Kao ts'ong ordonna aux moines de *Si ming sse* de Tch'ang-ngan, construit en 656-658 A. D., d'exécuter une copie du canon bouddhique dont le catalogue fut publié par Tao siuan en 664 A. D. Tao Siuan est un des personnages les plus célèbres des T'ang. Nous donnerons les détails plus complets sur sa vie et son œuvre quand nous aurons à nous occuper des traducteurs de la dynastie T'ang. Voir *Tchong king mou lou* (*Tôk*. XXXVIII, 2, 1^{b}) et *Ta t'ang nei tien lou*, K 10, 118^{b}; P. Demiéville, *loc. cit.*

(6) *Siu ta t'ang nei tien lou* en un chapitre. Tôk. XXXVIII, 2, 122^{b}-126^{a}. On pense que c'est un catalogue supplémentaire du précédent. Dans l'édition des Song sa compilation est attribuée au Cha-men Tche chong du temple de *Si souei fou*. Dans les éditions Yuan et Ming elle est attribuée à Tao siuan tandis que l'édition coréenne n'indique pas le nom du compi-

lateur. Dans la préface de ce catalogue (p. 122[b]) il est dit que Tao siuan commença la compilation en 664 dans le temple de *Si ming sse* et la termina dans le temple de *Tsong tch'e sse* où il avait transféré son habitation. M. Demiéville (*B.E.F.E.O.*, XXIV, p. 16, n. 1) fait justement remarquer que « l'ouvrage lui-même paraît n'être qu'un résumé de *Ta t'ang nei tien lou*, notamment avec plus de détails, de la section historique (K 1-5) suivie de la table entière des versions des Han. Ce n'est donc pas le *Siu ta t'ang nei tien lou* de Tche cheng, qui d'après Tche cheng lui-même (*K'ai yuan lou*, K 10, 89[b] 4) était une table des ouvrages parus de 664 à 730 A. D. Aucune source n'atteste que Tao-siuan de son côté, ait composé un ouvrage portant ce titre, ni habité le *Tsong-tch'e sse* (cf. *Siu kao seng tchouan*, KS, 17[b] ; *K'ai yuan lou*, K 8, 75[a] ; *Fa yuan tchou lin*, K 100, 101[b]). L'étude critique du texte montrerait sans doute que l'actuel *Siu ta t'ang nei tien lou* est un faux. »

(7) *Ta t'ang kou kin yi king tou ki* en quatre chapitres. Nanjio 1487. Il fut compilé à Tch'ang ngan dans la période *Lin-tö* (664-665 A. D.) par le Cha-men Tsing-mai, moine du temple de *Ta ts'eu ngen* et collaborateur de Hiuan tsang depuis 645 A. D. Le catalogue fut compilé immédiatement après la mort de Hiuan tsang (664 A. D.), car toutes les œuvres de Hiuan tsang y sont énumérées. Le catalogue, bien que trop condensé, ne paraît pas avoir été mal fait. Tsing mai y a corrigé un certain nombre d'erreurs de Fei Tchang fang et n'a pas simplement copié le catalogue de ce dernier (le *Li tai san pao ki*) comme l'a fait Tao siuan. M. Pelliot a fait déjà remarquer (*T'oung Pao*, XXII, p. 101, n. 2) que « le *K'ai yuan che kiao lou* (75[b]) a tort de dire que pour toute la partie antérieure à 597 A. D. le compilateur de *T'ou ki* ne fait que copier le *Li tai san pao ki*. Il a dû copier directement le catalogue de Pao-tch'ang quelques fois. »

(8) *Siu kou kin yi king t'ou ki* en un chapitre. Nanjio 1488. C'est la suite du catalogue précédent compilé par Tche cheng en 730 A. D. Il contient toutes les traductions et les notices biographiques des traducteurs de la période commençant

à la mort de Hiuan tsang jusqu'au temps de Subhâkarasimha (664-730 A. D.). Il énumère cent soixante trois traductions en 643 *kiuan* faites par vingt et un traducteurs.

(9) *Ta [wou] tcheou k'an ting tchong king mou lou* ou « Le catalogue revisé compilé sous la grande dynastie Tcheou de la famille Wou » (690-705 A. D.) en quinze chapitres. Il fut compilé par Ming ts'iuan et d'autres en 695 A. D. à Tch'ang ngan sur l'ordre de l'impératrice Wou (684-705 A. D.). Ming ts'iuan était un Cha-men du temple de *Fo cheu ki* de Tch'ang-ngan. Les catalogues qu'il avait eus à sa disposition étaient ceux de Seng yeou et de Pao tch'ang des Leang, et de Fa king, Fei Tchang fang, etc., des Souei et de Tao-siuan des T'ang (Voir la Préface : Tôk. XXXVIII, 3, 1[a]). Le catalogue n'était cependant pas bien fait. *K'ai yuan lou* (K10, 90[a]) nous renseigne : « ... pour réviser les documents et établir ce catalogue, les ouvriers de la Loi furent nombreux comme une forêt ; leur mérite était considérable et leur réputation élevée. Ne pouvant examiner personnellement les textes, ils se contentèrent de désigner des gens dont la science était du dernier ordre, pour mener l'œuvre à bien. Dans ces conditions, la plus grande moitié du catalogue ou presque, se trouve manquée et fautive ; cela parce qu'on employa des incapables : la faute en est à ceux qui les crurent capables et les employèrent » (P. Demiéville, *B.E.F.E.O.*, XXIV, p. 18).

(10) *Ta t'ang k'ai yuan che kiao lou* en vingt chapitres. Nanjio 1485. Il fut compilé en 730 A. D. par le moine Tche cheng du temple de *Si tch'ong fou* de Tch'ang-ngan. Tche cheng que nous avons déjà mentionné fut un des meilleurs bibliographes. (Nanjio, *App.*, III, n° 35 ; *Tcheng yuan lou* K 14, 80[a-b] ; *Song kao seng tch'ouan* K 5, 90[a]). « Par la sûreté de sa documentation et de sa critique et la rigueur de ses classements, il dispense presque de recourir aux catalogues bouddhiques antérieurs. Les bibliographes de K'ien-long, qui n'avaient pas l'éloge facile, surtout à l'égard des bouddhistes, ne s'y sont pas trompés : c'est le répertoire le plus complet des anciens textes bouddhiques et aussi le plus

ancien recueil de biographies (?); on y trouve tous les matériaux nécessaires aux recherches critiques. Tchou Yi-ts'ouen dans son *King yi k'ao* (publié vers 1700 A. D.) l'appelle un ouvrage précieux; et si l'on examine le plan du *King yi k'ao*, on y constate de nombreuses analogies avec celui du *K'ai yuan lou*. Qu'il résulte d'une imitation délibérée ou d'un accord inconscient, ce fait suffit à montrer que le *K'ai yuan lou* est un beau chef-d'œuvre de la secte vêtue de noir » (*Sseu K'ou ts'iuan chou tsong mou*, K 45; cité par P. Demiéville, *B.E.F.E.O.*, XXIV, p. 19, n. 1).

(11) *K'ai yuan che kiao lou leo tch'ou* en quatre chapitres. Nanjio 1486. Il fut également compilé par Tche cheng. Il contient les ouvrages énumérés dans la seconde partie du *K'ai yuan lou*, mais classés d'après le système de « mille caractères » (*Ts'ien tseu wen*). Cela fut fait pour servir de référence à la collection impériale du canon.

(12) *Ta t'ang tcheng yuan siu k'ai yuan che kiao lou* en trois chapitres. Nanjio ne le mentionne pas. Voir Tôk. XXXVIII, 5, 93a suiv. C'est la suite du *K'ai yuan che ki'a lou* et fut compilé en 794-795 A. D. par le Cha-men Yuan tchao de *Si ming sse* à Tch'ang ngan. Il contient les traductions faites entre 730 et 794 A. D.

(13) *Tcheng yuan sin ting che kiao mou lou* en trente chapitres. Nanjio ne le mentionne pas. Voir Tôk. XXXVIII, 6 et 7. Il fut également compilé par Yuan tchao en 799-800 A. D. à Tch'ang-ngan sur l'ordre impérial. Les premiers vingt chapitres ne sont que copiés du *K'ai yuan che kiao lou*. Les ouvrages traduits entre 730 et 799 A. D. ont été ajoutés. Pour toutes les œuvres antérieures les notices et les classifications sont identiques à celles du *K'ai yuan lou*.

(14) *Siu tcheng yuan che kiao mou lou* en un chapitre. C'est la suite du catalogue précédent compilé en 945-946 A. D. par Heng ngan, religieux de la capitale occidentale des T'ang méridionaux (937-975 A. D.), c'est-à-dire Nanking. Heng ngan dit que pour en recueillir les matériaux, il voyagea tant au sud du Fleuve Bleu que dans les régions du Nord jusqu'au *Wou-t'ai chan*. Le catalogue est conservé dans l'édition de Corée. (Tôk. XXXVIII, 7, 102a-105b); voir la préface datée de 946 A. D. *B.E.F.E.O.*, XXIV, p. 20, n. 2.

(15) *Ta tsang cheng kiao fa pao piao mou* en dix chapitres. Nanjio 1611. Il fut compilé par Wang Kou (1105 A. D.) sous le Song. Le texte fut revisé et imprimé en 1105 A. D. à *Yong kia* (sous-préfecture de Wen tcheou au Tchö kiang) par un moine nommé Fan tchen (*Fo tsou t'ong ki*, K 46, 211a). Wang Kou était un docteur qui atteignit les plus hautes fonctions administratives sous le règne de Houei-tsong (1101-1125). Il composa plusieurs ouvrages bouddhiques, notamment un *Tche tche tsing t'ou kiue yi tsi*. « Son *index* fut réédité en 1306 par « Kouan Tchou-pa, le grand maître Kouang fou, ancien administrateur des religieux bouddhistes dans la préfecture de Song kiang (Kiang-sou) avec une préface de Wou K'o-ki où il est dit que Kouan Tchou-pa a complété l'ouvrage en y ajoutant des textes tantriques. Nanjio déclare que cet index « dépend entièrement du *Tche-yuan-lou* », il a été induit en erreur par le fait qu'au début de l'ouvrage (1b-2a) Kuan Tchou-pa a reproduit les tables du *Tche-yuan-lou*; il n'y a aucun autre rapport entre ces deux catalogues. Le *Fa piao mou* repose sur le *K'ai-yuan lou lio tch'ou* de 730 pour les volumes 1 à 480 : le classement est presque absolument identique : Wang Kou a simplement fait suivre les titres de notices sommaires et parfois de citations; son but était non de composer un nouveau catalogue, mais de mettre à la portée des lecteurs le contenu des ouvrages » (P. Demiéville, *B.E.F.E.O.*, XXIV, p. 189, n. 1).

(16) *Tche yuan fa pao k'ang t'ang t'ong lou* ou « le catalogue comparatif général du joyau de la loi de l'ère *Tche-yuan* (1264-1294 A. D.) » en dix chapitres. Nanjio 1612. Il fut compilé sur l'ordre de l'Empereur Koubilai des Yuan par K'ing Ki-siang, Phags-pa et d'autres moines chinois et étrangers assemblés dans le monastère de *Pao ngen sse* à Pékin, entre 1285 et 1287 A. D. Pour la préparation de leur catalogue, ils utilisèrent une édition du Tripiṭaka contenant 530 volumes en 1440 ouvrages (5586 *Kiuan*), absolu-

ment différente de l'édition Yuan du Tripiṭaka conservée au Japon. Les compilateurs comparèrent les traductions chinoises aux tibétaines, ajoutèrent les titres sanskrits en transcription et notèrent la différence entre les traductions tibétaines et chinoises. Cette comparaison ne semble avoir été faite que sur un catalogue des traductions tibétaines et non sur les traductions elles-mêmes. Voir Nanjio, *Catalogue*, p. XXII, n. 2, *J. A. S. B.*, 1882, p. 91 où une source tibétaine, racontant l'histoire de cette compilation, est citée.

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉGLISES DU NORD (68-581).

CHAPITRE I

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES HAN POSTÉRIEURS (68-220 A. D.)

L'Église de Lo-yang.

1. — *KÂÇYAPA MÂTAṄGA*
2. — *DHARMARATNA*

Bien que le rêve de Ming-ti et l'histoire des deux ambassadeurs Tchang k'ien et Ts'ing ming qu'il envoya aux pays occidentaux en quête de la loi du Bouddha ne soient plus reconnus maintenant que comme une légende pieuse inventée longtemps après l'introduction du Bouddhisme en Chine, nous n'avons aucune raison jusqu'à présent de révoquer en doute l'existence de ces deux moines et leur rôle d'initiateurs pour la traduction chinoise des textes bouddhiques. Nous ne savons pas exactement quel chemin ils suivirent pour venir en Chine, si c'était le chemin de l'Asie-Centrale ouvert déjà environ un siècle auparavant, ou bien la route plus difficile de l'Iraouaddy supérieure et la vallée du Yunnan. Nous n'avons également aucun moyen de déterminer jusqu'à quel point ils ont été associés à la fondation du premier monastère bouddhique à Lo-yang, le Po-ma-sseu. Mais un de leurs ouvrages le *Sûtra en quarante-deux articles* nous est parvenu bien que dans une forme remaniée, et l'œuvre elle-même nous permet de lui attribuer le caractère d'antiquité qu'elle réclame.

Nous n'avons pas d'informations complètes sur ces moines,

sauf le récit donné par KS (1^{a}) dont une partie au moins : l'histoire du rêve de Ming-ti, l'envoi des deux ambassadeurs, leur retour avec ces deux moines etc. est basée sur la préface du *Sûtra en quarante-deux articles* de date beaucoup plus tardive que l'œuvre elle-même et qui est apocryphe.

Kâçyapa Mâtaṅga, natif de l'Inde centrale, était un moine bien instruit à la fois dans la littérature Hînayâna et Mahâyâna. Il voyagea beaucoup dans le sud de l'Inde pour propager la religion. A cette époque il expliquait le *Suvarṇaprabhâsa Sûtra*. Il avait un haut esprit de sacrifice et n'aurait même pas hésité à risquer sa vie pour le bien des autres. Ainsi, il arriva dit-on, à établir la paix entre les petits royaumes du Sud qui se faisaient la guerre.

Ensuite il quitta l'Inde, traversa les déserts des sables mouvants et arriva à Lo-yang avec son compagnon Dharmaratna sous le règne de Ming-ti (58-75 A. D.). L'empereur construisit pour ces moines un temple en dehors de la porte occidentale de la ville. D'abord on ne crut pas à la nouvelle religion. C'est la raison pour laquelle Kâçyapa ne publia aucune œuvre sacrée. Il mourut peu après à Lo-yang. On ne lui attribue qu'un seul ouvrage, le *Sûtra en quarante-deux articles*. L'endroit où il résidait est le Po-ma-sseu situé en dehors de la porte Si-yong men.

Le compagnon de Kâçyapa mâtaṅga, Dharmaratna était également natif de l'Inde centrale ; c'était un moine de grande érudition à la tête des savants de l'Inde. Il apprit le chinois dans un temps très court après son arrivée à Lo-yang et traduisit plusieurs ouvrages apportés des contrées occidentales, à savoir le *Che ti touan kie king*, le *Fo pen cheng king*, le *Fa hai tsang king*, le *Fo pen hing king* et le *Sûtra en quarante-deux articles*, en tout cinq ouvrages. Durant les troubles politiques qui provoquèrent le transfert de la capitale (probablement à Nanking sous les Tsin en 316 A. D.), quatre de ces ouvrages furent perdus. L'auteur du KS fait remarquer que « sur la rive gauche du fleuve on ne possède que le *Sûtra en quarante-deux articles*, actuellement il a environ deux mille et quelques mots. Des sûtras actuelle-

ment conservés dans la terre de Chine celui-ci est le premier ». Dharmaratna mourut à Lo-yang âgé de plus de soixante ans (1).

I (1) *Sseu che eul tchang king* en 1 chapitre. TTs (5^{a} 6) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Hiao ming houang-ti sseu che eul tchang*. Le catalogue de Tao-ngan ne mentionne pas cet ouvrage. « L'empereur Hiao ming des Han ayant vu en rêve un homme d'or, envoya l'ambassadeur Tchang k'ien, le *Yu-lin tchong tsiang* Ts'in king dans le Si-yu. Au début dans le royaume de Yue-tche ils rencontrèrent le çramaṇa Tchou Mo-teng ; ayant écrit la traduction de ce sûtra, ils revinrent à Lo-yang. Le sûtra fut conservé dans le quatorzième entre-colonnement de la chambre de pierre du Lan-t'ai. Ce sûtra est maintenant répandu dans le peuple (H. Maspero, *loc. cit.*) ; LK (32^{a}) ; NL (37^{b}). TK (67^{b}) ; KL (7^{a}) ; toutes les sources postérieures copient la note du TTs. La date de la traduction est indiquée comme la 10e année *Yong p'ing* (67 A. D.). La traduction fut faite au Po-ma-sseu. L'information du TTs, comme M. Maspero l'a déjà montré (*loc. cit.*), est basée sur une préface de ce sûtra même, qui n'a aucun fondement historique, et une légende pieuse de la fin du IIe siècle A. D. ; cependant l'ouvrage peut être authentique et il est certainement fort ancien. Une phrase de ce texte est citée dès l'année 106 dans le mémoire présenté par Siang kiai (Pelliot, *BEFEO*, VI, 387) et il est mentionné comme « les

(1) Pour l'histoire traditionnelle voir : Edkins, *Chinese Buddhism*, p. 87 séq. ; Nanjio App. II, 1 et 2 ; Parker, *Le bouddhisme chinois*, *Muséon*, 1903, p. 135-158 et aussi *Asiatic Quaterly Review*, 1902, p. 372-390 ; KS K 1, 1^{a} ; TTs K 2 $5^{a}6$; LK K 4, 32^{a} ; NL K 1, 37^{b} ; TK K 1, 67^{b}. KL K 1, 2^{a} etc. Pour l'étude critique des sources, voir Pelliot, *B.E.F.E.O.*, VI, 387, nº 2 ; H. Maspero, *B.E.F.E.O.*, X, 95-135 ; Pelliot, *J. As.*, 1914, 387, nº 3, où il restitue le nom de Tchou Fa lan en Dharmaratna que nous adoptons ; *T'oung Pao*, 1919, p. 344, nº 64 ; voir aussi Pelliot, *B.E.F.E.O.*, IV, 142 où il a signalé une tradition locale du Yunnan qui veut que les deux premiers moines soient venus en Chine par la voie du haut Iraouaddy et du Yunnan. M. D. Tokiwa, *Tôyô-gakuhô* 1920, X, n. 1, p. 1-49 cité par Pelliot, *T'oung Pao*, 1919, p. 429-430.

quarante-deux articles du livre bouddhique » dans le Meou-tseu qui serait un ouvrage des dernières années du deuxième siècle, d'après M. Pelliot (*T'oung Pao*, 1919, p. 265, 311, 393). Tche k'ien prépara une deuxième traduction de cet ouvrage au milieu du troisième siècle. « Les éditions chinoises depuis les T'ang ont grandement modifié même le texte ancien; elles ont entre autres supprimé la préface ancienne, celle qui est déjà reproduite vers l'an 500 par Seng-yeou pour y substituer une introduction tout à fait différente; le texte primitif ne nous a été conservé que par l'édition de Corée » (*loc. cit.*). Pour la préface qui est traduite par M. Maspero (*BEFEO*, X, p. 99-100) voir aussi TTs, K 6, 31^{b}. Le texte chinois a été traduit plusieurs fois; voir S. Beal, *Catena*, p. 188-203, L. Feer, *Le Dharmapada suivi du Sûtra en quarante-deux articles* (1878); Nanjio, 678 « The sûtra of the forty-two sections ». Le supplément de l'édition de Kyôtô a conservé toute une série de commentaires de ce texte : (1) Supp. A., LIX, I, 7 : un commentaire de l'empereur Tchen-tsong des Song (998-1022 A. D.); (2) *Ibid.*, A. LIX, 1, 8, par Cheou souei des Song et Leao-t'oang-pou des Ming; (3) A. LIX, 1, 9, par Tche-hiu des Ming; (4) A. LIX, 1, 11, par Tao-p'ei des Ming; (5) A. LIX, 1, 11 ; et 2, 1, en cinq chapitres par Siu-fa des Ts'ing.

II (1) *Fo pen hing king* en cinq chapitres. KS (1^{a}) est la plus ancienne source mentionnant cet ouvrage. LK (29^{a}); NL (37^{b}); TK (67^{b}); KL (2^{a}) renvoie au KS. La date de la traduction est indiquée comme la deuxième année *Yong p'ing* (68 A. D.)... Nanjio fait remarquer que d'après Julien ce serait une traduction du *Lalita vistara.* Le titre sanskrit pourtant semble avoir été *Buddha-carita Sûtra.* L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL. TTs ignore complètement ce texte ainsi que les quatre suivants, ce qui nous fait suspecter leur authenticité.

(2) *Fo hai tsang king* en trois chapitres (2 ch.); KS (1^{a}); LK (25^{a}) dit que parfois le mot *tsang* est omis. NL (37^{b}); TK (67^{b}); d'après KL (2^{a}) ce serait la traduction la plus ancienne du *Fa hai king*. Nanjio restitue le titre sanskrit comme *Dharma samudra koça Sûtra* (?) ce qui est bien douteux. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL.

(3) *Che-ti touan kie-king* en quatre chapitres (en huit ch.), KS (1^{a}); CK (29^{a}) renvoie au catalogue de Tchou Che-hing. NL (37^{b}); TK (67^{b}); KL (2^{a}) dit que c'est une traduction du *Che tchou touan kie king*. Il fut aussi traduit postérieurement par Tchou Fo-nien. La date de la traduction est indiquée comme la première année *Yong p'ing*, 70 A. D. KL renvoie au KS et au catalogue de Tchon Che-hing. Nanjio restitue le titre sanskrit en *Daçabhûmi kleça cchedikâ Sûtra*. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL.

(4) *Fo pen cheng king* en deux chapitres KS (1^{a}); LK (29^{a}); NL (37^{b}); TK (67^{b}); KL (2^{a}). LK renvoie au *Kao seng tchouan* (d'après des éditions chinoises). Mais l'édition coréenne le cite comme *Ming seng tchouan* : cela paraît être une simple faute, car KL renvoie au *Kao seng tchouan* pour la plupart des traductions de cette époque. *Ming seng tchouan*, qui est d'ailleurs très peu cité, est aussi un ouvrage connu de Pao tch'ang qui servit comme une base solide pour la composition du *Kao seng tchouan*. Il est conservé seulement en partie dans le supplément de l'édition de Kyôtô. (Voir Pelliot, *T'oung Pao*, 1923, 258, n. 1). Nanjio pense que le *Fo pen cheng king* était un texte de *Jâtaka*, ce qui est très improbable. Il était déjà perdu à l'époque du KL.

(5) *Eul pai liou che kie ho yi* en 2 chapitres. LK (29^{a}); NL (37^{b}); TK (67^{b}); KL ne mentionne pas cet ouvrage. LK le mentionne sur la foi du *Pie lou*, c'est un texte de Vinaya comme le titre même l'indique « Étude sur les différentes recensions des 260 préceptes ». Comme Pelliot l'a déjà fait remarquer, l'attribution de cet ouvrage à Tchou Fa lan (*T'oung Pao*, XIX, 344-345 nº 64) est fausse. Une collection de recensions différentes des traductions du *Prâtimokṣa* à une époque aussi ancienne faite par quelqu'un qui vient prêcher le bouddhisme dans un pays ignorant encore la littérature bouddhique paraît être quelque chose d'impossible. TTs (K 12, 65^{a}) d'ailleurs conserve une préface de cette prétendue traduction de Tchou Fa lan et « on voit qu'il s'agit d'une

comparaison de trois versions du *Prâtimokṣa*, écrite en 381 et dont l'auteur est Tchou T'an-wou-lan (Nanjio ; II 38). C'est bien à T'an-wou-lan que l'œuvre est attribuée, dans le *Tchong king mou lou* (KL, 1 13^{b} 10) par Fa king des Souei, où l'ouvrage est intitulé *Pi-k'iu eul pai liou che kie*, etc., aussi dans KL qui, nous l'avons vu, ne l'attribue pas à Tchou-fa-lan mais à T'an-wou-lan. La confusion est due au fait que Tchou T'an-wou-lan, l'Hindou T'an-wou-lan, est un homonyme de Tchou-fa-lan, son nom véritable, avec le même caractère final de transcription, sera soit Dharmarakṣa soit plutôt Dharmaratna (d'après un prâcrit Dhammaranna). La similitude des noms a amené de bonne heure la confusion des personnes » (voir Pelliot, *loc. cit.*).

3. — *NGAN CHE-KAO* (1)

C'est un fait significatif que le plus grand des premiers traducteurs et propagateurs de la littérature bouddhique en Chine soit un Parthe Ngan Che-kao. La véritable histoire de la littérature bouddhique en Chine commence avec lui. Il fut un des premiers moines qui vinrent en Chine et il est considéré comme un des meilleurs. Prince royal des Parthes, le bouddhisme le fascina plus que la magnificence de la royauté. On dit qu'il s'était fait moine dès son enfance et qu'il avait abandonné ses droits au trône en faveur de son oncle, après la mort du roi son père, pour suivre sa vocation religieuse. L'auteur du TTs décrit en détail l'excellence de son caractère, la profondeur de son intelligence et les multiples aspects de son génie qui se manifestèrent même dans son jeune âge. Il avait beaucoup lu la littérature sacrée, non seulement le Sûtra et l'Abhidharma, mais aussi le Dhyâna. Il arriva à Lo-yang vers le commencement du règne de Hoan-ti (la deuxième année *Kien-ho*, 148) et pendant plus de vingt ans (jusqu'à la fin de l'époque *Kien-ning*, 168) il se consacra aux traductions. Il fut certainement le premier qui organisa méthodiquement ce travail de traduction et fonda une école de traducteurs avec son compatriote Ngan Hiuan et le moine chinois Yen Fo t'iao que les laïcs proclamèrent « inimitable ».

La première notice biographique est donnée par Seng yeou dans son TTs (K 13, 77^{a-b}). Ses sources semblent avoir été principalement les notices placées soit au commencement soit à la fin de quelques sûtra ; mais pour la dernière partie de cette notice biographique Seng yeou n'indique aucune source. Elle semble avoir été empruntée à des sources très tardives, sans authenticité, plus pleines de légende que de vérité (1). Mais il est étrange que Seng yeou qui utilise si

(1) Voir TTs, K 1, 5^{a-b} ; K 10, 55^{b} ; K 13, 77^{a-b} ; KS, K 1,1^{a-b} ; LK, K 4, 29^{b}-32^{a} ; NL K 1, 39^{a-b} ; et 37^{b}-39^{a} (pour les traductions). TK, K 1, 68^{a}-69^{b} ; KL K 1, 3^{a}-5^{a} ; TL, K 1 ; 4^{b}-6^{a} ; Maspero, *B.E.F.E.O.*, X, 228-229 ; Pelliot, *T'oung Pao*, XIX, 344 n. (64) ; Nanjio, *App.*, II, 4 ; voir aussi P. Wieger, *Histoire des Croyances religieuses*, etc. *en Chine* (1922), p. 351, suiv. Mais on y trouve très peu d'observations critiques. Il croit découvrir l'identité de Ngan Che-kao qui ne serait autre que Pathamasirès, fils de Pacore II, le roi de Parthe (90-97 AD). Mais cette identification n'a pas d'appui solide. P. Wieger ne fait ce rapprochement que parce que Ngan Che-kao, prince parthe, aurait, dit-on, abdiqué en faveur de son oncle. A Pacore II également succéda en 97 A. D. non pas son fils, mais son père. Personne à part le P. Wieger n'a risqué une telle identification. Rien ne permet d'affirmer que Ngan Che-kao était un véritable prince Arsacide. On ne le connaît que comme prince royal du pays de Ngan-si (Parthe). Nous ne savons rien de plus. M. Clément Huart (*La Perse antique*, 1925, p. 135, n. 1), sur la foi de M. W. K. Müller (*Uigurica*, II, p. 89), dit que c'est sous le règne du roi Vologèse III (148-191 A. D.) « qu'il faut placer un prince Arsacide nommé Anchican (*sic.*), qui fit traduire en 146-170 la confession bouddhique appelée *Triskandhaka* ». P. Wieger (*loc. cit.*), donne un résumé de quelques ouvrages de Ngan Che-kao avec une idée générale de la nature des textes qu'il a choisis pour la traduction. Quant au nom Ngan Che-kao il peut bien être un nom religieux dont la forme originale serait *Lokottama* (*Che kao*).

(1) En premier lieu l'auteur du KS renvoie au catalogue de Tao ngan. En deuxième lieu il cite quelques autres traditions biographiques qu'il ne mentionne pas plus explicitement. Voici la tradition : A la fin de la période *T'ai k'ang* des Tsin (280-289 A. D.) il y avait un moine appelé Ngan Hiuan. Il vint à Sang houan où il traduisit une boîte de sûtras et après l'avoir cachée dans le temple il demanda

souvent le catalogue de Tao ngan ne mentionne pas le nom de Tao ngan, tandis que l'auteur du KS, qui reproduit presque *verbatim* la notice de Seng yeou, ajoute à la biographie de Ngan Che-kao, une observation critique tirée de Tao-ngan et relative aux informations légendaires concernant la dernière partie de la biographie de Ngan Che-kao.

Tous les textes s'accordent en disant qu'il s'adonna au travail de traduction pendant une période d'environ vingt ans et qu'ayant terminé il quitta Lo-yang pour visiter les différentes parties de la Chine dans un but de propagande religieuse. A partir de ce moment le récit manque de précision. L'auteur du KS mentionne ces textes et montre leur carac-

qu'on ne l'ouvrît pas avant quatre années. A la fin de la dynastie Wou (222-280 A. D.) il alla à Yang tcheou (Kiang si moderne). Là il acheta un esclave qu'il appela Fou-chen, avec lequel il alla à Yu-tchang (Nan-tch'ang actuel dans la province de Kiang-si). Il visita le temple de K'ong-ting et fut assassiné peu après par son serviteur. Lorsque après quatre ans le peuple de Sanghouan ouvrit la boîte, il y trouva une inscription « celui qui estimera ma doctrine sera l'Upâsaka Tchen Houei et celui qui propagera le Dhyânasûtra sera le moine Seng-houei ».

En troisième lieu KS renvoie à un ouvrage appelé *King tcheou-ki* compilé par Yu Tchong-yong, qui dit qu'au commencement des T'sin (265-316 A. D.) il y avait un cha-men nommé Ngan Che-kao. Il fit construire le Po-ma-sseu au coin sud-est de la ville de King (King-tcheou actuel dans la province de Hou-pe).

La quatrième référence est faite au *Siuan yen-ki* compilé par le prince K'ang de (Lin-tch'ouan actuel dans la province de Kiang-si) des Song antérieurs.

La cinquième référence est faite au *T'an tsong T'a-sseu-ki* qui dit que jusqu'au règne de Ngai-ti (362-365 A. D.) des Ts'in, il avait un cha-men Houei-li dans le temple de Wa Kouan en Tcheou Yang qui construisit ce temple. D'après le *Fa yuan tchou lin* (102^b 14), ce temple aurait été construit sous le règne de Yuan-ti des Tsin (317-322 A. D). Après lui il y avait Ngan Che-kao qui répara le temple de son propre argent.

L'auteur du KS fait remarquer ensuite que le cha-men Seng-houei mourut au commencement de la période *T'ai k'ang* c'est-à-dire environ 280 A. D. Ainsi il y a erreur certaine à l'associer avec Ngan Che-kao.

tère douteux. Quelques-uns d'entre eux disent non seulement qu'il alla vers le Sud et travailla en plusieurs endroits, mais aussi qu'il vécut jusqu'à la fin de la dynastie Wou (222-280). Il semble probable que durant les troubles politiques de la fin du règne de Ling-ti (168-189 A. D.) il quitta Lo-yang. Personne ne sait précisément ce qu'il devint ensuite. On prétendit qu'il avait été assassiné pendant son voyage.

La question des traductions faites par Ngan Che-kao est très compliquée. Seng yeou dans son TTs lui en attribue trente-cinq alors que Fei Tchang-fang dans son LK (K 4, 32^a) en mentionne cent soixante-seize. NL et TK s'accordent pour le même nombre, mais KL, qui peut être considéré comme une source d'informations plus critique, donne seulement quatre-vingt-quinze ouvrages dont quarante et un étaient déjà perdus. Ces différences ne sont pas insignifiantes ; elles soulèvent des doutes quant aux ouvrages qui lui sont attribués. Mais une préface de Yen Fo t'iao lui-même à son ouvrage *Che-houei king* (voir *infra*, p. 48), conservée dans TTs (K 10, 55^b) dit que Ngan Che-kao avait traduit 1.000.000 mots. Cela montrerait que la tradition qui lui attribue cent soixante-seize ouvrages n'est peut-être pas absolument incroyable et surtout, si nous faisons entrer en ligne de compte que Yen Fo t'iao était contemporain de Ngan Che-kao. En somme nous pouvons classer nos sources en trois catégories, suivant les différentes traditions :

(*i*) La tradition du TTs attribue trente-cinq ouvrages à Ngan Che-kao. L'auteur du KS utilise apparemment l'information de ce catalogue et fixe le nombre à trente-neuf. Mais la tradition remonte au catalogue de Tao ngan qui, ainsi que nous l'avons vu, a été cité par KS et dit formellement que Ngan Che-kao traduisit un peu plus de trente œuvres. Dans ses remarques sur différents ouvrages Seng yeou utilise très souvent le catalogue de Tao ngan. Les autres sources utilisées par lui sont : le *Pie lou*, le *Tchou che hing lou*, le *Tchong king mou lou* de Li k'o, le *Kieou lou* et le *Wou lou*. Toutes ces sources, sauf le *Pie lou* et le *Kieou lou*, sont considérées comme suffisamment sûres. Il semble pourtant

que Seng Yeou ne les eut jamais toutes à sa disposition. Cette supposition semble plus probable quand nous voyons que des œuvres considérées comme perdues par Seng yeou existent encore. Cette différence de nombre ne paraît pas seulement avec Ngan Che-kao, mais aussi avec les autres traducteurs. Ainsi il paraît évident que l'information de Seng yeou n'est pas complète.

(*ii*) La tradition de Fei Tchang-fang ne semble devoir son origine qu'à lui. Il attribue à Ngan Che-kao cent soixante-seize ouvrages en cent quatre-vingt-dix-sept fascicules. Il dit clairement que bien que des autorités antérieures, telles que celle de Tao ngan, ne lui attribuent que trente-neuf ouvrages, il trouva plus tard après des recherches personnelles des œuvres nouvelles (LK 32a). Il ajoute que probablement c'était les volumes traduits par Ngan Che-kao alors qu'il était à Touen hoang en route pour la capitale. Touen hoang était-il déjà un centre de bouddhisme quand Ngan Che-kao y passa? Très probablement non. NL en attribuant plus de cent soixante-dix volumes soit cent quatre-vingt-dix fascicules et TK en attribuant cent soixante-seize volumes soit cent quatre-vingt-dix-sept fascicules suivent fidèlement la même tradition (voir NL 37b-39a ; TK 68a-69b). L'auteur du NL en ajoutant des remarques sur différentes œuvres reproduit toujours *verbatim* les notes du LK.

Il paraît pourtant très douteux qu'un nombre si grand d'ouvrages ait pu échapper entièrement à Tao ngan, alors que d'autre part il attache une telle importance à la personnalité de Ngan Che-kao en ignorant les traductions faites antérieurement à lui et en commençant avec lui l'histoire des traductions. Où Fei Tchang-fang trouva-t-il tant d'œuvres si elles ne sont pas authentiques? Cela avait déjà frappé l'auteur du KL puisqu'il dit que le nombre donné par Fei Tchang-fang ne peut pas être le vrai. Un grand nombre ne sont que des extraits d'ouvrages plus étendus. Cela ne semble pas improbable bien que ces cent quarante et un ouvrages ne puissent pas être considérés tous comme des extraits. Des titres mêmes donnés par LK on peut inférer que les ouvrages sui-

vants sont des extraits : le *Ngan pan king* (no 141) du *Ta ngan pan king* (no 22) ; le *Chouei yu king* (no 142) du *Wou yin yu king* (no 25) dont un des *Avadâna* est *Chouei yu* ; le *Tchou yin tche jou king* (no 170) du *Yin tche jou king* (no 2), etc. Mais pourtant nous avons des raisons de douter de l'authenticité de cette tradition. Il y a des ouvrages tels que le *Fa kiu king* (no 37) et le *Ta seng wei yi king* (no 38) qui, bien que soutenus par cette tradition, ne semblent pas du tout être l'œuvre de Ngan Che-kao.

(*iii*) La troisième tradition est du KL. Son auteur compte quatre-vingt-quinze ouvrages en cent quinze fascicules dont cinquante-quatre, dit-il, en cinquante-neuf fascicules existaient encore de son temps. Cette tradition est confirmée par le nombre d'ouvrages (cinquante-cinq), qui existent encore (voir le Catalogue de Nanjio, *App.*, II, 3). Il peut avoir examiné les ouvrages existants qui étaient à sa disposition, mais que faire des quarante-et-un ouvrages restants en cinquante-six fascicules? Pour un grand nombre de ces dernières œuvres, ainsi qu'il apparaît des remarques qui furent ajoutées, l'auteur du KL s'appuie absolument sur Fai Tchang-fang qui, de son côté, les énumère sans donner les sources. Le TL reproduit exactement le *K'ai yuan lou* sans y rien ajouter.

Nous nous proposons donc de classer les œuvres de Ngan Che-kao d'après les traditions différentes (1).

A. — Ouvrages mentionnés par TTs et par les autres sources :

*(1) *Ngan pan cheou yi king* en un chapitre. TTs (5a 8) mentionne le titre *Hiao ngan pan king* d'après le catalogue de Tao-ngan qu'il cite. LK (29b) renvoie non seulement à ce catalogue, mais aussi au catalogue de Tchou Che hing et à celui de Li k'o. KL (3b) dit que parfois l'expression *Cheou-yi*

(1) Nous ne voulons pas citer NL et TK excepté dans les cas où ils s'écartent de la tradition du LK. TK à son ordinaire énumère seulement les titres des ouvrages et NL reproduit surtout les notes du LK. Nous ne mentionnerons pas non plus le TL sauf dans les cas de divergences, parce qu'il ne fait que suivre la tradition du KL qu'il cite *verbatim*.

est omise du titre. Un autre titre aussi est donné par KL : *Hiao ngan pan kien tchou kiai*. L'ouvrage existe encore. Voir Nanjio, 681, « *Mahânapânadhyâna Sûtra* ».

*(2) *Yin tch'eu jou king* en un chapitre. TTs (5ª 8). LK renvoie au *Pie Lou* et dit que le titre est souvent donné comme *Yin tch'eu tao ngan tchou kiai*. Il ajoute deux références additionnelles aux catalogues de Tchou Che hing et Seng-yeou. KL (3ᵇ 6) attribue deux chapitres et dit que quelquefois *tchou tch'eu* est employé au lieu de *yin tch'eu*, *tchou* n'étant qu'une erreur pour *Yin*. KL ajoute que l'ouvrage était commenté par Tao Ngan. L'ouvrage existe. Voir Nanjio, 780 : *Skandhadhâtvâyatana Sûtra*.

(3) *Pai liou che king* en un chapitre. TTs (5ª 8) dit que d'après le *Kieou Lou* c'est la 160ᵉ section de l'*Ekottarâgama*. LK (29ᵇ) et KL (4ª 6) répètent la même note. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(4) *Ta che eul men king*, en un chap. TTs (5ª 8) ; LK (29ᵇ) cite le *Pie lou* et attribue deux chapitres. Le texte est tiré du *Dîrghâgama*. LK dit qu'il fut commenté par Tao Ngan. Voir le catalogue de Pao Tch'ang. KL (4ª) le mentionne comme perdu.

(5) *Siao che eul men king* en un chap. TTs (5ª 9). LK (29ᵇ) dit qu'il est traduit du *Dîrghâgama* ; voir le catalogue de Pao tch'ang KL (4ᵇ) ajoute qu'il est commenté par Tao ngan. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. D'après l'observation du KL sur le Catalogue de Fei Tchang Fang, il est permis de croire que cet ouvrage était un abrégé de l'ouvrage précédent.

*(6) *Ta tao ti king* en deux chapitres, aussi appelé *Tao ti king* d'après Tao Ngan. TTs (5ª 9) dit que c'est une compilation du *Siu hing king*. Il dit également que c'était un abrégé employé dans les pays étrangers (*Wai kouo*). Tao ngan qui est un observateur très soigneux a voulu par cet indice distinguer ce texte des textes bouddhiques écrits en langues indiennes ; dans ce cas *Fan* ou *Hou* serait employé. L'expression *Wai Kouo* peut pourtant se rapporter à n'importe quel pays des régions occidentales. LK (29ᵇ) donne la même note

et ajoute que c'est la première traduction. Tao-ngan la commenta. Le texte est tiré du *Dîrghâgama*. KL (3ᵇ) dit que, d'après la préface de Tao Ngan, l'ouvrage est divisé en sept sections ; il existe encore. Voir Nanjio 1326. C'est la plus ancienne traduction du *Mârgabhûmi Sûtra* de Saṅgharakṣa (Nanjio, *App.*, I ; 35).

*(7) *Jen pen yin cheng king* en un chapitre TTs (5ᵇ 9). LK (29ᵇ) donne la date de la traduction comme la 2ᵉ année *Yuan kia*, 152 A. D. (D'après les autres éditions, *SYM.*, c'est la 2ᵉ année *Yong cheou*, 156 A. D.). LK, ajoute qu'il est traduit du *Dîrghâgama* (ch. X d'après KL) et renvoie au catalogue de Tchou Che Hing ; KL confirme la date 152. L'ouvrage existe. Voir Nanjio, 553 « Sûtra on avidyâ, tṛṣṇâ and jâti ». Nanjio dit que c'est une traduction différente du *Mahânidâna-Upâyasûtra* du *Dîrghâgama*.

(8) *Tao yi fa hing king* en deux chapitres. TTs (5ᵇ 9) ; LK (29) dit qu'il est traduit du *Dîrghâgama* et renvoie au catalogue de Tao Ngan. Il était déjà perdu au temps du KL (4ª).

*(9) *A-pi-t'an wou-fa king* en un chapitre ; également intitulé *A-pi-t'an wou-fa-ning king* d'après le *Kieou lou* cité par Seng-yeou dans son TTs (5ª 10). LK (29ᵇ) dit qu'il est traduit du *Dîrghâgama*. KL (3ª) donne la même note et ajoute un autre titre : *A-pi-t'an kou houei king*. L'ouvrage existe encore. Voir Nanjio, 1346 ; *Abhidharma pañca dharma caryâ dharma sûtra*.

(10) *Tsi Fa king* en un chapitre aussi nommé *A-pi-t'an tsi-fa king* d'après le *Kieou lou*. Le TTs (5ª II) l'appelle aussi le *Tsi-fa hing*. LK (29ᵇ) et KL (4ª) ajoutent qu'il est traduit du *Dîrghâgama*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(11) *Wou-fa king* en un chapitre. TTs (5ª 11). LK (29ᵇ) et KL (4ª) renvoient au catalogue de Seng yeou. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. Le titre original semble avoir été *Pañcadharmika Sûtra*.

*(12) *Che-pao king* en deux chapitres ; aussi intitulé *Che-pao-fa* d'après le *Kieou-lou*, et *Touo Seng-tao tchang king* d'après LK (29ᵇ) et KL (3ª) ; TTs (5ª 11). Les trois sources

concordent en disant que c'est une traduction différente du 9e chapitre du *Dîrghâgama*. L'ouvrage existe encore. Voir Nanjio 548 « *Daçottara Sûtra* qui est en réalité le 10e chapitre du *Dîrghâgama* et non pas le 9e comme prétend KL. L'ouvrage, no 72 (*infra*) de Ngan Che-kao, intitulé : *Touo-seng-tao-tchang King*, est mentionné comme une traduction différente de ce texte. Il est difficile de croire que le même ouvrage ait été traduit deux fois par le même traducteur. L'un peut être extrait de l'autre, comme dit KL.

*(13) *P'ou-fa-yi king* en un chapitre. TTs (5 à 12) donne deux titres différents : le *Kiu-fa-hing* et le *Che-li-fo p'ou-fa-yi*. Le LK (29b) dit qu'il est traduit du *Dîrghâgama* et renvoie aux catalogues de Tchou Che hing et Tao ngan. Le KL (3a) dit qu'il est traduit du *Madhyamâgama*. La date de la traduction est indiquée comme la 2e année *Yuan kia*, 152. A D. Le KL ajoute que le texte est le même que celui du *Kouang yi-fa-men king*. L'ouvrage existe, Nanjio 586 « *Sâmantadharmârtha Sûtra*.

(14) *Yi-kiu-liu* en un chapitre; ou *Yi-kiu-liu-fa-hing king* d'après Seng yeou. Toutes les sources (LK, 32a, KL 3a) s'accordent en disant que l'ouvrage est traduit du *Dîrghâgama*. Le témoignage de Tao ngan est cité par tous les catalogues. L'ouvrage était pourtant perdu à l'époque de Seng Yeou. Voir TTs 5a.

*(15) *Lou fen pou hing* en deux chapitres; TTs (5a II); LK (29b) dit que d'après Tao ngan ce serait une traduction d'un texte du *Dîrghâgama*, mais les catalogues de Tchou Che hing et Seng yeou le mentionnent comme un texte du *Madhyamâgama* et disent qu'il en constitue le 27e chapitre. L'ouvrage existe encore. Nanjio 567, Sûtra sur l'explication de l'âçrava.

*(16) *Sseu-ti king* en deux chapitres. Seng yeou, TTs (5a 12) en renvoyant au catalogue de Tao ngan dit que c'est un texte du *Dîrghâgama*. Mais le LK (29b) et le KL (3a) disent que c'est le 7e chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 598 *Catus satya sûtra*.

*(17) *Ts'i tch'ou san kouang king* en deux chapitres. TTs (5a 12) ; LK (29b) ; KL (3a) ; toutes les sources s'accordent en disant que c'est un texte du *Saṁyuktâgama*. Les autorités citées sont celles de Tao ngan et Tchou Che hing. La date de la traduction est indiquée comme la 1re année *Yuan-kia* = 151 A. D. L'ouvrage existe. Nanjio 648 « *Saptâyatana tridhyâna sûtra* ».

*(18) *Kieou-hong king* en un chapitre. TTs (5a 12) LK 29b; KL 3a ; le TTs et le LK disent que c'est un texte du *Saṁyuktâgama* mais le KL remarque qu'il ne se trouve pas dans la collection du *Saṁyuktâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 765. Sûtra sur les neuf causes de la mort prématurée ou inattendue ».

*(19) *Fa-tchang-tao king* en un chapitre. TTs (5 à 12); LK 25b ; KL 3b. Toutes les sources s'accordent en disant que c'est un texte du *Saṁyuktâgama* et KL ajoute qu'il est le 28e chapitre du *Saṁyukta*. L'ouvrage existe. Nanjio 659 « *Aṣṭâṅga-sâmya mârga-sûtra* ».

(20) *Tsa-king sseu-che-sseu-pien*, en deux chapitres. Le titre signifie littéralement : « la 44e section du *Saṁyukta Sûtra* ». Le vrai titre du texte manque. Seng yeou (TTs, 5a 13) dit que d'après Tao ngan ce serait un texte de l'*Ekottarâgama*. LK (29a) donne un titre un peu différent. *Tsa sseu-che-sseu pien king*. Le KL (4a) reproduit la note de Seng yeou. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque de Seng yeou.

*(21) *Wou-che kiao ki king* en deux chapitres, aussi intitulé *Ming tou-wou-che kiao ki king* d'après Seng yeou, TTs (5a 12); LK (29a); KL (3a); la date de la traduction est indiquée comme la 1re année *Yuan-kia*, 151 A. D. et le catalogue de Tchoun Che-hing est cité. L'ouvrage existe, Nanjio 438. « Sûtra on fifty countings of clear measure (?) »

(22) *Ta ngan-pan king* en un chapitre. TTs (5a 13); LK (29b) donne un titre un peu différent: *Ta-ngan-pan-tsi king* et dit que Seng yeou avait commenté ce texte.

(23) *Sseu-wei king* en deux chapitres ou *Sseu-wei-lo yao-fa*, d'après Seng-yeou (TTs 5a 14); LK (29b); KL (4a).

(24) *Che-eul yin yuan king* en un chapitre. TTs (5a 14); LK (29b) et KL (3b) donne un titre différent : *Wen-tch'eng-*

che-eul yin yuan king et disent que c'est la 1re traduction. Il fut aussi traduit plus tard par Tche Yao (v. *infra*, Trad. 8 ; ouvr. 7). L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL. C'était une traduction du *Dvâdaçâ-nidânasûtra*.

*(25) *Wou yin-yu king* en un chapitre ou *Wou yin-p'i yu king* d'après le *Kieou-lou* cité par Seng yeou (TTs 5a 14) ; aussi intitulé : *Chouei-mei-so-p'iao king*, par KL (3b) ; LK (29b) suivi par le KL renvoie aux catalogues de Tchou Che hing et Seng yeou. C'est une traduction différente du 10e chapitre du *Saṁyuktâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 633. « Sûtra sur la comparaison des cinq Skandha ou « *Pañcaskandhâvadâna*. ».

(26) *Tchouan-fa-touen king* en un chapitre ou *Fa-touen-tchouan King* d'après Seng yeou (TTs 5a 14) ; LK (29b) et KL (3b) renvoient à Tao Ngan et à Seng yeou et ajoutent que c'est une traduction différente du 15e chapitre du *Saṁyuktâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 657. « *Dharmacakrapravartanasûtra* ».

*(27) *Liou che king* en un chapitre. Les titres différents d'après le *Kieou lou*, tels qu'ils sont cités par Seng yeou (TTs 5a 15) sont les suivants : (*i*) *Yi-tsie liou king* ; (*ii*) *Yi-tsie-liou-che-cheou king*. LK (29b) et KL (3a) mentionnent encore un titre tiré du *Wou-lou* : *Liou-che-cheou yin king*. KL renvoie au catalogue de Tchou Che hing et ajoute que c'est une traduction du 2e chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 559. « Sûtra sur la cause de tous les âçrava ou péchés » *Âçravakṣaya Sûtra* ».

*(28) *Che-fa-fei-fa-king* en un chapitre. Alors que Seng yeou (TTs 5a 15) ne mentionne que le titre de ce texte, LK (29b) et KL (3a) disent sur le témoignage du catalogue de Tchou Che-hing que c'est le 21e chapitre du *Madhyamâgama*. Ils renvoient aussi à Seng yeou. L'ouvrage existe. Nanjio 565. « Sûtra sur la vraie loi et la fausse. »

*(29) *Fa-chen-tch'an king* en un chapitre. TTs (5a 15) ; LK (29b), KL (3b) ; l'ouvrage existe. Nanjio 689 « Sûtra sur la condition de Dharma qui reçoit la poussière (?) »

(30) *Che sseu yi king* en un chapitre ou « *P'ou sa (che sseu) yi king* d'après le *Kieou-lou*, cité par Seng yeou (TTs 5 à 15) et à sa suite par LK (30a) et KL (4a). L'ouvrage était déjà perdu au temps de Seng yeou.

*(31) *Pen siang-yi-tchou king* en un chapitre. Seng yeou (TTs 5a 16) sur le témoignage de Tao ngan dit seulement que ce texte est traduit du *Madhyamâgama*. LK (3a) et KL (*loc. cit.*) ajoutent que d'après le *Wou lou* ce texte est aussi intitulé *Pen siang yi-tchou*. C'est le même que le *Yuan-pen-tchou king*. L'ouvrage existe. Nanjio 601 « Sûtra sur la causalité fondamentale. »

*(32) *A-han keou kiai* en un chapitre. Les différents titres mentionnés par Seng yeou (TTs 5a 16) sont les suivants : (*i*) *A-han keou kiai-che-eul yin yuan king* ; (*ii*) *Touan-che-eul yin yuan king* ; (*iii*) *An heou keou-kiai* d'après le *Kieou-lou*. Il est curieux de noter que ni LK ni KL ne mentionnent ce texte parmi les ouvrages attribués à Ngan Che-kao. Peut-être y a-t-il une confusion avec une traduction de Ngan Hiuan (*infra*, Trad. 6, ouvr. 2) Seng yeou ne le mentionne pas comme une œuvre de Ngan Hiuan. Ce n'est que la tradition tardive du LK (33a) qui l'énumère comme un ouvrage de Ngan Hiuan et l'explique comme une deuxième traduction, la première ayant été celle de Ngan Che-kao. La question a déjà frappé l'auteur du KL, puisqu'il conteste que cette traduction ait été faite par Ngan Hiuan et Ngan Che-kao en collaboration. La traduction existe. Voir Nanjio, 1339, où elle est mentionnée comme un ouvrage de Ngan Hiuan. Il est vraisemblable que la tradition ancienne de Seng yeou est plus authentique. Il ne s'agit pas du tout de deux traductions différentes. C'est la tradition tardive qui est responsable de cette confusion. Peut-être est-elle due à l'expression « Ngan Heou » dans un des titres de ce texte, Ngan Heou qui signifie « le marquis Parthe » ayant été employé pour Ngan Che-kao et aussi pour Ngan Hiuan.

(33) *A-pi-t'an kieou-che-pa ki king* en un chapitre. Seng yeou (TTs 5 à 16) dit que ce texte était déjà perdu de son temps. LK (30a) et KL (4a) ne renvoient qu'à Seng yeou.

*(34) *Tch'an-hing-fa siang king* en un chapitre. Seng

yeou (TTs 5a 17) ne mentionne que le nom ; LK (30a) renvoie au catalogue de Pao-tch'ang pour ce texte. KL ne le mentionne pas. L'ouvrage existe. Nanjio, 683. *Dhyâna-caryâdharma-sajñânasûtra.*

(35) *Nan-ti kia-lo-yue king* en un chapitre. Seng yeou (TTS 5a 17) dit qu'il était déjà perdu de son temps. Pour ce texte LK (30a) ne renvoie qu'à Seng yeou, mais l'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

B. Ouvrages mentionnés par LK et les sources postérieures :

(36) *Fa kiu king* en quatre chapitres. LK ; KL (4a) renvoie au LK. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. Mais NL (37b) ajoute une nouvelle note en disant que parfois l'ouvrage est divisé en deux chapitres et renvoie au *Pie-lou.* Le TK ne donne que le titre. Si cette attribution du Fa Kiu King à Ngan Che-kao est exacte, ce serait la plus ancienne traduction du Dhammapada.

Mais le traducteur du Fa kiu king connu est Wei Ki-nan (Vighna) qui le traduisit en 224. Cependant Seng yeou connaît deux traductions de cet ouvrage ; celle de Wei Ki-nan (TTs' 3b) et celle de Tche K'ien. Dans sa note sur Wei Ki-nan, Seng yeou dit qu'il fut le premier traducteur. La seconde fut faite en collaboration par Liu Yen et Tche K'ien. Seng yeou n'attribue aucune traduction du *Fa kiu king* à Ngan Che-kao.

La première mention de la traduction de cet ouvrage par Ngan Che-kao se trouve dans LK. Mais son auteur dans connaît d'autres également. Il attribue à Wei Ki-nan une traduction du Dhammapada en deux chapitres (LK 35a) qu'il nomme *Fa kiu king.* L'auteur, dans une note additionnelle dit que cette traduction est la première et renvoie au *Wou-lou* qui attribue à l'ouvrage cinq chapitres et au catalogue de Seng yeou. Il est assez significatif de voir que le même auteur qui attribue cette traduction à Ngan Che-kao dit à propos de la traduction de Wei Ki-nan que c'est la première. Cela éveille des doutes quant à son attribution à Ngan Che-kao. LK (39b) connaît la traduction de Tche K'ien également ; dans une

note l'auteur dit que c'est la deuxième traduction et renvoie au *Pie-lou* et au catalogue de Seng yeou. Pourtant il ne mentionne pas Liu Yen comme un collaborateur.

NL (37a) suivant la même tradition, attribue la traduction à Ngan Che-kao. Il renvoie au *Pie-lou* où, dit-il, le texte forme deux volumes avec le *Wei-yi.* Plus tard (*ibid.*, 42b), à propos de la traduction de Wei Ki-nan, la même note que celle du LK est répétée : « En deux chapitres, c'est la première traduction, voir *Wou-lou* (*Wou* est omis, c'est certainement une faute de copie qui est assez ordinaire dans le catalogue de Tao siuan) où on donne cinq chapitres ; voir aussi le catalogue de Seng yeou ». Un peu plus loin (43a) en rapport avec le *Fa kiu king* attribué en deux chapitres à Tche K'ien il renvoie simplement au *Pie-lou* et au catalogue de Seng yeou. Ainsi, il est évident que Tao Siuan n'a que reproduit les notes de LK, et avec une certaine confusion, LK qui est le premier à attribuer cet ouvrage à Ngan Che-kao, ne donne aucune référence sur ce point, tandis que Tao siuan ajoute une petite note évidemment prise à celle du LK concernant la traduction de Tche K'ien car. Tao siuan ne semble pas avoir eu à sa disposition le *Pie-lou* qui était pourtant un catalogue ne méritant pas confiance.

TK prend à son compte toutes les attributions : pour Ngan Che-kao (68a), le *Fa kiu king* en quatre chapitres ; pour Wei Ki-nan (71b) le *Fa kiu-tsi king* en deux chapitres ; pour Tche K'ien (71a) le *Fa kiu king* en deux chapitres.

Le KL (4a) attribue assez étrangement un *Fa kiu king* en quatre chapitres à Ngan Che-kao mais sur la foi du LK, auquel il se réfère. L'ouvrage est classé parmi ceux qui étaient déjà perdus avant le temps du KL. Plus loin (10a) au sujet de Wei Ki-nan, il mentionne un *Fa kiu king* en deux chapitres et ajoute une longue note. C'est la première traduction. Elle est également appelée *Fa-kiu-tsi.* C'est une compilation des paroles du Bouddha sur le Dharma. Le texte a été aussi traduit par Liu Yen et Tche K'ien. Voir le catalogue de Seng yeou et aussi le Wou-lou. Parfois on le divise en cinq chapitres. Plus loin (11a) LK attribue un *Fa kiu*

king en deux chapitres à Tche K'ien. L'ouvrage y est présenté comme la seconde traduction.

Ainsi, nous voyons que toutes ces sources semblent garder la vieille tradition de Seng yeou qui réellement remonte à Tao ngan dans le cas de Wei Ki-nan et Tche K'ien. L'auteur du LK, qui fut le premier à attribuer le *Fa kiu king* à Ngan Che-kao se trahit en reproduisant fidèlement ces remarques sans aucune modification. Il ne se rapporte à aucune autorité pour cette attribution à Ngan Che-kao. Les auteurs du NL et du TK suivent aveuglément la tradition du LK qui semble si peu authentique. Le KL qui est toujours si critique ne fait pas exception ici, quoiqu'il énumère cette traduction supposée de Ngan Che-kao sur la foi du LK. La plus ancienne tradition de Seng Yeou semble donc être authentique, tandis que le LK paraît être responsable (ou probablement le *Pie-lou* que le LK emploie si souvent) de cette attribution fort douteuse d'un *Fa kiu king* à Ngan Che-kao.

Mais, si douteuse que paraisse cette attribution, la question peut se poser s'il existait jamais une traduction plus ancienne du *Fa kiu king* que celle de Wei Ki-nan. M. S. Lévi (J. A., 1912, 205) dans son étude sur l'*Apramâdavârga*, a déjà posé cette question. Il a traduit une préface du *Fa-kiu-king* de Wei Ki-nan due à un auteur inconnu qui fut certainement contemporain de Wei Ki-nan ou, tout au moins, vécut dans la dernière partie de l'époque des Han. Comme M. S. Lévi l'a fait remarquer, l'édition coréenne intercale la préface assez bizarrement entre les deux fascicules de la traduction à la suite de la section XXI (*Loka*) et devant la section XXII (*Buddha*). Mais la note marginale de cette édition (voir Tôk. XXIV, 6, 100[a]) dit que les trois autres éditions mettent la préface au commencement. Cette préface est également conservée dans une œuvre plus ancienne, à savoir le TTs (K 7, 38[a]).

Cette préface, certainement très ancienne, se rapporte aux vieilles traductions du Dhammapada. « Il n'y a pas bien longtemps M. Ko a transmis 700 gâthâs (du *Dhammapada*)... jadis quand on l'avait transmis il y avait des choses qui n'avaient pas été rendues. Quand Ts'ang Yen (forme correcte : Liu-Yen) est arrivé, je me suis enquis à mon tour auprès de lui et j'ai reçu ces gâthâs. J'ai obtenu encore treize sections ; je les ai collationnées avec les anciennes » (S. Lévi *loc. cit.*, 206, 207). Ici une référencee st clairement faite à quelque ancienne traduction qu'aucun catalogue ne mentionne.

Il est assez curieux que, bien que l'auteur inconnu connaisse le nom de Ngan Che-kao, il ne lui attribue aucune traduction du *Fa kiu king*. Si elle avait existé, il l'aurait certainement mentionnée, puisque la mémoire de Ngan Che-kao était encore vivante à cette époque. Il est possible qu'une traduction de la fin du IIe siècle existât qui fut attribuée par confusion à Ngan Che-kao par des catalogues tels que le *Pie-lou* et le *Wou-lou*. Comme elle fut remplacée par une traduction meilleure de Wei Ki nan, on l'oublia et elle fut perdue. Tao ngan et Seng yeou, qui ne l'eurent pas à leur disposition, l'ignorèrent absolument et pour eux la première traduction du *Fa kiu king* fut celle de Wei Ki-nan.

*(37) *Ta seng wei yi king* en quatre chapitres. LK (29[a]) renvoie au *Pie-lou* et dit que la présente traduction n'est qu'un abrégé. Il y a d'autres traductions qui sont plus étendues. Quelquefois l'ouvrage est divisé en deux volumes. KL (3[b] 11) le mentionne sous un titre différent, à savoir : *Ta p'i k'iu-san-ts'ien wei yi king*. M. Pelliot a déjà montré le caractère suspect de cet ouvrage (*T'oung Pao*, XIX, 344-45, n° 64). Le TTs ne le connaît pas comme traduction de Ngan Che-kao. L'auteur du TTs (K 4, 17[b]) le mentionne en deux recensions, mais comme l'œuvre de traducteurs inconnus. La langue même de cet ouvrage, dit M. Pelliot, ne rappelle pas celle des traductions véritables de Ngan Che-kao et, dans la plus ancienne édition tout au moins, on y trouve telle glose comme en langue des Ts'in, ce qui tend à faire croire que cette traduction n'est pas antérieure à la fin du IVe siècle. Ainsi, l'attribution de cet ouvrage à Ngan Che-kao paraît douteuse. M. S. Lévi le mentionne comme « un véritable catéchisme en abrégé de la vie sainte » (*T'oung Pao*, VIII, 117), c'est certai-

nement une des premières compilations des règles monastiques. Le Père Wieger (dans son « *Histoire des Croyances* », etc., p. 366) donne un court résumé du contenu de cette compilation. « Trois mille règles des moines... l'instruction des novices, doctrines fondamentales et observances ; puis leur admission dans l'ordre après les épreuves suffisantes et la surveillance des jeunes par les anciens, etc... » L'ouvrage existe encore. Nanjio, 1126. « *Mahâbhikṣu-trisahasra-karman* (?) »

*(38) *Tch'an king* en deux chapitres, LK (29b) renvoie au *Pie lou*. KL (4a) mentionne cet ouvrage sur la foi du LK ; mais il était déjà perdu au temps du KL. Le titre original semble avoir été *Dhyâna Sûtra*.

(39) *Wou leang cheu king* en deux chapitres. LK (29b) renvoie au *Pie lou* et dit que l'ouvrage avait été commenté par T'an ma des Wei. D'après KL ce serait la première traduction du *Amitâyus Sûtra* de la classe de *Ratnakûṭa*. Mais elle était déjà perdue au temps du KL.

*(40) *Tch'an hing san che tsi p'in king* en un chapitre. LK (30a) renvoie aux catalogues de Pao tch'ang et Seng yeou. D'après celui de Pao tch'ang le titre serait simplement *San che tsi p'in king*. Mais la référence faite au catalogue de Seng yeou paraît bizarre. Le catalogue de Seng yeou ne mentionne pas du tout ce texte. KL (3b) reproduit seulement la note du LK. L'ouvrage existe encore. Nanjio, 724 « *Dhyâna-caryâ saptatrimçad-varga sûtra*, ou Sûtra sur les trente-sept articles de la pratique de la méditation ».

*(41) *Tchang tche yu ngao nao san tch'ou king* en un chapitre. LK (30a) mentionne deux autres titres différents : à savoir : *Tchang tche tseu Ngao san tch'ou king* et *San tch'ou ngao king*. KL (3b) renvoie au LK. L'ouvrage existe. Nanjio, 694. « Sûtra spoken by Buddha on the sreṣṭhin. »

*(42) *A-nan-pin-ti-houa tsi tseu king* en un chapitre. LK (30a) et KL (3a) disent que c'est une traduction différente du quarante-neuvième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe encore. Nanjio, 649. Sûtra sur la conversion de ses sept enfants, par « Anâtha pinḍada ».

(43) *Che tche kin che pa tch'eng jen king* en un chapitre. LK (30a) dit que c'est une traduction différente du soixantième chapitre du *Madhyamâgama* et qu'elle est aussi intitulée tout simplement *Che tche king* ; KL (3a) reproduit la même note et renvoie au LK. L'ouvrage existe. Nanjio, 583. « Sûtra to a *Gṛhapati* being a man possessed of eight cities and ten families. » C'est une traduction ancienne du *Madhyamâgama*. Nanjio, 542 (217).

*(44) *Tchang tche tseu tche king* en un chapitre. LK (30a) et KL (3a) disent que parfois l'ouvrage est intitulé simplement *Tche king* et que c'est une traduction ancienne du *Cheu t'ong tseu king*. L'ouvrage existe. Nanjio, 227. *Çreṣṭhiputra-jeta-Sûtra*.

(45) *Che t'eou kien king* en un chapitre. LK (30a) dit que c'est la première traduction et renvoie au *Kieou lou*. Trois titres différents sont donnés par LK, à savoir : *Che t'eou kien t'ai tseu ming eul che pa siu king*. KL (4 à 6) renvoie au LK et reproduit la note. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL. C'était évidemment une traduction ancienne du *Çârdûla-karṇa-Sûtra*.

*(46) *Tch'ou kia yin yuan king* en un chapitre. LK (30a) dit que l'ouvrage est parfois intitulé *Tch'ou kia yuan king* et que le titre est quelquefois précédé par l'expression *Fo chouo* (*Buddhaprokta*). KL (3b) renvoie au LK. L'ouvrage existe encore. Nanjio, 686. « *Abhiniṣkramaṇanidâna-Sûtra*. »

*(47) *Fo mou nan ngen pao king* en un chapitre. *K'in* est quelquefois donné comme une varia lectio de *Nan*. Ce n'est qu'une erreur. *Nan* est certainement la leçon correcte. LK (30a) donne également un titre différent : *Nan pao king*. KL (3b) fait remarquer que d'après le LK ce serait un texte du *Madhyamâgama*, mais il ne se trouve pas dans cette collection. L'ouvrage existe. Nanjio, 762. « Sûtra on the kindness of parents difficult to be returned. »

(48) *Tch'an fa king* en un chapitre. LK (30a). KL (4a) renvoie au LK et mentionne cet ouvrage comme déjà perdu.

*(49) *Fen pie chen ngo so k'i king* en un chapitre. LK (30b) KL (3b). L'ouvrage existe. Voir Nanjio, 685. « Sûtra

on the division of the results of good and bad (conduct or deeds) » ou « *Karmavibhâ-gadharmagrantha.* »

*(50) *Fen kie tsouei pao king tchong king* en un chapitre. LK (30b); KL (3b) indique deux titres différents, à savoir : *Fen kie pao ying king tchong king* et *Mou lien wen king* et dit que c'est une traduction ancienne du *Mou lien wen pi ni king*. Pour ce dernier voir Nanjio, 817 « Sûtra on the request of Maudgalyâyana » traduit par Fa T'ien (973-981). L'ouvrage existe. Nanjio, 1112 : « Sûtra on the lightness and heaviness of the sin of transgressing the Çîla ». C'est un texte du Vinaya, considéré comme suspect par M. Pelliot, *T'oung Pao*, XIX, 345.

(51) *Tch'an ting fang kien ts'eu ti fa king* en un chapitre. LK (30b); KL (4a) le mentionne sur la foi du LK. Il était déjà perdu au temps du KL.

(52) *Tseu cheu san mei king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est le quatrième chapitre du *Tou tcheng p'in*. C'est la première traduction du *Pi k'in tsing king*, la deuxième fut faite plus tard par Fa hou (voir Nanjio, 283). Il n'y a pas grande différence, dit-on, entre ces deux traductions. KL (3a) reproduit la note de LK. L'ouvrage existe. Nanjio, 282. « Sûtra spoken by Buddha on the Samădhi called *Tseu chen*, i. e; Vow. »

(53) *Lieou li wang king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est un texte de l'*Ekottarâgama* et que c'est la première traduction. La deuxième traduction fut faite plus tard par Fa hou. Il y a très peu de différence entre ces deux traductions. KL (4a 7) reproduit la même note en ajoutant comme un titre différent : *Leou li wang king*. Mais il ne s'agit pas d'un titre différent; le nom *Liou-li* qui est évidemment une transcription est écrit comme *Leou li*.

*(54) *Wen che li yu tchong seng king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est la première traduction. KL (4b) renvoie au LK et donne un titre différent comme *Wen che king*. L'ouvrage existe encore. Nanjio, 387. « Sûtra on (Jiva's inviting) many priests to wash themselves in a bath house. »

*(55) *Kia yeh kie king* en un chapitre. LK (30b), KL (3b). Ce dernier dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio, 1363. « Sûtra on Kaśyapa's collection (of the Tripiṭaka) » *Kâśyapaparivarta Sûtra*. Une traduction doit paraître bientôt par M. Przylusky.

*(56) *Ma yi king* en un chapitre. LK (30b); KL (3b), le dernier mentionne cet ouvrage sur la foi du LK. L'ouvrage existe. Nanjio, 682. « Sûtra on the thought of « abuse » ou « Sûtra on the mind of reproaching ».

*(57) *Tchou tchou king* en un chapitre. LK (30b), KL (3b). L'ouvrage existe. Nanjio, 684. « Sûtra on several places and objects. »

*(58) *Po-lo-men tseu ming tchong ngai nien pou li king*, en un chapitre. LK (30b) dit que c'est un texte de l'*Ekottarâgama*. Pourtant KL (3a) dit d'une façon précise que c'est une traduction différente du soixantième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio, 582. « Sûtra spoken by Buddha to a Brâhmaṇa who could not become free from tender thoughts at the death of his son. »

*(59) *Po-lo-men pi sseu king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est un texte de l'*Ekottarâgama*; KL (3a) le précise en disant que c'est une traduction du vingt-troisième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio, 617. « Sûtra on some Brâhmaṇas (who mean) to avoid death ». Nanjio fait remarquer que c'est une traduction antérieure du no 543 (31) qui est un texte de l'*Ekottara*.

(60) *Jou houan san mei king* en un chapitre. (Deux chap.) LK (31a); KL (3b); d'après le dernier ce serait une traduction ancienne de la section de *Chen tchou yi houei*, du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(61) *Nei tsang king* en un chapitre. KL (31a) indique la date de la traduction comme le dixième mois de la deuxième année *Yuan-kia*, 153 A. D. et donne deux titres différents, à savoir : *Nei tsang pai p'in* et *Pai pao*. KL renvoie au catalogue de Tchou Che-king. KL (3b) reproduit la même note en disant que c'est la deuxième traduction, bien que LK dise que c'est la première, ce qui est plus probable. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(62) *Wou men tch'an yao yong fa king* en un chapitre; LK (31ª) dit que c'est la première traduction; KL (4ª 7 et 12) mentionne cet ouvrage deux fois par erreur. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(63) *Kouei wen mou-lien king* en un chapitre. LK (31ᵇ); KL (3ᵇ 3) dit que c'est la première traduction du *Ngo kouei pao ying king*. L'ouvrage existe. Nanjio, 675. « Sûtra on the questions addressed by the Pretas to Maudgalyâyana. »

*(64) *Che pa-ti yo king* en un chapitre. LK (31ª); KL (3ᵇ 8). Tous les deux donnent un titre différent comme : *Che pa ni-li king* et (*Aṣṭâdaśaniraya Sûtra*) sous lequel l'ouvrage se trouve dans la collection Ming. Nanjio, 668 : « Sûtra on eighteen Narakas or hells ».

*(65) *Ti yo pao ying king* en un chapitre. LK (31ª), KL (3ᵇ 4). Tous deux donnent un autre titre comme : *Fei kie pao ying kiao houa ti yo king*. L'ouvrage existe encore. Nanjio, 706 : « Sûtra on the teaching of hells as the results of sinful actions ».

*(66) *A-nan wen che fo ki hioung king* en un chapitre. LK (31ª) donne des titres différents comme : *A-nan wen che king* et *Che fo ki hioung king*. KL (3ᵇ) renvoie au LK et dit que c'est une traduction ancienne du *A-nan fen pie king*. L'ouvrage existe. Nanjio, 635. « Sûtra asked by Ānanda on the difference of lucky and unlucky conditions of those who serve Buddha ».

(67) *Tang lai pien lie king* en un chapitre. LK (31ª), KL (4ª). Il était déjà perdu au temps du KL.

*(68) *T'ai tseu mou-p'o king* en un chapitre. LK (31ª), KL (4ª) dit que c'est une traduction ancienne d'un texte du *Lieou tou tsi king* (Nanjio, 143). L'ouvrage existe encore. Nanjio, 220. « *Kumâra Mûka Sûtra* » ou « *Mûka Kumâra Sûtra* ». La version postérieure de Seng houei est traduite par Chavannes, *Cinq cents Contes*, I, p. 125 suiv. C'est un Jâtaka cf. *Mûgapakkhajâtaka*, Fausböll, nº 538.

(69) *Sseu pou (ko) to king* en un chapitre. LK (31ª), KL (3ᵇ 15) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(70) *Kien sin tchong yi king* en un chapitre. LK (31ª) donne deux titres différents, à savoir : *Kien si king* et *Kien yi king*. KL (3ᵇ) mentionne cet ouvrage sous le dernier titre et dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio, 731. « *Sthiramatisûtra* » ou « Sûtra on keeping thought firm ».

(71) *Feng ming fei fou king* en un chapitre. LK (31ª); KL (4ª). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(72) *To seng tao tchang king* en un chapitre. LK (31ª) dit que d'après le *Kieou lou*, le titre serait simplement *To seng tchang king*. C'est une traduction différente du *Che pao fa*, un texte du *Dîrghâgama*. KL (4ª) le mentionne sur la foi du LK, mais dit qu'il était déjà perdu de son temps. Mais c'est une erreur. L'ouvrage est déjà mentionné sous le titre de *Che pao king* (*supra*, nº 12) et ce n'est que par confusion que LK le mentionne ici pour la deuxième fois. Il est étrange que KL, qui est par ailleurs si critique, suive LK ici aveuglément.

*(73) *Nai niu ki yu king* en un chapitre. LK (31ª), KL (3ᵇ) donne un titre qui est un peu différent, *Nai niu ki yin yuan yu king*, mais dit que parfois l'expression *Yin yuan* est omise. L'ouvrage est mentionné quelquefois sous un titre plus simple : *Nan niu king*. L'ouvrage existe mais dans deux recensions, voir Nanjio, 667 et 668. « Sûtra spoken by Buddha on the woman of the Nai tree (i. e. *Âmrapâli*) and her son Jîva. » Il est curieux que l'édition Ming conserve ces deux recensions du même ouvrage. M. Nanjio fait remarquer que le dernier, nº 668, n'est pas complet. Mais ni LK, ni KL ne mentionnent les deux recensions. Peut-être la dernière est-elle un remaniement tardif. Par cela on peut se rendre compte pourquoi Nanjio mentionne cinquante-cinq ouvrages existants, tandis que KL en mentionne cinquante-quatre.

*(74) *Mo teng niu king* en un chapitre. LK (31ª), et KL (3ᵇ) donnent deux titres différents, à savoir : *Mo tcheou niu* et *A-nan wei kou tao niu-houo king*. C'est une traduction ancienne du *Mâtaṅgî Sûtra* (Nanjio, 645). L'ouvrage existe encore, voir Nanjio, 643. « *Mâtangî Sûtra* ». M. S. Beal l'a

traduit en partie; voir « *Buddhist Literature in China* », p. 166-170.

(75) *Houei kouo fa king* en un chapitre. LK (31[a]); KL (4[a]) le mentionnent comme un ouvrage perdu.

(76) *Che-li-fo houei king* en un chapitre. LK (31[b]); KL (3[a]) dit que l'ouvrage est aussi intitulé simplement *Houei kao king* et qu'il existait de son temps. Nous n'avons pas pu encore l'identifier.

(77) *T'ai tseu mong king* en un chapitre. LK (31[b]); KL (4[a]) dit que c'est la première traduction. Il était déjà perdu au temps de KL.

(78) *Siao pan-ni-p'an king* en un chapitre. LK (31[b]) renvoie au *Pie lou*. KL (4[a]) ajoute une référence au catalogue de Seng yeou (seulement d'après l'édition de Corée) ce qui paraît être une faute parce que Seng yeou ne le mentionne pas du tout. KL donne comme les titres différents de ce texte : (*i*) *Ni-p'an heou tchou pi k'iu king*, (*ii*) *Ni-p'an heou pien ki king*, (*iii*) *Ni-p'an heou pi k'iu che pien king* et (*iv*) *Fo pan-ni-p'an heou pi k'iu che pien king*. L'ouvrage était déjà perdu du temps du KL.

*(79) *A-nan t'ong hio king* en un chapitre. LK (31[b]) dit qu'il est traduit de l'*Ekottarâgama*. Mais KL (3[a]),en renvoyant à cette note du LK, dit que le texte ne se trouve pas dans l'*Ekottara*. L'ouvrage existe. Nanjio, 633. « Sûtra on Ânanda's fellow student ». Nanjio fait remarquer que c'est une traduction ancienne de l'*Ekottara* (nº 543).

*(80) *Che-kia-lo yue lieou fang ping king* en un chapitre. LK (31[b]); KL (3[a]) donne un titre un peu différent, à savoir : *Che-kia-lo yue liou fang li king* et dit que c'est une traduction ancienne du deuxième chapitre du *Dîrghâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio, 555 « *Çrgâlavavâda-sûtra* ». Nanjio fait remarquer que c'est une traduction abrégée et ancienne du nº 542 (135) et 545 (10). M. Beal l'a traduit en partie, voir *Catena*, p. 112.

(81) *Che-kia-lo yue lieou fang ping king* en un chapitre. LK (31[b]); KL (4[a] 2) donne un titre différent, à savoir : *Pi tch'ou tse pai tcheou* et dit que Seng yeou mentionne deux ouvrages sous ce titre parmi les ouvrages perdus. C'est ici l'un d'eux.

(82) *Tsou fong tse kie yi t'ai tcheou king* en un chapitre. LK (31[b]); KL (4[a] 2); il était déjà perdu au temps du KL.

(83) *Wou hing king* en un chapitre. LK (31[b]); KL (4[a]). Il était déjà perdu au temps du KL.

* (84) *Kien to kouo wang king* en un chapitre. LK (31[b]); KL (3[b]) dit que parfois le mot *Kouo* manque. L'ouvrage existe encore. Nanjio, 695. « *Gândhâradeçarâjasûtra* ».

(85) *Tcheng tchai king* en un chapitre. LK (31[b]); KL (4[a]) le mentionne comme perdu.

*(86) *Pao tsi san mei wen-tchou-che-li p'ou-sa wen fa che king* en un chapitre. LK (31[b]); KL (3[a]). Tous les deux mentionnent aussi un titre plus complet, à savoir : *Yi je pao tsi san mei*, etc... KL dit que c'est la première traduction du *Fa kie ti sing king*. L'ouvrage existe, Nanjio, 251. « Sûtra on the *Ratnakûtasamâdhi* and *dharmakâya* asked by Bodhisattva Mañjuçrî. »

(87) *Yue teng san mei king* en un chapitre. LK (31[b]). D'après KL (3[a]) ce serait une traduction du premier chapitre du *Ta yue teng san mei king* (*Mahâ-candragarbha-samâdhi Sûtra*.) Il était déjà perdu au temps du KL.

*(88) *Fo yin san mei king* en un chapitre. LK (31[b]); KL (3[a]). L'ouvrage existe. Nanjio, 451. « *Buddha mûdrâ samâdhi Sûtra* ».

*(89) *Ta cheng fang teng yao houei king* en un chapitre. LK (31[b]); KL (3[a]). L'ouvrage existe encore. Nanjio, 54. *Maitreya paripṛcchâ-dharmâṣṭaka*.

(90) *Kong tsing t'ien kan san mei king* en un chapitre. LK (32[a]); KL (4[a]) renvoie au *Kieu liou* et donne un titre un peu différent : *Kong tsing t'ien kan ying san mei king*. Il était déjà perdu au temps du KL.

(91) *Yo wang yo chang p'ou-sa kouang king* en un chapitre. LK (32[a]); KL (4[a] 1). Il était déjà perdu au temps du KL.

(92) *Siu hing tao ti king* en sept chapitres (six chap.) LK (29[a]); KL (4[a] 11, 12) dit que c'est la première traduction,

aussi intitulée *Chouen tao hing king*. La date de la traduction est indiquée comme la première année *Yong k'ang*, 167. A. D. LK renvoie à la préface de *Tche Min-tou* et également au *Pai tch'ang lou* et au *Pie lou*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

* (93) *A-han tcheng hing king* en un chapitre. LK (31b); KL (3b) dit qu'il est aussi intitulé *Tcheng yi king*. L'ouvrage existe. Nanjio, 887. « *Âgama samyak caryâ sûtra* ».

C. — Ouvrages mentionnés par KL seul.

*(94) *Pa ta jen kio king*, en un chapitre. KL (3a 8) le mentionne sur la foi du catalogue de Pao tch'ang. L'ouvrage existe encore. Nanjio, 512 « Sûtra on the eight understandings of great men (such as Buddhas and Bodhisattvas. »)

(95) *Heng chouei king* en un chapitre. KL (4a 8) dit que c'est la première traduction et donne un autre titre: *Hing chouo pou chouo kie king*. KL ajoute que d'après le *Pao ch'ang lou* le titre serait : *Heng chouei kie king*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. Le titre sanskrit semble avoir été le *Gaṅgâ nadî sûtra*.

(95) *Tsing pin-teou-lou-fa*, en un chapitre. KL (4a 13) renvoie au NL et dit que c'est la première traduction. NL aussi le mentionne (39a 19). L'ouvrage fut traduit une seconde fois par Houei kien sous les Song antérieurs. Cette dernière traduction a été traduite par Chavannes et S. Lévi, *J. As.*, 1916, p. 216 et suiv. « Méthode d'invitation à Piṇḍola ».

D. — Ouvrages mentionnés par LK seul.

(97) *Tou fou tchang tche king* en deux chapitres. LK (30a) dit que c'est une traduction du quarante-sixième chapitre du *Saṃyuktâgama* et mentionne deux autres titres, à savoir : *Tou fou tchang tche ts'ai wou fou king* et *Wou tsou fo tchou*.

(98) *Chen (Yeou) ki tchang tche houei ko king* en un chapitre. LK (30a) donne un autre titre : *Chen yue tchang tche houei ko kong fo king*.

(99) *Fo wei na-kiu chouo ken chou king* en un chapitre. LK

(30a) donne un titre différent comme *Fo wei na kiu lo tchang tche chouo ken chou king*.

(100) *Tchang tche hong ti yi fo king* en un chapitre. LK (30a) dit que c'est un texte du *Madhyamâgama* et ajoute un titre différent comme *Tchang tche li-che-ta-to hong ti-eul-jen wang fo so king*. *Li-che-ta-to* est une transcription régulière de *Ṛṣidatta*.

(101) *Fo chen li kiou tchang tche tseu king* en un chapitre. LK (30a).

(102) *Wou wei li tch'e pe a-nan king* en un chapitre. LK (30a), dit que c'est une traduction différente du vingt et unième chapitre du *Samyuktâgama*.

(103) *Che tcheou yuan king* en deux chapitres. LK(30b) donne aussi un titre différent, à savoir : *Tsouei chen tchang tche che tcheou yuan king*.

(104) *Yu kia kiu che kien fo wen fa sing yu king* en un chapitre. LK (31a) dit que c'est un texte du *Samyuktâgama* et donne un titre différent : *Sin-kia-to kin che fo wei chouo fa to sing yu king*.

(105) *To fei tch'ang kouang king* en un chapitre. Le LK (30a) donne un titre différent, à savoir : *Tchang tche ye louen to fei tch'ang kouang ming*.

(106) *Fo tou tchen to lo eul tch'ou kia king*, en deux chapitres. LK (30a).

(107) *Chouan to cha mi king* en un chapitre; ou *Chouan to cha men king*. LK (30a) dit que c'est un texte du *Samyuktâgama*.

(108) *Wai tao tch'ou kia* en un chapitre. LK (30a).

(109) *Tsing tsin (k'in) sseu nien tchou king* en un chapitre. LK (30a) dit que c'est une traduction du vingt-neuvième chapitre du *Madhyamâgama*.

(110) *Tch'an sseu leang tsin king* en un chapitre. LK (30a) dit que c'est aussi un texte du *Madhyamâgama*.

(111) *Chou si che king* en un chapitre. LK (30a).

(112) *Tch'an pi yao king* en un chapitre. LK (30b) dit que parfois *Pi* est omis dans ce titre et donne aussi un titre différent : *Tch'an yao pi mi tche ping king*.

(113) *Che wen yen mei che king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est le vingt-quatrième chapitre du *Samyuktâgama.*

(114) *Yi tsie hing pou heng ngan tchou king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est une traduction différente du trente-quatrième chapitre du *Samyuktâgama.*

(115) *Yen cheou chen jen yin king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est un chapitre du *Siu hing tao ti king* (voir *supra,* no 92).

(116) *Jen cheu sseu pai sseu hing king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est le premier chapitre du *Siu hing tao ti king* (*supra,* no 92).

(117) *Jen ping yi pou neng tch'e king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est aussi un chapitre du *Siu hing tao ti king* (*supra,* no 92).

(118) *To tao kien tchong cheng king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est le seizième chapitre du *Tch'ou yao king* et que parfois *To* est omis dans le titre.

(119) *Tcho tou chou fou cheng king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est aussi un chapitre du *Tch'ou yao king.*

(120) *A lien jo si tch'an fa king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est le premier chapitre du *P'ou sa chen fa.*

(121) *Sseu pai san mei ming king* en un chapitre. LK (30b).

(122) *Fo wei p'in t'eou-lo po-lo-men chouo siang lei king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est le onzième chapitre du *Samyuktâgama.*

(123) *Fo wei tcheou ma tsiu lo tchou chouo fa king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est le trente-deuxième (ou trente-troisième) chapitre du *Samyuktâgama.*

(124) *Teou-tche po-lo-men louen yi tch'ou kia king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est le quarante-deuxième chapitre du *Samyuktâgama.*

(125) *Fo wei che houo po-lo-men chouo fa wou tao king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est un texte du*Samyuktâgama.*

(126) *Po-lo-men hiu wei king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est le trentième chapitre du *Samyuktâgama.*

(127) *Sseu tcha po-lo-men, tch'ou kia to ta king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est le quarante-quatrième chapitre du *Samyuktâgama.*

(128) *Fo wei kiao man po-lo-men chouo kie king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est un texte du *Samyuktâgama.*

(129) *Po-lo-men wen che tsouan tsiang lai che yu kie fo king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est un texte du *Samyuktâgama.*

(130) *Fo houa ta hing po-lo-men tch'ou kia king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est un texte du *Samyuktâgama.*

(131) *Fo wei po-lo-men chouo keng t'ien king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est aussi un texte du *Samyuktâgama.*

(132) *Po-lo-men wen fo pou chen to fou king* en un chapitre. LK (30b).

(133) *Po-lo-men hing king* en un chapitre. LK (30b) dit que c'est un texte du *Madhyamâgama.*

(134) *Tsi lao po-lo-men tsing wei ti tseu king* en un chapitre. LK (31a).

(135) *Po-lo-men t'oung ta king louen king* en un chapitre. LK (31a) dit que c'est le vingt-cinquième chapitre du *Samyuktâgama.*

(136) *Fo fou louo hing tseu king* en un chapitre. LK (31a) dit que c'est un texte du *Jâtaka* et donne un autre titre : *Louo hing tseu king.*

* (137) *Fo wei a tche-lo kia-ye chouo tseu t'a tso kou king,* en un chapitre. LK (30b). L'ouvrage existe. Nanjio, 705, « Sûtra spoken by Buddha to Acira Kâçyapa on pain caused by oneself or by another. »

(138) *Po-lo-men kiai tche tchong chou king* en un chapitre. LK (31a) dit que c'est un texte du *Samyuktâgama.*

(139) *Fo wei nien siao po-lo-men chouo chen pou chen king* en un chapitre. LK (31a).

(140) *Fo wei po-lo-men chouo sseu fa king* en un chapitre. LK (31a) dit que c'est le deuxième chap. du *Samyuktāgama.*

(141) *Ngan pan king* en un chapitre. LK (31a).

(142) *Chouei yu king* en un chapitre. LK (31a) dit que c'est un texte de l'*Ekottarâgama.*

(143) *Feou mou p'i-yu king* en un chapitre. LK (31^a).

(144) *Pie yu king* en un chapitre. LK (31^a) dit que c'est un texte du *Liou tou tsi.*

(145) *Ti-po-ta cheng chen jen ti yo king* en un chapitre. LK (31^a) dit que c'est un texte du *Tch'ou yao king* (Avadâna Sûtra).

(146) *Mo-na-k'i-niu jen fei fo cheng chen-jou ti yo king* en un chapitre. LK (31^a).

(147) *Ti yo fei jen tchong kou king* en deux chapitres. LK (31^a).

(148) *Mou-lien-kien tchong cheng chen mao jou ts'ien king* en un chapitre. LK (31^a) dit que c'est le dix-neuvième chapitre du *Samyuktâgama.*

(149) *Mo-ho-yen tsing tsin tou tchong fei pao p'in king* en un chapitre. LK (31^a).

(150) *Tsouen tche po-kiu-lo king* en un chapitre. LK (31^a) dit que c'est le huitième chapitre du *Madhyamâgama.*

(151) *Kia-tchen-yen wou tch'ang king* en un chapitre. LK (31^a) dit que c'est un texte de *Jâtaka.*

(152) *Kin sö niu king* en un chapitre. LK (31^a).

(153) *Ts'ien che tsing-niu king* en un chapitre. LK (31^a), dit que c'est un texte de *Jâtaka.*

(154) *Tch'eng che cheng ki king* en un chapitre. LK (31^a).

(155) *Ts'eu jen pou-tch'a king* en un chapitre. LK (31^b).

(156) *Chang jen t'ouo tsei-nan king* en un chapitre. LK (31^b).

(157) *Ko kiu t'an k'in jen kien* en un chapitre. LK (31^b), dit que c'est le quarante-huitième chapitre du *Samyuktâgama.*

(158) *Che wen k'iang tao pou cheu* en un chapitre. LK (31^b) dit que c'est un texte de l'*Ekottarâgama.*

(159) *Chang jen tseu tso fo chen king* en un chapitre. LK (31^b) dit que c'est un texte du *Dîrghâgama.*

(160) *Wou yin tch'eng pai king* en un chapitre. LK (31^b), dit que c'est le premier chapitre du *Siu hing tao ti king.*

(161) *Fan t'ien yi po-lo-men kiang t'ang king* en un chapitre. LK (31^b) dit que c'est un texte de l'*Ekottarâgama.*

(162) *Pa kouang king* en un chapitre. LK (31^b).

(163) *Wou tchan teou jen king* en un chapitre. LK (31^b) dit que c'est un texte de l'*Ekottarâgama.*

(164) *San tou king* en un chapitre. LK (31^b).

(165) *Leang che man yu king* en un chapitre. LK (31^b).

(166) *K'iou li lao yo king* en un chapitre. LK (31^b).

(167) *Lien houa-niu king* en un chapitre. LK (31^b).

(168) *Kou mou sang yi tseu king* en un chapitre. LK (31^b).

(169) *Si yu eul jen siang ngai king king* en un chap. LK (31^b).

(170) *Tchou yin tch'eu jin king* en un chapitre. LK (31^b).

(171) *King mien wang king* en un chapitre. LK (31^b) dit que c'est un texte du *Liou tou tsi.*

(172) *Tseu ming ko king* en un chapitre. LK (31^b) dit que c'est un texte de *Jâtaka.*

(173) *T'an pao-niu king* en un chapitre. LK (31^b) dit que l'ouvrage est parfois intitulé *Che-li-fo-t'an pao-niu chouo pou sse yi king* en un chapitre.

(174) *Ta kia-ye yu-ni k'ien tseu king,* en un chapitre. LK (31^b) dit que c'est un texte du *Dîrghâgama.*

(175) *Che-li-fo wen pao-niu king* en un chapitre. LK (31^b).

(176) *A-nan liu sse wei mou-lien chen li king* en un chapitre. LK (31^b).

(177) *A-nan houo king* en un chapitre. LK (31^b) dit qu'il est traduit du *J'en pen yu cheng king.*

(178) *Kia-ye ki a-nan king* en un chapitre. LK (31^b) donne un autre titre, à savoir : *Kia-ye pao a-nan chouang lo-han yu king.*

(179) *Tsing li yu pei-king* en un chapitre. LK (33^a) dit qu'il ne semble pas être un ouvrage authentique.

4. — *TCHE LOU KIA TCH'AN*

Son nom semble avoir été une transcription d'une forme sinon sanscrite au moins d'origine sanscrite. *Lou Kia* peut être restitué sans aucune difficulté en *Loka.* Quant à Tch'an qui était anciennement *Ts'am* ou *Siäm,* il peut être restitué en *Chema,* forme prakrite du mot sanscrit *Kṣema.*

Ainsi nous pouvons restituer le nom en *Lokakṣema* ou *Lokachema* qui serait peut-être plus près de la forme originale du nom. La restitution de M. Nanjio en *Lokarakṣa* est à rejeter (1). La vieille restitution en *Cilukâkṣa* (2) n'est qu'une confusion basée sur la supposition que le préfixe Tche est une partie du nom, ce qui n'est pas. Tche est employé seulement pour indiquer son origine indo-scythe. C'est une abréviation de *Yue-tche*, l'appellation régulière du peuple indo-scythe.

Il vint en Chine très peu de temps après Ngan Che-kao et offrit à Lo-yang sa collaboration dans l'œuvre de traduction et de propagation du Bouddhisme que Ngan Che-kao semble avoir commencé si vigoureusement. Il était sans doute un çramaṇa du pays des Yue-tche et c'est peut-être pourquoi il est parfois appelé le Bodhisattva des Yue-tche.

Seng Yeou pour la première fois donne une courte note sur sa vie (TTs K 3, 77b) qui est reproduite par KS et par les autres catalogues. Il dit que Lokakṣema connaissait très bien la littérature bouddhique. Il vint à Lo-yang sous le règne de Hoan-ti dans la première année *Kien-ho*, 147 A. D. et il travailla aux traductions jusqu'à la troisième année *Tchong p'ing*, 186 A. D. M. Nanjio adopte sans aucun examen ces dates. Il y a pourtant quelques confusions à ce sujet. KS (2b) qui suit TTs dit que ce travail de traduction fut fait entre la période *Houang-ho* et la période *Tchong-p'ing*, c'est-à-dire 178-188 A.-D. sous le règne de Ling-ti. Mais d'autres sources comme LK, NL et TK (le dernier fournit plus de

(1) *Chema*. Cf. « *The Kharoṣṭhī Inscriptions* » publiées par *Rapson* etc... Elles sont écrites dans un Prakrit de l'Asie centrale. Voir no 272 et no 357 où la forme *Yogachema* se trouve plusieurs fois.

(2) Voir aussi *B.E.F.E.O.*, III, 101, no 1, où M. Pelliot dit : « M. Nanjio paraît attacher quelque importance à la forme Cilukâkṣa qui se trouve dans le *Grub-Mtha'-Çel Kyi Me Loṅ* (trad. S. C. Das, I. A. S. B. 1882/90) ; mais les données de cet ouvrage remontent certainement à des originaux chinois de trop basse date pour qu'on doive voir dans les noms qu'il fournit autre chose que des restitutions plus ou moins arbitraires, basées sur les noms chinois eux-mêmes ».

précisions en indiquant la date entre la première année *Kien-ho* et la troisième année *Tchong-p'ing*) et KL, tous donnent la date 147-186 A. D. et il est plus probable que son activité ait couvert la période indiquée par TTs et KS, 178-188 (ou 186 comme TK indique), plutôt que celle donnée par les autres sources et qui serait trop longue pour le travail fait. Ngan Che-kao arriva à Lo-yang la deuxième année *Kien-ho*, c'est-à-dire 148 A. D. et Lokakṣema arriva certainement après lui. De plus, il fut le collaborateur de Tchou Fo-cho qui arriva à Lo-yang dans la première année du règne de Long-ti (168-169). Lokakṣema avait été également aidé par deux upâsaka chinois appelés Meng-fou et Tchang-lien.

Le surnom de Meng-fou était Yuan che, et celui de Tchang-lien, Chao-ngan. Ils étaient deux laïcs professant le bouddhisme. Le premier était natif de Lo-yang et le second de Nan-yang. Tous deux s'unirent au petit nombre des traducteurs de l'école de Ngan Che-kao au monastère de Hiu tch'ang et collaborèrent particulièrement avec Lokakṣema, Tchou Fo-cho et Ngan Hiuan. Ils semblent avoir été les premiers bouddhistes chinois prenant part à une œuvre de traduction (voir TTs 36a ; et aussi M. Maspero, *B. E. F. E. O.*, X, 228).

Sur la foi de Tao-ngan, Seng-yeou dit que la traduction de Lokakṣema est très bien faite et qu'il était capable de rendre les textes originaux en chinois tout à fait fidèlement. Le TTs ne mentionne que quatorze ouvrages, tandis que le LK, le NL et le TK en mentionnent vingt-et-un. Le KL mentionne vingt-trois ouvrages dont onze seulement existaient de son temps. La collection Ming en conserve douze (1).

*(1) *Pan-jo tao hing p'in king* en dix chapitres. Le TTs (5b) donne un titre différent : *Mo-ho pan-jo po-lo-mi king* en huit chapitres. La date de la traduction donnée est le huitième jour du dixième mois de la deuxième année *Kouang-ho*, 179 A. D. KL indique le septième mois au lieu du huitième.

(1) Voir TTs, K 2, 5b ; K 7, 36a ; K 1-3, 77b ; KS K 1, 2b ; LK K 4, 32a-b ; NL K, 39b ; TK K 1, 67a-68b ; KL K 1, 2b ; Nanjio, *App.* II, 3 ; Maspero, *B.E.F.E.O.*, X, 228.

LK (32a), NL (39b), le TK (67a) et KL (2b) l'intitulent *Tao hing pan-jo p'in king* et renvoient au catalogue de Tche Min tou. KL ajoute que c'est la première traduction de la petite section de *Ming tou* qui constitue le quatrième *Parivarta* de *Mahâprajñâpâramitâ*. L'ouvrage existe, Nj. 5. *Daçasâhasrikâ Prajñâpâramitâ*.

(2) *Cheou leng yen king* en deux chapitres. La date de la traduction indiquée par TTs (5b) est le huitième jour du douzième mois de la deuxième année *Tchong-p'ing* 185 A. D. Mais KL (32a) NL (39b) et KL (2a) donnent le huitième jour du deuxième mois de la troisième année de la même époque, 186 A. D. TK (17a) n'indique aucune date. La dernière indication semble être plus authentique parce qu'elle s'appuie sur deux sources plus anciennes que Seng yeou ignore, à savoir le catalogue de Tchou Che hing et le *Wou lou*. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque de Seng yeou.

*(3) *Pan tchou san mei king* en deux chapitres. TTs mentionne un titre différent : *Ta pan-tchou san mei king* et renvoie au *Kieou lou*. Toutes les sources donnent comme date de la traduction le huitième jour du dixième mois de la deuxième année *Kouang-ho*, i. e. 179 A. D.

NL ne mentionne pas cet ouvrage quoiqu'il indique le nombre total des traductions comme vingt et un. Il est probable que l'auteur du NL ne le mentionne pas parce que le même ouvrage se trouve aussi parmi les œuvres de Tchou Fo cho qui était collaborateur de Lokakṣema. KL (2b) ajoute un titre différent : *Che fang hien tsai fo si tsai ts'ien-li hing king* et dit que c'est la première traduction du *Hien hou king*, du *Mahâsannipâta*. Il renvoie au catalogue de Nie Tao tchen et au *Wou lou*. L'ouvrage existe. Nanjio, 73. « *Pratyutpanna-Buddha-sammukhâvasthita samâdhi* ».

*(4) *T'ouen tchen-to-lo king* en deux chapitres ; TTs (5b) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *T'ouen tchen-to-lo wang king*. Il renvoie aussi au *Pie-lou*. NL (39b) et LK (32a) reproduisent la même note et ajoutent une référence au catalogue de Tchou Che hing. NL et TK (67b) intercalent un *Ni* entre *Lo* et *King* du titre sans rendre compte qu'il ne s'agit pas du tout d'une *Dhâraṇî* (*To-lo-ni*). KL (2b) dit que c'est la première traduction du *Ta chou kin-na-lo king* et donne un titre différent, à savoir : *T'ouen tchen-to-lo so wen pao jou lai san mei king*. TTs mentionne cet ouvrage comme perdu. Cependant KL l'a eu à sa disposition. Il existe encore, Nanjio, 161. « *Drumakinnara paripṛcchâ ratna tathâgata samâdhi sûtra* ou *Mahâdruma Kinnararâja Paripṛcchâ*.

(5) (*Fang teng jou*) *wou p'in po yi jè chouo pan jo king* en un chapitre ; LK (32a) dit qu'il appartient au *Mahâvaipulya* et donne les titres différents, comme : (*i*) *Fo yi-jou mo-ni pao king*, (*ii*) *Mo-ho-yen pao yen king*, (*iii*) *Ta pao tsi king*. NL (39b) reproduit la même note et renvoie au *Wou lou*. Sur la foi de Tao ngan le KL (2b) dit que c'est la première traduction du *Pao tsi p'ou ming p'ou sa houei*. Bien que l'ouvrage ait été porté perdu au temps du TTs, il existe encore. Nanjio, 57 « *Kâçyapaparivarta* ».

(6) *Kouang ming san mei king* en un chapitre. TTs (5b) renvoie au *Pie lou* et dit que Tao ngan ne le mentionne pas. LK (32a) suivi par NL (39b) renvoie au *Wou lou*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL (2b).

*(7) *A chö che wang king* en deux chapitres. Ou simplement *A tche chen king*. Seng yeou (TTs) renvoie au *Kieou lou* et dit sur la foi de Tao ngan que l'ouvrage appartient à la collection du *Dîrghâgama*. LK (32a) et NL (39b) reproduisent la même note. KL (2b) dit que c'est la première traduction de *P'ou tchao-san-mei king*. L'ouvrage existe. Nanjio, 174. *Ajâtaçatrû kaukṛtya vinodana Sûtra*.

(8) *Pao-tsi king* en un chapitre. TTs (5b) donne deux autres titres différents sur la foi du *Kieou Lou* : *Mo-ni-pao* et *Mo-ni-pao king*. TTs dit que parfois deux chapitres sont attribués à cet ouvrage et donne comme date de la traduction la deuxième année *Kouang ho*, c'est-à-dire 179 A. D. LK (32a) et NL (39b) répètent la même note et ajoutent une référence au catalogue de Tchou Che king. Le NL dit aussi que c'est un abrégé du *Fo yi jou mo-ni-pao king* que Lokakṣema traduisit lui-même (voir *supra*, ouvr. no 5). Probable-

ment c'est une raison pour laquelle KL ne mentionne pas cet ouvrage. = *Ratnakûṭa Sûtra.*

*(9) *Wen chou king* en un chapitre. Sur la foi de Tao ngan le TTs (5b) dit que l'ouvrage appartient à la classe *Vaipulya* et donne un titre différent, à savoir : *Wen tchou wen p'ou-sa-chou king.* LK (32a), NL (39b) et KL (2b) donnent la transcription complète du nom de Mañjuçri comme *Wen-chou-che-li* au lieu de *Wen-chou*; KL renvoie au *Wou lou.* L'ouvrage existe. Nanjio, 112. *Mañjuçrî paripṛcchâ sûtra.*

(10) *Hou* (*Fan*) *pan-ni p'an king* en un chapitre. TTs (5b) LK (32a) renvoie au *Kieou lou,* et aux catalogues de Tchou Che king et de Seng yeou et dit que c'est la première traduction. NL (39b) reproduit la même note tandis que KL (2b) ajoute que le texte est le même que celui du *Ta pan-ni p'an king,* c'est-à-dire *Mahâparinirvâṇa Sûtra.* L'ouvrage était déjà perdu au temps de Seng yeou.

*(11) *Teou cha king* en un chapitre. LK (32a) donne *Fan* comme une lecture différente de *Teou.* Mais ce n'est qu'une faute graphique. LK (32a) et KL (39b) renvoient au *Wou lou* et au catalogue de Seng yeou. C'est le NL seul qui renvoie au *Pie lou,* probablement par erreur. KL dit que c'est une traduction différente de la section du *Ming hao* du *Houa yen king* = (*Avataṁsaka Sûtra*). L'ouvrage existe. Nanjio, 102. *Tathâgata viçeṣaṇasûtra.*

*(12) *A chan-fo kouo king* en un chapitre (ou deux chapitres). TTs (5b) donne deux autres titres différents : *A chan-fo-li tchou p'ou sa-kio tch'eng p'in-king* et *A chan-fo king.* KL (32a) indique comme date de la traduction la première année *Kien-ho,* c'est-à-dire 147 A. D. KL (2b) le confirme et dit que c'est la première traduction de l'*Akṣobhya tathâgata parivarta,* c'est-à-dire la section sur l'*Akṣobhya tathâgata* du *Ratnakûṭa.* LK et KL indiquent la date sur la foi du catalogue de Tchou Che hing. NL (39b) mentionne cet ouvrage mais n'indique pas la date. Nous avons eu déjà l'occasion de dire qu'il paraît improbable que Lokakṣema vînt sitôt à Lo yang. Il est d'autant plus difficile de croire qu'il avait traduit cet ouvrage (le seul à porter une date aussi ancienne) en 147 A. D. et les autres dans la période de *Kouang-ho* (178-188), c'est-à-dire après un long intervalle de vingt-cinq ans. L'ouvrage existe. Nanjio, 28. *Akṣobhya tathâgatasya vyûha.*

(13) *Pei pen king* en deux chapitres. Seng yeou dit (TTs) que l'ouvrage était déjà perdu de son temps. LK (32a), NL (39b) et KL (2b) renvoient au catalogue de Seng yeou et disent que c'était la première traduction.

*(14) *Nei-tsang pai-p'in king* en un chapitre. Suivant le *Kieou lou* et les autres catalogues dont il ne mentionne pas les noms. Seng yeou donne deux autres titres différents : *Nei tsang pai pao king* et *Nei tsang pei pao wou nei tsang p'in.* Seng yeou dit que l'ouvrage appartient à la classe *Vaipulya.* LK (32a) suivi par NL (39b) et KL (2b) ajoute que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Ngan Che-kao. La différence entre les deux n'est pas grande. L'ouvrage existe. Nanjio, 386. *Lokânuvartana sûtra* ou *Lokânusamânâvatâra Sûtra.*

(15) *Ta-tsi king* en vingt-sept chapitres. Seng yeou ne le mentionne pas. LK (32a) le mentionne sur la foi du catalogue de Li-k'o qu'il cite. NL (39b) et KL (2b) reproduisent la même note et disent que c'est la première traduction du *Mahâsannipâta Sûtra.* La deuxième traduction fut faite par *Dharma-kṣema.* L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(16) *Wou leang tsing tsing king* en deux chapitres. D'après le *Wou lou* cité par LK (32a), NL, (39b) et KL (2b) un autre titre serait *Wou leang tsing tsing p'ing teng kio king.* KL ajoute que le texte est le même que *Mahâmita* (*Sûtra*) et *Amitâyus Parivarta* du *Ratnakûṭa.* L'ouvrage existe. Nanjio, 25. *Amitâyur Vyûha* ou *Sukhâvatî Vyûha.*

(17) *A che che wang wen wou yi king* en un chapitre. LK (32a) et NL (39b) l'intitulent tout simplement *A che che wang king.* L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL (voir KL 2b).

(18) *Ta fang pien pao yin king* en un chapitre. LK (32a) et NL (39b) renvoient au *Wou lou.* KL (2b) ; l'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(19) *Tch'an King* en un chapitre. LK (32^{a}) renvoie au *Pie Lou*. NL (39^{b}) et KL (2^{b}) ne disent rien de plus. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. Le même ouvrage est mentionné parmi les traductions de Ngan Che-kao (voir *supra* : L'œuvre... de Ngan Che-kao).

*(20) *Tsa pi yu king* en un chapitre, aussi intitulé *Che yi che* par LK (32^{a}), NL (39^{b}) et KL (2^{b}). Les mêmes sources renvoient au *Pie Lou* et ajoutent que Seng Yeou connaît cet ouvrage comme celui d'un traducteur inconnu. L'ouvrage existe. Nanjio 1372, *Samyuktâvadâna Sûtra*.

(21) *A-yu wang t'ai tseu houai mou yin yuan king* en un chapitre. LK (32^{a}) dit que le roi Açoka avait régné cent trente ans, six mois après le *Parinirvâṇa* du Bouddha et c'est pourquoi l'expression *Fo-chouo* (*Buddha-prokta*) n'est pas ajoutée au début du titre. Parfois le mot *King* (*Sûtra*) aussi est omis. NL (39^{b}) et KL (2^{b}) reproduisent la même note. Ce serait cent soixante ans au lieu de cent trente d'après le KL. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(22) *Siang ye king* en un chapitre. Cet ouvrage et le suivant sont mentionnés seulement par KL (2^{b}). LK et les autres sources plus anciennes sont absolument silencieuses quant à ces ouvrages. KL renvoie au catalogue de Fa-chang, un catalogue de la fin du vi^{e} siècle. L'ouvrage était cependant déjà perdu au temps du KL.

(23) *Tchou fa yong wang king* en un chapitre. Voir l'ouvrage précédent. Celui-ci était également déjà perdu au temps du KL. Les deux ouvrages sont considérés comme les premières traductions.

5) *TCHOU FO-CHO* (1)

C'était un çramaṇa hindou. Il doit donc avoir été le troisième moine hindou travaillant aux traductions à Lo-yang, après Kâçyapa Mâtaṅga et Dharmaratna. On l'appelle parfois

(1) Voir KS, K 1, 2^{b}; TTs K 2, 3^{b}; K 7, 37^{a}; K 13, 77^{b}; LK K 2, 33^{a}; NL K 1, 40^{a}; TK K 1, 69^{a}; KL K 1 5^{b}; TL K 1; Nanjio, *App.* II, 5, Maspero, *B.E.F.E.O.*, X, 228. Sur le nom de Tchou

le « Bodhisattva hindou » (voir TTs 37^{a} et 77^{b}). Il semble avoir collaboré avec Lokakṣema. Tout au moins l'auteur du KS voudrait nous le faire croire (KS 2^{b}). C'est seulement le KS qui nous donne des informations un peu détaillées sur sa vie et son activité, tandis que le catalogue de Seng yeou et les autres sources se contentent d'informations incomplètes. Suivant le KS ce moine hindou vint à Lo-yang sous le règne de Ling-ti (168-189) des Han avec un texte sanskrit (1) du *Tao hing king* qu'il traduisit peu après en chinois. Cette traduction semble lui avoir donné de grandes difficultés et il ne put la faire bien.

Cependant, bien qu'elle ne fût pas très littéraire, il réussit à rendre les idées générales en chinois. La deuxième année *Kouang-ho*, 179 A. D. il traduisit en collaboration avec Lokakṣema le *Pan tcheou san mei king*. = *Prajñâ Samâdhi Sûtra*. On dit que Lokakṣema dicta la traduction, que deux ûpâsaka chinois, Mong-fou et Tchang lien, écrivirent. Les deux œuvres qu'il a traduites appartiennent à la classe de *Prajñâpâramitâ*; mais aucune n'existait au temps du KL.

(1) *Tao hing king* en deux chapitres. Seng-yeou (TTs 3^{b}) dit que d'après Tao-ngan le titre serait *Tao hing p'in king* et ce serait une traduction de la *Prajñâ* (*Pâramitâ*). Seng Yeou fait aussi remarquer que Tao-ngan écrivit une préface pour cette traduction. LK (33^{a}) indique la date de la traduc-

Fo-cho il y a quelque confusion. Le KS donne la forme Fo cho. Mais M. Maspero *(loc. cit.)* en renvoyant à cette forme indiquée par le KS dit : « Ce dernier écrit Tchou Fo-cho. C'est certainement une erreur ; toutes les notices des sûtras qui citent son nom l'écrivent Cho-fo ». Ce n'est cependant pas exact. Le TTs donne la forme Cho-fo seulement deux fois : K 13, 77^{b}, et K 7, 36^{a} où il parle de « bodhisattva Cho-fo » ; mais toutes les deux fois en indiquant les variantes Fo-cho. Le KS et tous les autres catalogues donnent la forme Fo-cho et quelquefois seulement Cho à la façon chinoise. Ainsi la dernière forme semble être la correcte. Le nom peut être la traduction d'un original hindou.

(1) On ne peut pas pourtant affirmer que la langue dans laquelle le texte original était écrit fut le sanskrit. Les Chinois l'appellent toujours vaguement « la langue Fan » que nous pouvons rendre par « langue Hindoue ».

tion comme la première année *Hi p'ing*, c'est-à-dire 172 A. D. et renvoie aux catalogues de Tao-ngan et Tchou Che hing. NL (44[a]) reproduit la même note. TK (69[a]) donne comme date de la traduction la sixième année *Kouang-ho*, c'est-à-dire 183 A. D., sans indiquer d'autorité, tandis que KL (5[b]) indique plus précisément le huitième jour du dixième mois de la deuxième année *Kouang ho*, c'est-à-dire 179 A. D. Cette dernière est confirmée aussi par le KS (*loc. cit.*) Probablement la traduction fut commencée à cette date et fut finie en 183 A. D., la date indiquée par TK. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(2) *Pan tcheou san mei king* en deux chapitres. TTs (5[b]) attribue cet ouvrage à Lokakṣema qui le traduisit, comme nous avons déjà vu, en collaboration avec Tchou Fo-cho. D'après l'auteur du KS (*loc. cit.*) le travail principal de cette traduction serait dû à Lokakṣema. C'est la raison pour laquelle l'auteur du TTs ne l'attribue pas à Tchou Fo cho. Le TTs dit que selon le *Kieou lou* le titre correct serait : *Ta pan jo san mei king*. La date indiquée par TTs est le huitième jour de la dixième lune de la deuxième année *Kouang ho*, 179 A. D. L'auteur du LK (32[a] et 33[a]) mentionne cet ouvrage deux fois et le considère comme ayant été traduit deux fois, une fois par Lokakṣema et l'autre, la seconde fois, par Tchou Fo-cho. Dans le premier cas il n'indique aucune date et renvoie seulement au *Kieou lou* : mais dans le second cas il donne la date 179 A. D. et renvoie à *Nie tao tchen lou*, *Wou lou* et TTs. NL (44[a]) l'attribue seulement à Tchou Fo-cho, mais l'appelle bizarrement la seconde traduction. Le TK (69[a]) ne le mentionne qu'une fois et comme une œuvre de Tchou Fo-cho achevée en collaboration avec Lokakṣema, Mong-fou et Tchang-lien. KL (5[b]) reproduit la note du LK. L'ouvrage existe. Nanjio dit que cet ouvrage aussi était déjà perdu avant 730 sans se rendre compte qu'il s'agit du même ouvrage que le nº 73 mentionné comme une traduction de Lokakṣema dans son catalogue. Voir *supra*, l'ouvrage nº 3 de Lokakṣema, Nanjio, 73. Une préface anonyme de cet ouvrage, datée du

huitième jour de la huitième lune de la treizième année *Kien ngan* (208 A. D.), est conservée dans le TTs K 7, p. 37[a]. Elle donne une petite histoire des traductions antérieures de cet ouvrage.

6) *NGAN HIUAN*

Ainsi que Ngan Che-kao c'était un upâsaka parthe. L'auteur du KS (2[b]) nous dit qu'il était un homme de caractère pur et très instruit dans la littérature bouddhique. Dans la quatrième année *Kouang ho*, c'est-à-dire en 181 A. D. sous le règne de Ling-ti (168-189), il vint à Lo-yang comme marchand. Pour quelques services qu'il rendit à l'état, il semble avoir reçu le titre officiel de *Ki-tou-you* « officier en chef de la cavalerie ». Mais son esprit était tourné vers les choses religieuses et bientôt il se fit moine. Quand il put comprendre la langue chinoise il se consacra à l'œuvre de traduction. Il eut pour collaborateur le Cha-men Yen Fo-t'iao. Il dictait lui-même la traduction des textes sanskrits et Yen Fo-t'iao l'écrivait. Sa traduction, dit-on, était bien faite. Suivant NL (41[a]) il était également appelé Ngan-heou ou « le marquis ou le prince parthe ». Mais nous ne trouvons pas la source de cette information. Ce n'est que Ngan Che-kao qui est connu sous ce nom (1).

*(1) *Fa king king* en un chapitre. TTs (5[b]) renvoie au catalogue de Tao-ngan et dit que l'ouvrage appartient à la classe de *Mahâvaipulya*. LK (33[a]) attfibue deux chapitres à cet ouvrage et dit que K'ang Sen-houei l'avait édité. NL (40[a]) et TK (69[a]) reproduisent la même note. KL (5[b]) fait remarquer que l'ouvrage est le même que *Yiu kia tchang tche houei* (c'est-à-dire la section sur le çreṣṭhin Ugra) de collection de *Ratnakûṭa*, que le Cha-men Yen Fo-t'iao comme assistant de Ngan Hiuan le copia, et que K'ang-seng-houei l'édita plus tard. L'ouvrage existe. Nanjio, 33, *Ugraparipṛcchâ*.

*(2) *Touan che eul yin yuan king* en deux chapitres. TTs

(1) TTs K 2, 5[b]; KS K 1, 2[b]; LK K 4, 33[a]; NL K 1, 40[a]; TK K 1, 69[a]; KL K 1, 5[b]; Nanjio, App. II, 6.

(5^b) ne le mentionne pas comme un ouvrage de Ngan Hiuan, cependant LK (33^a) connaît trois titres différents de cet ouvrage, à savoir : *A han k'eou kiai che eul yin yuan king*, *A han k'eou kiai king* et *Ngan heou k'eou kiai king*. L'auteur du LK fait aussi remarquer que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Ngan Che kao (cf. son ouvrage nº 32) ; NL (40^a) reproduit la même note tandis que TK (6^a) ajoute que ce texte fut traduit en collaboration avec Yen Fo-t'iao. KL (5^b) reproduit la note du LK et renvoie au *Kieou lou*. L'ouvrage existe. Nanjio, 1339, *Dvâdaśa Nidâna Sûtra* ou « Une explication d'après l'Âgama ».

7) *YEN FO-T'IAO* (1)

C'était un Çramaṇa chinois qui collaborait avec Ngan Hiuan à Lo-yang. Il était originaire de Lin-houai (Seu-tcheou actuel dans la province de Ngan houei) et se fit moine à Lo-yang. Une autre forme de son nom est Yen Feou-t'iao. La dernière partie de son nom, soit *Fo t'iao*, soit *Feou t'iao*, semble être un nom religieux qu'on peut restituer en Buddhadeva. Il avait reçu son ordination au milieu de la seconde moitié du deuxième siècle A. D. et il est ainsi le premier moine chinois connu jusqu'ici. Il avait étudié, dit-on, la langue originale des textes sacrés apportés d'Asie Centrale et pouvait réciter le *Prâtimokṣa* entier sans recourir à la traduction chinoise. Il était donc tout à fait digne du titre de *Âcârya* qu'on lui avait attribué (voir TTs K 10, 55^b). Il fut aussi le premier moine chinois à compiler un ouvrage sur le Vinaya, intitulé *Cha mi che houei* en un chapitre, destiné aux ordinations des moines chinois.

Cet ouvrage est daté de la cinquième année *Tchong p'ing* (188 A. D.) de Ling-ti. Outre les ouvrages qu'il traduisit en

(1) KS K 1, 2^b ; TTs K 2^b, 5, et K 10, 55^b où la préface du *Cha-mi che houei king* est conservée. NL K 1, 40^b ; LK K 4, 33^b ; TK, K 1, 69^a ; KL K 1, 6^a-6^b ; Maspero *B.E.F.E.O.*, 228-229 ; Pelliot *T'oung-Pao*, XIX, 344-345, n. 64 ; Nanjio, *App.* II, 9.

collaboration avec Ngan Hiuan, il traduisit seul les ouvrages suivants. TTs lui attribue une traduction, tandis que LK, NL et TK lui en attribuent sept. Le KL n'en connaît pas plus de cinq dont quatre étaient déjà perdues de son temps. La collection Ming en conserve seulement une. Voir Nanjio, 435.

(1) *Kou wei mo tchou king* en deux chapitres LK (33^b) dit que c'est la première traduction et renvoie au catalogue de Tchou Che-hing et au *Kou lou*. NL (40^a) reproduit la même note. KL (6^a) ajoute que c'est la plus ancienne traduction de *Wou keou tch'eng king*. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL.

(2) *Jou cheou p'ou sa wou chang tsing ts'ing fou wei king* en deux chapitres. LK (33^b) donne un titre alternatif à savoir : *King lo tchou fa jou houan san mei king* en deux chapitres. NL (40^a) reproduit la même note. KL (6^a) ajoute que c'est une traduction différente du *Ta pan jo na kia tchou li fen*. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL.

(3) *Houei chang p'ou sa wen fa chen k'iuan king* en deux chapitres (un chapitre). KL (33^b) dit que quelquefois l'expression *P'ou-sa* est omise. NL (40^b) et KL (6^a) ajoutent que c'est une traduction différente de la section du *Ta-cheng fang pien houei*, c'est-à-dire *Upâya Kauçalya* du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL.

(4) *Sseu yi king* en un chapitre. LK (33^b), NL (40^b), KL (6^a) corrigent le titre en *Yi sseu king*. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL.

*(5) *Nei lieou po lo mi king* en deux chapitres. LK (33^b) et le NL (401) disent que quelquefois le caractère *Nei* est omis, et ajoutent que d'après Tao-ngan l'ouvrage appartenait à la classe de *Vaipulya*. KL (6^b) reproduit la même note et ajoute un titre différent : *P'ou sa si nei liu po lo mi king*. L'ouvrage existe. Nanjio, 435. « Sûtra on Bodhisattva's inner practice (?) of the six pâramitâs ».

(6) *Kia ye k'i a nan king* en deux chapitres. LK (33^b) dit que c'est la deuxième traduction et renvoie à deux catalogues, l'un appelé *Kin hao*, l'autre celui de Pao-tch'ang.

Une traduction plus ancienne intitulée *Kia ye kouei a nan chouang tou lo han yu king* avait été faite par Ngan Che-kao. La différence entre les deux n'est pas grande. KL ne mentionne pas cet ouvrage.

(7) *Che houei* (*king*) en deux chapitres. TTs (5[b]). C'est le seul ouvrage de Yen Fo-t'iao que Seng-yeou connaisse. Il donne comme un titre alternatif *Cha mi che houei*. Quoiqu'il le mentionne avec la traduction de Ngan Hiuan, il fait remarquer que c'est l'œuvre exclusive de Yen Fo-t'iao. LK (33[b]) et NL (40[b]) reproduisent la même note, et renvoient aux catalogues de Pao-tch'ang et Seng-yeou et à la préface de cet ouvrage. KL (6[b]) renvoie aussi à cette préface attribuée à Yen Fo-t'iao lui-même et qui est encore conservée dans le TTs K 10, 55[b] quoique l'ouvrage fût déjà perdu à l'époque du KL. KL ne le mentionne pas avec les traductions attribuées à Yen Fo-t'iao parce que ce n'était pas une traduction, mais une compilation.

8) *TCHE YAO* (1)

C'était, dit-on, un Çramaṇa de la région occidentale et d'après son nom il doit être Indo-scythe. Le KS ne dit pas grand-chose à son propos excepté qu'il appartenait à l'école de Lo-yang et qu'il traduisit quelques ouvrages en chinois. Seng-yeou dans son TTs (5[b]) ne lui attribue qu'un ouvrage qu'il traduisit sous le règne de Ling-ti à Lo-yang. Cependant LK (33[b]) dit clairement qu'il traduisit onze ouvrages durant la période *Tchong p'ing* (184-189 A. D.) du règne de Ling-ti. NL et TK donnent le même nombre d'ouvrages, mais TK seul précise la date de ses traductions : la deuxième année *Tchong p'ing*, 185 A. D. KL ne donne pas d'autres informations; mais il lui attribue dix ouvrages dont cinq étaient déjà portés comme perdus.

*(1) *Tch'eng kiu kouang ming King* en un chapitre. Seng-yeou (TTs 5[b]) dit que les titres plus complets sont : *Tch'eng kiu kouang ming san mei King* et *Tch'eng kiu kouang ming ting yi King*. C'est le seul ouvrage de Tche Yao que Seng-yeou connaisse. LK (33[a]) et NL (40[a]) renvoient aux catalogues de Tchou Che-hing, Tche Min-tou et Seng-yeou et au KS. KL (6[a]) attribue deux chapitres à cet ouvrage. L'ouvrage existe. Nanjio, 381 « *Pûrṇa prabhâsa samâdhi mati sûtra* ».

(2) *Siao pen ki king* en deux chapitres. LK (35[a]) donne deux autres titres différents : *Siu hing pen ki* et *Siu hing* et renvoie au *Kieou lou* et au KS. NL (40[a]) reproduit la même note. Mais KL (6[a]) ajoute que c'est la première traduction du *Chouei ying pen ki king*. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL.

(3) *Lai tche ho lo king*. LK (33[a]) dit que d'après Tao-ngan cet ouvrage appartenait à la classe de *Vaipulya*. C'est la première traduction. NL (40[a]) ; KL (6[a]) dit que c'est une traduction différente du trente-et-unième chapitre du *Madhyamâgama* et renvoie au LK et au *Wou lou*. KL fait également remarquer que l'attribution de cet ouvrage par Tao-ngan à la classe *Vaipulya* est erronée. Le titre sanskrit serait évidemment *Râṣtrapâla sûtra*. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL.

*(4) *Ma yu pa tai king* en un chapitre. LK (33[a]) donne deux autres titres différents : *Ma yu pa tai p'i yen King* et *Ma yu pa pi ngo tai King*. NL (40[a]) donne deux titres : *Ma yu pa pi King* et *Ming yu ngo tai King* au lieu de ces derniers. LK ajoute que c'est le trente-quatrième chapitre (le trente-troisième d'après KL) du *Saṁyuktâgama*. KL (6[a]) renvoie au LK et au *Kieou lou*. L'ouvrage existe. Nanjio, 662 « Sûtra on eight characters of a (bad) horse compared with those of a (bad) man (a bhikṣu). »

*(5) *Ma yu san siang king* en deux chapitres LK (33[a]) ; NL (40[a]) ; KL (6[a]) dit que c'est le trente-troisième chapitre du *Saṁyuktâgama* et donne un titre alternatif : *Chen ma yu san-siang king*. L'ouvrage existe. Nanjio, 661 « Sûtra on the three characteristic marks of a good horse ».

(6) *Cheou tcheou wen* (*fo*) *che sseu che king* en un chapitre. LK (33[a]), NL (40[a]) et TK (66[b]) le mentionnent, mais KL ne

(1) KS K 1, 3[b] ; TTs K 2, 5[b] ; LK K 4, 33[a-b] ; NL K 1, 40[a] ; TK K 1, 86[b] ; KL K 1, 6[a] ; Nanjio, *App.* II, 7.

le mentionne pas. Il était peut-être déjà perdu de son temps.

(7) *Wen tch'eng che eul yin yuan king* en un chapitre. LK (33[a]) suivi par NL (40[a]) dit que c'est la deuxième traduction du *Che eul yin yuan* traduit par Ngan Che-kao. La différence entre les deux est insignifiante. NL (40[a]); TK (66[b]) donne une lecture différente pour *tcheng* qui est erronée. KL (6[a]) renvoie au *Wou lou* sur la foi du LK. L'ouvrage était déjà perdu à cette époque.

(8) *To lo yiu po sseu king.* LK (33[a]); NL (40[a]); TK (66[b]); KL (6[a]) donne une lecture différente pour *po* et renvoie au *Wou lou* sur la foi du LK. L'ouvrage était déjà perdu à cette époque.

*(9) *Siao tao ti king* en un chapitre. LK (33[a]); NL (40[a]); le KL (6[a]) renvoie au *Wou lou* sur la foi du LK. L'ouvrage existe. Nanjio, 1338, *Kṣudraka mârga bhûmi sûtra.* Nanjio fait remarquer que d'après Tche Hiu ce serait un *Mahâyâna çâstra* quoique le mot *King* (c'est-à-dire *Sûtra*) soit employé.

*(10) *A na liu pa nien king* en un chapitre. LK (33[a]) et NL (40[a]) l'intitulent seulement *Pa nien king* et renvoient au *Kieou lou.* KL (6[a]) donne encore un titre différent à savoir : *Tch'an hing lien yi king* et dit que cet ouvrage constitue le dix-huitième chapitre du *Madhyamâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio, 563 « Sûtra on the eight intense thoughts of Anuruddha ».

(11) *Mo ho mo ye king* en deux chapitres. LK (33[a]) et NL (40[a]) disent que l'ouvrage est parfois intitulé soit simplement *Mo ye king* soit *Ta mo ye king.* KL (6[a]) attribue deux chapitres à l'ouvrage et renvoie au *Wou lou* sur la foi du LK. L'ouvrage était déjà perdu à son époque.

9) *K'ANG KIU* (1)

La note du KS (2[b]) sur K'ang Kiu est très courte. Elle dit qu'il traduisit un ouvrage en chinois et très mal. Seng yeou ne dit absolument rien de lui. L'auteur du LK (LK 33[b]) dit

(1) SK K 1, 2[b]; LK K 4, 33[b]; NL K 1, 40[a]; TK K 1, 69[b]; KL K 1, 6[b]; Nanjio, *App.* II, 8.

que Kiu était un Çramaṇa des pays étrangers et qu'il traduisit un ouvrage à Lo-yang dans la quatrième année *Tchong p'ing*, 187 A. D. NL (40[a]) l'appelle un moine chinois (*Tchong kouo cha men*). Mais c'est simplement une erreur. TK (65[b]) et KL (6[b]) le désignent comme un Çramaṇa des pays occidentaux ce qui est confirmé par son nom même. *K'ang* dérivé de *K'ang kiu* employé comme un élément des noms des moines Sogdiens. *K'ang* est toujours employé ainsi (voir Pelliot, *B.E.F.E.O.*, III, 61, n° 14). *K'ang kiu* est le pays de Sogdiane (= Samarcand voir Chavannes, *T'oung Pao*, 1905, 561). Quant à la vieille note de M. Nanjio (*App.*, II, 8) que le moine K'ang Kiu était probablement d'origine tibétaine et que *K'ang kiu* signifiait ordinairement le Tibet ultérieur, elle est à abandonner. Le seul sûtra qu'il traduisit était déjà perdu au temps du KL.

Wen ti yo che king, en un chapitre. LK (33[b]), NL (40[a]) et KL(6[b]), etc. renvoient au catalogue de Tchou Che-hing et au KS. La traduction fut faite en 187 A. D., et elle était, dit-on, très mal faite. Probablement c'est une des raisons pour lesquelles l'ouvrage fut bientôt perdu.

10) *K'ANG MONG SIANG* (1)

C'était également un Çramaṇa d'origine sogdienne qui vint en Chine sous le règne de Hien-ti dans la première année de la période *Hing p'ing*, 194 A. D. Il traduisit des textes sacrés jusqu'à la quatrième année *Kien ngan*, 199 A. D. LK (33[b]) dit qu'il était un Çramaṇa des pays étrangers, ce que TK (89[b]) exprime par un autre terme « région occidentale ». KL (6[b]) le définit mieux en disant expressément qu'il était un moine du pays de *K'ang kiu* (c'est-à-dire Sogdiane). Mais NL (40[b]), très probablement erroné, en fait un Çramaṇa de l'Inde centrale et M. Nanjio (*App.* II, 10) fait un usage curieux de cette assertion confuse et peu digne de foi en

(1) Voir KS K 1, 2[b]; TTs K 2, 6[b]; LK K 4, 33[b]; TK K 1, 69[b]; NL K 1, 40[b]; KL K 1, 6[b]; TL K 2; Nanjio, *App.* II, 10.

disant qu'il était un Çramaṇa d'origine tibétaine qui vint en Chine de l'Inde centrale ou de la région occidentale. TTs (6b) ne lui attribue qu'une traduction, alors que d'autres autorités en mentionnent six dont quatre étaient déjà perdues au temps du KL.

(1) *Tchang pen ki king*, en deux chapitres. TTs (6b) donne le titre *T'ai tseu tchong pen ki king*. NL (40b) et TK (69b) indiquent deux autres titres : *Chouei ying pen ki* et *T'ai tseu pen ki chouei ying king*. Le LK (33b) renvoie au *Che hing lou*. Le KL (6b) reproduit la même note. C'est le seul ouvrage de K'ang Mong-siang que Seng-yeou connaisse. Cependant ce n'est que par confusion que cet ouvrage est attribué à K'ang Mong-siang. Il était seulement collaborateur de T'an Kouo qui avait réellement traduit ce texte. Voir *infra*. Nanjio donne le titre sanskrit comme *Kumâra nidâna çrîphala Sûtra*.

*(2) *Hing ki hing king*, en deux chapitres. Il est aussi intitulé par LK (33b) et NL (40b) *Che yuan king*, ou *Yen kie siu yuan King*. KL (6b) dit que c'est un texte du *Saṁyuktapiṭaka*. Toutes les sources renvoient au *Wou lou*. L'ouvrage existe. Nanjio, 733. « Sûtra on the former practice of Buddha » *Nidâna caryâ Sûtra*.

(3) *Fan kang king* en deux chapitres. LK (33b); NL (40b); KL (6b) toutes les sources renvoient au *Wou lou* et disent que c'est la première traduction du *Brahmajâla Sûtra*. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL.

*(4) *Che li fo Mou (kien) lien yeou sse k'iu king*, en un chapitre. LK (33b), NL ne le mentionne pas quoiqu'il attribue six ouvrages à K'ang Mong-siang. KL (6b) renvoie au *Pie-lou* et dit que c'est une traduction du quarante-et-unième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio, 625, « Sûtra on Çâriputra's and Maudgalyayana'a going through four roads ».

(5) *Pao fou king* en un chapitre. LK (33b), NL (40b), KL (6b). Toutes les sources renvoient au *Wou lou* et disent que l'ouvrage est aussi intitulé *Fou pao king*. Il était déjà perdu au temps du KL.

(6) *Sseu ti king* en un chapitre; KL (33b) indique la date de la traduction comme la première année *Hing p'ing* — 194 A. D. — et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Ngan Che-kao. La différence entre les deux est insignifiante. NL (40b) et KL (6b) reproduisent la même note, mais le dernier ajoute que c'était une traduction différente du septième chapitre du *Madhyamâgama*. Toutes les sources renvoient au catalogue de Tchou Tao-tsou. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL. Le titre sanskrit serait *Catus satya Sûtra*.

11) *TCHOU TA LI* (1)

Ainsi que son nom l'indique, il était un Çramaṇa hindou. Son nom chinois peut être une traduction du sanskrit *Mahâbala*, ainsi que le suggère M. Nanjio. Mais un tel nom pour un moine bouddhique est très étrange. Ta-li, dit-on, aurait été un collaborateur de T'an Kouo (Dharmaphala?) et de K'ang Mong-siang. On ne sait pas s'il était réellement natif de l'Inde et s'il vint de l'Inde en Chine. Quoiqu'il en soit, les autorités l'appellent vaguement un Çramaṇa de la région occidentale, ce qui peut aussi bien signifier qu'il descendait d'une famille hindoue établie en Asie centrale, comme Tchou Fa-hou (Dharmarakṣa) des Tsin. Il traduisit un ouvrage à Lo-yang le deuxième mois de la deuxième année *Kien ngan*, 197 A. D. L'histoire du texte est soigneusement contée par Tao-ngan et reproduite par toutes les autorités postérieures. Le texte original sanskrit aurait été apporté par le Cha-men T'an Kouo (Dharmaphala?) du pays de Kapilavastu (2).

(1) Voir KS, K 1, 2b ; LK, K 4, 33b ; NL, K 1, 40b ; TK, K 1, 69b ; KL, K 1, 6b ; TL, K 2 ; Nanjio, *App.*, V, 11.

(2) La transcription chinoise de ce mot n'est pas sans intérêt. KS *(loc. cit.)* donne *Kia wei lo wei* Le LK, le NL et le KL reproduisent la même forme tandis que le TK (65b) donne la nouvelle transcription des T'ang : *Kia pi lo wei* ; *Wei* = *Wi* (Karlgren). Ainsi la transcription ancienne semble avoir été basée sur une forme Prakrite. Voir aussi Pelliot, *J. As.*, oct. 1914, p. 383, qui suggère la forme *Kavilawai*.

Il le fit traduire par le Cha-men Ta-li. Heureusement, ce texte historiquement si intéressant existe encore.

Siu hing pen ki king en deux chapitres. LK (33b); NL (40b); TK (66b); KL (6b). Toutes les sources disent que le texte original avait été apporté de Kapilavastu et donnent comme date de la traduction le deuxième mois de la douzième année *Kien-ngan*, 207 A. D. sur la foi de Tao-ngan. Le KL (6b) renvoie au *Che hing lou* et dit que c'est la troisième traduction du *Chouei ying pen ki king*. L'ouvrage est aussi intitulé *Siu hing pen ki*. C'est peut-être une erreur du KL quand il dit que c'est la troisième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 664. : Sûtra on the origin of the practice of the Bodhisattva » or « *Caryâ nidâna sûtra* ».

12) *T'AN KOUO (DHARMAPHALA)* (1)

Parfois son nom est précédé par *Che* qui est une abréviation de *Che kia*, c'est-à-dire Çâkya. M. Nanjio suggère que la forme sanskrite du nom peut être Dharmaphala(?), le dernier caractère signifiant *phala* « le fruit ». La restitution semble d'ailleurs très douteuse. T'an kouo collabora avec ses deux prédécesseurs, K'ang Mong-siang et Tchou Ta-li. Il traduisit un ouvrage qu'il aurait apporté également de Kapilavastu. La traduction fut faite dans la douzième année *Kien ngan*, 207 A. D. à Lo-yang, en collaboration de K'ang Mong-siang.

Tchong pen ki King en deux chapitres. LK (33b), NL (40b); KL (6b). Toutes les sources donnent un titre un peu différent comme *T'ai tseu tchong pen kie King* et renvoient au *Che hing lou*. KL dit qu'il ressort du titre même que l'ouvrage est traduit du *Dîrghâgama*. L'ouvrage est le même que celui qui est attribué par TTs (3b) à K'ang Mong-siang. La confusion est due à ce fait que K'ang Mong-siang était collaborateur de T'an kouo. L'ouvrage existe. Nanjio, 556. *Madhyama ityukta Sûtra*; c'est une vie du Bouddha, dit

(1) KS, K 1, 2b; LK, K 4, 33b; NL, K 1, 40b; TK, K 1 66b; KL, 6b; TL, K 2; Nanjio, *App.*, II, 12.

M. Nanjio. Voir aussi les ouvrages attribués à K'ang Mong-siang.

13) *OUVRAGES ANONYMES*

Comme traductions anonymes de l'époque des Han, LK en mentionne cent vingt-cinq en cent quarante-huit fascicules. NL (40b-41a) indique le même nombre, mais mentionne en réalité cent vingt-trois ouvrages, les deux premiers de la liste suivante ayant été omis par erreur. LK (69b-70a) donne les titres de cent vingt-six ouvrages bien qu'il n'en signale que cent vingt-trois; mais KL (7a-5a) ne les accepte qu'avec réserve. Il trouve que de cette liste soixante-dix ouvrages en soixante-douze fascicules sont faux. Pour certains d'entre eux il indique même les provenances. Il n'en accepte comme authentiques, que cinquante-neuf en soixante-seize fascicules en ajoutant aussi une liste supplémentaire de quatre-vingt-deux ouvrages en quatre-vingt-deux fascicules sur l'autorité de la section du *Ngan kong kou tien king* (c'est-à-dire la section des Sûtra anciens du catalogue de Tao-ngan) conservée en TTs. Cette liste (TTs, K 3, 13a-13b) mentionne quatre-vingt-douze ouvrages, mais KL en accepte seulement quatre-vingt-deux car dix se trouvent déjà dans la liste antérieure. Ainsi pour KL il y a en tout cent quarante-deux ouvrages en cent cinquante-huit fascicules authentiques. Il n'en subsiste que seize.

Dans la liste suivante nous avons mis [les numéros des ouvrages considérés comme faux par KL]. Dans cette liste des ouvrages faux KL (7b, 5 et 7) en mentionne deux qui ne se trouvent pas ailleurs : (1) *Wei je tsa nan king* et (2) *Kia ye fou fo ni p'an king* ou *Fo pan ni p'an kia ye fou fo king*.

*(1) *Ta fang pien (fo) pao ngen king*, en sept chapitres. LK (33b 18); TK (69b); KL (7a); l'ouvrage existe. Nanjio. 431 « Sûtra of the great good means (*mahopâya*) by which the Buddha recompenses the favour (of his parents) ».

*(2) *Fen pie kong tö king*, en cinq chapitres. LK (33b 18) dit que c'est l'œuvre de Kâçyapa et Ânanda. TK (69b);

KL (7a 5) mentionne *louen* au lieu de *king* dans le titre. L'ouvrage existe. Nanjio 1290 « *Guṇa nirdeça çâstra* ». Nanjio fait remarquer que c'est un commentaire du premier et quatrième chapitre de l'*Ekottarâgama*.

(3) *Fan pen king*, en quatre chapitres. LK (33b 18) dit que parfois le mot *Hou* est employé au lieu de *Fan* et que l'ouvrage a été traduit à Tchang-ngan. NL (40b); TK (69b); KL (7a 7). L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL.

(4) *Ni p'an heou ts'ien souei tchong pien king* en quatre chapitres (1 ch.), LK (34a 1) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Ts'ien souei pien king*. NL (40b); TK (69b); KL (7a 7) renvoie au catalogue de Seng-yeou.

[5] *Ho tao chen tsiu king*, en quatre chapitres. LK (43a 1) dit qu'il est aussi intitulé : *Tao chen tsiu wou ki pie houa king*. KL (7b 14) dit que c'est un titre différent du *Tao chen tsiu king*.

[6] *Jou lai sing ki king*, en deux chapitres. LK (34a 1) donne un autre titre : *Ta fang kouang jou lai sin ki wei mi tsang king* sous lequel l'ouvrage se trouve dans KL. KL (7b 13) dit que c'est la section de *Jou lai sing ki*, de l'*Avataṁsaka*.

(7) *Tchou king fo ming*, en deux chapitres. LK (34a 2); KL (7a 8) dit qu'il est douteux que ce soit le même que le *Pou sse yi kong tö king*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

[8] *Kieou p'i yu king*, en deux chapitres. LK (34a 2); KL (7b 6) le mentionne sous un titre un peu différent, à savoir *Kieou tsa p'i yu king* et dit que la traduction a été faite par K'ang Seng-houei des Wou.

(9) *Tsa p'i yu king*, en deux chapitres. LK (34a 2); KL (7a 5) donne un titre différent : *P'ou sa tou jen king*. L'ouvrage existe. Nanjio 1368 « *Samyuktâvadânâsûtra* ».

[10] *Kouang wou leang cheu fo king*, en un chapitre. LK (34a 3); KL (7b 12).

[11] *Long tchong tsouen kouo pien houa king*, en deux chapitres. LK (34a 3); KL (8a 5) dit que ce texte se trouve dans la liste des ouvrages apocryphes.

[12] *Ko k'iu hiang lien houa fo che kie king*, en deux chapitres. LK (34a 3); KL (7b 15), dit que c'est une traduction du *Pei houa king*.

[13] (*Fo*) *Kien mou nien tche chen tao king*, en deux chapitres. LK (34a 4); KL (8a 2) insère trois mots *tsing-pi k'iu* dans le titre entre *tche* et *chen*.

(14) *Tso fo hing siang king*, en un chapitre. LK (34a 4) donne comme des titres différents les suivants : (*i*) *Yu ten wang tso fo hing siang king* (*ii*) *Tso siang yin yuan king*. KL (7a 2) dit que l'ouvrage est le même que le *Kao li hing siang fou pao king*. L'ouvrage existe. Nanjio 289. *Tathâgata pratibimba pratiṣṭhâna sûtra*.

(15) *San ts'ien fo ming king*, en un chapitre. LK (34a 4); KL (7a 8).

[16] *Ts'ien fo yin yuan king*, en un chapitre. LK (36a 5); KL (7b 9) dit que le traducteur est Kumârajîva.

[17] *Wou ts'ien san fo ming king*, en un chapitre. LK (34a 5; KL (7b 15) dit que c'est une traduction du *Yo wang yo chang king*.

[18] *Pa pou fo ming king*, en un chapitre. LK (34a 5); KL (7b 12) dit que le traducteur est Gautama (Prajñâ)-ruci des Wei.

[19] *Che fang fo ming king*, en un chapitre. LK (34a 6). KL (7b 7) dit que le traducteur est Dharmarakṣa.

[20] *Hien kiu ts'ien fo ming king*, en un chapitre. LK (34a 6) dit que c'est le même texte que le *Sseu-ti king* traduit par Dharmâratna (T'an-wou-lan). L'ouvrage est parfois intitulé simplement *Ts'ien fo ming king*. KL (8a 6) reproduit cette note en renvoyant au TTs.

(21) *Tch'eng yang pai tsi che fo ming King*, en un chapitre. LK (34a 7) dit qu'il est aussi intitulé simplement *Pai tsi che fo ming king*. KL (7a 8) dit que c'est probablement le même que le *Tch'eng yang kong tö king*.

(22) *Nan fang fo ming King* en un chapitre. LK (34a 7) dit qu'il est aussi intitulé *Tch'en tcheng sse king*. KL (7a 9).

(23) *Mie pei te fou fo ming king*, en un chapitre. LK (34a 7); KL (7a 9).

(24) *Kouang che yin so chouo hing fo king*, en un chapitre. LK (34ª 8) dit que c'est le même que le *T'eou King*. KL (7ª 9).

[25] *Mi le wei niu chen king*, en un chapitre. LK (34ª 8); KL (7ᵇ 10).

[26] *Tsi t'iao so wen king*, en un chapitre. LK (3'ª 8) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Jou lai so chouo tsing tsing t'iao fou king*. KL (7ᵇ 10, 11) le mentionne comme deux ouvrages séparés, un intitulé *Tsi t'iao yi* et l'autre *So wen king*, mais ce n'est qu'une confusion.

(27) *Sa to po louen p'ou sa kiu chen pan jo yuan* (*t'ou*)-*siang King*, en un chapitre. LK (34ª 9), KL (7ª 10).

[28] *P'ou sa cheng ti king*, en un chapitre. LK (35ª 9); KL (7ᵇ 5).

[29] *P'ou sa so cheng ti king*, en un chapitre. LK (34ª 10); KL (7ᵇ 10).

(30) *P'ou sa che kie fa king*, en un chapitre LK (34ª 10); KL (7ª 11).

(31) *Cheu p'ou sa kie ts'eu ti che fa* [*king*]. LK (34ª 10); KL (7ª 12).

(32) *P'ou sa tch'an houei fa*, en un chapitre. LK (34ª 11); KL (7ª 12).

(33) *Tch'ou fa yi p'ou sa tch'ang tcheou ye liou che hong wou che king*, en un chapitre. LK (34ª 11); KL (7ª 12).

*(34) *Lieou p'ou sa ming king*, en un chapitre LK (34ª 12); KL (7ª 6). L'ouvrage existe. Nanjio 1337 « Sûtra on six Bodhisattva's name to be recited and remembered ».

[35] *Kia ye fou fo ni p'an king*, en un chapitre. LK (34ª 12) donne un titre différent : *Fo pan nie p'an che kia ye fou fo king* KL (7ᵇ 7).

[36] *Chen yuen pi k'iu king*, en un chapitre. LK (34ª 13). KL (8ª 4) dit que c'est un texte du *Tch'ou yao king*.

(37) *Seng ming chou che hong king*, en un chapitre. LK (34ª 13); KL (7ª 15).

(38) *Pi k'iu tchou kin liu*, en deux chapitres. LK (34ª 13); KL (7ª 15).

(39) *Mo ho seng ki liu pi k'iu yao tsi*, en deux chapitres, LK (34ª 14) dit que c'est une collection de règles pour la conduite des moines d'après l'école des Mahâ-sâṅghika. KL (7ª 15).

(40) *Yiu po li wen fo king*, en un chapitre. LK (34ª 14); KL (7ª 4) l'intitule aussi *yiu po li liu*. L'ouvrage existait au temps du KL.

[41] *Cha mi wei yi* (*king*), en un chapitre. LK (34ª 15); KL (7ᵇ 11) dit que le traducteur est Guṇavarman.

(42) *Cha mi che kie king*, en un chapitre. LK (34ª 15) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait simplement *Cha mi kie* KL (7ª 15).

(43) *Pi k'iu ni che kie king*, en un chapitre. LK (34ª 15); KL (7ª 16).

*(44) *Che che chen kie king*, en un chapitre. LK (34ª 15); KL (7ª 13). L'ouvrage existe. Nanjio 1093. « Sûtra spoken on receiving the ten good çîlas or çikṣâpadas ».

*(45) *Cha mi ni kie* (*king*), en un chapitre. LK (34ª 16); KL (7ª 4). L'ouvrage existe. Nanjio 1151, « *Çrâmaṇerikâ-çîla-Sûtra* ».

* (46) *Hien tche wou kie king*, en un chapitre. LK (34ª 16); KL (7ª 16).

(47) *Yu po sai wei yi king*, en deux chapitres. LK (34ª 17); KL (7ª 16).

[48] *Sseu t'ien king*, en deux chapitres. LK (34ª 17) dit que c'est un texte du *Saṁyuktâgama*. KL (7ᵇ 12) dit que le traducteur est Tche-yen des Song.

*(49) *Mo jao louan king*, en deux chapitres. LK (34ª 17) dit que c'est une traduction différente du *Mo wang cheu mou lien king*. KL (7ª 34) donne un titre différent : *Mo wangjou mou lien lan fou king*, et dit c'est une traduction différente du trentième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 573 « Sûtra on Maudgalyâyana's temptation by Mâra ».

(50) *Ting cheng wang yin yuan king*, en deux chapitres. LK (34ª 13) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait simplement *Ting cheng wang king*. KL (7ª 12).

[51] *Hing t'an po lo mo king*, en un chapitre. LK (34ª 18) donne un titre différent : *Yi ts'ie cheu wang so hing t'an po lo mi king*. KL (7ᵇ 16).

[52] *Kong tö tchouang yen wang pa wang sseu ts'ien souei tsing fo king*, en un chapitre. LK (34a 18) ; KL (7b 13) dit que c'est un texte du *Liou-tsi king*.

[53] *Mo t'iao wang king*, en un chapitre. LK (34a 19) ; KL (7b 18).

[54] *Houei tseu king*, en un chapitre. LK (34a 19) ; KL (8a 30).

[55] *Kiao tseu king*, en un chapitre. LK (34a 19) donne un titre différent : *Siu ta kiao tseu King* et dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Siu ta hiun tseu king*. KL (8a 4) dit que c'est un texte du *Tsa p'i yu king*.

[56] *Fou tseu king*, en un chapitre. LK (34a 20) ; KL (8a 4) dit que c'est aussi un texte du *Tsa p'i yu king*.

[57] *Siao eul wan fa tsi kiai king*, en un chapitre. LK (34a 20) ; KL (70b 16) dit que c'est un texte du *Liou tsi King*.

[58] *P'ou sa siu hing king*, en un chapitre. LK (34a 20) ; KL (7b 7) donne deux titres différents à savoir : (*i*) *Tchang tche souei chen so wen p'ou sa siu hing king* et (*ii*) *Tchang tche siu hing king*.

(59) *Tchang tche hien che king*, en un chapitre. LK (34b 1) ; KL (7a 13).

[60] *Tchang tche ming tchong wou tseu fou tchou king*, en un chapitre. LK (34b 1). KL (8a 2) dit que c'est un texte du *Saṁyuktâgama* et un titre différent du *Tou fou tchang tche king*.

[61] *Tche to tchang tche tsing pi k'iu king*, en un chapitre. LK (34b 1). KL (8a 1) dit que c'est un texte du *Saṁyuktâgama*.

[62] *Chen tö po lo men k'iou che li king*, en un chapitre. LK (34b 2) ; KL (7b 15) dit que c'est un texte du *Ta yun king*.

[63] *Wai tao yu tche to tchang tche king*, en un chapitre. LK (34b 2) ; KL (8a 1) dit que c'est un texte du *Saṁyuktâgama*.

[64] *Wou hai fan tche kieou tche king*, en un chapitre. LK (34b 2) ; KL (8a 3).

[65] *Fan tche pi sseu king*, en un chapitre. LK (34b 3) ; KL (8a 3) dit que c'est un texte du *Tch'ou yao king*.

(66) *Fan tche tchong niu king*, en un chapitre. LK (34b 3) ; KL (7a 13).

[67 [*Fan tche kouang wou tch'ang te kiai t'ouo king*, en un chapitre. LK (34b 3) ; KL (8a 3) dit que c'est une traduction du *Yi tsiu king* (*Arthapadasûtra*).

[68] *P'in tseu te ts'ai fa k'ong king*, en un chapitre. LK (34b 4) ; KL (8a 3).

(69) *Tch'an keou ye wang king*, en un chapitre. LK (34b 4) dit que d'après le *Kieou-lou* le titre serait seulement *Ye wang king* KL (7a 13).

[70] *Kiu che wou kou wei fou pi tch'ong*, en un chap. LK (34b 4) ; KL (8a 4) dit que c'est un texte du *Tsa-p'i-yu King*.

(71) *Kie tch'eng ni li king*, en un chapitre. LK (34b 5) ; KL (7a 8) donne un titre différent : *Tchong a han ni li king*.

(72) *Ni li king*, en un chapitre. LK (34b 5) dit que c'est une traduction du *Niraya sûtra* du *Madhyamâgama*.

(73) *K'in kou mi li king*, en deux chapitres. LK (34b 5) ; KL (7a 14).

(74) *Ti yo king*, en un chapitre. LK (34b 6) ; KL (7a 14).

[75] *Yen wang wou cheu tche king*, en un chapitre. LK (34b 6) donne aussi un titre différent : *Wou* (*wang*) *t'ien cheu king*. KL (7b 12).

[76] *Tsi kou king*, en un chapitre. LK (34b 6) ; KL (8a 6) dit que c'est une traduction du *Tsi tch'ou san kouang king*.

*(77) *Kou yin king*, en un chapitre. LK (34b 7) ; KL (7a 3) dit que c'est le vingt-cinquième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 578. *Duḥkhaskandha sûtra*.

[78] *Tch'e tchai king*, en un chapitre. LK (34b 7) ; KL (7b 14) donne comme titre seulement *Ts'i king*.

[79] *Hai-pao-tö king*, en un chapitre. LK (34b 7) ; KL (7b 10) renvoie au *Fa chang lou* et dit que l'ouvrage est traduit par Kumârajîva.

[80] *Tsi tche kouo king*. [*San che tsi p'in*], en un chapitre. LK (34b 8) ; KL (7b 8) dit que le traducteur est T'an wou lan des Tsin.

[81] *Jen hong fa king*, en un chapitre. LK (34b 8) ; KL (7b 15) dit que c'est un texte du *Ta yun king*.

(82) *Wei houei yu king*, en un chapitre. LK (34b 7); KL (7a 2) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 260, « *Adbhuta dharma paryâya* ».

[83] *Houa yen ying lo king*, en deux chapitres. LK (34b 9); KL (8a 5).

[84] *Kouang che lou t'an king*, en un chapitre. LK (34b 9) dit que l'ouvrage est divisé en trente sections. KL (8a 5).

[85] *Po jo te king*, en un chapitre. LK (34b 9) dit que parfois *Pan-jo* est écrit au lieu de *Po-jo*. KL (8a 6) dit qu'il se trouve dans la liste des ouvrages apocryphes.

[86] *Wei je tsa nan king*, en un chapitre. LK (34b 10); KL (7b 5).

(87) *Nei chen kouang tchang (kiu) king*, en un chapitre. LK (84b 10); KL (7a 5). L'ouvrage existe. Nanjio 1361, « Sûtra consisting of sections and verses on meditation on the inner body ».

[88] *Mo ho li t'eou king*, en un chapitre. LK (34b 10); KL (7b 10) dit que le traducteur est Cheng kien des Ts'in.

[89] *Tsing ts'ing fa hing king*, en un chapitre. LK (34b 11); KL (8a 5).

[90] *Kin kang tsing ts'ing king*, en un chapitre. LK (34b 11) donne aussi un titre plus complet : *Kin kang san mei pen sing tsing ts'ing pou jang pou mie king*, sous lequel KL (7b 5) mentionne cet ouvrage.

[91] *Ts'ing tchou ye tchang king*, en un chapitre. LK (34b 12); KL (8a 1).

(92) *Mo ho yen pao yen king* en un chapitre. LK (34b 12); KL (7a 1) donne un titre différent : *Fa kia ye p'in* et dit aussi que c'est la deuxième traduction du *P'ou ming p'ou sa houei* du *Ratnakûṭa*. D'après Seng-yeou le titre serait *Mo ho cheng pao yun king*.

[93] *Che tchou pi p'o cha king*, en un chapitre. LK (34b 12); KL (8a 1).

[94] *Fo yi ji mo ni pao king*, en un chapitre LK (34b 13); KL (7a 5) dit que le traducteur est Tche-tch'an (Lokakṣema) des Han.

[95] *Tchouan niu chen p'ou sa king*, en un chapitre. LK

(34b 13) donne deux titres différents : *Yo ying lo tchouang yen fang pien king* et *Yo ying lotchouang yen king*. KL (7b 11) dit que le traducteur est Fa-hai des Song.

(96) *Che tche fo ming pou touo ngo king*, en un chapitre. LK (34b 14); KL (7a 10).

[97] *Tsi pao king*, en un chapitre. LK (34b 14, KL (8a 1) dit que c'est un texte de l'*Ekottarâgama*.

(98) *Che eul yin yuan tchang king*, en un chapitre. LK (34b 14) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Che yi yin yuan king*, KL (7a 14).

(99) *Cha men wei che eul t'eou to king*, en un chapitre. LK (34b 15); KL (7a 14).

[100] *San che eul siang yin yuan king*, en un chapitre. LK (34b 15) ne le mentionne pas. KL (7b 7) dit que le traducteur est Dharmarakṣa des Tsin.

[101] *San che tsi p'in king*. LK (34b16); KL (7b 8) le prend comme la dernière partie du titre d'un ouvrage déjà mentionné (voir *supra*, 80; *Tsi tche kouo king*).

(102) *Pan tcheou san mei nien fo tchang king*, en un chapitre. LK (34b 16); KL (7a 6).

(103) *Yu kia san mo sseu king*, en un chapitre. LK (34b 17) donne deux titres différents : *Ta mo to lo tch'an fa king* et *Ta mo to lo p'ou sa ki tch'an fa yao tsi*. KL (7a 16) dit que c'est un abrégé du *Siu hing (king)*.

*(104) *Tch'an yao ho yu king* en un chapitre. LK (34b 17). KL (7a 6) dit que c'est la section *lo yu (kâma)* du *Tch'ou yao king*. L'ouvrage existe. Nanjio 1360 « Sûtra on blaming human desire or lust and on the importance of the meditation ».

[105] *Siu ho p'i king*, en un chapitre. LK (34b 17); KL (8a 4) dit que c'est un texte du *Tsa p'i yu king*.

(106) *Fa kiu p'i yu king*, en un chapitre. LK (34b 17); KL (7b 1).

(107) *P'i yu king*, en un chapitre. LK (34b 17); KL (7b 12) dit que le traducteur est Houei-wen des Song.

(108) *Fan yin kie pen king*, en un chapitre. LK (34b 18); KL (7a 17).

(109) *A mi to fo kie king*, en un chapitre. LK (34^b 18); KL (7^a 7) dit que c'est la première traduction.

*(110) *Heou tch'ou a mi to fo kie (king)*, en un chapitre. LK (34^b 18); KL (7^a 1) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 202 « A later translation of the sûtra consisting of verses on Amitâyus ».

(111) *Tsan tsi fo kie*, en un chapitre. LK (34^b 19); KL (7^a 17).

(112) *Tan ho ni pai kiu*, en un chapitre. LK (34^b 19); KL (7^a 17).

(113) *Wou yen yong song pen ki*, en un chapitre. LK (34^b 19) dit qu'il y avait cent quarante-deux gâthâ dans cet ouvrage. KL (7^b 1).

(114) *Tao hing p'in tchou king fan yin kiai*, en un chapitre. LK (35^a 1); KL (7^b 1).

[115] *Pan j'o po lo mi chen tcheou king*, en un chapitre. LK (35^a 1); KL (7^b 13) dit que c'est la traduction du *Ta p'in king* (*Mahâvarga Sûtra*).

[116] *Tsi fo so ki mo yeou chou tcheou*, en un chapitre. LK (35^a 1); KL (7^b 8).

[117] *Houan che p'ouo to chen*, en un chapitre. LK (35^a 7); KL (7^b 9) dit que le traducteur est T'an Wou-lan.

(118) *Wou long tcheou fou King*, en un chapitre. LK (35^b 2); KL (7^a 10).

(119) *Ts'iu hiue ki chen tcheou*, en un chapitre. LK (35^a 2) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait simplement *Hiue tcheou*. KL (7^a 10).

[120] *Tcheou k'iu tch'e tcheou*, en un chapitre. LK (35^a 3) donne deux titres différents : *Tcheou tch'oung tch'e* et *Tche tche*. KL (7^b 9) dit que le traducteur est T'an Wou-lan.

[121] *Tcheou ya t'oung tcheou*, en un chapitre. LK (35^a 3); KL (7^b 9) dit que le traducteur est T'an Wou-lan.

[122] *Tcheou yen t'oung tcheou*, en un chapitre. LK (35^a 3); KL (7^b 9) dit que le traducteur est T'an Wou-lan.

(123) *Tcheou tse tcheou fa (king)*. LK (35^a 4); KL (7^a 11).

(124) *Tsi fo ngan tche chen tcheou*, en un chapitre. LK (35^a 4); KL (7^a 11).

*(125) *Ngan tche tcheou (king)*, en un chapitre. LK (35^a 4); KL (7^a 3) donne un titre différent : *Ngan tche chen tcheou king* et dit que d'après Seng Yeou le titre serait *Ngan tche tcheou*. L'ouvrage existe. Nanjio 478. « Sûtra on the spiritual *mantra* for keeping the house safe ».

La liste supplémentaire du KL

(1) *Pa p'o p'ou sa king*, en un chapitre. KL (8^a 12) dit que quelquefois on écrit *Pa po* au lieu de *Pa p'o*. Le catalogue de Tao-ngan donne le titre : *Po po to p'ou sa king* et dit que c'est un texte de la classe *Vaipulya*. C'est une traduction différente de la quatrième section du *Pan tcheou king*. C'est la cinquième traduction.

*(2) *Tchen t'an chou king*, en un chapitre. KL (8^a 12). L'ouvrage existe. Nanjio 777, *Candana druma sûtra*.

*(3) *A keou leou king*, en un chapitre. KL (8^a 12). L'ouvrage existe. Nanjio 704 *Akuru* (?) *Sûtra*.

(4) *P'ou sa tao ti king*, en un chapitre. KL (8^a 12) dit que d'après le catalogue de Tao-ngan ce serait un texte *Vaipulya*.

(5) *Mo wang jou mou kien han fou king*, en un chapitre. KL (8^a 13) donne un autre titre : *Pi mo cheu mou lien king* et dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Mo wang jou mou lien fou king*. C'est le trentième chapitre du *Madhyamâgama*.

(6) *Fo yu wou pai pi k'iu king*, en un chapitre. KL (8^a 13). C'est un texte du *Madhyamâgama*.

(7) *Fan jen yu san che yu tch'eu pou tsiu king*, KL (8^a 14). C'est un texte du *Madhyamâgama*.

(8) *Fo yu tchou pi k'iu yen wo yi t'ien yen cheu t'ien sia jen cheng sseu hao tch'eou tsouen tche pi tche king*, en un chapitre. KL (8^a 14). C'est un texte du *Madhyamâgama*.

(9) *Tseu kien tseu tche wei neng tsin ki king*, en un chapitre. KL (8^a 15).

(10) *Yu sseu k'iou king*, en un chapitre. KL (8^a 15).

(11) *Fo pen hing king*, en un chapitre. KL (8^a 15).

(12) *Ho tchong ta tsiu mo king*, en un chapitre. KL (8^a 16) a

deux titres différents à savoir : *Chouei mo so p'iao king*, et *Tsiu mo p'i King* et dit que d'après le *Tchong king lou* ce serait un texte du *Samyuktâgama*. Mais le catalogue de Tao-ngan dit que l'*Âgama* fut traduit plus tard. Peut-être c'est un texte différent.

(13) *Pien hien tche k'eng (tso) king*, en un chapitre. KL (8^a 16).

(14) *So fei jou sa king*, en un chapitre. KL (8^a 16).

(15) *Eul pi k'iu ta ko king*, en un chapitre. KL (8^a 17).

(16) *Tao tö che li je king*, en un chapitre. KL (8^a 17).

(17) *Che li je tsai wang che kouo king*, en un chapitre. KL (8^a 17).

(18) *Tou kiu sseu wei tseu nien tcheng king*, en un chapitre. KL (8^a 17).

(19) *Wen so ming tchong king*, en un chapitre. KL (8^a 18).

(20) *Yu tsong pen siang yu king*, en un chapitre. KL (8^a 18) dit qu'il est aussi intitulé simplement *Yu tsong pen king*.

(21) *Tou tso sseu wei yi tchong cheng nien king*, en un chapitre. KL (8^a 18).

(22) *Fo chouo jou che yu tchou pi k'iu king*, en un chapitre. KL (8^a 18).

(23) *Pi k'iu so k'iou che king*, en un chapitre. KL (8^b 1).

(24) *Tao yu pi k'iu king* en un chapitre. KL (8^b 1).

(25) *Che wei fei tch'ang nien king*, en un chap. KL (8^b 1).

(26) *Che pi k'iu nien ki king*, en un chapitre. KL (8^b 2).

(27) *Chen ngo yi king*, en un chapitre. KL (8^b 2).

(28) *Pi k'iu yi fa siang king*, en un chapitre. KL (8^b 2).

(29) *Yu eul li pen king*, en un chapitre. KL (8^b 2).

(30) *Yu san li king*, en un chapitre. KL (8^b 3).

(31) *Yu sseu li king*, en un chapitre. KL (8^b 3).

(32) *Jen yu wou li king*, en un chapitre. KL (8^b 3).

(33) *Pou wen tche lei siang tsiu king*, en un chapitre. KL (8^b 3) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Lei siang-tsiu king*. C'est le même que *Siang ying siang ko king*.

(34) *T'ien [sia] che wei kou che tsai jen tchong king*. KL (8^b 4).

(35) *Tchao teou t'ou king*, en un chapitre. KL (8^b 4).

(36) *Chen wei wou yu fan fou king*, en un chapitre. KL (8^b 4).

(37) *Che tseu tch'ou cheng wang king*, en un chapitre. KL (8^b 4).

(38) *A siu houen tseu p'o lo men king*, en un chapitre. KL (8^b 5).

(39) *P'o lo men tseu ming pou ts'in king*, en un chapitre. KL (8^b 5).

(40) *Cheng wen p'o lo men king*, en un chapitre. KL (8^b 5) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Cheng wen fan tche king*.

(41) *Yu sang kie king*, en un chapitre. KL (8^b 5).

(42) *Chou tou cheng p'o lo men king*, en un chapitre. KL (8^b 6).

(43) *Fo tsai kiu sa kouo king* en 1 chapitre. KL (8^b 6).

(44) *Fo tsai yiu touo kouo king*, en un chapitre. KL (8^b 6). dit que quelquefois on écrit *Yiu souei*.

(45) *Che che tseu fan cheou king*, en un chapitre. KL (8^b 6),

(46) *Yu san fang pien king*, en un chapitre. KL (8^b 7) dit que d'après le *Kieou lou*, le titre serait *Fang pien king*. D'après le catalogue de Fa king ce serait une traduction du *Tsi tch'ou san kouang*.

(47) *P'o lo men pou sin tchong king*, en un chapitre. KL (8^b 7).

(48) *Fo kao che je king*, en un chapitre. KL (8^b 7).

(49) *Sseu yi tcheng king*, en un chapitre. KL (8^b 7), dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Sseu yi tcheng pen hing king*. D'après le catalogue de Fa king ce serait un texte du *Madhyamâgama*.

(50) *Chouo jen tseu chouo jen kou pou tche fou king*, en un chapitre. KL (8^b 8).

(51) *Tsa a han san che tchang king*, en un chapitre. KL (8^b 8) dit que d'après le catalogue de Fa king ce serait un texte du *Samyuktâgama*.

(52) *Wou che wou fa kie king*, en un chapitre. KL (8^b 9) dit que quelquefois on emploie *hing* au lieu de *kie*.

(53) *Yi tsie yi yao*, en un chapitre. KL (8^b 9).
(54) *Chouo chen ngo tao king*, en un chapitre. KL (8^b 9).
(55) *Ngai yu cheng king*, en un chapitre. KL (8^b 10) dit qu'il est aussi intitulé *Ngai yu yi cheng king*.
(56) *Mo ho tche kie siuen king*, en un chapitre. KL (8^b 10).
(57) *T'ien wang sia tso tchou king*, en un chapitre. KL 8^b 10).
(58) *Che kao yu fo che king*, en un chapitre. KL (8^b 10).
(59) *Che eul hien tche king*, en un chapitre. KL (8^b 11).
(60) *Fo ping fou ti t'iao ta king*, en un chapitre. KL (8^b 11) dit que c'est le même que le *Mo wang jou mou lien t'ai king*.
(61) *Yiu touo lo kia ye king*, en un chapitre. KL (8^b 11) dit que d'après Tao-ngan ce serait un texte du *Dîrghâgama*.
(62) *Sseu pou pen wen king*, en un chapitre. KL (8^b 12) dit que d'après le catalogue de Tao-ngan ce serait un texte du *Dîrghâgama*. Mais cependant il y a des autorités d'après lesquelles ce serait un texte de l'*Abhidharma* (*A pi t'an*).
(63) *Yang tö king*, en un chapitre. KL (8^b 12).
(64) *Yu hien tche fa king*, en un chapitre. KL (8^b 12).
(65) *Mo ho kiue mi nan wen king*, en un chapitre. KL (8^b 12).
(66) *Ki kou tou sseu sing kia wen ying cheu cheu king*, en un chapitre. KL (8^b 14).
(67) *Hiao so tsing pou kiai king tche* [*king*] en un chapitre. KL (8^b 14).
(68) *K'i yi tao kia nan wen tchou tch'ou king*, en deux chapitres. KL (8^b 14).
(69) *Ta pen tsang king*, en un chapitre. KL (8^b 13).
(70) *Chouo a nan tch'e kie king*, en un chapitre. KL (8^b 13).
(71) *A nan wen ho yin yuan tch'e kie kien che wen p'in yi hien ta p'in king*, en un chapitre. KL (8^b 13).
(72) *K'i tao kia nan wen fa pen king*, en un chapitre. KL (8^b 15).
(73) *Hien tche che li king*, en un chapitre. KL (8^b 15).
(74) *Pa fa hing king*, en un chapitre. KL (8^b 15).
(75) *Yin to lo king*, en un chapitre. KL (8^b 15).

(76) *Tchen t'an t'iao fo king*, en un chapitre. KL (8^b 15).
(77) *Ngo jen king*, en un chapitre. KL (8^b 16).
(78) *Nan ti ho nan king*, en un chapitre. KL (8^b 16) dit qu'il est aussi intitulé *Nan ti ho lo king*.
(79) *Sseu sing tchang tche nan king*, en un chapitre. KL (8^b 16) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Sseu sing tchang tche king*.
(80) *Tche fo king*, en un chapitre. KL (8^b 16).
(81) *Tao ti king tchong yao yu tchang*, en un chapitre. KL (8^b 17) dit que c'est le *Siao tao ti king*. On ne sait si c'est le même que le texte traduit par Tche Yao. D'après Tao-ngan c'est un texte de *jâtaka*.
(82) *Chou lien yi tchang* en un chapitre. KL (8^b 17) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Chou lien king*. D'après Tao-ngan c'est aussi un texte de *jâtaka*.

CHAPITRE II

I

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES WEI 220-265 A. D.

L'Église de Lo-yang.

1) *DHARMAKÂLA*

Il est étrange que Seng-yeou soit absolument silencieux à son sujet. La plus ancienne source de sa biographie est le *Kao seng tchouan* et les dernières sont plus ou moins dérivées d'elle. Presque toutes les sources principales transcrivent son nom en chinois par *T'an ko kia lo*, qui suppose une forme ancienne, **D'am kâ kâ lo*. La restitution inévitable en *Dharmakâla*, assurée par la traduction chinoise en *Fa che* (Dharma-kâla) montre que un des deux *kâ* intermédiaires, soit *ko* soit *kia*, est superflu. La forme tardive *T'an mo kia lo* donnée par *Fan yi ming yi tsi* (K 16) est une transcription tout à fait régulière.

Dharmakâla, suivant les sources diverses (1), serait né dans l'Inde centrale (*Tchong T'ien tchou*) d'une très riche famille. Dès son enfance il fut élevé dans les traditions. brahmaniques, il étudia les quatre *veda* (*wei to*) et les science annexes. Un hasard amena sa conversion au Bouddhisme. Un jour il entra dans un monastère, il tomba sur un ouvrag- bouddhique, apparemment de l'*Abhidharma*, appelé *Fa cheng*

(1) Voir KS, Kl, 2[b] ; LK K5, 35[b] ; NL K2, 42[a] ; TK Kl, 70[b] ; KL Kl, 9[a] ; LT K2, 10[a] ; Nanjio *App.* II, 13 ; H. Maspero, *BEFEO*, X, 229 : P. Pelliot, *T'oung Pao*, XIX, 344, nº 64.

pi t'an (1), il ne put le comprendre. A sa requête un moine le lui expliqua et sa pensée fut détournée de ses premières croyances. Dès lors (il avait à ce moment vingt-cinq ans), il s'adonna au bouddhisme et aux études de littérature sacrée. Il étudia les Sûtra du Hînayâna et du Mahâyâna aussi bien que les *Vinaya* de toutes les écoles. Plus tard il désira voyager pour prêcher la religion qu'il avait embrassée et il arriva à Lo-yang la troisième année de la période *Hoang tch'ou*, 222 A. D., sous le règne de Wen-ti. Pourtant le *Kao seng tchouan* donne le milieu de la période *Kia-p'ing* (249-254 A. D.) comme date de son arrivée. Mais cette date semble seulement être une confusion avec celle de ses traductions car toutes les autres sources disent nettement qu'il arriva en 222 A. D. et traduisit un texte de *Vinaya* la seconde année *Kia-p'ing*, 250 A. D. L'année de sa mort n'est pas connue.

Le nom de Dharmakâla est associé à la première traduction d'un ouvrage de *Vinaya* en Chine. Le *Kao seng tchouan*, la source la plus ancienne de cette tradition, dit que lorsque Dharmakâla vint en Chine il vit que la discipline y était en décadence. Un grand nombre des moines n'avaient même pas reçu les « trois défenses » (le *triçaraṇa*). Leurs cheveux rasés les distinguaient seuls des laïcs. Ils observaient le jeûne et la confession et pratiquaient l'aumône. C'est pourquoi, quand Dharmakâla vint propager la religion, un grand nombre de moines lui demandèrent de traduire un texte de *Vinaya*.

Lui pourtant ne le désirait pas ; une œuvre complète de *Vinaya* était trop longue, trop difficile et aussi le Bouddhisme n'était pas encore très répandu en Chine. C'est pourquoi il traduisit seulement le *Prâtimokṣa* de l'école des *Mahâsâṁghika* qui pouvait être étudié par les moines le matin et le soir. C'est ainsi qu'il corrigea la discipline des moines et établit la pratique du *Karman* en Chine. Ce fut la première traduction des règles d'ordination. Il semble bien aussi que

(1) KS donne *Fa cheng pi t'an* ; mais les autres sources à savoir LK, NL, etc... donnent un titre plus complet. *Fa cheng a pi t'an sin*, c'est-à-dire (*Dharmottar*)-*âbhidharma-hṛdaya* (*çâstra*).

ce fut la première traduction d'une œuvre de *Prâtimokṣa*. Nous avons déjà fait remarquer que les œuvres de *Vinaya* attribuées à Dharmaratna et à Ngan Che-kao (1) ne sont probablement pas authentiques. Mais il y eut certainement quelques ouvrages antérieurs, sinon des traductions, pour la conduite des moines. Nous avons vu déjà que Yen Fo-t'iao (2) des Han, moine lui-même, compila un ouvrage de cette sorte vers la fin du IIe siècle. Ce fut probablement insuffisant. C'est pourquoi Dharmakâla sentit la nécessité de traduire pour l'ordination une œuvre plus fidèle à l'esprit de la religion bouddhique (3). Un seul ouvrage en un chapitre est attribué à Dharmakâla.

Seng k'i kie pen en un chapitre. Tous les catalogues sauf TTs mentionnent cet ouvrage (LK 35b ; NL 42a ; TK 70b ; KL 9a) et renvoient au *Wei che lou* de Tchou Tao-tsou. KL

(1) Voir *supra*, p. 7 et p. 23.
(2) Voir *supra*, p. 48.
(3) *Fo tsou t'ong ki* (K 53. 140a) dit qu'avant l'arrivée de Dharmakâla l'ordination complète n'existait pas en Chine ; les moines recevaient seulement le *triçaraṇa*. M. Maspero (*BEFEO*, X, 229) a montré avec bonne raison que ce n'est pas exact. Yen Fo-t'iao était appelé, comme nous avons déjà vu, un *âcârya*, et il avait ainsi certainement reçu plus que le *triçaraṇa*. Le *Kao seng tchouan* (*loc. cit.*) n'a rien avancé pouvant confirmer l'information du FTK. Il dit simplement que l'ouvrage de Dharmakâla « fut la première règle d'ordination en Chine ». « Il est fort possible » dit M. Maspero (*loc. cit.*) « que les ordinations faites jusque là sans règlement écrit et d'après la tradition seulement n'aient pas été absolument correctes. Mais la question, qui peut avoir eu son importance théorique à l'époque, n'a pas grand intérêt historique ; les moines qui demandèrent un règlement à Dharmakâla avaient été peut-être irrégulièrement ordonnés, mais ils n'en étaient pas moins çramaṇa et menaient la vie monastique ». Voir aussi P. Pelliot, *T'oung Pao*, 344, no 64 et S. Lévi et Chavannes, *J. As.*, 1916 (juillet-août et sept.-oct. p. 40) à propos d'un passage du *Fa yuan tchou lin* (K 10, 3b) qui dit que depuis l'empereur Ming et l'arrivée en Chine des deux premiers missionnaires jusqu'au règne de l'empereur Houan (147-167) inclusivement, on ne put pas pratiquer l'ordination régulière ; on se bornait à communiquer les formules des trois refuges, des cinq défenses, et des dix défenses.

dit que c'est la première traduction. L'ouvrage était déjà perdu à ce moment. C'était évidemment un *Prâtimokṣa* de l'école des *Mahâsâṅghika*. Le *Vinaya* complet de cette école fut plus tard apporté de l'Inde par Fa-hien et traduit en collaboration avec Buddhabhadra. Il est intéressant de noter la transcription du mot Saṅghika *Seng k'i* qui donne la forme ancienne **Seng g'jia*=*Sanghiya*. La forme originale semble bien être une forme prakrite *Sanghiya*, dérivée du sanskrit *Sâṅghika*. La première partie *Mahâ* est souvent omise.

2) *K'ANG SENG-K'AI (SANGHAVARMAN)*

Seng-yeou, comme dans le cas de Dharmakâla, ne mentionne pas Seng-k'ai. La première source de sa biographie est le *Kao seng tchouan* et les autorités ultérieures (1) sont exclusivement basées sur elle. Il était contemporain de Dharmakâla, vint à Lo-yang vers la fin de la période *Kia ping* (249-254 A. D.) et s'établit dans le temple de *Po-ma sse*. La date de son arrivée est plus précisément indiquée par TK et KL comme la quatrième année *Kia p'ing*, 252 AD. L'auteur du KS le connaît comme un moine étranger mais toutes les autres sources, à commencer par LK, l'appellent *Çramaṇa hindou* ce qui pourtant semble douteux. Le préfixe *K'ang* de son nom indique clairement qu'il était un moine sogdien comme K'ang Kiu et K'ang Mong-siang des Han. M. Nanjio le nomme un « Çramaṇa hindou de descendance tibétaine » ce qui est impossible. Le nom original, comme M. Nanjio l'a fait remarquer, semble avoir été Saṅghavarman, le dernier mot *K'ai* signifiant « *Varman* ».

KS lui attribue quatre ouvrages en commençant par *Yi kiao tchang tche* (*Ugraparipṛcchâ*). Il ne nomme pas les trois autres. LK, NL et TK n'en mentionnent que deux; à savoir : *Ugraparipṛcchâ* et *Amitâyûs sūtra*. KL lui en attribue trois, le troisième étant un *Karmavâcâ* de l'école des

(1) KS Kl, 2b ; LK K5, 35b ; NL K2, 42a ; TK Kl, 70b ; KL Kl, 9a ; TL Kl, 10a-b ; Nanjio, *App.*, II, no 14.

Dharmaguptaka. LK dit clairement que bien que KS lui attribue quatre ouvrages, on ne peut les trouver dans aucun catalogue. Toutes les sources, à savoir les catalogues de Tchou Tao-tsou (*Wei che lou*), de Seng-yeou, et de Pao-tch'ang, donnent deux ouvrages. KL reproduit la même note et ajoute que le troisième, qui échappa à l'attention des autorités antérieures, avait été trouvé de son temps. Les trois œuvres mentionnées par KL existent.

*(1) *Yu kia tchang tche so wen king*, en un chapitre (ou deux chapitres). LK (35b) dit que c'est la deuxième traduction et mentionne comme autre titre : *Yu kia lo kie wen p'ou sa hing king*. NL (42a) ; TK (70b). Toutes ces sources renvoient au catalogue des Wei de Tchou Tao-tsou. Cependant c'est KL qui indique la date de la traduction comme la quatrième année *Kia p'ing*, 252 A. D., l'année même de l'arrivée de Seng-k'ai. KL dit que c'est la troisième traduction du Parivarta XIX du *Ratnakûṭa* ce qui ne paraît pas exact. Nous ne connaissons qu'une traduction antérieure mentionnée parmi les œuvres de Ngan Che-kao mais comme une partie du *Saṁyuktâgama*. C'est là peut-être une simple erreur. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (19) *Ugraparipṛcchâ*.

*(2) *Wou leang che king* (en deux chapitres). LK (35b) dit que c'est la deuxième traduction et renvoie au catalogue Tsin de Tchou Tao-tsou et à celui de Pao-tch'ang. Pour LK la première traduction avait été faite par Ngan Che-kao, mais la différence entre les deux n'est pas grande. KL le mentionne comme un texte de la classe *Ratnakûṭa* et l'appelle la quatrième traduction. KL évidemment connut trois traductions antérieures. Mais nous en connaissons davantage : la traduction de Ngan Che-kao (no 39) qui est perdue, celle de Lokakṣema des Han (n. 16) qui existe (Nanjio 25) ; et trois autres traductions anonymes des Han (LK 34a 3 ; 34b 19), dont une seule existe (Nanjio 202). Max Müller a publié (Anecdota Oxoniensia I, 11) et traduit (*S. B. E.*, XLIX. II, p. 1-172) une recension sanskrite de ce sûtra, trouvé au Japon. *BEFEO*, XXIV, 238). La présente traduction existe également. Nanjio 27 *Aparimitâyus Sûtra*.

(3) *Sseu feng tsa kie mo* en un chapitre, c'est seulement KL (9a) et les sources tardives dérivées de lui qui mentionnent cet ouvrage. KL fait remarquer que c'est le *Karma (Kie mo)* de l'école de Vinaya de *T'an wou tö (Dharmagupta)*. L'ouvrage existe. Nanjio 1163 ; l'ouvrage est authentique quoique les sources anciennes ne le mentionnent pas. Le Vinaya des Dharmagupta fut introduit en Chine de très bonne heure. « Sous les Han, la première année *Kien-ming* (168 J.-C.) cinq Çramaṇa de l'Inde du Nord, parmi lesquels se trouvait Fa-ling, traduisirent à Tch'ang-ngan le *Prâtimokṣa* et en même temps le *Kie mo (Karmavâcâ)* du Vinaya en quatre sections (*Dharmagupta vinaya*) », voir Chavannes, *T'oung Pao*, 1908, 1, 423 ; S. Lévi et Chavannes, *J. As.*, 1916 p. 44. Cependant Pelliot ne croit pas à cette tradition (*T'oung Pao*, XIX p. 346) et montre que Fa-ling était un moine de la fin du IVe siècle, environ 400 A. D.

3) *DHARMASATYA* (?)

Toutes les premières sources en commençant par KS donnent simplement le nom de *T'an ti* tandis que KL donne *T'an wou ti*, On peut considérer facilement la première partie (*T'an wou*) comme une transcription de *dharma* et la deuxième partie *ti* comme une traduction du mot *satya*. Dans ce cas le nom serait restitué, comme M. Nanjio l'a déjà proposé, en Dharmasatya (?). La traduction chinoise du nom entier donnée par KL comme *Fa che* confirme cette restitution.

Toutes les sources (1) s'accordent en disant qu'il était un Çramaṇa Parthe né d'une noble famille. Il vint à Lo-yang dans la première année *Tcheng yuan*, 254 A. D. et traduisit le *Karmavâcâ* de l'école de Dharmaguptaka l'année suivante, 255 A. D. au temple de *Po ma sse*.

(1) KS Kl, 2b ; LK K5, 35b ; NL K2, 42a ; TK Kl, 70b ; KL Kl, 9b ; TL Kl, 10b ; Nanjïo, *App.* II, 15. Quant à la reconstitution proposée ci-dessus il est peut-être également permis de croire que *Tan wou ti* (ou *T'an ti*) est une transcription complète d'un nom étranger. Dans ce cas la prononciation ancienne donnera **D'an (miu tiei'*.

T'an wou tö kie mo en un chapitre. LK (35b) dit que cette traduction est la première et renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou. Bien que KL (9b) renvoie au catalogue de Seng-yeou, on n'y trouve aucune mention ni de l'auteur ni de son ouvrage. L'ouvrage est un Karmavâcâ de l'école de Dharmaguptaka et il existe. Voir Nanjio 1146. La transcription *T'an wou tö* n'est pas sans intérêt. La forme ancienne serait *D'am miu tak* qui peut donner une forme comme *Dhammauttak(a)*. Il semble que la transcription fut basée sur une forme prakrite *Dharmaguptaka* et non pas sur une forme sanskrite. A propos de cet ouvrage les auteurs du LK (35b) et du NL (42a) racontent une courte histoire de l'origine de l'école Dharmaguptaka. « *T'an wou tö* (le sens) en chinois est *Fa tsang* (c'est-à-dire loi-cacher). Le maître de (Dharma)-gupta était *Ti li t'ou [tch'a] yeou* ; *A yu tche* était son neuvième disciple. (Dharma)gupta transmit (les traditions de) ce dernier. Il enseigna le *Sseu fen liu*, c'est-à-dire le Vinaya en quatre sections. C'était à l'époque où les différentes écoles se constituèrent, 200 ans environ après le *parinirvâṇa* du Bouddha ».

4) *PO-YEN* (1)

L'auteur du *Kao seng tchouan* dit clairement qu'il ne sait rien de Po-yen sauf que durant la période *K'ang lou*, 256-

(1) Voir TTs, K2, 6a ; LK K5, 36a ; NL. K2 ; 42a ; TK. Kl, 70b ; KL, Kl, 9a, KS, Kl, 2b ; Nanjio, *App.*, II, 16 ; Il est permis de croire que Po-yen était natif de Koutcha et appartenait sinon à la famille royale, du moins à une famille de cette descendance. Son nom semble l'indiquer. Nous savons par ailleurs que la dynastie royale de Koutcha, depuis le Ier siècle de l'ère chrétienne, était appelée *Po*. (S. Lévi, *J. As.*, 1913, p. 322). Les noms des rois que nous rencontrons sont du même genre, à savoir : Po-pa, roi de Koutcha au commencement du IIe siècle (*Ibid.*, p. 330), Po-ying, 124 A. D., (*Ibid.*, p. 331) ; Po-chan, 285 A. D. (*Ibid.*, p. 332), etc... Il est intéressant de noter que tous les noms sont formés de deux éléments, le préfixe Po et le nom. Celui de Po-yen peut bien être de cette catégorie.

260 A. D., il traduisit six ouvrages. D'autres sources telles que KL, etc... disent qu'il était un çramaṇa de la région occidentale, de noble descendance et qu'il vint à Lo-yang pour propager la loi bouddhique. Dans le Po-ma-sse, dans la troisième année *K'ang lou*, 258 A. D. il traduisit plusieurs ouvrages. (La date précise est donnée par TK et KL). TTs ne mentionne que trois ouvrages, mais d'autres sources lui en attribuent six et KL cinq. KL omet une version du *Sukhâvativyûha*.

(1) *Cheou leng yen king*, en deux chapitres. Lorsque LK (36ᵃ) et les autres sources après lui disent que c'est la deuxième traduction, KL (9ᵇ) prétend que c'est la cinquième, mais cela semble improbable. Nous connaissons une seule traduction antérieure faite par Lokakṣema des Han (œuvre n. ...). Il y a peu de différence, dit-on, entre ces deux traductions. Le catalogue cité est celui de Tchou Tao-tsou (*Tsin che lou*). TTs (6ᵃ) mentionne également cet ouvrage mais comme perdu, renvoie au *Pie lou* et dit que Tao-ngan ne connaît aucune des œuvres attribuées à Po-yen. KL n'avait pas eu non plus d'accès direct à cet ouvrage.

(2) *Wou leang tsing ts'ing ping teng kio king*, en deux chapitres. TTs ne le mentionne pas. LK (36ᵃ) le mentionne comme la troisième traduction, les deux premières ayant été faites par Ngan Che-kao et K'ang Seng-k'ai respectivement. Mais d'après KL (9ᵇ) ce serait la cinquième traduction, et un des traducteurs antérieurs serait Lokakṣema. Le catalogue cité est celui de Tchou Tao-tsou (*Tsin che lou*); quoique KL renvoie au TTs, le dernier n'en parle pas. La citation est donc fausse. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(3) *Tch'a* [*yu*] *siu lai king* en un chapitre. LK (36ᵃ) dit que le mot *tch'a* (*yu*) est parfois omis et renvoie au catalogue des Tsin, de Tchou Tao-tsou. KL (9ᵇ) dit que c'est la première traduction. Il est étrange que TTs (6ᵃ) et KL (9ᵇ) portent l'ouvrage comme déjà perdu de leur temps. Pourtant c'est le seul ouvrage de Po-yen qui existe de nos jours. Voir Nanjio, 43 : *Surata paripṛcchâ*, « Sûtra spoken by Buddha on the request of Surata ».

(4) *Tch'ou tsai houan king* en un chapitre. Suivant TTs (6ᵃ) l'ouvrage était déjà perdu de son temps. LK (36ᵃ); KL (9ᵇ) le présente comme la première traduction du *Tch'ou k'ong tsai houan King*, que d'ailleurs il n'avait pu retrouver.

(5) *P'ing teng kio king* en un chapitre. TTs ne le mentionne pas, et KL non plus. LK (3ᵃ) et les catalogues qui le suivent connaissent l'existence de cet ouvrage par le catalogue de Tchou Tao-tsou (*Wou wei lou*) auquel ils renvoient. L'ouvrage est perdu. C'est une version différente du *Sukhâvativyûha* dont nous avons parlé plus haut. Il est improbable que Po-yen ait traduit le même ouvrage deux fois; celui-ci était peut-être un extrait de l'autre qui était évidemment plus complet et plus étendu.

(6) *P'ou sa siu hing king* en un chapitre. LK (36ᵃ) indique ces titres différents : (*i*) *Tchang tche wei cheu so wen p'ou sa siu hing king*; (*ii*) *Tchang tche siu hing king*. KL (9ᵇ) reproduit la même note et ajoute que c'est la deuxième traduction; c'est probable. Nous connaissons déjà une traduction faite par Ngan Che-kao (œuvre, n. 11). Toutes les sources renvoient aux catalogues de Tchou Che-hing et Pao-tch'ang. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

5) *DHARMABHADRA LE PARTHE*

Son nom en chinois est Ngan Fa-hien. M. Nanjio l'a restitué justement en Dharmabhadra, ce qui est confirmé par les autres noms du même type. Voir les noms de *Guṇabhadra*, (*Kong tö hien*), Nanjio, *App.* II, 81 ; de *Jñânabhadra*. Nanjio, II, 138, etc... Le préfixe *ngan* montre son origine parthe. Les auteurs du KS et TTs ne connaissent même pas son nom. LK est la première source d'information pour ses œuvres. Mais il ne semble connaître rien de défini à son sujet, sauf qu'il était un moine étranger. Il traduisit deux ouvrages sous les Wei, mais la date de ces traductions n'est pas exactement connue. Les sources auxquelles LK se refère pour ces ouvrages semblent être sûres sauf une : à savoir le *Pie-lou*.

(1) *Lo mo kia king* en trois chapitres. LK (36ᵃ) mentionne cet ouvrage sur la foi de ces quatre catalogues : de

Tchou Tao-tsou, de Pao-tch'ang, de Ling-yu, un catalogue des Souei compilé dans les dernières années du ve siècle, et celui de Fa-chang de la fin du vi^e. KL (9b) dit que c'est une traduction ancienne et abrégée du *Dharmadhâtu varga* de *l'Avataṁsaka*. Cet ouvrage est perdu, mais il existe une traduction postérieure. Nanjio 106, *Râmakasûtra.*

(2) *Ta pan ni p'an King* en deux chapitres. LK (36a) renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou et dit que c'est une traduction abrégée d'un texte plus étendu. Pour KL (9b) c'est la deuxième traduction, ce qui semble correct, car nous connaissons déjà une traduction faite sous les Han par Lokakṣema (œuvre n. 10). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(1) LK K5, 36a ; NL K2, 42a ; TK Kl, 71a ; KL Kl, 9b ; TL K2, 10b ; Nanjio, *App.*, II, 17.

II

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES TSIN OCCIDENTAUX (265-316 A. D.)

L'Église de Tch'ang-ngan.

1) *DHARMARAKṢA*

Il est plus communément connu sous son nom chinois Tchou Fa-hou qui est une traduction fidèle de la forme sanskrite *Dharmarakṣa,* transcrite *T'an mo lo tch'a.* La plus ancienne source de sa biographie est TTs sur lequel le récit donné par Ks est essentiellement basé (1).

Il était d'une famille indo-scythe (*Yue tche*) établie depuis longtemps dans le district de Touen-hoang dans la province de Kan-sou. A huit ans il quitta la maison et fut initié à la religion bouddhique par un moine, très probablement hindou, du nom de Tchou Kao-tso (2) qui devint son maître. Bien que Dharmarakṣa ne fût pas de pure origine hindoue, il adopta comme une partie de son nom et par respect pour son maître le mot *Tchou* « hindou ».

(1) TTs, K2, 6a-8a ; K 13, 79a-79b ; KS, Kl, 4a-b, LK K6, 40a-43a NL, K2, 52a-54a ; TK, K2, 73a-74a ; KL, K2, 14b-17b ; Nanjio, *App.*, II, 23 ; H. Maspero, *BEFEO*, X, 223 ; S. Lévi, *BEFEO.*

(2) L'expression *Kao-tso* ne semble pas être un nom propre. Elle signifie littéralement « celui qui occupe le siège élevé ». Elle était peut-être employée pour désigner les moines les plus respectables qui pouvaient seuls enseigner aux autres. Cf. Rosenberg, *Vocabulary*, p. 515, où il cite la *Mahâvyutpatti.* « *Uccatacarake âsane nisaṇṇâyâglânâya dharmaṁ deçayiṣyâmaḥ* ». Ainsi les maîtres devaient toujours prendre les places élevées ; cf. aussi le nom de Po Çrîmitra des Tsin orientaux.

Déjà dans son très jeune âge ses capacités exceptionnelles se manifestèrent dans des voies différentes. Il fit de rapides progrès dans ses études et s'accoutuma à lire dix mille mots des Sûtra chaque jour. Né à Touen-hoang. il fut élevé dans une atmosphère complètement chinoise et ses aspirations étaient celles d'un moine chinois, aussi ardentes que celles d'un Fa-hien ou d'un Hiuan-tsang. Durant le règne de Wou-ti (265-289 A. D.) bien que le nombre des monastères et des temples eût été multiplié, il était très peiné de voir que la meilleure part de la littérature sacrée était encore inconnue des communautés bouddhiques en Chine. Déterminé à combler cette lacune, il partit avec son maître pour les contrées occidentales à la recherche des textes saints. Durant son long voyage il apprit trente-six langues différentes et devint familier avec la littérature des pays qu'il visitait. Il retourna alors en Chine portant une nombreuse collection des textes bouddhiques qu'il pensait à traduire en chinois pour le bénéfice des communautés bouddhiques. Il voulut donc aller à la capitale Tchang-ngan, centre de toute propagande bouddhique. D'après KS nous serions amenés à croire qu'il aurait traduit une partie des textes sur le chemin de Touen-hoang à Tchang-ngan (1).

Dans cette dernière ville, il s'établit dans un monastère en dehors de la porte *Tsing men* (la porte verte) et il réussit très vite à réunir plusieurs milliers de disciples. Il traduisit un grand nombre de textes bouddhiques et fonda une école de traducteurs aussi brillante que celle de Ngan Che-kao. Parmi ses collaborateurs se trouveaient deux upâsaka, Chinois de grande érudition : Nie Tcheng-yuan et son fils Nie Tao-tchen. Non seulement ils l'aidèrent dans le travail de traduction, mais après sa mort ils corrigèrent ou même re-

(1) Il est bien possible qu'il eût déjà traduit quelques ouvrages en chinois avant son arrivée à Tchang-ngan. Nous avons au moins un témoignage en faveur de ce fait. Voir *infra*, n. 25, *A wei yue tche King* en quatre chapitres (Nanjio, 150, *Aparivartya Sûtra*). D'après KL (15ª 13) cet ouvrage aurait été traduit à Touen-hoang, la cinquième année *Tai k'ang*, 284 A. D.

traduisirent quelques-uns des ouvrages mal traduits. Parmi les autres disciples, Upâsaka Tch'ang-che, Ming-tch'ang, Fa-jouei, T'an Souei, Wen-long, etc... lui apportèrent leur collaboration précieuse (1).

Il alla à Lo yang (2) et vécut pour quelque temps au

(1) Pour une liste complète des collaborateurs de Fa-hou, voir TTs, K8, 44ª, où on raconte l'histoire de la traduction du *Tch'eng fa houa king* (*Saddharmapuṇḍarika Sûtra*) « Le dixième jour du huitième mois de la septième année *T'ai k'ang* (286 A. D.), le Bodhisattva *Yue tche* de Touen-houang, le Cha-men Fa-hou tenant le texte sanscrit dicta la traduction du *Tcheng fa houa King* en vingt-sept sections. Upâsaka Nie Tcheng-yuan, Tchang-che, Ming-tch'ang et Tch'ong-tcheng l'écrivirent. Tchou Tö-tch'eng. Tchou Wen-tchong, Yen-wei, Po-Siu Wen-tcheng, *Tchao chou* Tch'ou-tch'ang, Wen-long et Tchang-hiuan des Tch'en, etc... y assistèrent. Le deuxième jour du neuvième mois le Çramaṇa hindou Tchou-li et l'Upâsaka de Koutcha Po Yuan-sin examinèrent la traduction ».

(2) KL seul dit que Fa-hou voyagea pendant quelque temps jusqu'à Lo-yang et dans le Kiang-tso. Mais M. Maspero (*BEFEO*, X, 223, nº 2) dit que KL « fait voyager Fa-hou à Lo-yang, c'est certainement une erreur » et il pense que le Fa-hou qui travailla à Lo-yang est un homonyme qui vécut un siècle plus tôt. Pour confirmer cette opinion il rapporte une préface anonyme (*Ibid.*, p. 228) du *Prajñâsamâdhi Sûtra* (TTs, K7, 37ª et non pas 36ᵇ comme le signale M. Maspero) et dit qu' « en 198 le *Prajñâsamâdhi Sûtra* qui fut traduit pour la seconde fois à vingt ans d'intervalle avec l'aide d'un nouveau missionnaire Dharmarakṣa récemment arrivé ». Mais la supposition de M. Maspero est basée sur une interprétation erronée de cette préface qui dit : « Le huitième jour du dixième mois de la deuxième année *Kouang-ho* (179 A. D.) le *Prajñâsamâdhi Sûtra* fut traduit à Lo-Yang, par le Bodhisattva hindou Tchou Cho-fo (sic. Corée ; les autres Fo-cho), ainsi que le veut une tradition du temps du Bodhisattva Fa-hou ». Ceci ne se rapporte aucunement à un Fa-hou qui travailla à Lo-yang tout de suite après Tchou Fo-cho. Nous avons, heureusement, d'autres témoignages prouvant qu'il était à Lo-yang pour quelque temps. Une préface anonyme du *Mo-tcho king* conservée en TTs (38ᵇ) dit que « le deuxième jour du douzième mois de la dixième année *T'ai k'ang* (289 A. D.), le Bodhisattva des *Yue-tche* Fa-hou tint le texte sanskrit en mains et en dicta la traduction alors que Nie Tao-tchen l'écrivait. Ce fut traduit dans le monastère du *Po-ma-sseu* à l'ouest de la ville de Lo-yang ». Voir aussi KL, 16ª 1 et parmi les ouvrages suivants, nº 26.

Kiang-tso. Les troubles politiques du règne de Houei-ti (307-313) l'obligèrent de quitter définitivement Tchang-ngan et d'aller avec ses disciples dans la direction de l'est aussi loin que Tchang-chan (dans la province de Chan-t'ong) où il tomba malade et mourut à soixante dix-huit ans (1).

(1) *Tsa p'i yu san pai wou che cheu King* en vingt-cinq chapitres. LK (40[b] 9) renvoie au *Pie-lou*. NL (46[b]) ; TK (73[a]) ; KL (17[b] 1) dit que d'après TTs le titre serait *P'i yu san pai cheu King*.

*(2) *Kouang tsan pan jo (po lo mi) King*, en seize chapitres (quinze chapitres). LK (40[b] 9) donne comme date de la traduction le vingt-cinquième jour du onzième mois de la septième année *T'ai k'ang*, 286 A. D. et dit que c'est une traduction différente de la dix-septième section de la *Prajñâ* (*pâramitâ*). LK renvoie au Tao-ngan-lou. NL (46[b]); TK (73[a]); KL (14[b] 7) dit que c'est la première traduction de la section *Fang kouang* du *Mahâprajñâpâramitâ sûtra*. L'ouvrage existe. Nanjio 4, *Pañca viṁçati sâhasrikâ prajñâpâramitâ*. Nanjio dit que cette traduction est incomplète.

(1) On n'a pas encore défini la période d'activité de Dharmarakṣa. L'ouvrage n° 25 porte comme date, la cinquième année *T'ai k'ang*, 284 A. D. et toutes les sources s'accordent en disant que cet ouvrage fut traduit à Touen-houang. Il semble que Dharmarakṣa était venu à Tch'ang-ngan la même année, parce que tous les ouvrages faits postérieurement se placent entre 284 et 313 A.D. C'est bien dans la première année *Kien-hing* (313 A. D.) qu'il quitta Tchang-ngan et alla au Chan-t'ong où il mourut. Mais les ouvrages suivants portent des dates antérieures à 284 A. D. : (n. 3), la première année *T'ai-che*, 265 A. D. ; (n. 12) la troisième année *T'ai-che*, 268 A. D. ; (n. 13), la septième année *T'ai-che*, 271 A. D. ; (n. 35), la cinquième année *T'ai-che*, 269 A. D. ; (n. 38), la sixième année *T'ai-che*, 270 A. D. ; (n. 49), la sixième année *T'ai-che*, 270 A. D. ; (n. 50), la première année *T'ai-che*, 265 A. D. ; (n. 99), la sixième année *T'ai-che*, 270 A. D. Si nous en croyons la tradition du KS (voir *supra*, note 3) et les témoignages de toutes les sources (LK, KL, etc.) sur l'ouvrage n. 25 nous devons conclure que tous les ouvrages de Dharmarakṣa datés entre 265-284 A. D. avaient été traduits avant son arrivée dans la capitale. Il travailla à ... de 284 à 313 A. D., une période de 29 ans de grande

(3) *Sin tao hing king*, en dix chapitres. LK (40[b] 10) indique la date de la traduction comme la période *T'ai-che* (265-266 A. D.) et dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée *Kien tao hing* (*king*) ayant été faite sous les Han par Tchou Fo-cho. LK fait aussi remarquer que c'est la petite section de *Kouang tsan pan jo King*. NL (46[b]) ; TK (73[a]) ; KL (16[a] 15) attribue sept chapitres à l'ouvrage et dit qu'il est aussi connu sous le nom de *Siao p'in*.

*(4) *Tsien pi yi ts'ie tche tö King*, en dix chapitres (cinq chapitres). Pour LK (40[b] 10) la date de la traduction serait la septième année *Yuan k'ang* et ce serait la section *Daçabhûmi* de l'Avataṁṣaka. LK renvoie au catalogue de Nie Tao-tchen. NL (46[b]) ; TK (73[a]) ; KL un (15[a] 6) donne un autre titre, *Ta houei kouang san méi* et donne pour la traduction une date plus précise, le vingt et unième jour du onzième mois de la septième année *Yuan-k'ang*, 297 A. D. L'ouvrage existe. Nanjio 110, *Daçabhûmika sûtra*.

(5) *Hien kiu King*, en dix chapitres. LK (40[b] 11); NL (46[b]) ; TK (73[a]) ; KL (16[b] 4) dit que c'est une traduction différente du *Pei houa King*.

*(6) *Tcheng fa houa king*, en dix chapitres (sept chapitres) LK (40[b] 11) indique la date de la traduction comme la septième année *T'ai-k'ang*, 286 A. D. Upâsaka Tch'ang-che, Ming-tch'ang, Tchong-tcheng et Fa-jouei collaborèrent à cette traduction. LK renvoie au *Nie tao tchen lou* et dit que T'an Souei récita ce sûtra journellement à la Cour impériale. Il avait fallu quatre-vingt dix jours pour la récitation complète. L'Empereur lui avait donné un cheval blanc, cinq agneaux blancs, et quatre-vingt-dix pièces d'étoffe de soie. NL (46[b]) ; TK (73[a]) ; KL (15[a] 10) donne une date plus précise, le dixième jour du huitième mois de l'année 286 A. D. et dit que Nie-tao-tchen aussi était parmi les collaborateurs. L'ouvrage existe. Nanjio 138, *Saddharma puṇḍarîka sûtra*.

*(7) *P'ou-yao king*, en huit chapitres. LK (40[b] 12) dit que la traduction a été faite la deuxième année *Yong-kia*, 308 A. D. au temple T'ien-chouei-sseu. LK dit que c'est la troisième traduction et que Cha-men K'ang-tcheou et P

Fa-kiu y apportèrent leur collaboration. Tche-mong et Pao-yun le traduisirent plus tard en six chapitres. La différence entre ces traductions n'est pas grande. Enfin LK renvoie à deux catalogues, celui de Nie Tao-tchen et le *Kou-lou*. NL (46b) ; TK (73a) ; KL (15a 10). L'ouvrage existe. Nanjio 160, *Lalita-vistara*. Cf. aussi TTs, K 7, 36b, où une courte histoire de cette traduction est conservée.

*(8) *P'o to kio san mei king* en sept chapitres. LK (40b 13), NL (46b), TK (73a) ; KL (15b 13) lui attribue treize chapitres, et le mentionne sous le titre de *Hien kie king*, dit que le titre de la traduction chinoise complète est *Hien kie ting yi king* et que la traduction fut faite le vingt et unième jour du septième mois de la première année *Yong k'ang* 300 A. D. Wen-long des Tchao aida à la traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 403, *Bhadrakalpika sûtra*. Cf. aussi TTs, K 7, 36b où une courte histoire de cette traduction est conservée.

*(9) *Siu hing king*, en sept chapitres (six chapitres). LK (40a 14) donne comme date de la traduction la cinquième année *T'ai kong* 284 A. D. et dit que c'est la deuxième qui ait été faite, la première en six chapitres est due à Ngan Che-kao. La différence entre les deux n'est pas grande. L'ouvrage est le même que le *Tao ti king*. LK renvoie au *Pao tch'ang lou*. NL (46b) ; TK (73a) précise la date en indiquant le deuxième jour du deuxième mois et donne un autre titre, *Yu lou kia p'ou mi king*. L'ouvrage existe. Nanjio 1325, *Caryâ mârga-bhûmi-sûtra*.

*(10) *Ta ngai king*, en sept chapitres. LK (40b 14) indique la date de la traduction comme la première année *Yuan k'ang* 291 A. D. et dit que parfois l'ouvrage est divisé en huit chapitres ou en six chapitres. Il constitue la première section du *Mahâsannipâta*. LK renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou. NL (4-b) ; TK (73a) ; KL (15a 11) dit que d'après le *Kieou-lou* le titre serait *Jou lai ta ngai king*. La traduction fut commencée le septième jour du septième mois (de la même année 291) et fut terminée le vingt-troisième jour du huitième mois. Il y avait deux sections dans cet ouvrage. C'est une traduction différente du premier

Varga du Mahâsannipâta. Nanjio 79, *Tathâgatamahâkâru-ṇika-nirdeça*.

(11) *Hien kie king*, en sept chapitres. La date de la traduction est indiquée comme la première année *Yuan k'ang* 291 A. D. LK (40b 15) ; Wen-long des Tchao aida à cette traduction. L'ouvrage est parfois divisé en dix ou treize chapitres. LK renvoie au *Nie-tao-tchen-lou* et au *Kieou-lou* et dit que d'après ce dernier catalogue la date de la traduction serait la première année *Yong k'ang* (et non pas *Yuan k'ang*) c'est-à-dire 300 A. D.

(12) *Siao p'in king*, en sept chapitres, LK (40b 15). La date de la traduction est indiquée comme le quatrième jour du troisième mois de la quatrième année *T'ai-che* c'est-à-dire 268 A. D. et dit que c'est la deuxième traduction, souvent divisée en huit chapitres. LK renvoie au *Nie tao tchen lou* et ajoute que l'ouvrage est le même que le *Kieou tao hing king*. La différence entre les deux n'est pas grande.

(13) *Sa t'an yun pen to li king*, en six chapitres. LK (40b 16) indique la date de la traduction comme la première année *T'ai-che*, 265 A. D. et renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou. NL (46b) ; TK (73a) ; KL (16b 2) renvoie au *Souei lou* et dit que c'est la deuxième traduction.

*(14) *Tch'e [cheu sin] king* en cinq chapitres. LK (40b 16) indique la date comme la septième année *T'ai-k'ang* 286 A. D. et dit que l'ouvrage contient dix-sept sections. Il y a aussi d'autres titres pour cet ouvrage à savoir : *Wei tchou fa king*, *Tche sin fan t'ien so wen king*, *Tchouang yen fo fa king* et *Tche sin fen t'ien king*. LK renvoie au *Kieou lou* et au *Nie tao tchen lou*. NL (46b) ; TK (73a) ; KL (15a 14) indique une date plus précise, le dixième jour du troisième mois de l'année 286. L'ouvrage existe. Nanjio 197, *Viçeṣacintâ brahma paripṛcchâ*. Un court historique est conservé dans TTs K 8 (45a).

*(15) *Tou che p'in king*, en six chapitres. LK (40b 17) indique la date de la traduction comme le treizième jour de la quatrième lune de la première année *Yuan-k'ang*, 291 A. D. C'est la section du *che-wen* de l'*Avataṁsakasûtra*. LK

renvoie au *Nie tao tchen lou*. NL (46b) ; TK (73a) ; KL (15a 8). L'ouvrage existe. Nanjio 104, « Sûtra of the chapter on going across the world. »

*(16) *Mi tsi kin kang li che king*, en cinq chapitres (huit ou quatre chapitres). LK (41a 1) indique la date de la traduction comme le huitième jour du dixième mois de la première année *T'ai-k'ang*, 280 A. D. Tchou Tao-tsou NL (46b) ; TK (73a) ; KL (14b 7) attribue sept chapitres à l'ouvrage et dit qu'il forme le troisième *parivarta* du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (3), *Tathâgatâcintya guhyanirdeça*.

(17) *Lou t'an king*, en cinq chapitres (six chapitres ou huit chapitres). LK (41a 1) dit que l'ouvrage est traduit du *Dîrghâgama* et renvoie au *Nie tao tchen lou*. Il ajoute que d'après Tao-ngan ce serait une traduction d'un texte *Vaipulya*. NL (46b) ; TK (73a) ; KL (17a 4) cependant, dit précisément que c'est la première traduction du quatrième chapitre du *Dîrghâgama*.

*(18) *Cheng king*, en cinq chapitres (quatre chapitres). LK (41a 2) indique la date de la traduction comme le dix-neuvième jour du premier mois de la sixième année *T'ai-k'ang*, 285 A. D. et renvoie au *Nie-tao-tchen-lou*. NL (46b) ; (73a) ; KL (16a 11) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 669 « *Jâtaka nidâna* (a collection of 55 short stories) ».

*(19) *Jou lai hing hien king*, en cinq chapitres. LK (41a 2) indique la date de la traduction comme le vingt-cinquième jour du douzième mois de la première année *Yuan-k'ang*, 291 A. D. C'est une traduction différente de la section *Jou lai sing p'in* de l'*Avatamsaka sûtra* ; l'ouvrage est aussi intitulé *Hing hien jou houan king*. LK renvoie au *Nie tao tchen lou*. NL (46b), TK (73a), KL (15a 8). L'ouvrage existe. Nanjio, 92, « Sûtra on the appearence of the Tathâgata ».

*(20) *A tch'a mou king*, en quatre chapitres (cinq ou sept chapitres). LK (41a 2) indique la date de la traduction comme le premier jour du douzième mois de la première année *Yong-kia* 307 A. D. C'est la deuxième traduction du *A tch'a mou p'ou sa king* du *Mahâsannipâta*. LK renvoie au *Nie tao tchen lou* et au *Pie lou*. NL (46b), TK (73a), KL (15a 3) dit que c'est la troisième traduction et renvoie au TTs et au catalogue de Nie Tao-tchen. L'ouvrage existe. Nanjio 74, *Akṣaramati nirdeça sûtra*.

(21) *Wou tsin yi king*, en quatre chapitres (cinq chapitres). LK (41a 4) indique la date de la traduction comme la première année *T'ai che* ; c'est aussi une traduction différente de l'*A tch'a mou king* du *Mahâsannipâta*. LK renvoie au *Nie tao tchen lou*). KL (15a 5) fait remarquer que c'est par erreur que TTs et LK, etc... considèrent cet ouvrage comme différent de l'ouvrage précédent : l'*A tch'a mou king*.

*(22) *Pao niu king*, en quatre chapitres (trois chapitres). LK (41a 4) indique la date de la traduction comme le vingt-septième jour du quatrième mois de la huitième année *T'ai-k'ang* 287 A. D. et dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Pao niu san mei king*, traduction différente de *Pao niu wen houei king* du *Mahâsannipâta*. LK renvoie au *Nie tao tchen lou*. NL (46b) ; TK (73a), KL (15a 4) le mentionne sous le titre de *Pao niu so wen king* et dit que c'est une traduction différente du *Pao niu p'in* du *Mahâsannipâta*. L'ouvrage existe. Nanjio 80, *Ratnastrî paripṛcchâ*.

*(23) *P'ou tch'ao king* en quatre chapitres (cinq chapitres). LK (41a 5) indique la date de la traduction comme la septième année *T'ai k'ang*, 286 A. D. et dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée *A chö che wang king* ayant été faite par Tche-tch'an (Lokakṣema) des Han. L'ouvrage est aussi intitulé : *P'ou tchao san mei king* ou *Wen tchou p'ou tchao san mei king*. LK renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou. NL (46b), TK (73a), KL (15b 2) donne une date plus précise, le vingt-septième jour du douzième mois. L'ouvrage existe. Nanjio 182, *Ajâtaçatrukaukṛtya-Vinodana*.

*(24) *Hai long wang king*, en quatre chapitres (trois chapitres). LK (41a 6) indique la date de la traduction comme le septième mois de la sixième année *T'ai-kang*, 285, A. D. et renvoie au *Nie tao tchen lou*. NL (46b) ; TK (73a) ; KL (15b 12) précise la date en mentionnant le jour comme le dixième et

dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 456, *Sâgaranâgarâja-paripṛcchâ.*

*(25) *A wei yue tche king*, en quatre chapitres. LK (41^a 6) dit qu'il est le même que les trois *sûtra* suivants : *A wei yue tche tchou king. Pou t'ouei tchouan fa louen king* en quatre chapitres et *Kouang fou yen tsing king* en six chapitres. Enfin il renvoie au catalogue de Nie Tao-tchen. NL (46^b) ; TK (73^a) ; KL (15^a 13) indique la date de la traduction comme le quatorzième jour du dixième mois de la cinquième année *T'ai k'ang*, 284 A. D. et fait remarquer sur la foi du catalogue de Nie Tao-tchen que l'ouvrage a été traduit à Touen-houang. L'ouvrage existe, Nanjio, 150, « Aparivartya-sûtra ». TTs, K 7 (38^{ab}) conserve un court historique de ce texte. Il y est dit que ce texte avait été envoyé par le prince de Koutcha. Cha-men Fa-cheng aida à cette traduction.

*(26) *Tch'e jen p'ou sa so wen king*, en trois chapitres (quatre chapitres). LK (41^a 7) dit que c'est une traduction différente de *Tche che king*. NL (46^b) ; TK (73^a) ; KL (15). L'ouvrage existe. Nanjio 165, *Vasudhâra-bodhisattva paripṛcchâ sûtra.*

*(27) *Teng tsi tchong tö san mei king*, en trois chapitres (deux chapitres). LK (41^a 8) dit que l'ouvrage est également intitulé : *Tsi yi tsie fou ti san mei king* et renvoie au catalogue de Nie Tao-tchen. NL (46^b) ; TK (73^a), KL (15^a 12) renvoie au *Kieou-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 128, *Sarvapuṇya samuccaya samâdhi sûtra.*

(28) *Tch'ao je ming san mei king*, en trois chapitres. (deux chapitres). LK (41^a 8) indique la date de la traduction comme le premier mois de la septième année *T'ai-che* 271 A. D. et dit que c'est la première traduction du *Tch'ao je ming king*. Le catalogue cité est celui de Nie Tao-tchen. NL (46^b), KT (73^a) ; KL (16^b 9).

(29) *P'ou sa tsang king*, en trois chapitres. LK (41^a 8), NL (46^b) ; TK (73^a), KL (16^b 1).

(30) *Tchou chen tcheou king*, en trois chapitres. LK (41^a 9) ; NL (46^b) ; TK (73^a) ; KL (16^b 10).

*(31) *Pao ki p'ou sa so wen king*, en deux chapitres. LK

(41^a 10) indique la date de la traduction comme le quatorzième jour du septième mois de la première année *T'ai-hi*, 290 A. D. et dit que c'est une traduction différente du *P'ou sa ts'ing hing king* du *Mahâsannipâta*. D'après le *Kieou lou* le titre serait simplement *Pao ki king*. LK renvoie au *Nie tao tchen lou*. NL (46^b) ; TK (73^a) ; KL (14^b 9) renvoie aussi au TTs et dit que l'ouvrage est le quarante-septième *parivarta* du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (47). *Ratnacûḍa paripṛcchâ.*

*(32) *Siu tchen t'ien tseu king*, en deux chapitres (trois chapitres). LK (41^a 11) indique la date de la traduction comme la deuxième année *T'ai-che*, 266 A. D. et dit qu'elle a été faite dans le temple Po-ma-sseu, en dehors de la Porte Verte à Tch'ang-ngan. LK aussi fait remarquer que d'après un renseignement fourni par Ngan Wen-houei et Po Yuan-sin, les collaborateurs à cette traduction auraient été Nie Tcheng-yen, Tch'ang-hiuan et Po-souen. L'ouvrage est aussi intitulé *Wen sseu che king*. Le catalogue cité est celui de Tchou Tao-tsou. NL (46^b), TK (73^a), KL (15^b 11) précise la date en indiquant que la traduction fut commencée le huitième jour du onzième mois de la troisième année (ou deuxième année) *T'ai-che*, 267 A. D. et fut terminée le treizième jour du douzième mois. L'ouvrage existe. Nanjio, 393, *Sucinti* (?) *devaputra sûtra*. Cf. aussi TTs. K7 (36^b).

*(33) *Wen tchou che li fo tou yen ts'ing king*, en deux chapitres. LK (41^a 12), indique la date de la traduction comme la première année *T'ai-hi*, 290 A. D., et dit que l'ouvrage est aussi intitulé, *Yen ts'ing fo lou* ou *Fo tou yen ts'ing*. LK renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou. NL (47^a), TK (73^a) ; KL (14^b 11) dit que c'est une traduction différente du *Wen cheou che ki houei* du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage existe. Nanjio 31, *Mañjuçrî-buddha kṣetra guṇa vyûha.*

*(34) *Hong tao kouang hien san mei king* en deux chapitres. LK (41^a 13) indique la date comme le troisième mois de la deuxième année *Yong-kia* 308 A. D. LK donne plusieurs titres différents, à savoir : *A nu ta* ; *A nu ta ts'ing po* ; *Ki kang men ting yi*. LK fait aussi remarquer que parfois

l'expression *san mei* est omise. L'ouvrage contient actuellement dix sections, le texte original en contenait sept ; l'abrégé en contient trois ; mais il y avait aussi un autre texte original qui contenait cinq sections. LK, enfin, renvoie au *Nie tao tchen lou*. NL (46b) ; TK (73a) ; KL (15b 14). L'ouvrage existe. Nanjio 437, *Anavatapta nâgarâja paripṛcchâ sûtra.*

*(35) *Ta pan nie p'an king*, en deux chapitres. LK (41a 14) indique comme la date le vingt-huitième jour du septième mois de la cinquième année *T'ai-che*, 269 A. D. et dit que c'est une traduction différente du *Fang teng mie p'an King*. Le catalogue cité est le *Nie tao tchen lou*. NL (47a) ; TK (73a) ; KL (15a 9) dit que c'est la première traduction du *Sseu t'ong tseu king*. L'ouvrage existe. Nanjio 116, *Caturdâraka samâdhi sûtra.*)

(36) *Wou leang cheu king*, en deux chapitres. LK (41a 14) indique la date de la traduction comme le onzième jour du premier mois de la deuxième année *Yong-kia*, 308 A. D. C'est la quatrième traduction. Les traductions de Tche-kien des Wou, de K'ang Seng-k'ai et de Po-yen des Wei, sont faites du même texte que celui-ci. L'ouvrage aussi intitulé *Wou leang tsing p'ing teng kio king*. Le catalogue cité est celui de Tchou Tao-tsou. NL (47a) ; TK (73a) ; KL (16b 1) dit que c'est la sixième traduction.

(37) *Cheou leng yu king*, en deux chapitres. LK (41a 15) dit qu'il y a des traductions différentes de cet ouvrage et qu'il est aussi intitulé soit *Cheou leng yen* soit *A nan yen* ; NL (47a) ; TK (73a).

(38) *Pao tseng king* en deux chapitres. LK (41b 1) indique la date de la traduction comme la sixième année *T'ai-che*, 270 A. D. NL (47a) ; TK (73a).

*(39) *Yao tsi king*, en deux chapitres. LK (41b 1) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Tchou fo yao tsi king*. NL (47a) ; TK (73a) ; KL (15b 13) donne le titre sanskrit comme *Fo to seng ki ti* (*Buddha-samgîti*). L'ouvrage existe, Nanjio 401, *Buddha samgîti sûtra.*

(40) *Pan cheou san mei king*, en deux chapitres. LK (41b 2) dit que d'après Tao-ngan ce serait une nouvelle traduction du

Pan cheou san mei king. NL (47a) ; TK (73a) ; KL (16b 2) dit que c'est la cinquième traduction. Un court historique des traductions de ce texte est conservée dans TTs K 7 (37a).

*(41) *Ta chen k'iuen king*, en deux chapitres. LK (41b 2) indique la date de la traduction comme le dix-septième jour du sixième mois de la sixième année *T'ai-k'ang*, 285 A. D. et dit que c'est la première traduction du *Houei chang p'ou sa wen ta chou k'iuen king*. LK mentionne aussi les titres différents de cet ouvrage, à savoir : *Houei chang p'ou sa king*, *Chen k'iuen fang pien king* et *Fang pien so tou wou ki* (*King*). Le catalogue cité est celui de Nie Tao-tchen. NL (47a) ; TK (73a) ; KL (15a 1) reproduit la même note, l'ouvrage existe. Nanjio 52, *Jñânottara bodhisattva paripṛcchâ.*

*(42) *Chouei k'iuen fang pien king*, en deux chapitres. LK (41b 3) renvoie au *Nie tao tchen lou* et donne trois titres différents à savoir : *Tchouan niu chen p'ou sa king*, et *Wei k'iuen fang pien king*. LK dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait simplement *Chouen k'iuen niu king*. NL (49a) ; TK (73a) ; KL (15b 4) ; l'ouvrage existe. Nanjio 235, *Strî vivarta vyâkaraṇa sûtra.*

(43) *Souei k'iuen niu king*, en deux chapitres. LK (41b 4) renvoie au *Pie-lou* et dit que le catalogue de Tao-ngan ne le mentionne pas. NL (47a) ; TK (73a).

*(44) *Jou houan san mei king*, en deux chapitres (trois chapitres). LK (41b 4) ; NL (47a) ; TK (73a) ; KL (14b 5) dit que c'est la deuxième traduction du *Chen tchou yi houei* du Ratnakûṭa. L'ouvrage existe. Nanjio 47, *Mâyopama samâdhi* ou *Susthitamati paripṛcchâ.*

*(45) *Teng mou p'ou sa king*, en deux chapitres (trois chapitres). LK (41b 4), NL (47a) ; TK (73a) ; KL (15a 7) le mentionne sous le titre : *Teng mou p'ou sa so wen san mei King* et dit que l'ouvrage est aussi intitulé *P'ou hien p'ou sa ting yi*. C'est une traduction différente du *Che ting p'in* de l'*Avatamsaka*. Nanjio *Samacakṣus paripṛcchâ.*

*(46) *Yong fou ting king*, en deux chapitres. LK (41b 5) indique la date de la traduction comme le neuvième jour de

la quatrième lune de la première année *Yuan-k'ang*, 291 A. D. et dit que c'est la quatrième traduction. Les traductions de Tche-tch'an, Tche-kien, et Po-yen sont faites du même texte. C'est une traduction différente du *Cheou leng yen king*. LK renvoie au catalogue de Nie Tao-tchen. NL (47[a]); TK (73[a]); KL (16[b] 7). Cf. TTs, K 7, 37[b].

(47) *Keng tch'ou a chö che wang king*, en deux chapitres. LK (41[b] 5) dit que c'est la deuxième traduction. NL (47[a]); TK (73[a]); KL (16[b] 4) dit que c'est la quatrième traduction.

(48) *Kou k'o king*, en deux chapitres. LK (41[b] 6); NL (47[a]); TK (73[a]); KL (17[a] 13).

*(49) *Wen chou che li hien pao tsang king*, en deux chapitres. LK (41[b] 6) dit que l'ouvrage est aussi intitulé, *Wen chou che li fo tou yen tsing king*. NL (47[a]); TK (47[b]); KL (15[b] 1) indique la date de la traduction comme le dixième mois de la sixième année *T'ai che*, 270 A. D. et dit que c'est la première traduction du *Fang kouang pao k'ie king*. L'ouvrage existe. Nanjio 168, *Ratnakâraṇḍa vyûha sûtra*.

*(50) *Fo cheng tao li t'ien wei chouo mou fa king*, en deux chapitres (un chapitre). LK (41[b] 7) indique la date de la traduction comme la période *T'ai-che* (265-266) et comme autre titre *Fo cheng tao li t'ien p'in King*. NL (47[a]); TK (73[a]); KL (15[a] 12) : l'ouvrage existe. Nanjio 153, « Sûtra of Buddhas ascension to the Trayastriṃça heaven to preach the law for his mother's sake ».

(51) *Jen wang pan jo po lo nu king*, en un chapitre (deux chapitres). LK (41[b] 7) renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou. NL (47[a]); TK (73[a]); KL (16[a] 15) dit que c'est la première traduction.

*(52) *P'ou men p'in king*, en un chapitre. LK (41[b] 8) indique la date de la traduction comme le onzième jour du premier mois de la huitième année *T'ai-k'ang*, 287 A. D., et renvoie au catalogue de Nie Tao-tchen, NL (47[a]), TK (73[a]); KL (14[b] 10) dit que c'est le même texte que le *Wei cheou p'ou men houei* du *Ratnakûṭa* et renvoie au TTs et au *Nie tao tchen lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 30, *Samantamukhaparivarta*.

*(53) *Yue kouang t'ong tseu King*, en un chapitre. LK (41[b] 8) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Yue ming t'ong tseu King* et dit que c'est une traduction différente de *To hou tchang tche King*. L'ouvrage existe. Nanjio 230, *Candraprabhakumâra sûtra*.

(54) *Kin kang tsang p'ou sa hing king*, en un chapitre. LK (41[b] 9) indique la date de la traduction comme la septième année *Yuan-k'ang*, 297 A. D. et dit que la traduction a été faite à Tchang-ngan dans le temple de Cheu-si-sse. C'est une traduction différente du vingt-deuxième chapitre de l'Avataṃsaka. NL (47[a]); TK (73[a]).

*(55) *Ta ts'ing fa men king*, en deux chapitres. LK (41[b] 9) indique la date de la traduction comme le vingt-sixième jour du douzième mois de la première année *Kien hing*, 313 A. D. et renvoie au catalogue de Nie Tao-tchen. NL (47[a]); TK (73[a]); KL (15[b] 4) donne un autre titre : *Ta tsing fa men p'in king*. L'ouvrage existe. Nanjio 184 *Mañjuçrî Vikrîḍita Sûtra*.

*(56) *Li keou cheu niu king*, en un chapitre. LK (41[b] 10) indique la date de la traduction comme le deuxième jour du douzième mois de la dixième année *T'ai-k'ang*, 289 A. D. et renvoie au catalogue de Nie Tao-tchen. NL (47[a]); TK (73[a]); KL (14[b] 14) dit que c'est la première traduction du *Wou keou cheu houei* du *Ratnakûṭa* et fait remarquer que Nie Tao-tchen le remania plus tard parce que la traduction était mal faite. L'ouvrage existe. Nanjio 41, *Vimaladattâ-paripṛcchâ*.

*(57) *Siu mo ti p'ou sa king*, en un chapitre. LK (41[b] 10) donne deux autres titres différents à savoir : *Siu mo ti King* et *Siu mo King* et renvoie aux catalogues de Nie Tao-tchen et Tchou Tao-tsou. NL (47[a]), TK (73[a]); KL (14[b] 13) dit que c'est une traduction différente du *Miao houei* du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage existe. Nanjio 39, *Sumatidârikâ-paripṛcchâ*.

*(58) *Long cheu niu king*, en un chapitre. LK (41[b] 11) dit que d'après le *Kieou-lou* ce serait intitulé *Long cheu-pen (ki) King* et la deuxième traduction. NL (47[a]); TK (13[a]); KL (15[b] 8) donne un autre titre comme *Long cheu pen king* et dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 298. *Nâgadattâ bodhisattvanidâna sûtra*.

*(59) *Ta fong teng ting wang king*, en un chapitre. LK (41ᵇ 11) dit que c'est la première traduction et donne comme titres différents : *Ting wang King*, et *Wei mo ki tseu wen King*. LK renvoie au catalogue de Tche Min-tou. NL (47ᵃ); TK (73ᵃ); KL (15ᵃ 11) renvoie au catalogue de Tao-ngan et dit que l'ouvrage appartient à la classe *Vaipulya*. Nanjio 145, *Vimalakîrti nirdeça*.

*(60) *Wou so hi wang king*, en deux chapitres. LK (41ᵇ 12) donne deux autres titres : *Siang pou king* et *Siang ye king* et renvoie au catalogue de *Nie tao tchen lou*. NL (47ᵃ); TK (73ᵃ), KL (15ᵇ 3) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 194, *Hastikakṣyâ*.

*(61) *Mo yi king*, en deux chapitres. LK (41ᵇ 12) indique la date de la traduction comme le deuxième jour du douzième mois de la dixième année *T'ai-k'ang*, 289 A. D. et renvoie au *Nie tao tchen lou*. NL (47ᵃ); TK (73ᵃ); KL (16ᵃ 1) dit que la traduction fut faite dans le *Po ma sseu* à Lo-yang. L'ouvrage existe. Nanjio 517 « Sûtra on the opposition of the Mâra ». Voir aussi TTs, K7, 38ᵇ.

*(62) *Tsi tchou fang ting hio king*, en un chapitre. LK (41ᵇ 13) dit que parfois le caractère *hio* est omis et renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou. NL (47ᵇ); TK (73ᵃ); KL (15ᵃ 15) dit que c'est la première traduction du *Fang kouang tsong tche king* et dit que c'est *Sa ho pi(ng) je seng kia* dans la langue de l'Inde. L'ouvrage existe. Nanjio 232, *Sarvavaipulya vidyâsiddha sûtra*.

*(63) *P'ou sa hing wou che yuan chen king*, en un chapitre. LK (41ᵇ 13) donne deux autres titres, à savoir : *Wou che yuan chen king* et *P'ou sa yuan chen wou che king* et renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou. NL (47ᵃ); KL (15ᵇ 11) renvoie au *Kieou lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 388, « Sûtra on the characteristic marks on Buddha's person as the results of fifty causes of practice of Bodhisattva ».

*(64) *Mi le p'ou sa so wen pen yuan king*, en un chapitre. LK (41ᵇ 14) indique la date de la traduction, le onzième jour du cinquième mois de la deuxième année *T'ai-ngan*. 303 A. D. et deux autres titres, à savoir : *Mi le p'ou sa pen yuan King* et *Mi le nan King*. LK renvoie au catalogue de Nie Tao-tchen et Tchou Tao-tsou. NL (47ᵃ); TK (73ᵃ); KL (15ᵃ 2). L'ouvrage existe. Nanjio 55, *Maitreya paripṛcchâ*.

(65) *Wen tchou che li tsing liu King*, en deux chapitres. LK (41ᵇ 15) indique la date de la traduction comme le huitième jour de la quatrième lune de la dixième année *T'ai-k'ang*, 289 A. D. et dit que la traduction a été faite au temple de *Po ma sseu* à Lo-yang. NL (47ᵃ); TK (73ᵃ); KL (16ᵃ 4) mentionne le Po-ma-sseu, mais non pas Lo-yang. C'était probablement le Po-ma-sseu de Tchang-ngan et ce n'est que par erreur que LK mentionne Lo-yang.

66) *Wou sseu yi souen t'ong p'ou sa king*, en un chapitre. LK (41ᵃ) donne deux autres titres, à savoir : *Pou sseu yi kouang so wen king* et *Wou sseu yi kouang king*. NL (49ᵃ), TK (73ᵃ); KL (16ᵇ 8) dit que c'est la première traduction.

(67) *Mi le (tch'eng) fo king*, en un chapitre. LK (42ᵃ 1) indique comme la date de la traduction la deuxième année *T'ai ngan* (303 A. D.) et renvoie au catalogue de Nie Tao-tchen. NL (47ᵇ); TK (73ᵃ); KL (16ᵇ 5) donne un titre différent. *Mi le tang lai sia cheng king*.

(68) *Che li fo mou lien yeou tchou kouo king*, en un chapitre. LK (42ᵃ) donne un autre titre comme *Che li fo mo ho mou kien lien yeou tchou sseu kiu king*. NL (47ᵇ); TK (73ᵃ); KL (17ᵃ 5) dit que c'est une traduction différente du quarante et unième chapitre de l'*Ekottarâgama*.

(69) *Liou li wang king*, en un chapitre. LK (42ᵃ 2); NL (47ᵇ); TK (73ᵃ); KL (16ᵃ 11) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 671, *Vaidûrya-râja sûtra*.

(70) *Pao cheu niu king*, en un chapitre. LK (42ᵃ 3) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Siu mo ti fa liu san mei king* et renvoie au catalogue de Nie Tao-tchen. NL (47ᵇ); TK (73ᵃ); KL (16ᵇ 13).

(71) *Fo wei p'ou sa wou mong king*, en un chapitre. LK (42ᵃ 3) indique la date comme le cinquième mois de la deuxième année T'ai-ngan (303 A. D.), renvoie au *Kieou lou* et au *Nie tao tchen lou* et mentionne comme des titres différents :

(1) *Fo wou mong*; (2) *T'ai tseu wou mong* et (3) *Sien jen wou mong*. NL (47b); TK (73a); KL (17a 7) reproduit la note du KL.

(72) *Mo [ho] mou [kien] lien pen king*, en un chapitre. LK (42a 4), NL (47b); TK (73a); KL (17a8).

*(73) *T'ai tseu mou p'o king*, en un chapitre. LK (42a 4) dit que c'est la deuxième traduction; NL (47b); TK (73a); KL (15b 5) dit que c'est la troisième traduction du quatrième chapitre du *Liou tou tsi*. L'ouvrage existe. Nanjio 219 *Kûmâra mûka sûtra*.

*(74) *Sseu pou ko to king*, en un chapitre. LK (42a 5) renvoie aux catalogues de Nie Tao-tchen et de Tcheng-tou; NL (47b); TK (73a), KL (15b 10) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 392, *Catur-durlabha sûtra*.

(75) *P'ou sa houai ko fa (king)*, en un chapitre. LK (42a 5) dit que d'après le commentaire ce serait une traduction du *Che tchou louen* de Nâgârjuna; NL (47b); TK (73a).

*(76) *Jou kouang king*, en un chapitre. LK (42a 5) dit que c'est une traduction différente du *Tou tseu king*. NL (47a); TK (73a); KL (15b 6) dit que c'est la deuxième traduction du *Jou kouang fo king*. L'ouvrage existe. Nanjio 234, *Vatsa sûtra*.

*(77) *Sin ming niu fan tche fou fan ki cheu king*, en un chapitre. LK (42a 6) dit que l'ouvrage est aussi intitulé simplement *Sin ming king*. NL (47a); TK (73a); KL (15b 15). L'ouvrage existe. Nanjio 514, « Sûtra on Citta prabhâ (?), the wife of a Brahmacârin who received from Buddha the prophecy ».

(78) *Ta liou hiang pai king*, en un chapitre. LK (42a 6) indique la date de la traduction comme la première année *T'ai-ngan* (303 A. D.), renvoie au *Tche min tou lou* et *Pao tch'ang lou* et donne comme des titres différents : (1) *Che kia lo yue liou hiang pai king* (2) *Liou hiang pai king*. NL (47a); TK (73a); KL (17a 3) dit que c'est une traduction différente du deuxième chapitre du *Dîrghâgama*.

(79) *Yang tchou mo king*, en un chapitre. LK (42a) renvoie au *Nie tao tchen lou* et donne comme titres différents : *Tche k'i king* et *Tche ki mo lo king*. NL (47b); TK (73a); KL (16a 7) dit que c'est une traduction différente du trente et unième chapitre de l'*Ekottarâgama*.

*(80) *P'ou sa che tchou king*, en un chapitre. LK (42a 7) dit que c'est une traduction différente du *P'ou sa che ti king*. Il n'y a pas de grande différence entre ces deux. NL (47b); TK (73a); KL (15a 6) donne le titre comme *P'ou sa che tchou hing tao p'in* et dit que c'est une traduction différente du *Che tchou p'in* de l'*Avatamsaka*. KL renvoie au catalogue de Fa-king des Souei. L'ouvrage existe. Nanjio 108, *Bodhisattvadeça sthânacaryâdhyâya*.

(81) *Mo t'iao wang king* en deux chapitres. LK (42a 8) dit que c'est un extrait du *Liou tou tsi*. C'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tche-k'ien des Wou. La différence entre ces deux traductions n'est pas grande. NL (48b); TK (73a).

(82) *Tchao ming san mei king*, en un chapitre. LK (42a 8); NL (47b); TK (73a); KL (16b 9) dit que c'est la première traduction.

*(83) *So yu kiu houang king*, en un chapitre. LK (42a 9) indique la date de la traduction comme le premier mois de la troisième année *T'ai-ngan* (304 A. D.) et renvoie au *Nie tao tchen lou* et *Wang tsong lou*. NL (47b); TK (73a); KL (16a 10). L'ouvrage existe. Nanjio 712, « Sûtra spoken on desire being the cause of application ».

(84) *Fa mou tsin king*, en un chapitre. LK (42a 9) donne comme un autre titre *K'ong tsi p'ou sa so wen king* et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tche K'ien des Wou. NL (47b); TK (73a); KL (16b 10).

(85) *P'ou sa tchai fa (king)*, en deux chapitres. LK (42a 10) donne comme des titres différents : (1) *Tcheng tchai*, (2) *Tche tchai*, (3) *Hien cheu p'ou sa tchai fa*. NL (47b); TK (73a); KL (17a 1, 2) dit que c'est la première traduction.

*(86) *Tou tcheng tseu che san mei king*. LK (42a 10), donne un autre titre, à savoir : *Jou lai tseu che san mei king*. NL (47b); TK (73a); KL (15b 8) dit que c'est la deuxième tra-

duction, la première ayant été faite par Ngan Che-kao des Han. L'ouvrage existe. Nanjio 283, « Sûtra on the Samâdhi-called *tseu che* or vow realised by the Tathâgata alone ».

(87) *Ko kiu fo feng wei king*. LK (42[a] 11), renvoie au *Kieou lou* et dit que l'ouvrage est aussi parfois simplement intitulé *Ko kiu*. NL (47[b]) ; TK (73[a]) ; KL (16[a]13) donne un autre titre à savoir : *Ko che fo feng wei king*. L'ouvrage existe. Nanjio 469, *Atîta-buddha-paiṇḍapâtika sûtra*.

(88) *Wou kai yi ki cheu hing king* ; LK (42[a] 11) indique la date de la traduction comme le douzième jour du quatrième mois de la deuxième année *Yong-ming* (302 A. D.) et renvoie au *Nie tao tchen lou*. NL (47[b]) ; TK (73[a]) ; KL (16[a] 7).

(89) *Tsong tch'e king*, en un chapitre. LK (42[a] 12) dit que c'est un texte du *jâtaka* aussi intitulé *Fo sin tsong tch'e king*. NL (47[b]) ; TK (73[a]).

(90) *Wou fou cheu king*, en un chapitre. LK (42[a] 12) dit que l'ouvrage est aussi intitulé : *Siao cheng pi ni fang teng king*. NL (47[b]) ; TK (73[a]) ; KL (17[a] 8).

(91) *Wou yiu cheu king*, en un chapitre. LK (42[a] 13) dit que c'est le nom de la femme du roi Ajâtaçatru ; NL (47[b]) ; TK (73[a]).

*(92) *Wou ki pao san mei king*, en un chapitre. LK (42[a] 13) donne la date de la traduction comme le troisième jour du troisième mois de la première année *Yong-ming* (301 A. D.) et renvoie au *Nie tao tchen lou* et au *Pie lou*. NL (47[b]), TK (73[a]) ; KL (15[b] 2) dit que c'est la première traduction du *Pao jou lai san mei king*. L'ouvrage existe. Nanjio 257. *Ananta-ratna Samâdhi Sûtra*.

*(93) *Pao wang t'ong tseu king*, en un chapitre. LK (42[a]14) donne comme titre abrégé *Pao wang king* et renvoie au *Nie tao tchen lou*. NL (47[b]), TK (73[a]), KL (15[b] 11) dit que c'est la première traduction du *Pao wang king*. L'ouvrage existe. Nanjio 385, *Ratnajâliparipṛcchâ*.

(94) *Wen tcheou che li houei ko king*, en deux chapitres. LK (42[a] 14) dit que c'est la première traduction également intitulée *Wen tcheou che li wou t'i houei ko king*. NL (47[b]) ; TK (73[a]), KL (16[a] 5).

(95) *P'ou fa yi king*, en deux chapitres. LK (42[a] 15) donne un titre abrégé *P'ou yi king* et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Ngan Che-kao des Han. La différence entre ces deux n'est pas grande. LK renvoie au *Nie tao tchen lou*.

*(96) (*Mie*) *che fang ming king*, en un chapitre. LK (41[a] 15) donne la date de la traduction comme le dixième jour du huitième mois de la première année *Kounang hi* (306 A. D.) et renvoie au *Nie tao tchen lou*. NL (47[b]) ; TK (73[b]), KL (15[b] 15). L'ouvrage existe. Nanjio 515 *Daçadigandhakâra vidhyamsana sûtra*.

(97) *P'ou sa che ti king*, en deux chapitres. LK (42[a] 16) donne deux titres différents : *Che ti king* et *Ta fang kouang King* et dit que c'est une traduction différente de la section de *Daçabhûmi* (*che ti*) de l'*Avatamsaka*. NL (47[b]) ; TK (73[b]) ; KL (16[b] 2).

(98) *Wen tcheu sien yu tchong seng king*, en un chapitre. LK (42[a] 16) dit que l'ouvrage est aussi intitulé simplement *Wen tcheu king* et renvoie au *Nie tao tchen lou*. NL (47[b]) ; TK (73[b]) ; KL (16[b] 6) dit que c'est la première traduction.

(99) *Lai tcheou ho lo so wen kouang to t'ai tseu king*, en un chapitre. LK (42[b] 1) indique la date de la traduction comme le trentième jour du neuvième mois de la sixième année *T'ai-che* (270 A. D.), renvoie au *Tsin che tsa lou*, de Tchou Tao-tsou et mentionne ce titre abrégé : *Kouang tö t'ai tseu king*. NL (47[b]) ; TK (73[b]) ; KL (16[a] 2) le mentionne sous le titre de *Tö kouang t'ai tseu king*. L'ouvrage existe. Nanjio 518, *Râṣṭra-pâlaparipṛcchâ guṇaprabhâ kumâra sûtra*.

*(100) *Tang lai pien king*, en un chapitre. LK (42[b] 2) renvoie *Nie tao tchen lou*. NL (47[b]) ; TK (73[b]) ; KL (16[a] 3) donne un autre titre. *Tang lai cheu king*. L'ouvrage existe. Nanjio 468. *Anâgatavikriyâ sûtra*.

*(101) *Wou hai ti tseu tseu chouo pen ki king*, en un chapitre. LK (42[b] 2) indique la date de la traduction comme le cinquième mois de la deuxième année *T'ai-ngan* (303 A. D.) renvoie au *Nie tao tcheu lou* et dit que d'après *Kieou lou* le titre serait *Wou pai ti tseu chouo pen wei king*. NL (47[b]) ;

TK (73b); KL (16a 12). L'ouvrage existe. Nanjio 729, « Sûtra on cinq cents disciples telling their own Nidâna or history ».

(102) *Che tseu yue fo cheng king,* en un chapitre. LK (42b 3) indique la date comme la première année *T'ai ngan* (302 A. D.) et renvoie au *Nie tao tchen lou.* NL (47b); TK (73b);

(103) *Kia ye ki tsi tchouan king,* en un chapitre. LK (42b 3) renvoie au *Nie tao tchou lou* et dit que l'ouvrage est aussi intitulé: *Ki tsi kie king.* NL (47b); TK (73b); KL (17a 15) dit que c'est la deuxième traduction et renvoie au *Kieou lou.*

(104) *Nai niu k'i yu king,* en un chapitre. LK (42b 4) indique la date comme la première année *T'ai-ngan* (302 A. D.) mentionne un titre abrégé *Nai niu king* et renvoie au *Nie tao tchen lou.*

*(105) *Pao t'ai king,* en un chapitre. LK (42b 4) indique la date de la traduction comme le premier jour du huitième mois *T'ai-ngan* (303 A. D.), renvoie au *Nie tao tchen lou* et mentionne un titre différent, comme *Pao t'ai cheou chen king.* NL (47b); TK (73b); KL (14b 10) renvoie au *Kieou lou* et dit que c'est le même ouvrage que *Tch'ou pao houei* du *Ratnakûṭa.* L'ouvrage existe. Nanjio 32 *Garbha sûtra* où il est dit que c'est une traduction plus ancienne du 23 (13).

(106) *Wei mo ki so chouo fa meu king,* en un chapitre. LK (42b 5) indique la date de la traduction comme le premier jour du quatrième mois de la deuxième année *T'ai-ngan* (30 A. D.) et dit que c'est la troisième traduction, les deux premières ayant été faites respectivement par Yen Fo-t'iao des Han et Tche K'ien des Wou. La différence entre les trois n'est pas grande. LK renvoie au *Nie tao tcheu lou.* NL (47b); TK (73b); KL (16b 3);

(107) *Yu kia lo yue wen p'ou sa hing king,* en un chapitre (deux chapitres). LK (42b 6) dit que l'ouvrage est intitulé soit *Yu kia tchang tche,* soit *Ta yu kia king.* C'est la troisième traduction. Les deux premières ayant été faites respectivement par K'ang Seng-k'ai des Wei et Tche K'ien des Wou. Les deux traductions antérieures sont plus étendues. Les autorités citées sont celles de Tao-ngan et Tche Min-tou. NL (48a), TK (73b); KL (14b 12) dit que c'est une traduction différente du *Yiu kia tchang tche houei* du *Ratnakûṭa.* L'ouvrage existe. Nanjio 34 *Ugraparipṛcchâ.*

*(108) *Houan che jen hien king,* en un chapitre. LK (42b 7) renvoie au *Nie tao tchen lou.* NL (48a); TK (73b); KL (14b 13) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Jen hien che king* et que c'est la première traduction du *Cheu houan che ki houei* du *Ratnakûṭa.* L'ouvrage existe. Nanjio 35, *Bhadra mâyâkâra-vyâkaraṇa.*

*(109) *Kiue tsong tch'e king,* en un chapitre. LK (42b 7) donne un autre titre : *Kiue ting tsong tch'e king.* NL (48a); TK (73b), KL (15b 7) dit que c'est la première traduction du *Pang fo king.* L'ouvrage existe Nanjio 242 « Determined *dhâraṇi* ».

*(110) *Cheu yi niu king,* en un chapitre. LK (42b 7) donne un autre titre : *Fan niu cheu yi king.* NL (48a); TK (73b); KL (15b 10) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 342, *Çrîmatî brâhmaṇî paripṛcchâ.*

*(111) *Che t'eou kien king,* en un chapitre. LK (42b 8) donne comme titres différents : (1) *T'ai tseu eul che pa siu king,* (2) *Hou eul yi king,* (3) *Mo teng kia king.* C'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Ngan Che-kao. LK dit que la différence entre les deux traductions est très légère et renvoie au catalogue de Che Tao-ngan. NL (48a); TK (73b); KL 16a 9) reproduit la note du KL. L'ouvrage existe. Nanjio 646, *Çârdûla karṇa sûtra.*

(112) *Che eul yin yuan king,* en un chapitre. LK (43b 9) dit que c'est la troisième traduction. La première était faite par Ngan Che-kao. L'ouvrage est aussi intitulé : *Pei to chou sia sseu wei che eul yin yuan king.* NL (48a); TK (73b); KL (16b 5).

(113) *Liou che eul kien king,* en un chapitre. LK (43b 9) renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou et donne un titre différent : *Fan wang liou che eul kien king.* NL (48a); TK (73); KL (17a 3) dit que c'est une traduction différente du quatorzième chapitre du *Dîrghâgama.*

*(114) *Sseu tseu ts'in (king),* en un chapitre. LK (43b 10); NL (48a); TK (73b); KL (16a 13) dit que, d'après Ngan

K'ang, ce serait la traduction d'un texte de l'Abhidharma. L'ouvrage existe. Nanjio 746, « Sûtra on four kinds of self injury ».

*(115) *Wou yen t'ong tseu king*, en deux chapitres (un chapitre). LK (43^b 10) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Wou sin p'ou sa king* et renvoie au *Nie tao tchen lou*. C'est un texte du *Mahâsannipâta*. NL (48^a); TK (73^b); KL (15^a 5). L'ouvrage existe. Nanjio 81, *Mûkakumâra sûtra*.

*(116) *Cheng fa yin king*, en un chapitre. LK (43^b 11) indique la date de la traduction comme le cinquième jour du douzième mois de la quatrième année *Yuan-k'ang* (294 A. D.). Il fut traduit dans la sous-préfecture de *Tsiou-ts'iuen* (Siu-tcheou au Kan-siu); Tchou Fa-cheu, copia la traduction. L'ouvrage est parfois intitulé *Cheng yin king* et parfois *Houei yin king*. D'après Tao-ngan ce serait un texte du *Samyuktâgama*. LK renvoie au *Nie tao tchen lou* et au *Pao tch'ang lou*. NL (48^a); TK (73^b); KL (16^a 9) donne comme titre sanskrit *A lou t'an mo wen tou* (Âryadharma mûdrâ). L'ouvrage existe. Nanjio 652, *Âryadharma mûdrâ sûtra*.

*(117) *Yi chan king*, en un chapitre. LK (43^b 12) dit que d'après *Kieou lou* l'ouvrage serait intitulé *Li che yi chan king*. NL (48^a); TK (73^b); KL (16^a 8) dit que c'est une traduction différente du trente-sixième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 623, « Sûtra on some wrestler's intention on moving a mountain ».

(118) *Yen tsing ting king* en un chapitre. LK (43^b 12) dit qu'il est aussi intitulé *Siu che king*. NL (48^a); TK (73^b); KL (16^b 13).

(119) *Houei ming king* en un chapitre. LK (42^b 12). NL (48^a); TK (73^b); KL (16^b 14).

*(120) *Ta kiu yen pen king* en un chapitre. LK (42^b 13); NL (48^a); TK (73^b); KL (16^a 12). L'ouvrage existe. Nanjio 745, *Mahâkâçyapa-nidâna Sûtra*.

(121) *Kouang che yin ta cheu kiu cheu kiue king*, en un chapitre. LK (42^b13) indique comme date de la traduction la période *Yuan-k'ang* (291-298 A. D.) et donne un autre titre *Kouang che yin cheu ki king*. LK renvoie au catalogue de *Nie tao tchen*. NL (48^a); TK (73^b); KL (16^b 7).

(122) *Tchou fang to ming [kong tö] king*, en un chapitre. LK (42^b 14); NL (48^a); TK (73^b); KL (16^b 11).

(123) *Mou lien chang tsing [t'ien] king*, en un chapitre. LK (42^b 14) dit que c'est une traduction du *Fo pen hing tsi king*. NL (48^a); TK (73^b); KL (17^a 1).

(124) *P'ou cheu t'ong tchen king*, en un chapitre. LK (42^b 14) renvoie au *Nie tao tchen lou*. NL (48^a); TK (73^b); KL (17^b) dit que c'est un extrait du *P'ou tchao king*.

(125) *Che fang fo ming king*, en un chapitre. LK (42^b 15); NL (48^a); YK (73^b); KL (16^b 13).

(126) *San p'in siu hing king*, en un chapitre. LK (42^b 15) donne un autre titre *San p'in houei ko king* et dit que d'après Tao-ngan le titre serait *Kin tai jen ho ta siu hing king*. NL (48^a); TK (73^b); KL (17^a 13).

(127) *Kin yi [kai] tchang tchen tseu king*, en un chapitre. LK (42^b 15); NL (48^a); TK (73^b); KL (16^b 14).

(128) *Tchong yu king*, en un chapitre. LK (42^b 16); NL (48^a); TK (73^b); KL (16^b 14).

(129) *Kouang hing pou yi sseu che king*, en un chapitre. LK (42^b 16); NL (48^a); TK (73^b); KL (17^a 8).

(130) *Siao fa mei tsin king*. LK (42^b 16); NL (48^a); TK (73^b); KL (16^b 15).

(131) *Sseu fou yu king*, en un chapitre. LK (42^b 17); NL (48^a); TK (73^b); KL (17^a 9).

(132) *Lou ye siuan king*, en un chapitre. LK (42^b 17); NL (40^a); TK (73^b); KL (17^a 9).

(133) *Ho lo wang king*, en un chapitre. LK (42^b 17); NL (48^a); TK (73^b); KL (17^a 9).

(134) *T'an jo king*, en un chapitre. LK (43^a 1); NL (48^a); TK (73^b); KL (17^a 9).

(135) *Long cheu king*, en un chapitre. LK (43^a 1); NL (48^a); TK (73^b); KL (17^a 10) dit qu'il n'est pas certain si c'est le même que le *Long cheu p'ou sa king*.

(136) *Ma wang kin*, en un chapitre. LK (43^a 1); NL (48^a); TK (73^b); KL (17^b) dit que c'est un extrait *Liu tou tsi*.

*(137) *Lou mou king*, en un chapitre. LK (43a 2) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (16a 1). L'ouvrage existe. Nanjio 516, *Mṛgamâtṛ-sûtra*.

(138) *Kei kou tou ming tö king*, en un chapitre ou *Ho koutou cheu king*. LK (43a 2) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (17a 10).

(139) *Long wang tcheou ti cheu ta cheu wang king*, en un chapitre. LK (43a 2) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (17a 10).

(140) *K'iuan houa wang king*, en un chapitre. LK (43a 3) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (17a 11).

(141) *Pai fo ming king*, en un chapitre. LK (43a 3) dit que c'est la première traduction. NL (48a) ; TK (73b) ; KL (16b 6).

(142) *Tcheu tchong tö pen king*, en un chapitre. LK (43a 3) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (16b 15).

(143) *Cha men kouo tch'eng king*, en un chapitre. LK (43a 4) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (17a 14) dit qu'il n'est pas certain si c'est le même que le *Ts'i tche kouo king*.

*(144) *Chen kouang king*, en un chapitre. LK (43a4) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (16a13) dit que c'est un texte du *Samyuktâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 726. « On the meditation on (the impurity of) the human body. »

(145) *Yi wang king*, en deux chapitres. LK (43a 4) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (18a2) dit que c'est un extrait du *Samyuktâgama*.

(146) *Fa kouang king*, en trois chapitres. LK (43a 5) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (16a 14). L'ouvrage existe. Nanjio 1362, *Dharma-dhyâna-sûtra*.

*(147) *Yi king*. LK (43a 5) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (16a 6 dit que c'est une traduction différente du quarante-cinquième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 612, « Sûtra on *Manas* ».

(148) *Kiang long king*, en un chapitre. LK (43a 5) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (19a 12).

*(149) *Ying fa king*, en un chapitre. LK (43a 6) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (16a 7) dit que c'est une traduction différente du quarante-cinquième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 613, « Sûtra on the proper law. »

(150) *Sie kien king*, en un chapitre. LK (43a 6) ; NL (48a) ; TK (73b). C'est peut-être le même que KL (17a 12) mentionne comme *Sie fa king* sur la foi du LK.

(151) *Hou kou king*, en un chapitre. LK (43a 6) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (18a 1) dit que c'est un extrait du *Madhyamâgama*.

*(152) *Cheu souei king*, en deux chapitres. LK (43a 7) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (16a 5) dit que c'est la première traduction, vingt-troisième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 570, « Sûtra on receiving the year. »

(153) *P'in k'ioung king*, en un chapitre. LK (43a 7) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (18a 1) dit que c'est un extrait du *Madhyamâgama*.

*(154) *Kouan la king*, en un chapitre. LK (43a 7) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Pan ni p'an heou sseu pei kouan la king*. KL (16a 2) le mentionne sous ce dernier titre. L'ouvrage existe. Nanjio 125, « Sûtra on the rules for two annual festivals to be held after Buddha's entering pavinirvâṇa ».

(155) *Mi kiu king*, en un chapitre. LK (43a 8) dit que c'est traduit du *jâtaka*. NL (48a) ; TK (73b) ; KL (18a 3) dit que c'est un extrait.

(156) *Houei ko king*, en un chapitre. LK (43a 8) dit qu'il est aussi intitulé *Che li fo houei ko king*. NL (48a) ; TK (73b) ; KL (17a 2) dit que c'est la deuxième traduction.

(157) *Fan tsouei king*, en un chapitre. LK (43a 8) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (17a 12).

(158) *Fa tou king*, en un chapitre. LK (43a 9) dit que d'après un commentaire ce serait un texte suspect ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (17b) confirme ce que LK dit.

(159) *Tsa tsan king*, en un chapitre. LK (43a 9) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (18a 3) dit que c'est un extrait d'un texte du *jâtaka*.

*(160) *Yu lan king*, en un chapitre. LK (43a 9) ; NL (48a) ; TK (73b) ; KL (15b 9) donne cet autre titre : *Yu lan p'an king* et dit que c'est une traduction différente du *Pao ngen fang p'an king*. L'ouvrage existe. Nanjio 303, *Ullambanapâtra Sûtra* traduit par Chavannes, *Dix inscriptions, etc.*, p. 53 suiv.

(161) *Feng pie king*, en un chapitre. LK (43a 10) ; NL

(48ᵃ) ; TK (73ᵇ) ; KL (16ᵃ 11) dit que le titre ancien est *A nan feng pie king*. L'ouvrage existe. Nanjio 697, « Sûtra on the division or distinction (of results). »

(162) *Fou cheu king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 10) dit que c'est traduit du *Jâtaka*. NL (48ᵃ) ; TK (73ᵇ) ; KL (18ᵃ 1) dit que c'est un extrait.

(163) *Kou ying king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 10) ; NL (48ᵃ) ; TK (73ᵇ) ; KL (17ᵃ 12).

(164) *Hien kiu king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 11) dit que c'est traduit du *jâtaka* ; NL (48ᵃ) ; TK (73ᵇ) ; KL (18ᵃ 2) dit que c'est un extrait.

(165) *Sseu tchong jen king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 11) ; NL (48ᵃ) ; TK (73ᵇ). Pour KL (18ᵃ 2) c'est un extrait du *Samyuktâgama*.

(166) *Tsi pao king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 11) ; NL (48ᵃ) ; TK (73ᵇ) ; Pour KL (18ᵃ 2) c'est un extrait de l'*Ekottarâgama*.

(167) *Sseu wei ts'eng yu king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 12) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Sseu wei yu fa king*. NL (48ᵃ) ; TK (73ᵇ) ; KL (16ᵃ 8) dit que c'est une traduction différente du trente-sixième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 624, *Caturadbhûta dharma Sûtra*.

*(168) *Pa yang king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 12) ; NL (48ᵃ) ; TK (73ᵇ) ; KL (15ᵇ 9) donne cet autre titre : *Pa yang chen tcheou king* et dit que c'est la deuxième traduction du *Pa ki yang tcheou king*. L'ouvrage existe. Nanjio 300, *Aṣṭabuddhaka*.

(169) *San che eul siang yin king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 12) renvoie au *Tao ngan lou* et dit que l'ouvrage est aussi intitulé *P'ou sa san che eul siang king*. NL (48ᵃ) ; TK (73ᵇ) ; KL (16ᵇ 12).

(170) *Sseu tseu tsai chen t'oung king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 13) ; NL (48ᵃ) ; TK (73ᵇ) ; KL (17ᵇ) dit que c'est un extrait du *Tseu tsai wang king*.

(171) *Fo houei ko king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 13) ; NL (48ᵃ) ; TK (73ᵇ) ; KL (17ᵃ 2), renvoie au catalogue de Seng-yeou.

(172) *San tchouan yue ming king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 13) ; NL (48ᵃ) ; TK (73ᵇ) ; KL (16ᵇ 14) donne un titre différent : *San tchouan je ming king*.

(173) *Kiai wou tch'ang king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 14) ; NL (48ᵃ) ; TK (73ᵇ) ; KL (17ᵃ 11) renvoie au catalogue de Seng-yeou.

(174) *T'ai tsang king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 14) ; NL (48ᵇ) ; TK (73ᵇ).

(175) *Li keou kai king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 14) ; NL (48ᵇ) ; TK (73ᵇ) ; KL (16ᵇ 14).

(176) *Siao yu kia king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 15) dit que ce n'est pas le même texte que *Yu kia tchang king*. NL (48ᵇ) ; TK (73ᵇ) ; KL (16ᵇ 11).

*(177) *A chö che niu king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 15) indique la date de la traduction comme la première année *Kien-wou*, 317 A. D., et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tche K'ien des Wou. La différence entre les deux n'est pas grande. LK donne ensuite des titres différents : *A chou ta king* ; *A chö che wang niu king* et *A chou ta p'ou sa king*. LK renvoie aux catalogues de Nie Tao-tchen et de Tche Min-tou. NL (48ᵇ) ; TK (73ᵇ) ; KL (14ᵇ 14) donne ce titre plus complet : *A chö che wang niu a chou ta p'ou sa king*. L'ouvrage existe. Nanjio 42, *Açokadattâvyâkaraṇa*.

(178) *Jen so tsong lai king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 16) dit qu'il est aussi intitulé simplement *Tsong so lai*. NL (48ᵇ) ; TK (73ᵇ) ; KL (18ᵃ 1) dit que c'est un extrait du *Jen pen yu cheng king*.

(179) *Houo [kie] lo yu king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 16) ; NL (48ᵇ) ; TK (73ᵇ) ; KL (17ᵃ 15).

(180) *Yen wang king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 16) ; NL (48ᵇ) ; TK (73ᵇ) ; KL (17ᵃ 11).

(181) *Che teng tsang king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 17) ; NL (48ᵇ) ; TK (73ᵇ) ; KL (16ᵇ 15).

(182) *Yen wang wou hai yen kiu king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 17) ; NL (48ᵇ) ; TK (73ᵇ) ; KL (17ᵃ 11).

(183) *Kiai kiu king*, en un chapitre. LK (43ᵃ 17) ; NL (48ᵇ) ; TK (73ᵇ) ; KL (17ᵃ 14).

(184) *Kiu tao siu king*, en un chapitre. LK (43ª 18); NL (48ᵇ); TK (73ᵇ); KL (16ᵇ 15).

(185) *Mong cheu king*, en un chapitre. LK (43ª 18) renvoie au *Kieou lou* et dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Mong cheu tao ti king*. NL (48ᵇ); TK (73ᵇ); KL (17ª 1) également renvoie au *Kieou lou*.

(186) *Tch'eng yu king*, en un chapitre. LK (43ª 18); TK (73ᵇ); NL (48ᵇ); KL (17ª 12).

(187) *Kie wang king*, en un chapitre. LK (43ª 19); NL (48ᵇ); TK (73ᵇ); KL (17ª 14).

(188) *P'ou sa tchai king*, en un chapitre. LK (43ª 19) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Hieu chen p'ou sa pi king*. NL (48ᵇ); TK (73ᵇ); KL (17ª 1) fait justement remarquer que c'est le même ouvrage que n. 85 considéré comme différent à tort par LK.

(189) *To wen king*, en un chapitre. LK (43ª 20); NL (48ᵇ); TK (73ᵇ); KL (18ª 3) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king*.

(190) *Mi le p'ou sa wei niu chen king*, en un chapitre. LK (43ª 20) dit que parfois l'expression *p'ou-sa* est omise du titre. NL (48ᵇ); TK (73ᵇ); KL (17ᵇ) dit que c'est un extrait du *Liu tou tsi*.

*(191) *Li [tsa] chouei king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 1) dit que quelques textes donnent *cheu* au lieu de *chouei*; mais ce n'est qu'une faute. NL (48ᵇ); TK (73ᵇ); KL (16ª 5) dit que c'est une traduction différente du vingtième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 564, « Sûtra on freedom from sleep. »

(192) *Wen tchou che li p'ou sa king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 1); TK (73ᵇ); NL (48ᵇ); KL (16ᵇ 11).

(193) *Wou yi king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 1); NL (48ᵇ); TK (73ᵇ); KL (18ª 4) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king*.

(194) *Pao je kouang ming p'ou sa king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 2) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Pao je kouang-p'ou sa wen lien houa kouo siang mao king*. NL (48ᵇ); TK (74ª); KL (17ᵇ) dit que c'est un extrait du *Pei houa king*.

*(195) *Lo siang king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 2); NL (48ᵇ;) TK (74ª); KL (16ª 6) dit que c'est une traduction différente du vingt-sixième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 566, « Sûtra on the idea of happiness. »

*(196) *Tsouen chang king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 3); NL (48ᵇ); TK (74ª); KL (16ª6), dit que c'est une traduction différente du quarante-troisième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio, « Sûtra on the honourable one (?). »

(197) *Ts'eu jen wen pao che tchong hao king*, en un chapitre LK (43ᵇ 3) renvoie au *Tao ngan lou* et dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Pa che tchong hao king*. NL (48ᵇ); TK (74ª); KL (16ᵇ 12).

(198) *Fou na lo king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 4); NL (48ᵇ); TK (74ª); KL (17ª 13).

(199) *Touo lan pen king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 4) renvoie au *Pie-lou* et dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Wei lan king*. NL (47ᵇ); TK (74ª). Peut-être c'est le même que KL (17ᵇ) mentionne sous le titre de *Souei lan pen king*. Pour KL c'est un extrait du *Liu tou tsi*.

(200) *P'in hiu wei kouo wang fou jen king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 4); NL (48ᵇ); TK (74ª); KL (17ª 14).

(201) *Pao niu wen houei king*, en un chapitre (4. ch.); LK (43ᵇ 5) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tche K'ien. L'ouvrage est aussi intitulé *Pao niu lou*. NL (48ᵇ); TK (74ª); KL (17ᵇ) le considère comme un extrait du *Mahâsannipâta*.

(202) *Tsi niu pen king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 5) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tche K'ien. NL (48ᵇ); TK (74ª); KL (17ª 6) dit que l'ouvrage fut traduit à l'époque *T'ai ngan* (302-303 A. D.) et renvoie au *Nie tao tchen lou*.

(203) *Niu jen yu tch'eu houang mi king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 5) dit que c'est un texte des Avadâna. NL (48ᵇ); TK (74ª); KL (18ª 3) dit que ce n'est qu'un extrait.

(204) *Si pi li t'ien tseu yi fo chouo ke king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 6) dit que c'est un morceau du *Samyuktâgama*. NL

(48ᵇ); TK (74ᵃ); KL (18ᵃ 2) dit que ce n'est qu'un extrait.

(205) *Fan wang pien chen king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 6); NL (48ᵇ); TK (74ᵃ); KL (17ᵇ) dit que c'est un extrait du *Mahâsannipâta*.

(206) *Kouang che yin king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 6) dit que c'est un extrait du *Saddharmapuṇḍari kasûtra*, NL (48ᵇ); TK (74ᵃ); KL (17ᵇ) dit que c'est un extrait du *Tchen fa houa king*.

(207) *Wei ming eul che kie*, en un chapitre. LK (43ᵇ 7) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tche K'ien des Wou. NL (48ᵇ); TK (74ᵃ); KL (16ᵇ 9).

(208) *San p'in houei ko king*, en un chapitre. LK (43ᵇ 7); NL (48ᵇ); TK (74ᵃ); LK (17ᵃ 13) fait remarquer que c'est le même ouvrage que n. 26.

(209) *K'i chö kiu chan kiai*, en un chapitre. LK (43ᵇ 7) renvoie au catalogue de Seng-yeou. NL (48ᵇ); TK (74ᵃ); KL (17ᵇ 1).

(210) *Pi k'iu ni kie*, en un chapitre. LK (34ᵇ 8) dit que c'est un extrait du *Sarvâstivâda vinaya*. La traduction de T'an-mo-tche n'est pas très différente. NL (48ᵇ); TK (74ᵃ); LK (17ᵃ 15).

(211) *Tchong king mou lou*, en un chapitre. LK (43ᵇ 8). Voir l'*Introduction* (1).

2) *KÂLARUCI* (2)

Son nom est transcrit *Kiang leang leou tche*; on le trouve

(1) TTs (K 2, 6ᵃ-8ᵃ) attribue à Dharmarakṣa 154 ouvrages en 309 fascicules. LK, NL et TK en attribuent 210 en 394 fascicules. Tandis que KS en mentionne 165, KL n'en connaît que 175 en 354 fascicules dont 91 en 208 fascicule existaient de son temps. Nanjio mentionne 90 ouvrages.

(2) Voir LK, K 6, 43ᵇ; NL, K 2, 49ᵃ; TK, K 2, 74ᵃ; KL, K 2, 18ᵃ; Nanjio, *App.*, II, 24 dit que la transcription aussi bien que la traduction du nom donnée par NL est différente de celle que nous avons déjà mentionnée, ce qui n'est pas vrai; cf. aussi M. Pelliot, *T'oung Pao*, XXII, 101, nᵒ 5; bien qu'il fût un moine de l'église de Sud toutes les sources le mentionnent sous les Tsin.

aussi traduit par *Tchen-hi* qui signifie « la vraie joie ». Il est curieux que *Kâla* soit pris dans le sens de « vrai ». Mais *Kiang leang* est sans aucun doute une transcription pour *Kâla*. Ce n'est pas un cas unique : le nom de *Kiang leang tsi* (Nanjio, *App*. II, 22 où Kiang-leang est traduit par *tcheng* qui aussi signifie « vrai » ou « correct »)et celui de *Kiang liang ye che* (Nanjio, *App*. II, 74 Kâlayaças) en fournissent deux autres exemples. Dans le dernier cas *Kiang liang* est rendu en chinois par *che* « le temps », c'est-à-dire *Kâla*, ce qui confirme la restitution (1). Pour la dernière partie du nom il n'y a aucune difficulté, *hi* signifiant *ruci*. On peut donc accepter la restitution en Kâlaruci déjà proposée par M. Nanjio.

Nous savons seulement de lui, qu'il était un çramaṇa des pays occidentaux. Il y a quelques divergences quant à la date. LK et NL lui attribuent une traduction dans la deuxième année *T'ai-che*, 266 A. D. des Tsin occidentaux. Mais TK et KL donnent la deuxième année *T'ai-k'ang*, 281 A. D. de la même dynastie. Ces quatre autorités se rapportent aux deux catalogues anciens à savoir : *Che hing lou* et *Pao tch'ang lou*. M. Pelliot (*T'oung Pao*, XXII, 101) a péremptoirement montré que la date donnée par TK et KL est correcte parce qu'elle est appuyée par l'indication des signes cycliques, *Sin-tch'eou* (281 A. D.). LK fit une erreur en copiant le catalogue de Pao-tch'ang, elle fut reproduite par NL, mais fut corrigée par TK qui avait également eu accès direct au catalogue de Pao-tch'ang. En 281, A. D. Kâlaruci traduisit un seul ouvrage à Kouang-tcheou (Canton) (2). *Che eul yeou*

(1) La transcription de *Kâla* en *Kiang-leang* montre que *Kâla* dans ces cas était prononcé avec une forte nasalisation.

(2) M. Pelliot *(loc. cit.)* pense que malgré quelques difficultés chronologiques Kâlaruci *(Kiang leang leou tche)* peut être identique à *Kiang leang tsie* ou *Kiang leang leou* (255-256 A. D.) (Nanjio, II, 22) des Wou. « La vraisemblance de la date, dit-il, gêne un peu le rapprochement qu'on est tenté de faire entre Kâlaruci et l'énigmatique Kiang-leang-tsie ou Kiang-leang-leou qui aurait traduit une œuvre en 255-256); il n'en reste pas moins que tous deux, à en croire la tradition, ont travaillé dans le Sud, l'un au Tonkin, l'autre à Canton, et trente ans d'intervalle n'empêcheraient pas qu'en réalité les deux

king en un chapitre. LK (43b 18) ; NL (49a 3) ; TK (74a 11) ; KL (14a 7) ; l'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. C'est évidemment la première traduction, car nous en connaissons deux autres postérieures, une de Kâlodaka (392 A. D.) qui existe et l'autre de Guṇabhadra (443 A. D.) qui est perdue. Voir Pelliot, *T'oung Pao*, XXII, 97 suiv.

3) *NGAN FA-K'IN* (1)

Fa-k'in était un çramaṇa parthe qui vint à Lo-yang dans la deuxième année *T'ai-k'ang* (281 A. D.), sous le règne de l'Empereur Wou, et travailla à la traduction des ouvrages sacrés jusqu'à la première année *Kouang-hi* 306 A. D. du règne de Houei-ti. Il traduisit cinq ouvrages en cinq fascicules dont deux existent encore.

*(1) *Ta a yu wang king*, en cinq chapitres. LK (43b 20) donne la date de la traduction comme la première année *Kouang-hi* 306 A. D. et renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou (*Tsin che tsa lou*). NL (49a 4) reproduit la même note. TK (74a 14) ; KL (18a 5) attribue sept chapitres à l'ouvrage, dit que parfois le caractère *Ta* est omis du titre et indique un titre un peu différent, *A yu wang tchouan*. C'est la première traduction, la deuxième a été faite sous les Leang et est intitulée *A yu wang king*. L'ouvrage existe. Nanjio 1459, *Açokarâjâvadâna*. Il a été intégralement traduit par M. Przyluski dans la deuxième partie de son ouvrage. *La légende de l'Empereur Açoka*, p. 225 suiv. Voir aussi la préface.

ne fissent qu'un ». Mais il y a aussi d'autres difficultés. Comme nous l'avons montré ailleurs, la forme correcte du nom est *Kiang leang tsie*. (*Leou* qui est donné seulement par NL n'est pas confirmé par d'autres sources et ne paraît être qu'une simple faute). En outre, *Kiang leang tsie* est connu précisément comme Indo-scythe, tandis que notre Kâlaruci est vaguement appelé un moine des pays occidentaux.

(1) LK, K 6, 43b, 44a ; NL, K2, 49a ; TK, K 2, 74a ; KL, K 2, 18a ; Nanjio, *App.*, II, 25 ; J. Przyluski, *La Légende de l'Empereur Açoka*, Paris, 1923 ; Introduction, p. XI.

*(2) *Tao chen tsou wou ki pien houa king* en deux chapitres. LK (43b 20) dit que c'est la deuxième traduction et que parfois trois ou quatre chapitres sont attribués à l'ouvrage. La première traduction intitulée *Fo cheng jou li t'ien wei mou chouo fa* était due à Dharmarakṣa. Il y a très peu de différence entre ces deux traductions. LK renvoie au catalogue des Tsin de Tchou Tao-tsou. NL (49a 4) ; TK (74a) ; KL (18a 9) reproduit la même note en ajoutant un titre différent : *Tao tchen tsou king*. L'ouvrage existe. Nanjio 148, « Sûtra on the unlimited changes of the supernatural footsteps. »

(3) *Wen tchou che li hien pao tsang king*, en deux chapitres (trois chapitres). LK (44a 1) indique la date de la traduction comme la deuxième année *T'ai-ngan* 304 A. D. et donne un titre différent : *Cheu hien pao tsang king*. Le catalogue cité est celui de Tchou-tao-tsou. NL (49a 5) ; TK (74a) ; KL (18a 10) dit que c'est la première traduction du *Pao k'ie king*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(4) *A chö che wang king*, en deux chapitres. LK (44a 1) indique la date de la traduction comme la période *T'ai kang* (280-289 A. D.) et renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou. NL (49a 5) ; TK (74a) ; KL (18a 10) reproduit la même note en ajoutant que c'est la troisième traduction du *P'ou tch'ao-king*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. Le titre original peut être restitué en *Ajâtaçaturâjrasûtra*.

(5) *A nan mou k'iu king* en un chapitre. LK (44a 3) dit que c'est le même que *Wei mi tch'e king*. Seulement le titre est différent. LK renvoie une fois encore au catalogue de Tchou Tao-tsou, et dit que d'après ce dernier le titre contiendrait le mot *fa* (Dharma) entre *mou* et *k'iu*. NL (44a 5) ; TK (7a) ; KL (18a 11) reproduit la note du LK en ajoutant que c'est la troisième traduction. L'ouvrage était déjà perdu de son temps.

4) *TCHOU CHE-HING* (1)

Nous avons déjà mentionné son nom à propos du catalogue qu'il compila et qui fut certainement un des premiers cata-

(1) TTs K 2, 6a ; K 7, 36a ; K 13, 78b, 79a. Il est mentionné comme

logues de la littérature bouddhique. Mais cependant nous n'avons pas examiné son rôle total dans la diffusion de la littérature sacrée en Chine. Il était de la province de Ying-tch'ouan (Hiou-tcheou actuel). Très jeune il devint moine et embrassa la carrière religieuse. Il commença à étudier les livres sacrés à Lo-yang, mais il trouva une grande difficulté à l'interprétation du *Tao hing king*. Alors il se décida à partir pour les pays occidentaux, il espérait y rencontrer des maîtres capables et y trouver des textes originaux. Vers la fin de la dynastie Wei, dansla cinquième année *Kan-lou* 260 A. D. (et non pas 259 A. D. comme dit M. Maspero), il partit de Yong-tcheou (Fong-siang actuel) dans la province du Chan-si. Après avoir voyagé pendant quelque temps dans la région occidentale il atteignit le royaume de Khotan (Yu-tien) où il s'établit. Il réunit là environ quatre-vingt-dix sections des textes hindous originaux contenant environ 60.000 mots. Il voulut les envoyer en Chine par son disciple Fou-jou-tan (1). Mais à ce moment tous les moines de Khotan qui appartenaient à l'école du Hînayâna demandèrent au roi de lui défendre d'envoyer les textes en Chine parce qu'ils craignaient une interprétation erronée et une confusion possible avec les textes brahmaniques. Che-hing, cependant, après avoir subi l'épreuve du feu put obtenir la permission du roi et Fou-jou-tan apporta les textes en Chine.

un « moine des Wei », les autres sources le mentionnent parmi les auteurs de la dynastie Tsin. Il quitta Lo-yang sous les Wei et envoya les textes de Khotan sous les Tsin. KS, K 4, 20a; LK, K6, 44a; NL, K 2, 49a; TK, 74a; KL, K2, 18a-b; H. Maspero, *B.E.F.E.O.*, XI, 225 fait remarquer avec raison que dans TTs K 7, 36a, l'ordination de Tchou Che-hing est datée par erreur de la même année que son voyage à Khotan; il avait reçu l'ordination l'année précédente c'est-à-dire 259 A. D. M. Pelliot, *T'oung Pao*, 1919, p. 261.

(1) *Fou-jou-t'an* ou parfois *Pou-jou-tan* semble être une transcription. KS *(loc. cit.)* donne même une traduction de ce nom, *Fa-jao* qui signifie « l'abondance ou la richesse de la loi ». *Fou-jou-t'an* donnera une forme ancienne *piuet-n'zio-d'an* qu'on peut restituer en *Punyadhana*. La traduction du nom, donnée par KS, confirme cette restitution.

Ils furent conservés dans le temple de *Chouei-nan-sseu* dans la préfecture de Tch'en-leou (K'ai-fong moderne, province de Ho-nan). Les textes y furent traduits dans la première année *Yuang-k'ang*, 291 A. D. par deux moines appelés Wou-lo-tch'a (Mokṣala) et Tchou Chou-lan.

La traduction est parfois attribuée à tort à Tchou Che-hing lui-même. C'est pourquoi LK la discute en détail contredisant l'autorité de Tchou Tao-tsou, Seng-yeou, Wang-tsong, Pao-tch'ang, Li-k'o, Fa-chang, Ling-yeou, etc., qui l'attribuent à Tchou Che-hing. L'auteur du KL affirme que la traduction fut certainement faite par Mokṣala et Tchou Chou-lan et pour appuyer cette opinion il renvoie au catalogue de Tche Min-tou et au Kao-seng-tchouan. Tchou Che-hing était à Khotan et il lui était impossible de traduire lui-même cet ouvrage. La confusion est due probablement au fait qu'il envoya le texte original en Chine par son disciple.

Quant à Tchou Che-hing il mourut à Khotan âgé de plus de quatre-vingts ans, probablement vers le commencement du IVe siècle. Il fut donc converti dans la première moitié du IIIe siècle. Quelques-uns des écrivains bouddhiques le tiennent pour le premier moine chinois. Le catalogue qui lui est attribué dut être compilé par lui avant son départ de Lo-yang, c'est-à-dire avant 260 A. D.

5) *MOKṢALA* (1)

Son nom semble être la transcription de quelque forme sanskrite. M. Nanjio sur l'autorité de Eitel la rend par Mokṣala. La plus ancienne source de sa biographie est un récit anonyme du *Fang kouang king* conservé en TTs (K 7, 36a). Elle donne Wou-tch'a-lo comme la forme de son nom, que KL mentionne comme une forme variante, et l'adopte comme correcte. La forme *Wou lo tch'a* est donnée par KS et les autres sources.

(1) La notice sur la vie de Mokṣala est toujours donnée à la suite de la biographie de Tchou Che-hing. Les références alors sont les mêmes. Voir *supra*; à ajouter Nanjio, *App.*, II, 26; KS (20a) le mentionne comme *Wou-lo-tch'a-pi-k'iu*, c'est-à-dire le *bhikṣu* Mokṣala.

Ainsi il semble que la plus ancienne forme donnée par le *Fang kouang king* est exacte. La forme *Wou lo tch'a* est due à une confusion de la part de KS qui est reproduite par les sources tardives. Mais KL, plus critique, la corrige. *Wou tch'a lo* serait *miu ts'a lâ* dans la prononciation ancienne et peut être facilement restitué en *Mokṣala* par un intermédiaire prakrit comme *Mocchala*. Gorakṣa, suggéré par M. Courant (*Catalogue des livres chinois*, etc., n° 5727, vol. V, p. 251), est impossible. *Wou* dans la prononciation ancienne ne peut pas donner un *g* initial. On ne connaît rien de lui sauf qu'il était un çramaṇa de Khotan et qu'il traduisit à Lo-yang un ouvrage en collaboration avec Tchou Chou-lan dans la première année *Yuan k'ang*; 291 A. D. Ce texte fut apporté de Khotan par Fou-jou-t'an (Puṇyadhana), disciple de Tchou Che-hing. M. Courant (*loc. cit*) dit, mais sans preuve, qu'il était un çramaṇa d'origine hindoue.

Fan kouang pan jo po lo mi king, en vingt chapitres. TTs (6^a 13) dit qu'il fut traduit le quinzième jour du cinquième mois de la première année *Yuang-k'ang*, 291 A. D. L'ouvrage est divisé en quatre-vingt-dix sections. Mais bien que TTs dise qu'il était perdu de son temps, il existe. TTs (36^a) conserve, comme nous l'avons déjà signalé, une histoire anonyme de cet ouvrage. LK (6^a 4) dit que c'est la troisième traduction, la première intitulée *Tao hing king* avait été faite par Tchou Fo-cho des Han. L'ouvrage est aussi connu sous le titre *Siao p'in* : NL (49^a 7); TK (74^a); KL (18^a 15) lui attribue trente chapitres et dit que c'est la deuxième traduction, ce qui paraît exact. Quand LK parle de trois traductions, il considère peut-être que celle de Dharmarakṣa est plus ancienne que la présente. KL mentionne trois titres différents : *Kouang tsan ta p'in*; *Fang kouang mo leo pan jo king* et *Mo ho pan jo fang kouang king*. L'ouvrage existe. Nanjio 2, *Pañcaviṃçati sâhasrikâ prajñâpâramitâ*.

6) *TCHOU CHOU-LAN* (1)

L'auteur du KS ne parle que très peu de lui à propos de la vie de Tchou Che-hing. Seng-yeou (TTs 79^b-80^a) donne une notice plus détaillée sur lui. Sa famille était originaire de l'Inde. Son grand-père appelé Lou-to (Rudra) était un homme fort instruit, très distingué. Il avait, semble-t-il, une haute situation à la cour du roi de ce pays et il était tellement fidèle que même durant une guerre civile il ne voulut pas quitter le roi. Alors, il fut tué par les gens révoltés et son fils, Ta-mo-che-lo, Dharmaçira (traduit *Fa cheou*, tête de la loi) (2) s'enfuit avec tous les siens en Chine. Il s'installa à Ho-nan. Chou-lan y naquit. Dès son enfance il se montra très intelligent, il apprit le sanskrit avec son oncle. Mais son caractère n'était pas louable. Il s'adonnait à la chasse et à la boisson. Ce fut après l'intervention de sa mère qu'il abandonna la chasse et, paraît-il, à la suite d'une grave maladie qu'il renonça au vin et purifia son caractère. (Ici Seng-yeou insère quelque chose de tout à fait légendaire).

Ainsi, il se corrigea et s'adonna à l'étude de la religion bouddhique. Dans la première année *Yuan-k'ang* 291 A. D. il traduisit le *Fang kouang king* et le *Yi wei mo ki king*; en tout plus de cent mille mots; sa traduction dit-on était très bien faite. Pendant les troubles politiques il s'enfuit à King-tcheou; on ne sait pas quand il mourut.

Dans la première année *Yuan-k'ang* (291 A. D.) des Tsin il traduisit deux ouvrages, *Fang kouang king* et *Yi wei mo ki king*. Il savait le sanskrit et le chinois, c'est pourquoi, dit-on, ses traductions étaient bien faites. Il fut un des disciples de Fa-hou et appartint à sa brillante école de traducteurs.

(1) TTs, K 2 8^a; K 13, 79^b-80^a; LK, K 6 42^a; NL, K 2 49^b; TK, K 2, 79^b; KL, K 2 18^b, Nanjio, *App.*, II, 27; *Chou* donne *ç'uk* dans la prononciation ancienne. On peut donc considérer *chou-lan* comme une transcription d'un nom original *Çukla ratna* par un intermédiaire prakrit.

(2) M. H. Maspero (*B.E.F.E.O.*, X, 223) restitue ce nom en Dharmaçila, ce qui n'est pas justifié.

D'après un récit du KS il aurait voyagé dans les pays occidentaux. Voir *infra*, Po Fa-tsou.

(1) *Yi wei mo [lo] ki king*, en trois chapitres. TTs (3^{a} 10); LK (44^{a} 20) indique comme date de la traduction la sixième année *Yuan-k'ang*, 296 A. D., et dit que c'est la cinquième traduction. La première avait été faite par Yen Fo-t'iao des Han, la deuxième par Tche K'ien des Wou, et la troisième par Dharmarakṣa. LK ajoute par inadvertance que la quatrième avait été faite par Kumârajîva, ce qui est évidemment impossible. La traduction de Kumârajîva est postérieure. L'autorité citée par LK est celle du *Tchou tao tsou lou* NL (49^{b} 2); TK (74^{b}), KL (18^{b} 10) l'appelle la troisième traduction, omettant celle de Dharmarakṣa qui était très probablement antérieure à celle-ci de quelques années. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. C'était évidemment une traduction du *Vimalakîrti nirdeça*. L'ouvrage existait au temps de Tche min-tou. Voir Tche Min-tou.

(2) *Cheou leng yen king*, en deux chapitres. Quoique déjà perdu de son temps, TTs (8^{a} 10) le mentionne, sur la foi du *Tao ngan lou* et du *Kieou lou*. LK (44^{a} 2); NL (49^{b} 2); TK (74^{b} 1); KL (18^{b} 10) donne comme date de la traduction la première année *Yuang-k'ang* 291 A. D.; elle est considérée comme la cinquième par LK et comme la septième par KL. Ils renvoient aux traductions de Lokakṣema, Tche K'ien, Po-yen, Fa-hou, etc., et citent le catalogue de Nie Tao-tchen.

7) *NIE TCH'ENG-YUAN*

On connaît peu de chose sur lui, sauf qu'au début de sa carrière il fut assistant de Dharmarakṣa (Tchou Fa-hou). Il était un Upâsaka chinois et semble avoir appris le sanskrit. Quelques-unes des traductions de Dharmarakṣa n'étaient pas bonnes. Tch'eng-yuan les corrigea et donna une traduction plus fidèle. Plus tard à Tchang-ngan sous le règne de Houei-ti (290-306 A. D.) il traduisit seul quelques textes bouddhiques. Son fils Nie Tao-tchen, qui appartenait également à l'école de Dharmarakṣa, figure parmi les auteurs les

plus connus de cette époque. TTs attribue à Nie Tch'eng-yuan un seul ouvrage tandis que KL lui en attribue deux. LK et d'autres qui suivent sa tradition lui en attribuent trois en quatre fascicules (1). Seul TK ne mentionne aucun de ses ouvrages.

*(1) *Tchao je ming king*, en un chapitre (2 ou 3 ch.). TTs (8^{a} 6) renvoie au *Kieou lou* et donne un autre titre : *Tchao je ming san mei king*, adopté comme titre principal par LK. LK (44^{a} 15) dit que c'est la deuxième traduction, la première, qui n'était pas très différente, ayant été faite par Dharmarakṣa. NL (49^{a}); KL (20^{b} 18) reproduit à peu près la même note ajoutant que la traduction de Dharmarakṣa était pleine d'inexactitudes et c'est pourquoi l'ouvrage fut traduit une deuxième fois par Tch'eng-yuan. Peut-être ne s'agit-il pas de deux traductions différentes et le présent ouvrage ne serait qu'un remaniement de la traduction moins fidèle de Dharmarakṣa. (Voir son ouvrage nº 28). L'ouvrage existe. Nanjio 397. « Sûtra on the Samâdhi called surpassing the brightness of the sun ». La restitution du titre sanskrit par M. Nanjio comme *Sûrya jihmîkaraṇa prabhâ* n'est pas correcte. On peut restituer plus fidèlement en « *Sûryapra bhâtikramaṇa samâdhi Sûtra*. Cf. Rosenberg : *Tchao fa san mo ti* = *Sarvadharmâtikramaṇa nâma samâdhi*.

(2) *Kia ye ki a nan king*, en un chapitre. LK (44^{a} 15) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite

(1) TTs, K 2, 8^{a}; aussi TTs, K 7, 37^{b} où il figure comme assistant de Dharmarakṣa pour la traduction du *Cheou leng yen king* achevée le neuvième jour du quatrième mois de la troisième année *Yuang-k'ang* (291 A. D.). *Ibid.*, (45^{a}), où il collabora à une traduction du *Tche sin king* datée du dixième jour du troisième mois de la septième année *T'ai-kang* (286 A. D.); *Ibid.*, (50^{a}) où il collabora à une traduction du *Jou lai ta ngai king* datée du septième jour du septième mois de la première année *Yuang-k'ang* (291 A. D.). *Ibid.*, (36^{b}); une traduction du *Siu tchen tien tseu king*, datée du huitième jour du onzième mois de la douzième année *T'ai-che* (265 A. D.); KS, K 1, 4^{a}-5^{b} à propos de Dharmarakṣa; LK, K 6, 44^{a}; NL, K 2, 48^{a}; TK, 74^{b}; KL, K 2, 20^{b} 21^{a} Nanjio, *App.*, II, 31; H. Maspero *BEFEO.*, X., 223.

par Yen Fo-t'iao des Han ; la différence entre ces deux traductions est insignifiante. LK renvoie aux deux catalogues à savoir : *Che hing lou*, et *Pao tch'ang lou*. NL (49^a) ; KL ne le mentionne pas. Peut-être l'ouvrage était perdu de bonne heure.

(3) **Yue nan king*, en un chapitre. LK (44^a 16) dit simplement que c'est la deuxième traduction sans indiquer la première. NL (49^a) ; KL (20^b 18) donne deux titres différents : *Yue nan tchang tche king* et *Nan-king*. KL le mentionne comme la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 711, « Sûtra on the Çreṣṭhin, *Yue-nan* (*vana*?) ».

8) *NIE TAO-TCHEN* (1)

C'était un upâsaka chinois que nous avons déjà rencontré comme auteur d'un catalogue. Avec son père, pendant longtemps il fut assistant de Dharmarakṣa. Après la mort de celui-ci, en 313 A. D., il traduisit seul plusieurs textes et composa plusieurs ouvrages dont le catalogue est déjà mentionné. Il savait dit-on, très bien le sanskrit, et travailla avec Dharmarakṣa du commencement de la période *T'ai-k'ang* jusqu'à la fin de la période *Yong kia* (280-312 A. D.) TTs (K 7, 38^b) conserve le colophon du *Mo yi king* qui dit que cette traduction fut faite par Dharmarakṣa le deuxième jour du douzième mois de la dixième année *T'ai-k'ang* (289 A. D.) dans le Po ma sseu, situé à l'ouest de Lo-yang, et que Nie Tao-tchen servit comme collaborateur de Dharmarakṣa. Il ajoute (*Ibid.*, 50^a) qu'avec son père Nie Tao-tchen écrivit en chinois correct une traduction faite par Dharmarakṣa du *Jou lai ta ngai king*, le vingt-troisième jour du huitième mois de la première année *Yuan-k'ang* (291 A. D.). La traduction fut achevée le septième jour du mois suivant. Nous voyons ainsi que,

(1) Il est étrange que TTs qui le connaît si bien ne mentionne cependant aucun de ses ouvrages. KS mentionne son nom à propos de Dharmarakṣa (K 2 4^a-5^b) ; LK, K 6, 44^b-45^a ; NL, K 2 49^b-50^a ; TK, K 2, 74^b-75^a ; KL, K 2, 21^a ; TL, K 4, 20^b-21^a ; Nanjio, *App.*, II, 32 ; Maspero, *B.E.F.E.O.*, X, 223.

avec son père, en de nombreuses occasions, il aida beaucoup le Bodhisattva de Touen-hoang. LK et d'autres catalogues lui attribuent cinquante-quatre ouvrages en soixante-six fascicules, bien que KL n'en mentionne que vingt-quatre en trente-sept fascicules, dont six seulement existaient de son temps. Nanjio en mentionne seulement quatre.

(1) *Che tchou king*, en douze chapitres. LK (44^b) ; NL (49^b) ; TK (74^b) ; KL (21^a 6) dit que c'est la deuxième traduction du *Houa yen che ti p'in*.

(2) *Tchou fo yao tsi ying*, en deux chapitres. LK (44^b) ; NL (49^b) ; TK 74^b) ; KL (21^a 7) dit que c'est la deuxième traduction.

(3) *Kouang che yin cheu ki king*, en un chapitre. LK (44^b) dit que c'est la deuxième traduction ; NL (49^b) ; TK (74^b) ; KL (21^a 7).

(4) *Tsi yin p'ou sa yuan king*, en un chapitre. LK (44^b) ; NL (49^b) ; TK (74^b) ; KL (21^a 8).

(5) *Ta kouang ming p'ou sa pai sseu che yuan king*, en un chapitre. LK (44^b) ; NL (49^b) ; TK (74^b).

*(6) *Wen chou che li pan ni p'an king*, en un chapitre. LK (44^b) ; TK (74^b) ; NL (49^b) ; KL (21^a 4). L'ouvrage existe. Nanjio 508, « *Mañjuçrî parinirvâṇasutra* ».

(7) *Che tseu pou lei p'ou sa wen fa sin king*, en deux chapitres. LK (44^b) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Wen wen chou che li tch'eng fo fa sin king*. NL (49^b) ; TK (74^b).

(8) *Ta yun mi tsang wen ta hai san mei king*, en un chapitre. LK (44^b) ; NL (49^b) ; TK (74^b).

(9) *P'ou cheu t'oung tchen king*, en un chapitre. LK (44^b) ; NL (49^b) ; TK (74^b).

(10) *Tsi yin p'ou sa wen wou tchouo king*, en un chapitre. LK (44^b) ; NL (49^b) ; TK (74^b).

(11) *Wou yen p'ou sa liou t'oung fa king*, en un chapitre. LK (44^b) dit que c'est un extrait du *Ta-tsi* (*Mahâsannipâta*) ; NL (49^b) ; TK (74^b).

(12) *P'ou sa kie yao yi king*, en un chapitre. LK (44^b) dit que l'ouvrage est une traduction du *P'ou sa kie king*. NL (49^b) ; TK (74^a).

(13) *P'ou sa ho chouei mien king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (74^{a}).

(14) *P'ou sa ko kia ka king*, en un chapitre. LK (44^{b}) NL (49^{b}) ; TK (74^{a}).

(15) *P'ou sa jou yi cheu t'oung king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (74^{a}).

(16) *P'ou sa kou hing king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (74^{a}).

(17) *P'ou sa siu ming king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (74^{b}) ; KL (21^{a} 11).

(18) *P'ou sa cheu tchai king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (74^{b}) ; KL (21^{a} 5). L'ouvrage existait au temps du KL.

(19) *P'ou sa tao cheu hing king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (74^{a}).

*(20) *P'ou sa k'iou fo pen ye king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (74^{b}) ; KL (21^{a} 3) dit que c'est une traduction différente du *Houa yen tsing hing p'in*. L'ouvrage existe. Nanjio 107 « Sûtra on tha original actions of the Bodhisattvas who are seeking the state of Buddha ».

(21) *P'ou sa fong cheu yi ta tso yuen nien king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (74^{b}).

(22) *P'ou sa tchou fa che king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (75^{a}).

(23) *P'ou sa pen yuen hing king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (75^{a}).

(24) *P'ou sa kiou wou yen fa king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (75^{a}) ; KL (21^{a} 8) donne un autre titre : *Wou yen wen king*.

(25) *P'ou sa tchou yao king wou yi fa men king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK 75^{a}).

(26) *Ta fang kouang p'ou sa che ti king*, en un chapitre. LK (44^{b}) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Fa-hou ; NL (49^{b}) ; TK (75^{a}) ; KL (21^{a} 5).

(27) *P'ou sa kie chen tseu tsai king*, en un chapitre. LK (44^{b}) donne un titre différent comme *Tseu tsai wang p'ou sa wen jou lai king kie king*. TK (75^{a}).

(28) *P'ou sa san fa king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; TK (75^{a}) ; NL (49^{b}).

(29) *Wou yen p'ou sa king*, en un chapitre. LK (44^{b}) dit que c'est la deuxième traduction. TK (75^{a}) ; NL (49^{b}).

(30) *P'ou sa tao hing liou fa king*, en un chapitre. LK (41^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (75^{a}) ; KL (21^{a} 8).

(31) *San man to p'o to lo p'ou sa king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (75^{a}) ; KL (21^{a} 4). L'ouvrage existait au temps du KL, mais il est maintenant perdu.

*(32) *Wou keou cheu p'ou sa feng pie ying pao king*, en un chapitre. LK (44^{b}) dit que c'est une traduction différente du *Li keou ti king*. NL (49^{b}) ; TK (75^{a}) ; KL (21^{a} 3) dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée *Li keou cheu king* ayant été faite par Fa-hou. Il est aussi intitulé : *Fen pie ying pao king*. C'est le trente-troisième chapitre du *Ratnakûṭa*. KL fait remarquer que d'après quelques catalogues Fa-hou n'aurait jamais traduit cet ouvrage. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (33), *Vimaladattâ paripṛcchâ*.

(33) *P'ou sa tch'ou ti king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (75^{a}) ; KL (21^{a} 9).

(34) *Jou t'oung p'ou sa king*, en un chapitre. LK (44^{b}) dit que c'est un extrait du *Liou tou tsi*. NL (49^{b}) ; TK (75^{a}).

(35) *P'ou sa che tao ti king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (75^{a}) ; KL (21^{a} 9) dit que c'est la traduction antérieure du *P'ou sa che ti king*.

(36) *Kouang wei p'ou sa tsao tsi pao ti king*, en deux chapitres. LK (44^{b}) dit que c'est un texte du *Mahâsannipâta*. NL (49^{b}) ; TK (75^{a}).

(37) *P'ou sa yuan cheu wou che che king*, en un chapitre. LK (44^{b}) donne un autre titre comme *Wou-che-yuan-hing-king*. NL (49^{b}) ; TK (75^{a}) ; KL (21^{a}7) dit que c'est la deuxième traduction.

(38) *P'ou sa kie tseu tsai king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (75^{a}).

(39) *P'ou sa che fa tchou king*, en un chapitre. LK (44^{b}) ; NL (49^{b}) ; TK (75^{a}) ; KL (21^{a} 6) dit que c'est la troisième traduction du *Houa yen che tchou p'in*.

(40) *Po sse no wang yu fa ying tch'ou mo king*, en un chapitre. LK (44b); NL (49b); TK (75a).

(41) *Tchouan louen cheng wang tsi pao kiu tsin king*, en un chapitre. LK (45a); NL (49b); TK (75a).

(42) *Tchouan louen cheng wang fa sin k'iou tsing t'ou king*, en un chapitre. LK (45a); NL (49b); TK (75a).

(43) *Wen chou che li yu li yin tu louen yi ki seu wei mo king*, en un chapitre. LK (45a); NL (49b); TK (75a); KL (21a 9).

(44) *Wen tchou che li tsing liu king*, en un chapitre. LK (45a) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Fa-hou. NL (49b); TK (75a) KL (21a 4).

(45) *Tchou fa yi p'ou sa hing yang hing fa king*, en un chapitre. LK (45a) dit que c'est un texte du *Che tchou louen*. NL (49b); TK (75a).

(46) *P'ou sa pou cheu tch'ang houai fa*, en un chapitre. LK (45a) dit que c'est un texte du *Kiu ting pi ni*. NL (49b); TK (75a).

(47) *P'ou sa kie tou cheu t'an wen*, en un chapitre. LK (45a); NL (49b); TK (75a); KL (21a 11).

(48) *P'ou sa tch'an houei fa*, en un chapitre. LK (45a); NL (49b); TK (75a); KL (21a 11).

(49) *P'ou sa tsa hing fa*, en un chapitre. LK (45a); NL (49b); TK (75a); KL (21a 16).

(50) *P'ou sa so hing sseu fa*, en un chapitre. LK (45a); NL (49b); TK (75a); KL (21a 10).

(51) *P'ou sa wou fa hing king*, en un chapitre. LK (45a); NL (49b); TK (75a).

(52) *P'ou sa liou fa hing king*, en un chapitre. LK (45a), NL (49b); TK (75a).

*(53) *Yi tchou p'ou sa pen [ki] king*. LK (45a); NL (49b); TK (75a); KL (21a 4). L'ouvrage existe. Nanjio 509, *Abhiniṣkramaṇa sûtra*.

(54) *Tchong king mou lou*, en un chapitre. LK (45a); NL (49b); TK (75a).

9) *PO FA-TSOU*

KS est la première source nous donnant sur lui une notice biographique un peu détaillée. Il y est dit que son nom réel était Po Yen et le nom de sa famille *Wan* (1). Il était originaire de Ho-nei (Houai-king actuel dans la province de Ho-nan). Son père Wei-ta, connu comme un homme de profonde connaissance, était grandement respecté. Il aurait même refusé un poste que lui offrit le sous-préfet. Fa-tsou qui se montrait très intelligent avait une forte tendance religieuse. Avec la permission de son père il quitta la maison et entra en religion. Il aimait l'étude des livres sacrés et en lisait huit à neuf mille mots chaque jour. Il étudia les *Vaipulya Sûtra* minutieusement et les comprit parfaitement.

A Tchang-ngan il construisit un monastère pour l'étude et pour la pratique de la religion et devint maître de l'école qu'il y fonda. Il avait plusieurs milliers de disciples blancs et noirs. Vers la fin du règne de Houei-ti des Tsin (290-306) Wan Yu fut nommé gouverneur de Tchang-ngan. Il respecta beaucoup Fa-tsou et le considéra comme son maître. Ainsi Fa-tsou acquit une grande influence dans la préfecture de l'Ouest. Il était grandement respecté par de nombreux jeunes disciples et aussi par des savants. Ce n'est qu'au début d'une guerre civile à Tch'ang-ngan qu'il abandonna la ville et alla à Long-yu (Ts'ing-chouei actuel), dans la province de Kan-sou.

(1) TTs, K 2, 8a; K 15, 87a; LK, K 6, 45a; NL, K 2, 50a; TK, K 2, 74b; KL, K 2, 19a-b; KS, K 1, 4b-5a; Nanjio, *App.*, II, 28; H. Maspero, *B.E.F.E.O.*, X, 224; P. Pelliot, *B.E.F.E.O.*, VI, 350 où il suppose que le caractère *Wan* est une erreur pour *Po*. Mais M. Maspero *(loc. cit.)* a fait remarquer avec raison que cette hypothèse n'est pas justifiée. Le commencement du KS, TTs etc., ne peut pas être expliqué en faisant la correction de *Wan* en *Po*. Po Fatsou (*alias* Po Yen) était vraisemblablement d'origine koutchéenne. Nous connaissons un Po Yen, *fils du roi de Koutcha*, qui collabora à la traduction de la littérature sacrée à Leang-tcheou, dans la troisième année *Hien-ngan* (373 A. D.). Voir TTs, K 7; 37b et *infrà* sous Tche Cheu-louen.

A ce moment Tchang-fou était Préfet de Ts'ing-tcheou et Gouverneur de Long-chan. il offrit un poste à Fa-tsou afin que celui-ci quittât la vie religieuse. Fa-tsou le refusa et excita ainsi la colère de Tchang-fou. Une autre personne nommée Kouang-fan profita de cette occasion et forma un complot contre Fa-tsou. A ce moment Fa-tsou alla à Kien-tcheou, on le mit au courant ; il distribua alors tous ses livres et ses images sacrées à ses disciples et se livra au Préfet. Il fut arrêté et mis à mort par cinquante coups de bâton.

KS raconte ensuite la sensation créée par cet événement. Les barbares de Long-chan au nombre de cinq mille chevaliers étaient venus pour recevoir Fa-tsou et pour l'amener dans l'Ouest. Quand ils apprirent la nouvelle de sa mort, ils devinrent furieux. La guerre civile éclata. Les soldats que Tchang-fou envoya à Long-chan furent battus. Le Gouverneur militaire de Tchang-hia en T'ien-chouei, nommé Fou-tcheng, profita de cette situation et tua Tchang-fou. Les barbares furent satisfaits.

Ainsi fut martyrisé Fa-tsou, un des moines les plus ardents de cette époque. Il connaissait très bien le sanskrit et le chinois, avait traduit quelques-uns des textes sacrés, traductions perdues pendant les troubles politiques. Mais il fut surtout célèbre par ses discussions avec le moine Taoiste Wang-feou, auteur du *Lao tseu houa hou king* compilé pour calomnier la religion bouddhique.

Son frère Fa-tso entra également en religion à l'âge de vingt-cinq ans, il commenta le *Fang Kouang pan jo king* et fut martyrisé, lui aussi, à l'âge de cinquante-sept ans par Tchang-kouang, *ts'eu-che* de Leang-tcheou

D'après un texte du Ks (K 4, 20^b^) et non pas du *Fa yuan tchou lin* comme le signale M. Maspero (*B.E.F.E.O.*, X, 224), Po Fa-tsou et Fa-tso avec Tchou Chou-lan et Tche Hiao-long auraient voyagé en occident sous la direction du çramaṇa K'ang Fa-lang de Tchong-chan. « Ils partirent pour l'occident pendant la période *Yong-kia* (307-312). Mais... après trois jours de marche dans le désert ils n'osèrent pas continuer

leur route et s'en retournèrent aussitôt. » LK, NL et TK lui attribuent vingt-trois ouvrages en vingt-cinq fascicules. KL en mentionne seize en dix-huit fascicules dont cinq existaient à son temps et existent encore.

(1) *Wei k'ang p'ou sa king*, en un chapitre. TTs (5ª 8) le mentionne comme déjà perdu. C'est le seul ouvrage de Po Fa-tsou que Seng-yeou connaisse LK (45ª) ; NL (50ª 7) ; TK (74^b^) ; KL (19ª 13) renvoie au KS et le mentionne parmi les ouvrages déjà perdus de son temps.

(2) *Yen tsing fo tou king*, en deux chapitres. LK (45ª) donne cet autre titre *Tsing tou king*. NL (50ª) ; TK (74^b^) ; KL (19ª 11) dit que c'est la deuxième traduction de *Wen cheou fo tou yen tsing king*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(3) *Ni p'an king*, en un chapitre. LK (45ª) ; NL (50ª) ; TK (74^b^) ; KL (19ª 10) donne un titre plus complet *Fo pan ni p'an king* ; il dit que c'est un texte du *Dîrghâgama* et une traduction différente du *Feng yeou hing king*. L'ouvrage existe. Nanjio 552, *Mahâparinirvâṇa Sûtra*.

(4) *Chen k'iuan king*, en un chapitre. LK (45ª) ; NL (50ª) ; TK (74^b^) KL (19ª 4). L'ouvrage est perdu.

(5) *Tch'e sin fan tche king*, en un chapitre. LK (45ª) ; NL (50ª) ; TK (74^b^) ; KL (19ª 14). L'ouvrage est perdu.

(6) *T'an tch'e* [*cheu*] *to lo ni king*, en un chapitre. LK (45ª) ; NL (50ª) ; TK (74^b^) ; KL (19ª 13). L'ouvrage est perdu.

(7) *Tu fang teng jou lai tsang king*, en un chapitre. LK (45ª) ; NL (50ª) ; TK (74^b^) ; KL (19ª 13) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage est perdu.

(8) *Jou lai hing hien king*, en un chapitre. LK (45ª) ; NL (50ª) ; TK (74^b^) ; KL (19ª 13). L'ouvrage est perdu.

(9) *Hai-long wang king*, en un chapitre. LK (45ª) ; NL (50ª) ; TK (74^b^) ; KL (19ª 14). L'ouvrage est perdu.

*(10) *Tchang tche siu hing king*, en un chapitre. LK (45ª) donne cet autre titre : *Tchang tche wei cheu so wen p'ou sa siu hing king*. L'ouvrage est aussi simplement intitulé : *P'ou sa siu hing king*. NL (50ª) ; TK (74^b^) ; KL (19ª 9). L'ouvrage existe. Nanjio 389, « Sûtra on the practice of Bodhisattva ».

(11) *Wou pai t'oung tseu king*, en un chapitre. LK (45a) dit que c'est le même que le *Yeou t'oung king* et que c'est un texte du *Jâtaka*. NL (50a); TK (74b). KL ne le mentionne pas. L'ouvrage est perdu.

(12) *Fo wen sseu t'oung tseu king*, en un chapitre. LK (45a); NL (50a); TK (74b). L'ouvrage est perdu.

(13) *T'iao t'ai wang tseu tao sin king*, en un chapitre. LK (45a); NL (50a); TK (74b); LK dit que c'est un texte du Mahâsannipâta. LK ne le mentionne pas. L'ouvrage est perdu.

*(14) *Che t'oung t'seu king*, en un chapitre. LK (45a) dit que c'est la deuxième traduction. Il est aussi intitulé : *P'ou sa che king*. NL (50a); TK (74b); KL (19a 9) dit cependant que c'est la troisième traduction et donne un autre titre : *Tchang tche tseu tche King*. L'ouvrage existe. Nanjio 228, « Sûtra on the Bodhisattva Jeta ».

(15) *Wou pai wang tseu tso tsing tou yen king*, en un chapitre. LK (45a); NL (50a); TK (74b). KL ne le mentionne pas. L'ouvrage est perdu.

(16) *San yeou t'oung king*, en un chapitre. LK (45a); NL (50a); TK (74b). KL ne le mentionne pas. L'ouvrage est perdu.

(17) *Eul t'oung tseu kien fo chouo kie kong yang king*, en un chapitre. LK (45a); NL (50a); TK (74b). KL ne le mentionne pas. L'ouvrage est perdu.

*(18) *Ta ngai tao pan ni p'an king*, en un chapitre. LK (45a); NL (50a); TK (74b); KL (19a 10) dit que c'est une traduction différente du cinquantième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 650, *Mahâprajâpatîparinirvâṇa Sûtra*.

(19) *Teng tsi san mei king*, en un chapitre. LK (45a); NL (50a); TK (74b); KL (19a 12) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage est perdu.

(20) *Cheu ta king*, en un chapitre. LK (45a) renvoie au *Kieou lou*; NL (50a); TK (74b). L'ouvrage est perdu.

(21) *Wou leang p'o mo t'o lo ni king*, en un chapitre. LK (45a); NL (50a); TK (74b); KL (19a 12) dit que c'est la quatrième traduction du *Wei mi tch'e king*. L'ouvrage est perdu.

*(22) *Hien tche wou fou king*, en un chapitre. LK (45a); NL (50a); TK (74b); KL (19a 10). L'ouvrage existe. Nanjio 752, « Sûtra on five kinds of happiness and virtue of wise men ».

(23) *Yiu kia lo kie p'ou sa king*, en un chapitre. LK (45a); NL (50a); TK (74b); KL (19a 11) dit que d'après Tao-ngan ce serait la cinquième traduction du *Fa king king*. L'ouvrage est perdu.

10) *CHE FA-LI*

Rien n'est connu quant à sa nationalité. KS le mentionne à propos de Wei-ki-nan (Vighna), le second traducteur du Dharmapada. Il traduisit en tout quatre ouvrages à Lo-yang sous le règne de Houei-ti (290-306 A. D.). Son collaborateur constant fut Che Fa-kiu dont le lieu de naissance est également inconnu. La collaboration de Fa-kiu n'était pas insignifiante. C'est probablement pourquoi les mêmes œuvres lui sont également attribuées. Bien que son origine soit inconnue, son nom Fa-li paraît être un nom religieux dont la forme sanskrite serait quelque chose comme Dharmasthiti. Toutes les sources sauf KS lui attribuent quatre ouvrages. KS lui en attribue environ cent, confondant certainement avec les ouvrages de Fa-kiu (1).

*(1) *Leou t'an king*, en six chapitres. TTs (8a 13) renvoie au *Pie-lou* et dit que l'ouvrage manque dans le catalogue de Tao-ngan. LK (45a 14) dit que c'est la deuxième traduction, la première en cinq chapitres, ayant été faite par Fa-hou. La différence entre ces deux traductions est insignifiante. C'est un texte du *Dîrghâgama*. NL (50a 9); TK (75a 9); KL (19b 9). L'ouvrage existe. Nanjio 551, *Lokadhâtu Sûtra*.

(2) *Ta fang teng jou lai tsang king*, en un chapitre. TTs (8a 13) renvoie au *Kieou-lou* et donne un titre différent *Fo tsang fang king*. LK (45a 14) reproduit la même note.

(1) TTs, K 2, 8a; KS, K 1, 4a 8; LK, K 6, 45a; NL, K 2, 5a 9; TK, K 2, 75a; KL, K 2, 19 b. Nanjio, *App.*, II, 29.

TK (75^a 10) ; NL (50^a 9) ; KL (19^b 10) le mentionne comme déjà perdu. Le titre original devait être : *Mahâvaipulya tathâgata garbha Sûtra.*

*(3) *Fa kiu pen mou king*, en quatre chapitres. TTs (8^a 13) donne deux titres différents, *Fa kiu yu king* et *Fa kiu p'i king*, ce qui est une confusion avec la forme correcte *Fa kiu p'i yu king*. L'ouvrage est en cinq chapitres et non pas en quatre comme TTs indique. LK (45^a 15) dit que parfois six chapitres sont attribués à l'ouvrage. NL (50^a) ; TK (75^a 10) ; KL (19^b 10) dit que la traduction fut faite en collaboration de Fa-kiu. Toutes les sources sauf TTs s'accordent en disant que c'est la deuxième traduction. Pour la première voir LK (34^b 18) et KL (7^b 1). L'ouvrage existe. Nanjio 1353. *Dharmapadâvadâna Sûtra.*

*(4) *Tchou tö fou t'ien king*, en un chapitre. TTs (8^a 13) dit que l'ouvrage est parfois simplement intitulé : *Fou t'ien king*. LK (45^a 15) ; NL (50^a 10) ; TK (75^a 10) ; KL (19^b 8) dit que la traduction était faite en collaboration avec Fa-kiu. L'ouvrage existe. Nanjio 383, « *Sarvaguṇa-puṇyakṣetra Sûtra.*

11) *WEI CHE-TOU*

C'était un Upâsaka chinois de la sous-préfecture Ki, préfecture de Sseu-tcheou (province de Chan-si). Il descendait d'une très pauvre famille, mais il trouva le bonheur dans la religion qu'il suivit fidèlement jusqu'à la fin de sa vie. Même la veille de sa mort, dit-on, il avait lu plus d'un millier de mots des textes sacrés. Il traduisit un texte qui est maintenant perdu (1).

Mo ho pan jo po lo mi tao hing king, en deux chapitres. TTs (8^a 16) dit que c'est une traduction abrégée. Tous les autres catalogues donnent comme titre *Tao hing king*. LK (45^a 17) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tchou Fo-cho des Han et renvoie au catalogue Tsin de Tchou Tao-tsou. KL (50^a) ; KL (21^b 6) reproduit la note du TTs. L'ouvrage est perdu.

(1) TTs, K 2, 8^a ; KS K 1, 5^a 1 ; LK K 6, 45^a ; NL K 2, 50^a ; KL, K 2, 21^b ; TL, K 4, 21^a. Il est étrange que Nanjio ne le mentionne pas,

12) *TCHE MIN-TOU*

Nous l'avons déjà rencontré comme compilateur d'un catalogue (Cat. n° 11, introd.). Cette compilation, considérée par LK (K 7, 52^a) comme la plus complète de cette époque, parce que basée sur tous les catalogues antérieurs, fut faite dans un monastère de Yu-tchang-chan (1) sous le règne de Tch'eng-ti (326-342 A. D.) des Tsin orientaux. Mais avant ce temps il semble avoir fait deux ouvrages sous le règne de Houei-ti des Tsin occidentaux (290-316). On ne sait rien de sa nationalité, bien que son nom révèle une origine étrangère. On ne lui attribue aucune traduction originale, mais il aurait compilé deux séries de textes avec leurs commentaires. Toutes ces œuvres étaient perdues avant le temps du KL (2). La première de ces collections est appelée *Ho cheou leng yen king wou pen*, c'est-à-dire cinq textes de *Cheou leng yen king* compilés en huit chapitres. Ces cinq textes sont des traductions différentes du *Cheou leng yen king*, faites respectivement par Tche-tch'an (Lokakṣema), Tche K'ien, Tchou Fa-hou, Tchou Chou-lan et Po Yen.

La deuxième collection était appelée *Ho wei mo ki king* en cinq chapitres. Elle contient trois traductions différentes du Vimalakîrtinirdeça Sûtra faites par Tche K'ien, Fa-hou et Tchou Chou-lan. TTs (8^a 17) ; LK (45^a) ; NL 50^a). Quoique cette compilation soit perdue la préface est conservée par TTs en K 8, 47^b.

LK semble n'avoir pas compris puisqu'il dit que la première traduction est la sixième du *Cheou leng yen king* et que la deuxième est la quatrième traduction du *Wei mo king*. Mais il ne s'agit absolument pas de nouvelles traductions, et simplement de collections de traductions anciennes, probablement avec un petit commentaire de Tche Min-tou lui-même. Dans les deux cas LK renvoie au catalogue de

(1) En Nan-tch'ang au Kiang-si.

(2) TTs, K 2, 8^a ; LK, K 6, 45^a ; NL 2, 50^a ; K 3, 58^a ; KL (85^a) aussi K2, 21^b 13 ; LK, K 7, 52^a ; Nanjio ne le mentionne pas.

Tche Min-tou, compilé plus tard sous le règne de Tch'eng-ti (326-342) alors que ces œuvres datent du règne de Houei-ti (290-306). Aucune de nos sources ne donne plus de précision sur les dates.

13) *CHE FA-KIU*

On ne sait presque rien sur lui sauf son nom et ses travaux. D'abord il fut collaborateur de Che Fa-li et après la mort de celui-ci sous le règne de Houei-ti (290-306) il traduisit plusieurs ouvrages. Son nom semble être la traduction d'un original du genre de Dharmaçikha. LK, NL et TK lui attribuent cent trente-deux ouvrages en cent quarante-deux fascicules tandis que KL ne lui en attribue que quarante en cinquante fascicules, dont seize en vingt-cinq fascicules étaient déjà perdus (1). TTs ne lui connaît pas d'autres traductions excepté celles qu'il fit en collaboration avec Fa-li. KS (4ª 8) dans la courte note sur Fa-li dit que Che Fa-kiu travailla comme assistant de Fa-li pour la traduction de cinq fascicules. « En dehors de cela Fa-li traduisit plusieurs autres petits sûtras, un peu plus de cent. Il y eut des troubles politiques à la fin de la période *Yong-kia* (307-312) ; depuis lors bien des œuvres ont été perdues ». Il semble y avoir ici quelques confusions. Il s'agit là des œuvres attribuées à Fa-kiu, non à Fa-li. LK qui le premier attribua ces cent trente-deux ouvrages à Fa-kiu n'indique pas très souvent les sources, sauf à de très rares occasions, et même alors la référence est faite à un catalogue très suspect, le *Kieou lou*. Il est donc très difficile de savoir à qui est due la confusion, au KS ou aux sources postérieures. C'est probablement au KS qu'il faut l'attribuer, car Seng-yeou (TTs 8ª) n'attribue que quatre ouvrages à Fa-li, ce qui est signalé par toutes les autres sources. Il est possible que quelques-unes des œuvres attribuées à Fa-kiu aient été faites par Fa-li et publiées par Fa-kiu après sa mort.

(1) KS, K, 4ª 8 ; TTs, K 2, 8ª ; LK, K 6, 45ᵇ-46ᵇ ; NL, K 2, 50ª-51ª ; TK, 75ª-75ᵇ ; KL, K 2, 19ᵇ-20ª. Nanjio, *App.*, II, 30.

LK (46ᵇ) fait justement remarquer qu'il y a des ouvrages parmi ces traductions qui ne sont pas les travaux de Fa-li, beaucoup ne sont que les abrégés de textes plus étendus. LK, NL et TK lui attribuent cent trente-deux ouvrages. KL en mentionne quarante dont vingt-quatre existaient de son temps. Nanjio en mentionne vingt-trois.

(1) *Leou t'an king*, en huit chapitres. LK (45ᵇ 2) dit que c'est la deuxième traduction d'un texte du Dîrghâgama. La traduction plus anciennne est celle de Fa-li en cinq ou six chapitres. Celle-ci est plus étendue que l'autre. LK renvoie aux deux catalogues à savoir *Tche min tou lou* et *Pao tch'ang lou*. NL (50ª 16) ; TK (75ª 12) ; KL (20ª 6) dit que c'est la troisième traduction différente du quatrième chapitre du Dîrghâgama. Pour les deux traductions antérieures il renvoie à celles de Fa-hou et Fa-li. Il semble que la traduction un peu plus courte de Fa-li aurait été seulement remaniée par Fa-kiu.

(2) *Yi kiao fa liu king*, en un chapitre (2 ou 3 ch.). LK (45ᵇ 2) donne deux titres différents et renvoie au *Che hing lou*. NL (50ª 17) ; TK (75ª) ; KL (20ª 10) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Yi kiao fa liu san mei king* ou simplement *Yi kiao san mei king* et renvoie au *Che hing lou*. L'ouvrage était perdu au temps du KL.

(3) *Tchou king (fa) p'ou sa ming king*, en deux chapitres. LK (45ᵇ 3) ; NL (50ª 17) ; TK (75ª) ; KL (20ª 5) le mentionne sur la foi du KL.

(4) *Fo wei pi k'iu chouo chao t'eou yu king*, en deux chapitres. LK (45ᵇ 3) dit que c'est un texte du Saṁyuktâgama. (50ª 17) ; TK (75ª).

(5) *Po sseu mi wang tsou mou ming tchong king*, en deux chapitres. LK (45ᵇ 4) ; NL (50ᵇ 1) ; TK (75ª).

(6) *Mo niu wen fo chouo fa te nan chen king*, en deux chapitres. LK (45ᵇ 4) dit que c'est la deuxième traduction du *Pi-mo cheu mou lien king*. *Che hing lou* et *Seng yeou lou* sont les autorités citées. NL (50ᵇ) ; TK (75ª).

(7) *Chouei li king*, en un chapitre. LK (45ᵇ 5) ; NL (50ᵇ) ; TK (75ª) ; KL(20ª9).

(8) *Wou kiu king*, en un chapitre. LK (45^b 5) ; NL (50^b) ; TK (75^a).

(9) *P'ou cheu king*, en un chapitre. LK (45^b 5) dit que c'est une traduction différente du quatrième chapitre du Samyuktâgama. NL (50^b) ; TK (75^a).

(10) *Wou tch'ang king*, en un chapitre. LK (45^b 6) ; NL (50^b) ; TK (75^a).

*(11) *Man fa king*, en un chapitre. LK (45^b 6) ; NL (50^b) ; TK (75^a) ; KL (20^a 2) dit que c'est la deuxième traduction de *l'A nan fen pie king*. L'ouvrage existe. Nanjio 636, « Sûtra on disregarding law ».

*(12) *Chou king*, en un chapitre. LK (45^b 6) dit que c'est un texte du Samyuktâgama. NL (50^b) ; TK (75^a). Pour KL (19^b 15) au contraire, c'est une traduction différente du trente-cinquième chapitre du *Madhyamâgama*, ce qui est exact. L'ouvrage existe. Nanjio 596, « Sûtra spoken to Sankhyâ (Maudgalyâna) ».

(13) *Ming tch'eng king*, en un chapitre. LK (45^b 7) ; NL (50^b) ; TK (75^a).

(14) *Cheu tch'e king*, en un chapitre. LK (45^b 7) ; NL (50^b) ; TK (75^a).

(15) *Jen jou king*, en un chapitre. LK (45^b 7) ; NL (50^b) ; TK (75^a) ; KL (20^a 4) le mentionne sous le titre complet : *Lo yun jin jou king*. L'ouvrage existe. Nanjio 747, « Sûtra addressed by Buddha to Râhula on forbearance ».

(16) *Che fei king*, en un chapitre. LK (45^b 8) ; NL 50^b) ; TK (75^a).

(17) *Tchouan king*, en un chapitre. LK (45^b 8) dit que l'ouvrage est aussi intitulé : *Sseu yue (je) po je tchouan king*. NL (50^b) ; TL (75^a) ; KL (19^b 14) le mentionne sous le titre de *Tchouen si fo hing siang king*. L'ouvrage existe. Nanjio 291, « Sûtra on sprinkling water on the images of Buddha ».

(18) *Fou t'ien king*, en un chapitre. LK (45^b 8) donne cet autre titre : *Tchou tö fou t'iu king* et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Fa-li. La différence entre les deux n'est pas grande. LK renvoie au

Tsin che tsa lou de Tchou-tao-tsou. NL (50^b) ; TL (75^a) ; KL (20^a 5).

(19) *Fo hing king*, en un chapitre. LK (45^b 9) dit que c'est un texte de l'*Âgama*. NL (50^b) ; TK (75^a).

(20) *Jeou jouen [king]*, en un chapitre. LK (45^b 9) ; NL (50^b) ; TK (75^a).

(21) *Tch'eng yi king*, en un chapitre. LK (45^b 10) dit que c'est la deuxième traduction. NL (50^b) ; TK (75^a) ; KL (20^a 6).

(22) *Tou yin king*, en un chapitre. LK (45^b 10) ; NL (50^b) TK (75^a) ; KL (19^b 16) dit que c'est une traduction différente du trentième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 572, « Sûtra on overcoming lust. »

(23) *Wei ts'ouei king*, en un chapitre. LK (45^b 10) ; NL (50^b) ; TK (75^a) ; KL (20^a 8).

(24) *Si houei king*, en un chapitre. LK (45^b 11) dit que c'est un texte du *Madhyamâgama*. NL (50^b) ; TK (75^a).

(25) *Yao yi king*, en un chapitre. LK (45^b 11) dit que c'est un texte d'*Âgama*, qui est aussi appelé *Ngo ti*. NL (50^b) ; TK (75^a).

(26) *K'iou yu king*, en un chapitre. LK (45^b 11) dit que c'est un texte de l'*Âgama*. NL (50^b) ; TK (75^a). C'est peut-être le même texte que KL (20^a 9) mentionne comme *K'iou yu chouo fa king*.

(27) *Kiu po king*, en un chapitre. LK (45^b 12) ; NL (50^b) ; TK (75^a).

(28) *Ngo fao king*, en un chapitre. LK (45^b 12) dit que c'est un texte du *Madhyamâgama*. NL (50^b) ; TK (75^a).

(29) *Fa hai king*, en un chapitre. LK (45^b 12) ; NL (50^b) ; TK (75^a) ; KL (20^a 3) dit que c'est la deuxième traduction du *Hai pa tö king*. L'ouvrage existe. Nanjio, *Dharmasâgara sûtra*.

(30) *Hiao cheu king*, en un chapitre. LK (45^b 13) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Siu hing fao ti king*. NL (50^b) ; TK (75^a).

(31) *Fang yi king*, en un chapitre. LK (45^b 13) ; NL (50^b) ; TK (75^a).

(32) *T'an ho king*, en un chapitre. LK (45^b 13) ; NL (50^b) ; TK (75^a).

(33) *Kiun niu p'i king*, en un chapitre. LK (45[b] 14) dit que c'est un texte d'Âgama. NL (50[b]) ; TK (75[a]) ; KL (20[a] 4). L'ouvrage existe. Nanjio 764, « Sûtra spoken by Buddha on the Cow-head comparison ».

(34) *Tchou kin yu king*, en un chapitre. LK (45[b] 14); NL (50[b]) ; TK (75[a]).

(35) *Tou ts'ao yu king*. LK (45[b] 14) dit que c'est un texte du *Jâtaka*. NL (50[b]) ; TK (75[a]).

(36) *Heng ho yu king*, en un chapitre. LK (45[b] 15) ; NL (50[b]) ; TK (75[a]) ; KL (19[b] 14) le mentionne sous le titre de *Hang chouei king* et dit que c'est une traduction différente du neuvième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe Nanjio 599, *Gaṅgânadî Sûtra*.

(37) *Siu ho yu king*, en un chapitre. LK (45[a] 15) ; NL (30[b]) ; TK (75[a]).

(38) *Mou tch'ou yu king*, en un chapitre. LK (45[b] 15) dit que c'est un texte du (*Samuyukt*)*âgama*. NL (50[b]) ; TK (75[a]).

(39) *T'iao ta yu king*, en un chapitre. LK (45[b] 16) ; NL (50[b]) ; TK (75[a]).

(40) *Ying eul yu king*. LK (45[b] 16) ; NL (50[b]) ; TK (75[b]).

(41) *Ta che p'i yu king*. LK (45[b] 15) renvoie au *Kieou lou* et donne un autre titre *Ta che king*. KL (20[a] 8) ; NL (50[b]) ; TK (75[a]).

(42) *Tchao kia k'ing tou king*. LK (45[b] 17) renvoie au *Kieou lou* et donne un autre titre. NL (50[b]) ; TK (75[a]) ; KL (20[a] 8).

(43) *Tch'en t'an ho p'i yu king*. LK (45[b] 17) dit que le *T'an ho king* n'est pas très différent de ce texte. NL (50[b]) ; TK (75[a]).

(44) *Tou yu king*, en un chapitre. LK (45[b] 17) dit que c'est un texte de *jâtaka* et que le *Tou ts'o yu king* n'est pas très différent. NL (50[b]) ; TK (75[a]).

(45) *Fei niao yu king*, en un chapitre. LK (45[b] 18) dit que c'est un texte de l'(*Ekottara*)*âgama*. NL (50[b]) ; TK (75[a]).

(46) *P'i yu lu jen king*, en un chapitre. LK (45[b] 18) dit que c'est une traduction du *Ma yi king*. NL (50[b]) ; TK (75[a]).

(47) *K'iun yang yu king*, en un chapitre. LK (45[b] 18) ; NL (50[b]) ; TK (75[a]).

(48) *T'ien fou yu king*, en un chapitre. LK (45[b] 19) dit que c'est un texte du (*Samyukt*)*âgama*. NL (50[b]) ; TK (75[a]).

(49) *Ma yu king*, en un chapitre. LK (45[b] 19). NL (50[b]) ; TK (75[a]).

(50) *Wei ti hi tseu yue ye weu fou ta king*, en un chapitre. LK (45[b] 19) ; NL (50[b]) ; TK (75[a]).

(51) *Ting cheng wang kou che king*, en un chapitre. LK (45[a] 20) ; NL (50[b]) ; TL (75[a]) ; KL (19[b] 15) donne ce titre différent, *Ting cheng wang king* et dit que c'est une traduction différente du onzième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio, « *Mûrdhajarâja nidâna sûtra*. »

(52) *Po sse no wang yi fo yu wou wei yi king*, en un chapitre. LK (45[b] 20) dit que c'est un texte du (*Samyukt*)*âgama*. TK (75[b]) ; NL (50[b]).

(53) *Po sse ni wang sang mou king*. LK (64[a] 1) ; NL (50[b]) ; TK (75[b]).

(54) *Ts'ing fan weng pan ni p'an king*, en un chapitre. LK (46[a] 1) ; NL (50[b]) ; TK (75[b]) ; KL (20[a] 7) dit que c'est la première traduction du *Çuddhodanarâja parinirvâṇasûtra*.

(55) *A chö che wang cheu kiue king*, en deux chapitres. LK (46[a] 1) ; NL (50[b]) ; TK (75[b]) ; KL (20[a] 7) dit que c'est la première traduction et que c'est le même que le *T'an wen wei wang king*. L'ouvrage existe. Nanjio 272, *Ajâtaçatrurâja vyâkaraṇa sûtra*.

(56) *A chö che wang wen wou ni king*, en un chapitre. LK (46[a] 2) ; NL (50[b]) ; TK (75[b]) ; KL (20[a] 3) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 713, *Ajâtaçatru paripṛcchâ pañcânantarya karma sûtra*.

(57) *Tchouen louen cheng wang tsi pao hien che wen king*. LK (46[a] 2) ; NL (50[b]) ; TK (75[b]).

(58) *P'in pi cha lo wang yi fo kong yang king*, en un chapitre. LK (36[a] 2) ; NL (50[b]) ; TK (75[b]) ; KL (20[a]) dit que c'est une traduction différente du vingt-sixième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 619, « Sûtra on king Bimbisâra's coming to worship Buddha ».

(59) *Leou li wang kong che tseu king.* LK (46ᵃ 3); NL (50ᵇ); TK (75ᵇ).

(60) *Po sseu ni wang t'ai heu tch'an tou fen chen king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 3); NL (50ᵇ); TK (75ᵇ); KL (19ᵇ 17) dit que c'est une traduction différente du dix-huitième chapitre de l'*Ekottarâgama*. KL fait remarquer que le texte ne diffère pas du *Po sseu ni wang tchong mou king*. L'ouvrage existe. Nanjio 614, « Sûtra on King Prasenajit who put dust on his body at the death of his mother the queen. »

(61) *Yeou t'ien wang king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 3); NL (50ᵇ); TK (75ᵇ); KL (19ᵇ 13) dit que c'est la première traduction du *Yiu to yen wang houei* du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage existe. Nanjio 38, *Udayana Vatsarâja paripṛcchâ.*

(62) *A chö che wang wen tch'en hen tsong ho cheng king.* LK (46ᵃ 4); NL (50ᵇ); TK (15ᵇ).

(63) *Po sse no wang niu ming ko yi fo king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 4), dit que c'est un texte d'*âgama*. NL (50ᵇ); TK (75ᵇ).

(64) *Lo han yu p'ing.* LK (46ᵃ 4) dit que c'est un texte d'*âgama*. NL (50ᵇ); TK (75ᵇ).

(65) *Ming ti che king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 5); NL (50ᵇ); TK (75ᵇ); KL (20ᵃ 6).

(66) *Ho nan king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 5) dit que c'est un texte de *jâtaka*. NL (50ᵇ); TK (75ᵇ).

(67) *Yang tchou mo fou sseu king.* LK (46ᵃ 6) donne un autre titre : *Fou houa king*. NL (50ᵇ); TK (75ᵇ).

(68) *A fan ho li pi k'iu wou tch'ang king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 6); NL (50ᵇ); TK (75ᵇ).

(69) *Po li pi k'iu pang.* LK (46ᵃ 6); NL (50ᵇ); TK (75ᵇ).

(70) *Mo ho pi k'iu king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 6); NL (50ᵇ); TK (75ᵇ).

(71) *Kiu ti pi k'iu king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 7); NL (50ᵇ); TK (75ᵇ).

(72) *T'iao ta kiao jeu wei ngo king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 7); NL (50ᵇ); TK (75ᵇ).

(73) *T'iao ta wen fo yen che king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 7); NL (56ᵇ); TK (75ᵇ).

(74) *Tsouen tche kiu ti kia tou yi sse wei king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 8) dit que c'est un texte d'*âgama*. NL (50ᵇ); TK (75ᵇ).

(75) *Tch'a mo pi k'iu yu tchong hing king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 8) dit que c'est un texte du *Samyuktâgama*. NL (50ᵇ); TK (75ᵇ).

(76) *Tchan p'o pi k'iu king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 8); NL (50ᵇ); TK (75ᵇ); KL (19ᵇ16) dit que c'est une traduction différente du vingt-neuvième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 660, *Campâ-bhikṣu Sûtra*.

(77) *Yang tchou men* (*ki*) *king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 9) dit que c'est la deuxième traduction. Ce texte est le même que le *Yi ki king* de Fa-hou. Il n'y a pas de grande différence entre les deux .NL (51ᵃ 1); TK (75ᵇ); KL (20ᵃ 1) dit que c'est une traduction différente du trente-et-unième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 622, *Aṅgulimâlîya sûtra*. M. Nanjio le classe parmi les ouvrages de Fa-hou, mais fait remarquer qu'il est parfois attribué à Fa-kiu. La traduction de Fa-hou (Nanjio 621) ne s'accorde pas avec ce texte. Ils peuvent être deux parties différentes du même ouvrage.

(78) *Pi k'iu fen wei king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 9) dit que c'est un texte du *jâtaka*. NL (51ᵃ); TK (75ᵇ).

(79) *Fo k'en ping pi k'iu pou chen tchang tche tsing king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 9) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Tch'ou yao king*. NL (51ᵃ); TK (75ᵇ).

(80) *Fou wei tchou pi k'iu chouo mouo sse wei che wen sse wei king*. LK (46ᵃ 10); NL (51ᵃ); TK (75ᵇ).

(81) *Pi k'iu kiou tcheng jen king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 10) donne un titre différent : *Fo wei pi k'iu chouo mouo sse wei che wen king*. NL (51ᵃ); TK (75ᵇ).

(82) *Pi k'iu wen fo to yiu po ye ming tchong king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 10) dit que c'est un texte du *Madhyamâgama*. NL (51ᵃ); TK (75ᵇ).

(83) *Fo wei pi k'iu chouo ta li king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 11); NL (51ᵃ); TK (75ᵇ).

(84) *Fo wei nien siao pi k'iu chouo tch'ang che king*, en un chapitre. LK (46ᵃ 12); NL (51ᵃ); TK (75ᵇ); KL (20ᵃ 4).

L'ouvrage existe. Nanjio 748, « Sûtra addressed by Buddha to young Bhikṣus on the right matter ».

(85) *Ts'ong ming pi k'iu pen yuan king*, en un chapitre. LK (46ª 12); NL (51ª); TK (75ᵇ).

(86) *Ta pei pi k'iu pen yuan king*, en un chapitre LK 46ª 12); NL (51ª); TK (75ᵇ).

(87) *Lo han kia leou to ye king*, en un chapitre. LK (46ª 13); NL (51ª); TK (75ᵇ); KL (20ª 8) dit que parfois l'expression *lo-han* est omise du titre.

(88) *Ho nan cheu king*, en un chapitre. LK (46ª 13) dit que c'est un texte de *jâtaka* aussi intitulé *Ho nan king*. NL (51ª); TK (75ᵇ).

(89) *Lo siun yu king*, en un chapitre. LK (46ª 13); NL (51ª); TK (75ᵇ); KL (20ª 9).

(90) *Fo kiang yang k'iu mo jen min t'an hi king*, en un chapitre. LK (46ª 14); NL (51ª); TK (75ᵇ).

(91) *Yeou to ye tso chou hia tsi tsing t'iao fou king*, en un chapitre. LK (46ª 14) dit que c'est un texte d'*âgama*. NL (51ª); TK (75ᵇ).

(92) *Kin che tsing che tsouen tche ping king*, en un chapitre. LK (46ª 15); NL (51ª); TK (75ᵇ).

(93) *Nan ti che king*, en un chapitre. LK (46ª 15); NL (51ª); TK (75ᵇ); KL (20ª 2) dit que c'est une traduction différente du trentième chapitre du *Samyuktâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 660, *Nandi-pravrajyâ Sûtra*.

(94) *Feou mi king*, en un chapitre. LK (46ª 15) dit que c'est un texte d'*Ekottarâgama*. NL (51ª); TK (75ᵇ).

(95) *Pi k'iu ko yen tche king*, en un chapitre. LK (46ª 16) dit que c'est un texte de *jâtaka*. NL (51ª); TK (75ᵇ).

(96) *Pi k'iu tsi ping king*, en un chapitre. LK (46ª 16) dit que c'est un texte de *jâtaka*. NL (51ª); TK (75ᵇ).

(97) *Pi k'iu yu cheu ye li king*, en un chapitre. LK (46ª 16) dit que c'est un texte d'*âgama*. NL (51ª); TK (75ᵇ).

(98) *Fo wei pi k'iu chouo san fa king*, en un chapitre. LK (46ª 17); NL (51ª); TK (75ᵇ).

(99) *Tso tch'an psi k'iu ming ko cheng t'ien king*, en un chapitre. LK (46ª 17); NL (51ª); TK (75ᵇ).

(100) *Pi k'iu pi niu ngo ming yu tseu che king*, en un chapitre. LK (46ª 17); NL (51ª); TK (75ᵇ); KL (20ª 4). L'ouvrage existe. Nanjio 725, « Sûtra on a bhikṣu who intended to commit suicide for the purpose of avoiding ill-fame concerning a woman ».

(101) *Pi k'iu wen fo ho kou che che kio tao king*, en un chapitre. LK (46ª 18) dit que c'est une traduction d'Avadâna. NL (51ª); TK (75ᵇ).

(102) *Fo wei pi k'iu chouo ki chen hien nan tch'ou king*. LK (46ª 18); NL (51ª); TK (75ᵇ).

(103) *Cha ho pi k'iu king to king*, en un chapitre. LK (46ª 19); NL (51ª); TK (75ᵇ); KL (20ª 4) renvoie au *Kieou-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 749, « Sûtra spoken by Buddha on the good qualities of the bhikṣu Cha-ho ».

(104) *Chen ts'ien kio pi k'iu king*, en un chapitre. LK (46ª 19); NL (51ª); TK (75ᵇ).

(105) *Siang ying siang k'o king*, en un chapitre. LK (46ª 19); NL (51ª); TK (75ᵇ); KL (20ª 2) dit que c'est un texte du *Samyuktâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 663, « Sûtra relating to what ought to be practised by all bhikṣus and what ought not, in their relationshipas associates ».

(106) *Pi fang che li king*, en un chapitre. LK (46ª 20); NL (51ª); TK (75ᵇ).

(107) *Ts'ien che san tchouan king*, en un chapitre. LK (46ª 20); NL (51ª); TK (75ᵇ); KL (19ᵇ 13) dit que c'est la première traduction du *Yin che niu king*. L'ouvrage existe. Nanjio 270, « Sûtras poken by Buddha on three changes of his former births ». M. Nanjio fait remarquer que le texte contient trois *jâtakas*.

(108) *Chao to tcheu kie king*, en un chapitre. LK (46ª 20); NL (51ª); TK (75ᵇ).

(109) *K'iou yu chouo fa king*, en un chapitre. LK (46ᵇ 1); NL (51ª); TK (75ᵇ); KL (19ª15) le mentionne simplement comme *K'iou yu king* et dit que c'est une traduction différente du vingt-deuxième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 569, « Sûtra on desire ».

(110) *Tchong cheng chen souei king*, en un chapitre. LK (46ᵇ 1); NL (51ª); TK (75ᵇ).

(111) *Sin neng tou ho king*, en un chapitre. LK (46^b 1); NL (51^a); TK (75^b).

(112) *K'ou yin yin che king*, en un chapitre. LK (46^b 2) dit que c'est un texte du *Madhyamâgama*. NL (51^a); TK (75^b); pour KL (19^b 15) c'est une traduction différente du vingt-cinquième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 579, « Sûtra on the cause of *Duḥkha skandha* »

(113) *Ye yu to cha king*, en un chapitre. LK (46^b 2); NL. (51^a); TK (75^b).

(114) *Yi sin yi yu king*, en un chapitre. LK (46^b 2); NL (51^a); TK (75^b).

(115) *Hiang sie wei fa king*, en un chapitre. LK (46^b 3); NL (51^a); TK (75^b).

(116) *Chouo fa nan tcheu king*, en un chapitre. LK (46^b 3); NL (51^a); TK (75^b).

(117) *Ts'eng yi a han king*, en un chapitre. LK(46^b 3) dit que c'est un texte de l'*Ekottarâgama*. NL (51^a); TK (75^b).

(118) *Tsi mou chao jan king*, en un chapitre. LK (46^b 4) dit que c'est le même que le *K'ou-chou-king*. NL (51^a); TK (75^b).

(119) *Heng chouei liou*, en un chapitre. LK (46^b 4); NL (51^a); TK (75^b).

(120) *Sie ye tseu houo fa king*, en un chapitre. LK (46^b 4) dit que c'est un texte du *jâtaka*. NL (51^a); TK (75^b).

(121) *Tchen t'an t'ou t'a king*, en un chapitre. LK (46^b 5); NL (51^a); TK (75^b).

(122) *Yen cheu siang hi king*, en un chapitre. LK (46^b 5); NL (51^a); TK (75^b).

(123) *Tch'ou tchong hing tao king*, en un chapitre. LK 46^b 5); NL (51^a); TK (75^b).

(124) *Wou che pen tsi king*, en un chapitre. LK (46^b 6); NL (51^a); TK (75^b).

(125) *Wang kao hing king*, en un chapitre. LK (46^b 6); NL (51^a); TK (75^b).

(126) *Che tchou che wou king*, en un chapitre. LK (46^b 6); NL (51^a); TK (75^b).

(127) *Tchong chang wei jen san kie king*, en trois chapitres. LK (46^b 7); NL (51^a); TK (75^b); KL (20^a 9).

(128) *Yu tchong cheng san che tso ngo king*, en un chapitre. LK (46^b 7); NL (51^a); TK (75^b).

(129) *Jen mien yi tsi cheu san kouei king*, en un chapitre. LK (46^b 7) dit que c'est un texte de l'*âgama*. NL (51^a); TK (75^b).

(130) *Sin jen tche cheng wou tchong ko houan king*, en un chapitre. LK (46^b 8); NL (51^a); TK (75^b).

(131) *Sseu ta cheu chen cheng ye li king*, en un chapitre. LK (46^b 8); NL (51^a); TK (75^b).

(132) *Yi kin kong t'ai chan chou tsouei king*, en un chapitre. LK (46^b 8) dit que, d'après un commentaire, ce serait un texte d'authenticité douteuse. NL (51^a); TK (75^b).

(133) *P'in k'iong lao kong king*, en un chapitre. KL (20^a 7) le mentionne sur la foi du catalogue de Fa-chang; Note : NL (50^a 16) attribue encore un ouvrage à Fa-kiu, le *Fa kiu p'i yu king*. Ce n'est qu'une confusion, car cet ouvrage est déjà cité parmi les traductions de Fa-li.

14) *TCHE FA-TOU*

Son lieu de naissance n'est pas connu (1). Il traduisit plusieurs ouvrages dans la première année *Yong ning*, 301 A. D. sous le règne de Houei-ti. Le premier élément de son nom *Tche* semble indiquer une origine indo-scythe. On lui attribue quatre ouvrages en cinq fascicules dont deux en trois fascicules étaient déjà perdus en 730 A. D.

(1) *Wen tchou che li hien pao tsang king*, en deux chapitres. LK (46^b 11) renvoie au catalogue de Pao-tch'ang pour tous les ouvrages attribués à Fa-tou. LK dit que c'est la deuxième traduction, la première en trois chapitres ayant été faite par Ngan Fa-kin, et cite le catalogue de Tchou Tao-tsou. NL (51^a); TK (74^b 12); LK (21^b 11) fait plus exacte-

(1) LK, K 6, 46^b; NL, K 2, 51^a; TK, K 2, 74^b; KL, K 2, 21^b; TL, K 4, 31^b; Nanjio, *App.*, II, 34.

ment remarquer que c'est la deuxième traduction. Fa-hou était un des traducteurs antérieurs. L'ouvrage est également intitulé *Hien pao tsang king*. Il était déjà perdu au temps du KL.

(2) *Che chen che ngo king*, en un chapitre. LK (46b 11); NL (51a 18); TK (74b 12); KL (21b 11). Toutes les sources s'accordent pour dire que c'est la première traduction et renvoient au catalogue de Tchou Tao-tsou. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(3) *Che t'ong tseu king*, en un chapitre. LK (46b 12) dit que c'est la troisième traduction, et donne ces titres différents : *Tchang tche king*, *Tche king*, et, d'après LK, soit *P'ou sa che king*, soit simplement *Che king*. NL (51a 18); TK (74b); KL (21b 10) dit que c'est la quatrième traduction et non pas la troisième. L'ouvrage existe. Nanjio 229, *Jetakumâra Sûtra*.

*(4) *Chen cheng tseu king*, en un chapitre. LK (46b 12) dit que c'est la deuxième traduction. La première avait été faite par Tchou Fa-hou. L'ouvrage est le même que le *Che kia lo tche king* (*Çrgâlavâda Sûtra*) traduit plus tard en six chapitres par Tchou Nandi. La différence entre ces traductions n'est pas grande. NL (51a 19); TK (74b 12); KL (21b 11) dit que c'est une traduction différente du trente-troisième chapitre du *Madhyamâgama*. Les autorités citées sont celles de Tchou Tao-tsou et de Tche Min-tou. L'ouvrage existe. Nanjio 595, *Sujâtâputra Sûtra*.

15) *JO-LO-YEN (NÂRÂYAṆA)* (1)

Son nom est mentionné seulement par KL et TL. Le premier dit expressément qu'il a pris son information dans le

(1) KL, K 2, 21b; TL, K 4, 21b. Nanjio, *App.*, II, 34. *Jo lo yen* peut bien être restitué en *Nârâyaṇa* quoique un tel nom paraisse étrange dans une communauté bouddhique. *Jo* représente ancien *nia*, *ña* ou *na*. Cf. *Jñânabhadra (jo na po to lo)*, Nanjio, *App.*, II, 138. *Puṇyatara (Fo-jo-to-lo)*, *ibid.*, 60, etc.

catalogue de Tchou Tao-tsou. Il est bien étrange que son nom soit ignoré par les sources plus anciennes. D'après KL Jo-lo-yen serait un moine des pays étrangers; suivant le colophon du texte cité par KL, on peut savoir que Jo-lo-yen tenant le texte original en main dicta la traduction et qu'un upâsaka de Kian-tcheou, nommé Yu-pei (*alias* Han-pao), alors dans la capitale, la copia.

**Che fei che king*, en un chapitre. L'ouvrage est mentionné dans LK (45b 8) et parmi les ouvrages de Fa-kiu. Mais le colophon du texte déjà signalé par KL, montre que l'ouvrage avait été certainement traduit par Jo-lo-yen. KL (21b 16). L'ouvrage existe. Nanjio 750, « Sûtra on time and not-time (i.e. proper and improper time) ».

16) *OUVRAGES ANONYMES DES TSIN*

Comme ouvrages anonymes de cette époque LK (45b); NL (51b) et TK (76a) en mentionnent huit en quinze fascicules. KL (21b-22a) les tient pour faux mais il ajoute (22a-22b) une liste de cinquante-cinq ouvrages en cinquante-six fascicules sur la foi de Tao-ngan cité dans TTs (K 3, 13b-suiv.). Vingt et un ouvrages de cette liste subsistent encore. Nous allons tout d'abord mentionner les huit ouvrages considérés comme faux par KL et donner ensuite la liste supplémentaire du KL.

I

[1] *Fan teng t'o lo ni king*, en un chapitre. LK (45b); NL (51b 2); KT (76a 2); KL (21b 19).

[2] *Pao yen king*, en un chapitre. LK (45b); NL (51b 3); TK (76a 2); LK (21b 19).

[3] *Wou fou tö king*, en un chapitre. LK (45b); NL (51b 3); TK (76a 3); KL (21b 19).

[4] *Tou che p'in king*, en un chapitre. LK (45b); NL (51b 2); TK (76a 2); KL (22a 3) dit que c'est une traduction de Fa-hou.

[5] *A nou ta long wang king*, en deux chapitres. LK (45b); NL (51a 2); TK (76a 2); KL (22a 3) dit qu'il est aussi

intitulé *Hong tao kouang hien san mei king*. C'est en réalité une traduction de Fa-hou.

[6] *Jou lai pi mi tsang king*, en deux chapitres. LK (45[b]); NL (51[b] 2); TK (76[a] 2); KL (22[a] 3) donne aussi ce titre : *Ta fang kouang jou lai sing ki wei mi tsang king* et dit que c'est la section de *Jou lai sing ki* de l'Avatamsaka. L'ouvrage est déjà mentionné parmi les traductions anonymes des Han.

[7] *Ming siang siu kiai t'o ti po lo mi king*, en un chapitre. LK (45[b]); NL (51[b] 3); TK (76[a] 3); KL (22[a] 4) dit que c'est une traduction de Guṇabhadra.

[8] *Ti tseu hio yu san pei king*, en un chapitre. LK (45[b]); NL (51[b] 3); TK (76[a] 2); KL (22[a] 4) donne un autre titre : *San p'in ti tseu king* et dit que c'est une traduction de Tche-K'ien.

II

(1) *T'ai tseu ho hiu king*, en un chapitre. LK (22[a] 7) dit que c'est la deuxième traduction du *T'ai tseu choua hou king*. L'ouvrage existe. Nanjio 50, *Subâhu paripṛcchâ*.

(2) *Sa t'an feu to li king*. KL (22[a] 7) renvoie au *Kieou lou* et dit que d'après ce dernier le titre serait *Sa yun fen to li king*. Il est aussi intitulé simplement *Fen to li king*. C'est une traduction incomplète du *Fa houa king*. L'ouvrage existe. Nanjio 136, *Saddharma puṇḍarîka sûtra*.

(3) *Fang pou king*, en un chapitre. KL (22[a] 7) dit que c'est la traduction différente d'une section du *P'ou tch'ao king*. D'après Tao-ngan ce serait un texte du *Vaipulya*. Nanjio 183, *Ajâtaçatru kaukritya vinodana*.

(4) *P'ou sa chen (tseu) king*, en un chapitre. KL (22[a] 8) dit qu'il est aussi intitulé *Hiao tseu chen king*. C'est la deuxième traduction du deuxième chapitre du *Liou tou tsi*. L'ouvrage existe. Nanjio 216, « Sûtra on the Bodhisattva who was the son who took a look at his blind father ».

(5) *Tchang cheu wang king*. KL (22[a] 8). L'ouvrage existe. Nanjio 455, *Dîrghâyu râja sûtra*.

(6) *Fa tch'ang king*, en un chapitre. KL (22[a] 8). L'ouvrage existe. Nanjio 454, *Dharma nitya sthâna sûtra*.

(7) *Teou t'iao king*. KL (22[a] 9) dit que c'est une traduction différente du quarante-quatrième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 611, « Sûtra on a man named Teou-t'iao ».

(8) *Hien chouei yu king*, en un chapitre. KL (22[a] 9) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Hien chouei p'i yu king*. C'est une traduction du premier chapitre du Madhyamâgama. L'ouvrage existe. Nanjio 55. « Sûtra on the salt-water comparison ».

(9) *Che wei kouo wang mong kien che che king*. KL (22[a] 9, 10) renvoie au *Kieou lou* et dit que d'après ce dernier le titre serait *Che wei kouo wang che mong king*. KL donne aussi deux autres titres : *Che mong king* et *Po sseu no wang che mong king* et dit que c'est une traduction différente du cinquantième chapitre de l'*Ekottharâgama*. D'après Tao-ngan ce serait une traduction de l'*Abhidharma* (*A pi t'an*). L'ouvrage existe. Nanjio 631, « Sûtra on the king of Śrâvasti's dreaming ten different things ».

(10) *Yu ye niu king*, en un chapitre. KL (22[a] 10) dit qu'il est aussi intitulé, *Yu ye king* et que c'est la première traduction du *A sou ta king*. L'ouvrage existe. Nanjio 641, « Sûtra on a woman called Yu-ye ».

(11) *Niao tseu king*, en un chapitre. KL (22[a] 10) dit qu'il est aussi intitulé *Hiao tseu pao ngan king*. L'ouvrage existe. Nanjio 702, « Sûtra on the filial child ».

(12) *No to ho to tche king*, en un chapitre. KL (22[a] 11). L'ouvrage existe. Nanjio 778.

(13) *P'ou ta wang king*, en un chapitre. KL (22[a] 11). Nanjio 758 « Samanta-prâpta-nâma-râja Sûtra ».

(14) *Fo mie tou heou lien tsang song king*, en un chapitre. KL (22[a] 11) donne deux autres titres : *Pi k'iu che king* et *Che pi k'iu king*. L'ouvrage existe. Nanjio 124, « Sûtra on the funeral ceremony of Buddha ».

(15) *Kouei tseu mou king*, en un chapitre. KL (22[a] 12). Nanjio 759, « *Hârîtî Sûtra* ».

(16) *Fan mo nan kouo wang king*, en un chapitre. KL

(22a 12). Nanjio 760, « Sûtra on a king of a country, Brâhmaṇa by name ».

(17) *Kia tchen yen chouo fa mei tsin kie king*, en un chapitre. KL (22a 12) donne deux autres titres : *Fo che pi k'iu kia tchen yen chouo fa mei tsin kia pa eul che tchang* et *Kia tchen yen kie*. L'ouvrage existe. Nanjio 1333, « Sûtra on Buddha's causing Kâtyâyana to speak the gâthâs on the destruction of the law ».

(18) *(Fo) tch'e cheu king*, en un chapitre. KL (22a 13) renvoie au *Kieou lou*. Nanjio 1334, « Sûtra on Buddha's keeping the body in regular order ».

(19) *Tche yi king*. KL (22a 13) renvoie au *Kieou lou* et donne ce titre différent *Fo tch'e yi king*. Nanjio 1335, « Sûtra on keeping the mind or thoughts in regular order ».

(20) *Mi le tang lai cheng king*, en un chapitre. KL (22a 13) dit que c'est la deuxième traduction du *Mi le lai che king*.

(21) *Cheu li yue king*, en un chapitre. KL (22a 14) dit que c'est la deuxième traduction du *Yue kouang t'ouang tseu king*. *Candra prabhâsa kumâra Sûtra*.

(22) *Yi leo pen cheng sseu king*, en un chapitre. KL (22a 14).

(23) *Nei tsang ta fang teng king*, en un chapitre. Pour KL (22a 14) il est douteux que ce soit le même que le *Fo tsang ta fang teng king*.

(24) *Siao a chö che king*, en trois chapitres. KL (22a 15).

(25) *Siao siu lai king*, en un chapitre. KL (22a 15).

(26) *Mou k'iu king*, en un chapitre. KL (22a 15) dit que d'après Tao-ngan ce serait un texte du *Vaipulya*. Mais il est douteux que ce soit le même que *A nan mou k'iu king*.

(27) *Mi le king*, en un chapitre. KL (22a 15) dit que d'après Tao-ngan ce serait un texte du *Madhyama* (Corée) ; d'après les autres, du *Dîrgha âgama*.

(28) *Touo kien king*, en un chapitre. KL (22a 16) dit que d'après Tao-ngan ce serait un texte du *Madhyamâgama*.

(29) *Tsi che king*, en un chapitre. KL (22a 16) dit que d'après Tao-ngan ce serait un texte du *Madhyamâgama*.

(30) *Lai tche ho lo king*, en un chapitre. KL (22a 16) dit que d'après Tao-ngan ce serait un texte du *Madhyamâgama*.

(31) *Houan yu king*, en un chapitre. KL (22a 16-22b 1) dit que d'après le *Fa king lou* le titre serait *K'iuan yu (king)* et ce serait une traduction du douzième chapitre du *Madhyamâgama*.

(32) *Che eul sseu king*, en un chapitre. Pour KL (22b 1) il est douteux que ce soit le même ouvrage que le *Che eul p'in cheng sseu king*.

(33) *Tsi kouei king*, en un chapitre. KL (22a-b 1).

(34) *A nan pin ti sseu che king*, en un chapitre. KL (22b 1) renvoie au *Kieou-leu*.

(35) *Tsi tch'ö king*, en un chapitre. Il est douteux pour KL (22b 2) que ce soit le même ouvrage que le *Tsi tch'ö p'i yu king* du *Madhyamâgama*.

(36) *Hai yu pa che king*, en un chapitre. KL (22b 2).

(37) *Nan teng ko ti yi king*, en un chapitre. KL (22b 2) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *A nan kia yeh ko chouo ti yi king*.

(38) *Wei leou king*, en un chapitre. KL (22b 3) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Wei leou wang king*.

(39) *Li kia nan king*. KL (22b 3).

(40) *Kia leou to wang king*, en un chapitre. KL (22b 3).

(41) *Fan tche chö souen king*, en un chapitre. KL (22b 3) dit que d'après le *Kou lou* le titre serait *Fan tche chö souen king*.

(42) *Po ta wang king*, en un chapitre. KL (22b 3).

(43) *Pei sin p'a p'a king*, en un chapitre. KL (22b 4).

(44) *Ts'iu tou che tao king*, en un chapitre. KL (22b 4).

(45) *Tchang tche wei cheu king*, en un chapitre. KL (22b 4).

(46) *Yi tchou king*, en un chapitre. KL (22b 4).

(47) *T'iao ta king*, en un chapitre. KL (22b 4).

(48) *Ho ta king*, en un chapitre. KL (22b 5).

(49) *Po k'iu cha king*, en un chapitre. KL (22b 5).

(50) *Feu pa che li king*, en un chapitre. KL (22b 5).

(51) *Ying hing hiu*, en un chapitre. KL (22b 5).

(52) *Si t'an mouo*, en deux chapitres. KL (22b 5).

(53) *Ki fa yen*, en un chapitre. KL (22b 5).

(54) *K'eou tchouan kiu ki tsin*, en un chapitre. KL (22b 6).

(55) *Ta kieu ti fa*, en un chapitre. KL (22b 6).

III

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES TS'IN ANTÉRIEURS (350-394 A. D.)

L'Église de Tchang-ngan.

1) *T'AN-MO-TCHE*

C'était un moine de la région occidentale et très probablement d'origine hindoue. Son nom semble être une transcription de *Dharmadhî* (*tche* = *d'i*), supposition qu'appuie la traduction du nom *Fa-houei* « loi-sagesse ». Mais KL donne *T'an-mo-che* comme une forme différente de son nom et *Fa-hai* « loi-mer » comme sa traduction. Dans ce cas la transcription peut également donner une forme comme *Dharmadhî*. Mais la traduction *Fa-hai (Dharmabdhi)* est un peu embarrassante. Cela peut bien être une confusion de la part du KL pour *Dharmodhî* (1).

Il vint en Chine sous le règne de Fou-k'ien (357-384 A. D.) des Ts'in antérieurs et traduisit les ouvrages suivants en collaboration avec Tchou Fo-nien la troisième année *Kien-yuan* (367 A. D.) (2) et la quatrième année de la même époque, 368 A. D. à Tchang-ngan. Son assistant était Houei-tch'ang. KL ajoute ensuite une longue discussion pour montrer l'erreur de Seng-yeou qui les mentionne tous deux comme traducteurs.

(1) LK, K7, 53b ; NL, K3, 59a ; TK, K 3, 78b ; KL, K3, 29b ; TL, K 5, 28a ; TTs, K2, 8b. Nanjio, *App.*, II, 52.

(2) Cette date est aussi confirmée par les signes cycliques *Ting-mao*. TK se trompe en indiquant les signes cycliques comme *Sin-wei* qui sont employés pour la septième année *Kien-yuan* et non pour la troisième.

« Tao-ngan dans sa préface au *Bhikṣuprâtimokṣa* dit que Fo-nien copia le texte sanskrit que Tao-hien traduisit. Houei-tch'ang aida à le copier. Quant au *Bhiksuṇî karmavâca* le catalogue de Seng-yeou dit que durant le règne de Kien-wen-ti des Tsin le cha-men Seng-tchouen se procura le texte sanskrit dans le pays de *Kiu yue* (Koutcha) situé dans la région occidentale et le porta à Tchang-ngan. Fo-nien, T'an mo-tche et Houei-tch'ang le traduisirent. Après avoir examiné le catalogue de Fei Tchang-fang et d'autres cette assertion semble douteuse. Houei-tch'ang n'avait jamais été dans l'Inde. Il ne pouvait être qu'un assistant pour copier les textes tandis que le principal travail de traduction était fait par T'an-mo-tche et Tchou Fo-nien ». Cette préface de Tao-ngan est conservée aussi dans le TTs, K 11, 64b-65a.

(1) *Che song pi k'iu pen*, en un chapitre. TTs (8b 4) ; LK (53b 18) ; NL (59a 6) ; TK (78b 4) ; KL (28b 4) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. C'était une traduction ancienne du *Bhikṣu-prâtimokṣa* de l'école *Sarvâstivâda*.

(2) *Pi k'iu ni ta kie*, en un chapitre. TTs (8b 5) dit que le texte sanskrit fut apporté par Seng-tch'ouen du royaume de *Kiu-yue* (Koutcha) et fut traduit à Tchang-ngan, par Tchou Fo-nien et T'an-mo-tche. LK (53b 20) ; NL (59a 8) ; TK (78b 6) ; KL (29b 4) donne ce titre complet : *Che song pi k'iu ni ta kie (Sarvâstivâda bhikṣuṇî prâtimokṣa)* et dit que c'est la deuxième traduction. Il était déjà perdu au temps du KL, une préface du *Pi k'iu ta kie eul pai liou che che* (Nanjio 1130) conservée dans TTs K 11, 65b-66a indique la date de cette traduction comme le vingt-sixième jour du onzième mois de l'année *Sseu mao* (379 A. D.).

(3) *Kiao cheou pi k'iu ni eul souei t'an wen*, en un chapitre. TTs ne le mentionne pas ; LK (53b 18) dit que Seng-tch'ouen se procura ce texte également à Koutcha de *Fo to che mi* (Buddhasvâmin). Il fut traduit par T an-mo-tche et Tchou Fo-nien. Houei-tch'ang aida à cette traduction. LK renvoit au *Pao tch'ang lou*. NL (59a 6) ; TK (78b 4) ; KL (29b 5) le mentionne comme déjà perdu.

2) *DHARMAPRIYA*

C'est le même que le traducteur nº 9 des Tsin orientaux (voir *infra*, p. 340). Mais ici nous disposons de plus d'informations. Il était un Çramaṇa hindou. La traduction de son nom donnée par toutes les sources est *Fa-ngai « Dharma-priya »*. *T'an-mo-pi* est une transcription exacte de ce nom sanskrit. Il traduisit un seul ouvrage dans la dix-huitième année *Kien-yuan* 382 A. D. sous la dynastie des Ts'in à Tchang-ngan. C'est probablement après cette traduction qu'il se fixa dans la Chine du Sud. A Nanking, il prépara un autre ouvrage vers l'année 400 A. D., sous la dynastie des Tsin orientaux. Son assistant constant pour écrire les traductions était Buddharakṣa (*Fo-tou-lo-tch'a* ou en chinois Fo-hou) (1).

**Mo ho pan jo po lo mi tch'ao king*, en cinq chapitres. TTs (8^{b} 7) donne ce titre différent : *Tchang ngan p'in k'ing*. LK (54^{a} 2) donne comme date de la traduction la dix-huitième année *Kien-yuan* 382 A. D. et renvoie au *Eul ts'in lou* de Seng-jouei. NL (59^{a} 10) ; TK (79^{b} 14) ; KL (30^{a} 7) dit que quelquefois sept chapitres sont attribués à l'ouvrage et donne cet autre titre *Siu p'ou ti p'in (Subhûti varga)*. C'est la sixième traduction du *Tao hing siao p'in ming lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 7, *Daçasâhasrikâ-prajñâpâramitâ-sûtra*.

3) *KUMÂRABODHI*

Ku mo lo fo ti est une transcription soit de Kumârabodhi, soit de Kumârabuddhi. Son nom est traduit *T'ong-kio « Kumâra buddhi »*. Il était purohita *(kouo-che)* du roi de Tourfan et vint en 382 A. D. (la dix-huitième année *Kien-yuan)* avec son maître à Tchang-ngan. Il traduisit un seul ouvrage dans le huitième mois de la même année dans le monastère

(1) TTs, K 2, 8^{b} ; LK K 8, 54^{a} ; NL K 3, 59^{a} ; TK K 3, 78^{b} ; KL K 3, 30^{a} ; TL K 5, 28^{b}. Nanjio, *App.*, II, 55 ; quant à Buddharakṣa, voir KS, K 1, 5^{b} 5 ; on ne connaît pas son pays d'origine. Peut-être était-il venu de la région occidentale. Il connaissait très bien la langue chinoise et également le sanskrit. C'est pourquoi il fut invité tant de fois pour aider à l'œuvre de traduction.

de Yeh (préfecture de Tchang-tö au Honan). La traduction fut terminée dans le onzième mois. Kumârabodhi tenait le texte sanskrit en main ; Fo-nien et Fo-hou (Buddharakṣa) faisaient la traduction en chinois ; les Cha-men Seng-tao, Seng-jouei, et T'an-keou le copièrent (1). Le travail de Kumârabodhi existe. Nanjio 1381. Une préface anonyme de l'*Abhidharmahṛdayaçâstra* (Nanjio 1288), conservée dans le TTs (K 10, 58^{a}) dit que plus tard il entreprit également la traduction de ce texte. Il le commença, mais comme la langue chinoise ne lui était pas très familière il l'abandonna et Gautama Saṅghabhadra le termina en 392 A. D.

**Sseu a han mou tch'ao kiai*, en deux chapitres. TTs (8^{b} 12) ; LK (54^{a} 5) donne comme date de la traduction la quatorzième année *Kien-yuan* (378 A. D.) ; NL (59^{a} 12) ; pour TK (78^{b} 8) la traduction fut faite entre la cinquième et la septième année *Kien-yuan* (369-371 A. D.). KL pourtant indique la dix-huitième année *Kien-yuan*, 382 A. D. comme la date exacte. Il est difficile d'expliquer l'erreur du LK et du TK quand la date indiquée par KL doit être considérée comme exacte.

L'ouvrage existe. Nanjio 1381, « Explanation of an extract from the four Âgamas » où Nanjio fait remarquer que c'est une œuvre de l'Arhat Vasubhadra que Kumârabodhi traduisit.

4) *DHARMANANDI*

Le nom de *T'an-mo-nan-ti* ou Dharmanandi est traduit *Fa-hi (Dharma-nanda)*. Il était un çramaṇa du pays de Tukhâra *(Teou-k'iu-lo)* (2). Grand érudit il connaissait très bien les *âgama*. Après avoir voyagé en différents pays il traversa les déserts et vint à Tchang-ngan en 384 A. D. au com-

(1) TTs, K 2, 8^{b} ; LK, K 8, 54^{a} ; NL, K 3, 59^{a} ; TK, K 3, 78^{b} ; KL, K 3, 28^{b} ; TL, K 5, 28^{a-b} ; Nanjio, *App.*, II, 53, Pelliot, *T'oung Pao*, XXII (1923), 239 où il précise le renseignement en indiquant le pays de Tourfan mais sans donner les sources.

(2) KS, K 1 ; TTs, K 2, 8^{b} ; aussi K 13, 80^{b} ; LK, K 8, 54^{a} ; NL, K3. 59^{a} ; TK, K3, 78^{b} ; KL, K 3, 30^{a-b} ; TL, K 6, 29^{a}. Nanjio, *App.*, II, 57,

mencement de la période *Kien-yuan*. Comme les quatre *âgama* n'avaient pas encore été traduits en chinois, un fonctionnaire nommé Tchao-tcheng (1) de Fou-kien l'invita à les traduire. Le pays était alors agité par des troubles politiques. Mais à la fin de ces troubles Tchao-tcheng invita Tao-ngan et d'autres moines à Tchang-ngan où il y avait alors une grande assemblée de religieux.

Dharmanandi traduisit le *Madhyamâgama* et aussi l'*Ekottarâgama* et *Pi t'an sin san fa tou*, etc., en tout cent-six *Kiuan*. Nandi dicta le texte sanskrit ; Tchou Fo-nien le traduisit directement tandis que Houei-song l'écrivit. Le travail continua ainsi deux ans et fut terminé. A ce moment Tchang-ngan fut attaqué par Yao-tchang. Nandi quitta cette ville et retourna dans la région occidentale. On ne sait rien sur ses derniers jours. Mais grâce à Tchao-tcheng ses œuvres n'ont pas été perdues.

(1) *Tchong a han king*, en cinquante-neuf chapitres. TTs (8^{b} 16) donne comme date de la traduction la vingtième année *Kien-yuan*, 384 A. D. LK (54^{a} 8) indique la vingt et unième année, 385 A. D. Tchou Fo-nien fut le principal assistant. LK renvoie au catalogue de la dynastie Tsin *(Tsin che tsa lou)*, par Tchou Tao-tsou. NL (59^{a} 14) ; TK (78^{b} 18) ; KL (30^{a} 16). L'ouvrage était déjà perdu à l'époque du KL. C'était la première traduction. La traduction du *Madhyamâgama* qui existe fut faite plus tard par Gautama Saṅghadeva.

*(2) *Tseng yi a han king*, en cinquante chapitres. TTs (8^{b} 16) lui en attribue seulement trente et dit que la traduction commencée en 384 A. D. (la vingtième année Kien-yuan) fut terminée au printemps de l'année suivante. LK (54^{a} 9) précise la date, disant que le travail fut commencé le premier jour du quatrième mois de l'année 384 A. D. à l'invitation de Tchao-tcheng. Le Cha-men Houei-song et Fo-nien y aidèrent. LK renvoie au *Eul ts'in lou* de Seng-jouei et au catalogue de Pao-tch'ang et de Seng-yeou. NL (59^{a} 14) ; TK (78^{b} 18) ; KL (30^{a} 16) mentionne T'an-song au lieu de Houei-song. Ce n'est qu'une erreur. Bien que KL classe cet ouvrage comme perdu, il existe. Nanjio 543, *Ekottarâgama*. Voir aussi la préface de Che Tao-ngan conservée dans TTs, K 9, 50^{b}-51^{a}.

*(3) *A yu wang t'ai tseu houai mou yin yuan king*, en un chapitre. LK (54^{a} 10) donne cet autre titre : *Wang tseu fa yi houai mou yin yuan king*. La traduction fut faite à Ngan-ting le huitième jour du sixième mois de la deuxième année *Kien-tch'ou*, 387 A. D. LK renvoie cette fois encore au *Eul ts'in lou* de Seng-jouei. NL (59^{a} 15) ; TK (78^{b} 18) ; KL (30^{a} 18) cependant donne une date différente : la sixième année *Kien-tch'ou* 391 A. D. (confirmée par les signes cycliques *Sin-mao*). Puis il ajoute que la traduction commencée le dix-huitième jour du deuxième mois de cette année fut terminée le vingt-sixième jour. Une préface de Fo-nien est conservée également dans TTs (K 8, 39^{b}) où la date indiquée par KL est confirmée. L'ouvrage existe. Nanjio 1367. *Açokarâjaputra-cakṣurbheda-nidâna sûtra*.

(4) *Seng kiao lo tch'a tsi*, en deux chapitres. LK (45^{a} 11) dit que l'auteur de cet ouvrage est Saṅgharakṣa, qui le composa sept cents ans après le Nirvâṇa du Bouddha. LK renvoie au catalogue de Pao-tch'ang pour cette information. NL (59^{a} 16) ; TK (78^{b} 18) ; KL (30^{a} 18) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(5) *San fa tou*, en deux chapitres. LK (54^{a} 11) ; NL (59^{a} 16) ;

(1) Tchao-tcheng joua un rôle assez important dans la propagation du Bouddhisme. Son surnom était Wen-ye. Il était né à *Tsing-chouei* en Lo-yang. On dit aussi qu'il était originaire de *Tsi-yin*, Ting-t'ao actuel dans le Chan-t'ong. A dix-huit ans il fut employé *Tcho-tso-lang* des Tsin et ensuite fut nommé *Houang-men-lang* et préfet de Wou-wei (Leang-tchou actuel dans la province de Kan-sou). Mais il était par nature pieux. Fou-kien, qui était un grand patron de la religion bouddhique, l'invita et discuta avec lui ; depuis lors il resta à la cour de Fou-kien, s'occupant de la religion et de la littérature bouddhique. Après la mort de Fou-kien il devint moine et prit le nom de Tao-tcheng. Ensuite il s'établit à Lo-chan et passa le reste de sa vie à étudier spécialement le *Vinaya*. Che-k'i, le préfet de Yong-tcheou (Siang-yang actuel dans le Hou-pe) l'admirait beaucoup. Tchao-tcheng mourut à Siang-yang âgé de plus de soixante ans. (KS, K 1, 5^{b} 13 suiv.).

TK (78ᵇ 9) ; KL (30ᵃ 18) dit que c'est la première traduction ; la deuxième fut faite plus tard par Gautama Saṅghadeva. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

5) *SAṄGHABHÛTI*

Le nom de Saṅghabhûti est transcrit *Seng-kia-po-tch'eng* et traduit *Tchong-hien (Saṅgha-bhûti)*. Il était un Çramaṇa du Ki-pin (Kaçmir) et vint en Chine dans la dix-septième année *Kien-yuan*, 381 A. D. (1). Il était lui aussi invité par Tchao-tcheng à Tch'ang-ngan pour traduire le texte sanskrit de l'*Abhidharmavibhâsâ* qu'il avait apporté avec lui. Che Tao-ngan et d'autres moines aidèrent à cette traduction. Saṅghabhûti dicta le texte original. Dharmanandi, Çramaṇa des pays étrangers, écrivit le texte sanskrit. Buddharakṣa *(Fo tou lo tch'a)* dicta la traduction chinoise et le Cha-men Min-tche l'écrivit. Cette traduction fut terminée dans la dix-neuvième année *Kien-yuan* 383 A. D. En outre, Sangha-bhûti avait apporté le texte sanskrit du *Po s'iu mi louen (Vasumitraçâstra)*. Il le traduisit également à la demande de Tchao-tcheng l'année suivante. Cette traduction fut faite en collaboration avec Dharmanandi et Saṅghadeva. Tchou Fo-nien servit d'interprète et Houei-song de copiste.

*(1) *Tsa a pi t'an pi p'o cha*, en quatorze chapitres (quinze chapitres), (dix-neuf chapitres). TTs (8ᵇ 9) dit que la traduction fut commencée le quatrième mois de la dix-neuvième année *Kien-yuan* 383 A. D. et terminée le vingt-neuvième jour du huitième mois de la même année. NL (59ᵇ1) ; TK (78ᵇ 4) ; KL (29ᵇ 14) donne un titre plus court : *Pi po cha louen*. L'ouvrage existe. Nanjio 1279, *Vibhâṣâ-çâstra*.

*(2) *Po siu mi louen* en dix chapitres. TTs (8ᵇ 9) donne comme la date de la traduction le quinzième jour du troisième mois de la vingtième année *Kien-yuan*, 384 A. D. Elle fut terminée le treizième jour du septième mois de la même année. LK (54ᵃ 15) ; NL (59ᵇ 1) ; TK (78ᵇ 11) ; KL (29ᵃ 14) donne un titre plus complet : *Tsouen po siu mi p'ou sa so tsi louen*. KL dit que parfois douze ou quatorze chapitres sont attribués à l'ouvrage. Pour cette traduction, on dit que Saṅghabhûti, Dharmanandi et Saṅghadeva tous trois tenaient le texte original en main ; Fo-nien servit d'interprète et Houei song écrivit. L'ouvrage existe. Nanjio 1289, *Ârya-Vasumitra bodhisattva-saṅgîti-çâstra*.

(1) TTs, K 13, 80ᵇ ; KS, K 1, 5ᵃ⁻ᵇ ; LK, K8, 54ᵃ ; NL, K 3, 59ᵇ ; TK, K 3, 78ᵇ ; KL, K3, 29ᵇ 30ᵃ ; TL, K5, 28ᵇ. Nanjio, *App.*, II, 54.

*(3) *Seng kia lo tch'a tsi king*, en trois chapitres. TTs (8ᵇ 9) indique comme date de la traduction le trentième jour du onzième mois de la même année (384 A. D.). LK (54ᵃ 15) ; NL (59ᵇ 1) ; TK (78ᵇ 11) KL (29ᵇ 15-16) attribue cinq chapitres à cet ouvrage et dit que c'est la première traduction. Fo-nien fut l'interprète et Houei-song le copiste. La traduction fut faite dans le monastère de Che-yang à Tchang-ngan. L'ouvrage existe. Nanjio 1352, *Saṅgharakṣa-sañcaya-buddhacarita-sûtra*. Dharmanandi aussi avait traduit ce texte en deux chapitres (cf. *supra*) ; sa traduction était probablement mal faite ou incomplète et c'est pourquoi Saṅghabhûti le traduisit une deuxième fois. Il est possible qu'on ait par confusion attribué le même ouvrage aux deux personnes travaillant ensemble.

6) *GAUTAMA-SAṄGHADEVA*

Voir aussi, parmi les traducteurs des Tsin orientaux. Il vint à Tchang-ngan en 383 A. D. et avant de partir pour le Sud, à l'invitation de l'*Upâsaka* Deva et du Cha-men Fa-ho, il traduisit à Lo-yang les ouvrages suivants :

*(1) *A pi t'an pa kien tou* en trente chapitres. TTS (9ᵃ 2) lui en attribue vingt, et donne ce titre différent : *Kia tchen yen a pi t'an*. LK (54ᵃ 18) indique comme date de la traduction la dix-neuvième année *K'ai-yuan*, 383 A. D. Tchou Fo-nien interpréta le texte ; le Cha-men Houei-li et Seng-meou le copièrent. L'ouvrage était composé de vingt chapitres par Arhat Kâtyâyana (ou Kâtyâyanipûtra), environ trois cents ans après le Nirvâṇa du Buddha. NL (59ᵇ 4) reproduit

la même note. TK (77^{a} 1) ; KL (30^{a} 11) dit que c'est la première traduction du *Fa tche louen*. La traduction fut commencée le vingtième jour du quatrième mois. L'ouvrage existe. Nanjio 1273, *Abhidharma-jñânaprasthâna-çâstra*. C'est le texte principal de l'*Abhidharma* des Sarvâstivâdin.

(2) *A pi t'an s'in*, en seize chapitres. TTS (9^{a} 3) dit que parfois treize chapitres lui sont attribués. Il fut traduit à Lo-yang à la fin de la période *Kien-yuan*. 384 A. D. LK (54^{b} 1) renvoie au *Eul ts'in lou* de Seng-jouei. NL (59^{b} 4) ; TK (77^{a} 1) ; KL (30^{a} 12) le mentionne comme déjà perdu. C'était la première traduction de l'*Abhidharmahṛdaya-çâstra*.

(3) *Pi p'o cha a pi t'an*, en quatorze chapitres. TTS (9^{a} 3) donne cet autre titre *Kouang chouo tchong king*. KS (6^{a} 4) ; LK (54^{b} 1) dit que la traduction fut faite à Lo-yang et renvoie au *Eul ts'in lou*. NL (59^{b} 5) ; TK (77^{a} 1) ; KL ne le mentionne pas. Probablement l'ouvrage s'était déjà perdu de son temps. *Abhidharma vibhâṣâ (Çâstra)*.

7) *CHE TAO-NGAN*

Il naquit dans la sous-préfecture de Fou-lieou, commanderie de Tch'ang-chan (1). Son nom de famille était Wei. Ses ancêtres s'étaient toujours consacrés à l'étude de Confucius. Par suite de la mort de ses parents alors qu'il était très jeune, il fut élevé par ses cousins. Enfant, il se montrait déjà très intelligent, et à douze ans, il fut converti à la religion bouddhique. On dit qu'il était très laid, mais cette disgrâce le laissait indifférent. Il se donna cœur et âme à l'étude de la littérature sacrée et à la pratique de la discipline. On raconte

(1) TTs, K 15, 88^{a}-89^{a} ; KS, 24^{a}-26^{a} ; LK, K 8, 54^{b}-55^{a} ; NL, K 3, 59^{b}-60^{a} ; voir aussi *Introduction* ; H. Maspero *B.E.F.E.O.*, X, 115, n° 1 ; S. Lévi et Chavannes, *J. As.*, 1906, 221-222 ; P. Pelliot, *T'oung Pao*, XI, 675, et XIX, 258 n° 2. — Chavannes, *B.E.F.E.O.*, III, 430 ; Giles, *Biographical Dictionary*, n° 1886 où il dit que Tao-ngan était de « Tch'ang-chan in Tchö-kiang », mais c'est une erreur. La commanderie de Tch'ang-chan dont dépendait la sous-préfecture de Fou-lieou était non pas au Tchö-kiang, mais au Tche-li. Voir Pelliot *(loc. cit.)*.

que, malgré les tâches difficiles qui lui étaient imposées par ses maîtres, il leur donna la preuve de son intelligence en étudiant, dans un temps très court, le *Pien yi king* en cinq mille mots et le *Tcheng kiu kouang ming king*, en dix mille mots.

Alors il alla à Ye (40 li sud-ouest de la sous-préfecture de Lin-tchang dépendant de la préfecture de Tchang-tö, province de Ho-nan) pour rencontrer le moine Fo-tou-teng (1) du monastère de Jou-tchong. Il y fut le disciple de Fo-tou-t'eng et prit bientôt une place importante dans la communauté. Là il commenta plusieurs ouvrages et en écrivit les préfaces qui montrent son érudition profonde (3).

Il découvrit bientôt que, quoiqu'il existât des traductions des textes sacrés, il n'y avait pas d'histoire systématique des auteurs et des traducteurs, ni aucun catalogue complet de ces textes. Aussi, après avoir comparé les textes anciens et nouveaux, il compila un catalogue des Sûtras et réunit des informations sur leurs auteurs. Ensuite il assista à l'explication du *Yin tch'e jou king*, par Tchou Fa-ts'i de *T'ai yang* (P'ing-yu actuel au Chan-si) et par Tche-t'an de *Ping-tcheou* (T'ai-yuan-fou au Chan-si). Puis avec Tchou Fa-t'si, son camarade d'étude, il se rendit au mont *Fei-long-chan* où il rencontra le Cha-men Seng sien et Tao-hou (3). Après avoir passé quelque temps ensemble et échangé leurs idées, il alla au *T'ai-hing-heng-chan* où il s'établit et construisit un temple. Bientôt il évangélisa presque la moitié du Ho-

(1) C'était un moine d'origine sérindienne qui joua un très grand rôle dans la propagation du Bouddhisme en Chine. Il exerça une grande influence sur la politique chinoise de cette époque comme conseiller, d'abord, de Che-lei (mort en 333 A. D.) et ensuite de Che-hou (mort en 349 A. D.). Voir *Introduction*.

(2) D'après KS *(loc. cit)* il aurait préparé ses travaux et également son catalogue pendant son séjour à Siang-yang. Mais c'est bien douteux. L'information de Seng-yeou (TTs KS, 88^{a-b}) que nous suivons ici est certainement plus ancienne et semble être plus authentique, mais à vrai dire il y a quelque confusion chronologique dans ces deux récits.

(3) Pour Seng-sien et Tao-hou, voir KS, K 5, 26^{b}-27^{a}.

pei (Jouei-tch'ang-hien au Chan-si). Lou Hiu, le préfet de Wou-yi (au Tche-li) entendit parler de Tao-ngan. Il envoya le Cha-men Min-kien pour l'inviter. Ne pouvant refuser cette invitation, Tao-ngan se rendit à Wou-yi, où il fit des conférences qui lui valurent la haute admiration de la communauté. A ce moment il n'avait que quarante-cinq ans. Ensuite il alla à Ki-tou (Ki-tcheou au Tche-li) et s'établit dans le monastère de *Che-tou-sse*. Il y trouva plusieurs disciples qui apportèrent à l'évangélisation une collaboration précieuse. A ce moment Che-hou mourut, et le roi de P'eng-tcheng (Siu-tcheou au Kiang-sou), Che Tsouen se proclama Seigneur des Tchao. Il envoya Tchou Tch'ang-p'ou pour inviter Tao-ngan au *Houa lin yen* (le jardin de Houa-lin) à Ye. Mais prévoyant la fin proche de la famille des Che et le danger d'une révolution inévitable, paraît-il, le savant moine n'accepta pas cette invitation; il se dirigea vers l'ouest et alla à *K'ien-k'eou-chan*. A ce moment les troubles politiques de Jan-min (Che-min) éclatèrent (1). Ne trouvant aucun moyen de prêcher la religion dans ce pays constamment agité par les révolutions, il décida de partir avec ses disciples. Ils allèrent d'abord à *Niu-lin-chan* dans *Wang-wou* (préfecture de *Tsi-yuan-hien*). Puis ils traversèrent la rivière (Hoang-ho) et atteignirent le *Lou-houen-chan* (Song-chan dans la préfecture actuelle de Song-hien (2). Mais à l'approche de Mou-

(1) Il s'agit des troubles politiques de 352 A. D. En cette année Mou-jong-Tsouen, roi des Toungouses de Yen, attaqua Che-min, qui avait usurpé le trône des Tchao après un massacre général de la dynastie royale (349-350 A. D.). Dans cette guerre les Toungouses furent vainqueurs, Che-min fut tué et la ville de Ye prise d'assaut. Après quelques années Ye devint la capitale de Mou-joung Tsoun. C'est certainement pendant ces troubles que Tao-ngan dut quitter Yeh avec tous ses disciples.

(2) *Niu-lin-chan* serait *Niu-pa-chan* d'après TTs. M. P. Pelliot a fait remarquer justement (*B.E.F.E.O.*, III, 305, n° 3) qu'il ne comprend pas comment, se rendant du Honan à Siang-yang, Tao-ngan aurait traversé le fleuve Bleu, comme le veut M. Giles, *Biographical Dict.*, N. 1886). C'est là une erreur. La route suivie par Tao-ngan est clairement indiquée ici. Il se rendit tout d'abord à Tsi-yuan. En allant

jong-leng ils se dirigèrent vers le sud et arrivèrent à *Sin-ye* (*Sin-ye* actuel au Ho-nan); à cause de ces difficultés il décida de séparer ses disciples. Ainsi Fa-t'ai fut envoyé à Yang-tcheou (au Kiang-si) grand centre intellectuel et Fa-ho à Chou (Tch'eng-tou actuel au Sse-tchouan) (1); Tao-ngan lui-même, avec Houei yuan et ses cinq cents disciples, traversa la rivière (probablement le Han-kiang, tributaire du Yang-tse), et atteignit une localité dans les environs de Siang-yang (au Hou-pe) où il s'établit pour prêcher la religion.

Sa réputation s'étendit bientôt dans la ville et Tso-tch'eu vint le voir. Ils devinrent rapidement de bons amis et commencèrent à travailler en collaboration. K'i-tchao, fonctionnaire de Siang-yang, respectait beaucoup Tao-ngan, et lui envoya des présents. Tso-tch'eu échangea des lettres avec son ami Sie-ngan (2) à propos du grand mérite de Tao-ngan.

Tao-ngan y resta quinze ans. Chaque année il expliquait deux fois le *Fang-kouang-king*. Quand Houan-tch'ong (3) fut nommé gouverneur de Kiang-ling, Tao-ngan, pour s'y établir, quitta Siang-yang où il revint sur l'invitation du gouverneur Tchou-sou.

Fou Kien alors entendit parler de la réputation de Tao-ngan; il désira beaucoup l'amener à Tchang-ngan. C'est

de Tsi-yuan à Song-hien il avait dû passer le Fleuve Jaune (Hoang-ho). Puis en se rendant de Sin-ye à Siang-yang il avait traversé non pas le Yang-tse, mais très probablement le Han-kiang, tributaire du Yang-tse.

(1) Fa-ho, originaire de Yong yang (au Ho-nan) était un camarade d'enfance de Tao-ngan. Nous le retrouvons plus tard auprès de Tao-ngan quand ce dernier fut amené à Tchang-ngan. Fa-ho prit part au travail de traduction. Voir KS 26a.

(2) Sie Ngan (320-385) était un lettré et un savant distingué. Il était gouverneur de Yang-tcheou dans le Kiang-sou, quand Fou Kien attaqua les Tsin en 383 A. D. Il jouait aux échecs quand il reçut la nouvelle que ses deux neveux Che et Houan avaient battu Fou-kien et sauvé l'Empire. Il continua sa partie, dit l'histoire, sans donner aucun signe d'émotion. Il fut un ministre capable et aussi un peintre habile. Voir Giles, *Biographical Dictionnary*, n° 724.

(3) Houan Tch'ong, mort en 385 A. D., frère cadet de Houan Wen, bon lettré, mais officier incapable.

pourquoi il attaqua Siang-yang. Tao-ngan et Tchou-sou furent faits prisonniers (1). Fou Kien dit à son ministre K'iuan-yi que parmi les cent mille habitants de Siang-yang il ne trouva qu'un homme et demi. Tao-ngan était l'homme complet et Si Tso-tch'e la moitié d'homme.

Tao-ngan fut alors amené à Tch'ang-ngan et il resta dans le monastère de *Wou tchong sse*, communauté de plusieurs milliers de moines. Il fut grandement respecté par Fou Kien et fit de son mieux pour le persuader de ne pas entreprendre de campagne militaire contre les Tsin (2). En dépit de cette intervention Fou-kien envahit le pays des Tsin ce qui amena finalement sa ruine.

Tao-ngan mourut à Tch'ang-ngan sans maladie le huitième jour du deuxième mois de la vingt et unième année *Kien-yuan*, 385 A. D. à l'âge de soixante-douze ans (3).

(1) « En 378, le prince Fou-pei envahit avec quatre corps d'armée la basse vallée de la Han. L'objectif de cette expédition était la fameuse ville forte de Siang-yang. Le gouverneur ne s'inquiéta pas trop d'abord... En 379 le blocus durait encore. Le Censeur Li-jeou accusa Fou-pei et ses officiers de couardise et de gaspillage et demanda qu'ils fussent déférés au grand juge... Effrayé Fou-pei prépara un nouvel assaut. Tchou-su dormait sur ses lauriers. Le traître Li-pai-hou livra la place. Fou-pei envoya à Fou-kien Tchou-su et Li-pai-hou prisonniers ». P. Wieger, *Textes historiques*, II, p. 992-993. C'est certainement à ce moment que Tao-ngan aussi fut amené à Tchang-ngan.

(2) Il s'agit de l'expédition de 383 durant laquelle Fou-kien fut complètement battu par Sie-cheu et Sie-houan. L'histoire officielle parle également de cette intervention prétendue de Tao-ngan. « Fou-kien avait toujours suivi docilement les avis du moine indien (?) Tao-ngan. Les officiers prièrent Tao-ngan de dissuader Fou-kien de sa dangereuse entreprise. Un jour que Fou-kien se promenait avec le moine dans son parc, il lui dit : Bientôt quand je conquerrai l'empire, je vous emmènerai jusqu'à la mer du sud... — Puisque vous possédez ce que possédèrent Yao et Chouen, dit Tao-ngan pourquoi affronter de nouveaux périls? Fou-kien ne l'écouta pas ». (*Textes historiques*, 995-996).

(3) KS (15[b]) raconte deux prodiges qui mirent Tao-ngan en rapport avec Piṇḍola Bharadvâja. Mais le TTs qui donne la plus ancienne notice sur Tao-ngan est muette sur ce sujet. Il est certain que l'infor-

Les œuvres de Tao-ngan consistaient surtout en commen-

mation de Seng-yeou mérite plus de confiance parce qu'il est directement inspiré par le catalogue de Tao-ngan dont une grande partie a été incorporée dans son TTs. Mais l'histoire de ces deux prodiges nous intéresse particulièrement parce que, d'après KS, Tao-ngan aurait été le premier à pratiquer les deux rites de Piṇḍola ; on les ignorait donc en Chine avant lui. (Voir S. Lévi et Chavannes, *J. As.*, 1916, p. 222-223). Nous allons donc citer ces deux épisodes d'après la traduction de Lévi et Chavannes (*Ibid.*, p. 221-222). « Tao-ngan, s'étant entièrement consacré à commenter les livres saints craignait de n'être pas d'accord avec le sens. Il fit alors un vœu en disant : Si ce que j'ai dit n'est pas fort éloigné de la doctrine, je désire voir un prodige. Alors, en rêve, il vit un religieux Hou (var. Fan), qui avait la tête blanche et de longs sourcils. Celui-ci dit à Tao-ngan : Le commentaire que vous avez fait des livres saints est tout à fait d'accord avec la doctrine. Moi, je ne puis pas entrer dans le Nirvâṇa et je demeure dans les contrées de l'occident. Plus tard, quand vint (404) la discipline des Dix récitations *(Sarvâstivâda-vinaya)*, Houei-yuan sut que c'était Piṇḍola que son Ho-chang (Upâdhyâya) avait vu en rêve. Alors on établit un siège pour lui offrir de la nourriture, et en tous lieux cela devint la règle...

Tao-ngan fréquemment avec ses disciples Fa-yu et autres, en présence de Maitreya, avait exprimé le vœu de naître dans le ciel Tuṣita ; puis la vingt-et-unième année *Kien-yuan* (385) des Ts'in, le vingt-septième jour du premier mois, il y eut soudain un moine étrange dont l'aspect était fort vulgaire qui vint loger dans le temple. Comme les chambres du temple étaient bondées, on le logea dans la salle d'explication. En ce moment le *Wei-na (Karmadâna)* étant de service dans la salle principale, vit pendant la nuit ce moine qui entrait et sortait par l'ouverture de la fenêtre ; promptement il en informa Tao-ngan ; celui-ci se leva tout surpris et, suivant les rites, lui demanda quelle avait été son intention en venant. Le moine lui répondit : C'est pour vous révéler l'avenir que je suis venu, vous n'avez qu'à donner pendant quelques instants un bain au saint moine, et vos désirs seront certainement réalisés. Il lui montra entièrement la méthode du bain. Tao-ngan lui ayant demandé en quel lieu il irait dans son existence future, l'autre agita sa main dans l'espace ; au nord-ouest du ciel (Tao-ngan), vit aussitôt les nuages s'ouvrir, en sorte qu'il put contempler le Tuṣita avec ses merveilleuses récompenses. Tao-ngan disposa ensuite tous les préparatifs du bain. Il aperçut un petit garçon extraordinaire qui avec quelques dizaines de compagnons était entré dans le temple pour jouer et qui au bout d'un moment se mit dans le bain. C'était là, en effet, l' exaucement ».

taires et en traités de discipline, tous perdus. Mais quelques-unes des préfaces qu'il écrivit sont conservées dans le TTs. Parmi ses ouvrages, un mérite de retenir notre attention. C'est le *Si yu tche*, ou le *Mémoire sur les contrées d'occident*, en un chapitre, que mentionne LK (54b) et NL (59b). Chavannes (*B.E.F.E.O.*, III, 430) a déjà fait remarquer que Tou-yeou dans son *T'ong tien*, publié en 801 parle (chapitre CXCI) de cet ouvrage et l'encyclopédie *Yuan kien lei han* publiée en 1710 en cite (CCCXVI) quelques phrases. « Ce livre, continue Chavannes, ne paraît pas avoir eu l'importance qu'était tenté de lui attribuer Stanislas Julien (*Mélanges de géographie asiatique*, 206-207). Tao-ngan n'était point allé lui-même dans les pays d'occident ; il ne pouvait en parler que par ouï-dire et son traité géographique, d'ailleurs assez court puisqu'il ne comprenait qu'un chapitre, ne pouvait que se faire l'écho des renseignements apportés par les religieux hindous avec lesquels Tao-ngan fut en relation ». Sur la foi du *Souei chou* (ch. XXXIII, 10b) et du *T'ang chou* (ch. LVIII, 13b) Chavannes mentionne un autre ouvrage de Tao-ngan que nous ne connaissons pas par ailleurs. Il est appelé *Sseu hai pai tch'ouan chouei yuan ki* ou *Mémoire sur les sources de tous les cours d'eau du monde*.

I. — Commentaires et traités de discipline. Voir LK (54b-55a) et NL (59b-60a) :

(1) *Pan jo tche yi leo*, en deux chapitres.
(2) *Ta che eul men tchou kiai*, en deux chapitres.
(3) *Yin tch'e jou tchou kiai*, en deux chapitres.
(4) *Ta fa t'ai nan*, en deux chapitres.
(5) *Kouang tsan tche tchong kiai*, en un chapitre.
(6) *Kouang tsan tchao kiai*, en un chapitre.
(7) *Pou jo tche yi houai*, en un chapitre.
(8) *Ki tsin kiai*, en un chapitre.
(9) *Tao hing tsi yi tchou*, en un chapitre.
(10) *Siao che eul men tchou kiai*, en un chapitre.
(11) *Leao pou cheng sseu tchou kiai*, en un chapitre.
(12) *Mi tsi tch'e sin eul king tchen kiai*, en un chapitre.

(13) *Hien kie tcho tou wou ki kiai*, en un chapitre.
(14) *Jou pen yu cheng tchou ts'o kiai*, en un chapitre.
(15) *Ngan pan cheou yi kiai*, en un chapitre.
(16) *Ta tao ti tchou kiai*, en un chapitre.
(17) *Tchong king che fa lien tsa kiai*, en un chapitre.
(18) *Yi tch'e tchou kiai*, en un chapitre.
(19) *Kiou che pa ki lien yo song kiai*, en un chapitre.
(20) *San che eul siang kiai*, en un chapitre.
(21) *San kie houen jen tchou tsa wei lou*, en un chapitre.
(22) *Ta fa tsiang nan*, en un chapitre.
(23) *Si yu tche*, en un chapitre.
(24) *Tsong li tchong king mou lou* ; pour ce catalogue voir *Introduction*.

II. — Les préfaces des ouvrages suivants :

(1) *Ngan pan tchou king*, TTs, K 6, 32b.
(2) *Ngan pan cheou yi king*, *Ibid.*, K 6, 32b-33a.
(3) *Yin tch'e jou king*, *Ibid.*, K 6, 33a-b.
(4) *Jen pen yu cheng king*, *Ibid.*, K 6, 33b.
(5) *Leao peu yu cheng sseu king*, *Ibid.*, K 6, 34a.
(6) *Che eul men king*, *Ibid.*, K 6, 34a-b.
(7) *Ta che eul men king*, TTs, K 6, 34b.
(8) *Tao hing king*, *Ibid.*, K 7, 35b.
(9) *Ho fang kouang houang tsan souei leo kiai*, *Ibid.*, K 7, 36a-b.
(10) *Mo ho pen lo jo po lo mi king tchao*, *Ibid.*, K 8, 36a-b.
(11) *Tseng yi a han* (*Ekottarâgama*), *Ibid.*, K 9, 50b-51a.
(12) *Tao ti king*, *Ibid.*, K 10, 55a-b.
(13) *Che fa kiu yi king*, *Ibid.*, K 10, 55b-56a.
(14) *A pi t'an*, *Ibid.*, K 10, 57b.
(15) *Pi p'o cha*, *Ibid.*, K 10, 58b-59a.
(16) *Pi k'iu ta kie*, *Ibid.*, K 11 ; 64b-65a.

IV

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES TS'IN POSTÉRIEURS (384-417 A. D.).

L'ÉGLISE DE TCH'ANG-NGAN

1) *TCHOU FO NIEN* (1)

C'était un moine de Leang-tcheou, province de Kan-sou, très probablement d'origine hindoue. Converti très jeune, il devint un moine très intelligent et de large culture. Il voyagea dans beaucoup de pays, étudiant les coutumes ; il apprit ainsi beaucoup de langues. Durant la période *Kien-yuan* (365-384 A. D.) Saṅghabhûti et Dharmanandi vinrent à Tchang-ngan. Ils étaient invités par Tchao-tcheng à traduire les livres sacrés. On demanda à Fo-nien d'être leur interprète. Saṅghabhûti dictait le texte sanskrit et Fo-nien le traduisait en chinois. Ce travail fut poursuivi jusqu'à la vingtième année *Kien-yuan* (385 A. D., la dernière de la période). On demanda également à Dharmanandi de traduire l'*Ekottarâgama* et le *Madhyamâgama* à Tch'ang-ngan et de les expliquer aux moines. Cette fois-ci aussi on demanda à Fo-nien d'être leur interprète. Après Ngan Che-kao et Tche-k'ien, dit l'histoire, il fut certainement la personnalité la plus remarquable du groupe des traducteurs.

Durant les règnes des deux dynasties Fou Ts'in et Yao Ts'in, il traduisit lui-même plusieurs ouvrages et de façon extrêmement précise. Il tomba malade et mourut avant son

(1) KS, K 1, 6^{a} ; TTs, K 2, 8^{b} ; K 15, 90^{b}-91^{b} ; LK, K 8, 55^{a} ; TK, K 3, 79^{a} ; NL, K 3, 60^{b} ; KL, K 4, 30^{a} ; TL, K 6, 29^{a} ; Nanjio, *App.*, II, 58.

temps à Tch'ang-ngan. Il traduisit les ouvrages suivants :

*(1) *Tch'ou yao king* en dix-neuf chapitres. TTs (8^{b} 18) ; LK (55^{a} 16) donne comme date de la traduction la dixième année *Kien-yuan* (374 A. D.) et renvoie au *Eul ts'in lou*, au KS et au catalogue de Pao-tch'ang. NL (60^{b} 11) ; TK (79^{a} 15) attribue vingt chapitres à cet ouvrage, ce qui est confirmé par KL (31^{a} 2). Mais pour le dernier la date de la traduction serait la dix-neuvième année *Kien-yuan* (383 A. D.), ce qui semble correct. La date indiquée par LK, et reproduite par NL paraît erronée parce que Fo-nien ne fut invité à aller à Tch'ang-ngan qu'après l'arrivée de Saṅghabhûti et autres en 383 A. D. La traduction fut commencée probablement cette année même. En outre aucun ouvrage attribué à Fo-nien ne porte une date aussi ancienne que 374 A. D. Pour TK la date de cette traduction serait la dixième année *Kien-yuan*, mais les signes cycliques *Jong-yin* qu'il indique se rapportent non pas à la dixième année, mais à la quatorzième année *Kien-yuan* (378 A. D.). La date correcte serait vraisemblablement 383-384 A. D. et l'erreur n'est peut-être qu'une faute graphique (*Yi* pour *Eul*) de l'auteur du LK. La préface de Seng-jouei (Tôk, XXIV, 5, 34^{a-b}) qui fut probablement écrite après l'achèvement de la traduction est datée du douzième jour du huitième mois de la première année *Hong-che* 399 A. D.

L'ouvrage existe, *Nanjio* 1321 *Avadâna Sûtra*. La note de M. Nanjio est pleine d'inexactitudes. Il dit aussi que la traduction fut faite de 398 à 399 A. D. sous les Ts'in postérieurs. Mais nous ne trouvons pas sa source d'information.

*(2) *P'ou sa ying lo king*, en douze chapitres (14 ch.). TTs (8^{b} 18) ; LK (55^{a} 16) indique comme date de la traduction, le septième mois de la douzième année *Kien-yuan*, 376 A. D. et renvoie au *Eul ts'in lou* et au KS. NL (60^{b} 11) ; TK (79^{a} 5) ; KL (30^{b} 15) dit que c'est la deuxième traduction que parfois treize ou seize chapitres sont attribués à cet ouvrage. Il existe, Nanjio 445. *Bodhisattva-mâlâ-sûtra*.

*(3) *Che tchou touan kie king*, en onze chapitres. TTs (8^{b} 18) ; LK (55^{a} 17) le mentionne sous le titre de *Che ti*

touan ki king et dit que c'est la deuxième traduction. La première, en huit chapitres, avait pour auteur Tchou Fa-lan des Han. LK dit que la différence entre ces traductions n'est pas grande et renvoie au *Eul ts'in lou* et au KS. NL (60^b 11, 12), TK (79^a 5), KL (30^b 15) donne ces titres différents : (1) *Tsouei cheng wen p'ou sa che tchou tch'ou keou touan ki king* ; (2) *Che ts'ien je kouang san mei ting* ou simplement (3) *Che ti touan ki*. L'ouvrage existe, Nanjio 375. « Sûtra on the cutting of the tie of passions in the ten dwellings or steps. »

*(4) *Pi na ye king*, en dix chapitres. LK (55^a 17) donne un autre titre ; *Kie yin yuan king (Karmanidâna-Sûtra)*. Cha-men T'an-king copia cet ouvrage. Voir la préface de Tao-ngan. NL (60^b 12) ; TK (79^a 5) ; KL (31^a 1) donne deux titres différents : *Pi na ye liu* et *Kie kouo yin yuan* et indique comme date de la traduction le douzième jour du premier mois de la quatorzième année *Kien-yuan*, 378 A. D. L'ouvrage existe. Nanjio 1130, *Vinayanidâna-Sûtra*.

*(5) *Pou sa tch'ou t'ai king*, en cinq chapitres (4 ch.). TTs (8^b 18) dit que parfois l'ouvrage est tout simplement intitulé *T'ai king*. LK (55^a 18) renvoie au *Eul ts'in lou* et au KS, NL (60^b 13) ; TK (79^a 6) ; KL 30^b 16) donne un titre plus complet : *P'ou sa ts'ong t'eou chou t'ien kiang chen mou t'ai chouo kouang p'ou king*. L'ouvrage existe. Nanjio 433 *Bodhisattvagarbha-Sûtra*.

*(6) *Ta fang teng wou siang king*, en cinq chapitres. LK (55^a 19) donne un autre titre : *Ta yun king* et dit que parfois quatre chapitres sont attribués à cet ouvrage. NL (60^b 13) ; TK (79^a 6) ; KL (36^a 3) dit que c'est la première traduction. Plus tard Dharmakṣema le traduisit également. L'ouvrage n'existe pas dans la collection Ming mais est publié dans le supplément de Kyôtô. C. 23-4-10.

(7) *Tch'e jen p'ou sa king*, en trois chapitres. LK (55^a 19) ; NL (60^b 13) ; TK (79^a 5) ; KL (31^a 3) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Fa-hou. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(8) *P'ou sa p'ou tch'ou king*, en trois chapitres. LK (55^a 19) ;

NL (60^b 13) ; TK (79^a 6) ; KL (31^a 4). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(9) *Ying sa p'en ye king*, en deux chapitres. LK (55^a 19) ; NL (60^b 14) ; TK (79^a 6) dit que quelquefois l'expression *p'ou-sa* est ajoutée au commencement du titre. L'ouvrage existe. Nanjio 1092. « Sûtra on the original action of the Bodhisattvamâlâ. »

*(10) *Tchong yin king*, en deux chapitres. TTs (9^b 18) ; LK (55^b 1) renvoie au *Eul ts'in king* et au KS. NL (60^b 14) ; TK (79^a 7) ; KL (31^a 1). L'ouvrage existe. Nanjio 463 *Antarâbhava-Sûtra*.

(11) *Wang tseu fa yi houai mou yin yuan king*, en un chapitre. TTs (8^b 18) donne un titre différent : *A yu si houai mou yin yuan king*. LK (55^b) dit que c'est la deuxième traduction et que la traduction de Dharmanandi n'est pas très différente de celle-ci. NL (60^b 14) ; TK (79^a 7), KL (31^a) dit que c'est la troisième traduction. Mais nous ne connaissons que celle de Dharmanandi comme la seule traduction antérieure. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. Peut-être est-ce par confusion qu'on attribue cet ouvrage à Tchou Fo-nien. Lorsque Dharmanandi le traduisit, Fo-nien servit d'interprète. Il en écrivit aussi la préface. (Voir TTs, K 8, 39^b, où il ne parle pas du tout de sa traduction propre).

(12) *Che song pi k'iu ni kiai so tch'ou pen mo king*, en un chapitre. LK (55^b 2) dit que Seng-tch'ouen obtint ce texte à Koutcha (Kiu-ye). Fo-nien le traduisit. Tchou Fa-t'ai le corrigea. Voir le catalogue de Pao-tch'ang. NL (60^b 15) ; TK (79^a 7) ; KL (31^a 4) le mentionne comme déjà perdu. Une préface de cet ouvrage est conservée dans le TTs (K 11, 64^b) où il est dit que Seng Tch'ouen apporta ce texte de Koutcha et que Fo-nien en collaboration avec T'an-mo-tch'e et de Houei-tch'ang le traduisit. Cette préface est traduite par M. S. Lévi (*J. As.*, 1913, p. 338-339).

2) *DHARMAYAÇAS* (1)

Son nom est transcrit *T'an-mo-ye-che*, et traduit (par KS) *Fa-ming* et (par les autres sources) *Fa-tch'eng*, « la gloire de la loi », ce qui est le plus exact. Il était originaire du Ki-pin (Kaçmir). Dès son enfance il montra un grand goût pour l'étude. A quatorze ans il fit la connaissance de Puṇyatâtar (Fo-jo-to-lo) et sous sa direction, dit-on, il étudia un certain temps la littérature sacrée; il la posséda très bien. Ses contemporains le comparaient à Buddhabhadra (Feou-teou-po-t'o). Pourtant il regretta souvent qu'à l'âge de trente ans il n'avait pu encore rien réaliser dans la vie. KS rapporte en détail qu'à ce temps il vit en rêve le Devarâja P'o-tch'a *(P'o-tch'a-t'ien-wang)* qui lui demanda d'aller dans les pays étrangers pour propager la religion. Après avoir voyagé dans différentes contrées il traversa sans peur les déserts et atteignit la Chine dans la période *Long-ngan* (397-401 A. D.) des Ts'in. Il se fixa au monastère du *Po-cha-sse* dans le Kouang tcheou.

Il connaissait très bien la *Vinaya-vibhâṣâ*; c'est pourquoi on lui donna le surnom de *Mahâvibhâṣâ*. A l'âge de quatre-vingt-cinq ans il avait quatre-vingt-cinq disciples.

A ce moment une upâsikâ nommée Tchang-p'ou-ming vint le questionner sur la religion du Bouddha. Yaças lui parla du *Fo-cheng-yuan-ki* et traduisit le *Tch'a-mo-king*, en un chapitre pour elle.

Dans la période *Yi-hi* (405-418 A. D.) il vint à Tchang-ngan. A ce moment l'empereur Yao-hing était très attaché au bouddhisme. Aussitôt que Yaças vint à Tchang-ngan, Yao-hing devint son disciple. Il y avait également à Tchang-ngan un autre moine hindou nommé Dharmagupta (T'an-mo-k'iu-to). Yaças et lui se lièrent de grande amitié et traduisirent ensemble le *Çâriputrâbhidharma* au commencement de la neuvième année *Hong-che*, 307 A. D. Jusqu'à la seizième année *Hong-che* (414 A. D.), Yaças traduisit quelques autres ouvrages, en tout vingt-deux fascicules. Le prince de Yao-ts'in prit grand intérêt à ce travail et le cha-men Tao-piao écrivit la préface du *Çâriputrâbhidharma*.

(1) KS, K 1, 6a-b; TTs, K 2, 9b l'appelle *Wai-kouo-cha-men-pi-p'o-cha*, c'est-à-dire le moine étranger *Vibhâṣâ*. LK K 8, 55b; NL K 3, 61a; TK K 3, 79a; KL K 4, 35b; TL K 5, 33b; Nanjio, *App.*, II, 62.

Ensuite Yaças voyagea dans le sud, alla à Kiang-ling et vécut pour quelque temps dans le monastère de *Hing-sse* (le monastère du bonheur). Tous les moines de ce monastère, au nombre de trois cents le respectèrent beaucoup. Dans le milieu de la période *Yuan-kia* (424-453 A. D.) des Song, il retourna dans les pays occidentaux; personne ne sait où il mourut.

*(1) *Che li fo a pi t'an (louen)* en vingt chapitres (30 ch.). TTs (9a 4); LK (55b 7) dit que c'est une traduction de la *Vibhâṣâ* et renvoie au catalogue de Pao-tch'ang. NL (61a 1); TK (79a 13) dit que Cha-men Tao-piao écrivit une préface. KL (35b 9) dit que la traduction fut faite en collaboration avec le moine Dharmagupta, dans le monastère de *Che-yang-sse* et renvoie au *Eul ts'in lou* et au KS. L'ouvrage existe. Nanjio 1268 *Çâriputrâbhidharma çâstra*. La préface de Tao-piao est aussi conservée dans le TTs, K 10, 56b, où il est dit que la traduction fut commencée la neuvième année *Hong-che* (407 A. D.) et fut terminée dans l'année suivante.

(2) *Tch'a mo king*, en un chapitre. LK (55b 1) dit que la traduction a été faite en Kouang-tcheou (dans la province de Kouang-t'ong) dans la période *Long-ngan* (397-401 A. D.) dans le *Po che sse*, sur la prière de l'Upâsikâ Tchang-p'ou-ming. NL (61a 1); TK (79a 12) place la date de la traduction entre la neuvième année Long-che, (307 A. D.) et la seizième année Hong-che (414 A. D.) et la localise à Tchang-ngan. Mais ce n'est qu'une erreur. Ce premier travail de Dharmayaças est certainement plus ancien que l'ouvrage précédent. Il avait été achevé avant son arrivée à Tchang-ngan. Voir KS, KL (35b 8). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(3) *Lo ying lo tchouang yen fang pien p'in king*, en un chapitre. C'est seulement KL (35^b 8, 9) qui mentionne cet ouvrage et donne aussi un titre différent : *Tchouan niu cheu p'ou sa wen ta king*. KL dit que c'est la troisième traduction ; celle de Fa-hou, *Siu k'iuan fang pien king*, n'en est pas très différente. KL aussi fait remarquer que d'après le catalogue de Li-k'o, ce serait une œuvre de Kumârajîva, mais le colophon du texte même ne le confirme pas. L'ouvrage existe. Nanjio 215. *Strîvivarta-vyâkaraṇa çâstra*.

3) *PUNYATARA* ou *PUNYATRATA (FO JO TO LO)* (1)

Fo jo donne une forme ancienne, *Piuet nziak* dont *puṇya* peut être justement la forme originale. La traduction chinoise du nom : *Kong tö houa* le confirme. Il était un çramaṇa du Kaçmir (Kipin). Jeune encore il quitta sa maison et entra en religion. Comme nous l'avons déjà vu, peu de temps après il rencontra Dharmayaças (Fa-tch'eng). Il étudia très bien la littérature sacrée et particulièrement le Vinaya de l'école Sarvâstivâdin *(Che song liu pou)*. Il décida alors d'aller prêcher ce Vinaya dans les pays étrangers. Il vint en Chine dans la période *Hong-che* (399-415 A. D.) et fut reçu par Yao-hing des Ts'in. Il commença la traduction de ce Vinaya en collaboration avec Kumârajîva, le dix-septième jour du dixième mois de la sixième année *Hong che* (404 A. D.), dans le monastère central de Tchang-ngan devant un auditoire d'environ cent moines. Mais avant de finir cette traduction Puṇyatara tomba malade et mourut. La traduction du *Sarvâstivâda vinaya* fut ainsi arrêtée à mi-chemin. A ce moment un moine des pays occidentaux appelé Dharmaruci (2) vint à

(1) KS, K 2, 9^a ; LK, K 8, 55^b ; NL, K 3, 61^a ; TK, K 3, 80^a ; KL, K 4, 34^a ; TL K 6, 32^a ; Nanjio, *App.*, II, 60.

(2) Dharmaruci ou *T'an mo leou tche*. Son nom est traduit *Fa yo*. Pour sa biographie voir KS, K 2, 9^b et KL, K 4, 34^b 10. Il était un moine des pays occidentaux. Jeune, il entra en religion et étudia bien le *Vinaya*. Il vint à Tchang-ngan à l'automne de la septième année *Hong-che* (405 A. D.). Le cha-men Houei-yuan de Lou-chan apprit que Dharmaruci savait bien le *Vinaya*. Alors il lui envoya une lettre

Tchang-ngan. A la prière du Cha-men Houei-yuan de Lou-chan et à la demande de Yao-hing des Ts'in, Dharmaruci reprit, en collaboration avec Kumârajîva, le travail de la traduction, que Puṇyatara avait laissé inachevé. Mais cette traduction, dit-on, n'est pas bonne, parce que Kumârajîva mourut avant de la terminer et après lui il n'y eut personne pour la vérifier.

**Che song liu*, en cinquante-huit chapitres. LK (55^b 11) indique comme date de la traduction 404 A. D. (le dix-septième jour du septième mois) et renvoie au *Eul ts'in lou*. NL (61^a 6) ; TK (80^a 18) ; KL (34^b 5) ; et KL (34^a 10). KL fait remarquer que d'après le catalogue de Seng-yeou (voir TTs 9^a 12) ce serait une traduction de Kumârajîva. Mais c'est une erreur. Kumârajîva n'était que l'interprète. Le vrai traducteur était Puṇyatara. Comme nous l'avons vu, il en traduisit plus de la moitié. Après sa mort, Dharmaruci la continua, lui aussi en collaboration avec Kumârajîva, mais de la biographie de Vimalâkṣa, il ressort que Vimalâkṣa traduisit les trois derniers chapitres pour compléter l'ouvrage en soixante et un chapitres après la mort de Kumârajîva. Dans ce cas il est difficile de déterminer le rôle précis de Dharmaruci. La plupart des sources l'ignorent. Il est probable qu'à la suite de la mort de Kumârajîva Dharmaruci n'a pu traduire les trois derniers chapitres que Vimalâkṣa traduisit plus tard. L'ouvrage existe. Nanjio 1115, *Sarvâsti-vâda-vinaya* (1).

le priant de terminer la traduction du *Sarvâstivâda-vinaya*, interrompue par la mort de Puṇyatara. Yao-hing des Ts'in l'invita également à le faire. Dharmaruci commença la traduction en collaboration avec Kumârajîva. Mais ce dernier aussi mourut avant d'avoir vérifié la traduction définitive. Dharmaruci habita le monastère *Ta-sse* (le grand monastère) à Tchang-ngan. Houei-kouang l'invita à venir à Yang-tou, mais il refusa, en disant qu'il était inutile d'aller aux pays où la loi est connue et observée par les fidèles. Il voulait aller là où l'enseignement du *Vinaya* n'existait pas. Alors il quitta Tchang-ngan et on ne sait pas ce qu'il devint. — Le nom de Puṇyatara peut également être restitué en *Puṇyatrâ(ta)* qui serait meilleur. Voir le nom de Buddhatrâta des T'ang (Nanjio 141).

(1) TK (80^a) seul lui attribue un autre ouvrage que nous ne connais-

1) *KUMÂRAJÎVA* (1)

Le nom de Kumârajîva est parfois transcrit *Kiu-mo-lo che*, parfois *Kiu mo lo tche po*, sa traduction en chinois est *T'ong cheu*. « Il était un homme de *T'ien tchou* (Inde) : sa famille y exerçait par droit héréditaire les fonctions de ministre d'État. Son grand-père *Ta to* était un homme hors du commun ; il avait une grande réputation dans le royaume. Son père *Kiu mo yen (sic)* (2) était intelligent autant que vertueux. Au moment de recueillir la succession de ses aïeux, il y renonça et il entra en religion. Il partit vers l'Est et passa les *Ts'ong ling* (Pamirs). Le roi de Koutcha, qui savait quelle dignité il avait refusée, sortit de la capitale pour aller à sa rencontre, et le pria d'être son *Kouo-che (purohita)*. La sœur du roi, âgée de vingt ans, était d'une intelligence insigne ; de tous les royaumes, on l'avait demandée en mariage. Mais, quand elle vit [*Kiu-mo*]-*yen*, elle voulut l'avoir pour mari, et on le contraignit à se marier. Elle conçut. Des signes merveilleux manifestèrent chez la mère la grandeur de l'enfant qu'elle devait mettre au monde. C'est ainsi que, ayant voulu faire une retraite dans un monastère particulièrement vénéré,

sons pas par ailleurs. Il est intitulé : *Lo che tou yu*, évidemment un ouvrage sur Kumârajîva.

(1) TTs, K 2, 9ª ; K 14, 81ᵇ-82ª ; LK, K 5, 55ᵇ-57ª ; NL, K 3, 61ª-62ª ; TK, K 3, 79ᵇ-80ª ; KL, K 4, 31ª-34ª ; KS, K 2, 7ª-9ª dont M. S. Lévi a donné une traduction partielle dans le *J. As.*, 1913, p. 335-338 que j'ai quelquefois reproduite. Voir aussi Pelliot, *T'oung Pao*, 1912, p. 392, n., et p. 422 où il a établi que Kumârajîva vécut de 344 à 413 A. D. Nanjio, *App.*, II, 59. Voir aussi P. Wieger, *Histoire des croyances religieuses en Chine*, etc. (1922), p. 416 où il a donné un résumé de la notice du *Tsin chou* sur Kûmârajîva. Cette notice est écrite par les lettrés dans un esprit anti-bouddhique.

(2) Le nom complet de son grand-père était probablement (*Kiu mo lo) ta to (Kumâradatta)* ; on en a seulement donné une forme abrégée : *Ta to*. La forme correcte du nom de son père est certainement *Kiu mo (lo) yen* qu'on peut restituer en *Kumârâyaṇa* (?) comme M. Nanjio l'a proposé. Pour la forme complète : *Kiu mo lo yen* voir KL (32ᵇ).

elle se mit brusquement à comprendre la langue de l'Inde, la langue des originaux sacrés » (1).

Un Arhat *(Lo han)* nommé *T'an mo kiu che* (Dharmaghoṣa?) prédit à la mère que l'enfant qu'elle portait n'était pas autre que Che-li-fo (Çâriputra) lui-même. Quand l'enfant naquit on l'appela Kumârajîva, d'après le nom de son père Kumâra et celui de sa mère Jîvâ. La mère alors désira entrer en religion. Son mari s'y opposa et elle donna naissance à un autre fils, *Fo cha ti po* (Puṣyadeva). Alors, avec le consentement de son mari Jîvâ entra au couvent et devint nonne. Kumârajîva qui n'avait alors que sept ans quitta la maison avec sa mère et apprit par cœur les Sûtra ; il pouvait réciter chaque jour mille gâthâ c'est-à-dire trente-deux mille mots, chaque gâthâ étant composée de trente-deux syllabes. Puis il se mit à l'étude de l'Abhidharma.

Quand il eut neuf ans sa mère partit avec lui pour le Ki-pin (Kaçmir), par delà la rivière *Sin t'eou* (Sindhu). Là l'enfant fut confié à un maître célèbre *P'an t'eou ta to* (Bandhudatta) (2), cousin du roi du Kaçmir. Le jeune garçon étudia avec lui le Dîrghâgama et le Madhyamâgama. A l'invitation

(1) Le couvent où elle se retira était appelé « le grand couvent *Tsio li* » *(Ta sse tsio li)*. Le *Che che si yu ki* cité par Li Tao-yuan (mort en 527) dans son édition du *Choei king* (ch. II, p. 7-8) parle aussi d'un temple qui était situé à 40 *li* au nord de Koutcha et qui s'appelait « le grand couvent de *Tsio li* (Chavannes, *B.E.F.E.O.*, III, 422, n.). M. S. Lévi (*J. As.*, 1913, p. 336) fait remarquer que « la forme du nom recueillie par Li Tao-yuan prouve surabondamment que le *Tsiao li* de Koutcha avait emprunté son appellation au fameux couvent « du Loriot » *(Tsiao li)*, la merveille de Péchavar, dont la fondation remontait à Kaniṣka ».

(2) *P'an t'eou ta to* (Bandhudatta) est vraisemblablement la même personne qui figure parmi les grands maîtres de l'école Sarvâstivâda. Seng-yeou ; TTs K 20 (72ᵇ-73ª), en parlant de la transmission de l'enseignement de cette école donne une liste des grands maîtres commençant par Mahâkâçyapa. Bandhudatta est le quarante-huitième de cette liste. L'avant-dernier et le cinquante-deuxième de cette liste, Buddhasena *(Fo to sien)* fut probablement le maître de Buddhajîva qui vint en Chine du Kaçmir en 423 A. D. et travailla à Nan-king sous les Song.

du roi et dans son palais, le jeune savant soutint une discussion avec les hérétiques.

« Après trois ans de séjour, sa mère voulut retourner à Koutcha. Elle passa les montagnes au nord des *Yue tche*. Là elle rencontra un arhat qui prédit à l'enfant un magnifique avenir, s'il gardait sa chasteté jusqu'à l'âge de trente-cinq ans ; il devait sauver un grand nombre d'hommes par la loi du Bouddha, comme un autre Upagupta. Ils arrivèrent au pays de *Cha le* (Kachgar) ; ils y vénérèrent le *pâtra* du Bouddha. Kumârajîva resta une année entière à Kachgar ; pendant l'hiver il y récita (étudia) l'Abhidharma avec les six pâdas. Un çramaṇa des Trois Corbeilles, *Hi Kien*, pressa le roi de Kachgar de retenir Kumârajîva. Le roi de Koutcha, de son côté, envoyait messager sur messager pour l'inviter à revenir. Avant de se remettre en route, Kumârajîva étudia encore les quatre Vedas, les cinq sciences, les çâstras hérétiques et l'astronomie.

« Deux personnages distingués vinrent alors lui demander l'autorisation de le suivre et l'ordination monastique. C'était le fils aîné et le fils cadet du roi (de?), *Tsan kiun*, fils du roi de *So kiu* (Yarkand) ; l'aîné s'appelait Sûryabhadra *(Siu li ye p'o to)*, le cadet Sûryasoma *(Siu li ye so mo)*. Sûryasoma était adepte du Mahâyâna. Kumârajîva apprit encore à réciter le *Çata çâstra*, le *Mâdhyamaka çâstra*, etc. Puis, à la suite de sa mère il se rendit au royaume de *Wen sou* (Ouch Tourfan) qui est la limite nord de Koutcha. Il y soutint une controverse contre un *Tao che* de grande réputation et triompha de lui. Le roi de Koutcha Po Chouen vint en personne le saluer dans le royaume de *Wen sou* et le ramena dans son propre royaume.

« La fille du roi nommée *A kie ye mo ti* se fit nonne ; pour elle il expliqua le *Mahâsannipâta* et les Vaipulya-sûtras. Arrivé à l'âge de vingt ans, il reçut l'ordination régulière dans le palais même du roi. A cette époque, on comptait dans le pays de Koutcha environ dix mille moines. Kumârajîva demeura dans le nouveau couvent du roi Po Chouen. A côté de ce temple, dans un ancien palais, il trouva le *Fang*

kouang king (Pañcaviṃçatikâ prajñâpâramitâ) ; puis dans le grand monastère de *Tsiao li* il récita les Sûtras du Mahâyâna. En outre il avait reçu de Vimalâkṣa, lui-même originaire de Ki-pin (Kaçmir), émigré à Koutcha, le Vinaya en dix sections (des Sarvâstivâdins). Sa mère, sur ces entrefaites, prit congé du roi Po Chouen et retourna dans l'Inde.

Dans la treizième année *Kien yuan* (377 A. D.) deux princes, le frère cadet du roi du Koutcha et le roi du Yar-khoto (1) vinrent à la cour de Fou-kien pour le prier d'envoyer une expédition dans la région occidentale. Le deuxième mois de la dix-septième année *Kien yuan* (381 A. D.) le roi du *Chan chan* (au sud du Lop-nor) et le roi du Yar-khoto envoyèrent un nouvel appel pour la même cause. Le neuvième mois de la dix-huitième année *Kien yuan* (382 A. D.) Fou-kien envoya son général Liu-kouang avec soixante-dix mille hommes guidés par le roi de *Kiu che* et le roi de Yar-khoto, etc. contre les pays occidentaux. Le roi du Koutcha, Po-choen refusa de se soumettre. Mais en dépit de l'aide apportée par le roi de *Wen sou* (Ouch Tourfan), de *Wei t'eou* (Safyr-bay?) et de *Wou k'i* (2) (Karachar), le roi de Koutcha ne put résister

(1) KS le mentionne comme *Ts'ien pou wang*, « le roi de l'antérieur » (?). Mais ce n'est qu'une erreur qui apparaît d'une façon plus explicite un peu plus loin quand il dit que Lu Kouang était guidé par le roi du *Kiu-che* et par le *Ts'ien pou wang*. Il s'agit là certainement de la même personne, du roi du *Kiu che* antérieur. Le *Lu Kouang tsai ki (Tsin chou* K 122 traduit par M. Lévi, *loc. cit.*, p. 333-334), le mentionne aussi comme une seule personne, « le roi du *Kiu che* antérieur ». Kiu-che se composait autrefois de six royaumes : « le *Kiu che* antérieur *(Ts'ien pou kiu che, Yar khoto* près de Tourfan), le *Kiu che* postérieur (Dsimsa près de *Kou tch'eng*), le *Tsiu mi* oriental, le *Pi lou*, le *P'ou lei* (entre Ouroumtsi et Manas) et le *Yi tche* (près du lac Bar-koul) » ; *Heou Han chou* (ch. CXVIII, p. 8b), cité par Chavannes, *Toung Pao*, 1905, p. 560, nº 3.

(2) *Wou k'i* n'est qu'une forme différente de *Yen k'i* qu'on a identifié avec Karachar. Voir Chavannes : *Les pays d'occident d'après le Wei lio*, *T'oung Pao*, 1905, p. 564, nº 2 ; Watters, *On Yuan chwang's travels in India*, vol. I, p. 46, où il exprime l'avis que le *Wou yi* de Fa-hien n'est probablement autre que Karachar. Chavannes pense

à l'attaque de Lu Kouang. Il rassembla tous les trésors et s'enfuit. La dix-neuvième année *Kien yuan* (383 A. D.) Lu Kouang entra dans la ville, offrit un grand festin aux généraux et aux soldats, installa le frère cadet de Po Chouen, *Tchen*, comme roi ».

Kumârajîva fut fait prisonnier par Lu Kouang qui commença d'abord par le traiter sans égards ; il obligea même Kumârajîva à s'unir avec la fille du roi Po Chouen et l'amena avec lui à Leang-tcheou.

Quand Lu Kouang atteignit la ville de Ta-hing au Leang-tcheou, il apprit que Fou Kien avait été assassiné par Yao-tch'ang (en 385 A. D.). Il ordonna à son armée de prendre le deuil, s'attribua le titre de *Tsieou ts'iuen* et l'année suivante il commença à prendre le *Nien hao* et s'établit à Kou-tsang (Wou-wei-hien actuel, ville dépendante de Leang-tcheou-fou au Kan-sou). Ses dispositions envers Kumârajîva changèrent ensuite ; il le garda près de lui jusqu'à sa mort, dans la quatrième année *Long fei* (397-398 A. D.). Durant ce temps, Kumârajîva, comme conseiller constant, ne cessa pas d'exercer une très grande influence sur Lu Kouang. Le fils et le successeur de Lu Kouang, après trois jours de règne, fut assassiné par son frère Lu Ts'ouen qui lui succéda. Il était, lui aussi, très dévoué à Kumârajîva.

Mais ce fut son grand désappointement que Lu Kouang et ses successeurs contribuassent si peu à la diffusion du Bouddhisme. Personne, à qui transmettre sa profonde connaissance. Fou Kien qui était un grand soutien de la loi et qui désirait tant voir Kumârajîva n'existait plus. Ainsi, en dépit de la grande admiration qui lui était témoignée, menait-il une vie très triste à la cour de Kou-tsang.

Yao Tch'ang, devenu empereur, entendit parler de la grande

que *Wou k'i* représente une transition entre la forme *Wou yi* et la forme *Yen k'i*.

Nous savons par ailleurs que le roi de Koutcha avait aussi demandé des secours au roi de Cha-le (Kachgar). Ce dernier marcha lui-même avec ses soldats vers Koutcha, mais avant leur arrivée Koutcha était tombé. Voir *infra*, la biographie de Buddhayaças.

réputation de ce savant moine. Il l'invita à Tch'ang-ngan. Mais les Lu ne lui permettaient pas de quitter Kou-tsang, craignant de perdre avec lui un de leurs meilleurs conseillers. Yao Tch'ang étant mort, Yao Hing lui succéda. Le troisième mois de la troisième année *Hong-che* (401 A. D.), il envoya une nouvelle invitation à Kumârajîva que les Lu lui interdirent d'accepter. Le cinquième mois de la même année le duc de Long-si fut envoyé contre les Lu. Le neuvième mois, Lu Long fut complètement battu et le douzième mois de la même année Kumârajîva fut amené à Tch'ang-ngan.

Il fut reçu par Yao Hing avec de grands honneurs et devint son *Kouo-che (purohita)*. Dans cette fonction Kumârajîva exerça une très grande influence sur Yao Hing qui devint bientôt un grand admirateur du *triratna (san pao)*. Il demanda à Kumârajîva de faire des conférences dans le pavillon de *Siao ming* et de traduire les textes sacrés. A ce propos tous les Sûtras (*King*) furent rassemblés dans le jardin de *Siao yao*.

Sur l'ordre de Yao Hing, les moines les plus éminents furent réunis pour offrir leur collaboration à Kumârajîva. Les Chamen Seng-che, Seng k'ien, Fa-kiu, Tao-liou, Tao-heng, Tao-piao, Seng-jouei, Seng-tchao, etc., et plus de huit cents moines s'assemblèrent à Tchang-ngan pour suivre ces conférences. Il commença par la traduction du Tao-p'in, tenant le texte sanskrit en main tandis que Yao Hing suivait l'ancienne traduction de ce Sûtra, la comparait avec celle de Kumârajîva et notait les différences entre les deux.

Plus tard, sur la demande de Hien, duc de Tchang-chan, et de Song, marquis de Ngan-tcheng, il reprit ses conférences dans le grand monastère de Tchang-ngan et y expliqua et traduisit plusieurs ouvrages, en tout plus de trois cents fascicules.

Ses études couvraient un domaine très vaste et il savait bien le chinois. Aussi traduisit-il aisément les Sûtras. Il avait étudié les anciennes traductions, pleines d'obscurités et d'erreurs. Celles qui avaient été faites par les moines de *T'ien tchou* (l'Inde) et de *Yue tche* (Indo-Scythe) sous les

Tsin et les Wei n'étaient pas très bonnes au point de vue littéraire. Mais Kumârajîva réussit merveilleusement.

Des moines de toutes parts, venaient l'entendre. Che Tao-chong de Long-kouang vint le voir. Houei-yuan de Lou-chan ne pouvant pas venir lui-même lui soumettait ses doutes, sollicitant ses explications (1). Un moine de très grande intelligence et d'esprit clair, Seng-jouei, était toujours avec lui et lui servait de secrétaire. Avec lui il étudia la langue et la littérature de l'Inde. Il l'interrogea sur les différences entre les deux contrées. Kumârajîva répondit : « Dans le *T'ien tchou* (Inde) on aime beaucoup la composition littéraire. Les phrases rythmées sont mises en musique. Quand on visite le roi du pays on chante toujours sa louange *(vandanâ)*. Les cérémonies accomplies pendant la visite (des images) du Bouddha sont toujours accompagnées de musique *(tsan)*; c'est pourquoi on emploie toujours des *gâthâ (Kie-song)* dans les *Sûtras*. Quand on traduit le texte sanskrit en chinois la beauté littéraire est perdue. Bien que le sens soit préservé la beauté ne peut être rendue. C'est comme si on mâchait le riz avant que de le donner à quelqu'un d'autre; non seulement il perdrait son goût, mais il ferait vomir ».

La date de la mort de Kumârajîva est très incertaine. KL, dans une longue note, essaie de la déterminer exactement : suivant le *Kao seng tchouan*, Kumârajîva mourut à Tchang-ngan le vingtième jour du huitième mois de la onzième année *Hong-che* (409 A. D. qui correspond à la cinquième année *Yi-hi* des Tsin); d'après une autre source ce serait la septième année *Hong-che* (405 A. D.); d'après une troisième, la huitième année (406 A. D.); une quatrième tradition donne la onzième année *Hong-che* (409 A. D.). Mais le colophon de son ouvrage *Wei tch'eng cheu louen* porte comme date le huitième jour du neuvième mois de la treizième année *hong-*

(1) La réponse de Kumârajîva avait été publiée par Houei-yuan. Elle est encore conservée dans le supplément du Tripiṭaka publié à Kyôtô. Voir *B. I.*, I, 1, *Ta cheng ta yi tch'ang*, en trois chapitres, par Houei-yuan.

che (411 A. D.); l'ouvrage fut terminé le quinzième jour du neuvième mois de la quatorzième année (412 A. D.), ce qui montre que Kumârajîva vivait encore à la fin de la quatorzième année *Hong-che* (412 A. D.). D'ailleurs Seng-tchao écrivit dans sa notice sur le *Ni p'an wou ming louen*, destinée au prince des Ts'in, qu'il avait travaillé avec Kumârajîva plus de dix ans. Kumârajîva commença le travail de traduction dans la quatrième année; dans ce cas-là il ne pouvait pas mourir dans la onzième année *Hong-che* (409) comme le veut le *Kao seng tchouan*.

*(1) *Mo ho pan jo po lo mi king*, en quarante chapitres. LK (55b 15) dit que l'ouvrage ne comportait d'abord que vingt-sept chapitres. D'après le catalogue de Seng-jouei *(Eul ts'in lou)* il aurait été traduit sur l'ordre de Yao-hing. Kumârajîva tint le texte sanskrit en main. Tchou Fo-nien l'interpréta en chinois et Seng-jouei l'écrivit. Voir aussi la préface de Seng-jouei. (TTs, K 8, 40b-41a). TTs (9a 5) mentionne cet ouvrage sous le titre : *Sin ta p'in king* et lui attribue vingt-quatre chapitres. La date de la traduction y est indiquée comme le vingt-troisième jour du quatrième mois de la cinquième année *Hong-che* (403 A. D.) — le vingt-troisième jour du quatrième mois de la sixième année *Hong-che* (404 A. D.). La traduction fut faite dans le jardin de *Tchao yao*. NL (61a 9); TK (79b 4); KL (31a 12) dit que c'est la troisième traduction du *Fang kouang king*. L'ouvrage existe. Nanjio 3, *Pañcaviṃçati sâhasrikâprajñâpâramita*.

(2) *Ta fang teng ta tsi king*, en trente chapitres. LK (55b 16) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tche Tch'an des Han. NL (61a 9); TK (79b 4); KL (32a 12) dit que quelquefois vingt-quatre chapitres sont attribués à cet ouvrage et renvoie au catalogue de Li-k'o et au *Eul ts'in lou*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(3) *Fang kouang pan jo po lo mi king*, en vingt chapitres. LK (55b 17) dit que c'est la deuxième traduction et renvoie au *Pie-lou*. NL (61a); TK (79b); KL ne le mentionne pas. Il semble que LK et les autres sources qui le suivent, mentionnent cet ouvrage séparément par erreur. L'ouvrage est

certainement le même que le nº 1, *Mahâprajñâpâramitâ-sûtra*. Seul les titres diffèrent.

*(4) *Miao fa lien houa king*, en sept chapitres. LK (56a 1) dit que la traduction fut faite au grand monastère *(Ta-sse)* dans la huitième année *Hong-che* (406 A. D.) Seng-jouei aida à cette traduction et écrivit la préface qui est conservée également dans le TTs, K 8 (44b-45a). C'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Fa-hou. LK donne un titre différent : *Tcheng houa king* et renvoie au *Eul ts'in lou*. NL (61a) ; TK (79b) ; KL (31b 2) attribue huit chapitres à l'ouvrage et renvoie au catalogue de Seng-yeou. TTs (9a 5), en effet, mentionne cet ouvrage sous le titre de *Sin fa houa king*. L'ouvrage existe. Nanjio, 134, *Saddharma puṇḍarîka sûtra*.

(5) *Hien kie king*, en sept chapitres. LK (56a 2) indique comme date de la traduction le cinquième jour du troisième mois de la quatrième année *Hong-che*, 402 A. D. et dit que c'est la deuxième, la première ayant été faite par Fou-hou. Il n'y a pas grande différence entre les deux. NL (61a) ; TK (75b) ; KL (32a 13) renvoie au *Eul ts'in lou* et dit que T'an kong tenait le pinceau. L'ouvrage était perdu à l'époque du TTs (9a 6). Cet ouvrage est connu sous deux titres différents : *Hien kie san mei king* et *Hien kie ting yi king*.

*(6) *Che tchou king* en cinq chapitres. LK (56a 2) dit qu'il a été traduit en collaboration avec Buddhayaças. TTs (9a 7) ; NL (61a) ; TK (79b) ; KL (31b 1) dit que parfois quatre chapitres lui sont attribués et que c'est une traduction différente de *Houa yen che ti p'in* c'est-à-dire la section de *Daçabhûmi* de l'*Avataṁsaka*. L'ouvrage existe. Nanjio 105, *Dasâbhûmika sûtra*.

(7) *Kien tchou tsouei fou (king)*, en dix chapitres. LK (55b 17) renvoie au *Pie lou*. NL (69a) ; TK (79b) ; KL (32b 1). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(8) *Siao p'in pan jo po lo mi king*, en dix chapitres. LK (55b 18) indique comme date de la traduction la dixième année *Hong-che*, 408 A. D., dit que Song-jouei aida à cette traduction et renvoie au *Eul ts'in lou*. C'est une traduction différente du *Pou ti king*. Seng-jouei écrivit la préface qui est conservée dans TTs, K 8, 42a-42b ; TTs (9b 5) précise la date en disant que la traduction fut commencée, le sixième jour du deuxième mois de la dixième année *Hong che*, 408 A. D. et terminée le vingtième jour du quatrième mois de la même année. NL (61a) ; TK (79b) ; KL (31a 12) donne trois titres différents : *Mo ho pan jo po lo mi king*, *Sin siao p'in king* (d'après Seng-yeou) et *Tao hing ming tou king* et dit que c'est la septième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 6 *Daça sâhasrikâ prajñâpâramitâ*.

*(9) *Houa cheu king*, en deux chapitres. LK (55b 18) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Cheu chen ken king*, indique comme date de la traduction la huitième année *Hong che*, 406 A. D. et renvoie au *Eul ts'in lou*. TTs (9a 6) ; NL (61a) ; TK (75b) ; KL (31b 11) attribue treize chapitres à l'ouvrage et dit que parfois on lui en attribue onze ou douze. Il indique aussi comme titre différent : *Cheu tchou fou tö king*. L'ouvrage existe. Nanjio 425, *Kuçalamûla samparigraha sûtra*.

*(10) *Sseu yi king*, en quatre chapitres. LK (56a 3) donne un titre différent : *Sseu yi fan t'ien so wen king* et dit que l'ouvrage fut traduit dans le jardin de Siao-yao, le premier jour du douzième mois de la quatrième année *Hong che*, 402 A. D. C'est la deuxième traduction, la première intitulée *Chen sseu wei king*, ayant été faite par Fa-hou. LK renvoie au *Eul ts'in lou* et dit que Seng-jouei en écrivit la préface. (Pour cette préface, voir aussi, TTs, K 8, 45a). TTs (9a 7) le mentionne sous le titre du *Sseu yi yi king*. NL (61a) ; TK (79b) ; KL (31b 4) dit que c'est la deuxième traduction, la première, intitulée *Tch'e sin leou tche chen wei king*, ayant été faite par Fa-hou. L'ouvrage existe. Nanjio 190, *Viçeṣa-cinta-brahma-paripṛcchâ*.

*(11) *Tch'e che king*, en quatre chapitres (trois chapitres) TTs (9a 7) ; LK (56a 4) dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée *Tch'e jen p'ou sa so wen king*, ayant été faite par Fa-hou. LK renvoie au *Eul ts'in lou*. NL (61a) ; TK (75b) ; KL (31b 5) donne un autre titre : *Fa ying king* et dit que c'est la troisième traduction. L'ouvrage existe.

Nanjio 166, *Vasudhara Sûtra,* aussi, *Dharmamudrâ sûtra.*

*(12) *Ta chou kin na lo king,* en quatre chapitres. LK (56ª 4) dit que c'est la deuxième traduction, la première, intitulée *Tchouen tchen to lo ni king,* ayant été faite par Tche Tch'an (Lokakṣema) des Han. L'ouvrage présent n'est qu'une traduction abrégée. NL (61ª); TK (79ᵇ); KL (31ᵇ 3). L'ouvrage existe. Nanjio 162, *Mahādruma-kinnararâja-paripṛcchâ.*

*(13) *Wei mo ki king,* en troix chapitres. TTs (9ª 6) indique comme date de la traduction la huitième année *hong-che,* 406 A. D. LK (56ª5) dit que la traduction fut faite dans le grand monastère *(ta-sse)* à Tchang-ngan. C'est la quatrième traduction, les traductions antérieures ayant été faites respectivement par Yen Fo-t'iao, Tche K'ien et Fa-hou. Seng-tchao aida au travail. NL (61ª); TK (79ᵇ); KL (31ᵇ 2) mentionne cet ouvrage sous le titre de *Wei mo ki so chouo king* et donne un titre différent : *Sin wei mo ki king.* D'après KL ce serait la sixième traduction. Kumârajîva commenta lui-même cet ouvrage et Seng-jouei écrivit la préface. Voir aussi TTs, K 8, 45ª-45ᵇ; la préface de Seng tchao et TTs, K 8, 45ᵇ-46ª, la préface de Seng-jouei. L'ouvrage existe. Nanjio 146, *Vimalakîrti nirdeça.*

(14) *Fo tsang king,* en trois chapitres (deux chapitres). TTs (9ª 8) donne un titre différent : *Siuan yi tchou fa (king).* LK (56ª 6) dit que quelquefois quatre chapitres sont attribués à l'ouvrage et indique comme date de la traduction le douzième jour du sixième mois de la septième année *Hong-che,* 405 A. D. LK renvoie au *Eul ts'in lou.* NL (61ª); TK (79ᵇ); KL (31ᵇ 13). L'ouvrage existait au temps du KL.

*(15) *P'ou sa tsang king,* en trois chapitres. TTs (9ª 8) donne deux titres différents : *Fou lou na wen king* et *Ta pei sin-king.* LK (56ª 6) reproduit la même note en ajoutant que parfois deux chapitres sont attribués à l'ouvrage et en indiquant comme date la septième année *Hong-che,* 405 A. D.; NL (61ª); TK (79ᵇ); KL (31ª 14) dit que c'est la deuxième traduction du *Fou lou na king,* la dix-septième section du *Ratnakûṭa.* La première traduction fut faite par Fa-hou. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (17), *Pûrṇa paripṛcchâ.*

(16) *Tch'eng yang tchiu fo kong tö king,* en deux chapitres. TTs (9ª 8) donne un titre différent comme *Tsi houa (king).* LK (56ª 7) donne la même note et indique comme date de la traduction la septième année *Hong-che* (405 A. D.) et renvoie comme toujours au *Eul ts'in lou;* NL (61ª); TK (79ᵇ); KL (32ª 12) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage était perdu de son temps.

*(17) *Tch'an king,* en trois chapitres. TTs (9ª 10) donne ces deux titres différents : *P'ou sa tch'an fa king* et *Tso tch'an san mei king.* LK (56ª 7) reproduit la même note, et indique comme date de la traduction le cinquième jour du premier mois de la quatrième année *Hong-che* et renvoie au *Eul Ts'in lou* et *Pao tch'ang lou.* NL (61ª); TK (79ᵇ); KL (32ª 6) ajoute encore deux titres différents : *Tch'an fa yao king* et *A lan jo si tch'an fa king.* L'ouvrage existe. Nanjio 1350, *Dhyânaniṣṭhita-samâdhi-dharma-paryâya-sûtrâ.*

*(18) *Tch'an pi yao king,* en trois chapitres. LK (56ª 8) renvoie au *Pie lou.* NL (61ᵇ); TK (79ᵇ); KL (23ª 3) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tche K'ien. L'ouvrage existe. Nanjio 879, « Sûtra on the law of secret importance of meditation ».

(19) *Tch'an fa yao king,* en trois chapitres. TTs (9ª 12) indique comme date de la traduction la neuvième année *Hong-che* (407 A. D.); tandis que LK (56ª 8) donne la huitième (406 A. D.); NL (61ᵇ); TK (79ᵇ); Seng-jouei, dit-on, en écrivit la préface.

(20) *A-chö che king,* en deux chapitres. LK (56ª 8) renvoie au *Pie lou;* NL (61ᵇ); TK (79ᵇ); KL (32ª 11) dit que c'est la cinquième traduction.

[21] *A lan jo si tch'an fa king,* en deux chapitres; LK (56ª 9) renvoie au *Pie lou* et dit que c'est une traduction différente du *Tso tch'an san mei king.* Mais ce n'est que par erreur que LK mentionne cet ouvrage ici. C'est le même que nº 17, *Tch'an king.*

*(22) *Tch'an yao king,* en deux chapitres. TTs (9ª 10) seul le mentionne sous le titre de *Tch'an fa yao king.* NL (61ᵇ); TK (79ᵇ); KL (32ª 7). L'ouvrage existe. Nanjio 1342, « Sûtra

on the important explanation of the law of meditation ».

*(23) *Fa p'ou ti sin king*, en deux chapitres. LK (56ª 1); NL (61ᵇ); TK (79ᵇ); KL (32ª 2) le mentionne comme *Fa p'ou ti sin louen* et renvoie au Catalogue de Li-k'o. L'ouvrage existe. Nanjio 1218, « Çâstra on raising the thought towards the Bodhi ».

*(24) *Tseu tsai wang king*, en un chapitre. TTs (9ª 8); LK (56ª 10) dit que l'ouvrage fut traduit dans la neuvième année *Hong-che* (407 A. D.) à la requête de Yao-hien, duc de Tch'ang-chan. NL (61ᵇ); TK (79ᵇ); KL (31ª 16) donne ce titre plus complet : *Tseu tsai wang p'ou sa king* et dit que Seng-jouei en écrivit la préface. L'ouvrage existe. Nanjio 82, « *Îçvara râja bodhisattva sûtra* ». Pour la préface, voir TTs, K 8, 46ª.

(25) *Chen sin mo ho chen tcheou king*, en deux chapitres. LK (56ª 11) renvoie au catalogue de Li-k'o; NL (61ᵇ); TK (79ᵇ); KL (32ª 14).

*(26) *P'ou sa ho cheu yu king*, en deux chapitres. TTs (9ª 11); LK (56ª 11); NL (61ᵇ); TK (79ᵇ); KL (32ª 6) donne comme titre : *P'ou sa ho che yu fa (king)* et dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 1416, « Law of the Bodhisattvas blaming the lustful desire ».

*(27) *Cheu leng yen king*, en deux chapitres. TTs (9ª 5); LK (56ª 12) dit que c'est la septième traduction, les traductions antérieures ayant été faites par Tche Tch'an, Tche K'ien, Po-yen, Fa-hou, Chou-lan, etc. NL (61ᵇ); TK (75ᵇ); LK (31ᵇ 10) mentionne cet ouvrage sous le titre de *Cheu leng yen san mei king* et dit que c'est la neuvième traduction du *Cheu-leng-yen-yong-fou-ting-king*, du Vaipulya. L'ouvrage existe. Nanjio 399, *Çûrañgama Samâdhi sûtra*.

*(28) *Fan wang king*, en deux chapitres. LK (56ª 13) dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère du *Ts'o t'ang sse* dans la huitième année *Hong-che* (406 A. D.). NL (61ᵇ); TK (79ᵇ); KL (31ᵇ 12) reproduit la note du LK en ajoutant que trois mille érudits *(Kio che)* étaient présents et que trois cents moines, Yong-ying et autres, prirent part au travail. Ce n'est qu'une section de l'original sanskrit qui en comprend soixante et une. La traduction fut faite au même temps que le *Cheu p'ou sa che kie*. Seng-tchao écrivit la préface à laquelle KL renvoie à la suite de cette note. L'ouvrage existe. Voir Nanjio 1087 : *Brahmajâla-sûtra*. M. de Groot l'a retrouvé en Chine et en a publié la traduction intégrale (voir *Le code du Mahâyâna, son influence sur la vie monacale et dans le monde laïque*, Amsterdam, 1893). M. de Groot a également traduit la préface de Seng-tchao; elle correspond exactement à la note du LK et du KL que nous venons de traduire. « Dans la troisième année de la période *Hong-che* », dit la préface, « une brise pure soufflant de l'ouest, il (l'Empereur) ordonna que le maître indien du Dharma, Kumârajîva habitant dans le couvent de la Salle de Paille à Tchang-ngan entouré de plus de trois mille çramaṇas, ses braves compagnons d'étude. Kumârajîva y prit dans la main plus de cinquate ouvrages sanskrits, les traduisit oralement aux autres et les interpréta. Mais des cent-vingt chapitres et des soixante et un thèmes du Sûtra du filet de Brahma il ne traita que le dixième thème qui traite des qualités distinctives des Bodhisattvas et des stages qu'ils doivent traverser dans la voie de la perfection et qui donc expose uniquement la conduite et la manière de vie des Bodhisattvas et les phases de leur perfectionnement sur la voie qui conduit à l'Empyrée des Bouddhas ». (*Trad.* de M. de Groot, p. 10); M. de Groot dit que c'est le seul texte de discipline qui soit répandu parmi les moines de la Chine moderne. Ce texte est certainement très populaire depuis longtemps ainsi que le prouve le nombre des commentaires. Le supplément du Tripiṭaka de Kyoto, en conserve vingt-sept. (Voir AL, IX, 3; LX; LXI, 2). KL dit que la présente traduction est la deuxième. Mais ce n'est qu'une confusion avec le *Brahmajâla sûtra* du *Dîrghâgama*, traduit par Tche K'ien (Voir Nanjio 554).

(29) *Ta chen k'iuen king*, en deux chapitres. LK (56ª 14) renvoie au catalogue de Li-k'o. NL (61ᵇ); TK (79ᵇ); KL (32ª 9) dit que c'est la quatrième traduction du *Ta cheng fang pien houei* du Ratnakûṭa.

*(30) *Tchou fa wou hing king*, en deux chapitres. TTs (9^{a} 10) ; LK (56^{a} 14) attribue aussi un chapitre à l'ouvrage. NL (61^{b}) ; TK (79^{b}) ; KL (31^{b} 6) dit que l'ouvrage fut aussi traduit plus tard par (Yaço) gupta des Souei. Ce texte intitulé *Tchou fa pen wou king* n'est pas très différent de celui-ci. L'ouvrage existe. Nanjio 164, *Sarvadharma pravṛtti nirdeca sûtra.*

*(31) *Wou leang cheu king*, en un chapitre. TTs (9^{a} 9) donne un autre titre : *A mi to king*, LK (56^{a} 65) indique comme date de la traduction le huitième jour du deuxième mois de la quatrième année *Hong-che* (402 A. D.) et dit que c'est la cinquième ; les traducteurs antérieurs sont Tche-K'ien, K'ang Seng-k'ai, Po-yen, Fa-hou, etc. NL (61^{b}) ; TK (79^{b}) ; KL (31^{b} 6) reproduit la note du LK en ajoutant que la traduction faite sous les T'ang est intitulée *Tch'eng tsan tsing tou king*. L'ouvrage existe. Nanjio 200, *Sukhâvatî vyûha.*

*(32) *Mi le hia cheng king*, en un chapitre. TTs (9^{a} 9) ; LK (56^{b}) donne cet autre titre *Mi le cheu kieu king* ; NL (61^{b}) ; TK (79^{b}) ; KL (31^{b} 7) donne ces titres différents : *Ta tche che li fo (king)* ; *Mi le lai che (king)* ; *Mi le tch'eng fo-king* ; *Sia chang tch'eng fo* et *Tang sia tch'eng fo (king)* ; et dit que c'est la quatrième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 205, *Maitreya-vyâkaraṇa.*

*(33) *Mi le tch'eng fo king*, en un chapitre. TTs (9^{a} 9) ; LK (56^{b} 1) indique comme date de la traduction la quatrième année *Hong-che* (402) et dit que la deuxième traduction n'est pas très différente de celle de Fa-hou. NL (61^{b}) ; TK (79^{b}) ; KL (31^{b} 7). L'ouvrage existe. Nanjio 209, « Sûtra on Maitreya's becoming Buddha ».

*(34) *Kin kang pan jo king*, en un chapitre. TTs (9^{a} 9) ; LK (56^{b} 2) ; NL (61^{b}) ; TK (75^{b}) ; KL (31^{a} 12) donne un autre titre : *Kin kang pan jo po lo mi king* et dit que l'ouvrage fut aussi traduit par (Bodhi)ruci des Wei. L'ouvrage existe. Nanjio 10, *Vajracchedikâ prajñâpâramitâ.*

*(35) *Jen wang hou kouo pan jo po lo mi king*, en un chapitre. LK (56^{b} 2) renvoie au *Pie-lou* et dit que c'est la deuxième

traduction, elle n'est pas très différente de celle de Fa-hou. NL (61^{b}) ; TK (79^{b}) ; KL (31^{a} 13) donne un autre titre : *Jen wang pan jo king* et dit que Tchen-ti (Paramârtha) des Leang le traduisit également un peu plus tard. L'ouvrage existe. Nanjio 17, « *Prajñâpâramitâ-sûtra*, on a benevolent king who protects his country ».

*(36) *P'ou ti king*, en un chapitre. TTs (9^{a} 10) ; LK (56^{b} 3) donne ces titres différents : *Wen chou che li so wen p'ou ti king* ; *P'ou ti wou hing king* et *Kia ye ting king* ; NL (61^{b}) ; TK (79^{b}) ; KL (31^{b} 8) reproduit la note du LK. L'ouvrage existe. Nanjio 238, *Gayâçîrṣa.*

*(37) *Yi kiao king*, en un chapitre. TTs (9^{a} 15) ; LK (56^{b} 3) donne un autre titre : *Fo tch'ouei pan nie p'an pan leo chouo kiao kie* ; NL (61^{b}) ; TK (79^{b}) ; KL (31^{b} 12). L'ouvrage existe. Nanjio 122, « Sûtra of Buddha's last instruction ».

(38) *Che eul yin yuan king*, en un chapitre. TTs (9^{a} 10) ; LK (56^{b} 4) ; NL (61^{b}) ; TK (79^{b}) ; KL (32^{b} 2) le mentionne sous le titre de *Che eul yin yuan kouang king.*

*(39) *Tsa p'i yu king*, en un chapitre. TTs (9^{a} 11) ; LK (56^{b} 4) ; NL (61^{b}) ; TK (79^{b}) ; KL (32^{a} 8). Toutes les sources disent que c'est une traduction de la compilation de *Pi k'iu tao leo*, faite dans le dixième mois de la septième année *Hong-che* (405 A. D.). Chavannes a traduit intégralement cet ouvrage. (*Cinq cents contes*, vol. II, p. 1 suiv. ; la note p. 1 n. 1, est consacrée à Tao-lio et à l'authenticité de cette traduction, mais il se trompe en disant que cet ouvrage « parut en l'an 401 de notre ère comme l'indique le *Li tai san pao ki* ». La date exacte indiquée par LK et les autres n'est pas 401, mais le dixième mois de 405 A. D.). Nanjio 1366, *Saṁyuktâvadâna-Sûtra.*

*(40) *Siu mo ti p'ou sa king*, en un chapitre. LK (56^{b} 5) ; NL (61^{b}) ; TK (75^{b}) ; KL (31^{a} 16) dit que c'est la deuxième traduction du *Miao houei houei* du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage existe. Nanjio 40, *Sumati-dârikâ-paripṛcchâ.*

(41) *Wen chou houei ko king*, en deux chapitres. LK (56^{b} 5) ; NL (61^{b}) ; TK (79^{b}) ; KL (32^{a} 15) dit que c'est la deuxième traduction.

(42) *Pi k'iu ying fa hing king*, en deux chapitres. LK (56b 5) dit que c'est un texte du *Dîrghâgama* et que d'après le catalogue de Seng-yeou ce serait un ouvrage d'authenticité douteuse. NL (61b); TK (79b).

*(43) *Wou sse yi kouang souen t'ong p'ou sa king*, en un chapitre. LK (56b 6) donne un autre titre : *Pou sse yi kouang p'ou sa so chouo king*. NL (61b); TK (79b); KL (31b 10) donne un titre différent : *Pou sse yi kouang p'ou sa so wen king* et dit que c'est la deuxième traduction; celle de Fa-hou n'est pas très différente. L'ouvrage existe. Nanjio 396, *Acintyaprabhâsa-(bodhisattva)-nirdeça-sûtra*.

(44) *Ta fang teng ting cheng wang king*, en un chapitre. LK (56a 6) dit que c'est la deuxième traduction; celle de Fa-hou intitulée *Ta ting wang king* n'est pas très différente. NL (61b); TK (79b); KL (32a 10).

*(45) *Ta kin che kong tsi wang king*, en un chapitre. LK (56b 7) dit que la traduction fut faite dans le jardin de *Siao-ming*., NL (61b); TK (79b); KL (31b 9) donne un autre titre : *Kong tsi wang tcheou king* et dit que c'est la quatrième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 311, *Mahâmâyurî-vidyâ-râjñî*.

*(46) *Tchouang yen p'ou ti sin king*, en un chapitre. LK (56b 7) dit que c'est la deuxième traduction; celle de Fa-hou : *P'ou sa che ti king* n'est pas très différente. NL (61b); TK (79b); KL (31b 1) renvoie au *Pie lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 99, *Bodhihṛdaya-vûyha-sûtra*.

(47) *Fo ti tseu houa mo tseu kie song king*, en un chapitre. LK (56b 8) dit que c'est un texte du *Mahâsannipâta*. NL (61b); TK (79b).

(48) *K'ai houa mo king*, en un chapitre. LK (56a 8); NL (61b); TK (79b).

(49) *T'ai po mo wang kien sin king*, en un chapitre. LK (56b 8); NL (61b); TK (79b).

(50) *Ko mo fa kie king*, en un chapitre. LK (56b 9) dit que c'est un texte du *Mahâsannipâta*. NL (61b); TK (79b).

(51) *Mo ye king*, en un chapitre. LK (56b 9); NL (61b); TK (79b).

(52) *Fo wen a siu louen ta hai yu kien king*, en deux chapitres. LK (56b 9); NL (61b); TK (79b).

(53) *Mo wang pien chen king*, en un chapitre. LK (56b 10); NL (61b); TK (79b).

(54) *T'ong fang chen houa che kie fo tso tchen tong king*, en un chapitre. LK (56b 10); NL (61b); TK (73b).

(55) *T'o lo ni fa men liou tchong tong king*, en un chapitre. LK (56b 10); NL (61b); TK (79b).

(56) *Fo tsi kien ts'ien fou louen siang king*, en un chapitre. LK (56b 11); NL (61b); TK (79b).

(57) *Fo tchai houa p'ou sa king*, en un chapitre. LK (56b 11); NL (61b); TK (79b).

(58) *Wang kou cheng ho fo kouo yuan king fa tien king*, en un chapitre. LK (56b 11); NL (61b); TK (79b).

(59) *Fo k'ing k'ai tch'e che fang king*, en un chapitre. LK (56b 12); NL (61b); TK (79b).

(60) *Ko k'iu wou pien kouang tsing fo tou king*, en un chapitre. LK (56b 12); NL (61b); TK (79b).

(61) *Fo pien che houei chen king*, en un chapitre. LK (56b 12); NL (61b); TK (79b).

(62) *Wou leang yo fo tou king*, en un chapitre. LK (56b 13); NL (61b); TK (75b).

(63) *Wang keou wei ki leng king*, en un chapitre. LK (56b 13); NL (61b); TK (75b).

(64) *Fo sin tsong tch'e king*, en un chapitre. LK (56b 13) dit que l'ouvrage n'est pas très différent de *Sing tsong tch'e king*, traduction d'un texte du *jâtaka*. NL (61b); TK (75b).

(65) *Mi heou yu pi kong hi k'iu pien king*, en un chapitre. LK (56b 14); NL (61b); TK (79b).

(66) *Chouei niu wang king*, en un chapitre. LK (56b 14) dit que c'est un texte du *jâtaka*. NL (61b); TK (79b).

(67) *Ts'io wang king*, en un chapitre. LK (56b 14) dit que c'est un texte du *Liou-tou-tsi*. NL (61b); TK (79b).

(68) *T'ou wang king*, en un chapitre. LK (56b 15) dit que c'est un texte du *jâtaka*. NL (61b); TK (79b).

(69) *P'ou sa chen wei ko wang king*, en un chapitre. LK (56b 15) dit que c'est un texte du *Liou tou tsi*. NL (61b); TK (79b).

(70) *Fo si wei lou wang king*, en un chapitre. LK (56^{b} 15) ; NL (61^{b}) ; TK (79^{b}).

*(71) *Mou niu king*, en un chapitre. LK (56^{b} 16) ; NL (62^{a}) ; TK (79^{b}) ; KL (32^{a} 46) le mentionne sous le titre de *Fang niu king*, renvoie au *Pie lou* et dit que c'est la deuxième traduction du quarante-sixième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 627, « Sûtra on a pastor ».

(72) *Hiu k'ong tsang p'ou sa wen tch'e to ki so kong tö king*, en un chapitre. LK (56^{b} 16) ; NL (62^{a}) ; TK (79^{b}).

(73) *Kouang che yin king*, en un chapitre. LK (56^{b} 17) dit qu'il est traduit du *Miao fa lien houa king*. NL (62^{a}) ; TK (79^{b}).

(74) *Mi le p'ou sa pen yuan tche che tch'eng fo king*, en un chapitre. LK (56^{b} 17) ; NL (62^{a}) ; TK (79^{b}).

*(75) *Teng tche yin yuan king*, en un chapitre. LK (52^{a} 2) renvoie au catalogue de Li-k'o. NL (62^{a}) ; TK (79^{b}) ; KL (32^{a} 4). L'ouvrage existe. Nanjio 720, *Dîpaṅkarâvadâna Sûtra* (?).

(76) *Chen pen ki king*, en un chapitre. LK (57^{a} 2) dit qu'il est parfois simplement intitulé *Chen king* et renvoie au catalogue de Li-k'o. NL (62^{a}) ; LK (79^{b}) ; KL (32^{a} 11) dit que c'est la troisième traduction différente d'un texte du *Liou tou king*.

(77) *Kouang fo san mei king*, en un chapitre. LK (57^{a} 3) ; renvoie au catalogue de Li-k'o. NL (62^{a}) ; TK (79^{b}) ; KL (32^{a} 14).

(78) *Pao wang king*, en un chapitre. LK (57^{a} 3) ; NL (62^{a}) ; TK (80^{a}) ; KL (32^{a} 12) dit que c'est le deuxième traduction, la première ayant été faite par Fa-hou. LK renvoie au catalogue de Li-k'o.

(79) *Yo ying lo tchouang yen king*, en un chapitre. LK (57^{a} 3), renvoie au catalogue de Li-k'o, NL (62^{a}) ; TK (80^{a}).

(80) *Kouang p'ou hien p'ou sa king*, en un chapitre. LK (57^{a} 2) renvoie au catalogue de Li-k'o. NL (62^{a}) ; TK (79^{b}) ; KL (32^{a} 13) dit que c'est la deuxième traduction.

(81) *Tsing kouang che yin king*, en un chapitre. LK (57^{a} 4) renvoie au catalogue de Li-k'o. NL (62^{a}) ; TK (80^{a}) ; KL

(32^{a} 11) dit que c'est la première traduction. Plus tard, Tchou Nandi traduisit également cet ouvrage.

*(82) *Sse wei yao leo fa king*, en un chapitre. LK (57^{a} 4) ; NL (62^{a}) ; TK (80^{a}) ; KL (32^{a} 7) mentionne cet ouvrage sous le titre de *Sse wei yao lo king*, et dit que c'est la deuxième traduction. Il existe encore. Nanjio 1373, « An abridged law on the importance of thinking or meditation ».

(83) *Tch'e ti king*, en un chapitre. LK (57^{a} 4) ; NL (62^{a}) ; TK (80^{a}) ; LK (32^{a} 14).

(84) *P'ou sa kie pen*, en un chapitre. LK (59^{a} 5) ; NL (62^{a}) ; TK (80^{a}) ; KL (32^{a} 15) dit que c'est la première traduction et fait remarquer que c'est très probablement un chapitre du *Fan-wang-king (Brahmajâla-sûtra)*.

*(85) *Che song pi k'iu kie pen*, en un chapitre. TTs (9^{a} 13) ; LK (59^{a} 5) dit que c'est la vingt-cinquième traduction pas très différente de la première, qui fut faite par T'an-mo-tch'e. KL (32^{a} 4) dit que c'est la troisième traduction du *Che song po lo ti mou tch'a kie*. L'ouvrage existe. Nanjio 1160, *Sarvâstivâda-prâtimokṣa*. La mission Pelliot a retrouvé le texte original en Asie Centrale et M. Finot l'a édité avec une traduction de la version chinoise de Kumârajîva préparée par M. Huber. (Voir *J. As.*, 1913, p. 460-558).

*(85) *Ta tche tou louen*, en cent chapitres. TTs (9^{a} 12) dit qu'il fut traduit dans le jardin de *Siao-yao*. LK (57^{a} 6), note que l'ouvrage original avait été composé par le Bodhisattva Nâgârjuna et indique comme date de la traduction le cinquième mois de la sixième année *Hong-che* (404 A. D.). Seng-jouei tint le pinceau et écrivit la préface. NL (62^{a}) ; TK (80^{a}) ; KL (31^{b} 14) mentionne une date plus précise : le vingtième jour du douzième mois de la septième année *Hong-che* (405 A. D.) et renvoie au *Eul ts'in lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 1169, *Mahâprajñâpâramitâ-sûtra-çâstra*.

(87) *Pan jo king louen tsi*, en vingt chapitres. LK (57^{a} 7, renvoie au *Wou-lou*. NL (62^{a}) ; TK (80^{a}).

*(88) *Che tchou pi po cha*, en douze chapitres, (quatorze chapitres). LK (57^{a} 7) dit que c'est aussi une œuvre de Nâgârjuna. TTs (9^{a} 12) ; NL (62^{a}) ; TK (80^{a}) ; KL (32^{a} 1).

L'ouvrage existe. Nanjio 1180, *Daçabhûmi-vibhâṣâ çâstra.*

*(89) *Tch'eng cheu louen*, en vingt chapitres (seize chapitres). TTs (9a 12); LK (57a 8) donne comme date de la traduction la huitième année *Hong-che* (406 A. D.). NL (62a); TK (80a); LK (32a 5) dit que l'ouvrage fut traduit à la prière du *Tchang chou ling* Yao-hien. La traduction commença le huitième jour, du neuvième mois de la treizième année *Hong-che* (411 A. D.) et fut terminée le quinzième jour du neuvième mois de la quatorzième année *Hong-che* (412 A. D.). Le cha-men P'an-lio tenait le pinceau. C'est l'œuvre de Harivarman composée neuf cents ans (LK : huit cents ans) après le *Nirvâṇâ*. L'ouvrage existe encore. Nanjio 1274, *Satyasiddhiçâstra.*

*(90) *Ta tchouang yen louen*, en dix chapitres. LK (57a 8) dit que c'est l'œuvre d'Açvaghoṣa. NL (62a); TK (80a); KL (32a 2). L'ouvrage existe. Nanjio 1182, *Sûtrâlaṁkâra çâstra.* Il a été intégralement traduit par M. Huber : *Mahâyâna-sûtrâlaṁkâra*, Paris.

(91) *Che tchou louen*, en dix chapitres. TTs (9a 12); LK (57a 9) dit que c'est une œuvre de Nâgârjuna traduite à la fin de la période *Hong-che* (416 A. D.). NL (62a); TK (80a); KL (32b 1) dit que c'est la deuxième traduction d'un texte du *Liou tou tsi*, renvoie au *Eul ts'in lou* et fait remarquer que le *Che tchou louen* est probablement le même ouvrage que le *Che tchou pi p'o cha louen.*

*(92) *Tchong louen*, en huit chapitres (quatre chapitres). TTs (9a 12); LK (57a 9) dit que c'est aussi une œuvre de Nâgârjuna. NL (62a); TK (80a); KL (31b 15) dit que ce fut traduit dans le « grand monastère » *(ta sse)* dans la onzième année *Hong-che* (409 A. D.). Seng-jouei écrivit la préface. LK et les autres sources renvoient au *Eul ts'in lou.* L'ouvrage existe. Nanjio 1179, *Mâdhyamaka-çâstra.*

*(93) *Pai louen*, en un chapitre. TTs (9a 13); LK (57a 10) dit que c'est une œuvre de Bodhisattva Deva, traduite dans la sixième année *Hong-che* (404 A. D.). NL (62a); TK (80a); KL (32a 1); Seng-tchao en écrivit la préface. L'ouvrage existe. Nanjio 1188, *Çataçâstra.* Pour la préface de Seng-tchao, voir TTs, K 11, 62a-b.

*(94) *Che eul men louen*, en un chapitre. TTs (9a 12); LK (57a 10) dit que c'est une œuvre de Nâgârjuna. NL (62a); TK (80a); KL (32a) dit que l'ouvrage fut traduit dans le *ta-sse* dans la dixième année *Hong-che* (408 A. D.), Seng-jouei écrivit la préface. KL renvoie au catalogue de Pao-tch'ang. L'ouvrage existe. Nanjio 1186. *Dvâdaça-nikâya-çâstra.* Pour la préface de Seng-jouei, voir TTs, K 11, 62b.

*(95) *Ma ming p'ou sa tch'ouan*, en un chapitre. LK (57a 10); NL (62a); TK (80a); KL (32a 8). L'ouvrage existe. Nanjio 1460, « Life of the Bodhisattva Açvaghoṣa ».

*(96) *Long chou p'ou sa tch'ouan*, en un chapitre. LK (57a 11); NL (62a); TK (80a); KL (32a 8). L'ouvrage existe. Nanjio 1461, « The Life of the Bodhisattva Nâgârjuna ».

*(97) *Ti po p'ou sa king*, en un chapitre. LK (57a 11); NL (62a); TK (80a); KL (32a 9). Nanjio 1462, « Life of the Bodhisattva Deva ».

(98) *Cheu siang louen*, en un chapitre. LK (57a 11); NL (62a); TK (80a); NL fait remarquer que seul Kumârajiva fit connaître cet ouvrage.

KL ajoute les ouvrages suivants sur la foi du catalogue de Fa-chang :

*(99) *Chen p'i p'ou sa king*, en un chapitre. KL (31a 15) dit que c'est une traduction différente du vingt-sixième chapitre du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (26), *Subâhu-paripṛcchâ.*

(100) *Tsing tsing pi ni fang kouang king*, en un chapitre. KL (31b 14) dit que c'est la troisième traduction et que le texte est le même que le *Wen tchou tsing liu king.*

*(101) *Ts'ien fo yin yuan king*, en un chapitre. KL (31b 12). L'ouvrage existe. Nanjio 511, *Sahasra-buddha-nidâna-sûtra.*

*(102) *Hai pa tö king*, en un chapitre. KL (32a 3) dit que c'est la troisième traduction du *Fa hai king*. L'ouvrage existe. Nanjio 672, « Sûtra on the eight good qualities of the sea. »

(103) *Wei seng yu yin yuan king*, en deux chapitres. KL (32a 13).

(104) *Che li fo houei ko king*, en un chapitre. KL (32a 15) dit que c'est la troisième traduction.

KL mentionne encore deux ouvrages sur la foi d'autorités diverses.

*(105) *Tsi yi ts'ie fou tö san mei king*, en trois chapitres. KL (31b 4) dit que c'est la troisième traduction. Celle de Fa-hou : *Tsi tchong tö king* n'est pas très différente. KL mentionne cet ouvrage sur la foi d'un catalogue inconnu : *Tchen tsi sse lou*. L'ouvrage pourtant existe. Nanjio 129, *Sarva-puṇya-samuccaya-samâdhi-sûtra*.

(106) *Po chou pan t'eou tch'ouan*, en un chapitre. KL (32b 2) dit que c'est la première traduction et renvoie à une source inconnue : *Fan king t'ou*.

5) *BUDDHAYAÇAS* (1).

Le nom de Buddhayaças *(Fo to ye che)* est traduit en chinois *Kio-ming*. Il naquit au Kaçmir *(Ki-pin)* d'une famille brahmanique. Son père ne croyait pas en la religion bouddhique et c'est pourquoi un jour il chassa un çramaṇa de sa maison. Très peu de temps après, dit-on, ses mains furent paralysées. Après avoir consulté quelques personnes de pouvoir surnaturel, il apprit que c'était une punition divine pour avoir insulté le moine. Il l'invita alors immédiatement, le reçut et l'honora de façon convenable et peu de jours après il était guéri. Il envoya alors à ce moine son fils Yaça lequel devint un çramaṇa. L'enfant n'avait alors que treize ans. Il commença à suivre son maître même dans ses voyages lointains et donna bientôt des preuves d'une intelligence extraordinaire et d'une capacité de jugement même devant le danger. A quinze ans, il se mit sérieusement aux études ; chaque jour il lisait vingt à trente mille mots. Il vivait dans un monastère, très loin de l'endroit où il devait aller journellement pour l'aumône, ce qui lui faisait perdre beaucoup de

(1) KS, K 2, 9b-10b ; TTs K 2, 9b ; K 14, 83a-b ; LK K 8, 57b-58a ; NL, K 3, 62a-62b ; TK K 3, 80a ; KL, K 4, 34b-35b ; TL, K 6, 33a-b. Nanjio, *App.*, II, 61.

temps. A dix-neuf ans, il avait lu plusieurs millions de mots des textes Hînayâna et Mahâyâna. Mais il était très fier de caractère, c'est pourquoi il n'était pas très populaire, ni estimé par les moines. Jusqu'à l'âge de vingt ans, il ne fut qu'un çrâmanera. Ce n'est qu'à l'âge de vingt-sept ans qu'il put devenir moine. Chaque jour il travaillait plus passionnément et pourtant il n'était pas content de ses connaissances.

Alors il quitta le Kaçmir et partit pour le royaume de *Cha-le* (1). Le roi, *Pou-t'ou* (sans-souci) y avait invité trois mille moines. Yaça se trouva parmi eux. A cette occasion, le prince héritier, Dharmaputra (*Ta mo fo to* ou en chinois *Fa tseu*) vit Yaça et remarqua ses manières raffinées. Il l'interrogea sur sa nationailté. Yaça répondit éloquemment. Le prince impressionné l'invita à demeurer au palais.

A ce moment Kumârajîva revenant du Kaçmir arriva à *Cha-le*. Pendant quelque temps, il étudia sous la direction de Yaça et apprit à l'estimer. Puis il retourna à Koutcha avec sa mère tandis que Yaça restait à Cha-le. Après la mort du roi le prince héritier monta sur le trône. C'est à ce moment que l'Empereur de Chine, Fou-kien, envoya Liu-kouang envahir Koutcha. Le roi de Koutcha demanda des secours à Kachgar *(Cha-le)*. Le roi, après avoir confié le prince royal à Buddhayaças, marcha avec ses soldats vers Koutcha. Mais avant même leur arrivée Koutcha était tombé et Kumârajîva lui-même fait prisonnier par Liu-kouang. Quand le roi revint à Kachgar avec ces nouvelles, Yaça fut désespéré.

Environ dix ans après, Yaça alla à Koutcha et apprit que Kumârajîva était à Kou-tsang (2). Il lui envoya alors une lettre lui demandant d'aller en Chine le rejoindre. Il désirait partir. Mais les gens du pays ne voulaient pas le lui permettre. Il resta une autre année à la fin de laquelle il partit secrète-

(1) Voir A. Stein, *Ancient Khotan*, vol. I, p. 47-48 ; Chavannes, *B.E.F.E.O.*, 1903, p. 432, no 3 ; *Cha-le* ou *Sou-lei* est le nom ancien de Kachgar dans la littérature chinoise. Le pays était aussi appelé *K'ia-cha*, *K'i-cha* ou *Kie-tch'a*. Il est difficile de savoir si le nom du roi, *Pou-t'ou* est une transcription ou une traduction du nom original.

(2) Voir *ante*, la biographie de Kumârajîva.

ment la nuit avec un disciple. Quand le peuple le sut, il était déjà trop tard pour le ramener. Après avoir traversé le désert il atteignit Kou-tsang. Mais Kumârajîva n'y était plus. Il était allé à Tchang-ngan où il avait été forcé d'épouser une concubine de l'Empereur Yao-hing. Quand Yaça entendit ces nouvelles, il eut de grands regrets.

Kumârajîva apprit alors l'arrivée de Yaça à Kou-tsang et il pria Yao Hing de l'inviter à Tchang-ngan. L'Empereur ne voulut pas l'écouter. Mais quand Yao-hing demanda à Kumârajîva de traduire des textes de la littérature sacrée, celui-ci insista de nouveau pour que Yaça fût appelé, disant que Yaça était plus capable que lui de remplir cette tâche. Yao-hing envoya alors quelques émissaires avec des présents pour lui demander de venir à Tch'ang-ngan. Non seulement les présents furent refusés, mais encore Yaça répondit que Kumârajîva avait été très maltraité par l'Empereur et s'il n'obtenait pas lui-même l'assurance d'un meilleur traitement il n'accepterait pas l'invitation. Cette réponse gagna l'admiration de Yao-hing qui envoya une autre invitation et de belles promesses. Yaça vint alors à Tchang-ngan. L'Empereur l'accueillit lui-même à la porte et lui fit spécialement construire une maison au milieu d'un jardin. Yaça n'accepta jamais aucun présent et mena toujours une vie très régulière.

A cette époque Kumârajîva avait déjà traduit le *Che tchou king*. Mais il était tourmenté par de grands doutes. Après l'arrivée de Yaça, Kumârajîva le consulta. Yaça gagna bientôt l'admiration des trois mille moines de la communauté de Tchang-ngan. Sa barbe rouge lui avait valu le surnom de *Jen-tch'e-tseu*, « l'homme à la barbe rouge ». Les contemporains le nommaient aussi *Tche-tseu-pi-p'o-che* car il savait bien le *Vibhâṣâçâstra*. Comme maître de Kumârajîva il avait également le nom de *Ta-pi-p'o-cha* (*mahâvibhâṣâ*).

Yao-hing avait également construit pour lui un monastère dans la partie méridionale de la capitale. Yaça avait coutume d'y réciter le *Dharmaguptaka-vinaya (T'an-wou-tö-liu)* devant un auditoire de moines. Le peuple avait des doutes quant à la correction de ses récitations. Pour se rassurer sur

ce point, on lui donna quelques livres de médecine. Yaça en récita cinq mille mots sans une faute et le peuple fut si bien convaincu qu'il l'admira davantage.

Dans la douzième année *Hong-che* (410 A. D.) il traduisit le *Sseu fen liu (Dharmaguptaka-vinaya)* en quarante-quatre chapitres. Il traduisit également le *Dîrghâgama* et plusieurs autres ouvrages. Fo-nien, le cha-men de Leang-tcheou, servit d'interprète pour le chinois. Le travail de traduction continua jusqu'à la quinzième année (413 A. D.). Cinq cents moines y assistèrent. Il refusa tous les présents que l'Empereur lui offrit. Après cela Yaça retourna au Kaçmir d'où il envoya, par des marchands, à la communauté de Leang-tcheou, le *Hiu k'ong tsang king (Âkâçagarbhabodhisattva-sûtra)* en un chapitre. Personne ne sait quand il est mort. Quatre ouvrages lui sont attribués par toutes les sources.

*(1) *Tchang a han king*, en vingt chapitres. TTs (9^b 1) indique comme date, la quinzième année *Hong-che* (413 A. D.) et dit que Tchou Fo-nien servit d'interprète. LK (57^b 12); NL (61^a 17); TK (80^a 13); KL (34^b 1^a) dit que la traduction fut commencée dans la quatorzième année *Hong-che* (412) et terminée dans l'année suivante (413) et que le Cha-men Tao-han tint le pinceau. Toutes les sources renvoient au *Eul ts'in lou* et au KS. Seng-tchao écrivit la préface. Voir TTs, K 9, 51^a. L'ouvrage existe. Nanjio 415, *Dîrghâgama*.

*(2) *Hiu k'ong tsang king*, en un chapitre. TTs (9^b 1) donne un titre plus complet : *Hiu k'ong tsan p'ou sa king*. Buddhayaças envoya ce texte (et très probablement la traduction chinoise aussi) à la communauté de Leang-tcheou par des marchands dès son retour au Kaçmir. LK (57^b 12); NL (62^a 17); TK (80^a 13); KL (34^b 19) renvoie au *Song-ts'i-lou* de Tao-houei et au KS. L'ouvrage existe. Nanjio 68, *Âkâçagarbha-bodhisattva-sûtra*.

*(3) *T'an wou tö liu* en quarante-cinq (ou 60) chapitres. TTs (9^b 1); KL (57^b 13) dit que c'est la première traduction du Vinaya en quatre sections, c'est-à-dire le vinaya de *Fa-tsang (Dharma-gupta)*, le fondateur de cette école. NL (62^a 17); TK (80^a 13); KL (35^a 1) dit qu'on fait entrer dans

cet ouvrage tantôt quarante, tantôt quarante-quatre chapitres. L'ouvrage contient actuellement soixante-dix chapitres. Ensuite KL indique que la traduction fut commencée au cours de la dixième année *Hong-che* (408) et fut terminée au cours de la quinzième année (413). Le Cha-men Houei-pien servit d'interprète. Toutes les sources renvoient au *Tsin-che-tsa-lou* de Tchou Tao-tsou, et au KS. L'ouvrage existe. Nanjio 1117, *Dharmagupta-vinaya*.

*(4) *T'an wou tö kie pen*, en un chapitre. TTs (9ᵇ 2); LK (57ᵇ r); NL (62ᵃ 18); TK 13 (80ᵃ 13); KL (35ᵃ 2). L'ouvrage existe. Nanjio 1155, *Dharmagupta-prâtimokṣa*.

6) *CHE SENG TCHAO* (1)

Parmi les disciples de Kumârajîva c'était certainement le plus brillant et le mieux connu. Né dans une pauvre famille du département de Tchang ngan (la capitale), il fut d'abord obligé pour gagner sa vie de se faire copiste. Mais il aimait l'étude. Il lut d'abord les classiques, mais, de tempérament mystique, il se sentit plus d'admiration pour Tchouang-tse et Lao tse et étudia le *Tao tö king* avec passion. Plus tard il trouva le *Kieou wei mo king* (la version ancienne du *Vimala kîrti-nirdeça*); un nouveau terrain d'étude s'ouvrit devant lui et il le préféra à l'autre. Bientôt il quitta la maison, devint Buddhiste et se donna à l'étude, du Tripiṭaka. Bien vite il devint célèbre dans les milieux savants par ses explications érudites des textes sacrés et sa critique des vieilles traductions.

Quand Kumârajîva vint à Kou tsang, Seng tchao s'y rendit avec l'intention d'étudier avec lui. Il suivit son maître à Tchang ngan (401 A. D.) et sur la requête de l'Empereur Yao hing il s'installa dans le jardin de Siao yao avec Seng jouei et d'autres moines pour aider Kumârajîva dans l'œuvre de traduction.

(1) LK, K 8, 58ᵃ-59ᵃ; NL, K3, 62ᵇ; KS, K 6, 34ᵇ-35ᵇ; Nanjio, *App.*, II, 2. J. De Groot dans son œuvre sur le *Mahâyâna Vinaya* (p. 9-10) a traduit la préface de Seng tchao au *Brahmajâla-sûtra*, traduit par Kumârajîva (Voir *supra*, Kumârajîva).

Quand celui-ci eut fini de traduire le *Tao p'in*, Seng tchao l'étudia et prépara son *Pan* [*Po*] *jo wen tche louen* en plus de deux milles mots. Kumârajîva lut l'ouvrage et l'admira comme le véritable exposé de la doctrine. En ce temps un moine du *Lou chan*, Lieou Yi-min résidait à Tchang-ngan. Il entra en rapport avec Seng tchao et obtint une copie qu'à son retour au *Lou chan* il présenta à Houei yuan. Celui-ci admira également beaucoup l'ouvrage.

A côté de cela Seng tchao composa plusieurs autres œuvres, *Po tchen k'ong louen*, *Wou pou piao louen*, etc., un commentaire du *Wei mo king* et la préface de nombreux ouvrages. Sur l'ordre de Yao hing il prépara également un exposé de la doctrine du *Nirvâṇa* intitulé : *Nie p'an wou ming louen*.

En disciple dévoué, il regretta beaucoup la mort de Kumârajîva et mourut lui-même bientôt après à l'âge de trente et un ans dans la dixième année *Yi-hi* (414 A. D.).

Les ouvrages suivants lui sont attribués :

(1) *Pan jo wou tche louen*, en un chapitre. LK (58ᵃ 19); NL (52ᵇ 9).

(2) *Pou tchen k'ong louen*, en un chapitre. LK (85ᵃ 19); NL (62ᵇ 9).

(3) *Wou pou ts'ien louen*, en un chapitre. LK (58ᵃ 20); NL (62ᵃ 9).

(4) *Nie p'an wou ming louen*, en un chapitre. LK (58ᵃ 20); NL (62ᵇ 9).

Nanjio en mentionne deux autres :

*(5) *Wei mo ki so chouo king*, en 10 chapitres. Nanjio 1632 « A commentary on the *Vimalakîrtinideça-sûtra* ».

*(6) *Pao tsang louen*, en un chapitre. Nanjio 1650. « A treatise on the precious repository (*Ratnapiṭakaçâstra*) by Seng tchao of the Tsin dynasty ».

Le supplément du Tripiṭaka publié à Kyôtô conserve un autre ouvrage de Seng tchao :

*(7) *Tchao louen*, en un chapitre (*Kyôtô suppl.*, BI., 1-3), dont deux commentaires : *Tchao louen sin chou* (Nanjio 1627) et *Tchao louen sin chou yeou jen* (Nanjio 1628), par Wen ts'ai des Yuan sont mentionnés par Nanjio. Le supplé-

ment de Kyôtô conserve encore plusieurs commentaires sur cet ouvrage : BI., 1-4 ; BI., 2-5 ; BI., 2-1 ; BI., 2-2 ; BI., 2-3 ; BI., 4-1.

Les préfaces des ouvrages suivants :

(1) *Wei mo ki king* de Kumârajîva, traduit en 406. Pour la préface, voir TTs, K 8, 45^{a-b} ;

(2) *Tchang a han king* de Buddhayaças, traduit en 410. Pour la préface, voir TTs, K 9, 50^{a} ;

(3) *Pai louen*, traduit par Kumârajîva en 404. Voir TTs, K 11, 62^{a-b}.

7) *CHE SENG JOUEI* (1)

Nous l'avons déjà rencontré comme compilateur du catalogue n° 9, *Eul ts'in lou* (voir l'Introduction). Il était natif de la préfecture de Wei. A l'âge de dix-huit ans, il quitta la maison pour entrer en religion et devint disciple de Seng hien. A vingt et un ans il était déjà fort bien instruit dans la littérature sacrée.

Ensuite il voyagea et arriva à Tchang ngan où il rencontra Kumârajîva. Sur l'ordre de l'Empereur Yao hing, il s'installa avec Seng tchao dans le jardin de Siao-yao et devint collaborateur de Kumârajîva à l'œuvre de traduction. Tout d'abord il l'aida dans la traduction du *Tch'an fa yao king* (aussi intitulé *P'ou sa tch'an king* en trois chapitres dont le commencement était l'œuvre de Kumârârtha, la fin, l'œuvre d'*Açvaghoṣa* et le milieu celle des sages d'un pays étranger (l'Inde) (2). Seng jouei étudia ce texte à fond. Il devint bientôt fameux par sa profonde intelligence et sa manière d'exposer les choses et fut grandement honoré par Yao hing.

Il rectifia quelques-unes des traductions de Kumârajîva

(1) LK, K 8, 59^{a-b} ; NL, K S, 62^{b} ; K3, K6,34^{a} ; Nous ne connaissons pas son maître Seng hien, mais l'ami de ce dernier, Che Tao leng, est assez bien connu. Voir KS, K 5, 26^{a}.

(2) Les premières 43 gâthâs furent composés par Kumârârtha, les 20 gâthâs de la fin par Açvaghoṣa, et les gâthâs du milieu par Vasumitra, Saṅgharakṣa, *Ngeou po kiu* (Upagupta?) Saṅghasena, etc. Voir la préface de Seng jouei, TTs, K9, 51^{b}.

et critiqua celles, plus anciennes, de Fa hou et des autres. Ensuite, à la demande de Kumârajîva, il fit une conférence sur le *Tcheng cheu louen* et expliqua la septième section (*sthâna*) de ce texte : le *Wen po pi t'an*. Il écrivit la préface de nombreux ouvrages et compila un catalogue qui comprenait toutes les traductions de l'époque des Ts'in. Il mourut à l'âge de soixante-sept ans grandement admiré par son vieux camarade d'étude Seng Kiai.

Il écrivit la préface des œuvres suivantes :

(1) *Ta p'in king*. L'ouvrage fut traduit par Kumârajîva dans la cinquième année *Hong che* (403 A. D.) et la préface écrite peu de temps après. Voir TTs, K 8, 40^{b}-41^{a}.

(2) *Siao p'in king*. Ouvrage traduit par Kumârajîva dans la dixième année *Hong che* (408 A. D.). TTs, K 8, 42^{a-b} ;

(3) *Fa houa king*, traduit en 406 par Kumârajîva. Pour la post-face, voir TTs K 8, 44^{b}-54^{a}.

(4) *Sse yi king* ; TTs, K 8, 45^{a}.

(5) *Pi-mo-lo-ki-ti king yi chou* ; TTs, K 8, 45^{b}-46^{a}.

(6) *Tseu tsai wang king* ; la postface datée, la neuvième année *Hong che*, (407 A. D.).

(7) *Tch'an king*, traduit dans la capitale (Tchang ngan) par Kumârajîva le vingt-sixième jour du douzième mois de l'année même de son arrivée à Tchang ngan. Voir TTs K 9, 51^{b}.

(8) *Ta tche che louen* ; TTs, K 10, 61^{a-b}.

(9) *Tchong louen* ; TTs, K 11, 61^{b}-62^{a}.

(10) *Che eul men louen*, traduit en 409 ; TTs, K 11, 62^{b}.

8) *CHE TAO HENG* (1)

Il appartenait également à l'école de Kumârajîva. Il était né d'une pauvre famille de *Lan-t'ien* (au Chan-si). Très jeune il perdit ses parents. Il entra dans la religion à l'âge de vingt ans et se donna à l'étude. Quand Kumârajîva

(1) LK, K 8, 59^{b}-60^{a} ; NL, K 3, 62^{b} ; KS, K 6, 34^{a-b} ; TTs, K 10, 56^{b}-57^{a} (à propos de Tao piao).

vint à Tchang-ngan, Tao heng s'y rendit pour le rencontrer. Le savant moine le reçut avec grande joie. Il s'établit là avec son camarade d'étude Tao piao. Mais il ne leur fut pas longtemps permis de poursuivre paisiblement leur carrière religieuse. Quand Yao Hing entendit parler de ces deux hommes de talent il ordonna au *Tchang chou ling* Yao Hien de les faire sortir du monastère pour accepter des postes dans l'administration. En dépit de leur refus et malgré l'intervention de Kumârajîva, Yao hing insista. Dégoûté, Tao heng quitta secrètement Tchang ngan et vécut ses derniers jours dans les montagnes, pratiquant le *dhyâna*. Il mourut dans la treizième année *Yi hi* (417) à l'âge de soixante-douze ans. Deux ouvrages lui sont attribués par toutes les sources : le *Che po louen* en un chapitre et le *Pai hing tchen*. Tao piao, camarade d'étude de Tao heng, écrivit la préface du *Che li fou pi t'an king* (*Çâriputrâbhidharma-sûtra*), conservée dans le TTs (K 10, 56b-57a).

CHAPITRE III

I

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES LEANG

(Tchang Leang 302-376 A. D. et Pei Leang 397-439 A. D.)

L'Église de Kou tsang

1) *TCHE CHE LOUEN*

Dans la troisième année *Hien ngan* des Tsin orientaux (373 A. D.) (1), le préfet de Leang tcheou, Tchang T'ien si (363-376 A. D.), fit traduire dans sa préfecture le *Cheu leng yuen king*. Là se trouvait un upâsaka Indo-Scythe (*Yue tche*) nommé Cheu louen. Il avait en main le texte original et collabora à cette traduction. Il était versé dans les Sûtra, spécialement dans le *Vaipulya* et le Samâdhi et était un fidèle adhérent du Mahâyâna. Il traduisit lui-même le *Cheu leng yen*, le *Siu lai* (*king*), le *Chang kin kouang cheu* (*king*) et le *You hing san mei* (*king*) dans la salle de *Tchen lou sien* du pavillon de *Tcheng ting* à Leang tcheou. Parmi les traducteurs se trouvait Po Yen, le fils du roi de Koutcha. Il savait bien le chinois et les langues étrangères. Il était aussi versé dans la littérature sacrée. Là se trouvait également Tchao-

(1) TTs, K 7, 376 conserve le colophon du *Cheu leng yen king* que nous suivons ici. TTs indique cependant la date comme la troisième année *Hien ho*, mais c'est certainement une erreur pour *Hien ngan*, ce qui est donné par KL et confirmé par l'indication des signes cycliques : *kouei yu* (373 A. D.) ; K 2, K 4, 37a, Nanjio, *App.*, II, 35.

siu de *Si hai* (*Hai tcheu* au Ngan houei), le sous-préfet de *Houei chouei* (Kao t'ai hien au Kan sou) et d'autres ; tous ces hommes étaient pleins de vertu. Parmi les assistants il y avait les Cha-men Che Houei tch'ang et Che Tsin hing. Le Préfet de Leang tcheou dictait lui-même la traduction de *Cheu leng yen king*. Celle-ci suivait fidèlement le texte original ; aussi n'était-ce pas une bonne composition littéraire. A cette occasion, le Préfet lui-même avait fait remarquer, dit-on, « que quand on essaie de préserver la beauté littéraire dans la traduction, le sens est faussé ; mais si on essaie de rendre fidèlement le sens, l'esprit de la loi est conservé. Seuls les saints sont capables de rendre les deux choses à la fois ». KL attribue à Tche Cheu louen les quatre ouvrages suivants dont un seul existe :

*(1) *Siu lai king*, en un chapitre. KL (37ª 10) dit que c'est la troisième traduction, les deux premières ayant été faites par Po Yen des Wei et Tche K'ien des Wou ; Kong tö hien des Song traduisit également ce texte. KL donne comme date de la traduction la troisième année *Hien ngan*, 373 A. D. L'ouvrage existe. Nanjio, 44, *Surataparipṛcchâ*.

(2) *Jou houan san mei king*, en deux chapitres. KL (37ª 10) dit que c'est la quatrième traduction, les précédentes ayant été faites par Ngan Che kao et Fa-hou. C'est la section du *Chen-tchou-yi* du *Ratnakûṭa*. KL fait remarquer que d'après le colophon du *Cheu leng yen* la date de la traduction serait la troisième année *Hien ngan*, 373 A. D. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(3) *Chang kin kouang cheu king*, en un chapitre. KL (37ª 11) dit que c'est la deuxième traduction. La traduction de Fa hou : *Ta tsing ta men* et celle de Yaças des Souei, *Ta tchouan yen fa men king* ne sont pas très différentes. Pour la date voir le colophon du *Cheu leng yen*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(4) *Cheu leng yen king*, en deux chapitres. KL (37ª 12) dit que c'est la huitième traduction, les précédentes ayant été faites par Tche tch'an des Han, Tche K'ien de Wou, Po Yen des Wei, Fa houei des Tsin et d'autres. L'ouvrage était déjà perdu au temps de KL, mais un colophon de ce texte est conservé dans TTs, K 7, 37 6 qui précise la date de la traduction : 373 A. D.

2) *CHE TAO-KONG* (1)

Il travailla à Tchang ye dans la période *Yong ngan* (401-412) et traduisit les ouvrages suivants sur l'ordre de *Tsiu K'iu* Mong souen (401-433), roi du Ho si. Une de ses traductions existe encore, mais aucune de nos sources ne donne une notice biographique plus détaillée. Seulement deux ouvrages lui sont attribués.

(1) *Pei houa king* en dix chapitres. LK (61ᵇ 7) renvoie au *Kou lou* ; NL (63ᵇ 8) ; TK (80ᵇ 17) ; KL (37ᵇ 4) dit que c'est la troisième traduction ; la première intitulée soit *Hien kou king*, soit *Ta pei fen to li* (*king*), était due à Fa hou et la deuxième, *Pei houa king*, à Dharmakṣema. Ensuite KL fait remarquer que la traduction attribuée à Dharmakṣema est peut-être la même que celle-ci, mentionnée par erreur parmi les œuvres de ce dernier.

*(2) *Pao leang king* en deux chapitres. LK (61ᵇ 7) renvoie au catalogue de Tchou Tao tsou (*Ho si lou*). NL (63ᵇ 8) ; TTs (9ᵇ 12) ; TK (80ᵇ 17) ; KL (37ᵇ 4) dit que c'est une traduction différente de la quarante-quatrième section du Ratnakûṭa. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (44) *Ratnarâçi* ou « Sûtra spoken at an assembly on a heap of precious beams ».

3) *CHE FA-TCHONG*

C'était un çramaṇa de Kao tch'ang (Tourfan) qui traduisit un seul ouvrage à Tchang ye sur la demande de Mong souen dans la période *Yong ngan* ; 401-412 A. D. (2) ; l'ouvrage existe encore.

(1) TTs, K 2, 9ᵇ ; LK, K 9, 61ᵇ ; NL, K 3, 63ᵇ ; TK, K 3, 80ᵇ ; KL K 4, 37ᵇ. Nanjio, *App.*, II, 64.

(2) LK, K 9, 61ᵇ ; NL K 3, 63ᵇ ; TK K 3, 80ᵇ ; KL K 4, 37ª ; Nanjio, *App.*, II, 65.

(*Ta*) *Fang teng t'an tch'e t'o-lo-ni king* en quatre chapitres; LK (61b 9) dit que l'ouvrage est aussi intitulé *Fang teng t'o-lo-ni king*. NL (63b 9); TK (80b 19); KL (37b 7) donne un autre titre différent : *Tsan tch'e t'o lo ni king* et renvoie aux catalogues de Tchou Tao tsou (*Tsin che tsa lou*) et de Seng yeou. Mais je n'ai pas pu retrouver cet ouvrage dans le catalogue de Seng yeou. KL fait aussi remarquer que, selon le catalogue de Pao tch'ang, cet ouvrage fut traduit alors que Fa tchong était à Kao tch'ang; mais ce n'est pas certain. L'ouvrage existe. Nanjio 421 ou *Mahâvaipulya-dhâraṇi-sûtra* ou *Pratyutpanna-buddha-sammukhâvasthita-samâdhi-sûtra*.

4) *SENG KIA T'O*

Son nom est traduit par *Jao chen* (« abondance, bonté ») ce qui rend la restitution du nom difficile. Mais la forme Saṅghâta proposée par M. Nanjio n'est pas justifiée. T'o est presque toujours employé à cette époque pour une dentale sonore aspirée. (Cf. les noms de Buddhabhadra, de Buddhavarman, etc.). Il était un moine des pays occidentaux et vint à Tchang ye où il traduisit un seul ouvrage à la demande de Mong souen dans la période *Yong ngan* (401-412 A. D.). Ce renseignement sur Seng Kia t'o, dit KL, est fourni par deux catalogues, le *Che hing lou* et le *Fa chang lou* (1).

Houei chang p'ou sa wen ta chen kiuan king en deux chapitres; LK (61b 11); NL (63b); TK (81a 1); KL (37b 9) donne ces titres différents : *Ta chen k'iuan king* et *Houei chang p'ou sa king*. C'est la cinquième traduction de la section du *Ta cheng fang pien* du *Ratnakûṭa*. Les traductions antérieures avaient été faites par Yen Fo-t'iao des Han, Fa hou des Tsin et d'autres. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

5) *DHARMAKṢEMA*

Son nom est transcrit de trois façons différentes : *T'an mo tch'an*, *T'an wou tch'an* et *T'an mou tch'an*. Mais nous ne trouvons nulle part dans les sources anciennes la quatrième forme, *T'an mo lo tch'an*, signalée par M. Nanjio. Cet auteur a évidemment basé sa restitution Dharmarakṣa sur cette dernière forme. Mais ce n'est point justifié. *Tch'an*, comme nous avons déjà vu dans le nom de Lokakṣema des Han, est une transcription de *Kṣema* et non pas de *Kṣa*. *T'an mo*, *T'an wou* ou *T'an mou* ne peut être que la transcription de *Dharma*. Nous pouvons donc reconstituer le nom Dharmakṣema par l'intermédiaire d'une forme prâkrite Dhammacchema. La traduction du nom, Fa feng « loi-prospérité » le confirme (1).

Il était né dans l'Inde centrale. Il avait six ans quand son père mourut. Sa mère dut se mettre à tisser pour l'élever. Elle rencontra le çramaṇa Dharmayaças (en chinois *Fa ming*) et désira beaucoup voir son fils adopter la même carrière. Elle l'envoya suivre les leçons de Yaças. A dix ans Dharmakṣema savait réciter les *dhâraṇî* avec ses camarades d'études. Bientôt il sut réciter dix mille mots des sûtra. Il étudia d'abord la littérature du Hînayâna et s'en rendit si bien maître qu'il put l'expliquer très clairement. Personne ne pouvait discuter

(1) LK, 61b 11; NL, K 3, 63b; TK, K 3, 80b; KL, K 4, 37b. Nanjio, *App.*, II, 66.

(1) TTs, K 2, 9b; K 14, 83b-84a; K 3, K 2, 11b-12b; LK, K 9, 61b-62a; NL, K 3, 63b-64a; TK, K 3, 81a; KL K 4, 37b-38a; TL, K 6, 35a-36a. Nanjio, *App.*, II, 67. Une histoire anonyme du *Ta ni p'an king (Mahâparinirvâṇa-sûtra)* conservée dans le TTs (K 8, 47a) nous dit : « Les dix premiers *kiuan* (de ce texte) contiennent cinq *p'in (varga)*. Le texte original fut apporté des Indes par Tche mong qui s'installa à Kao-tch'ang (Tourfan). A ce moment le Cha-men hindou Dharmakṣema était à Leang tcheou. Auparavant, après avoir voyagé en différents pays, il s'était établi à Touen–houang; le roi du Ho-si, grand patron de la religion bouddhique, occupa cette ville et le rencontra. Le roi, bientôt converti à la religion par Kṣema, l'invita à venir à Leang-tcheou. Le texte (du *Nirvâṇa sûtra*) qui se trouvait à Kao-tch'ang. fut apporté par un envoyé et Kṣema fut prié de le traduire... ». Seng yeou fait justement remarquer que cette histoire du *Nirvâṇa sûtra* n'est pas tout à fait d'accord avec ce que nous savons par la préface écrite par Seng leng et avec la biographie de Dharmakṣema. En tout cas ce texte nous apprend que Dharmakṣema se trouvait à Touen houaang quand Mong souen l'invita.

avec lui. Plus tard il rencontra un maître du dhyâna nommé *Po t'eou*; pendant dix jours ils discutèrent et Kṣema ne put battre son adversaire. Alors, plein d'admiration, il se soumit à lui et se mit depuis lors à l'étude du Mahâyâna qu'il avait longtemps négligé. A vingt ans il était très versé dans les deux littératures sacrées et pouvait réciter plus de deux cent mille mots.

KS raconte ensuite comment un jour il défia même le roi du pays; comment son frère fut exécuté pour avoir tué l'éléphant appelé *Çvetakarṇa* (Po eul) appartenant au roi, comment le roi fit annoncer que quiconque serait assez audacieux pour aller voir le cadavre serait également puni et comment Kṣema, en dépit de l'ordre donné, put accomplir la cérémonie funèbre. Le roi fut pris de respect pour Kṣema, mais quand il voulut exploiter le pouvoir magique de ce dernier, le savant moine, entièrement dégoûté, le quitta.

Il apprit que le Ki pin (Kaçmir) était un pays réputé pour les études bouddhiques, il s'y rendit apportant avec lui les dix premières sections du *Ta ni p'an king* (*Mahâparinirvâṇa Sûtra*), le *P'ou sa kie king*, le *P'ou sa kie pen* etc. Mais les moines de Kaçmir, adeptes de l'école Hînayâna, ne croyaient pas à l'enseignement du *Ni p'an king*. Kṣema partit vers l'Est et alla à Koutcha. De là il se rendit à Kou tsang où il s'établit. En ce temps le roi de Ho si, *Tsiu K'iu* Mong souen occupa le territoire de Leang tcheou dont il se proclama le maître. Quand il connut la réputation de Kṣema, il l'invita et le reçut chaleureusement. Il l'accepta comme maître, embrassa la religion bouddhique et se montra tout disposé à la propager dans son royaume.

Mong souen demanda alors à Kṣema de traduire la littérature sacrée. Kṣema n'accepta pas immédiatement la proposition, car à ce moment il ne savait pas le chinois et il n'y avait dans le pays aucun bon interprète. Il se mit à l'étude de la langue chinoise et au bout de trois ans, lorsqu'il fut parfaitement familiarisé avec elle, il commença le travail de traduction.

D'abord les dix premières sections du *Ta ni p'an king*

furent traduites. Les Chamen Houei song et Tao leng vinrent à Ho-si. Un grand nombre de personnes assistaient au travail de traduction, posant des questions. Kṣema dictait et Houei song écrivait. Ensuite, sur la demande de Houei-song et de Tao-leng, il traduisit le *Ta tsi king* (*Mahâsannipâta*), *Pei houa king, Ti tch'e king, Yu po sai kie king, Kin kouang ming king, Hai long wang king, P'ou sa kie pen*, etc., en tout six cent mille mots.

Mais le *Ni p'an king* qu'il traduisait n'était pas complet. Aussi Kṣema décida-t-il de retourner dans des pays étrangers pour le chercher. La mort de sa mère retarda son départ d'un an. Il partit à *Yu-t'ien* (Khotan), se procura la seconde partie du *Nirvâṇa Sûtra* et revint à Kou tsang. Il en traduisit les trente-trois chapitres. Le travail commença dans la troisième année *Hiuan che* (414 A. D.) et fut terminé le vingt-troisième jour du dixième mois de la dixième année *Hiuan che* (421 A. D.), c'est-à-dire, dans la deuxième année *Yong tch'ou* de Wou ti des Song. Kṣema dit à ceux qui assistaient à ce travail que l'original sanskrit du *Nirvâṇa Sûtra* contenait trente-cinq mille gâthâs. Il n'en avait traduit que dix mille gâthâs, en cent mille mots.

Dans la deuxième année *Tcheng hiuan* (429 A. D.) Mong souen passa la rivière et attaqua à Pao houan *K'i fou* Mou mo des Ts'in. L'avant-garde commandée par le prince Hing kouo fut battue et le prince avec tous ses officiers fut fait prisonnier par Mou mo. Mais ce dernier fut bientôt attaqué à son tour et Mou mo et Hing kouo furent tous deux pris par Lien ting ting des Hia (431 A. D.). Peu de temps après, le pays des Hia fut envahi par les Tibétains (431-432 A. D.) et Lien ting ting avec tous ses captifs devinrent prisonniers des T'ou yu houen. A ce moment Hing kouo fut assassiné par les soldats.

Mong souen devint furieux. Il dit que le Bouddha ne répondait pas à l'appel de ses dévôts. Il donna l'ordre à tous les moines au-dessous de cinquante ans d'abandonner cette religion. Mais, dit l'histoire, un miracle les sauva. Mong souen avait autrefois érigé pour sa mère une statue du Bouddha de seize pieds de haut. Mong souen vit que les larmes coulaient

des yeux de la statue. Kṣema conseilla alors à Mong souen de cesser la persécution. Le roi l'écouta et se repentit de ce qu'il avait fait.

Le roi des Wei entendit alors parler de Kṣema et de ses grandes capacités. Il désira le recevoir et envoya Li souen, duc de Kao p'ing, à Mong souen avec un message lui conférant des titres d'honneur et le priant d'envoyer Kṣema à la cour des Wei. Mais Mong souen ne voulut pas s'en séparer; il répondit qu'il préférait mourir avec Kṣema.

Peu de temps après, le troisième mois de la troisième année *Yi ho* (433 A. D.) Dharmakṣema désira partir pour la région occidentale à la recherche de la dernière partie du *Nirvâṇa Sûtra*. Mais Mong-souen ne voulut pas le lui permettre. Sur ses instances, le roi s'indigna et l'insulta. Mais Dharmakṣema n'était pas homme à s'effrayer de la rage d'un roi. Il réunit ses disciples et leur dit que, bien qu'il sût sa fin proche, il ne pouvait cependant renoncer à la tâche qu'il avait décidé d'entreprendre. Les larmes dans les yeux il leur dit adieu et quitta Kou tsang pour la religion occidentale. A 40 *li* de la ville il fut assassiné sur le chemin par les agents de Mong souen. Il n'avait que quarante-neuf ans à ce moment. Ses disciples blancs et noirs vinrent de toutes parts pour pleurer sa mort.

Mais, dit l'histoiren, les choses ne finirent pas là. Mong souen qui avait commis le crime, ne pouvait échapper à la vengeance. En pleine lumière du jour il commença à voir sur sa droite et sur sa gauche des esprits qui le menaçaient. Il tomba malade le quatrième mois de la même année (433 A. D.) et mourut.

Mais l'assassinat de Dharmakṣema ne suffit pas à effacer la trace qu'il avait laissée dans le Leang tcheou. Parmi ses disciples nous en trouvons au moins trois qui pendant de nombreuses années continuèrent sa tradition. Ce sont : Tao tsin, natif de Tchang ye, chef d'une communauté de plus de mille moines, et Tao lang, tous deux disciples dévoués de Dharmakṣema qui leur avait enseigné le *Bodhisattva karma mârga* qu'ils pratiquèrent; à côté d'eux le marquis de Ngan yang qui fut initié par Dharmakṣema dans la pratique du *Dhyânamârga* qu'il exerça jusqu'à la fin de sa vie. Ce fut très probablement lui qui, durant les troubles politiques qui amenèrent l'extermination de la dynastie de Mong souen, sauva de la destruction les traductions de Dharmakṣema.

*(1) *Ta pan ni p'an king*, en quarante chapitres. TTs (9ᵇ 5) attribue trente-six chapitres à l'ouvrage, dit qu'il avait été traduit sur la demande de Mong souen, roi du Ho-si, et indique comme date de la traduction, le vingt-troisième jour du dixième mois de la dixième année *Hiuan-che* (419 A. D.). LK (61ᵇ 13) dit que la traduction fut commencée au cours de la troisième année *Hiuan-che* (414) et fut terminée à la date indiquée par TTs, c'est-à-dire, en 419 A. D. NL (63ᵇ 13); TK (81ᵃ 7); KL (37ᵇ 14) note que le texte original contenait trente-cinq mille gâthâ, mais la traduction n'en comprend que dix mille. Toutes les sources renvoient au catalogue de Tchou Tao tsou (*Leang lou*). L'ouvrage existe. Nanjio 113, *Mahâparinirvâṇa sûtra*. Pour l'histoire de ce texte voir les biographies de Dharmakṣema et de Tche mong. Voir aussi TTs, K 8, 47ᵃ.

*(2) *Ta fang teng ta tsi king*, en trente et un chapitres (39 ch.) TTs (9ᵇ 5) donne un second titre : *Ta tsi king*. L'ouvrage comprend tantôt quarante chapitres, tantôt vingt-neuf. LK (61ᵇ 14) dit que c'est la troisième traduction, la première, en vingt-sept chapitres, ayant été faite par Lokakṣema des Han; la deuxième, en trois chapitres, due à Kumârajîva, n'est qu'un abrégé de l'ouvrage plus étendu. LK renvoie enfin, au *Leang lou* de Tchou Taot sou. NL (63ᵇ 13); TK (81ᵃ 7); KL (37ᵇ 15) reproduit la note du LK. L'ouvrage existe. Nanjio 61, *Mahâvaipulya mahâsannipâta-sûtra*.

*(3) *Ta fang kouang san kie king*, en trois chapitres. Le KL (376 16) seul le mentionne sur la foi du catalogue de Fa chang et dit que c'est la première traduction de la section de *San liu yi* du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage existe. Nanjio 24, *Trisambara nirdeça*.

*(4) *Pei houa king*, en dix chapitres. TTs (9ᵇ 7) renvoie an *Pie lou*. LK (61ᵇ), renvoyant au *Ho si lou* de Tchou Tao tsou et au *Kou lou*, dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tao k'ong. NL (63ᵇ 14); TK (81ᵃ); KL

(37b) en reproduisant la note du LK dit qu'il est improbable que Tao k'ong et Dharmakṣema aient traduit le même texte deux fois dans la même époque, au même endroit. Peut-être ces deux traductions n'en sont qu'une mentionnée deux fois par erreur. KL donne un autre titre : *Ta fen t'o li king* et dit que c'est la quatrième traduction. La référence du LK au *Kou lou* vient probablement d'une confusion avec le catalogue de Seng yeou : *Seng yeou lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 142, *Karuṇâpuṇḍarîka Sûtra.*

*(5) *P'ou sa ti tch'e king*, en huit chapitres (10 ch.) TTs (9b 7) donne deux autres titres : *P'ou sa kie king* et *P'ou sa ti king*. LK (61b); NL (63b); TK (81a); KL (38a 2) dit que parfois le mot *louen* (*çâstra*) est employé au lieu de *king* (*sûtra*) dans le titre. Il renvoie au *Ho si lou* de Tchou Tao tsou et fait remarquer que c'est une traduction du *Bodhisattvabhûmi* (*P'ou sa ti*) du *Yu kia louen* (*Yogâcâra bhûmi çâstra*). L'ouvrage existe. Nanjio 1086, *Bodhisattvacaryâ nirdeça.*

*(6) *Yu po sai kie king* en dix chapitres (7 ch.). TTs (9b 8); LK (61b) dit que l'ouvrage fut traduit à Leang tcheou le vingt-troisième jour du quatrième mois de la première année *Tch'eng hiuan* (428) devant un auditoire de plus de cinq cents fidèles. Le Cha men Tao yang tenait le pinceau. NL (63b); TK (81a); KL (38a 2) donne une date toute différente; il dit que la traduction fut commencée le vingt-troisième jour du quatrième mois de la dixième année *Hiuan che* (421) et fut terminée le vingt-troisième jour du septième mois de la même année. Pourtant les signes cycliques *ping yin*, indiqués par KL, ne se rapportent pas à la dixième année *Hiuan che* (421), mais à la quinzième année (426). La poste-face de la traduction (voir TTs, K 9, 51a) ne mentionne pas le *Nien hao*, mais indique la date par les signes cycliques *ping yin* qui se rapportent à la quinzième année *Hiuan-che*, 426 A. D. Donc nous devons accepter cette dernière date comme correcte. L'ouvrage existe. Nanjio 1088, *Upâsakaçîla sûtra.*

*(7) *Fang teng ta yun king*, en six chapitres (4 ch.). TTs (9b 6) donne un autre titre : *Fang teng wou siang ta yun king*. LK (61b) en donne encore deux autres : *Ta yun wou siang king* et *Ta yun mi tsang king*, dit que la traduction fut faite dans le monastère de *Nei wan sse* à Leang tcheou et renvoie au *Eul Ts'in lou* de Seng jouei et au *Wou lou* de Li k'o. NL (63b); TK (81a); KL (37b 17) reproduit la note du LK. L'ouvrage existe. Nanjio 244, *Mahâmegha sûtra.*

(8) *Hiu k'ong tsang king*, en cinq chapitres. TTs (9b 5) donne un titre plus complet : *Fang teng wang hiu k'ong tsang king*, dit que c'est une traduction différente de la huitième section du *Mahâsannipâta* intitulée *Hiu k'ong tsang (âkâça garbha)* et fait remarquer que, d'après un catalogue qu'il ne nomme pas, une traduction de ce texte avait été déjà faite par le Cha men Seng kien, contemporain des Ki fou (385-431 A. D.) du pays de Ho-nan (la capitale était Ho tcheou, Lan tcheou fou actuel au Kan Sou). LK (616); NL (63b); TK (81a); KL ne le mentionne pas. Mais pourtant Seng yeou lui consacre une courte et intéressante notice (TTs K 9, 49b).

(9) *Hai long wang king*, en quatre chapitres. TTs (9b 7); LK (616) indique comme date de la traduction la septième année *Hiuan-che* (418) et dit que c'est la deuxième, la première ayant été faite par Fa hou. NL (63b); TK (81a); KL (38a 7) renvoie au *Ho si lou* de Tchou Tao tsou. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(10) *P'ou sa kie king*, en huit chapitres. TTs (9b 8); LK (61b); NL (63b); TK (83a); KL ne le mentionne pas. L'ouvrage n'était peut-être pas différent du *P'ou sa kien pen* (*Bodhisattva prâtimokṣa*) — l'ouvrage no 24.

*(11) *Fo pen hing king*, en cinq chapitres. LK (61b); NL (63b) dit que c'est la deuxième traduction. TK (81a); KL (38a 3) le mentionne sous le titre de *Fo so hing tsan king* (*tchouan*) et attribue l'œuvre à Açvaghoṣa. L'ouvrage existe. Nanjio 1351, *Buddhacarita kâvya.*

(12) *Leng kia king*, en quatre chapitres. LK (61b); NL (64a); TK (81a); KL (38a 6) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage fut traduit plus tard par *Kong tö hien* (Guṇabhadra) des Song, Bodhiruci des Wei, et Çikṣânanda (*Che-tch'a-nan-t'o*) des T'ang. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(13) *King kouang ming king*, en quatre chapitres. TTs (9ᵇ 7); LK (61ᵇ); NL (63ᵇ); TK (81ᵃ); KL (37ᵇ 16) dit que c'est la première traduction en dix-huit sections et renvoie au *Ho-si-lou*, de Tchou Tao tsou. L'ouvrage existe. Nanjio 127, *Suvarṇa-prabhâsa sûtra*.

(14) *Wou wei tao king*, en deux chapitres. LK (61ᵇ); NL (64ᵃ); TK (81ᵃ); KL ne le mentionne pas. LK fait remarquer que d'après les critiques ce serait un texte d'authenticité douteuse.

(15) *Sin chen king*, en deux chapitres. LK (61ᵇ) donne un autre titre : *Chen sin nin king* et dit que d'après Seng yeou ce serait un faux. NL (64ᵃ); TK (81ᵃ); KL ne le mentionne pas.

(16) *Cheng man king*, en un chapitre. LK (61ᵇ) donne un autre titre : *Cheng man che tseu kong yi cheng ta fang pien king*. NL (64ᵇ); TK (81ᵃ); KL (38ᵃ 3) dit que Guṇabhadra le traduisit également plus tard. C'est une traduction différente du *Cheng man fou jen houei* du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(17) *Lo mo kia king*, en un chapitre. LK (61ᵇ); NL (64ᵃ); TK (81ᵃ); KL (38ᵃ 5) dit que c'est la quatrième traduction, d'autres ayant été faites antérieurement par Ngan Fa Kin des Wei et d'autres. C'est la traduction de la section du *Fa-kie* (Dharmadhâtu) de l'Avataṁsaka. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(18) *Siu tcheu t'ien tseu king*, en un chapitre. LK (61ᵇ); NL (64ᵃ); TK (81ᵃ); KL (38ᵃ 6) renvoie au *Wou lou* et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Kumârajîva. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(19) *Kiu che tsing seng fou tien king*, en un chapitre. LK (61ᵇ); NL (64ᵃ); TK (81ᵃ); LK et NL renvoient au *Pie lou* et font remarquer que d'après Seng yeou ce serait un faux. KL ne le mentionne pas.

*(20) *Wen t'o kie wang king*, en un chapitre. LK (61ᵇ); NL (64ᵃ); TK (81ᵃ); KL (38ᵃ 4) dit que c'est une traduction différente du onzième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 604 *Mândhâtṛrâja sûtra*.

(21) *Kong tö pao kouang p'ou sa king*, en un chapitre. LK (61ᵇ); NL (64ᵃ); TK (81ᵃ); KL (38ᵃ 7). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(22) *Fou tchong niu ting king*, en un chapitre. LK (61ᵇ) donne un autre titre : *Pou tchouang hien niu king*. NL (64ᵃ); TK (81ᵃ); KL (38ᵃ 1) dit que c'est la troisième traduction du *Wou keou hien niu king* ou du *Tchouan niu chen king*. L'ouvrage existe. Nanjio 236, *Strîvivarta-vyâkaraṇa-sûtra*.

(23) *Kiu ting tsouei fou king*, en un chapitre. LK (61ᵇ) et NL (64ᵃ) disent que d'après la critique ce serait un texte suspect. TK (81ᵃ); KL ne le mentionne pas.

* (24) *P'ou sa kie pen*, en un chapitre. TTs (9ᵇ 7) renvoie au *Pie lou* et dit que l'ouvrage fut traduit à Touen hoang. LK (61ᵇ); NL (64ᵃ); TK (81ᵃ); KL (38ᵃ 3) dit que c'est la deuxième traduction de la section du *Ti tch'e kie* et que Hiuan tsang des T'ang la traduisit plus tard. L'ouvrage existe. Nanjio 1096, *Bodhisattva-prâtimokṣa-sûtra*.

(25) *P'ou sa kie t'an wen*, en un chapitre. TTs (9ᵇ 8); NL (64ᵃ); LK (61ᵇ); TK (81ᵃ); KL (38ᵃ 8) renvoie au *Pao tch'ang lou* et donne deux autres titres : *Yu po sai kie t'an wen* et *P'ou sa kie yu po sai kie t'an wen* (d'après Seng yeou). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

6) *TSIU K'IU KING CHENG* (1)

Il est plus communément connu sous le nom de marquis de Ngan yang. Il était le cousin de Mong Souen. C'était un

(1) TTs K 2, 11ᵃ; K 15, 86ᵇ; LK, K 62ᵃ; NL, K 3, 64ᵃ; TK, K 3, 81ᵃ; KL, K 4, 39ᵃ; KS, K 2, 12ᵃ-12ᵇ, à la suite de la vie de Dharmakṣema. Nanjio, *App.*, II, 68 (sous les Leang) et 83 (sous les Song). Pour la date de sa mort (aux environs de 464 A. D.), je m'en rapporte seulement à M. Nanjio, je ne l'ai trouvée nulle part. Avant sa mort Ngan Yang transmit les œuvres que Dharmakṣema avait écrites pendant la période *Yuan kia* (424-433 A. D.) du Leang-tcheou. L'histoire de la mort tragique de Dharmakṣema frappé alors qu'il allait à la recherche de la dernière partie de *Nirvâṇa sûtra* émut le maître de la loi, Houei Kouang. Il songea à entreprendre cette recherche. Il s'adressa à l'Empereur T'ai-tsou des Song (424-453 A. D.) qui l'y autorisa officiellement. Le Cha men Tao p'ou avec dix assistants fut envoyé dans la région occidentale à la recherche de ce texte. Dans la

homme d'une grande érudition et d'un naturel pieux. Quand Dharmakṣema vint à Kou-tsang pour prêcher la religion, il étudia avec lui les cinq défenses. Il put bientôt réciter les textes qu'il étudiait. Mais ce n'était pas un homme à être satisfait de peu. C'est pourquoi, bien que très jeune, il quitta le pays, passa le désert et alla à Khotan (*Yu t'ien*) pour poursuivre ses études. Il s'établit dans le grand monastère de *Kiu mo ti* (*Gomatî Mahâvihâra*) et commença à étudier avec le maître hindou du Dhyâna, *Fo-to-se-na* (Buddhasena). Buddhasena était un adepte zélé du Mahâyâna. Savant de grand talent, il pouvait réciter un demi-million de gâthâ. Il était un maître sûr pour l'étude du dhyâna. Dans tous les pays occidentaux il était appelé *Che tseu* (*siṁha*) pour tout ce qu'il avait accompli.

Ngan yang étudia avec lui le *Tch'an pi yao king* et un *king* (sûtra) sur la médecine. Il obtint de lui les originaux sanskrits qu'il pouvait réciter aisément. Ngan Yang alors retourna dans l'Est et à Kao tch'ang (Tourfan) il se procura les deux textes du *Kouang che yin king* et du *Mi le king* chacun en un chapitre. Après son retour dans le Leang tcheou, il traduisit les parties essentielles du *Tch'an yao king*.

Plus tard, quand les Wei occupèrent le territoire des Leang et renversèrent la dynastie régnante Ngan yang s'enfuit vers le sud et se réfugia dans le royaume des Song (vers 439 A. D.). Il y mena la vie simple et solitaire d'un upâsaka ordinaire. Il y traduisit les deux sûtra, le *Mi le king* et le *Kouang yin king*. Mong k'ai, le préfet de T'an Yang l'admirait et entretenait avec lui des relations amicales.

Dans la deuxième année *Hiao kien* (455 A. D.) la *bhikṣuṇî*

commanderie de *Tchang kouang* (sur la côte du Chan tong) leur bateau se brisa. Tao p'ou, gravement blessé, dit en mourant : « la dernière partie du Nirvâṇa Sûtra n'a pas de chance dans le pays des Song ». Tao p'ou était né à *Kao tch'ang* (*Tourfan*) ; il avait voyagé dans les pays occidentaux. Il connaissait bien l'écriture de l'Inde et les langues de tous les pays. Il existait un grand mémoire relatant ses voyages dans les contrées étrangères. Voir KS, K 2, 12b ; Chavannes *B.E.F.E.O.*, X, 437.

Houei siun du monastère du *Tchou yen sse* le pria de traduire le *Tch'an King* (dhyâna-sûtra). Comme il le connaissait très bien, le travail lui fut facile ; cinq chapitres furent traduits en dix-sept jours. Plus tard dans le *Ting lin sse* de Tchong chan, il traduisit le *Fo fou ni p'an king* en un chapitre.

C'était un homme d'humeur contemplative. Il vivait à l'écart sans contact avec les femmes. Il sortait parfois, mais seulement pour parler avec ses coreligionnaires. C'est pourquoi « blancs et noirs » le respectaient. Il mourut de maladie vers 464 A. D. Avant de quitter Leang tcheou en 339 A. D. il traduisit un seul ouvrage en deux chapitres.

Tch'an fa yao kiai, en deux chapitres. LK (62a 15) ; NL (64a) ; TK (81a) ; KL (39a 6) dit que c'est la deuxième traduction ; la première était due à Kumârajîva. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. Pour les autres traductions faites par Ngan yang, voir sous les Song.

7) *BUDDHAVARMAN* (1)

Son nom est transcrit soit par *Feou t'o po mo*, soit par *Fo t'o po mo*, et traduit *Kiao k'ai*. C'était un çramaṇa de la région occidentale, il avait étudié le *Vibhâṣâ-çâstra* qu'il savait par cœur. Dans la période *Yuan-kia* (424-453 A. D.) des Song il vint au Si-leang. Là vivait le Cha men Tao-t'ai, moine de grande intelligence qui avait voyagé dans les pays étrangers. Il avait obtenu l'original sanskrit du *Vibhâṣâ-çâstra* contenant environ cent mille gâthâ. A son retour à Kou-tsang, lorsqu'il apprit que Buddhavarman savait ce çâstra par cœur, il voulut l'inviter à traduire avec lui. Mong souen était déjà mort (433 A. D.). Son fils Mou kien lui avait succédé.

(1) KS, K3, 14a ; LK, K 7, 62a ; NL, K 3, 64a ; TK, K 3, 81b ; KL K 4, 39a, Nanjio, *App.*, II, 69 ; pour la préface voir TTs K 10, 59a-b ; mais il est étrange que la préface dise que la traduction fut commencée dans le quatrième mois de l'année *Yi tcheou* (ce qui correspond à la quatorzième année *Hiuan che* 425 A. D.) et fut terminée dans le septième mois de l'année *Ting mao* (correspondant à la seizième année *Hiuan che*, 427 A. D.) Tous les catalogues donnent une date différente. KL (39a 18) l'a déjà remarqué, mais n'a pas pu déterminer la date exacte.

Le huitième jour du quatrième mois de la cinquième année *Tch'eng-ho* (*sic*, *Yong-ho*, 437 A. D. date confirmée par les signes cycliques *ting tch'eou*), c'est-à-dire la quatorzième année *Yuan-kia* des Song, Mou kien invita Buddhavarman à traduire le *Vibhâṣâ* dans le palais de *Hien Yu*. Tao-t'ai tint le pinceau. Les Cha men Houei song, Tao leng, etc., en tout plus de trois cents moines de la communauté, aidaient au travail. La traduction complète comprenait cent chapitres. Le Cha men Tao yen écrivit la préface. Mais quand les troubles politiques éclatèrent à Kou-tsang (en 339 A. D.), quarante chapitres de cette traduction furent brûlés; les soixante autres existent encore. Durant les troubles, Buddhavarman partit dans la direction de l'ouest et personne ne sut ce qu'il était devenu.

Un seul ouvrage lui est attribué par toutes les sources : *A pi t'an pi po cha louen* en soixante chapitres. LK (62ª 19) renvoie au *Wang tsong lou*; NL (64ª); TK (81ᵇ); KL (39ª 12) dit que c'est la première traduction du *Mahâvibhâṣâ çâstra*. L'ouvrage original contenait plus de cent chapitres et avait été composé par *Kâtyâyanî-putra*, dans le concile des 500, plus de six siècles après le *Nirvâṇa* de Bouddha. Comme nous l'avons dit, quarante chapitres de la traduction furent brûlés pendant les troubles politiques. KL renvoie aux catalogues de Seng yeou et de Pao tch'ang. L'ouvrage existe. Nanjio 1264 *Abhidharma-mahâvibhâṣâ çâstra*. La préface de Che Tao yen est conservée aussi dans TTs, K 10, 59ª-ᵇ.

8) *CHE TCHE MONG* (1)

Il était natif de Siu-fong, district de la capitale, dans le département de Yong tcheou. Homme de grande intelligence et d'esprit religieux, chaque fois qu'il rencontrait un moine étranger et l'entendait parler des vestiges de Çâkyamuni dans l'Inde et des Sûtra, il ressentait un grand désir de visiter ce pays.

La sixième année *Hong-che* (404 A. D.) des Ts'in il réunit quinze moines et partit avec eux de Tchang ngan. Ils traversèrent Leang tcheou, le col de *Yu men kouang* au sud-ouest de Touen hoang et entrèrent dans les régions occidentales. Ils visitèrent les pays de *Chan chan* (au sud de Lob-nor), *Kieou tse* (Koutcha), *Yu t'ien* (Khotan) et virent la grande transformation opérée par la religion. De Khotan ils marchèrent vers le sud-ouest et au bout de 2.000 *li* atteignirent les Tsong ling (les Pamirs). L'ascension était si difficile que neuf d'entre eux y renoncèrent et retournèrent en Chine. Tche mong et ceux qui restaient continuèrent la route, passèrent les Pamirs et au bout de 1.700 *li* arrivèrent au pays de *Po-louen* (Bolor). Là son compagnon hindou Tchou Tao long succomba à la fatigue de la route et mourut.

Tche mong ne fut pas découragé. Il continua la route avec les quatre compagnons qui lui restaient, traversa le *Sin t'eou* (Indus) et arriva au pays de *Ki-pin* (Kaçmir). Durant son séjour aux Indes ils visitèrent les pays de *K'i-cha* (?), *Kia-wei-lo-wei* (Kapilâvastu) (1) et *Houa che* (Kusumapura), l'ancienne capitale d'Açoka. « Là se trouvait un brahmane de grande sagesse qui s'appelait *Lo-yue*; toute sa famille magnifiait la loi et était honorée par le roi; il avait fait un stûpa en argent massif, haut de trente pieds. Quand il vit arriver (Tche) mong il lui demanda si dans le pays de Ts'in (la Chine) on possédait ou non la doctrine du Grand Véhicule; (Tche) mong lui répondit qu'on y connaissait parfaitement la doc-

(1) TTs, K 15, 92ᵇ; KS, K 2, 17ª-ᵇ traduit par Chavannes, *B.E.F.E.O.*, III, 431-432; LK, K 7, 62ᵇ; NL K 3, 64ª; TK K 3, 81ᵇ; KL K 4, 39ª-ᵇ. Nanjio, *App.*, II, 70. TTs K 8, 47ª-ᵇ conserve un fragment du mémoire perdu de Tche mong, relatif à l'histoire du texte sanskrit du Mahâparinirvâṇa-Sûtra. Le mémoire y est intitulé *Yeou wai kouo tch'ouan*. Dans les histoires des Souei et des T'ang (citées par Chavannes), il est mentionné sous les titres de *Yeou hing wai kouo tch'ouan* et *Wai kouo tch'ouan*. Voir aussi S. Lévi, *B.E.F.E.O.*, V, 296, n. 3, où il corrige quelques interprétations de Chavannes.

(1) Le fragment du *Wai kouo tchouan* auquel nous avons déjà renvoyé, conserve en plus une phrase mentionnant son voyage à Vaiçali. « Dans le royaume de *Pi ye li* (Vaiçâli) il existe l'enseignement des deux véhicules, le grand et le petit. Dans la capitale du roi (Açoka). *Houa che* (Kusumapura) se trouvait un brâhmane... etc. »

trine du Grand Véhicule ; Lo-yue tout surpris s'exclama en disant : Chose extraordinaire ! comment ne serait-ce pas qu'un Bodhisattva a été convertir (la Chine)? Dans sa demeure (Tche) mong trouva un exemplaire de la discipline des Mahâsâṅghika et le texte sanskrit d'autres sûtra ». (Traduction de Chavannes, *loc cit*).

Dans l'année *Kia tseu* (424 A. D.) Tche mong quitta l'Inde. Trois de ses compagnons moururent en route. Seuls Tche mong et T'an tsouen revinrent à Leang tcheou. Tche mong traduisit le *Nirvâṇasûtra* en vingt chapitres. Ensuite dans la quatorzième année *Yuan kia* (437 A. D.) il alla au pays de Chou (Sseu tch'ouan) où il composa un mémoire sur les pays qu'ils avaient visités le septième mois de la seizième année *Yuan kia* (439 A. D.). Il mourut à Tch'eng-tou à la fin de la période (vers 452 A. D.). On lui attribue le *Pan ni huoan king* en vingt chapitres ; TTs (K 8, 47a-b). LK (62b 4) ; NL (64a) ; TK (81b) ; KL (39a 18) renvoie du *Song ts'i lou* de Tao houei. Mais l'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

9) *CHE TAO T'AI* (1)

Nous l'avons déjà rencontré comme collaborateur de Buddhavarman. C'était un moine de Leang tcheou et il avait voyagé, dit-on, en Occident, au delà des Tsong ling (Pamirs). Il y obtint le texte complet de l'*Abhidharma mahâvibhâṣâ çastra*. Il ne fut pas seulement collaborateur de Buddhavarman, mais traduisit aussi tout seul deux ouvrages qui existent encore.

*(1) *Ta tcheng fou louen* en deux chapitres, NL (64b 6) ; TK (81b 11) ; KL (39b 18) dit que c'est l'œuvre du Bodhisattva *Ti-po-lo* (Devala?) et renvoie à une source inconnue : *Fan king t'ou*. L'ouvrage existe. Nanjio 1242 *Mahâpuruṣa-çâstra*.

* (2) *Jou ta cheng louen* en deux chapitres. NL (64b 6) ; TK (81b 11) ; KL (39b 18) dit que c'est l'œuvre de Sthiramati et renvoie au *T'ang kieou lou* et au *Fan king t'ou*. L'ouvrage existe. Nanjio 1243, *Mahâyânâvatâraka çâstra*.

(1) NL, K 3, 63b ; TK, K 3, 81b ; KL K 4, 39b ; Nanjio, *App.*, II, 71 ; Voir aussi la biographie de Buddhavarman.

10) *CHE FA CHENG*

C'était un moine de Kao tch'ang (Tourfan) qui voyagea dans les contrées occidentales ; à son retour en Chine, il traduisit un seul ouvrage à Leang tcheou. Il vivait à la même époque que le Cha men Ta p'ou (dans le deuxième quart du ve siècle) ; il fit une relation en quatre chapitres, intitulée *Li kouo tch'ouan*, sur les pays qu'il avait visités. Ce mémoire est mentionné dans le *Che kia fang tche* (K 2, 104a) ; et dans les histoires dynastiques des Souei et des T'ang. En outre KL fait remarquer que d'après le colophon de la traduction du *P'ou sa t'eou chen sse ngo hou K'i t'a yin yuan king* faite par Fa cheng, il est clair qu'il avait voyagé dans l'ouest. Mais son mémoire est maintenant perdu (1).

P'ou sa t'eou chen sse ugo hou k'i t'a yin yuan king en un chapitre. KL (40a) dit que d'après le catalogue de Seng yeou le titre serait simplement *Chen cheu ngo hou king* et renvoie au colophon de l'ouvrage. L'ouvrage existe. Nanjio 436 : « Sûtra on the nidâna of the caitya erected in the place where the Bodhisattva threw his body to feed a hungry tiger ».

11) *CHE HOUEI KIAO* (2)

Che Houei kiao (*alias* T'an kiao) était originaire de Leang tcheou et travailla à Kao tch'ang (Tourfan). Il est justement mentionné par LK et NL parmi les traducteurs de l'église de Leang tcheou. Seules les sources tardives le placent parmi les moines qui travaillèrent à Lo-yang sous les Wei septentrionaux parce que l'église de Leang tcheou ne joua aucun rôle important après la chute de Mou kien, le successeur de Mong souen (439 A. D.).

(1) KS, K 2, 12b 9 ; KL, K 4, 41a. Nanjio, *App.*, II, 72. Chavannes, *B.E.F.E.O.*, III, (1903), 411 n. 3 et p. 437 ; *Che kia fang tche* K 2, *Souei chou* (XXXIII) ; *Kieou t'ang chou* (XLVI) et *T'ang chou* (LVIII) cités par Chavannes.

(2) LK, K 7 ; 62b ; NL, K 3, 64b ; TK, K 3, 80b ; KL, K 6, 54b ; TTs, K 9, 53b-54a. Nanjio, *App.*, II, 108 ; Takakusu. *J. R. A. S.*, 1901, 447.

D'après une notice de Seng-yeou (conservée dans TTs K 9, 53b-54a) sur le *Hien yu king* les Cha men Che T'an kiao, Wei tö, etc. du Ho si, au nombre de huit, s'étaient proposés d'aller dans les pays occidentaux à la recherche des textes sacrés. Arrivés à Khotan ils s'établirent dans le grand monastère (*le Ta sse*) pour étudier. A ce moment se tenait la grande assemblée de *Pan tche yu che* (*Pañca vârsika*), c'est-à-dire, l'assemblée quinquennale. Chacun des érudits du *Tripiṭaka* contribua au progrès du *dharmaratna* (*ta-pao*), expliqua les *king* (*sûtra*), et les *liu* (*vinaya*), chacun d'après sa compétence. Houei Kiao et ses compagnons qui savaient le sanskrit (ou la langue des *hou*, barbares) assistèrent à ces séances et traduisirent en chinois les textes récités. Chacun d'eux écrivit ce qu'il avait entendu et dès leur retour à Kao tch'ang (Tourfan) dans la vingt-deuxième année *Yuan-kia* (445) ils réunirent leurs notes en un volume. Ensuite ils traversèrent le désert et apportèrent cet ouvrage à la communauté de Leang tcheou.

Leur contemporain, Che Houei leng, qui était le plus grand moine du Ho si et chef de la communauté de Leang tcheou, examina cet ouvrage et fit remarquer que ses sources se trouvaient dans les *P'i yu* (*avadâna*) qui, en éclaircissant la distinction entre le bien et le mal, montrent la différence entre le sage et le fou.

Cet ouvrage est intitulé *Hien yu king*. Le nombre de chapitres n'est pas fixé. 13, 15, 16 ou 17. LK (62b 7); NL 64b); TK (80b); KL (54b 12) donne un autre titre : *Hien yu yiu king* et renvoie au catalogue de Seng yeou et à celui de Tao houei : le *Song ts'i lou*. TTs (53b-54a), comme nous l'avons déjà vu, conserve une assez longue notice sur cet ouvrage écrit par Seng-yeou lui-même. L'ouvrage existe. Nanjio 1322, *Damamûka* (*nidâna*) *sûtra*.

2) *OUVRAGES ANONYMES DES LEANG*

TTs conserve une section de l'ancien catalogue de Tao ngan des traductions anonymes du pays des Leang. (TTs K 3, 15a-b *Sin tsi ngan kong Leang-tou yi king lou*). Cette section contient cinquante-neuf ouvrages en soixante-dix-neuf fascicules dont seulement cinq en dix-huit fascicules sont mentionnés par LK (62b), NL (64b) et TK (81b) comme authentiques. KL (K 4, 41a-b) énumère tous les ouvrages de la liste de Tao ngan en montrant que quelques-uns d'entre eux (marqués [ ] dans la liste suivante) sont des œuvres d'auteurs connus. Nanjio mentionne sept ouvrages.

(1) *Ta jen jou king*, en dix chapitres. TTs (15a 8); LK (62b 10); NL (64b); TK (81b); LK (40a 10).

*(2) *Pou t'ouei tchouan fa louen king*, en quatre chapitres. TTs (15a 12); LK (62b 10); NL (64b); TK (81b); KL (40a 10) donne un autre titre : *Pou t'ouei tchouan king* et dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée : *A wei yue tcheu tche king* ayant été faite par Tchou Fa hou. L'ouvrage existe. Nanjio 157, *Avaivartya* (?) *ou Aparivartya sûtra*.

*(3) *Kin kang san mei king*, en un chapitre. TTs (15a8); LK (62b 10); NL (64b); TK (81b); KL (40a 10). L'ouvrage existe. Nanjio 420, *Vajrasamâdhi sûtra*.

(4) *Kin louen wang king*, en un chapitre. TTs (15a 12); LK (62b 11); NL (64b); TK (81b); KL (40a 10).

(5) *Hien kie wou pai fo ming*, en un chapitre. TTs (15b 2); LK (62b 11); NL (64b); TK (81b); KL (40a 11).

*(6) *Yeou po sai tsing hing fa men* [*king*], en deux chapitres. TTs (15a 8) le mentionne sous le titre de *Tsing hing king*. KL (40a 14). L'ouvrage existe. Nanjio 506, *Upâsikâ-brahmacaryâ dharmaparyâya sûtra*.

*(7) *Tchang tche fa-tche ts'i king*, en un chapitre. TTs (15a 12); KL (40a 14). L'ouvrage existe. Nanjio 416 *Çreṣṭhi-dharmacâri bhâryâ sûtra*.

*(8) *Ta ngai tao pi-kiu-ni king*, en deux chapitres. TTs (15a 11) le mentionne sous le titre de *Ta ngai tao chen kie king* et dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait : *Ta ngai tao* (*king*). KL (40a 14) reproduit la même note. L'ouvrage existe. Nanjio 1147, *Mahâprajâpati-bhikṣuṇi-sûtra*.

*(9) *San houei king*, en un chapitre. TTs (15a 17); KL (40a 15). L'ouvrage existe. Nanjio 1345, *Trijñâna-sûtra*.

(10) *P'ou sa teng hing king*, en un chapitre. TTs (15ª 17); KL (40ª 15).
(11) *Sseu wou wei king*, en un chapitre. TTs (15ª 17); KL (40ª 15).
(12) *K'iuan pien king*, en un chapitre. TTs (15ᵇ 1) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Wen-tcheou-che-li k'iuan pien san-mei king* ou simplement *K'iuan pien san-mei king*. KL (40ª 15).
(13) *Che ngeou ho king*, en un chapitre. TTs (15ᵇ 1); KL (40ª 15).
(14) *Ts'i yen tch'an li king*, en un chapitre. TTs (15ᵇ 2) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Nieou ho ts'i yen tch'an li king*. KL (40ª 16).
(15) *P'ou sa che ngeou ho king*, en un chapitre. TTs (15ᵇ 2); KL (40ª 16) dit que ce n'est pas certain si c'était le même que le *Che ngeou ho king* (*supra*, nº 13).
(16) *Hing cha wang king*, en un chapitre. TTs (15ª 8); KL (40ª 16).
(17) *Yu wou king*, en deux chapitres. TTs (15ª 8); KL (40ª 17).
(18) *Wou pa kie king*, en un chapitre. TTs (15ª 8); KL (40ª 17).
(19) *Siu ye yue kouo p'in jen king*, en un chapitre. TTs (15ª 9) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Siu ye yue kouo p'in jen jen t'i t'eou king*. KL (40ª 17).
(20) *Feou mou king*, en un chapitre. TTs (15ª 9); KL (40ª 17).
(21) *P'ei yu king*, en un chapitre. TTs (15ª 9); KL (40ª 17).
(22) *Yao kouei king*, en un chap. TTs (15ª 9); KL (40ª 18).
(23) *A-pan ki ni-p'an king*, en un chapitre. TTs (15ª 10) dit que c'est un texte tiré du *Ki ni-p'an king*. KL (40ª 18).
(24) *Sseu fei tch'ang king*, en un chapitre. TTs (15ª 10); KL (40ª 18).
(25) *Wou cheu kai king*, en un chapitre. TTs (15ª 10). KL (40ª 18).
(26) *Yao tchen king*, en un chapitre. TTs (15ª 11), KL (40ª 18).

(27) *Pen wou king*, en un chapitre. TTs (15ª 11); KL (40ᵇ 1).
(28) *K'iuan tö king*, en un chapitre. TTs (15ª 11); (40ᵇ 1).
(29) *Che wou tö king*, en un chapitre. TTs (15ª 12); KL (40ᵇ 1).
(30) *Fou mou yin yuan king*, en un chapitre. TTs (15ª 12). KL (40ᵇ 1) dit qu'il n'est pas certain que le texte soit le même que le *Fou tseu yin yuan king*.
(31) *Houei hing king*, en un chapitre. TTs (15ª 13); KL (40ᵇ 1).
(32) *Wei cheng wang king*, en un chapitre. TTs (15ª 13); KL (40ᵇ 2) dit que c'est probablement le même que le *Wei cheng wen king*.
(33) *Nie tao wou wei king*, en un chapitre. TTs (15ª 13); KL (40ᵇ 2).
(34) *Tao tsing king*, en un chapitre. TTs (15ª 13); KL (40ᵇ 2).
(35) *Ts'i che pen wei king*, en un chapitre. TTs (15ª 14); KL (40ᵇ 2) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Ts'i cheu pen hing king*.
(36) *Pai pao san mei king*, en un chapitre. TTs (15ª 14); KL (40ᵇ 3).
(37) *San cheng king*, en un chapitre. TTs (15ª 15); KL (40ᵇ 3).
(38) *K'i yu chou king*, en un chapitre. TTs (15ª 15) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait : *K'i yu tseu chou king*, KL (40ᵇ 3).
(39) *Wou kai li yi king*, en un chapitre. TTs (15ª 15); KL (40ᵇ 2) dit que le texte est peut-être le même que le *Wou kai yi ki cheu hing king*.
(40) *T'ai tseu tche tcheu king*, en un chapitre. TTs (15ª 15); KL (40ᵇ 3).
(41) *Wou yin cheu king*, en un chapitre. TTs (15ᵇ 1); KL (40ᵇ 5). L'ouvrage existait au temps du KL.
(42) *Tao tö tchang king*, en un chapitre. TTs (15ª 16); KL (40ᵇ 4).

(43) *Kou siang king*, en un chapitre. TTs (15ª 16). KL (40ᵇ 4).

(44) *Siu fo tö tou king*, en un chapitre. TTs (15ª 16); KL (40ᵇ 4).

(45) *Yeou king*, en un chapitre. TTs (15ª 16); KL (40ᵇ 4).

(46) *Fen jen heng kouo kia lo yue king*, en un chapitre. TTs (15ª 17); KL (40ᵇ 4).

(47) *Yi kiu fa chen king*, en un chapitre. TTs (15ᵇ 1); KL (40ᵇ 5).

(48) *Che sse wei king*, en un chapitre. TTs (15ᵇ 2); KL (40ᵇ 5).

(49) *Fen pie liou tsing king*, en un chapitre. TTs (15ᵇ 3); KL (40ᵇ 5).

(50) *San cheu kai king*, en un chapitre. TTs (15ᵇ 3); KL (40ᵇ 5).

(51) *Fo pao san mei king*, en un chapitre. TTs (15ᵇ 3); KL (40ᵇ 6).

(52) *Fa tche niu king*, en un chapitre. TTs (15ᵇ 3); KL (40ᵇ 6).

[53] *Siu-p'ou-ti king*, en sept chapitres. TTs (15ª 18). KL (40ᵇ 9) dit que c'est un extrait du *Pan jo king*. Traduit par Dharmapriya des Ts'in antérieurs.

[54] *Wen-tcheou-che-li tsong hien pao tsang king*, en deux chapitres. TTs (15ᵇ 3). KL (40ᵇ 9) dit que c'est la traduction de Fa hou des Tsin.

[55] *Ts'i tche king*, en un chapitre. TTS (15ª 13). KL (40ᵇ 9) dit que c'est la traduction de Tche K'ien des Wou.

[56] *Nan long wang king*, en un chapitre. TTs (15ª 14). KL (40ᵇ 9) donne un autre titre : *Nan long King* et dit que c'est la traduction de Tche K'ien des Wou.

[57] *A to san mei king*, en un chapitre. TTs (15ª 14). KL (40ᵇ 10) fait remarquer que l'ouvrage ne se trouve pas dans la liste de Tao ngan conservée dans le TTs.

[58] *Ta wou chou king*, en un chapitre. TTs (15ª 15) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Ta wou chou che king*. KL (40ᵇ 10).

[59] *Cheu kiu wen che sseu tchang king*, en un chapitre. TTs (15ª 9) que le *Kieou lou* donne deux autres titres : *Chen kiu wen fo che sseu yi king* et *Cheu kiu wen che sseu che* [*king*]. KL (40ᵇ 11) dit que c'est la traduction de Tche yao des Han. L'ouvrage n'est qu'un extrait.

*(60) *Ta fang kouang che louen king*, en huit chapitres. KL (40ᵇ 11) dit que c'est la première traduction ; la deuxième intitulée *Ti tsang louen king* fut faite sous les T'ang. C'est une traduction différente du XIIIᵉ chapitre du *Mhâsannipâta*, L'ouvrage existe. Nanjio 65, *Daçacakrakṣitigarbha*.

II

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES TS'IN OCCIDENTAUX (385-431 A. D.)

L'Église de Pao han

1) CHE CHENG KIEN (1)

K'i fou Se fan se soumit à Fou kien et avec son aide devint roi des Mongols méridionaux. Après sa mort à Tchang ngan son fils *K'i fou* Kouo-jen lui succéda. En 385 à la nouvelle de la mort de Fou kien il se proclama grand roi (*Ta chen yu*), s'installa à Pao han (Ho-tcheou actuel au Kan-sou) et commença à s'attribuer le *nien-hao.*

Ce fut sous le règne de son successeur *K'i fou* K'ien-kouei (388-412) que le Cha men Cheng kien (*alias* Fa kien), plus souvent connu comme Kien kong, traduisit quinze ouvrages dont dix existent encore. Nous n'avons pas d'autres renseignements sur lui, mais LK fait remarquer qu'une de ses traductions fut faite à Kiang ling (au Hou pe), ce qui montre que Cheng hien était très probablement un moine du Sud. Les sources d'information citées sont : le *Tchao lou*, le *Che hing lou*, le *Tsin che tsa lou* de Tchou Tao tsou, le catalogue de Tche min tou, *Wang tsong lou*, *Pao tch'ang lou* et *Fa chang lou.*

(1) *Fang teng wang hiu kong tsang king* en huit chapitres. LK (61a 8) donne un autre titre : *Hiu kong tsang so wen king* et dit qu'on attribue à l'ouvrage tantôt cinq chapitres,

(1) LK, K 9, 61a-61b ; NL, K 3, 63a ; TK, K 3, 80a-b ; KL, K 4, 36a-b, TL, K 5, 34a ; Nanjio, *App.*, II, 63.

tantôt six. C'est la deuxième traduction du *Lo mo kia king* de la classe du *Mahâsannipâta.* NL (63a 4) ; TK (80a 1). KL (36a 13) donne un autre titre différent : *Li fa p'ou sa tchouang yen p'ou ti king,* renvoie au *Tsin che tsa lou* et *Fa chang lou* et fait remarquer que bien que LK dise que c'est une traduction de *Lo mo kia king,* le texte n'est pas le même. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(2) *Yen tao siu ye king,* en un chapitre. LK (61a 9) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tche K'ien. La différence entre les deux traductions n'est pas grande. NL (63a 4) ; TK (80a 1) ; KL (36a 10) renvoie au *Fa chang lou.* L'ouvrage existe. Nanjio 415, Sûtra on explaining the actions of priests and laymen ».

(3) *Pei king,* en un chapitre. LK (61a 9) ; NL (63a 4) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tche K'ien. TK (80a 1) ; KL (36a 14) renvoie au *Fa chang lou* et dit que c'est la troisième traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(4) *Fou jen yu kou king,* en un chapitre. LK (61a 10) renvoie au *Che hing lou* ; NL (63a 6) ; TK (80b 3). KL (36a 12) donne un titre différent : *Fou yu touei king* et renvoie au *Fa chang lou.* L'ouvrage existe. Nanjio 721, « Sûtra on a woman's meeting with a misfortune ».

*(5) *T'ai tseu siu ta na king,* en un chapitre ; LK (61a 10) dit que l'ouvrage fut traduit à Kiang ling dans le monastère de *Sin sse.* Seou chouang tint le pinceau et écrivit la traduction. LK renvoie au *che hing lou,* au *Pao tch'ang lou* et au catalogue de Tchou Tao tsou, le *Tsin che tsa lou.* NL (63a 5) ; TK (80b 2) ; KL (36a 8) dit que c'est une traduction différente du deuxième chapitre du *Liou tou tsi* et fait remarquer que parfois l'ouvrage est simplement intitulé : *Siu ta na king.* L'ouvrage existe. Nanjio 254, *Kumâra-sudâna Sûtra.*

*(6) *Cheu tseu king,* en un chapitre. LK (61a 11) donne ces titres différents : *Hiao tseu chen king* ; *P'ou sa chen king,* *Fo chouo chen king* ; *Chen pen king* et *Hiao tseu yin king.* C'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par

Kumârajîva. La différence entre les deux n'est pas grande. NL (63ª 5) ; TK (80ᵇ 2) ; KL (36ª 9) dit que c'est la quatrième traduction différente du deuxième chapitre du *Liou tou tsi* (?) et renvoie au *Che hing lou* et *Fa chang lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 217, *Sâmaputra* (?) *sûtra*.

*(7) *Wou yai tsi tch'e fa men king*, en un chapitre. LK (61ª 12) donne deux titres différents : *Wou tsi king* et *Chang kin kouang che niu so wing* king et renvoie au *Che hing lou*. NL (63ª 6) ; TK (80ᵇ 2) ; KL (36ª 10) donne encore un titre différent : *Tsouen cheng p'ou-sa so wen king* et dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 374, *Ananta-dhâraṇî-dharma-paryâya-Sûtra*.

*(8) *Tch'ou k'ong tsai houan king*, en un chapitre. LK (61ª 12) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Po Yen des Wei. La différence entre les deux traductions n'est pas grande. L'ouvrage existe. Nanjio 398, *Çrikaṇṭha Sûtra*, « Sûtra on removing fear, misfortune, and anxiety ».

*(9) *A nan wen che fo ki hioung king*, en un chapitre. LK (61ª 13) donne ces titres différents : *A nan fen pie king*; *Fen pie king* et *Ti tseu man to ki tcheng chou king*. NL (63ª 7) ; TK (80ᵇ 3) ; KL (36ª 11) donne *fan* au lieu de *to* dans le titre, renvoie au *Che hing lou* et dit que c'est la troisième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 637, « Sûtra on Ananda's thinking ».

(10) *P'ou sa so cheng ti king*, en un chapitre. LK (61ª 14) donne un autre titre : *Mo kie so wen king* et renvoie au *Tchao lou*, et au *Che hing lou*. NL (63ª 7) ; TK (80ᵇ 1) ; KL (36ª 13) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(11) *Hien cheu king*, en un chapitre. LK (61ª 14) donne un autre titre : *Hien cheu fou jen king* et renvoie au *Che hing lou*. NL (63ª 8) ; TK (80ᵇ 1) ; KL (36ª 11). L'ouvrage existe. Nanjio 510, *Bhadraçrî-sûtra*.

(12) *T'ong kia ye kiai nan king*, en un chapitre. LK (61ª 15) dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée *Kia ye king* ayant été faite par Kumârajîva. Seou-chouang assista à cette traduction. LK renvoie au *Che hing lou*, *Wang tsong lou*, *P'ao tch'ang lou* et *Tche min tou lou*. NL (63ª 8) ; TK (80ᵇ 2) ; KL (36ª 14) dit que d'après Seng-yeou ce serait un texte du *Dîrghâgama*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(13) *Kouan fo king*, en un chapitre. LK (61ª 16) dit que c'est une traduction différente du *Mo ho tch'a t'eou king* et renvoie au *Che hing lou*. NL (63ª 8) ; TK (80ᵇ 2) ; KL (36ª 9) le mentionne sous le second titre et dit que c'est la deuxième traduction du *Kouan sien fo hing siang king* intitulé également *Kouang fo hing siang king*. L'ouvrage existe. Nanjio 292, *Buddhâbhisikta sûtra*.

(14) *T'si niu pen king*, en un chapitre. LK (61ª 16) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tche K'ien. L'ouvrage est également intitulé *T'si niu pen sin ming king* ou simplement *T'si niu king*. LK renvoie au catalogue de Tche Min tou. NL (63ª 9) ; TK (80ᵇ 3) ; KL dit que c'est la troisième traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(15) *Lo mo kia king*, en trois chapitres. LK comme nous l'avons vu à propos de l'ouvrage n. 1, le considère comme un titre différent du *Fang teng wang hiu k'ong tsang king*. NL (63ª 9) seul le mentionne comme un ouvrage séparé, mais donne ce titre erroné : *Lo mo kia king*. KL (36ª 8) fait remarquer que ce n'est que par confusion que LK identifie cet ouvrage avec *Fang teng wang hiu k'ong tsang king*. Ce n'est qu'une traduction différente et abrégée de la section de *Fa kia* (*dharmadhâtu*) de l'*Avataṁsaka*. L'ouvrage existe. Nanjio 106, *Râmaka Sûtra*.

2) *OUVRAGES ANONYMES DES TS'IN*

Bien que cette liste soit placée à la fin de la section consacrée aux Ts'in occidentaux, elle contient les traductions anonymes des Ts'in antérieurs.

LK (61ᵇ) et NL (63ª) mentionnent huit ouvrages en onze fascicules dont KL ne mentionne que sept en omettant le *Hou pen king* en quatre chapitres (traduit à Tch'ang-ngan

d'après LK 61^{b} 3). KL (36^{b}-37^{a}). donne une liste supplémentaire de trente-quatre ouvrages. Nanjio en mentionne dix-huit comme existants.

*(1) *Cha-mi-lo king*, en un chapitre. LK (61^{b} 4) ; NL (63^{a} 13) ; KL (36^{b} 3) dit que c'est la deuxième traduction du *Wou mou tse king*. L'ouvrage existe. Nanjio 639, *Çrâmaṇera sûtra*.

(2) *Sa-ho-sa wang king*, en un chapitre. LK (61^{b} 3) ; NL (63^{a} 13) ; KL (36^{b} 3).

(3) *A to san mei king*, en un chapitre. LK (61^{b} 3) ; NL (63^{a} 13) ; KL (36^{b} 3).

(4) *To hien wang king*, en un chapitre. LK (61^{b} 4) ; NL (63^{a} 13) ; KL (36^{a} 3).

(5) *Fo to houai ko king*, en un chapitre. LK (61^{b} 4) ; NL (63^{a} 13) ; KL (36^{a} 3).

(6) *Fang teng kiue king*, en un chapitre. LK (61^{b} 5) ; NL (63^{a} 14) ; KL (36^{a} 3).

(7) *Pi k'iu eul che king* en un chapitre. LK (61^{b} 5) ; NL (63^{a} 14) ; KL (36^{a} 3).

*(8) *T'ien wang t'ai tseu p'i lo king*, en un chapitre. KL (36^{b} 8) dit que parfois l'expression *T'ien wang* est omise et donne un autre titre : *T'ai tseu p'i lo king*. L'ouvrage existe. Nanjio 472, *Divyarâja kumâra* p'i lo *sûtra* (?)

(9) *P'ou sa pen hing king*, en un chapitre. KL (36^{b} 8).

(10) *Ta tchen pas tsi wei je king*, en un chapitre. KL (36^{b} 8).

(11) *To kia lo wen p'ou sa king*, en un chapitre. KL (36^{b} 8).

(12) *A nan wei kou tao tcheou king*, en un chapitre. KL (36^{b} 9) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *A-nan wei kouo tao so tcheou king* et fait remarquer qu'il n'est pas certain si cet ouvrage est le même que le *Mo teng niu king*.

(13) *Wang che tch'eng ling tsiou chang king*, en un chapitre ; KL (36^{b} 9) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Wang-che tch'eng ling ts'ou chan yao tchen king*.

(14) *Sse tao king*, en un chapitre. KL (36^{b} 9).

(15) *Fo tsei hing yuan king*, en un chapitre. KL (36^{b} 10).

(16) *Fa wei jen king*, en un chapitre. KL (36^{b} 10).

(17) *Tao yi king*, en un chapitre. KL (36^{b} 10).

(18) *A ye pi k'iu king*, en un chapitre. KL (36^{b} 10).

(19) *Pa tö king*, en un chapitre. KL (36^{b} 10) fait remarquer qu'il n'est pas certain si l'ouvrage est le même que le *Hai pa tö king*.

(20) *Chen tö king*, en un chapitre. KL (36^{b} 11).

(21) *Mo ho kien to wei wei lo tsin sin pi k'iu teng tou king*, en un chapitre. KL (36^{b} 11) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait simplement *Tsin sin pi k'in king*.

*(22) *Ta pao tsi king*, en un chapitre. KL (36^{b} 14) dit que c'est la troisième traduction différente de la quarante-troisième section du *Ratnakûṭa* également intitulée, tantôt *P'ou ming p'ou sa king*, tantôt *Mo ho yen pao yen fo yi je mo ni pao eul King*. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (43), *Kâçyapa-parivarta*.

*(23) *Tou tchou fo king kie tche kouang yen king*, en un chapitre. KL (36^{b} 14) dit que c'est la première traduction du *You lai tö tche pou sse yi king kie king* de l'*Avataṁsaka*. D'après le *Kieou lou* le titre serait : *Jou-lai tchouang yen tche houei kouang ming jou yi tsie to king kie King*. L'ouvrage existe. Nanjio 85, *Sarvatathâgata viṣayâvatâra*.

*(24) *Ta pei fen to li king*, en huit chapitres. KL (36^{b} 15) donne un autre titre : *Ta cheng pei fen to li king* et dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée *Pei houa king* ayant été faite par Dharmakṣema. L'ouvrage existe. Nanjio 180, *Mahâ karuṇâ puṇḍarika sûtra*.

(25) *Ta kin che kong ts'io wang tcheou king*, en un chapitre. KL (36^{b} 15) dit que c'est la cinquième traduction.

(26) *Fo chouo ta kin che kong ts'io wang tcheou king*, en un chapitre. KL (36^{b} 16) dit que c'est la sixième traduction. Le texte est le même que l'ouvrage précédent.

*(27) *Ta fang kouang jou lai pi mi tsang king*, en deux chapitres. KL (36^{b} 16) renvoie à *Ta tcheou lou*, que nous ne connaissons pas par ailleurs, et donne un autre titre : *Ta fang teng jou lai tsang king*. L'ouvrage existe. Nanjio 443, *Tathâgata garbha sûtra*.

*(28) *Kin kang san mei pen sing tsing tsing pou jang pou

mie king, en un chapitre. KL (36[b] 17) donne ce titre différent : *Kin kang tsing tsing king* et renvoie au LK ; « LK dit que Tche K'ien des Wou traduisit cet ouvrage. Mais l'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han postérieurs ». Ce n'est pourtant pas exact. L'ouvrage fut certainement traduit à l'époque des Ts'in. L'ouvrage existe. Nanjio 413 *Vajrasamâdhi sûtra.*

*(29) *Che tsen yue fo pen sing king.* en un chapitre. KL (37[a] 1) ; Fei Tchang-fang (LK) dit que c'est une traduction de Fa-hou des Tsin. Mais ce n'est pas du tout exact. L'ouvrage fut traduit à l'époque des Ts'in ». Il existe. Nanjio 414. *Siṁhacandra buddha jâtaka sûtra.*

*(30) *Che ki cheng king*, en un chapitre. KL (37[a] 1). L'ouvrage existe. Nanjio 418, *Daçaçrî sûtra.*

(31) *Yi tsie tche kouang ming sien jin ts'eu sin yin yuan pou che jou king*, en un chapitre. KL (37[a] 2).

(32) *Tsi ye tchang king*, en un chapitre. KL (37[a] 2).

*(33) *Pie yi tsa a han king*, en vingt chapitres. KL (37[a] 2). L'ouvrage Nanjio 546 « A different translation of the *Saṁyuktâgama Sûtra* ».

*(34) *Tch'ou kia kong tö king*, en un chapitre. KL (37[a] 2) dit que c'est un abrégé de *Hien-yu-king*. L'ouvrage existe. Nanjio 775, *Abhiniṣkraṇaguṇa sûtra.*

*(35) *Pi ni mou king*, en un chapitre. KL (37[a] 2) donne un autre titre : *Pi ni mou louen*. L'ouvrage existe. Nanjio 1138, *Vinaya-mâtṛkâ çâstra.* M. J. Przyluski a pu récemment constater que c'est le Vinaya des *Haimavata.*

*(36) *Sa po to pi ni pi p'o cha*, en neuf chapitres. KL (37[a] 3) : L'ouvrage existe. Nanjio 1135 et 1136, *Sarvâstivâdavinaya vibhâsâ.*

*(37) *San mi ti pou louen*, en trois chapitres (4 ch.) ; KL 37[a] 3) dit que parfois le mot *pou* est omis du titre. L'ouvrage existe. Nanjio 1272, *Sammitîyanikâya çâstra.*

*(38) *Pi tche fo yin yuan louen*, en deux chapitres. KL (37[a] 3). L'ouvrage existe. Nanjio 1262, *Pratyeka buddhanidâna çâstra.*

*(39) *Che pa pou louen*, en un chapitre. KL (37[a] 4) dit que

c'est la première traduction. L'ouvrage est aussi intitulé *Pou yi kieou louen*. Ce n'est pas la traduction de Paramârtha (*Tchen ti*). L'ouvrage existe. Nanjio 1284, *Aṣṭâdaça nikâya çâstra.*

*(40) *Fo jou ni p'an mi tsi kin kang li che ngai lien king*, en un chapitre. KL (37[a] 4). L'ouvrage existe. Nanjio 1332, « Sûtra on the grief and ardent love of the Malla or wrestler Guhyapâdavajra, when Buddha entered Nirvâṇa ».

*(41) *Wou ming lo tch'a tsi*, en un chapitre (2 ch.). KL (37[a] 4) donne un autre titre: *Wou ming lo tch'a king*. L'ouvrage existe. Nanjio 1369, *Avidyâ rakṣâ sûtra.*

III

LES TRADUCTIONS ET LES TRADUCTEURS DES WEI DU NORD (386-534 A. D.).

L'Église de Lo-Yang.

1) CHE T'AN YAO (1)

On ne sait rien de son origine. Durant la période Ho-ping (460-465 A. D.), il s'installa dans le monastère de *T'oung yo sse* à *Pei t'ai* (la terrasse du nord des Wei). Dans la troisième année de la même période (462 A. D.) il réunit des moines vertueux et des çramaṇa hindous pour traduire des textes sacrés. Nous savons par deux passages du *Wei-chou* (ch. CXIV, 5ª et 6ª) cités par M. Chavannes (*Cinq cents contes*, III, p. 1 n. 1) (2) que T'an yao fut le promoteur du grand travail artistique qu'on fit pour aménager en temples bouddhiques les grottes dans les rocs situés à *Yun-kang*, à l'ouest de *Ta t'ong fou*. « T'an-yao a donc été simultanément celui qui répandit la littérature des Avadânas à la cour des Wei du Nord et l'artiste qui donna une impulsion singulièrement forte et originale à la sculpture religieuse dans la Chine septentrionale ».

(1) TTs, K 2, 11ª ; LK K 9, 62ᵇ ; NL, K 4, 73ᵇ ; TK, K 3, 80ᵇ ; KL, K 6, 55ª ; TL, K 9, 50ᵇ ; SKS, K 1, 86ᵇ ; Nanjio, *App.* II, 109 ; Chavannes : *Cinq cents contes*, tome III, p. 1 n. 1 ; Pelliot, *J. As.*, 1914, p. 371 et *T'oung Pao*, XXII, (1923), p. 245-246, n. 6 ; Chavannes, *Mission archéologique*, I, partie II, p. 297 et suiv.

(2) « Tan-yao proposa à l'empereur de pratiquer cinq excavations en taillant la paroi rocheuse de la montagne dans le massif de *Wou-tcheou* qui était à l'ouest de la capitale ; dans chacune d'elles on sculpta une image du Bouddha, la plus haute ayant 70 pieds, et celle qui venait après ayant 60 pieds ; l'ornementation en était merveilleusement belle et était supérieure à tout ce qui se voyait ». Chavannes, *Mission archéologique*, I, partie II, p. 296.

*(1) *Ta ki yi chen tcheou king*, en deux chapitres. Il est curieux que ni LK, ni NL, ni TK ne mentionnent cet ouvrage. KL (55ª 1) le premier l'attribua à T'an yao, disant que parfois l'ouvrage compte quatre chapitres. Il renvoie au catalogue de Fa chang. L'ouvrage existe. Nanjio 473 *Mahâçrayârthar̥ddhi-mantra sûtra.*

(2) *Tsing tou san mei king*, en un chapitre. LK (62ᵇ 15) dit que c'est la deuxième traduction, la première en deux chapitres ayant été faite par Pao yun et que celle-ci n'est qu'un abrégé d'un ouvrage plus étendu. NL (73ᵇ 3) TK (80ᵇ 11) ; KL (55ª 1) dit que c'est la quatrième traduction et renvoie au catalogue de Tchou Tao tsou et au SKS. L'ouvrage était perdu au temps du KL.

(3) *Fou fa tsang tch'ouan*, en quatre chapitres. LK (62ᵇ 15) et NL (73ᵇ 4) renvoient au catalogue de Bodhiruci. TK (80ᵇ 11) ; KL (55ª 1) dit que c'est la deuxième traduction et renvoie au SKS. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

2) CHE T'AN TSING

Il était contemporain de T'an Yao et à bon droit suspect par toutes les sources. SKS (K 1, 86ᵇ) lui consacre une longue note pour montrer que son ouvrage était très mauvais et contenait des exposés faux. Il était peut-être destiné à vulgariser les principes généraux de la loi (1).

Ti wei po li king en deux chapitres. TTs (28ᵇ 10) renvoie au *Kieou lou* et dit qu'il y est mentionné sous le titre *Ti wei king* en un chapitre. TTs le mentionne parmi les ouvrages

(1) SKS, K 1, 86ᵇ ; LK, K 9, 62ᵇ-63ª ; TTs, K 5, 28ᵇ 10 où il est appelé un moine des pays du Nord. Il habita probablement avec T'an yao, la terrasse du Nord (*Pei t'ai*) à Heng ngan (Tao t'ong au Chan-si).

d'origine suspecte. LK (62[b]); SKS (86[b]). *Ti wei po li* semble être une transcription de *Trapuṣabhallika*.

3) *KI KIA YE*

Ki Kia Ye était un moine très probablement d'origine sérindienne. Son nom (phonétiquement *Kiet Kiâ â*) semble avoir été basé sur *Kekaya* (ou *Kikâya*), forme prâkrite de *kim-kârya*, traduit en chinois *ho che* « quelle affaire ». Il habita le *Pei t'ai* « la terrasse du nord » des Wei septentrionaux et fut collaborateur de T'an yao. D'après un texte du FTK (64[a]), signalé par M. Chavannes « en l'année 472, l'Empereur ordonna au maître du Tripitaka *Ki Kia Ye*, originaire de l'Inde de l'ouest, de traduire cinq ouvrages parmi lesquels se trouvait le *Tsa pao tsang king*. Lieou Hiao-piao rédigea (*pi-cheou*) ces traductions » (1).

*(1) *Tsa pao tsang king*, en treize chapitres. TTs (11[a] 11) le mentionne comme déjà perdu. LK (63[a] 4); NL (73[b] 12); KL (55[a] 12) n'attribue que huit chapitres à l'ouvrage et renvoie au catalogue de Tao houei : le *Song ts'i lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 1329 *Saṁyukta ratna piṭaka çâstra*. Le texte fut tout d'abord traduit en partie par S. Julien (*Les Avadânas*, I, p. 68-70) et par S. Lévi (*Mélanges Kern*, Leide, 1903, p. 279-281). Il a été intégralement traduit par Chavannes en 1911 ; voir *Cinq cents contes*, III, p. 1-145.

*(2) *Tch'eng yang tchou fo kong tö king*, en trois chapitres. LK (63[a] 5) dit que c'est la troisième traduction et donne ces titres différents : *Tsi fo houa king*. Les traductions antérieures avaient été faites par Kumârajîva et (Buddha) bhadra.

(1) LK, K 9, 63[a] Lieou Hiao piao se trouve déjà parmi les assistants. NL, K 4, 73[b]; TK, K 3, 80[b]; KL, K 6, 55[a]; TL, K 9, 50[b]; FTK, K 38, 64[a]. Nanjio, *App.*, II, 110 ; Chavannes, *Cinq cents contes*, vol. III, p. 1 n° 1 ; P. Demiéville, *B.E.F.E.O.*, XXIV, 1924, p. 65-66, n. 4 dit que d'après les catalogues « *Ki Kia ye* était originaire des régions occidentales, *si yu*, terme désignant généralement la Sérinde ; d'après le *Fo tsou t'ong ki*, de l'Inde (*si t'ien* occidentale par rapport à la Chine et non de l'Inde de l'ouest comme traduit Chavannes) ».

NL (73[b] 12) ; TK (80[b] 13) ; KL (55[a] 10) dit que parfois quatre chapitres sont attribués à l'ouvrage au lieu de trois et renvoie au *Song ts'i lou* de Tao houei. L'ouvrage existe. Nanjio 402 *Kusuma sañcaya sûtra*. La préface a été traduite par M. S. Lévi. *J. As.*, 1925....

*(3) *Ta fang kouang p'ou sa che ti king*, en un chapitre. LK (63[a] 6) dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée *P'ou sa che ti king* avait été faite par Dharmarakṣa. La différence entre les deux n'est pas grande. Ensuite LK renvoie au *Che hing lou* ; NL (73[b] 13) ; TK (80[b] 14) ; KL (55[a] 10) dit que c'est la cinquième traduction et qu'il y a aussi une traduction intitulée *Tchouang yen p'ou ti sin king* faite par Kumârajîva. KL ne renvoie pas seulement au *Che hing lou*, mais aussi au *Song ts'i lou* de Tao houei. L'ouvrage existe. Nanjio, 103 *Mahâvaipulya bodhisattva daçabhûmi sûtra*.

*(4) *Fang pien sin louen* en deux chapitres. TTs (11[a] 11) le mentionne comme perdu. LK (63[a] 6) dit que parfois un chapitre en quatre sections lui est attribué NL (73[b] 13) ; TK (80[b] 14) ; KL (55[a] 11) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Buddhabhadra (*Kiao hien*) des Tsin orientaux. Ensuite KL renvoie au catalogue de Tao houei, *Song ts'i lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 1257 *Upâya Kauçalya hṛdayaçâstra*.

*(5) *Fou fa tsang yin yuan tch'ouan* en six chapitres ; TTs (11[a] 11) le mentionne comme perdu. LK (63[a] 4) dit que parfois quatre chapitres seulement sont attribués à l'ouvrage et l'expression *yin yuan* omise du titre. NL (73[b] 12) ; TK (80[b] 13) ; KL (55[a] 11) dit que quelquefois deux chapitres sont attribués à l'ouvrage et donne un titre différent : *Fou fa tsang king*. Il renvoie au *Song ts'i lou* de Tao houei et fait remarquer que c'est la troisième traduction, les deux premières ayant été faites par Tche yen des Song et T'an yao des Wei. L'ouvrage attribué à T'an yao n'est peut être pas différent de celui-ci. T'an yao étant un collaborateur de Ki Kia ye. C'est très probablement par erreur que le même ouvrage leur est attribué. L'ouvrage existe. Nanjio 1340 « A record on the *nidâna* or cause of transmitting the *Dharmapiṭaka* — a history of

Indian patriarchs ». L'ouvrage a été discuté par M. H. Maspero dans les *Mélanges Sylvain Lévi*, p. 129-149, *Sur la date et l'authenticité de Fou fa tsang yin yuan tch'ouan* où il conclut que l'œuvre actuelle est « un faux composé en Chine vers le milieu ou la fin du VIe siècle, en compilant les fragments d'ouvrages antérieurs ; il n'existe pas d'original hindou de cet ouvrage ».

4) *CHE T'AN PIEN*

Il était un çramaṇa de Houai tcheou dans le pays du Nord (au Kiang si). Il traduisit ou compila un seul ouvrage intitulé *Pao tch'o p'ou sa king* en un chapitre. Mais un çramaṇa de Tsing tcheou nommé Tao tch'e montra qu'il n'y avait aucun texte original de cet ouvrage en sanskrit. Depuis lors tous les catalogues ont classé l'ouvrage comme faux, voir TTs, K 5, 28ᵇ 11 ; LK, K 9, 63ᵃ ; NL K 4, 73ᵇ.

Pao tch'o p'ou sa king, en un chapitre ; TTs (28ᵇ 11) le mentionne parmi les ouvrages faux et donne deux titres différents. *Pao tch'o king* et *Miao hao pao tch'o king*. LK (63ᵃ 9) NL (73ᵇ 15).

5) *DARAMRUCI* (1)

Son nom est transcrit *T'an-mo-leou-tche* et traduit parfois *Fa-hi* « la disposition de la loi » et aussi *Fa-lo* « la joie de la loi ». Il était originaire de l'Inde du Sud et vint à Lo yang pendant le règne de Siuan wou ti (499-515) des Wei. De la deuxième année *King ming* (501) jusqu'à la quatrième année *Tcheng che* (507) il traduit trois ouvrages en huit fascicules. Le Cha men Tao pao tenait le pinceau, un de ses ouvrages était déjà perdu au temps du KL.

*(1) *Sin li jou yin fa men king* en cinq chapitres ; LK (63ᵃ 12) indique comme date la première année *Tchang che* (504 A. D.) ; NL (73ᵇ 17) ; TK (84ᵇ 10) ; KL (55ᵃ 16) dit que

(1) LK, K 9 63ᵃ ; NL, K 4, 73ᵇ ; TK, K 4, 84ᵇ ; KL, K 6, 55ᵃ ; TL, K 9, 50ᵇ ; Nanjio, *App.*, II, 111 ; Nanjio se trompe en renvoyant au SKS. SKS, (K 1, 87ᵇ 19), en effet mentionne un Dharmaruci, mais il n'est pas le même.

c'est une traduction du *Hou yen kiuan chou king*. L'ouvrage existe. Nanjio 90. *Çraddhâbala-dhânâvatâra-mûdrâ sûtra*.

*(2) *Jou lai jou yi tsie fo king kie king*, en deux chapitres ; LK (63ᵃ 12) donne un titre différent : *Tchouang yen tche houei kouang ming jou*, etc. NL (73ᵇ 17) ; TK (84ᵇ 10) mentionne comme date la quatrième année *Tchang che* (407) ; mais LK et KL (55ᵃ 16) donnent la deuxième année *King ming* (501) ; KL dit que c'est la première traduction du *Tou yi tsie tchou fo king kie tche yen king* faite dans le *Po ma sse* à Lo yang. Saṅghabhara des Leang la traduisit également plus tard. L'ouvrage existe. Nanjio 245, *Sarva buddha viṣayâvatâra*.

(3) *Kin che wang king*, en un chapitre. LK (63ᵃ 13) indique comme date la quatrième année *Tcheng che* (507 A. D.) ; NL (73ᵇ 17) ; TK (84ᵇ 10) ; KL (55ᵃ 17) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage fut traduit plus tard par Gautama Prajñâruci. LK et KL en renvoyant au catalogue de Fa chang font remarquer que l'ouvrage fut corrigé plus tard par Bodhiruci. Il était déjà perdu au temps du KL.

6) *CHE FA TCH'ANG*

Il était un moine chinois. On ne connaît pas le lieu de son origine. Toutes les sources sur la foi du catalogue de Fa chang, disent que Fa tch'ang traduisit un seul ouvrage à Lo yang dans la première année T'ien kien (502) sous le règne de Siuan wou ti des Song (1).

Pien yi tchang tche tseu so wen king, en un chapitre. LK (63ᵃ 15) donne un autre titre : *Tchang tche pien yi king* ; NL (74ᵃ 2) ; TK (84ᵇ 13) ; KL (55ᵇ 3) renvoie au catalogue de Fa chang et ajoute une note pour prouver qu'il y avait certainement des traductions antérieures de cet ouvrage. « Nous savons, dit-il, qu'à l'époque des Tsin quand Che Tao ngan quitta la maison et s'adonna aux études boud-

(1) LK, K 9, 63ᵃ 15 ; NL, K 4,7 4ᵃ 2 ; TK, K 4, 84ᵇ ; KL, K 6, 55ᵇ 3 ; SKS, K 1, 87ᵇ 8 ; TL, K 9, 50ᵇ-51ᵃ ; Nanjio, *App.*, II, 112.

dhiques, son maître lui demanda d'étudier le *Pien yi king* en un chapitre contenant cinq mille mots et de le réciter. Quoique la tâche fût difficile, Che Tao ngan le fit facilement. En outre Tao ngan a signalé dans son catalogue une traduction anonyme de *Pien yi king* ce qui montre qu'à l'époque des Tsin orientaux, il y avait déjà des traductions de ce texte. La présente traduction n'est donc pas la première ». L'ouvrage existe. Nanjio 769, Pien-yi (?) *nâmacreṣṭhi putra paripṛcchâ.*

7) *RATNAMATI* (1)

Son nom est transcrit *Lö na mo ti*, dont la seule restitution possible est Ratnamati, ce que confirme la traduction du nom *Pao yi.* Mais nous devons admettre que la transcription n'est pas basée sur la forme sanskrite, mais sur une forme prâkrite, comme *Ranamati.* (Cf. aussi le nom de Tchou Fa lan, Tchou chou lan, etc.). Il était aussi appelé *P'o ti*, c'est-à-dire (Ratna) bodhi. Il était né dans une très riche famille de l'Inde centrale et connaissait bien, dit-on, le travail de l'administration. Mais il préférait l'étude et s'adonna spécialement à celle de la littérature sacrée. Il put bientôt réciter dix millions de gâthâ. Mais son domaine spécial était le dhyâna.

Il arriva à Lo yang dans la cinquième année *Tchang che* (508 A. D.) sous le règne de Siuan wou ti et y travailla en collaboration avec Bodhiruci et Buddhaçânta. Les Cha-men Seng leng, Kiao yi, Tch'e tchong, Ts'ouei kouang et d'autres aidèrent à son travail de traduction tenant le pinceau. LK, NL et TK lui attribuent six ouvrages alors que KL en mentionne trois, dont deux existent encore.

[1] *Pi ye cha wen king*, en deux chapitres. LK (64ᵃ 7); NL (74ᵇ 4); TK (85ᵃ 8); KL (55ᵇ 17) fait remarquer que bien que LK et les autres sources disent que cet ouvrage était traduit par Ratnamati à Lo yang, la préface de l'ouvrage raconte autre chose. L'ouvrage était traduit non pas par Ratnamati, mais par Gautama Prajñâruci.

(1) LK, K 1, 64ᵃ; NL, K 4, 74ᵇ; TK, K 4, 85ᵃ; KL, K 6, 55ᵇ; TL, K 9, 51ᵃ; SKS, K 1, 87ᵃ⁻ᵇ; Nanjio *App.*, II, 113; P. Pelliot, *T'oung Pao* (XXII), 1923, p. 249, nº 1 à propos du rôle de Houei-kouang dans le travail de traduction.

[2] *Che ti king louen*, en douze chapitres. LK (64ᵃ 8); NL (74ᵇ 4); TK (85ᵃ 4); KL (55ᵇ 17-56ᵃ 1) renvoie au commentaire de l'ouvrage et fait remarquer Fei Tchang fang. (LK) dit que Ratnamati traduisit deux *sthâna* (sections) de cet ouvrage. Mais ce n'est pas exact. La préface de Ts'ouei kouang nous raconte que l'ouvrage fut traduit par Ratnamati et Bodhiruci tous les deux. D'après la biographie de Buddhaçânta, l'Empereur lui-même copia les traductions. Quand les deux traductions furent achevées, on les compara et en fit un « seul ouvrage ». Cette histoire du KL est confirmée par une autre source signalée par M. N. Péri (*B.E.F.E.O.* 1911, *A propos de la date de Vasubandhu*, p. 348). Fa tsang au K 1 de son *Houa yen king tchouan ki* (Kyôtô supplément) fait une sorte de bibliographie de *Houa yen king*; on y lit : « *Che ti louen*, 12 k. de Vasubandhu...; sous les Wei postérieurs le maître du Tripiṭaka de l'Inde septentrionale, Bodhiruci, *Hi kiao* en langue des Wei, vint dans le pays et traduisit. Le jour où il commença ses traductions, l'Empereur Siuan-wou tint en main lui-même le pinceau toute la journée. On raconte aussi que le maître de Tripiṭaka de l'Inde centrale. Ratnamati, *Pao-yi* en langue des Wei, vint ici et qu'en même temps que Bodhiruci, l'un au nord et l'autre au sud de la rivière Lo, ils firent chacun une traduction. Ensuite le *Seng tong* Houei kouang demanda aux deux maîtres de lui expliquer et de collationner (leurs traductions) et de cela il fit un ouvrage. » L'ouvrage est également mentionné parmi les traductions de Bodhiruci.

(3) *Long chou p'ou sa ho hiang fang*, en un chapitre. LK (64ᵃ 7) dit que l'ouvrage contient 50 règles (fa). NL (74ᵇ 6); TK ne le mentionne pas. KL (56ᵃ 1) fait remarquer que ce n'est pas un ouvrage canonique. C'est pourquoi il est inutile de le mentionner dans les catalogues.

*(4) *Kieou king yi cheng pao sing louen*, en quatre chapitres (5 ch. ou 3 ch.) LK (64ᵃ 10) donne un autre titre : *Pao sing feng pie yi cheng tseng chang louen*, renvoie au catalogue de

Pao tch'ang et dit que la traduction était faite dans (le palais de) *Siao hin tche*. NL (74b 5); TK (85a 8); KL (55b 2) dit que c'est la deuxième traduction. Bodhiruci aussi traduisit le même texte. L'ouvrage existe. Nanjio 1236 *Mahâyânottara tantra çâstra*.

*(5) *Fa houa king louen*, en un chapitre. LK (64a 10) dit que Tch'e tchong et Ts'ouen kouang copiaient cette traduction. NL (74b 6); TK (85a 8); KL (55b 6) le mentionne sous le titre de *Miao fa lien houa king louen* et dit que c'est l'œuvre du Bodhisattva Vasubandhu. Bodhiruci aussi traduit cet ouvrage; la différence entre les deux n'est pas grande. KL aussi signale que la préface de l'ouvrage porte ce titre : *Miao fa lien houa king yiu po ti che* (*Saddharma puṇḍarika sûtra upadeça*). L'ouvrage existe. Nanjio 1253, *Saddharma puṇḍarika sûtra çâstra*.

(6) *Pao tsi king louen*, en quatre chapitres. NL (74b 5); TK (85a 8); KL (55b 7) dit que c'est la deuxième traduction. Bodhiruci aussi le traduisit. NL et KL renvoient au catalogue de Pao tch'ang.

8) *BUDDHAÇÂNTA* (1)

Son nom est transcrit *Fo to chen to* et traduit *Kiao ting*. Il était originaire de l'Inde du Nord (et non pas de l'Inde centrale comme le dit M. Nanjio), il vint en Chine au commencement de la période *Tcheng Kouang* (520 A. D.) et y travailla jusqu'à la deuxième année *Yuan siang* (539 A. D.). Il habita d'abord le *Po ma sse* à Lo yang puis le *Kin houa sse* à Yeh. Dans ces deux endroits il traduisit en tout dix ouvrages en onze fascicules dont neuf existent encore. Parmi ses assistants se trouvait le *Cha men* T'an lin qui tenait le pinceau.

*(1) *Kin kang san mei t'o lo ni king* en un chapitre. LK (64a 13); NL (74b); TK (85a); KL (57a 17) donne *chang mei* au lieu de *san mei* dans le titre et indique comme date la sixième année *Tcheng kouang* (525 A. D.). L'ouvrage était traduit dans le Po ma sse à Lo yang. Ensuite KL fait remarquer que c'est la première traduction. L'ouvrage était aussi traduit plus tard par (Jñâna)gupta des Souei. Le titre y est : King kang Yang King. L'ouvrage existe. Nanjio 373 *Vajramantra dhâranî-sûtra* (?).

*(2) *Jou lai che tseu heu king*, en un chapitre; LK (64a 13); NL (74a); TK (85a); KL (57a 14) dit qu'il était aussi traduit dans la sixième année *Tcheng kouang* (525 A. D.) à Lo yang et que c'est la première traduction. Il était traduit sous les T'ang par Je tchao sous le titre de *Fang Kouang che heu king*. L'ouvrage existe. Nanjio 262, *Siṁhanâdika sûtra*.

*(3) *Tchouan yu king*, en un chapitre. LK (64a 13); NL (74b); TK (85a); KL (57a 14) dit que l'ouvrage était traduit à Yen dans la deuxième année *yuan siang* (539 A. D.) et que c'est la deuxième traduction, la première intitulée *Fang teng siu to lo king*. L'ouvrage existe. Nanjio 284, « Sûtra spoken by Buddha ou Transmigration » ou *Bhavasankrâmita* (?).

(4) *Che fa king*, en un chapitre; LK (64a 14); NL (74b); TK (85a); KL (57a 14) dit que la traduction était faite à Yoh dans la deuxième année *Yuan Siang* (539 A. D.) et que c'est la deuxième traduction du neuvième *parivarta* du Ta cheng che fa houei. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (9) *Daçadharmaka sûtra*. La première traduction était faite par Sanghabhara des Leang.

*(5) *Yen che niu king*, en un chapitre; LK (59a 14); NL (74b); TK (85a); KL (57a 15) dit que l'ouvrage était traduit à Yeh à la même date (539 A. D.) et que c'est la deuxième traduction, la première intitulée *Ts'ien che san tchouan King* ayant été faite par Fa Kiu des Tsin occidentaux. L'ouvrage existe. Nanjio 271, *Rûpyavarṇâ strisûtra*.

*(6) *Tcheng* (*fa*) *kong king king* en un chapitre. LK (59a 14) dit que parfois le mot *fa* est omis du titre et donne un autre titre : *Wei tö* t'o lo ni *Tchong chouo king*; NL (74b); TK (85a); KL (57a15) dit que c'est la première traduction faite à Yeh à la même date (539 A. D.) et que plus tard Jñânagupta traduisit le même ouvrage sous le titre de *Chen*

(1) LK, K 9, 64a-b; NL, K 45, 74b; TK, K 4, 85a; KL, K 6, 57a-b; SKS, K 1, 87b 1; Nanjio, *App.*, II, 115.

king king. L'ouvrage existe. Nanjio 274 « Sûtra spoken by Buddha on the right respectfulness » ou *Supûjâ sûtra*.

*(7) *Wou wei tô niu king*, en un chapitre. LK (64[a] 15); TK (85[a]); NL (74[b]); KL (57[a] 15) le mentionne sous le titre de *Wou wei tô p'ou sa king*, donne un autre titre : *A chou ta king* et dit que l'ouvrage était traduit à Yeh à la même date (539 A. D.). C'est la cinquième traduction différente de la 32[e] section du *Ratnakûṭa*. Cha-men T'an lui servit de copiste. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (32) *Açoka dattâ vyâkaraṇa*.

(8) *Wou tseu pao k'ie king*, en un chapitre. LK (64[a] 15); NL (74[b]); TK (85[a]); KL (57[b] 1) dit que la traduction était faite à Yeh à la même date (539 A. D.). C'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Bodhiruci. L'ouvrage était déjà perdu à l'époque de KL.

*(9) *Anan to mou k'iu ni ho li t'o lo ni king* LK (64[a] 16) donne ces titres différents : *Wou leang wei po mi tch'e po t'o lo ni*; *Wou leang po mo t'o lo ni* et *che li fo t'o lo ni*. NL (74[b]); TK (85[a]); KL (57[a] 16) dit que c'est la huitième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 357. *Ananta mukhasâdhaka dhâranî*.

*(1) *Che ta cheng louen*, en deux chapitres; LK (64[a] 17); NL (74[b]); TK (85[a]); KL (57[a] 17) dit que la traduction était faite à Lo yang dans la première année *P'ou t'ai* (530 A. D.). C'est la première traduction de cette œuvre d'Asaṅga (*A seng k'iu*). Elle était traduite plus tard par Paramârtha des Tch'en, etc. Hiuan tsang des T'ang. L'ouvrage existe. Nanjio 1184, *Mahâyâna samparigṛha çâstra*.

9) *BODHIRUCI*

Bodhiruci (*P'ou ti leou tche*, en chinois, soit *Tao lie* soit *Kiao hi*) était maître du Tripiṭaka dans l'Inde du Nord (1).

(1) LK, K 9, 63[a]-64[a]; NL, K 4, 74[a]-75[a]; TK, K 4, 84[b]-85[a]; KL, K 6, 55[a]-57[a]; TL, K 9, 51[a]-52[a]; Nanjio, *App.*, II, 114. SKS, K 1, 86[b]-86[a] aussi bien que KL raconte en détail l'histoire de la fondation du monastère de *Yong-ning* où Bodhiruci s'installa sur l'ordre impérial. Voir *Introduction*. Toutes les sources renvoient au catalogue de Li-k'o pour les renseignements sur Bodhiruci. Li-k'o était contemporain de Bodhiruci. Son catalogue fut achevé dans la période *Yong-hi* (532-534). C'est pourquoi il ne mentionne pas le *King kang sien louen* que Bodhiruci traduisit dans la deuxième année *T'ien-p'ing* (535-536).

Afin de propager grandement la loi dans les pays étrangers il quitta l'Inde, traversa les *Ts'ong ling* (Pamirs) et les déserts et arriva à la capitale des Wei (Lo yang) au début de l'époque *Yong p'ing* (508-509), sous le règne de Siuan wou ti (500-516). Il fut bien reçu par l'Empereur et mis à la tête d'une communauté de sept cents moines sanskritisants (*Fan-seng*). Quelques ans plus tard dans la première année *Hi-p'ing* (516) quand le grand monastère de *Yong ning* fut construit il s'y établit sur l'ordre impérial et continua l'œuvre de traduction qu'il avait déjà commencée.

Tout d'abord il traduisit le *Che ti king* (*Daçabhûmi sûtra*). L'Empereur lui-même tint le pinceau toute la journée. Ensuite le Cha-men Seng pien le rédigea en bon style. La capitale fut transférée à Yeh au cours de l'année 534. Bodhiruci y travailla également. Dans les deux capitales il travailla pendant plus de vingt ans (plus précisément vingt-six ans, depuis le commencement de l'époque *Yong p'ing* 508 jusqu'à la deuxième année *T'ien p'ing* (535-536) et traduisit en tout 39 ouvrages en 127 fascicules.

Un autre ouvrage de Bodhiruci nous est parvenu d'autre source. La Bibliothèque du *Nishi Hong wan ji* de Kyôtô conserve un exemplaire d'un ouvrage non canonique, le *Kin kang sien louen* en dix chapitres dont le titre attribue la traduction à Bodhiruci, et donne pour elle la date de la deuxième année *F'ien-king* (535). Il a été publié dans le supplément du Tripiṭaka de Kyôtô (A. II, 3). On a également découvert un manuscrit de cet ouvrage parmi ceux du Touen houang. C'est une sorte de commentaire du *Vajracchedikâ prajñâ pâramitâ sûtra*. Voir N. Péri, *B.E.F.E.O.*, XI, 341-344.

*(1) *Fo ming king*, en douze chapitres. LK (63[a] 17) dit que l'ouvrage fut traduit dans la période *Tcheng kouang*

(520-525); NL (74ª); TK (84ᵇ); KL (56ª 8) dit qu'on lui attribue tantôt treize chapitres, tantôt vingt et que la traduction fut faite dans le palais du Ministre Hou. Voir SKS. L'ouvrage existe. Nanjio 404, *Buddhanâma sûtra.*

*(2) *Jou leng kia king* en dix chapitres. LK (63ª 17) indique comme date la deuxième année *Yen tch'ang* (512) et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Guṇabhadra comporte quatre chapitres et n'est qu'un abrégé. Les Cha-men Seng leng et Tao tchen tenaient le pinceau. NL (74ª); TK (84ᵇ); KL (56ª 4) reproduit la note de LK. L'ouvrage existe. Nanjio 176 *Laṅkâvatâra sûtra.*

*(3) *Ta sa tche ni kien tseu cheu ki king* en dix chapitres. LK (63ª 18) dit que la traduction fut faite dans la première année *Tcheng kouang* (520) à Lo yang. NL (74ª); TK (84ᵇ); KL (56ª 5) donne deux autres titres : *Ta sa tche ni kien tseu so chouo king* et *P'ou sa king kie fen sin fa men king* et dit qu'on attribue à l'ouvrage tantôt sept chapitres tantôt huit. C'est la deuxième traduction du même texte que le *Chen t'oung pien houa king.* L'ouvrage existe. Nanjio 179, *Mahâsatya (?) nirgrantha nâtha putra vyâkaraṇa sûtra.*

*(4) *Fa tsi king* en huit chapitres. LK (63ª 18) dit que l'ouvrage fut traduit à Lo yang dans la période *Yen tch'ang* (512-515). Le Cha-men Seng leng tenait le pinceau. LK renvoie au catalogue de Fa chang. NL (74ª); TK (84ᵇ); KL (56ª 9) précise la date de la traduction en indiquant la quatrième année Yen-tch'ang (515). KL renvoie au SKS. L'ouvrage existe. Nanjio 426, *Dharmasaṅgîti sûtra.*

*(5) *Cheng sse wei fan t'ien so wen king* en six chapitres. LK (63ᵇ 1) dit que l'ouvrage fut traduit à Lo yang dans la première année *Chen kouei* (518). C'est la troisième traduction, la première, en six chapitres intitulée *Tch'e sin king* et la deuxième en quatre chapitres, intitulée *Sse yi king* ayant été faites respectivement par Dharmarakṣa et Kumârajîva. Ensuite LK renvoie au catalogue de Fa-chang. NL (74ª); TK (84ᵇ); KL (56ª 3) reproduit la même note et renvoie au SKS. L'ouvrage existe. Nanjio 189, *Viçesacintâ brahma paripṛcchâ.*

*(6) *Chen mi kie t'o king* en cinq chapitres. LK (63ᵇ 2) renvoie au catalogue de Fa chang et dit que l'ouvrage fut traduit à Lo yang dans la troisième année *Yen tch'ang* (514). Le Cha men Seng pien tenait le pinceau. NL (74ª); TK (84ᵇ); KL (56ª 4) renvoie au SKS et fait remarquer que l'ouvrage fut plus tard traduit sous les T'ang sous les titres de : *Kie chen mi king* et *Siang siu kie t'o tsie king.* L'ouvrage existe. Nanjio 246, *Sandhinirmocana sûtra.*

(7) *Fen sin wang wen king* en deux chapitres. LK (63ᵇ 2) dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée : *Tseu tsai wang king* ayant été faite par Kumârajîva. NL (74ª); TK (84ᵇ); KL (57ª 10) la mentionne comme l'œuvre de Prajñâruci.

*(8) *Pou tseng pou kien king* en deux chapitres. LK (63ᵇ 3) dit que l'ouvrage fut traduit à Lo yang dans la période Tcheng kouang (520-525). NL (74ª); TK (84ᵇ); KL (57ª 10) lui attribue un chapitre et fait remarquer que c'est par erreur seulement que les autres catalogues lui en attribuent deux. L'ouvrage existe. Nanjio 524, « Sûtra on neither increasing nor decreasing ».

*(9) *Kin king pan-jo-po-lo-mi king* en un chapitre. LK (63ᵇ 3) dit que la traduction fut faite dans le palais du Ministre Hou, dans la deuxième année *Yong p'ing* (509). C'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Kumârajîva. Le Cha men Seng leng tenait le pinceau. NL (74ª); TK (84ᵇ); KL (56ª 1) renvoie au catalogue de Fa-chang et dit que c'est une traduction différente du *Neng touan king kang feng,* la neuvième section du *Mahâprajñâpâramitâ.* L'ouvrage existe. Nanjio 11, *Vajracchedikâ prajñâpâramitâ.*

*(10) *Tch'a-mo-po-ti cheu ki king* en un chapitre. LK (63ᵇ 4) dit que l'ouvrage fut traduit à Lo yang dans la période *Tcheng kouang* (520-525). NL (74ª); TK (84ª); KL (56ª 10). L'ouvrage existe. Nanjio 461, *Kṣamâ vativyâkaraṇa sûtra.*

(11) *Fo yu king* en un chapitre. LK (63ᵇ 4) dit que Seng leng assista à cette traduction. NL (74ᵇ); TK (84ª); KL (56ª 8) dit que c'est la première traduction ; la deuxième fut faite par Gupta des Tcheou.

*(12) *Wou tseu pao k'ie king* en un chapitre. LK (63b 4) dit que Seng leng tenait le pinceau. NL (74b); TK (84a); KL (56a 6) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage fut traduit plus tard sous les T'ang sous le titre de *Ta cheng li wei tseu king*. L'ouvrage existe. Nanjio 221, *Anakṣara granthaka rocanagarbha sûtra.*

[13] *Pou pi ting jou yin king* en un chapitre. LK (63b 5) dit que Kiao-yi assista à cette traduction. NL (74b); TK (84a); KL f57a 10) le mentionne comme une œuvre de Prajñâruci.

*(14) *Ta fang teng siu-to-lo wang king* en un chapitre. LK (63b 5) dit que c'est la deuxième traduction du *Tchouan yu king*. NK (74b); TK (84a); KL (56a) 7 dit que c'est la première traduction du *Kiao ting tchouan yu king*. L'ouvrage existe. Nanjio 285, *Mahâvaipulya sûtra râja sûtra* ou *Bhâvasaṅkrâmita* (?).

*(15) *Mi le p'ou sa so wen king* en un chapitre. LK (63b 6) dit que c'est une traduction différente du *Ta cheng yao houei king*. Elle fut faite dans la salle de *Tcheo-hin*. Kiao yi tenait le pinceau. NL (74a); TK (84b); KL (56a 2) dit que c'est la deuxième traduction du *Mi-le p'ou sa wen pa fa* qui forme maintenant la 41e section du *Ratnakûṭa* (?)

[16] *Ti yi yi fa cheng king* en un chapitre. LK (63b 6); NL (74a); TK (84b); KL (57a 10) le mentionne comme une œuvre de Prajñâruci.

[17] *Yi tsie fa ko wang king* un chapitre. LK (63b 8) donne un autre titre : *Tchou fa yong wang king*, NL (74a); TK (84b); KL (57a 10) le mentionne comme une œuvre de Prajñâruci.

*(18) *Hou tchou t'ong tseu t'o lo ni tchen king* en un chapitre. LK (63b 8); NL (74a); TK (84b); KL (56a 9) donne un autre titre : *Hou tchou t'oung tseu tsing kiou nan niu t'o lo ni king*. L'ouvrage existe. Nanjio 488, *Sarvabâlapâla-dhâranî.*

*(19) *Kia-ye ting king* en un chapitre. LK (63b 7) dit que c'est la deuxième traduction, la première, sous le titre de *P'ou ti king*, ayant été faite par Kumârajîva. Seng leng tenait le pinceau. NL (74a) TK (84b); KL (56a 7). L'ouvrage existe. Nanjio 239, *Gayâçîrṣa.*

*(20) *Wen chou che li siun hing king* en un chapitre. LK (63b 7) dit que Kiao yi tenait le pinceau. NL (74a); TK (84b); KL (56a 7) dit que c'est la première traduction ; la deuxième intitulée *Wen chou che li hing king* fut faite plus tard par Gupta des Souei. L'ouvrage existe. Nanjio 286 *Mañjuçri paricarana sûtra.*

*(21) *Pao tsi king louen* en quatre chapitres. LK (63a 8); NL (74a); TK (84b); KL (56a 12) dit que c'est la première traduction. Elle fut faite en collaboration avec Pao yi. Le présent ouvrage est un commentaire sur la quarante-troisième section : le *P'ou ming p'ou-sa houei* du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage existe. Nanjio 1234, *Ratnakûṭa sûtraçâstra.*

*(22) *Pang fo king* en un chapitre. LK (63b 9) dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée *Kin ting, tsong tch'e king* ayant été faite par Fa hou. NL (74a); TK (84b); KL (56a 7). L'ouvrage existe. Nanjio 243, « Sûtra on speaking evil of Buddha » ou *Buddhatira ṣkriyâ* (?) *sûtra.*

*(23) *Che ti king louen* en douze chapitres. LK (63b 9) dit que c'est la première traduction. L'Empereur Siuan wou (499-515) témoigna le plus vif intérêt au travail et à son invitation la traduction fut faite dans son palais. Au début il tenait lui-même le pinceau que prit ensuite Seng-pien. NL (74a); TK (84b); KL (56a 10) dit que c'est le commentaire du Bodhisattva A Saṅga sur le *Che ti king* (*Daçabhûmi sûtra*). La traduction fut commencée dans le quatrième mois de la première année *Yong-p'ing* (508) et fut finie dans l'été de la quatrième année (511). KL renvoie à la préface de l'ouvrage. La traduction existe. Nanjio 1194, *Daçabhûmika çâstra.*

*(24) *Cheng ssę wei fan t'ien so wen king louen* en dix chapitres. LK (63b 10) dit que l'ouvrage fut traduit dans la salle de Tao-yang, à Lo-yang dans la première année *P'ou-t'ai* (531). Seng leng et Seng pien tenaient le pinceau. NL (74a); TK (85a); KL (56a 14); renvoie au SKS. L'ouvrage existe. Nanjio 1193 *Viçesacintâ brâhmaṇa paripṛcchâ sûtra tikâ.*

*(25) *Mi le p'ou sa so wen king wen* en dix chapitres. (5 ou 7 ch.). LK (63ᵇ 10) dit que l'ouvrage fut traduit dans la salle de Tchao-hin à Lo-yang. Seng-leng y assista. NL (74ᵃ); TK (85ᵃ); KL (56ᵃ 11) dit que c'est une traduction différente du quarante et unième chapitre du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage existe. Nanjio 1203, *Maitreya paripṛcchâ sûtra çâstra.*

(26) *Pao sing king louen* en quatre chapitres. LK (63ᵇ 11); NL (74ᵃ); TK (85ᵃ); KL (56ᵇ 2) attribue également cinq chapitres à l'ouvrage et donne un autre titre : *Pao yi* (*king louen*). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(27) *Kin kang pan jo king louen* en trois chapitres. LK (63ᵇ 11) dit que l'ouvrage fut traduit dans le palais du Ministre (Siang-kouo) Hou dans la deuxième année *Yong-p'ing* (509). Le Cha men Seng leng tenait le pinceau. NL (74ᵃ); TK (85ᵃ); KL (56ᵃ 12) donne un titre plus complet *Kin kang pan jo lo mi king, louen* et dit que c'est l'œuvre du Bodhisattva Asaṅga. L'ouvrage fut traduit plus tard une seconde fois par Yi-ts'ing des T'ang. L'ouvrage existe. Nanjio 1168, *Vajracchedikâ sûtra çâstra.*

*(28) *Kia ye ting king louen* en deux chapitres. LK (63ᵇ 11) donne un autre titre : *Wen tcheou che li p'ou ti sin king louen* et dit que l'ouvrage fut traduit dans le *Pan tcheou sse* à Ye dans la deuxième année *T'ien p'ing* (535). Les Cha men Seng pien et Tao tche tenaient le pinceau. NL (74ᵃ); TK (85ᵃ); KL (56ᵃ 13) dit que l'ouvrage original fut composé par Vasubandhu. L'ouvrage existe. Nanjio 1191, *Gayâ sûtra tikâ.*

[29] *Souen tchang louen* en deux chapitres. LK (63ᵇ 12); NL (74ᵇ); TK (85ᵃ); KL (57ᵃ 10) le mentionne parmi les ouvrages de Gautama Prajñâruci sur la foi de la préface du texte même.

*(30) *Miao fa lien houa king louen* en deux chapitres. LK (63ᵇ 12) dit que la cha-men T'an en écrivit la préface. NL (74ᵃ); TK (85ᵃ); KL (56ᵃ 14) donne deux autres titres : *Fa houa king louen* et *Miao fa lien houa king yiu po ti che* et dit que c'est la deuxième traduction. KL renvoie ensuite au SKS. L'ouvrage existe. Nanjio 1232, *Saddharmapuṇḍarika-sûtra-çâstra.*

[31] *San kiu tsin louen* en un chapitre. LK (63ᵇ 13) donne comme date la première année *Tcheng che* (508). NL (74ᵃ); TK (85ᵃ); KL (57ᵃ 11) dit que c'est l'ouvrage de Vimokṣasena attribué par erreur à Bodhiruci.

*(32) *Wou leang cheou yu po ti che king louen* en un chapitre. LK (63ᵇ 13) donne comme date la première année *P'ou t'ai* (531) et dit que Seng pien tenait le pinceau. NL (74ᵃ); TK (85ᵃ); KL (56ᵃ 15) donne un autre titre : *Wou leang chen king louen* et dit que le texte original fut composé par Vasubandhu. Il fut traduit dans le monastère du *Yong-ning sse* à Lo-yan dans la 2ᵉ année *Yong-ngan* (529). L'ouvrage existe. Nanjio 1204, *Aparimitâyus sûtra çâstra.*

[33] *Pao ki p'ou sa ssea seu fa loeun* un chapitre. LK (63ᵇ 14); NL (74ᵃ); KL (57ᵃ 11) dit que c'est l'œuvre de Vimokṣasena attribuée par erreur à Bodhiruci.

[34] *Tchouan fa louen king louen* en un chapitre. LK (63ᵇ 14) dit que T'an lin tenait le pinceau lorsque la traduction fut faite. NL (74ᵃ); TK (85ᵃ); KL (57ᵃ 12) l'attribue à Vimokṣasena sur la foi de l'ouvrage même.

(35) *Che eul yin yuan louen* en un chapitre. LK (63ᵇ 14); NL (74ᵃ); TK (85ᵃ); KL (56ᵇ 1) dit que l'ouvrage original fut composé par le Bodhisattva Sthiramati. La traduction était déjà perdue au temps du KL.

(36) *Pai tseu louen* en un chapitre. LK (63ᵇ 15); NL (74ᵃ); TK (85ᵃ); KL (56ᵇ 1) dit que le texte original fut composé par Bodhisattva Deva. La traduction était déjà perdue au temps du KL.

(37) *P'o wai tao* [*siao cheng*] *sseu tsong louen* en un chapitre. LK (63ᵇ 15); NL (74ᵇ); TK (85ᵃ); KL (56ᵇ) dit que l'ouvrage original fut composé par le Bodhisattva Deva. KL le mentionne comme déjà perdu.

(38) *P'o wai tao* [*siao cheng*] *ni-p'an louen* en un chapitre. LK (63ᵇ 15); NL (74ᵃ); TK (85ᵃ); KL (56ᵇ) dit qu'il fut également composé par le Bodhisattva Deva. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(39) *Yi tchong king louen mou lou* en un chapitre. LK (64ᵃ 1); NL (74ᵃ); TK (85ᵃ); KL (57ᵃ 12) dit que d'après

quelques traditions « ce catalogue aurait été compilé par Bodhiruci. Mais bien qu'il soit mentionné dans l'histoire des catalogues il est perdu ».

IV

LES TRADUCTIONS ET LES TRADUCTEURS DES WEI ORIENTAUX (534-550 A. D.).

L'Église de Yeh.

1) *GAUTAMA PRAJÑÂRUCI* (1)

Son nom est très fidèlement transcrit : *Kiu t'an Pan jo leou tche* et traduit : *Tche hi* « disposition de la loi ». Il était un Brahmane de la ville de *Po-lo-na* (Varuṇâ ; Vârâṇasî) de l'Inde centrale converti à la religion bouddhique. Il arriva à Lo-yang au commencement de la période *Hi ping* (516 A. D.) sous le règne de Hiao ming ti des Wei du Nord. Plus tard, quand la capitale fut transférée à Yeh par suite de l'avènement de la nouvelle dynastie des Wei orientaux (en 534), il s'y rendit et s'installa d'abord dans le *Kin houa sse* (*Suvarṇa-puṣpa vihâra*), ensuite dans le *Ting tch'ang sse*. Durant son séjour dans ces deux monastères, à partir de la première année *Yuan siang* (538) jusqu'à la première année *Wou ting* (543) de Hiao tsing ti, il traduisit en tout 18 ouvrages. Les Cha-men Seng tchang, T'an lin, l'upâsaka Li Hi yi, etc., tenaient le pinceau.

SKS fait remarquer que bien souvent les catalogues postérieurs ont confondu les œuvres de Prajñâruci avec celles de Bodhiruci, parce que tous deux étaient appelés *ruci*.

LK, NL et TK lui attribuent 14 ouvrages en 85 fascicules

(1) LK, K 9, 64b ; NL, K 4, 74b-75a ; TK, K 4, 86a ; KL, K 6, 57b-58a ; TL, K 9, 52b-53a ; SKS, K., 87b 9-15 ; Nanjio, *App.*, 116.

dont deux (h. 11 et h. 12) seraient d'après KL l'œuvre de Vimokṣasena. KL mentionne 18 ouvrages en 92 fascicules dont 15 existaient au temps du KL. Nanjio en mentionne treize.

*(1) *Tcheng fa nien tch'ou king* en soixante-dix chapitres. LK (64ᵇ 3) dit que l'ouvrage fut traduit à Yeh dans la première année *Hing-ho* (539) ; les Cha men T'an lin et Seng fang, etc., tinrent le pinceau. NL (74ᵇ) ; TK (86ᵃ) ; KL (57ᵇ 12). L'ouvrage existe. Nanjio 679, *Saddharma smṛtyupasthâna sûtra.*

(2) *Cheng chen tchou yi t'ien tseu so wen king* en trois chapitres. LK (64ᵇ 3) dit que la traduction fut faite dans le temple de *Kin houa* à Yeh dans la troisième année *Hing ho* (541). La traduction antérieure de Fa-hou intitulée *Jou hing san mei king* n'est pas différente de ce texte. T'an lin collabora à cette traduction. NL (74ᵇ) ; TK (86ᵃ) ; KL (57ᵇ 5) dit que c'est la cinquième traduction de la section de *Chen tchou yi* (Susthimati) du *Ratnakûṭa.* L'ouvrage existe sous le nom de Vimokṣasena, voir *infra.*

*(3) *Pa fo king* en un chapitre. LK (64ᵇ 4) ; NL (74ᵇ) ; TK (86ᵃ) ; KL (57ᵇ 10) donne deux autres titres : *Pa pou to ming king* et *Pa fo ming king* et dit que l'ouvrage fut traduit dans la quatrième année *Hing-ho* (542). T'an lin y collabora. L'ouvrage existe. Nanjio 410 *Aṣṭabuddhaka sûtra.*

*(4) *Kin che wang king* en un chapitre. LK (64ᵇ 4) ; NL (74ᵇ) ; TK (86ᵃ) ; KL (57ᵇ 10) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Dharmaruci. Nanjio 390 *Kanakavarṇa-pûrvayoga* ou *Kanakavarṇa râja-sûtra.*

*(5) *Wou keou niu king* en un chapitre. LK (64ᵇ 4) ; NL (74ᵇ) ; TK (86ᵇ) ; KL (57ᵇ 5) donne deux autres titres : *To wou keou niu king* et *Louen yi pie ts'ai fa men king* et dit que c'est la troisième traduction de la section de *Wou keou cheu* (Vimaladattâ) du *Ratnakûṭa.* La traduction antérieure de Fa hou est intitulée *Li keou cheu king.* KL donne comme date de la traduction la troisième année *Hing-ho* : 541 A. D. L'ouvrage existe. Nanjio 45, *Vimaladattâ paripṛcchâ.*

*(6) *Wou keou yiu po sai king* en un chapitre. LK (64ᵇ 5) ; NL (74ᵇ) ; TK (86ᵇ) ; KL (57ᵇ 13) donne comme date : la quatrième année *Hing-ho* 542 A. D. L'ouvrage existe. Nanjio 770, *Vimalâ(nâma) upâsikâ paripṛcchâ.*

(7) *Pao yi mao eul king* en un chapitre. LK (64ᵇ 5) dit que l'ouvrage fut traduit dans le temple de *Kin houa* (*Suvarṇapuṣpa*). NL (74ᵇ) ; TK (86ᵇ) ; KL (57ᵇ 14). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(8) *P'ou sa sse fa king* en un chapitre. LK (64ᵇ 6) ; NL (74ᵇ) ; TK (86ᵇ) ; KL (57ᵇ 14) dit que la traduction fut faite dans le monastère de *Kin-houa.* Les Cha men T'an lin et Li Hi yi, etc y collaborèrent. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(9) *Kiai t'o kie pen* en un chapitre. LK (64ᵇ 6) ; NL (74ᵇ) ; TK (86ᵇ) ; KL (57ᵇ 13) dit que c'est la *Karmavâcâ* du *Kia ye pi pou* (c'est-à-dire de l'école de Vinaya des *Kâçyapîya*). En renvoyant à la préface de l'ouvrage KL fait remarquer que la traduction fut faite sur la demande du *Chang chou ling* Ko t'eng à Yeh. Seng fang écrivit la préface. L'ouvrage existe. Nanjio 1108 *Prâtimokṣa vinaya.*

(10) *Tou tseu tao jen wen louen* en un chapitre. LK (64ᵇ 6) dit que l'ouvrage fut traduit dans le temple de *Kin-houa* ; Li Hi-yi y collabora. NL (74ᵇ) ; TK (86ᵃ) ; KL (57ᵇ 15) le mentionne comme déjà perdu.

(11) *Houei tcheng louen* en un chapitre. LK (64ᵇ 7) donne comme date la première année *Yuan siang* (538). T'an lin tenait le pinceau à la traduction NL (74ᵇ) ; TK (86ᵃ) ; KL (58ᵃ 4) fait remarquer que ce n'est que par erreur que les autres sources attribuent cet ouvrage à Prajñâruci. D'après la préface même de ce texte il serait une œuvre de Vimokṣasena.

(12) *Ye tcheng tsieou louen* en un chapitre. LK (64ᵇ 7) ; NL (74ᵇ) ; TK (86ᵃ) ; KL (57ᵇ 15) dit que l'ouvrage fut traduit dans la troisième année *Hing-ho* (541), dans le monastère de *Kin-houa.* T'an lin y collabora. KL (58ᵃ 4) dit que c'est par erreur que l'ouvrage est attribué à Prâjñâruci. D'après la préface l'ouvrage serait une traduction de Vimokṣasena.

(13) *Wei cheu wou king kie louen*, en un chapitre. LK (64ᵇ 7) donne un autre titre : *We cheu louen.* NL (74ᵇ) ; TK (86ᵃ) ;

KL (57ᵇ 11) en donne un autre : *Po-che sin* (*louen*) et dit que c'est la première traduction du *Vidyâmâtrasiddhi-çâstra* de Vasubandhu (*T'ien sin p'ou sa*). L'ouvrage fut plus tard traduit par Paramârtha des Tch'en et par Hiuan tsang des T'ang. La traduction de Hiuan tsang est intitulée *Eul che wei cheu louen*.

*(14) *Yi kia chou lou kia louen*, en un chapitre. LK (64ᵇ 8) ; NL (74ᵇ) ; TK (86ᵃ) ; KL (57ᵒ 12) dit que c'est l'œuvre de Boddhisattva Nâgârjuna. Elle fut traduite dans le monastère de *Kin-houa*. Nanjio 1212, *Ekaçloka çâstra*.

Ouvrages mentionnés par KL :

*(15) *Pi ye cha wen king* en deux chapitres. KL (57ᵇ 6) dit que c'est la première traduction du *Kouang p'ou sien jen houei* du *Ratnakûta*. La traduction fut commencée le septième jour du septième mois de la quatrième année *Hing ho* (542) et terminée le trentième jour du même mois au palais de *Chang chou ling* Yi t'ong. T'an lin tint le pinceau. KL renvoie à la préface de l'ouvrage. Nanjio 60, *Vyâsa paripṛcchâ*.

*(16) *Fan hioung wang wen king* en deux chapitres. KL (57ᵇ 7) dit que c'est la deuxième traduction. la première, intitulée : *Tseu tsai wang king*, ayant été faite par Kumârajîva. La date indiquée est celle de l'ouvrage précédent. KL renvoie à la préface. L'ouvrage existe. Nanjio 83, *Îçvara râja paripṛcchâ*.

*(17) *Pou pi ting jou ting jou yin king* en un chapitre. KL (57ᵇ 8) renvoie à la préface de l'ouvrage et dit que c'est la première traduction. Il fut traduit plus tard par Yi ts'ing des T'ang. KL indique comme date le dix-neuvième jour du neuvième mois de la quatrième année *Hing ho* (542). L'ouvrage existe. Nanjio 132, *Niyatâniyata-gati mudrâvatâra*.

*(18) *Yi tsie fa ko wang king* en un chapitre. KL (57ᵇ 8) donne un autre titre : *Yi tsie fa yi wang king* et dit que c'est la troisième traduction du *Tchou fa yong wang king*. KL donne comme date le vingt-troisième jour du sixième mois de la quatrième année (542) et renvoie à la préface de l'ouvrage. Nanjio 212. *Sarvadharmocca râja sûtra*.

*(19) *Ti yi yi fa cheng king* en un chapitre. KL (57ᵇ 9) en renvoyant à la préface même de l'ouvrage dit que c'est la

première traduction du *Ta wei tch'eng kouang sien jen king* et donne comme date le premier jour du neuvième mois de la quatrième année *Hing-ho* (542). Nanjio 210, *Paramârtha dharmavijaya sûtra*.

*(20) *Chouen tchang louen* en deux chapitres. KL (57ᵇ 11) renvoie à la préface de l'ouvrage et dit que c'est la première traduction de l'œuvre du Bodhisattva Asaṅga. KL donne comme date le dixième jour du huitième mois de la première année *Wou ting* (543). L'ouvrage existe. Nanjio 1246, *Madhyântânugama çâstra*.

2) *UPAÇÛNYA* (1)

Upaçûnya (*Yue p'o cheu na*) était fils du roi de *Yu tch'an ni* (Ujjayinî) (2) de l'Inde centrale. En chinois son nom est traduit *Kao k'ong* « haut-vide ». En venant en Chine il voyagea d'abord dans la région orientale pour prêcher la religion. Il vint ensuite à Yeh, capitale des Wei. Pendant la période *Yuan siang* (538-539), dans le palais de *Sseu t'ou kong* Souen-t'eng, il traduisit trois ouvrages en sept fascicules. Le Cha men Seng fang tenait le pinceau.

Plus tard quand les Ts'i succédèrent aux Wei (en 550) Upaçûnya demanda l'autorisation de retourner dans son pays. Kin-ling était en ce temps un grand centre de propagande bouddhique. Il résolut de s'y rendre avant son départ pour l'Inde. Dans la période *Ta t'ong* (terminée en 546) des Leang il quitta le royaume des Ts'i (3) et alla au Sud. En arrivant

(1) SKS, K 1, 88ᵇ 16 ; LK, K 9, 64ᵇ ; NL, K 4, 75ᵃ ; TK K 4, 86ᵇ ; KL, K 6, 58ᵃ, Nanjio, *App.*, II, 103 et 104. Pour les ouvrages que Upaçûnya traduisit au Sud, voir sous les Leang.

(2) M. Nanjio *App.*, II, 103) pense que *Yu tch'an ni* est la transcription de *Udyâna*. Mais ce n'est qu'une erreur. A cette époque Udyâna est toujours transcrit : *Wou tch'ang*. Il est intéressant de noter que la palatale de *Ujjayini* était prononcée avec une aspiration. Le mot *tch'an* est celui qui est employé pour transcrire *dhyâna* (très probablement par l'intermédiaire de la forme *jjhâna*).

(3) Il y a là une erreur chronologique. La dynastie des Wei fut exterminée par les Ts'i en 550. Quand Upaçûnya quitta Yeh, les Wei régnaient encore.

à Kin-ling il fut prié de s'y arrêter et de traduire des textes sacrés. Il traduisit le *Ta cheng ting wang king* en un volume.

Alors sur l'ordre impérial il fut envoyé en mission dans les contrées étrangères. Dans la seconde année *T'ai tsing* (548) il vint à *Yu t'ien* (Khotan) où il rencontra Guṇabhadra (*Kiou na p'o t'o*; en chinois : *Tö hien*) (1). Upaçûnya en obtint le texte sanskrit du *Cheng t'ien wang pan jo king* qu'il désirait traduire à son retour à Kin ling. En raison des troubles politiques fomentés par Heou-king (2) la traduction de cet ouvrage dut être ajournée. Ce n'est que dans l'année *Yi yu* de la période *T'ien kia* (565) des Tch'en qu'Upaçûnya le traduisit dans le monastère de *Hing ye sse* à *Kiang tcheou* (Nan k'ang fou au Kiang-si). Le Cha men Tche hin tenait le pinceau et l'ouvrage fut achevé en soixante jours. Le Préfet de *Kiang tcheou* Houang Fa-chen patronna le travail et le Cha-men Houei k'ong, chef de la communauté de Kiang tcheou, surveilla la traduction (3). On ne connaît pas la date de la mort d'Upaçûnya.

*(1) *Seng kia tch'a king* en quatre chapitres. LK (64^{b}); NL (75^{a} 4) indique comme date la première année *Yuan siang* (538); TK (86^{b} 7); KL (58^{a} 8). L'ouvrage existe. Nanjio 449, *Saṅghâti sûtra dharmaparyâya*.

*(2) *Ta kia ye king* en deux chapitres. LK (64^{b}). NL (75^{a} 4) indique comme date la troisième année *Hing-ho* (540); TK (86^{b} 7); KL (58^{a} 8) donne un autre titre : *Mo ho kia ye king* et en renvoyant à la préface du texte dit que c'est une traduction différente de la vingt-troisième section du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (23) *Mahâkâçyapa saṅgîti*.

(3) *P'i p'o cha lo wang wen fo kong yang king* en un chapitre.

(1) Il n'est pas le même que celui qui travailla à Nanking chez les Song (420-479).

(2) Heou king était général des Leang. Il fut battu par les Wei orientaux en 548 et se révolta par crainte de supplice. Il investit la capitale (Nanking) et la pilla en 549. Il prétendit à la succession au trône en 551 mais fut tué peu après en 552.

(3) Pour le voyage de Upaçûnya à Khotan, et pour l'histoire de ce texte SKS renvoie à la postface de l'ouvrage même. SKS, K 1, 89^{a} 1.

LK (64^{b}). NL (75^{a} 4) donne comme date la troisième année *Hing-ho* (540); TK (86^{b} 7); KL (58^{a} 9) dit que c'est une traduction différente du vingt-sixième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

3) *VIMOKṢASENA*

KL seul le mentionne. D'après sa courte notice il serait le fils du roi du *Wou tch'ang* (Udyâna). descendant d'un membre de la famille Çâkya émigrée de Kapilâvastu (1). Il était très instruit dans la littérature sacrée et surtout dans l'Abhidharma. Il vint en Chine avec Gautama Prajñâruci qui le respectait comme son maître. Sous le règne de Hiao-tsing des Wei, dans la troisième année *Hing ho* (541) dans le monastère de *Kin houa sse* à Yeh il traduisit cinq ouvrages en collaboration avec Prajñâruci. Le Cha men T'an lin tenait le pinceau et Kao Tch'ong mi patronna le travail.

*(1) *Pao ki p'ou sa sseu fa king louen* en un chapitre. KL

(1) Nanjio, *App.*, II, 118; KL, K6, 58^{a-b} fait remarquer que bien que les catalogues des Wei et les anciens catalogues des T'ang ne le mentionnent pas, les préfaces de textes qu'il traduisit fournissent des renseignements suffisants sur sa personnalité. KL raconte aussi l'histoire des prédécesseurs de Vimokṣasena : « Il était d'une famille *Kṣatriya* (*Tch'a* [*ti*] *li*). Autrefois lorsque le roi *Pi leou li* (Virûḍhaka) détruisit la ville de *Kia pi lo* (Kapilâvastu) et massacra les çâkya il y avait quatre çâkyaputra qui réunirent les gens, organisèrent une armée et luttèrent contre l'envahisseur. *Pi leou li* fut obligé de renoncer à la bataille et retourna dans son pays. Mais les quatre çâkyputra ne furent plus admis dans la communauté par leurs confrères, parce qu'ils avaient violé la loi et la discipline. Alors ils durent se réfugier dans des pays étrangers qui les reçurent chaleureusement car ils étaient de la famille de çâkya. Leurs descendants règnent encore dans des différents états et le roi du *Wou tch'ang* (Udyâna), du *Fan yen*, etc. descendent des quatre çâkyaputra. *Tch'e-sien* (Vimokṣasena) appartient à cette famille royale de *Wou tch'ang* ». Quant à son nom, *Pi mou tch'e sien*, il est très probablement la transcription complète d'une forme originale comme *Vimokṣasena* (*Vimocchasena*) et non pas *Vimoksaprajña Ṛṣi* qui serait un nom étrange et inadmissible dans l'église bouddhique.

(58ª 12) donne un autre titre : *Pao ki king sseu fa yu po ti che* et dit que c'est l'œuvre de Vasubandhu. Elle fut traduite dans le monastère de *Kin houa* le premier jour du neuvième mois de la troisième année *Hing ho* (541). Ensuite KL renvoie à la préface du texte. Nanjio 1241, *Ratnacuḍa sûtra caturdharmopadeça.*

*(2) *Tchouan fa louen king louen* en un chapitre. KL (58ª 13) donne un autre titre : *Tchouan fa louen king yiu po ti che* et dit que c'est l'œuvre de Vasubandhu. KL indique comme date le onzième jour du huitième mois de la troisième année *Hing-ho* (541). Le Cha men T'an lin tenait le pinceau. Voir la préface. Nanjio 1205 *Dharmacakrapravartana sûtropadeça.*

(*3) *San kiu tsiu king louen* en un chapitre. KL (58ª 12) donne un autre titre : *San kiu tsiu king yiu po ti che* et dit que c'est aussi une œuvre de Vasubandhu. La traduction fut faite dans le monastère de *Kiu houa* le treizième jour du neuvième mois de la troisième année *Hing ho* (541). Le Cha men T'an li tenait le pinceau. Voir la préface. Nanjio 1196, *Tripûrṇa sûtropadeça.*

*(4) *Ye tcheng tsieou louen* en un chapitre. KL (58ª 14) ; c'est l'œuvre de Vasubandhu, également intitulée *Ta cheng tcheng ye louen.* Elle fut traduite le vingt-cinquième jour du septième mois de la troisième année *Hing ho* (541). T'an-lin tenait le pinceau. Voir la préface. Nanjio 1222, *Karma siddha prakaraṇa sûtra.*

*(5) *Houei tcheng louen* en un chapitre. KL (58ª 15) ; c'est l'œuvre de Nâgârjuna, traduite le vingtième jour du troisième mois de la troisième année *Hing ho* (541) dans le monastère de *Kin houa.* T'an lin tenait le pinceau. Voir la préface. L'ouvrage existe. Nanjio 1251. *Vivâdaçamana-çâstra.*

*(6) *Chen tchou yi t'ien tseu so wen*, en trois chapitres. L'ouvrage fut traduit en collaboration avec Prajñâruci : c'est pourquoi il se trouve également parmi ses ouvrages. Nanjio 48, *Susthitamati paripṛcchâ.*

4) *DHARMABODHI*

Son nom est transcrit : *T'a mo p'ou ti* et traduit *Fa kiao.* NL et KL seuls le mentionnent comme traducteur d'un seul ouvrage. Il n'y a pas d'autres renseignements sur lui. NL, K 4, 75ª ; KL, K 6, 58ᵇ. Nanjio, *App.*, II, 119.

**Ta ni p'an louen*, en un chapitre. NL (75ª 12) ; KL (58ᵇ 7) dit que c'est la première traduction du *Mahâparinirvâṇa sûtra çâstra* de Vasubandhû. C'est un abrégé du texte original plus étendu. L'ouvrage existe. La date de cette traduction et de son auteur n'est pas connue. Nanjio 1206.

5) *YANG HIUAN TCHE*

Il est connu par son ouvrage *Lo yang kia lan ki* traité sur les monastères de Lo yang. Lo yang était abandonné par les Wei en 534 et la capitale était transférée à Yeh. « Les religieux suivirent la cour et laissèrent déserts les temples... Ces édifices furent alors pillés et détruits par les rebelles ; sur mille trois cents soixante-sept temples, il n'en subsista que quatre cents vint et un ». En 547 Yang Hiuan tche fut obligé, par les devoirs de sa charge, d'aller à Lo yang ; il fut très affligé de trouver en ruines les bâtiments qui « faisaient naguère son admiration et, dans la crainte que la postérité ne perdît tout souvenir de ce qu'avait été cette splendeur, il écrivit sa description des *saṅghârâma* de Lo yang ». L'ouvrage est composé en cinq chapitres dont le dernier est basé sur le récit de voyage de Houei cheng dans l'Inde complété au moyen des mémoires privés de Song yun et du traité écrit par T'an yo sur les pays d'Occident. Voir Chavannes *B.E.F.E.O*, 1903, *Voyage de Song yun*, p. 382-383, à ajouter LK K 9, 64ᵇ ; NL K 4, 75ª ; SKS, KL, 87ᵇ 11-15.

V

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES TS'I DU NORD (550-577 A. D.).

L'Église de Yeh.

1) *NARENDRAYAÇAS*

Il arriva à la capitale des Ts'i vers la fin du règne de Wen-siuan ti (550-558) et traduisit les ouvrages suivants dans le temple de *T'ien p'ing sse* durant la période 558-568 A. D. Après l'extermination des Ts'i en 577 A. D. il fut bien reçu par les Souei et traduisit encore des textes sacrés jusqu'à sa mort en 585 A. D. Pour la notice détaillée sur lui voir sous les Souei. SKS K 2, 90a-b ; LK K 9, 65a ; NL K 4, 75a-b ; TK K4, 86a-b ; KL K6, 5-8b-59b ; Nanjio *App.*, II, 120 et 128.

*(1) *P'ou sa kien cheu san mei king* en quatorze chapitres. LK (65a 9) dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *T'ien p'ing sse* dans la quatrième année *T'ien t'ong* (568). NL (75a 20) ; TK (86a) ; KL (58b 13) attribue seize chapitres à l'ouvrage et dit que c'est une traduction différente du seizième *parivarta* du *Ratnakuṭa*. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (16) *Pitâputra-samâgama*.

*(2) *Yue tsang king* en douze chapitres. LK (65a 9) indique comme date la deuxième année *T'ien-kong* (566). NL (75a 20) ; TK (86a) : KL (58b 13) donne un titre plus complet : *Ta tsi yue tsang king* attribue à l'ouvrage tantôt dix chapitres, tantôt quinze. L'ouvrage existe. Nanjio 63, *Candragarbha-vaipulya*. Il a été étudié par S. Lévi. Voir *B.E.F.E.O.*, V, 261-262.

*(3) *Yue teng san mei king* en dix chapitres. LK (65a 10) indique comme date la huitième année *T'ien-pao* (557) ; NL 75b 1) ; TK (86a) ; KL (58b 15). L'ouvrage existe. Nanjio 191, *Candradîpa-samâdhi sûtra*.

*(4) *Ta pei king* en cinq chapitres. LK (65a 10) indique comme date la neuvième année *T'ien-pao* (558). NL (75b 1) ; TK (86a) ; KL (58b 14) renvoie au *Ta tcheou lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 117, *Mahâkaruṇâpuṇḍarika sûtra*.

*(5) *Siu mi tsang king* en deux chapitres. LK (65a 10) ; NL (75b 1) ; TK (86a) ; KL (58b 14) indique comme date la neuvième année *T'ien-pao* (558), donne un titre plus complet : *Ta tsi sin mi tsang king* et dit que c'est une traduction différente de la quinzième section (*Sumerugarbha*) du *Mahâsannipâta*. L'ouvrage existe. Nanjio 66, *Sumerugarbhasûtra*.

*(6) *Jan teng king* en deux chapitres. LK (65a 11) indique comme date la neuvième année *T'ien-pao* (558) et donne un autre titre : *Cheu teng kong tö king* NL (75b 1) ; TK (86a) ; KL (58b 15), L'ouvrage existe. Nanjio 428. *Pradîpadânîya sûtra*.

*(7) *Fa cheng a p'i t'an louen* [*king*] en sept chapitres. LK (65a 11) indique comme date la deuxième année *Ho ts'ing* (563). NL (75b 2) ; NL (86a) ; KL (58b 15) ; c'est l'œuvre de l'Arhat Upaçânta (*Yiu po chen to*). L'ouvrage existe. Nanjio 1294. *Abhidharmahṛdaya çâstra*.

2) *WANG T'IEN YI*

C'était un upâsaka des pays du Nord. Le nom de sa famille était *T'ou pa* (Toba). Elle était une des dix branches des Wei septentrionaux, établie à Lo-yang. C'est pourquoi il était considéré comme un Chinois du Ho-nan (la région au sud du Fleuve Bleu) et était connu sous le nom chinois *Wang*. Très jeune encore il quitta la maison et étudia avec un maître *Po lo men* (*Brâhmaṇa*?). Il apprit bien la langue et l'écriture sanskrites, étudia les *dhâraṇî* (*Tcheou*). et fut bien instruit dans la médecine et le *mudrâ* (*Fou chou*). Il traduisit un seul ouvrage à Yeh dans la période *Ho ts'ing* (562-565) sous le règne de Wou-tch'eng ti (561-565). Voir SKS, K2, 90b 3-4 ; LK, K 9, 65a ; NL, K4, 75b ; TK, K 4, 86b ; KL, K 6, 59b ;

Nanjio, *App.* II, 121. L'ouvrage qu'il traduisit existe encore. C'est le *Ts'ouen cheng p'ou sa so wen king* en un chapitre, également intitulé *Yi tsie tchou fa jou wou tsang t'o lo ni king.* C'est la troisième traduction du *Wou ye tsi tsong tch'e fa men king.* Nanjio 375, *Arya jina* (?) *bodhisattvaparipṛcchâ sarvadharmâvatârâmita-dharmaparyâya-dhâraṇî-sûtra.*

VI

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES TCHEOU DU NORD (557-581).

L'Église de Tch'ang-ngan.

1) *JÑÂNABHADRA* (1)

Son nom est fidèlement transcrit *Jang na p'o t'o lo* et traduit *Tche hien.* Il était originaire du pays de *Po t'eou mo* (Padma !) et avait bien étudié le Tripiṭaka et particulièrement le vinaya. Dans la deuxième année du règne de Ming ti (558) il traduisit un seul ouvrage en collaboration avec Jinayaças dans le temple de *P'o kia sse* dans le quartier ancien de la ville de Tch'ang-ngan. Yaçogupta et Jinagupta servirent d'interprètes et le Cha men Tche-sien tint le pinceau. L'ouvrage traduit : *Wou ming louen* (*Pañcavidyâ çâstra*) en un chapitre, semble avoir été intéressant. LK (78ª 7) indique comme date de la traduction la deuxième année des Tcheou (558). Elle contenait cinq sections : (1) *Cheng louen* (*çabda çâstra*), la science des sons ; (2) *Yi fang louen* (*bhaiṣajya çâstra*), la science de la médecine ; (3) *K'ong k'iao louen* (*çilpaçâstra*), la science de l'art et du métier ; (4) *Tcheou chou louen* (*mantra-çâstra*?), la science de la magie et (5) *Fou yin louen* (*mudrâ-çâstra*), la science du sceau (?). Les autres sources aussi mentionnent l'ouvrage, mais sur la foi du LK. Voir NL (76ª 11) ; TK (86ᵇ 14) ; KL (59ᵇ 14). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

2) *JINAYAÇAS* (1)

Son nom est transcrit *Chö na ye che* et traduit tantôt par *Cheng ming*, tantôt par *Tsang tch'eng*. La restitution de M. Nanjio en Jñânayaças ne semble pas être correcte. La forme la plus exacte serait peut-être *Jinayaças* qui est confirmée par la traduction *Cheng-ming*. (Voir Chavannes, *T'oung Pao*, 1905, p. 334). Il était un çramaṇa du royaume de Magadha (*Mo kia t'o*). En 564-572 il traduisit six ouvrages en dix-sept fascicules dans le *Sseu t'ien wang sse* dans le quartier ancien de la ville de Tchang ngan en collaboration avec ses deux disciples : Yaçogupta et Jinagupta. Les Cha men Yuan-ming, Tao-pien, Siao-ki, etc. tenaient le pinceau.

(1) *Ting yi t'ien tseu se wen king* en cinq chapitres : LK (78a 12) dit que c'est un texte du *Mahâsannipâta* et donne comme date la sixième année *T'ien ho* (571). NL (76a) ; TK (86b) ; KL (60a 21) dit qu'il n'est pas certain que ce soit le même que le *Chen tchou yi king*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(2) *Ta cheng tong sing king* en quatre chapitres. LK (78a 12) donne comme date la cinquième année *T'ien ho* (570) et deux titres différents : *Fo che ti king* et *Yi tsie fo hing jou tche pi-lou-tche-na tsang king*. NL (76a) ; TK (86b) ; KL (60a 1) lui attribue quatre chapitres et dit que c'est la première traduction ; une autre traduction fut faite plus tard sous le titre de *Ta-cheng king* par Je-tchao des T'ang. L'ouvrage existe. Nanjio 195, *Mahâyâbhisamaya sûtra*.

(3) *Jou lai tche pou sse yi king* en trois chapitres. LK (78a 13) donne comme date la troisième année *T'ien ho* (568). NL (76a) ; TK (86b) ; KL (60a 3) renvoie au *Fan king t'ou*, source inconnue, et dit que c'est la deuxième traduction du *Tou teou fo king tche kouang yen king*. KL donne comme date la première année *Kien tö* (572). Il est difficile de déterminer laquelle des deux dates est correcte. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(1) LK, K 11, 78a ; NL, K 5, 76a ; TK, K 4, 86a ; KL, K 7, 60a ; TL, K 10, 54b ; SKS, K 1, 87b 20, Nanjio, *App.* II, 123.

(4) *Pao tsi king* en trois chapitres. LK (78a 13) indique comme date la sixième année *T'ien ho* (571) NL (76a) ; TK (86b) ; KL (60a 2). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(5) *Fo ting tcheou king ping kong tö neng* en un chapitre. LK (78a 14) indique comme date la quatrième année *Pao ting* (564) et dit que le lettré Pao-yong tint le pinceau lorsque Jinayaças traduisit cet ouvrage. NL (76a) ; TK (86b) ; KL (60a 3). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(6) *Ta yun louen king* (*tsing yu p'in ti yi pai*) en un chapitre. LK (78a 14) dit que c'est la première traduction et donne comme date la cinquième année *T'ien-ho* (570). NL (76a) ; TK (86b) ; KL (60a 1) dit que d'après la préface du texte même ce serait la soixante-quatrième section du *Ta yun tsing yu* (*king*) et non pas la centième section, comme l'indique LK. Ensuite KL fait remarquer que le *Tao yun louen tsing yu* (*king*) est le même que le *Ta yun tsing yu king* de la classe de *Mahâvaipulya*. L'ouvrage existe. Nanjio 187, *Mahâmegha-sûtra*.

3) *YAÇOGUPTA*

Son nom est fidèlement transcrit *Ye che kiu to* et traduit par *Tch'eng tsang*. Il était originaire du pays de *Yiu-p'o* (?) et vint en Chine avec son camarade d'études Jinagupta. L'empereur Wou (561-578) l'honora grandement en lui conférant le titre de *Ta tchong tsai yu wen hou*. Il traduisit plusieurs ouvrages dans les temples de *Sseu t'ien wang sse* et *Kouei cheng sse* en collaboration avec Jinayaças. KL ajoute une note en disant que le catalogue (*King t'ou*) de Tsing mai attribue le *Ta yun tsing yu king* à Yaçogupta. Mais ce n'est qu'une erreur. L'ouvrage fut traduit par Jinayaças et Yaçogupta n'était que son collaborateur. Trois ouvrages sont attribués à Yaçogupta dont un seul existe.

(1) *Kin kouang ming king pien kouang cheu leang ta pie t'o lo ni king* en cinq chapitres. LK (78a 17) dit que c'est la deuxième traduction faite dans le temple de *Kouei cheng sse* (au *Pei-hou*). NL (76a) ; TK (86b) ; KL (60a 8) dit que Tche-Sien tint le pinceau pendant que Yaçogupta traduisait

l'ouvrage. La traduction de Dharmakṣema est plus ancienne. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. (1)

(2) *Siu p'o t'o lo ni yiu yuan yiu po ti che king* en deux chapitres. LK (78[a] 18) dit que l'ouvrage fut traduit dans le temple de *Sseu t'ien wang sse*, et que le Cha men Yuan ming tint le pinceau. NL (76[a]); TK (86[b]); KL (60[a] 9) reproduit la note du KL. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(3) *Che yi mien kouang che yin tcheou king (ping kong neng)* en un chapitre. LK (78[a] 18) dit que l'ouvrage fut traduit au *Sseu t'ien wang sse* et Siao ki tint le pinceau. NL (76[a]); TK (86[a]). KL (60[a] 8) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage était traduit une seconde fois sous le titre de : *Che yi mien chen tcheou sin king.* L'ouvrage existe. Nanjio 327 *Avalokiteçvaraikâdaçamukha dhâraṇî.* (2)

4) *JINAGUPTA* (2)

Il était originaire du royaume de *K'ien t'o lo* (Gandhara) dans l'Inde du Nord; il demeurait dans la ville de *Fou lieou cha fou lo* (Puruṣapura); il était de la race des *Tch'a ti li* (Ksatriya). Son nom de famille était Kan pou (Kambu). Son père qui se nommait *Po chö lo p'o* (sic *so*) *lo* (Vajrasâra) dirigeait d'une manière harmonieuse le gouvernement de l'État.

Kiue-to (Jinagupta), avec la permission de ses parents, quitta la maison à l'âge de sept ans et se retira dans le temple *Ta lin* (*Mahâvana vihâra*). Son *yu po ti ye* (*upâdhyâya*) s'appelait *Che na ye che* (Jinayaças, en chinois *Cheng ming*), était spécialisé dans le *dhyâna* et avait merveilleusement approfondi les pratiques du *samâdhi*. Son *a tche li ye* (*âcârya*) se nommait

(1) LK, K 11, 78[a-b]; NL, KS, 76[a-b]; TK, K 4, 86[b]-87[a]; KL, K 7, 60[a]; TL, K 10, 54[b]; SKS, K 1, 87[b]; Nanjio, *App.*, II, 124.

(2) LK, K 11, 78[b]; NL, K 4, 76[b-b]; TK, K, 87[a]; KL, K 7, 60[a]; SKS, K 2, 91[b]-92[b]. Chavannes (*T'oung Pao* 1905, p. 332-336) a intégralement traduit le récit donné par SKS. Nous avons suivi la traduction de Chavannes et *en avons reproduit une grande partie.* Pour les identifications des noms propres nous renvoyons aux notes de Chavannes. Nanjio, *app.* II. 125.

Chö jo na po ta lo (Jñânabhadra, en chinois Tche-lien); il avait acquis tout l'ensemble des trois études et plus spécialement le Vinaya.

Alors, considérant que dans la terre sainte de l'Inde les vestiges divins étaient encore conservés, Jinagupta décida de voyager avec ses maîtres dans les pays étrangers pour magnifier la loi. Il n'avait que 27 ans à ce moment.

Leur chemin passa par le royaume de *Kia pei che* (Kapiça) où ils restèrent plus d'un an. Ils franchirent alors le pied occidental des grandes montagnes neigeuses (*Himâlaya*) et arrivèrent au royaume des *Yen-ta* (Hephthalites) (1), où ils trouvèrent de vastes régions désertes et des habitants fort clairsemés. Il n'y avait personne pour leur préparer le boire et le manger qu'il leur fallait. Ils traversèrent ensuite des royaumes tels que *K'o lo p'an t'o* (Tach kourgane), puis *Yu t'ien* (Khotan). Après s'être momentanément arrêté, comme il ne pouvait y développer la religion, Jinagupta n'y séjourna pas longtemps. Il parvint ensuite au royaume des *T'ou yu houen* (dont la capitale était à 15 *li* à l'ouest du Koukou-nor) et atteignit aussitôt après l'arrondissement de *Chan* (*Chan tcheou*, aujourd'hui préfecture de *Si-ning* au Kan-sou). C'était alors la première année (557) qui suivit l'avènement de la dynastie des Wei occidentaux. Quoique Jinagupta et ses compagnons eussent traversé bien des périls, leur cœur avait redoublé d'énergie; il y avait déjà trois ans qu'ils s'étaient mis en route. De dix hommes qu'ils étaient au début, plus de la moitié avait péri; quatre survivants étaient tout ce qui restait quand ils parvinrent en cet endroit.

Dans la période *Wou tch'eng* (559-560) de l'empereur Ming des Tcheou Jinagupta arriva à Tchang ngan et s'établit avec ses compagnons dans le temple de *Ts'ao-t'ang.* Ensuite

(1) « La puissance des Hephthalites fut détruite par les Turcs entre 563 et 567 (cf. *Documents sur les T'ou-kiue occidentaux*, p. 326); il est donc tout naturel que Jinagupta voyageant entre 555 et 557 mentionne encore ce peuple tandis que Dharmagupta qui partit une trentaine d'années plus tard, substitue au nom des Hephthalites celui du Badakchan ».

l'empereur, par un décret spécial, fit construire pour eux le *Sseu t'ien wang sse* (*Catur-devarâjika vihâra*) et les autorisa à y demeurer. C'est là qu'ils traduisirent quelques textes sacrés.

Jinagupta se rendit alors à *Yi tcheou* (*Tch'eng tou*) dans la province de *Chou* (*Sseu tch'ouan*) avec Yu Wen kien, roi de Ts'ao, qui fut nommé gouverneur de cette province. Il résida dans le temple *Long-yuan* et traduisit le *Kouang yin kie* et le *Fo yu king*.

Lors des bouleversements de la période *K'ien tö* (572-578) la religion bouddhique ne fut pas florissante. L'empereur Wou rendit un décret pour faire rentrer à la capitale Jinagupta et ses compagnons; il leur conféra de grandes dignités et voulut les forcer à suivre les rites des lettrés, mais ils s'y refusèrent fermement. Alors l'empereur leur permit de s'en retourner chez eux.

Avec ses compagnons Jinagupta retournèrent du côté de l'Inde du Nord ; ils passèrent par le pays des *T'ou-kiue* (Turcs) ; le Kaghan de la région du centre, *T'o-po* (572-582) leur demanda avec instance de rester; ils y séjournèrent donc tous plus de dix ans. Cependant Jinagupta vit mourir avant lui ses maîtres (Jñânabhadra et Jinayaças) ainsi que son condisciple Yaçogupta et resta donc tout seul. Le prince et le peuple des barbares septentrionaux ayant assuré son bonheur et sa prospérité, il put résider parmi eux pendant quelque temps; dans tous les lieux où il allait, il travailla au bien de tous les êtres.

Lorsque la grande dynastie Souei eut reçu le trône (581 A. D.), la religion bouddhique fut aussitôt mise en honneur. Dans la cinquième année *K'ai houang* (585) Jinagupta fut prié de revenir en Chine pour diriger le travail de traduction. Pour l'activité de ses dernières années voir sous les Souei. Pendant son séjour en Chine sous les Tcheou il ne traduisit que quatre ouvrages en cinq fascicules dont deux existent.

(1) *Kin che sien jou wen king* en deux chapitres. LK (78ᵇ 2) dit que l'ouvrage fut traduit dans le temple de *Sseu t'ien wang sse* à Tchang ngan. Siao-ki tint le pinceau. NL (76ᵇ 3); TK (87ᵃ 11); KL (60ᵃ 14); l'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. Le titre sanskrit : *Kanakavarṇa ṛṣi paripṛcchâ sûtra.*

*(2) *Miao fa lien houa king p'ou men wen p'in tchong chouo kie* en un chapitre. LK (78ᵃ 2); NL (76ᵇ 3); TK (87ᵃ 4); KL (60ᵃ 13) dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Long yuan* à *Yi tcheou* (*Tch'eng tou* au Sseu tch'ouan). C'est le huitième chapitre intitulé *P'ou men m'iu* du *Saddharma puṇḍarika sûtra*. L'ouvrage existe. Nanjio 137, « Gâthas of the *Avolokiteçvara samanta mukha parivarta* of the *Saddharma puṇḍarika* ».

* (3) *Tchong tchong tsa tcheou* (*king*) en un chapitre. LK (78ᵃ 3); NL (76ᵇ 3); TK (87ᵃ 4); KL (60ᵃ 13) dit que l'ouvrage comprend vingt-trois sections. Il fut également traduit dans le *Long-yuan sse* à Tch'eng-tou. L'ouvrage existe. Nanjio 347, *Nânâ-samyukta mantra sûtra.*

(4) *Fo-yu king* en un chapitre. LK (78ᵇ 3); NL (76ᵇ 3); TK (87ᵃ 4); KL (60ᵃ 13) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Bodhiruci des Wei. La traduction fut faite dans *Long yuan sse* à Tch'eng tou. Elle était déjà perdue au temps du KL.

DEUXIÈME PARTIE

LES ÉGLISES DU SUD
(222-589).

CHAPITRE IV

I

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES WOU
(222-280 A. D.)

L'Église de Kien ye (Nanking).

1) *TCHE K'IEN*

Seng yeou le mentionne dans son TTs, mais la notice biographique la plus complète a été donnée par KS et reproduite avec des modifications plus ou moins nombreuses par les écrivains postérieurs (1). Tche K'ien était un upâsaka Indo-scythe (*Yue-tche*). Son nom personnel était *Yue*, mais on l'appelait aussi *Kong-ming*. Il appartint d'abord à l'église de Lo-yang où il reçut l'enseignement de Tche leang (également connu sous le nom de *Ki-ming*), lui-même disciple de Lokakṣema (*Tche Tch'an*), un des traducteurs des Han dont nous avons déjà parlé. Tche K'ien était un homme très instruit, il connaissait toutes les écritures étrangères, comprenait les langues des six royaumes ; c'était un homme mince et long, noir et maigre ; dans ses yeux le blanc dominait et l'iris était jaune. Les gens de ce temps avaient ce dicton : « l'honorable (Yue) tche a le centre des yeux jaune ; bien que son corps soit maigre, il est un sac de savoir ».

Durant les troubles politiques qui commencèrent vers

(1) TTs, K 2, 6a ; K 13, 79a ; LK, K 5, 37b-38a ; NL, K 2, 44a-b ; TK, K 1, 71a ; KL, K 2, 11b suiv. ; TL, K 3, 12a-b ; KS, K 1, 3a 3 suiv. Nanjio, *App.*, II, 18 ; Chavannes, *T'oung Pao*, X, 1909, p. 200-201.

la fin du règne de Hien ti (190-220) des Han, Tche K'ien s'enfuit de Lo yang et se réfugia dans le royaume des Wou. Souen k'iuan, le premier empereur des Wou, ayant entendu parler de sa capacité et de son intelligence, l'invita, lui donna le titre de *Po-che*, « homme très érudit » et le nomma bientôt précepteur du prince royal. Bien que son influence à la cour eût été grande, son nom n'est pas mentionné dans les annales parce qu'il était étranger. Pourtant, pour accomplir la grande œuvre qu'il désirait, il eut à collaborer avec de nombreux savants; un d'eux, Wei yao est bien connu dans l'histoire comme érudit, musicien et poète. C'est lui également qui devint historiographe des Wou, mais il fut mis à mort en 273 par l'ordre de Souen-hao. (Voir Giles : *Biographical Dictionary*, nº 2297).

Comme Tche K'ien était un bouddhiste fervent, la seule propagande du bouddhisme ne pouvait le satisfaire entièrement. Il désirait utiliser sa connaissance des différentes langues en traduisant les textes bouddhiques et en les faisant connaître. « Depuis la première année *Houang-wou* (222) de la chronologie du royaume de Wou jusqu'au milieu de la période *K'ien hing* (252-253), il publia en tout quarante-neuf livres saints, tels que le *Wei mo* (*king*), le *Fa kiu* (*king*); le *Ta p'an ni houan* (*king*), etc... Il en atteignit minutieusement le sens sacré; son style fut plein d'élégance. En outre en suivant le *pen k'i* qui se trouva dans le *Wou leang che* (*king*) il composa en transcription du sanskrit trois pièces intitulées : *Phrases coordonnées du Bodhisattva* (*P'ou sa lien kieou*). En même temps il commenta le *Leang pen cheng ssen king* et autres (livres). Tous ces ouvrages ont cours dans le monde ».

Pour le nombre d'ouvrages qui lui sont attribués les différentes sources ne concordent pas. Comme nous l'avons déjà vu, KS lui en attribue quarante-neuf. Seng yeou qui est un peu antérieur à l'auteur du KS, Houei kiao, et qui suit directement la tradition de Tao ngan, ne lui attribue que trente-six ouvrages. LK en mentionne cent vingt-neuf en cent cinquante-deux fascicules. NL suit la même tradition avec une seule différence : *Yi tsi pai yuan king* pour lequel il renvoie à un certain *T'ang lou* qui semble être le plus ancien catalogue des T'ang, celui de Tsing-t'ai. KL mentionne quatre-vingt-huit ouvrages en cent dix-huit fascicules, dont cinquante et un en soixante-neuf fascicules existaient de son temps. Il mentionne encore trente-huit ouvrages de la liste du LK, mais les considère comme des extraits des ouvrages plus étendus. Nous les avons mis entre crochets [ ]. Nanjio en mentionne quarante-neuf.

A. — Ouvrages mentionnés par TTs, LK, NL, TK et KL :

*(1) *Wei mo ki king* en deux chapitres. TTs (5^b) le mentionne comme déjà perdu. LK (36^b) donne deux titres différents : *Wei mo ki so chouo pou sse yi fa men king* (en trois chapitres) et (*Fo chouo*) *p'ou j'ou tao men king* (en deux chapitres). C'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Yen Fo t'iao des Han. La différence entre les deux n'est pas grande. LK renvoie au *Wei wou lou* de Tchou Tao-tsou. NL (42^b); TK (71^a); KL (10^a) donne encore un titre différent : *Fa p'ou j'ou tao men san mei king* et mentionne l'ouvrage comme existant. Nanjio 147, *Vimalakîrti-nirdeça*.

(2) *Ta pan ni houan king* en deux chapitres. TTs (5^b) dit que, d'après le catalogue de Tao ngan, ce serait un texte du *Dîrghâgama*. LK (36^a 12) renvoie à la même note et dit que ce n'est pas exact car le *Nirvâṇa sûtra* appartient à une classe différente. LK dit que c'est une traduction de deux chapitres du *Mahâparinirvâṇa sûtra*. LK renvoie au *Wou-lou* de Tchou Tao-tsou et au catalogue de Tao-ngan. NL (43^a 1); TK (71^a); KL (11^a 6) le mentionne comme perdu et dit que c'est la troisième traduction. Pourtant d'après LK ce serait la seconde.

*(3) *Chouei ying pen ki king* en deux chapitres. TTs (5^b); LK (36^b 3) dit que c'est la deuxième traduction du *T'ai tseu pen ki chouei ying*, la première ayant été faite par K'ang Mong-siang des Han. La différence entre les deux n'est

pas grande. La traduction fut faite dans la période *Houang wou* (222-229 A. D.); Sie-tchang de la préfecture de Tch'en et Tch'ang-sien des Wou, etc. tenaient le pinceau. Le prince Houan des Wei vérifiait la traduction. LK renvoie au *Che hing lou*. NL (43ᵃ 2); TK (71ᵃ); KL (10ᵇ 12) dit que c'est la quatrième traduction du *Chouei ying pen ki*.

Pourtant d'après LK ce serait la deuxième. L'ouvrage existe. Nanjio 665, *Kumârakuçala phala nidâna sûtra*.

(4) *Siao a tcha mo king* en deux chapitres. TTs (3ᵇ); LK (36ᵇ) renvoie au *Pie lou*. NL (43ᵃ 3); TK (71ᵃ); KL (11ᵃ 6). L'ouvrage était perdu de temps du TTs.

*(5) *Houei yin king* en un chapitre. TTs (3ᵇ) donne deux titres différents : *Houei yin san mei king et Pao wang* (*Cheu yong*) *houei yin san mei king*. LK (36ᵇ6) ajoute encore deux titres : *Che fang hien tsai fo si tsai ts'ien li ting king* et *Pao t'ien houei yin san mei king*. LK dit également que c'est une traduction différente du *Jou lai tche yin king* et renvoie au *Wou lou* de Tchou Tao-tsou. NL (43ᵃ 5); TK (71ᵃ); KL (10ᵃ) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 256, *Tathâgata jñâna mûdrâ samâdhi sûtra*.

*(6) *Pen ye king* en un chapitre. TTs (5ᵇ) donne également un titre plus complet : *P'ou sa pen ye king*. LK (36ᵇ 7); NL (43ᵃ 6); TK (71ᵃ); KL (10ᵃ) donne un autre titre : *Tsing hing p'in king*, et dit que c'est une section de l'*Avataṁsaka*. L'ouvrage existe. Nanjio 100, « Sûtra on the original action of the Bodhisattva ».

(7) *Fa kiu king* en deux chapitres. TTs (5ᵇ); LK (36ᵃ 6); NL (43ᵃ 5); TK (71ᵃ); KL (11ᵇ 2); toutes les sources s'accordent en disant que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite quelques années auparavant par Vighna. KS (3ᵃ 7). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. Nous avons déjà parlé des traductions différentes du *Fa kiu king*. Voir Ngan Che kao.

(8) *Siu lai king* en un chapitre, aussi intitulé *Siu lai p'ou sa king*. TTs (5ᵇ); LK (36ᵇ 7) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Po-yen des Han. LK renvoie au *Wou lou* de Tchou Tao tsou. NL (43ᵃ 6); TK (7ᵃ); KL (11ᵃ 8) dit que c'est la troisième traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(9) *Fan mo yu king* en un chapitre. TTs (6ᵃ 1); LK (36ᵇ 8); NL (43ᵃ 7); TK (71ᵃ); KL (10ᵇ 10) renvoie au *Wou lou* de Tchou Tao-tsou et dit que c'est une traduction différente du quarante et unième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 608, « Sûtra on the Brahma comparison (?) ».

*(10) *Sseu a ho mo king* en un chapitre. TTs (6ᵃ 1) donne un autre titre : *Sseu ho mei king* et dit que c'est une traduction différente du *P'ou sa tao chou king*. LK (36ᵇ8) reproduit la même note et renvoie aux catalogues de Che Tao ngan et Tche Min tou. NL (43ᵃ 7); TK (7ᵃ); KL (10ᵇ 4) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 377 *Bodhisattva bodhivṛkṣa sûtra*.

*(11) *Wei mi tch'e king* en un chapitre. TTs (6ᵃ 1) donne un autre titre : *Wou leang men wei mi tch'e king*. LK (36ᵇ 9) renvoie au catalogue de Seng yeou et au *Eul ts'in lou* de Seng jouei. NL (43ᵃ 7); TK (71ᵃ); KL (10ᵇ 2) donne un autre titre : *Tch'eng tao kiang mo to yi tsie tche king* et dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 355, *Ananta-mukha sâdhaka dhâraṇî*.

*(12) *A-mi-to king* en deux chapitres. TTs (6ᵃ 1) dit que le titre plus complet serait *A mi to san ye san fo sa leou t'an ko tou jen tao king*. LK (36ᵇ 4) dit que c'est la quatrième traduction, la première avait été faite par Ngan Che kao. LK donne un autre titre : *Wou leang cheou king* et renvoie au *Wou-lou* de Tchou Tao tsou. NL (43ᵃ 3); TK (71ᵃ); KL (10ᵃ) dit que c'est la troisième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 26, *Amitâyusavyûha sûtra*.

*(13) *Yue ming t'ong tseu king* en un chapitre. TTs (6ᵃ 2) donne deux titres différents : *Yue ming t'ong nan tseu* (*king*) et *Yue ming p'ou sa san mei king*; LK (36ᵇ 9); NL (43ᵃ 8); TK (71ᵃ); KL (10ᵇ 5). L'ouvrage existe. Nanjio 513, *Candraprabhâ bodhisattva* (*samâdhi*) *sûtra*.

*(14) *Yi tsiu king* en deux chapitres. TTs (6ᵃ 2); LK (36ᵇ 5); renvoie au *Wou lou* de Tchou Tao-tsou et au catalogue

de Pao tch'ang. NL (43^a 4) ; TK (71^a) ; KL (10^b 15) dit que c'est la première traduction et que l'ouvrage contient seize épisodes. Il existe. Nanjio 674, « Sûtra on the fulness of meaning ». *Arthapada sûtra* (?). Un épisode de ce sûtra, *Âdarça-mukha-râjasûtra* se trouve dans le *Liou tou tsi king* de Seng-houei. Voir Chavannes, *Cinq cents contes*, I, p. 336 et suiv.

*(15) *A nan sseu che king* en un chapitre. TTs (6^a 2) ; LK (36^b 10) renvoie au *Pie lou*. NL (43^a 8) ; TK (71^a) ; KL (11^a 1) ; l'ouvrage existe. Nanjio 696, « Sûtra on four matters : 1) To support men and feed animals with a pitiful heart ; 2) To help the poor with a compassionate heart ; 3) To abstain from eating meat and to keep the five precepts ; 4) To honour the çramaṇas ».

*(16) *Tch'a mo kie king* en un chapitre. TTs (6^a 2) ; LK (36^b 16) donne un autre titre : *P'ou sa cheng ti king* et renvoie au *Wou-lou* de Tchou Tao-sou. NL (43^a 8) ; TK (71^a) ; KL (10^b 4) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 378, *Bodhisattva jâtabhûmi sûtra* ou *Kṣamâkara-bodhisattva sûtra.*

*(17) *Yu to lo mou king* en un chapitre. TTs (6^a 3) ; LK (36^b 10) dit que parfois le mot *mou* est omis dans le titre ; NL (43^a 9) ; TK (71^a) ; KL (11^b 1). L'ouvrage était perdu du temps de TTs. Le titre original semble avoir été : *Uttara mâtṛkâ sûtra.*

*(18) *Tsi niu king* en un chapitre : TTs (6^a 3) dit que d'après le catalogue de Tao ngan ce serait un texte de l'*Abhidharma*. LK (36^b 11) donne un titre différent : *Niu pen king* et dit que c'est la première traduction. NL (43^a 9) ; TK (71^a) ; KL (10^b 14). L'ouvrage existe. Nanjio 709, *Saptastrî sûtra.*

*(19) *Pa che king* en un chapitre. TTs (6^a 3) ; LK (36^b 11) ; NL (43^a 10) ; TK (71^a). Toutes ces sources renvoient au *Wou lou* de Tchou Tao tsou. KL (10^b 14) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 710, « *Aṣṭa guru sûtra*, eight subjects are noticed carefully : killing, stealing, adultery, lying, drinking intoxicating liquor, old age, disease and death ».

*(20) *Che mo nan king* en un chapitre. TTs (6^a 3) dit que

d'après le catalogue de Tao ngan ce serait un texte du *Madhyamâgama*. LK (36^b 12) renvoie au *Wou lou* de Tchou Tao tsou. NL (43^a 10) ; TK (71^a) ; KL (10^b 8) donne deux autres titres : *Che mo nan pen king* et *Wou yin yin che king* et dit que c'est une traduction différente du vingt-cinquième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 580, *Çâkya-mahânâma* (*bhâva*?) *sûtra*.

*(21) *Pei tch'ao king* en un chapitre. TTs (6^a 4) donne un autre titre : *Pei king*. LK (36^b 14) renvoie au *Pie lou* et dit que c'est la première traduction. NL (43^a 10) ; TK (71^a) ; KL (10^b 5) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 379, « Sûtra on (the history of) Po (or Puṣya) ».

*(22) *Ming tou king* en quatre chapitres. TTs (6^a4) donne un autre titre : *Ta ming tou wou ki king* : LK (36^b) renvoie au *Wou lou* de Tchou Tao tsou et dit que parfois on attribue à l'ouvrage six chapitres. NL (42^b) dit que c'est la deuxième traduction. TK (71^a) ; KL (10^a) dit que c'est une traduction différente du *Tao hing siao p'in*. L'ouvrage existe. Nanjio 8, *Daça sâhasrikâ prajñâpâramitâ.*

*(23) *Lao niu jen king* en un chapitre. TTs (6^a4) dit que d'après le catalogue de Taon gan ce serait un texte de l'Abhidharma. LK (36^b 12) renvoie au *Wou lou* de Tchou Tao tsou et donne deux autres titres : *Lao niu king* et *Lao mou kong* : NL (43^a 10) ; TK (71^a) ; KL (10^a). L'ouvrage existe. Nanjio 224, *Vṛddhâstrî-sûtra.*

*(24) *Tchai king* en un chapitre : TTs (6^a) ; LK (36^b13) donne un autre titre : *Tch'e tchai king*, dit que c'est la première traduction et renvoie au *Pie-lou*. NL (43^a 11) ; TK (71^a) ; KL (10^b 10) dit que c'est une traduction différente du cinquante cinquième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe bien que TTs l'annonce comme perdu. Nanjio 577, « Sûtra on the *upavasatha* ».

*(25) *Sseu yuan king* en un chapitre. TTs (6^a 5) ; LK (37^a 16) renvoie au *Wou lou* de Tchou Tao tsou. NL (43^b 9) ; TK (71^b 2) ; KL (11^a 1). L'ouvrage existe. Nanjio 699, *Catus praṇidhâna sûtra.*

(26) *Houei ko king* en un chapitre. TTs (6^a 5) donne un

autre titre : *Siu che fang ti houai ko wen* LK (71a) ; KL (11a 13) donne un autre titre un peu différent : *Houai ko fa king*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(27) *Hien tche tö king* en un chapitre. TTs (6a 5) ; LK (36b 13) ; NL (43a 11) ; TK (71a) ; KL (11a 14). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(28) *Fo tsong chang so hing san che kie* en un chapitre. TTs (6a 5) ; LK (36b 14) ; NL (43a 11) ; TK (71a) ; KL (11a 11) ; L'ouvrage était déjà perdu au temps du TTs.

*(29) *Leao pen cheng sseu king* en un chapitre (5 ch.) ; TTs (6a 5) dit que d'après le catalogue de Tao ngan ce serait un texte du jâtaka. LK (36b 14) dit que c'est une traduction différente du *Tao tchen king*. NL (43a 11) ; TK (71a) ; KL (10a) renvoie à la préface de Tao-ngan. Pour cette préface, voir TTs K 6, 34a. L'ouvrage existe. Nanjio 281, *Çâlisambhava sûtra*.

(30) *Wei ming eul che kie* (*king*) en un chapitre. TTs (6a6) ; LK (37a 1) ; NL (43a 12) ; TK (71a) ; KL (11a 9) dit que c'est la première traduction. Elle était déjà perdue au temps du KL.

(31) *Cheu leng yen king* en deux chapitres. TTs (6a 6) renvoie au *Pie lou* et mentionne l'ouvrage comme déjà perdu. LK (36b 5) ; NL (43a) ; TK (71a) ; KL (11a 9) indique comme date la période *Hoang wou* (222-229), renvoie au *Wou lou* de Tchou Tao tsou et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Lokakṣema des Han. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(32) *Long cheu niu king* en un chapitre. TTs (6a 6) renvoie au *Pie lou*, LK (37a 1) ; NL (43a 13) ; TK (71a) ; KL (10b 1) dit que c'est la première traduction du *Long cheu p'ou sa pen ki*. L'ouvrage existe. Nanjio 297, *Nâgadattâ dârikâ sûtra*.

(33) *Fa king king* en deux chapitres. TTs (6a 7) renvoie au *Pie lou* et dit que le catalogue de Tao ngan ne mentionne pas l'ouvrage. Seng houei en écrivit la préface. NL (43a 3) ; TK (71a) ; KL (11a 4) dit que c'est la deuxième traduction et fait remarquer que LK et d'autres mentionnent *Yiu kia tchang tche king* comme une œuvre séparée par confusion.

Ce sont des titres différents du même ouvrage. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. Mais la préface de K'ang Seng-houei est conservée dans le TTs, K 6 (35a).

[34] *Lou tseu king* en un chapitre. TTs (6a 7) renvoie au *Pie lou* et dit que Tao ngan ne mentionne pas l'ouvrage. LK (37a 1) renvoie au *Wou lou* de Tchou Tsou. NL (43a 13) ; TK (71a) ; KL (11b) le mentionne comme extrait du *Lou mou king*.

(35) *Che eul men ta fang teng king* en un chapitre. TTs (6a 7) renvoie au *Pie lou*. LK (37a 2) ; NL (43a 13) ; TK (71a) ; KL (11a 11). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(36) *Lai tchö ho lo king* en un chapitre. TTs (6a 7) renvoie au *Pie lou*, et donne un autre titre : *Lo han lai tchö ho lo king*. LK (37a 3) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tche Yao des Han. La différence entre les deux traductions n'est pas grande. NL (43a 14) ; TK (71a) ; KL (10b 9) dit que c'est une traduction différente du trente et unième chapitre du *Madhyamâgama*. Elle existe. Nanjio 594, *Râṣṭrapâla sûtra*. (La restitution correcte est *Râṣṭrapâla* et non pas *Râṣṭravara* comme le suggère M. Nanjio).

B. — Ouvrages mentionnés par LK, NL, TK et KL :

(37) *Tch'an pi yao* (*king*) en quatre chapitres. LK (36a 16) renvoie au *Pie lou* et au *Wou lou* et donne un autre titre : *Tch'an fa pi yao king*. NL (42b 18) ; TK (71a) ; KL (11a 12) dit que c'est la première traduction. Elle était déjà perdue au temps du KL.

(38) *A tch'a mo p'ou sa king* en quatre chapitres. LK (36a 17) renvoie au *Wou lou* et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Vighna. NL (42b 18) ; TK (71a) ; KL (11a) le mentionne comme déjà perdu. C'était une traduction de l'*Akṣobhya bodhisattva sûtra*.

(39) *P'ou sa pen yuan tsi king* en quatre chapitres. LK (36a17) renvoie au KS et dit que l'œuvre originale était du moine hindou Saṅghasena (*Seng kia sse na*). NL (42b19) ; TK (71a) ; KL (11a 3) mentionne l'ouvrage sous le titre de

P'ou sa pen yuan king. L'ouvrage existait au temps du KL.

(40) *Siu hing fang pien king* en deux chapitres. LK (36b2) dit que parfois le mot *Tch'an* est employé au lieu de *pien* dans le titre. NL (43a1) ; TK (71a) ; KL (11b2) ; toutes les sources renvoient au *Pie-lou.* L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(41) *Nan long* (*wang*) *king* en un chapitre. LK (37a 3) ; LK (37a 3) ; NL (43a 14) ; TK (71a) ; KL (10b 13) mentionne l'ouvrage sous le titre de *Long wang tcheou ti king* et donne également un autre titre : *Kiang long wang king.* KL dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 707, *Nâgarâja bhrâtṛ sûtra.*

*(42) *Pou tseu cheou yi king* en un chapitre. LK (37a 4) donne deux autres titres : *Tseu cheou* (*king*) et *Pou tseu cheou* (*king*) ; NL (43a 15) ; TK (71a) ; KL (10b 11) dit que parfois le mot *yi* est omis dans le titre. C'est une traduction différente du onzième chapitre du *Saṁyuktâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 655, « Sûtra spoken by Buddha on not guarding one's own thought ».

(43) *Sseu che eul tchang king* en un chapitre. LK (37a 3) dit que c'est la deuxième traduction du « Sûtra en quarante-deux articles », la première ayant été faite par Kâçyapa Mâtaṅga des Han. Il y a un peu de différence entre ces deux traductions, mais celle du Tche K'ien est plus littéraire. LK renvoie au *Pie lou.* NL (43a 14) ; TK (71a) ; KL (11a 12) reproduit la note du LK. M. Pelliot (*T'oung Pao*, vol. XIX, p. 393, n. 302) croit cette attribution suspecte.

(44) *Wou yin che king* en un chapitre. LK (43a 15) ; TK (71a) ; KL (11b 1). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(45) *Ts'i tche king* en un chapitre. LK (37a 4) dit que c'est une traduction différente du septième chapitre du *Madhyamâgama.* NL (43a 15) ; TK (71a) ; KL (10b 7) dit cependant que c'est la traduction du premier chapitre du *Madhyamâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 557, *Saptajñânasûtra.*

(46) *Jen min k'iou yuan king* en un chapitre. LK (37a 4) ; NL (43a 15) ; TK (71a) ; KL (11b 7). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(47) *Fo k'ai kiai a fou fan tche king* en un chapitre. LK (37a 5) donne un autre titre : *Fan tche a fou king* et dit que c'est un texte du Madhyamâgama. NL (43b 1) ; TK (71a) ; KL (10b6) donne encore ce titre : *A-fou-mo nie king* et dit que d'après Tao ngan le titre serait simplement *A fou king* L'ouvrage existe. Nanjio 592, « Sûtra on the Brahmacarin Amabaṣṭha (?) ».

(48) *Fan tche ki tsing king* en un chapitre. LK (37a 8) ; NL (43b3) ; TK (71a) ; KL (11a 14). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(49) *Fan wang liou che eul king* en un chapitre. LK (37a 9) renvoie au *Pie lou* et dit que d'après Seng yeou ce serait une traduction de Dharmarakṣa. NL (43b 3) ; TK (71a) ; KL (10b 7) donne un autre titre plus court : *Fan wang king* et dit que c'est une traduction différente du quatorzième chapitre du *Dîrghâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 554, *Brahmajâla sûtra.*

(50) *A kiu kouo wang king* en un chapitre. LK (37a 9) ; NL (43b 4) ; TK (71a) ; KL (11a 14) ; l'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(51) *Wei leou wang che tseu tchong p'i yu king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71a) ; KL (11a 15) dit que c'est un texte de l'*Avadâna* (*P'i-yu*). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(52) *Tchou fa pen king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71a) ; KL (10b 8) dit que c'est une traduction différente du vingt-huitième chapitre du *Madhyamâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 590, *Sarva dharma mûla sûtra.*

*(53) *Wou mou tseu king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71a) ; KL (10b 12) dit que c'est la première traduction du *Cha mi lo king.* L'ouvrage existe. Nanjio 638, « Sûtra on the son of five mothers ».

*(54) *Kie siao fou tsai king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71a) ; KL (11a3) renvoie au *Kieou lou* et donne un autre titre : *Kie siao tchang tsai king.* L'ouvrage existe. Nanjio 1113, « Sûtra on the çila destroying misfortune ».

*(55) *Heng chouei* [*kie*] *king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71b) ; KL (11a 13) renvoie au *Kien lou* et dit que c'est la deuxième traduction. Le mot *kie* est parfois omis du titre. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. *Gaṅgânadî sûtra.*

*(56) *Siu mo ti tchang tche king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71b) ; KL (10b15) donne deux titres différents : *Houei tchou fo ts'ien* (*king*) et *Kia lai so chouo cheu hien tchong cheng* (*king*). L'ouvrage existe. Nanjio 693, *Sumatiçresthi sûtra.*

(57) *Tsing hing p'in king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71b).

(58) *Tsing yue tsa nan king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71b 3) le mentionne sous le titre de *Wei je tsa nan king.*

(59) *A chö che wang niu a chou ta p'ou sa king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71b) ; KL (11a 5) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(60) *K'iuen tsin hio tao king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71b) ; KL (13) dit que parfois le mot *k'iuen* est omis du titre. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(61) *Pei to chou sia sse wei che eul yin yuan king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71b) ; KL (16a 18) dit que c'est la troisième traduction. L'ouvrage fut traduit plus tard sous les T'ang sous le titre de *Yuan ki kien tao king.* Il existe. Nanjio 278, *Pratîtya samutpâda sûtra.*

(62) *Kien yi king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71b) ; KL (11a 12) dit que c'est la deuxième traduction du *Kien sin king.* L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(63) *San p'in ti tseu king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71b) ; KL (10b 6) donne un autre titre : *Ti tseu hio yu san pei king.* L'ouvrage existe. Nanjio 466, *Trivarga çiṣya-sûtra.*

(64) *Mo ho tsing tsin king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71b) ; KL (11a 11) donne un autre titre : *Ta tsing tsin king.* L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(65) *P'ou sa siu hing king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71b) ; KL (11a 8) dit que c'est la première traduction. Elle était déjà perdue au temps du KL.

(66) *T'o lo ni kiu tcheou king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71b) ; KL.

*(67) *Houa ts'i t'o lo ni* [*tchen*] *tcheou king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TK (71b) ; KL (10b 3) renvoie au *Pao tch'ang lou* et dit que parfois le mot *chen* est omis du titre. L'ouvrage est le même que le *Hou tsin t'o lo ni.* Il existe. Nanjio 337, *Puṣpakûta.*

*(68) *Pa ki siang king* en un chapitre. LK (37a) ; NL (43b) ; TL (71b) ; KL (10b 1) donne un autre titre : *Pa ki siang* [*chen*] *tcheou king,* renvoie au *Kou-lou* dit que l'ouvrage est la première traduction du *Pa yang chen tcheou king.* Elle existe. Nanjio 299, *Aṣṭabuddhaka.*

(69) *Mo ho pan jo po lo mi tcheou king* en deux chapitres. LK (37b 3) renvoie au *Pao tch'ang lou* et donne un autre titre : *Pan jo po lo mi tcheou king.* NL (43b) ; TK (71b) ; KL (11a 4). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(70) *Ts'i fo chen tcheou* [*king*] en un chapitre. LK (37b 4) ; NL (44a) ; TK (71b) ; KL (11a 10). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(71) *Yen tao sin* [*ye*] *king* en un chapitre. LK (37b) ; NL (44a) ; TK (71b) ; KL (11a 8) dit que c'est la première traduction. KL renvoie au *Kieou-lou* et fait remarquer que parfois le mot *ye* est omis du titre. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(72) *Pou tchouang kiao niu king* en un chapitre. LK (37b) ; NL (44a) ; TK (71b) ; KL (11a 7) renvoie au *Pao tch'ang lou* et dit que c'est la première traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(73) *Souen to ye k'iu king* en un chapitre. LK (37b) ; NL (44a) ; TK (71b) ; KL (11a 2) donne un autre titre : *Fan tche souen to ye k'iu king* et fait remarquer que bien que Tao-ngan dise que l'ouvrage est un texte du *Madhyamâgama* il ne s'y trouve pas. L'ouvrage existe. Nanjio 761, « Sûtra addressed to a Brahmacârin called *Souen to ye* (?) ».

*(74) *Tchang tche yin yue king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (10b 13) donne deux autres titres : *Tchang tche yin pou lan kia ye king* et *Yin yue king* et dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 708, *Çreṣṭhi Mañjughoṣa sûtra.*

*(75) *Hei che fan tche king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (11a 2) renvoie au *Pie-lou.* L'ouvrage existe. Nanjio 703, *Kâlabrahmacâri sûtra.*

*(76) *Fa liu king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (10b 6) donne un autre titre : *Fa liu san mei king* et dit que c'est la deuxième (où troisième) traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 1909, *Dharmavinaya samâdhi sûtra.*

*(77) *Pi mo cheu mou lien king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (10b 9) renvoie au *Kieou lou,* donne un autre titre : *Mo jao louan king* et dit que c'est une traduction différente du quarante et unième chapitre du *Madhyamâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 574, « Sûtra on Maudgalyânas temptation by the wicked Mâra ».

(78) *Ts'i leou king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (11a 13); LK renvoie au *Pie-lou.* L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(79) *Lan ta wang king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (11a 15) renvoie au *Wou lou* et donne deux autres titres : *Mou lien king tö king* et *Mou lien yin yuan kong tö king.* L'ouvrage était déjà perdu au temps du LK.

(80) *Fo yi san tchö houan king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (11a 7) dit que c'est la traduction du *P'i yu p'in (Avadâna varga),* le deuxième chapitre du *Fa houa ying tch'ou.* L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(81) *Wei cheng yuan king,* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (11a 1). L'ouvrage existe. Nanjio 698, *Ajâtaçatru sûtra.*

(82) *Fo kia cha wang king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL.

*(83) *Siu-mo-ti niu king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (10b 11) dit que c'est une traduction

différente du vingt-deuxième chapitre de l'*Ekottarâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 615. *Sumati bâlikâ sûtra.*

(84) *Pai yu king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (11a 15). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(85) *Tche kiu king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (11a 2). L'ouvrage existe. Nanjio 700, « Sûtra on a fierce dog ».

(86) *Fa mie tsin king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (11a 10) dit que c'est la première traduction et donne deux autres titres : *Fa mei tsin [king]* et *K'ong tsi p'ou-sa so wen king.* L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

[87] *Pao hai fan tche tcheng tsieou ta pei king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71b); KL (12a 2) dit que l'ouvrage est un extrait du *Pei houa king.*

[88] *Fan tche tseu sseu tao pai king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 8) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king.*

[89] *Fan tche wen fo che king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b 2); TK (71a); KL (12a 8) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king.*

[90] *Kiang ts'ien fan tche king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 7) dit que c'est un extrait du *Tch'ou-yao king.*

[91] *Fan tche king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 6) dit que c'est un extrait du *Cheng king.*

[92] *Tou fan tche king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 6) dit que c'est un extrait du *Siao cheng king.*

[93] *Wai tao sien mi chouo tou king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 6) dit que c'est un extrait du *Siao cheng king.*

[94] *Fan tche wen fo che kien seng kien king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 7) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king.*

[95] *Fo wei wai tao siu chen chouo li yu king* en un chapitre

LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 5) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama.*

[96] *Kie t'an wang king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 6) dit que c'est un extrait du *Yi tsiu king.*

[97] *Kouo wang tchong tsieou wou fa kiou ts'ouen yu che kink* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 5 dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama.*

[98] *K'ou chou king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 3) dit que c'est un extrait de l'*Ekottarâgama.*

[99] *Che ngo so king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 6) dit que c'est un extrait du *Chen king (jâtaka).*

[100] *Kan lou tao king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 7) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king.*

[101] *Pou tsing kouang king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 4) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama.*

[102] *Chouei chang p'ao king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71b); KL (12a 8) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king.*

[103] *Che wou tch'ang king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71b); KL (12a 4) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama.*

[104] *Chouo kieou yi king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71b); KL (12a 8) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king.*

[105] *Fa cheu cheng king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71b); KL (12a 8) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king.*

[106] *Tchou [leou] tsin king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71b); KL (12a 4) dit que parfois le mot *leou* est omis du titre. D'après KL ce serait un extrait du *Saṁyuktâgama.*

[107] *Cheu ming ts'iu king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71b); KL (12a 5) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama.*

[108] *Mo t'iao wang king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 2) dit que c'est un extrait du *Liou tou tsi.*

[109] *Siu hing ts'eu king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 8) dit que c'est un extrait du *Siu hing tao ti king.*

[110] *Kin kang ts'ing tsing king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 1) donne un autre titre : *Kin kang san mei pen sing tsing tsing pou mie pou jang king* et fait remarquer que l'ouvrage se trouve dans la liste des traductions anonymes de la dynastie Han. L'attribution de cet ouvrage à Tche K'ien est extrêmement douteuse.

[111] *Fo wei ho li k'ouang ye kouei chouo fa king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71a); KL (12a 3) donne un autre titre : *Ho-li king* et dit que c'est un extrait du *Madhyamâgama.*

[112] *P'ou kouang p'ou sa king* en un chapitre. LK (37b); NL (43b); TK (71b); KL (12a 2) dit que c'est un extrait du *K'iuan ting king.*

[113] *Ta ts'eu wou kien king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (12a 1) dit que c'est un extrait du *Mahâsannipâta.*

[114] *Pao niu ming san che eul siang king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (12a 1) dit que c'est un extrait du *Mahâsannipâta.*

[115] *San yu cheu chouei king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (12a 7) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king.*

[116] *Cheu je king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (11b 19) dit que c'est un extrait du *Yue kouang t'oung tseu king* de Fa-hou.

[117] *Tch'ou kia kong tö king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (11b 19) dit que c'est un extrait du *Hien houei king.*

[118] *Mo niu k'ai fo chouo fa tö nan che king* en un chapitre.

LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (12a 1) dit que c'est un extrait du *Mahâsannipâta*.

[119] *Siue chan mi heou king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (12a 4) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[120] *Tou t'o keou tseu king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (12a 9) dit que c'est un extrait du *Tsa p'i yu king*.

[121] *San tchong leang ma king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (12a 4) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[122] *Tch'e niao che king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (12a 3) dit que c'est un extrait de l'*Ekottarâgama*.

[123] *Ho tchong ts'ao kouei king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (12a 5) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[124] *Hia p'ie king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (12a 7) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king*.

[125] *Sseu tchong leang ma king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (12a 5) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[126] *Ying yao lie king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (12a 4) dit que c'est un extrait de l'*Ekottarâgama*.

[127] *Wou mou tseu king* en un chapitre. LK (37b); NL (44a); TK (71b); KL (12a 4) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

2) *VIGHNA*

Son nom *Wei-k'i-nan* semble être une transcription de *Vighna*, restitution confirmée également par la traduction *Tchang-nei* « empêchement-obstacle ». Cette restitution fut d'abord proposée par M. Nanjio et a été généralement acceptée depuis lors. Le catalogue de Seng-yeou est la première

source qui nous renseigne sur lui, mais la notice est trop brève, celle du KL est plus complète (1).

Il était né dans l'Inde, mais d'une famille adoratrice du feu *(Sâgnika)*. KS donne un récit légendaire de sa conversion au bouddhisme, comment une nuit un cramaṇa *(parivrâjaka)* arriva chez Vighna, comment on ne le reçut que hors de la maison parce que Vighna n'aimait pas les çakyaputra, comment le moine mal reçu éteignit par son pouvoir magique le feu sacré, comment Vighna essaya de le rallumer, comment le moine l'éteignit de nouveau et comment Vighna saisi d'admiration pour la religion de Çakyamuni fut à la fin converti. Il abandonna la maison, devint moine et s'adonna entièrement à l'étude des quatre âgama.

Il quitta alors son pays, visita les contrées étrangères, arriva en Chine avec Tchou Liu yen dans la troisième année *Hoang-wou* (224). Il s'établit dans le Kiang-tso, d'après KS, à Wou-tch'ang (au Hou-pé). Il y traduisit le *Dharmapada sûtra* (*T'an pa king*) qu'il avait apporté avec lui. C'est le fameux *Fa kiu king*, la plus vieille traduction existante du *Dharmapada*. Comme il ne savait pas le chinois il le traduisit en collaboration avec Liu yen qui lui-même le savait mal. C'est pourquoi la traduction est plutôt mauvaise, mais le sens original est bien conservé. Vers la fin du règne de Houei ti des Tsin (290-306) le cha men Fa li le traduisit de nouveau en cinq chapitres. Le cha men Fa k'iu tenait le pinceau et l'aidait.

On ignore la fin de Vighna. L'un des deux ouvrages qu'il traduisit existe encore.

*(1) *Fa kiu king* en deux chapitres. TTs (3b) indique comme date de la traduction la troisième année *Hoang wou* (224 A. D.) et dit que l'ouvrage fut traduit en collaboration avec Tchou Tsiang yen (le nom correct serait Tchou Liu yen) et

(1) TTs, K 2, 5b; KS, K 1, 4a; LK, K 2, 36a; NL, K 2, 42b; TK, K 1, 71b; KL, K 2, 10a; TL, K 3, 11a. Nanjio, *App.*, II, 19; S. Lévi, *J. As.*, 1913, p. 206 et suiv. Quant au nom *Wei K'i nan*, la prononciation ancienne donne *Wi g'ie nan* qu'on peut restituer en *Vi-gh-na (Vighna)* sans difficulté.

Tche k'ien. Mais ce n'est que par erreur que Seng yeou mentionne le nom de Tche k'ien, il se trouvait à ce moment à *Kien yeh* (Nanking) lorsque Vighna travaillait à *Wou-tc'hang* (au Hou-pé). La confusion en est probablement due à ce fait que Tche k'ien prépara également une traduction de *Fa kiu king* quelques ans plus tard. LK (36[a]) dit que c'est la première traduction et que parfois on lui attribue cinq chapitres. LK renvoie au *Wou lou* de Tchou Tao tsou. NL (42[b]) reproduit la même note. TK (71[b]); KL (10[a]) reproduit la note du TTs sans critique, et ajoute que c'est la première traduction du *Dharmapada sûtra,* l'ouvrage original du Bhagavan Dharmatrâta *(Fa k'iou)*. KS, comme nous l'avons déjà vu, mentionne cet ouvrage, et TTs (K 7, 38[a]) conserve une préface anonyme. Pour toutes les références voir Ngan Che kao des Han. L'ouvrage existe. Nanjio 1365, *Dharmapada sûtra.*

(2) *A tch'a mo p'ou sa king* en quatre chapitres. TTs ne le mentionne pas. LK (36[a]) renvoie aux *Wou-lou* et *Pie-lou* et dit que c'est la première traduction. NL (42[b]); TK (71[b]); KL (10[a]) dit que la deuxième traduction, intitulée *A tch'a mou ki wou tsin yi king,* fut faite plus tard par Dharmarakṣa. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. Le texte original était évidemment intitulé : *Akṣobhya bodhisattva sûtra.* Il est étrange que KL mentionne la traduction de Dharmarakṣa comme la deuxième sans se rendre compte que Tche K'ien traduisit également cet ouvrage quelques années après Vighna. Il se peut que ces deux traductions ne soient que la même mentionnée deux fois par erreur. Vighna et Tche K'ien travaillèrent à peu près à la même époque.

3) *TCHOU LIU-YEN* (1)

KS et TTs ne le mentionnent que comme compagnon de Vighna sans donner d'autres détails. LK et les sources postérieures lui consacrent une note séparée. Son nom est connu

(1) TTs, K 2, 5[b]; KS, K 1, 4[a]; LK, K 2, 36[a]; NL, K 2, 42[b]. TK K 1, 71[b]; KL, K 2, 10[a]; TL, K, 11[a]. Nanjio, *App.*, II, 20.

sous trois formes différentes : *Liu-yen* qui semble être une traduction de quelque nom hindou comme *Vinayâtapa* (?), *Tsiang Yen* et *Tch'e yen*. Maisl la plupart des sources donnent *Liu yen* comme la forme la plus usitée; nous l'accepterons donc comme correcte. Il vint en Chine avec Vighna et l'aida à traduire le *Fa kiu king*, car il savait un peu de chinois. Ensuite à Yang-tou, sous le règne de Souen-k'iuan, dans la deuxième année *Hoang-long* (230) il traduisit seul trois ouvrages. TTs ne connaît aucune de ces traductions. LK, NL et TK en mentionnent trois. Mais KL en signale quatre dont une seulement était perdue de son temps. Nanjio mentionne également trois ouvrages.

*(1) *San mo kie king* en un chapitre. LK (36[a] 15) renvoie au *Che hing lou* et dit que l'ouvrage est la même que le *Fen chou* (?) *t'an wang king* : NL (42[b] 15); TK (71[b]); KL (10[a] 10) dit que c'est la première traduction et donne ces titres différents : 1) *Siu-mo-ti niu king*; 2) *Nan kouo wang king* et 3) *Ho-t'an wang king.* L'ouvrage existe. Nanjio 616, *Sumati-sûtra.* Il est difficile de déterminer si la traduction de Tche K'ien « *Sumati-bâlikâ-sûtra* » est antérieure à celle-ci.

(2) *Fan tche king* en deux chapitres. LK (36[a] 15) dit que c'est une traduction différente du *Wou-pai fan tche king* et renvoie au *Che-hing lou.* NL (42[b] 15); TK (71[b]); KL (10[a] 11). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(3) *Fo yi (wang) king* en un chapitre. LK (36[a] 15); NL (42[b] 15); NL (71[b]); KL (10[a] 11). Toutes les sources s'accordent en disant que la traduction fut faite en collaboration avec Tche yue (*alias* Tche K'ien). KL renvoie au catalogue de Pao tch'ang et dit que l'ouvrage n'est qu'une version abrégée d'un texte plus étendu. Il existe. Nanjio 1327, *Buddha-vaidyarâja sûtra.*

*(4) *Mo-teng kia king* en trois chapitres. KL (10[a] 10) seul le mentionne sur la foi de *Fa chang lou* et dit que l'ouvrage fut traduit en collaboration avec Tche K'ien. C'est la quatrième traduction du *Che-t'eou kien king (Çârdûla karṇa sûtra).* L'ouvrage existe. Nanjio 645, *Mâtaṅgi sûtra.*

4) *K'ANG SENG HOUEI* (1)

La plus ancienne source d'information le concernant est TTs reproduit dans ses grandes lignes par KS. Son nom est lié à l'introduction de la religion bouddhique dans la basse vallée du Yang-tse, dans le royaume des Wou. Tche K'ien que nous avons déjà rencontré était alors à la cour des Wou, mais il n'était qu'un *upâsaka* (laïque), et non pas un moine régulier.

Seng houei était né d'une famille sogdienne depuis longtemps établie dans l'Inde. Son père qui était marchand alla à *Kiao tche* (Tonkin) où il s'établit pour les affaires. C'est là que Seng-houei naquit. Il n'avait que dix ans quand ses parents moururent. Après avoir observé les cérémonies funèbres avec une extrême piété filiale il quitta la maison.

« Il se conduisit en faisant tous ses efforts et atteignait à une grande élévation. C'était un homme éminent et distingué qui était instruit et compréhensif; son caractère d'une parfaite sincérité se plaisait à l'étude; il avait expliqué d'une manière claire les trois recueils (le Tripiṭaka); il avait examiné d'une manière étendue les six livres classiques, les textes astronomiques et les ouvrages non canoniques; il en avait embrassé et parcouru un grand nombre; il était habile dans les choses qui sont l'axe et le moteur (de la science du gouvernement); il était doué d'un grand talent littéraire.

« En ce temps le territoire de Wou venait d'être pénétré par la grande loi, mais la conversion efficace n'y était pas encore complète. Seng-houei voulut faire que la sagesse fût excitée dans le pays à gauche du Kiang *(Kiang tso)* et qu'on y élevât en grand nombre des stûpas et des temples; il prit

(1) TTs, K 1, 6[a]; K 13, 78[a-b]; LK, K 1, 38[a-b]; NL, K 2, 44[b]-45[a]; TK K, 1, 71[b]-72[a]; KL, K 1, 12[a-b]; TL, K 3, 13[a-b]; KS, K 1, 3[a-b]. Nanjio, *App.*, II, 21; Chavannes *(T'oung Pao*, 1910, IX, p. 199-212) a traduit intégralement le récit du KS. Parfois nous avons reproduit la traduction de Chavannes; voir aussi *Cinq cents contes*, tome I, p. II-III (Introduction).

donc en main le bâton du pèlerin et se dirigea vers l'est. En la deuxième année *Tch'e wou* (247) de Wou il parvint pour la première fois à *Kien ye* (Nanking) et s'y construisit une hutte de chaume *(parṇaçâlâ)*, il disposa des statues et pratiqua la sagesse. C'était alors la première fois que dans le pays de Wou, on voyait un *çramaṇa*; comme on ne considérait que son extérieur et qu'on n'arrivait point à comprendre sa doctrine on le soupçonna d'affecter l'étrangeté. »

Ensuite KS raconte en détail comment un fonctionnaire attira sur Seng Houei l'attention de l'Empereur Souen-kiuan et comment on lui demanda des preuves miraculeuses de la vérité de sa religion. On lui demanda d'obtenir en une semaine par son pouvoir magique une relique du Bouddha. Il ne réussit à l'obtenir qu'à la fin de la troisième semaine. L'Empereur fut, dit-on, très impressionné et fit aussitôt ériger un stûpa pour la relique. Comme c'était le premier temple bouddhique, on l'appela le *Kien tchou sse* « temple de début » et on nomma l'endroit où il se trouvait « quartier du *Fo t'o* » (c'est-à-dire du Bouddha), le *Fo t'o li*. Après cet événement la grande loi fut florissante dans la région à gauche du Kiang *(Kiang tso)*.

Souen hao, le successeur de Souen k'iuan, ne désirait pas favoriser le bouddhisme autant que l'avait fait son prédécesseur. Il envoya le fonctionnaire Tchang yu pour questionner Seng houei et pour examiner si ce moine pouvait maintenir la religion plus longtemps. Dans la discussion Tchang-yu fut vaincu. Il demanda à l'Empereur de discuter lui-même avec Seng houei. Souen hao rassembla tous les hommes sages de la cour et invita Seng houei à cette réunion. Dans cette discussion publique Seng houei triompha, à la suite de quoi l'Empereur ne put appliquer les sévères mesures proposées contre le bouddhisme qu'il embrassa bientôt lui-même. « Alors il répara et orna la résidence de Seng houei et il ordonna que tous les membres de la famille impériale sans exception l'honorassent ».

Ensuite Seng houei traduisit plusieurs ouvrages sacrés dans le *Kien tch'ou sse* et commenta les nombreux textes. « La

forme de son style était élégante, et facile ; ses interprétations étaient minutieuses et profondes. Il transmit la tradition des intonations pour la récitation du *Ni-houan (Nirvâṇa sûtra)*. Les sens étaient purs, beaux, émouvants et clairs ; ils servirent de modèle à toute une génération. »

Dans le quatrième mois de la quatrième année *T'ien ki* (280) des Wou Souen hao fit sa soumission aux Tsin. Le neuvième mois de la même année Seng-houei tomba malade et mourut.

TTs mentionne un seul ouvrage tandis que LK, NL et TK en connaissent quatorze, dont trois sont des préfaces des ouvrages traduits par les autres. KL en mentionne sept, dont deux seulement existaient de son temps et existent encore.

*(1) *Liou tou tsi king* en neuf chapitres. TTs (6ª) ; LK (38ª) renvoie au catalogue de Tchou Tao tsou et donne ces trois titres différents : 1) *Liou tou wou ki* ; 2) *Tou wou ki king* ; 3) *Tsa wou ki king*. NL (44ᵇ) ; TK (72ª) attribue huit chapitres à l'ouvrage. L'ouvrage existe. Nanjio 143, *Ṣaṭpâramitâ sannipâta sûtra*. Il a été intégralement traduit par Chavannes, *Cinq cents contes*, vol. I, nº 1-88, p. 1-347.

(2) *Wou pin king* en cinq chapitres. LK (38ª) dit que l'ouvrage est le même que le *Siao p'in pan jo*, c'est-à-dire *Daçasâhasrikâ prajñâpâramitâ*. LK renvoie au catalogue de Seng-yeou. Voir TTs (6ª) ; NL (44ᵇ) ; TK (72ª) ; KL (12ª). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(3) *P'ou sa tsing hing king* en deux chapitres. LK (38ª) dit que la traduction fut faite dans la période *Tche-wou* (238-251) et que c'est une traduction différente du *Ta tsi pao ki king*. LK renvoie au *Wou lou* de Tchou Tao tsou et donne un autre titre : *Tsing liu king*. NL (44ᵇ) ; TK (72ª) ; KL (12ª 12). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(4) *Tsa p'i yu (tsi) king* en deux chapitres. LK (38ª) renvoie au catalogue de Seng yeou. Mais ce n'est qu'une erreur, car l'ouvrage ne s'y trouve pas. NL (44ᵇ) ; TK (72ª) ; KL (12ª 11) mentionne l'ouvrage sous le titre de *Kieou tsa p'i yu king*. Le mot *Kieou*, « l'ancien » est employé afin de le distinguer d'un autre recueil du même genre qui fut composé

en l'an 401 par Kumârajîva. L'ouvrage existe. Nanjio 1359 *Saṁyuktâvadâna sûtra*. Il a été intégralement traduit par Chavannes. *Cinq cents contes*, vol. I, nᵒˢ 89-155, p. 347-428.

(5) *A nan nien mi king* en deux chapitres. LK (38ª) donne un autre titre : *Fa a nan nien king*. NL (44ᵇ) ; TK (72ª) ; LK renvoie au TTs, mais l'ouvrage ne s'y trouve pas. KL ne le mentionne pas.

*(6) *King mien wang king* en un chapitre. LK (38ª) ; NL (44ᵇ) ; TK (72ª) ; KL ne mentionne pas l'ouvrage, mais KS le nomme dans la notice biographique consacrée à Seng houei. Une traduction antérieure avait été faite par Ngan Hiuan des Han et non pas par Tchou Fo chö, comme le signale M. Chavannes (*T'oung Pao*, 1910, p. 210, n. 3). L'ouvrage forme une partie du *Lieou tou tsi king*. Voir Chavannes, *Cinq cents contes*, I, p. 336. *Âdarça mûkharâja sûtra*. Pour la préface voir TTs K 6, 35ª.

(7) *Tch'a wei wang king* en un chapitre. LK (38ᵇ) ; NL (44ᵇ) ; TK (72ª) ; KL (3ᵇ 14).

(8) *K'iuan fang pien king* en un chapitre. LK (38ª) renvoie au *Wou lou* et au *Pie lou*. NL (44ᵇ) ; TK (72ª) ; KL (12ª 13) donne un autre titre : *Siu k'iuan fang pien king*.

(9) *Tso tch'an king* en un chapitre. LK (38ª) renvoie au *Wou lou* et au *Pie lou*. NL (44ᵇ) ; TK (72ª) ; KL (12ª 13).

(10) *Fan hoang wang king* en un chapitre. KS (3ᵇ 14) ; LK (38ª) ; NL (44ᵇ) ; TK (72ª) ; KL ne le mentionne pas.

(11) *P'ou sa eul pai wou che fa king* en un chapitre (deux chapitres). LK (38ª) dit que l'ouvrage contient deux cent cinquante règles de discipline. NL (44ᵇ) ; TK (72ª) ; KL (12ª). L'ouvrage était déjà perdu à son temps.

*(12) *Fa king king kiai tseu tchou*. LK (38ª) ; NL (44ᵇ) ; TK (72ª) ; c'est la préface conservée dans TTs K 6, 35ª.

(13) *Tao chou king tchou kiai*. LK (38ª) ; NL (44ᵇ) ; TK (72ª).

*(14) *Ngan pan cheou yi king*. LK (38ª) ; NL (44ᵇ) ; TK (72ª). C'est la préface conservée dans TTs K 6, 31ᵇ-32ᵇ.

5) *TCHE KIANG LEANG TSIE* (1)

Seng yeou ne le nomme pas. LK et NL le mentionnent parmi les traducteurs des Wei, ce qui est faux. TK et KL le placent plus exactement parmi les traducteurs des Wou. C'est, en effet, plus exact, parce que, étant un des traducteurs du *Kiao tcheou* (2), il appartenait à l'église méridionale.

Toutes les sources s'accordent à dire qu'il était un moine de la région occidentale. Le premier élément de son nom *Tche*, montre plus précisément qu'il était d'origine indo-scythe (Yue-tche). Il y a quelques difficultés à restituer ce nom. M. Nanjio dit justement que les trois derniers caractères *Kiang hang tsie* sont évidemment la transcription d'un nom sanskrit. La forme *Kâlaçivi* (où plutôt *Kâlaçiva)* n'est pas impossible, *Kiang leang*, peut-être restitué en *Kâla* (voir le nom de *Kâlaruci*, etc., sous les Tsin occidentaux). La prononciation ancienne de *tsie* est *Ts'iäp* (= *çiva*?). La traduction du nom, *Tcheng wou wei* « correcte, sans peur », est un peu embarrassante. Mais il n'est pas impossible que *Wou-wei* (traduction de *simha* sous les T'ang) ait été employé pour signifier *çiva*. Un seul ouvrage lui est attribué par toutes les sources.

[*Tcheng*] *fa houa san mei king*, en six chapitres. LK (36ª 6); NL (42ª 15) indique comme date le septième mois de la première année *Kan-lou* (256); TK (72ª 11); KL (13ª 15) dit que c'est la première traduction et renvoie au catalogue de Tchou Tao tsou *(Wei che lou)* et au *Che hing lou*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. L'original semble avoir été *Saddharmasamâdhi sûtra*.

(1) LK, KS, 36ª; NL, K 2, 42ª; TK, K 2, 72ª; KL, K 2, 13ª; TL, K 3, 14ª. Nanjio, *App*, II, 22. *Kiang leang leou*, donné par NL seul comme une variante de *tsie* n'est pas confirmé par les autres sources. *Leou* semble donc être une simple faute graphique pour *tsie*.

(2) *Kiao tcheou* comprenait le Kouang tong, une partie de Kouang si, le Tonkin et le nord de l'Annam. Il formait une espèce de gouvernement colonial qui n'était pas d'abord compté parmi les douze *tcheou* de la Chine propre On rencontre littérairement le nom de *Kiao tcheou* dès le début de l'ère chrétienne, mais administrativement on gardait encore le nom de *Kiao tche* que l'Empereur Wou des Han antérieurs (140-86 av. J.-C.) lui avait donné lors de sa création. Ce n'est que vers la fin des Han orientaux que le *Kiao tche* devint un vrai *tcheou* et fut appelé *Kiao tcheou*. Voir Pelliot, *T'oung Pao*, 1918-19, p. 325, nº 2.

6) *OUVRAGES ANONYMES DES WOU ET DES WEI*

LK, NL et TK mentionnent cent dix ouvrages en deux cent quatre-vingt-dix fascicules tandis que KL en considère quatre-vingt-sept comme authentiques, et le reste (vingt-trois ouvrages) comme des faux. Nous les avons mis entre crochets [ ]. Tous les catalogues mentionnent ces ouvrages anonymes de l'époque des Wei (226-264) et des Wou (222-280) ensemble. Mais cette classification est hypothétique. LK (40ª 10) déclare emprunter tous ses renseignements sur les versions anonymes au *Kieou lou* et au *Kou lou*, mais il ne connaissait les catalogues que par les citations de Seng yeou, TTs, KL, 24ª-27ª. Seulement trois ouvrages de cette liste subsistent encore.

(1) *Tsa p'i yu king* en quatre-vingts chapitres. LK (39ª 8); NL (45ª); TK (72ª); KL (14ª 6) renvoie au *Kieou lou*.

(2) *Tsa chou king* en vingt chapitres. LK (39ª 8); NL (45ª); TK (72ª); KL (13ª 7) renvoie au *Kieou lou*.

(3) *A wei yue tcheu tchouan king* en dix-huit chapitres. LK (39ª 8); NL (45ª); TK (72ª); KL (13ᵇ 1) renvoie au *Kieou lou*.

(4) *Mo ho cheng king* en quatorze chapitres. LK (39ª 9); NL (45ª); TK (72ª); KL (13ᵇ 1) donne un autre titre : *Mo ho yen king*.

(5) *Chou p'ou yao king* en huit chapitres. LK (39ª 9); NL (45ª); TK (72ª); KL (13ª 18) dit que l'ouvrage est traduit au *Chou t'ou* (c'est-à-dire *Sseu-tch'ouan*) et que c'est la première traduction.

(6) *Mo ho yen yiu po ti che king* en cinq chapitres. LK (39ª 9); NL (45ª); TK (72ª); KL (13ᵇ 2) dit que Seng yeou donne *Mo ho cheng*.

(7) *San mei wang king* en cinq chapitres. LK (39ª 10) ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 2).

(8) *Fan wang tsing wen king* en cinq chapitres. LK (39ª 10) ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 2).

[9] *Pou t'ouei tchouan touen king* en quatre chapitres (ou cinq chapitres). LK (39ª 10) ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (14ª 10) dit que c'est une traduction anonyme des Leang du Nord et fait remarquer que bien que Seng-yeou place cet ouvrage dans la liste de Tao-ngan des traductions du Leang-tcheou, il est à présent supprimé de cette liste.

(10) *Fo ts'ong t'eou chouei kiang tchong yin king* en quatre chapitres. LK (39ª 11) ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 2) renvoie au *Wang tsong lou.*

(11) *Sseu t'ien wang king* en quatre chapitres. LK (39ª 11 ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 3).

(12) *Mo wang tsing wen king* en quatre chapitres. LK (39ª 11) ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 3).

(13) *Na sien p'i yu king* en cinq chapitres. LK (39ª 12) renvoie au *Kieou lou.* NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 7). Voir *B.E.F.E.O.*, 1924, p. 10.

[14] *Tou wou ki p'i king* en trois chapitres (ou quatre). LK (39ª 12) ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (14ª 12) dit que c'est un extrait du *Ta p'in king.*

(15) *Che ti houan yin so wen king* en trois chapitres. LK (39ª 12) ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 3).

(16) *Ta fan t'ien wang ts'ing tchouan fa louen king* en trois chapitres. LK (39ª 13) ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 3).

(17) *Fa koua houang chouei p'ou sa hien cheu king* en trois chapitres. LK (39ª 13) ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 4) fait remarquer qu'il n'est pas certain si c'est un extrait du *Tcheng fa houa (Saddharmapuṇḍarika).*

(18) *P'ou hien p'ou sa ta nan eul* [*san*] *ts'ien king* en deux chapitres. LK (39ª 14) ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 4) ; le *Jou cheu p'ou sa fen wei king.*

(19) *T'ai tseu cheu yi pen ki king* en deux chapitres. LK (39ª 14) ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 7).

[20] *Siao pen ki king* en deux chapitres. LK (39ª 14) renvoie au *Kieou lou* ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (14ª 10) fait remarquer que c'est la même traduction que celle de Tche Yao des Han.

[21] *Jou cheu p'ou sa king* en deux chapitres. LK (39ª 14) ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (14ª 11). LK dit que probablement l'ouvrage est le même que le *Jou cheu p'ou sa* [*tsing ts'ing*] *fen wei king.*

(22) *Pou sse yi king tö king* en deux chapitres. LK (39ª 15) donne un autre titre : *kong tö king.* NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ª 17) donne un titre plus complet : *Pou sse yi kong tö tchou fo so hou nien king.* L'ouvrage existait au temps du KL.

(23) *Chou cheu leng yen king* en deux chapitres. LK (39ª 15) renvoie au *Kieou lou* et dit que l'ouvrage fut réduit à *Chou t'ou* (c'est-à-dire au *Sseu tchouan*). NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ª 19) dit que c'est la troisième traduction.

(24) *Heou tch'ou cheu leng yen king* en deux chapitres. LK (39ª 15) renvoie au *Kieou lou* et dit que l'ouvrage contient dix *gâthâ*. NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 1) dit que c'est la quatrième traduction.

(25) *Fan t'ien wang ts'ing fo ts'ien cheu king* en deux chapitres. LK (39ª 16) donne un autre titre : *Ta fan t'ien wang king.* NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 4).

(26) *Chen touan lieu king* en deux chapitres. LK (39ª 16) ; NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 7).

*(27) *Kan lou mei a pi t'an* en deux chapitres. LK (39ª 17) donne un autre titre : *Kan lou mei king.* NL (45ª) ; TK (72ª) ; KL (13ª 18) donne le titre un peu différemment : *A pi t'an kan lou mei* [*louen*] et dit que c'est la composition du Vénérable *K'iu-cha* (Ghoṣa). L'ouvrage existe. Nanjio 1278, *Abhidharmâmṛta çâstra.*

(28) *P'ou sa tch'ang hing king* en un chapitre. LK (39ª 18) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ª) ; KL (13ᵇ 5) renvoie au *Kieou-lou.*

*(29) *Ts'i fo fou mou sing tseu king* en un chapitre. LK (39ª 17) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Ts'i fo sing tseu king.* NL (45ª) ; KL (13ª 17) dit que c'est une traduction différente du quarante-cinquième chapitre de l'*Ekottarâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 626, « Sûtra of the patro-

nymics and names of the parents of the seven Buddhas. »

(30) *A-wei yue tcheu p'ou sa kie king* en un chapitre. LK (39ª 17) dit que d'après le *Kieou-lou* l'expression *P'ou sa* serait omise du titre. NL (45ᵇ); TK (72ª); KL (13ᵇ 6).

(31) *Mo ho mou kien lien yu fo kie neng king* en un chapitre. LK (39ª 18); NL (45ᵇ); TK (72ª); KL (13ᵇ 8) renvoie au *Kieou-lou*.

(32) *A nan to tao king* en un chapitre. LK (39ª 18); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 8) renvoie au *Kieou lou*.

(33) *A nan pan ni [houan] king* en un chapitre. LK (39ᵇ 1); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 8) renvoie au *Kieou lou*.

(34) *A na liu nien fou cheng king* en un chapitre. LK (39ᵇ 1);,NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 8) renvoie au *Kieou lou*.

(35) *Cha men fen wei kien kouei yi king* en un chapitre. LK (39ᵇ 1); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 9) renvoie au *Kieou lou*.

[36] *Jen tcha ming wei tao king* en un chapitre. LK (39ᵇ 2); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (14ª 13) dit que c'est un extrait du *Tsa p'i-yu king*.

(37) *Ta kie king* en un chapitre. LK (39ᵇ 2); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (14ª 5); renvoie au *Kieou-lou*.

(38) *Yi fou tche king* en un chapitre. LK (39ᵇ 2); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (14ª 5) renvoie au *Kieou lou*.

(39) *Cha mi li [tsa] wei [tcheng] yi king* en un chapitre. LK (39ᵇ 3); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (14ª 5) renvoie au *Kieou lou*.

(40) *Ti tseu pen hing king* en un chapitre. LK (39ᵇ 3); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 9) renvoie au *Kieou lou* et fait remarquer que d'après le *Kao seng tchouan* ce serait une traduction de Po Fa tsou.

(41) *Tao pen wou kie king* en un chapitre. LK (39ᵇ 3); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (14ª 6) renvoie au *Kieou lou*.

(42) *Wei yi [king]* en un chapitre. LK (39ᵇ 4); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (14ª 6) renvoie au *Kieou lou* et au *Fa king lou*.

(43) *Wei cheu tsin t'ien tseu chouo fa king* en un chapitre. LK (39ᵇ 4) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Ming tsin t'ien tseu king*. NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 9).

(44) *Mo cheu fo king* en un chapitre. LK (39ᵇ 4); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 10).

(45) *A siu louen wen pa cheu king* en un chapitre. LK (39ᵇ 5) renvoie au *Kieou lou* et donne un autre titre : *A siu louen so wen pa che king*. NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 10).

(46) *Mo kie wang king* en un chapitre. LK (39ᵇ 5) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Mo kie kouo wang king*. NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 10).

(47) *Sa po ta wang king* en un chapitre. LK (39ᵇ 6); NL (45ᵇ);TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 11) dit que d'après le *Kieou-lou* et le catalogue de Seng yeou le titre serait *Sa ho ta wang king*.

[48] *Che ho pien wang king* en un chapitre. LK (39ᵇ 6) dit que d'après le *Kieou lou* le t tre serait *Ni ho pien wang king*. NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (14ª 12) dit que c'est un texte du *Liou tou tsi king*.

(49) *Nien cha wang king* en un chapitre. LK (39ᵇ 6); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); NL (18ᵇ 11) renvoie au *Kieou lou*.

[50] *T'ai tseu fa houei king* en un chapitre. LK (39ᵇ 7) dit que d'après le *Kieou-lou* le titre serait *T'ai tseu fa king*. NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (14ª 12) dit que c'est un texte du *Liou tou tsi king*.

(51) *Che kouang t'ai tseu king* en un chapitre. LK (39ᵇ 7); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 11) renvoie au *Kieou-lou*.

(52) *Tchang tche nan ti king* en un chapitre, LK (39ᵇ 7); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 11) renvoie au *Kieou lou*.

(53) *Tchang tche tseu cheu king* en un chapitre. LK (39ᵇ 8); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 19) renvoie au *Kieou lou* et dit que c'est la deuxième traduction.

(54) *Wou pai po lo men wen yu wou king* en un chapitre. LK (39ᵇ 8); NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (14ª 15) donne un autre titre : *Wou pai fan tche king*.

(55) *Niu li hing king* en un chapitre. LK (39ª 8) renvoie au *Kieou lou*; NL (45ᵇ); TK (72ᵇ); KL (13ᵇ 12).

[56] *P'in niu t'ing king che ye ming tchong king* en un chapitre. LK (39ᵇ 9) dit que d'après le *Kou lou* (Ed. Coréenne : *Yeou-lou* c'est-à-dire le Catalogue de Seng yeou) le titre serait *P'in niu t'ing king che ye ming cheng t'ien*. NL (45ᵇ); TK

(72^{b}); KL (14^{a} 13) le mentionne comme deux ouvrages séparés : *Le P'in niu t'ing king* et *Che ye ming tchong king* et les considère comme extraits du *Tsa p'i-yu king*.

[57] *Kouo wang tch'eu fou jen king* en un chapitre. LK (39^{b} 9); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (14^{a} 14), comme extrait du *Tsa p'i-yu king*.

(58) *Sseu fou yin [yuan] king* en un chapitre. LK (39^{b} 9); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 12) renvoie au *Kieou-lou*.

[59] *Yin jen ye tchong hing king* en un chapitre. LK (39^{b} 10) renvoie au *Kieou-lou*. NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (14^{a} 12) dit que c'est un extrait du *Yi tsiu king (Arthapada sûtra)*.

(60) *Siu to lo king* en un chapitre. LK (39^{b} 10) renvoie au *Kieou lou* et dit que d'après ce catalogue l'ouvrage serait le même que *Niu mi tseu kong king*; NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 12) donne un autre titre : *Siu to lo jou fou king*.

(61) *To kia king* en un chapitre. LK (39^{b} 11); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 12) renvoie au *Kieou-lou* et dit que la traduction chinoise *(Tsin-yen)* du titre est *Kien k'iang* « l'arc-très fort (?) ».

(62) *P'an ta long wang king* en un chapitre. LK (39^{b} 11) renvoie au *Kieou lou* : NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 13).

(63) *Niu mi tseu kong yang king* en un chapitre. LK (39^{b} 11), dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Niu mi tseu kong king*; NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 13).

(64) *Hing mou cheu niu king* en un chapitre. LK (39^{b} 11) renvoie au *Kieou lou*. NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 13) dit que parfois on donne *fang* au lieu de *mou*.

(65) *Tou che kia mou ni niu king* en un chapitre. LK (39^{b} 12) renvoie au *Kieou lou*; NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 14) dit que parfois on écrit *Souei* au lieu de *Tou*.

(66) *Fa yen king* en un chapitre. LK (39^{b} 12) renvoie au *Kieou lou*; NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 14) fait remarquer qu'il n'est pas certain si l'ouvrage appartient à la classe *Vaipulya*.

(67) *Pi sseu king* en un chapitre. LK (39^{b} 13); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 14) renvoie au *Kieou lou*.

[68] *Mai tche houei king* en un chapitre. LK (39^{b} 13); NL

(45^{b}); TK (72^{b}); KL (14^{a} 14) dit que c'est un extrait du *Tsa p'i yu king*.

[69] *Tch'ou cheu tao king* en un chapitre. LK (39^{b} 13); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (14^{a} 14) dit que c'est un extrait du *Tsa p'i yu king*.

[70] *Hio king fou king* en un chapitre. LK (39^{b} 14); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (14^{a} 14) le mentionne comme deux ouvrages différents : *Hio king* et *Fou king* et fait remarquer que ce sont des extraits du *Tsa p'i-yu king*.

(71) *T he sse tchong king* en un chapitre. LK (39^{b} 14); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 14) renvoie au *Kieou lou*.

(72) *Wou touan k'i tch'eu king* en un chapitre. LK (39^{b} 14) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Wou touan k'i tsong tch'e king*. NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{a} 19) dit que c'est la deuxième traduction.

(73) *Ngan pan hing tao king* en un chapitre. LK (39^{b} 15); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 15) renvoie au *Kieou lou*.

(74) *Kie houei wei miao king* en un chapitre. LK (39^{b} 15); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 15) renvoie au *Kieou lou*.

(75) *Sin tsing sin cheu king* en un chapitre. LK (39^{b} 16); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 15) renvoie au *Kieou lou*.

(76) *Cheu tao to tao king* en un chapitre. LK (39^{b} 15); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 15) renvoie au *Kieou lou*.

(77) *Tao tö kouo tcheng king* en un chapitre. LK (39^{b} 15); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 16) renvoie au *Kieou lou*.

(78) *Fou tseu yin yuan king* en un chapitre. LK (39^{b} 16); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 16) renvoie au *Kieou-lou*.

(79) *Kien yi hiang tcheng king* en un chapitre. LK (39^{b} 17); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 16) renvoie au *Kieou lou*.

(80) *Yong houo liou tou king* en un chapitre. LK (39^{b} 17); NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{b} 5) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait : *Ming tou king*. KL donne également un autre titre : *Yong houo ming tou king*.

*(81) *Tsa a han king* en un chapitre. LK (39^{b} 18) : NL (45^{b}); TK (72^{b}); KL (13^{a} 18) dit que d'après le *Kieou lou* ce serait une traduction différente d'un texte du *Saṁyuktâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 547, *Saṁyuktâgama*.

(82) *Siao kouang che leou t'an king* en un chapitre. LK (39ᵇ 18) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (13ᵇ 16) renvoie au *Kieou lou*.

(83) *Nei tch'an po lo mi king* en un chapitre. LK (39ᵇ 18) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (13ᵇ 15) renvoie au *Kieou lou*.

(84) *Sseu pei king* en un chapitre. LK (39ᵇ 19) donne un autre titre : *Sseu pei hio king* et dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Sseu che [pei] ti tseu king*. NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 1) renvoie au *Kieou lou*.

(85) *Ta sseu ti king* en un chapitre. LK (39ᵇ 19) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 1) renvoie au *Kieou lou*.

(86) *Wou fang pien king* en un chapitre. LK (39ᵇ 19) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 1) renvoie au *Kieou lou*.

(87) *Wou wei yue lo ming kie t'ou king* en un chapitre. LK (40ᵃ 1) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 1) renvoie au *Kieou lou*.

(88) *Wou yin king* en un chapitre. LK (40ᵃ 1) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 2) renvoie au *Kieou lou*.

(89) *Tchong wou tchou che king* en un chapitre. LK (40ᵃ 1) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 2) renvoie au *Kieou lou*.

(90) *Liu po lo mi king* en un chapitre. LK (40ᵃ 2) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (13ᵇ 6) renvoie au *Kieou lou*.

(91) *Ta ts'i* (ou *Ts'i ta*) *tch'ö king* en un chapitre. LK (40ᵃ 2) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 2) renvoie au *Kieou lou*.

(92) *Pa tcheng sie king* en un chapitre. LK (40ᵃ 2) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 2) renvoie au *Kieou lou* et dit que d'après le Catalogue de Seng yeou le titre serait *Pa tcheng pa sie king*.

(93) *Pa tsong tch'e king* en un chapitre. LK (40ᵃ 3) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 2) renvoie au *Kieou-lou*.

(94) *Pa pei king* en un chapitre. LK (40ᵃ 3) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 3) renvoie au *Kieou lou*.

[95] *Pa pou seng hing ming king* en un chapitre. LK (40ᵃ 3) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 14) fait remarquer que c'est un extrait du *Tsa p'i-yu king*.

(96) *Ta che eul yin yuan king* en un chapitre. LK (40ᵃ 4) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 3) renvoie au *Kieou lou*.

(97) *Che pa nan ti king* en un chapitre. LK (40ᵃ 4) renvoie au *Kieou-lou*. NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 3).

(98) *Wou che eul tchang king* en un chapitre. LK (40ᵃ 4) renvoie au *Kieou lou* et fait remarquer que l'ouvrage est différent du *Hiao ming sse che eul tch'ang king*. NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 3).

(99) *Pai pa ngai king* en un chapitre. LK (40ᵃ 5) renvoie au *Kieou lou* ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 4).

[100] *Tai houei san mei king* en un chapitre. LK (40ᵃ 5) ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 11) aussi bien que LK donne un titre différent : *Wen cheou che li wen p'ou sa che che hing king*. KL fait remarquer que l'ouvrage est le même que le *Yue teng king*.

(101) *Siao ngan pan tcheou san mei king* en un chapitre. LK (40ᵃ 6) renvoie au *Kieou lou*. NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 4).

[102] *Tch'an hing lien yi king* en un chapitre. LK (40ᵃ 6) renvoie au *Kieou lou* et dit qu'on donne parfois *kien* au lieu de *lien* dans le titre. NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 11) fait remarquer que l'ouvrage est le même que le *A na liu pa nien king*.

(103) *Tch'an chou king* en un chapitre. LK (40ᵃ 6) renvoie au *Kieou lou*. NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 4).

[104] *Houa p'i king* en un chapitre. LK (40ᵃ 6) dit que d'après le *Kioeu-lou* le titre serait *Houa yu king*. NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 14) dit que c'est un extrait du *Tsa p'i-yu king*.

(105) *K'iun cheng kie king* en un chapitre. LK (40ᵃ 7) renvoie au *Kieou lou* ; NL (45ᵇ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 5).

(106) *Ta tsong tch'e chen tcheou king* en un chapitre. LK (40ᵃ 7) donne un autre titre : *Tsong tch'e tcheou King* sur la foi du *Kieou lou*. NL (46ᵃ) ; TK (72ᵇ) ; KL (13ᵇ 6).

[107] *Sa ho p'ou sa king* en un chapitre. LK (40ᵃ 8) donne un autre titre : *Kouo wang sa ho p'ou sa king*. NL (46ᵃ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 15) dit que l'ouvrage est un faux.

[108] *Houei ting p'ou pien chen t'ong p'ou-sa king* en un chapitre. LK (40ᵃ 8) renvoie au *Kieou lou* et donne un autre titre : *Houei ting p'ou pien kou wang t'ou chen*, etc. NL (46ᵃ) ; TK (72ᵇ) ; KL (14ᵃ 15) dit que l'ouvrage est un faux.

[109] *P'in niu jen king* en un chapitre. LK (40ᵃ 8) donne un autre titre : *P'in niu nan to king.* NL (46ᵃ); TK (72ᵇ); KL (14ᵃ 16) dit que l'ouvrage est un faux.

[110] *A-ts'iu-na king* en un chapitre. LK (40ᵃ 9) renvoie au *Kieou-lou* et donne un autre titre : *A-ts'iu-na san mei king.* NL (46ᵃ); TK (72ᵇ ; KL (14ᵃ 16) fait remarquer que l'ouvrage est un faux.

II

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES TSIN ORIENTAUX (317-420).

L'Église de Kien-ye (Nanking).

1) *PO ÇRIMITRA* (1)

Po Çrîmitra était un çramaṇa de la région occidentale et très probablement de Koutcha comme le montre le premier élément *(Po)* de son nom. Son nom est fidèlement transcrit : *Che li mi to lo* et traduit : *Ki yu* « heureux ami ». Ses contemporains l'appelaient *Kao-tso.* L'auteur du KS nous raconte que suivant les traditions il était l'héritier présomptif du roi du pays, mais qu'il abdiqua en faveur de son plus jeune frère, entra en religion et devint moine. Son intelligence était extraordinaire.

Il vint en Chine dans la période *Yong kia* (307-312) sous les Tsin occidentaux. Le pays était alors en proie à des troubles politiques et à cause de cela le temps n'était pas favorable aux études bouddhiques ni à la propagation de la loi dans le Nord. Il traversa donc la rivière *(Yang tse)* pour aller dans le Sud et s'établit à Kien-ye (Nanking) dans le monastère de *Kien-tch'ou.* Il fit une très forte impression sur le premier ministre Wang tao qui lui témoigna une estime particulière. Wang tao est bien connu dans l'histoire des Tsin orientaux. Il fut ministre de l'Empereur Yuan en 317, protégea le jeune Empe-

(1) TTs, K 2, 8ᵇ; K 13, 80ᵃ⁻ᵇ; KS, K 1, 5ᵃ; LK K 7, 47ᵃ; NL K 3, 55ᵃ; TK, K 2, 76ᵃ; KL, K 3, 23ᵃ; TL, K 5, 22ᵇ; Nanjio, *App.*, II, 36; S. Lévi, *J. As.*, 1915, p. 24 et *B.E.F.E.O.*, vol. V, p. 304.

reur Tch'eng en 328 et mourut en 330. Çrîmitra devint bientôt célèbre parmi les savants bouddhistes de la capitale et prêcha, dit-on, l'importance de la prononciation correcte des textes bouddhiques. Il attribuait une certaine efficacité au son même et c'est pourquoi les ouvrages qu'il traduisit furent principalement des *tcheou* (dhâraṇî). KS rappelle aussi un incident qui montre clairement les habitudes mystiques de Çrîmitra. Lorsque son ami Tcheou Kai (1), fonctionnaire du gouvernement, fut assassiné, il alla voir ses orphelins. Il récita, devant eux, d'une voix haute et claire, le *Hou pei san ki*. Il lut ensuite pour le mort plus de mille mots de *Dhâraṇî*. Il n'avait pas appris le chinois, mais il le comprenait sans le secours de personne, bien qu'il eût un interprète. Avant son arrivée à l'est de la rivière *(Kiang t'ong)* personne ne connaissait la pratique de la *dhâraṇî* (littéralement — la religion du *dhâraṇî* — *tcheou fa*). Comme il y était très versé, il en traduisit trois ouvrages, afin de prêcher cette religion aux bouddhistes du Sud. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans environ au milieu de la période *Hien-k'ang* (335-342 A. D.).

Les trois ouvrages suivants lui sont attribués :

*(1) *Ta k'ong ts'io wang chen tcheou* en un chapitre. TTs (8ᵇ 2); LK (47ᵇ 8) renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou et dit que c'est la première traduction. NL (55ᵃ 7); TK (76ᵃ 9); KL (23ᵃ 4). L'ouvrage existe. Nanjio 309, *Mahâmâyurî-vidyâ râjñî*. C'est une version abrégée de l'ouvrage suivant.

*(2) *K'ong ts'io wang tsa chen tcheou* en un chapitre. TTs (8ᵇ 2); LK (47ᵃ 8); NL (55ᵃ 7); TK (76ᵃ 9); KL (23ᵃ 4). C'est la deuxième version, plus étendue. Voir M. S. Lévi (*J. As.*, 1915, p. 24-25). L'ouvrage existe. Nanjio 310, *Mahâmâyurî-vidyâ rajñî*.

*(3) *Kouang ting king* en douze chapitres. TTs ne le mentionne pas. LK (47ᵇ 7) renvoie au catalogue de Tchou Tao tsou. NL (55ᵃ 7); TK (76ᵃ 9); KL (23ᵃ 4) donne un autre titre : *Ta kouang ting chen tcheou king*. L'ouvrage existe. Nanjio 167, *Mahâbhiṣeka ṛddhi dhâraṇî sûtra*.

(1) Tcheou-k'ai est celui qui fut le censeur sous les Tsin et sauva le ministre Wang-tao de la disgrâce de la cour. Mais quand Wang-tao fut compromis par la révolte de son frère Wang-touen, Tcheou-k'ai fut tué par ce dernier en 322.

2) *TCHE TAO YEN* (1).

M. Nanjio lui donne le nom de Tche Tao-lin ce qui semble être une erreur due au compilateur du TK. LK mentionne distinctement deux auteurs : l'un Tche Tao-yen auquel deux ouvrages sont attribués et l'autre Tche touen (*alias* Tche Tao lin) à qui on en attribue sept. NL les mentionne également tous deux séparément. Seul TK n'en mentionne qu'un qu'il appelle Tche Tao-lin. Ce nom est évidemment pris pour celui de Tche Tao-yen, car les mêmes deux ouvrages lui sont attribués tandis que le nom de Tche touen (*alias* Tche Tao-lin) est omis. L'auteur du TK semble faire là une confusion. Tche touen (*alias* Tche Tao-lin) est un auteur assez connu (voir LK, 51ᵇ; NL 55ᵃ), tandis qu'à part son nom et ses deux ouvrages depuis longtemps perdus on ne sait rien de Tche Tao yen. Il dut être un moine très probablement d'origine étrangère comme l'indique le premier élément *(Tche)* de son nom. Il traduisit deux ouvrages sous le règne de Tch'eng ti (326-342).

(1) *A chan fo tche* [*tch'a*] *tchou p'ou sa hio tch'eng fo p'in king* en deux chapitres. LK (47ᵇ 13) indique comme date la période *T'ai k'ang* (280-289) et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Lokakṣema des Han. La différence entre ces deux traductions n'est pas grande. TK (76ᵃ 11); NL (55ᵃ 12); KL (23ᵃ 17) renvoie au catalogue de Tchou Tao tsou *(Tsin che tsa lou)*. KL fait justement remarquer que la date indiquée par LK est erronée. La période *T'ai k'ang* se rapporte au règne de Wou ti des Tsin occidentaux (280-289). C'est certainement une faute; il s'agit ici de la période *Hien k'ang* (335-342) qui se rap-

(1) LK, K 7, 47ᵇ; NL, K 3, 55ᵃ; TK KL, 2, 76ᵃ; KL K 3, 23ᵃ⁻ᵇ; TL, K 5, 23ᵃ. Nanjio, *App.*, II, 37.

porte au règne de Tch'eng ti (326-342) des Tsin occidentaux.

(2) *Fang teng fa houa king* en cinq chapitres. LK (47ª 13) indique comme date la première année *Hien k'ang* (335). L'édition de Corée indique le *Nien hao* comme *T'ai k'ang*, ce qui est certainement une faute pour *Hien k'ang* indiqué par les trois autres éditions (SYM). NL (55ª 12) ; TK (76ª 11) ; KL (23ª 17) renvoie au catalogue de Tchou Tao tsou *(Tsin che tsa lou)* et dit que c'est la quatrième traduction du *Saddharma-puṇḍarika sûtra*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

3) *K'ANG FA SOUEN*

Seuls TTs (K 2, 8ᵇ 3), LK (K 7, 55ª) et NL (K 3, 55ª) le mentionnent. Il est assez étrange que les catalogues postérieurs ne disent rien de son ouvrage qui fut sans doute perdu de bonne heure. Nous n'avons donc pas d'information précise sur lui, mais le premier élément *(K'ang)* de son nom indique clairement qu'il était un moine d'origine sogdienne. Il traduisit ou plus probablement compila un texte d'Avadâna sous le règne de Tch'eng-ti (326-342).

P'i yu king en dix chapitres. TTs (8ᵇ 3) ; LK (47ᵇ 15) renvoie au *Kieou lou* et donne un autre titre : *Tcheng p'i yu king* : NL (55ª 14). Une préface de l'auteur lui-même est conservée dans le TTs (K 10, 54ᵇ).

4) *TCHOU T'AN WOU LAN* (1)

M. Nanjio a restitué son nom en Dharmarakṣa, une forme qui n'est pas du tout justifiée, ni par la transcription, ni par la traduction : *Fa-tcheng* « loi-correcte ». M. Pelliot a justement montré (*T'oung Pao*, XIX, p. 345) que la forme Dharmaratna est plus admissible (voir aussi Tchou Fa-lan des Han). Nous n'avons aucune information précise sur lui excepté que moine de la région occidentale (très probablement d'origine hindoue), il traduisit plusieurs ouvrages dans le monastère de *Sie tchen si sse* à Yang-tou dans la période *T'ai yuan* (381-395) de Hiao wou ti des Tsin.

(1) TTs, K 2, 8ᵇ ; LK, K 7, 47ᵇ-48ᵇ ; NL, K 3, 55ᵇ-56ª ; TK K 2, 76ª-76ᵇ ; KL, K 3, 23ᵇ-24ª ; TL, K 5, 23ª-23ᵇ. Nanjio, *App.*, II, 38 ; Pelliot, *T'oung Pao*, XIX, p. 344-345.

TTs ne mentionne que deux de ses ouvrages. Ceci n'a rien d'étrange puisque Dharmaratna travailla dans le Sud et l'information de Seng yeou sur les traductions méridionales est toujours incomplète. LK et NL lui attribuent cent dix ouvrages en cent douze fascicules, tandis que TK en mentionne cent onze en cent douze fascicules. KL ne parle que de soixante et un ouvrages en soixante-trois fascicules dont vingt-quatre existaient de son temps. Il mentionne également quarante-huit ouvrages de la liste du LK, mais les considère soit comme des faux, soit des extraits des ouvrages plus étendus (1). Nanjio mentionne vingt-neuf ouvrages.

(1) *Yi tsiu king* en deux chapitres. LK (47ᵇ 17) renvoie au *Wou-lou* et dit qu'il y a d'autres traductions de ce sûtra. NL (55ᵇ) ; TK (76ª) ; KL (24ª 4) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(2) *Eul pai liou che kie san pou han ho yi* en deux chapitres. LK (47ᵇ 17) dit que l'ouvrage fut traduit le vingtième jour du sixième mois de la sixième année *T'ai-yuan* (381), dans le monastère de *Sie tchen si sse* en collaboration avec Seng siang et de Tchong kiao. LK renvoie au *Kieou lou* et au *Pao tch'ang lou*. NL (55ᵇ) ; TK (76ª) ; KL (24ª 6) renvoie à la préface de l'ouvrage et dit que l'expression *Ta p'i k'iu* y est ajoutée au début du titre. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL, mais la préface, écrite par T'an wou lan lui-même existe. Voir TTs, K 11 (65ª-ᵇ). C'est une étude sur trois différentes recensions des deux cent soixante préceptes. Voir également Pelliot, *Toung Pao*, vol. XIX (1920), p. 344-345, nº 64.

[3] *San che ts'i p'in king* en un chapitre. LK (47ᵇ 18) indique comme date la vingtième année *T'ai-yuan* (395) et dit que d'après Tao-ngan ce serait un texte du Vinaya. TTs (8ᵇ 14) précise la date en indiquant le sixième mois de la

(1) Nous les avons mis entre crochets [ ].

vingtième année *T'ai yuan*. Mais les signes cycliques, *Ping chen*, indiqués par TTs se rapportent à la vingt et unième année de l'époque (396), ce qui est confirmé par la préface de l'ouvrage, conservée dans le TTs K 10, 57^{a-b}. NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (24^{a} 13) considère l'ouvrage comme un extrait du Vinaya.

[4] *Hien Kie ts'ien to ming king* en un chapitre. LK (47^{b} 18); TTs (8^{b} 14); NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (24^{a} 13) renvoie à la préface de Fan-wou-lan lui-même (conservée dans TTs, K 11 (66^{b}-67^{a}) et fait remarquer que la traduction semble avoir été faite par une autre personne.

(5) *Pa che king* en un chapitre. LK (47^{b} 18); NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (24^{a} 4) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(6) *Yu* [*wang*] *ye king* en un chapitre. LK (48^{a} 1) donne un autre titre : *Yu ye niu king*. NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (23^{b} 7) donne un autre titre : *Tchang tche yi fo chouo tseu fou wou king king* et dit que c'est la deuxième traduction de l'*A-sou-ta king*. L'ouvrage existe. Nanjio 640, « Sûtra on a woman named *Yu-ye* ».

*(7) *Ho tiao a na han king* en un chapitre. LK (48^{a} 1) renvoie au *Kieou lou*. NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (23^{b} 10). L'ouvrage existe, Nanjio 719, « Sûtra on the Anâgâmin *Ho tiao* (?) ».

*(8) *Kie tö king* en un chapitre. LK (48^{a} 1) donne un autre titre : *Kie tö hiang king*. NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (23^{b} 5) dit que c'est une traduction différente du treizième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 588 *Çîla-guṇa-gandha sûtra*.

*(9) *Ts'i mong king* en un chapitre. LK (48^{a} 2) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *A nan tsi mong king*. NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (23^{b} 10). L'ouvrage existe. Nanjio 718 « Sûtra addressed to Ânanda on seven Dreams ».

*(10) *Chouei mo so p'iao king* en un chapitre. LK (48^{a} 2); NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (23^{b} 7) donne ces titres différents : *Ho tchong ta tsiu mo king* et *Tsiu mo p'i king* et dit que l'ouvrage est le même que le *Wou yin p'i yu king*, une traduction

différente du dixième chapitre du *Saṁyuktâgama*. Elle existe. Nanjio 654, « Sûtra on the floating bubbles on water ».

*(11) *Pi k'in t'ing cheu king* en un chapitre. LK (48^{a} 2). LK (48^{a} 2); NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (23^{b} 10) donne un autre titre : *T'ing cheu pi-k'iu king*. L'ouvrage existe. Nanjio 736, « Sûtra on a *bhikṣu* named *T'ing cheu* (hearing-giving) ».

(12) *Tch'en tch'an fa king* en un chapitre. LK (48^{a} 3); NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (24^{a} 5) mentionne l'ouvrage comme déjà perdu de son temps.

[13] *Che hing fa king* en un chapitre. LK (48^{a} 3) dit que c'est un texte du [*Saṁyukt*]*âgama*. NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (24^{b} 1) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[14] *Pao siang king* en un chap. LK (48^{a} 3); NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (24^{b} 5) dit que c'est un extrait du *Tch'ou-yao king*.

[15] *K'iun nieou ts'i n t'eou king* en un chapitre. LK (48^{a} 4); NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (24^{b} 5) dit que c'est un extrait du *Tch'ou-yao king*.

[16] *Kiu-na* (*lo*) *kouo niao king* en un chapitre. LK (48^{a} 4); NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (24^{b} 4) dit que c'est un extrait du *Cheng-king* Parfois le mot *lo* est omis du titre.

[17] *Fan fou k ng* en un chapitre. LK (48^{a} 4); NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (24^{b} 4) dit que c'est un extrait du *Cheng king*.

(18) *Tou nieou king* en un chapitre. LK (48^{a} 5); NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (23^{b} 11) donne un autre titre : *Tou tseu king* et dit que c'est la troisième traduction du *Jou kouang king*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

[19] *Ye ki king* en un chapitre. LK (48^{a} 5); NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (24^{b} 3) dit que c'est un extrait du *Cheng king*.

[20] *Lou t'o king* en un chapitre. LK (48^{a} 5); NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (24^{b} 4) dit que c'est un extrait du *Cheng king*.

[21] *Kong ts'io king* en un chapitre. LK (48^{a} 6); NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (24^{b} 4) dit que c'est un extrait du *Cheng king* (*Jâtaka*).

[22] *Tch'ong* [*kou*] *koua ma king* en un chapitre. LK (48^{a} 6) dit que parfois le mot *ma* est omis du titre. NL (55^{b}); TK (76^{a}); KL (24^{b} 4) dit que c'est un extrait du *Cheng king* (*Jâtaka*).

(23) *Che chen che ngo king* en un chapitre. LK (48^{a} 6) renvoie au *Wou lou* et dit que c'est la deuxième traduction. NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (24^{a} 5) dit que d'après Tao ngan l'ouvrage serait un texte de l'*Abhidharma (a pi t'an)*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(24) *Wou kou king* en un chapitre. LK (48^{a} 7) donne ces titres différents : *Tsing tchou tsouei kai wou yo fo king, Wou kou tchang kiu king* et *Wou tao tchang kiu king*. NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (24^{b} 8) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 730, « Sûtra (beginning with the section) on the pain of five (states of existence) ».

*(25) *Tseu ngai king* en un chapitre. LK (48^{a} 7) renvoie au *Kieou-lou* et donne un autre titre : *Tseu ngai hou tseu ngai king*. NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (23^{b} 8) renvoie au *Kieou lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 751, « Sûtra on self-loving ».

[26] *A-nan nien mi-[le] king* en un chapitre. LK (48^{a} 8) dit que parfois *li* est employé au lieu de *nan*. NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (24^{a} 13) dit que c'est un extrait du *Liou tou tsi*.

*(27) *Kouo wang pou li sien ni che mong king* en un chapitre. LK (48^{a} 8) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (23^{b} 6) dit que c'est une traduction différente du cinquante et unième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 632 « Sûtra on ten dreams of king Prasenajit ».

[28] *Mo-t'ien kouo wang king* en un chapitre. LK (48^{a} 8) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (24^{a} 12) dit que c'est un extrait du *Liou tou tsi*.

[29] *Mi lan [lien] king* en un chapitre. LK (48^{a} 8) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (24^{a} 12) dit que c'est un extrait du *Liou tou tsi*.

*(30) *Fan tche niu po lo yen wen tchong tsouen king* en un chapitre. LK (48^{a} 9) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (23^{b} 4) donne un autre titre : *Niu po lo yen king* et dit que c'est une traduction différente du trente-septième chapitre du [*Madhyam*]*âgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 597, « Sûtra on the Brahmacârin *Niu po lo yen*'s question on the superiority of the caste (of Brâhmaṇas) ».

[31] *Lo po niao wei ying soti king* en un chapitre. LK (48^{a} 9) dit que *Lo po* en chinois signifie *Nieou tcheu*. KL (24^{a} 16) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

*(32) *Tsi tche ko king* en un chapitre. LK (48^{a} 10) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (23^{b} 3) dit que c'est une traduction différente du dix-septième chapitre du *Dîrghâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 593 *Çrâmaṇyaphala sûtra*.

*(33) *Ta yu che king* en un chapitre. LK (48^{a} 10) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (23^{b} 9). L'ouvrage existe. Nanjio 717, « Sûtra on the matter (or comparison) of a great fish ».

[34] *Kien chouei che kie king* en un chapitre. LK (48^{a} 10) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (24^{a} 11) dit que c'est un extrait du *Mahâsannipâta*.

*(35) *Sin souei king* en un chapitre. LK (48^{a} 11) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (23^{b} 10). L'ouvrage existe. Nanjio 763, « Sûtra on the new year ».

[36] *Fo kien fan t'ien ting king* en un chapitre. LK (48^{a} 11) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (24^{b} 2) dit que c'est un extrait du *Saṁyktâgama*.

[37] *Pi sien heou king* en un chapitre. LK (48^{a} 11) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{a}) ; KL (24^{b} 3) dit que c'est un extrait du *Cheng king* (*Jâtaka*).

[38] *Tch'eu tsouei nias yu king* en un chapitre. LK (48^{a} 12) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{b}) ; KL (24^{b} 3) dit que c'est un extrait du *Tsa p'i yu king*.

[39] *Wou wou ngo king* en un chapitre. LK (48^{a} 12) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{b}) ; KL (24^{a} 12) dit que c'est un extrait du *P'ou tchao king*.

[40] *Kie siang ying k ng* en un chapitre. LK (48^{a} 12) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{b}) ; KL (24^{b} 3) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

*(41) *A nou fou king* en un chapitre. LK (48^{a} 12) ; NL (55^{b}) ; TK (76^{b}) ; KL (23^{b} 4) fait remarquer que *A nou fou* signifie en chinois *Yi ts'eu* et dit que l'ouvrage est une traduction différente du vingt-septième chapitre du *Madhyamâgama*. Elle existe. Nanjio 568, *Anupâta* (?) *sûtra*.

[42] *A nan to houan lo yu mou king* en un chapitre. LK

(48^a 3); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^b 6) dit que c'est un extrait du *Tsa p'i yu king*.

[43] *A yu wang kong yang tao tchang chou king* en un chapitre. LK (48^a 13); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^b 2) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

*(44) *Ts'ai lien houa wang king* en un chapitre. LK (48^a 14) donne un autre titre plus complet : *Ts'ai lien wei wang chang to cheu kiue has miao houa king*. NL (55^b); TK (76^b); KL (24^b 2) dit que c'est la deuxième traduction du *A chö che wang cheu kiue king*. L'ouvrage existe. Nanjio 273 « Sûtra of prophecy received from Buddha by one who offered a flower to Buddha and did not follow king (Ajâtaçatru) ».

[45] *Sseu t'ien wang ngan hing che kien king* en un chapitre. LK (48^a 14); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^b 2) dit que l'ouvrage est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[46] *Ti che ts'eu sin tchen cheng king* en un chapitre. LK (48^a 14); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^b 2) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[42] *San che san t'ien yuan kouang king* en un chapitre. LK (48^a 15); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^a 14) dit que c'est un extrait de l'*Ekottarâgama*.

[48] *Pi-k'iu wen fo che ti houan yin yuan king* en un chapitre. LK (48^a 15); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^b 1) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[49] *T'ien yu siu-lo yu teou tchen king* en un chapitre. LK (48^a 16); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^b 1) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[50] *T'ien ti cheu kie king* en un chapitre. LK (48^a 16); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^b 1) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[51] *Che ti houan yin yi tseu lien fang kouang king* en un chapitre LK (48^a 16); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^a 15) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

(52) *Fan t'ien ts'ö chou king* en un chapitre. LK (48^a 16); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^a 5) dit que d'après le *Kieou lou* le titre serait *Tchou t'ien che king*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(53) *Tchou t'ien ti king* en un chapitre. LK (38^a 17); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^a 5). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

[54] *Pi k'iu yu yu t'ien tseu cheu kouang king* en un chapitre. LK (48^a 17); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^b 1) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[55] *T'ien chen kin pao king* en un chapitre. LK (48^a 8) dit que c'est une traduction différente du *Yi-tsiu king*; NL (55^b); TK (76^b); KL (24^b 2) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[56] *Tchou t'ien wen jou lai king kie pou ko sse yi king* en un chapitre. LK (48^a 8); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^a 11) dit que c'est un extrait du *Mahâsannipâta*.

[57] *Tsouei ye pao ying king* en un chapitre. LK (48^a 19); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^a 3) dit que c'est la deuxième traduction du *Tsouei ye ying pao kiao houa ti yo king*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

[58] *Kiou hou chen ming king* en un chap. LK (48^a 19); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^a 11) donne un autre titre : *Kiou chen ming tsi jen ping kou ngo king*, renvoie au *Tcheou-hou chen ming* et dit que d'après le *Kieou-lou* l'ouvrage serait un faux.

[59] *Tsi siu-hing che* (ou *che hing*) *king* en un chapitre. LK (48^a 19); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^b 5) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king*.

[60] *K'iuan hing yu teng king* en un chapitre. LK (48^b 1); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^b 3) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[61] *Tch'an sse man tsiu king* en un chapitre. LK (48^b 1); NL (55^b); TK (76^b); KL (24^b 3) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

*(62) *Tchong sin tcheng hing king* en un chapitre. LK (48^b 1) donne un autre titre : *Tchong sin king* et dit que d'après le *Kieou-lou* le titre serait tantôt *Ta tchong sin king* et tantôt *Siao tchong sin king*. NL (55^b); TK (76^b); KL (23^b 9) fait remarquer que bien que LK dise que l'ouvrage est un extrait du *Liou tou tsi*, ce n'est pas exact. L'ouvrage existe. Nanjio 715, « Sûtra on the middle heart ».

*(63) *Kien tcheng king* en un chapitre. LK (48ᵇ 2); NL (55ᵇ); TK (76ᵇ); KL (23ᵇ 9) donne un autre titre : *Cheng sse pien cheu king*. L'ouvrage existe. Nanjio 716. « Sûtra addressed to a Bhikṣu named *kien tcheng* (i. e. one who sees the right, Saddarçana?)».

*(64) *Sseu [ta] ni-li king* en un chapitre. LK (48ᵇ 2) renvoie au *Pie lou*. NL (55ᵇ); TK (76ᵇ); KL (23ᵇ 6) dit que c'est une traduction différente du quarante-huitième chapitre de *l'Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 630 *Caturnaraka sûtra*.

[65] *Fo wei pi-k'iu chouo ta je ti yo king* en un chapitre. LK (48ᵇ 3); NL (55ᵇ); TK (76ᵇ); KL (24ᵃ 15) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[66] *Ti yo tchong cheng siang hai king* en un chapitre. LK (48ᵇ 3); NL (55ᵇ); TK (76ᵇ); KL (24ᵇ 5) dit que c'est un extrait du *Siu hing tao ti king*.

[67] *Che fa tcheng tsieou ngo ye jou ti yo king* en un chapitre. LK (48ᵇ 3); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (24ᵃ 16) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[68] *Tchong cheng ting yu t'ie mo cheng houo tch'eu jen king* en un chapitre. LK (48ᵇ 4); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (24ᵃ 16) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[69] *Kien yi tchong cheng kiu t'i jen wei t'ou king* en un chapitre. LK (48ᵇ 4); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (24ᵃ 16) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

*(70) *Ni-li king* en un chapitre. LK (48ᵇ 5); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (23ᵇ 5) dit que c'est une traduction différente du cinquante-troisième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 575. *Naraka sûtra*.

*(71) *T'ie tch'eng ni li king* en un chapitre. LK (48ᵇ 5); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (23ᵇ 4) dit que c'est une traduction différente du *Wou t'ien chen king*, le douzième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 561, « Sûtra on the iron castle *naraka* ».

[72] *Mou lien kien ta chen tchong cheng jen t'ie tch'en chen king* en un chapitre. LK (48ᵇ 5); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (24ᵃ 15) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[73] *Pi k'iu tcheng tsieou wou fa jou ti yo king* en un chapitre. LK (48ᵇ 5); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (24ᵃ 14) dit que c'est un extrait de l'*Ekottarâgama*.

[74] *Hio jen yi louan king* en un chapitre. LK (48ᵇ 6); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (24ᵃ 14) dit que c'est un texte de l'*Ekottarâgama*.

(75) *P'ing cha wang yuan king* en un chapi re. LK (48ᵇ 7); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (24ᵃ 4) di que c'est la deuxième traduction du *Fo cha kia wang king*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(76) *Pan-ni houan che ta [mo ho] kia ye fou fo king* en un chapitre. LK (48ᵇ 7); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (23ᵇ 11) donne un autre titre : *Kia ye fou fo pan ni p'an king*. L'ouvrage existe. Nanjio 1330, « Sûtra on Kâçyapas going to the place where Buddha had just entered Parinirvâṇa ».

[77] *Wou yen wen king* en un chapitre. LK (48ᵇ 8); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (24ᵃ 3) fait remarquer que Nie Tao tchen traduisit également cet ouvrage. Il n'est pas certain si la traduction de Nie Tao tchen est différente de celle-ci. KL donne un titre différent : *K'iou wou yen fa king*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

[78] *Ti tseu ming ko king* en un chapitre. LK (48ᵇ 8). NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (24ᵇ 4) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king*.

(79) *Kong ts'io wang tcheou king* en un chapitre. LK (48ᵇ 8); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (23ᵇ 11) dit que c'est la troisième traduction ; le texte est le même que celui de *Ki-yu* (Çrîmitra). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

[80] *Long wang ki yuan wou long chen tcheou king* en un chapitre. LK (48ᵇ 9); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (24ᵃ 12) dit que c'est un extrait du *K'iuan ting king*.

(81) *Mo ni lo t'an chen tcheou ngan mo king* en un chapitre. LK (48ᵇ 11); NL 56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (23ᵇ 14). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(82) *Long wang tcheou chouei yu king* en un chapitre. LK (48ᵇ 9); NL (56ᵃ); TK (76ᵇ); KL (23ᵇ 14). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

[83] *Ta chen tsiang kiun tcheou king* en un chapitre. LK (48b 10); NL (56a); TK (76b); KL (24a 12) dit que c'est un extrait du *K'iuan ting king*.

(84) *Yi houan fa yuan chen tcheou king* en un chapitre. LK (48b 10); NL (56a); TK (76b); KL (23b 13). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(85) *Che pa long wang chen tcheou king* en un chapitre. LK (48b 10); NL (56a); TK (76b); KL (23b 15). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(86) *Mo ni lo t'an chen tcheou king* en un chapitre. LK (48b 9); NL (56a); TK (76b); KL (23b 3) le mentionne sous le titre de *Mo ni lo t'an king*. L'ouvrage existe. Nanjio 486, *Manirata* (?) *sûtra*.

(87) *Yo tcheou king* en un chapitre. LK (48b 11); NL (56a); TK (76b); KL (24a 1). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(88) *Ta chen mou ki cheu tcheou king* en un chapitre. LK (48b 11); NL (56a); TK (76b); KL (23b 12). L'ouvrage était perdu au temps du KL.

(89) *Tcheou tou king* en un chapitre. LK (48b 12); NL (56a); TK (76b); KL (24a 1). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(90) *Mo yeou chou tcheou king* en un chapitre. LK (48b 12); NL (56a); TK (76b); KL (23b 14).

*(91) *Tan tch'e lo mo yeou chou chen tcheou king* en un chapitre. LK (48b 13); NL (56a); TK (76b); KL (23b 13). Bien que KL dise que l'ouvrage était perdu de son temps, il existe. Nanjio 487, *Daṇḍa-lo mo yeou chou* (?) *sûtra*.

(92) *Tche kiu chen tcheou king* en un chap. LK (48b 12); NL (56a); TK (76b); KL ne le mentionne pas séparément parce que l'ouvrage est le même que no 99 *T'o-lin po tcheou king*.

(93) *Ts'i fo so ki mo yeou chou tcheou king* en un chapitre. LK (48b 13); NL (56a); TK (76b); KL (23b 12).

(94) *Kiai je ngo chen tcheou king* en un chapitre. LK (48b 13); NL (56a); TK (76b); KL (23b 13).

(95) *Tcheou chouei king* en un chapitre. LK (48b 14); NL (56a); TK (76b); KL (24a 1).

(96) *Tch'en chouei king* en un chapitre. LK (48b 14); NL (56a); TK (76b); KL (23b 15).

(97) *Tsing yu tcheou king* en un chapitre. LK (48b 14); NL (56a); TK (76b); KL (23b 15).

(98) *Tcheu yu tcheou king* en un chapitre. LK (48b 18); NL (56a); TK (76b); KL (23b 15).

*(99) *T'o lin po tcheou king* en un chapitre. LK (48b 15); NL (56a); TK (76b); KL (23b 2) donne un autre titre: *To-lin ni po king* et dit que c'est la deuxième traduction du *Tch'e kin chen tcheou king*. L'ouvrage n'est pas différent du no 92. Il existe. Nanjio 365, *Dhâraṇî pâtra* (?) *sûtra*.

*(100) *Houan che po t'o chen tcheou king* en un chapitre. LK (48b 15); NL (56a); TK (76b); KL (23b 15) ne le mentionne pas. Mais l'ouvrage est sans doute le même que le *Houan che fou t'o chen tcheou king*, conservé par l'édition Ming. Nanjio 479, *Mâyâkara bhadra ṛddhimantra sûtra*.

*(101) *Tcheou che k'i ping king* en un chapitre. LK (48b 16); NL (56a); TK (76b); KL (24a 1). Bien que KL mentionne l'ouvrage comme perdu, il existe. Nanjio 481, « Sûtra on relieving epidemic by a spell ».

*(102) *Tcheou siao eul ping king* en un chapitre. LK (48b 16); NL (56a); TK (76b); KL (24a1) le mentionne comme déjà perdu. Mais l'ouvrage existe. Nanjio 484, « Sûtra on relieving a (sick) child by a spell ».

*(103) *Tcheou tch'e ping king* en un chapitre. LK (48b16); NL (56a); TK (76b); KL (24a 2) le mentionne comme déjà perdu. Mais l'ouvrage existe. Nanjio 482, « Sûtra on relieving tooth ache by a spell ».

(104) *Tcheou ya ping king* en un chapitre. LK (48b 16); NL (56a); TK (76b); KL (24a 2) fait remarquer que c'est le même que l'ouvrage précédent.

(105) *Liou ch n ming chen tch ou king* en un chapitre. LK (48b 17); NL (56a); TK (76b); KL (23b 13); L'ouvrage était déjà perdu au temps de KL.

(106) *Houan che a ye tcheou chen tcheou king* en un chapitre. LK (48b 18); NL (56a); TK (76b); KL (23b 15). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(107) *Yi wang wei chou yen chen tcheou king* en un chapitre. LK (48b 18) dit que parfois on ajoute l'expression : *A nan so wen* au commencement du titre. NL (56a); TK (76b); KL (23b14). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(108) *Tcheou yen ping king* en un chapitre. LK (48b 17); NL (56a); TK (76b); KL (24a 2) le mentionne comme déjà perdu. Mais l'ouvrage existe. Nanjio 483, *Çakṣur viçodhana, vidyâ.*

(109) *Che song pi k'iu kie pen* en un chapitre. LK (48b 19) indique comme date la sixième année *T'ai yuan* (381), renvoie au *Pao tch'ang lou*, et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Seng tch'ouen et T'an mo tch'e en collaboration. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(110) *Li yu yu po sai yu po ye kiu hing eut che eul kie wen* en un chapitre. LK (48b 19); NL (56a); TK (76b); KL (24a 3);. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

5) *K'ANG TAO HO*

Il était un moine d'origine sogdienne. Il traduisit un seul ouvrage dans la vingt-et-unième année *T'ai yuan* (396) sous le règne de Hiao wou ti. L'ouvrage est intitulé : *Yi yi king* en trois chapitres. LK (49a3) dit que c'est la deuxième traduction, la première qui est anonyme, avait été faite sous les Han. LK dit que la première traduction existait au temps de Tchou Che hing qui le mentionne dans son catalogue. NL (56a 12); TK (77a 8); KL (25a 4) renvoie au *Tsin che tsa lou* de Tchou Tao tsou. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. Voir Nanjio, *App.*, II, 41.

6) *KÂLODAKA*

Kia leou to kia (Kâlodaka) était un çramaṇa des pays étrangers. Son nom est traduit en chinois : *Che chouei* « Kâla-udaka ». Dans la dix-septième année *T'ai yuan* (392) il traduisit un seul ouvrage :

Che eul yeou king en un chapitre. LK (49a 5) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Kâlaruci des Tsin occidentaux. La différence entre les deux traductions n'est pas grande. NL (56a 13); TK (77a); KL (25a 3) renvoie au *Tsin che tsa lou* de Tchou Tao tsou et au catalogue de Pao tch'ang. L'ouvrage existe. Nanjio 1374, *Dvâdaça (varṣa)-viharaṇa sûtra*; le titre chinois signifie mot à mot : « Sûtra des douze (saisons de vie) errante ». Voir M. S. Lévi, *Notes sur les Indo-Scythes*, *J. As.*, 1897, p. 24; N. Péri *B.E.F.E.O.*XVIII, p. 20-21. Le passage du *Che eul yeou king* sur les quatre fils du ciel a été par la suite inséré, en 516 A. D., dans le chapitre III du *King liu yi siang* (Nanjio 1473); et en 668-671 dans le chapitre quarante-quatre du *Fa yuan tchou liu* (Nanjio 1482). Voir Pelliot, *T'oung Pao*, 1923 (XXII), p. 97 suiv.; Nanjio, *App.*, II, 40.

7) *GAUTAMA SAṄGHADEVA* (1)

Son nom est très fidèlement transcrit : *Seng kia ti po* et traduit *Tchong t'ien* (*Saṅgha deva*). Son nom de famille était *Kiu t'an* « Gautama ». Il était originaire de *Ki pin* (Kaçmir) — homme de profond savoir et professeur né. Il était très versé dans le Tripiṭaka et étudiait spécialement l'Abhidharma. Il vint à Tch'ang ngan à la fin de la période *Kien yuan* (373-384) des Ts'in postérieurs (384 417). Peu avant qu'il y fût arrivé *Seng kia po tch'eng* (Saṅghabhûti) y avait traduit le *Po-su-mi* (c'est-à-dire, *Vasumitra saṅgîti çâstra*) et Dharmanandi avait traduit deux ouvrages : *Ekottarâgama* et le *Kouang chouo san fa tou* de plus de cent mille mots. Mais ces traductions n'étaient pas bien faites. Le pays était alors en proie aux troubles politiques. Tao ngan était déjà mort. Il n'y avait plus personne pour vérifier les traductions et les corriger. Il y avait là le Cha men Fa ho

(1) KS, K 1, 5b-6a; TTs, K2, 9a; K 3, 80b-81a; LK, K 7, 49b; K 8, 54a-b; TK, K 2, 77a; KL, K 3, 24b; KS, 23b-24a. Nanjio, *App.*, II, 39 et 36.

de Ki tcheou (1), un grand ami de Tao ngan. Quand il rencontra Saṅghadeva, il l'invita à venir à Lo-yang pour vérifier les traductions déjà faites. Saṅghadeva y resta quatre ou cinq ans expliquant les Sûtra et étudiant la langue chinoise. Pendant son séjour il fut prié de retraduire les ouvrages mal faits : le *A pi t'an* (*sin louen*) et le *Kouang chouo tchong king* (voir sous les Ts'in postérieurs). Ensuite, comme la religion était florissante dans le Sud, Saṅghadeva quitta Lo-yang, dans la seizième année *T'ai yuan* (391), traversa la rivière (*Yang tse*) et alla au Sud.

Houei-yuan, le fondateur du fameux monastère de Lou-chan, était un moine profondément instruit dans la littérature bouddhique ; après l'arrivée de Saṅghadeva dans le Sud, il l'invita à Lou-chan. Saṅghadeva y traduisit deux ouvrages : *A pi t'an sin louen* et le *San fa tou*, dans la salle de Prajñâ. (*Pan jo t'ai*). Mais il ne traduisit que les parties les plus importantes.

Dans la première année *Long ngan* (397) il se rendit à *Kien k'ang* (Nanking). Il produisit une très forte impression sur le monde officiel de la capitale et fut grandement admiré. Un haut fonctionnaire, le pieux bouddhiste Wang-souen (*alias* Wang Yuan-lin selon KL), fit construire pour lui un monastère. Deva s'y installa et eut bientôt de nombreux disciples ; on l'invita à y expliquer l'Abhidharma. A cette occasion Wang souen invita le Cha men Che Houei-tch'e et quarante autres moines. Ensuite dans ce même monastère Deva traduisit l'*Ekottarâgama* et le *Madhyamâgama*. Le Cha men Saṅgharakṣa (*Seng kia lo tch'a*) de Ki pin (Kaçmir) tenait en main le texte sanskrit que Deva traduisait en chinois. Le Cha men Tao ts'eu de Yu-tcheou tenait le pinceau. Li pao et T'ang houa du royaume Wou copièrent la traduction. Au Lou chan et à Kien k'ang Deva traduisit en tout cinq ouvrages en cent dix-huit fascicules.

(1) Le Cha men Fa-ho que nous avons déjà rencontré comme compagnon de Tao-ngan était originaire de Yong-yang (au Hou-pe). Camarade d'enfance de Tao-ngan il fut réputé pour son humilité. Il était très bien instruit dans la littérature sacrée. Pendant les troubles politiques, à la demande de Tao-ngan, il quitta Ye avec ses disciples et s'installa à Tch'eng tou (au Sse tch'ouan). Il rejoignit Tao ngan à Siang-yang et vint ensuite avec lui à Tch'ang ngan. Après la mort de Tao ngan, en 385, il continua le travail de rectification des traductions nouvellement faites et encouragea les moines étrangers à préparer les nouvelles traductions des textes sacrés. Après le départ de Saṅghadeva pour le Sud, Fa-ho revint à Tch'ang-ngan où il mourut à l'âge de quatre-vingts ans. Voir KS, K 5, 26a.

*(1) *Tchong a-han king* en soixante chapitres (58 chapitres) ; TTs (9a 2) dit que la traduction fut commencée le dixième jour du onzième mois de la première année *Long ngan* (397) et fut terminée le vingt cinquième jour du sixième mois de la deuxième année : 398. La traduction fut faite dans le monastère de *T'ong t'ing sse*. Dharmanandi traduisit également le même texte. LK (49a7) reproduit la même note en renvoyant au catalogue de Tchou Tao tsou. NL (56a15) ; TK (77a6) ; KL (24b7) dit que Tao ts'eu tenait le pinceau durant cette traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 542 *Madhyamâgama*. Che Tao Ts'eu en écrivit la préface. Voir TTs K 9, 50a-b ; cette préface donne une notice biographique assez détaillée sur Saṅghadeva laquelle certainement a servi de base à toutes les sources postérieures.

(2) *Tseng yi a-han king* en cinquante chapitres. TTs ne le mentionne pas. LK (49a7) indique comme date la première année *Long-men* (397) et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Dharmanandi. La différence entre les deux n'est pas grande. Tchou Tao tsou tenait le pinceau. Ensuite LK renvoie au catalogue de Tchou Tao tsou et à celui de Pao tch'ang. NL (56a 15) ; TK (77a 6) ; KL (24b 7) reproduit la note du KL. L'ouvrage existait au temps du KL, mais il est maintenant perdu. Cette attribution à Saṅghadeva ne nous paraît cependant pas exacte. La traduction de Dharmanandi fut achevée en 385 avant la mort de Tao ngan, puisque c'est ce dernier qui écrivit la préface. Saṅghadeva arriva à Tch'ang-ngan dans la même année. Il connaissait donc cette traduction de Dharmanandi. Il est très improbable qu'il ait traduit un ouvrage aussi grand en si peu de temps. Nous savons par ailleurs

qu'il fut prié par Fa-ho de vérifier les traductions de Dharmanandi et de Saṅghabhûti, car Tao ngan était déjà mort et il n'y avait personne qui fût capable de faire ce travail. Le rôle exact de Saṅghadeva ne paraît pas avoir été plus que cela. Il vérifia seulement la traduction de Dharmanandi et en prépara la rédaction définitive.

*(3) *San ja tou louen* en deux chapitres. TTs (9ª 4) dit que l'ouvrage fut traduit au Lou chan en 391. LK (49ª 9) renvoie an *Pie lou* et attribue un chapitre à l'ouvrage. Dharmanandi l'avait également traduit. La différence entre les deux n'est pas grande. NL (56ª10) ; TK (77ª3) ; KL (24ᵇ8). L'ouvrage existe. Nanjio 1271 *Tridharmaka* (?) *çâstra*. Houei yuan écrivit la préface. Voir TTs, K 10, 58ᵇ ;

*(4) *A-pi-t'an sin louen* en quatre chapitres. TTs (9ª 2) dit que l'ouvrage fut traduit au Lou chan en collaboration avec Houei yuan dans l'année 391. LK (49ª 8) ; NL (56ª 16) ; TK (77ª 3) ; KL (24ᵇ 8) dit que l'œuvre originale avait été composée par le vénérable Fa cheng (Dharmottara). Tao ts'eu tenait le pinceau pendant que Saṅghadeva dictait la traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 1288, *Abhidharma-hṛdaya-çâstra*. Houei yuan écrivit également la préface. Voir TTs K 10, 58ª ;

(5) *Kiao cheu pi k'iu ni king* en un chapitre. TTs ne le mentionne pas. LK (49ª9) le mentionne sur la foi du *Pie lou* et dit que l'ouvrage fut traduit au Lou chan. NL (5ª 17) ; TK (77ª 3) ; KL (24ᵇ 9). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

8) *VIMALÂKṢA*

Son nom est transcrit : *Pi mo lo tch'a* et traduit *Wou keu yen* « œil sans souillure ». Ses contemporains l'appelaient également *Tsing yen* « œil bleu », parce qu'il avait des yeux bleus. Il était natif de *Ki pin* (Kaçmir). Très jeune il quitta la maison, entra en religion et se décida de partir

(1) KS, K 2, 9ᵇ ; LK, K 7, 49ª ; NL, K 3, 56ᵇ ; TK, K 3, 77ᵇ ; KL, K 3, 26ª ; TL KS, 25ᵇ ; Nanjio, *App.*, II, 44.

dans les pays étrangers pour prêcher la loi. Il alla d'abord à Koutcha et s'y établit pour propager la religion. Les gens de différentes régions vinrent pour être ses disciples et parmi eux se trouvait Kumârajîva. Quand Koutcha fut envahi par Liu kouang (383 A. D.), il s'enfuit vers les pays orientaux. Plus tard, quand Kumârajîva fut amené à Tchang ngan, il s'y rendit dans la huitième année *Hong che* (406) et fut reçu chaleureusement par son ancien disciple. Après la mort de Kumârajîva (en 413 A. D.) il partit pour le Sud et arriva à Cheu tch'ouen (Ting yen au Ngan houei). Il s'y établit dans le monastère de *Tche cheu kien*. Auparavant Kumârajîva avait continué la traduction du Vinaya des Sarvâstivâdin, mais il n'avait pu le terminer. Après la mort de ce dernier, Vimalâkṣa, très instruit dans ce Vinaya, entreprit la traduction du reste. Il ne la termina qu'à son arrivée à *Cheu tch'ouen*. Les trois derniers chapitres (ch. 59-61) furent entièrement traduits par lui. Ensuite il se rendit à *Kiang leng* (King tcheou au Hou pe), où il expliqua le Vinaya qu'il avait traduit (c'est-à-dire le Vinaya des Sarvâstivâdin) dans le monastère de Sin sse. Parmi les collaborateurs se trouvait le cha men Houei kouang, un moine de profonde érudition. Il prit des notes, les rédigea en deux chapitres sous le titre de *Kin king tchong* et les envoya à la capitale, où cet ouvrage fut recopié bien des fois pour l'usage des fidèles. Dans l'année suivante Vimalâkṣa retourna à *Cheu tch'ouen* et mourut dans le monastère *Kien sse* à l'âge de soixante dix-sept ans. On lui attribue les deux ouvrages suivants :

*(1) *Pi ni song* en trois chapitres. LK (49ª14) ; NL (56ᵇ3) ; TK (77ᵇ6) ; KL (26ª16) renvoie au *Eul ts'in lou* et dit que l'ouvrage est également intitulé *Che song liu siu*. Il constitue une partie du *Daçâdhyâyî-vinaya*. L'ouvrage existe. Nanjio 1144, *Sarvâstivâda-vinaya-nidâna*.

(2) *Tsa wen liu che* en deux chapitres. LK (49ª14) ; NL (56ᵇ3) ; TK (77ᵇ6) ; KL (26ª16) renvoie au *Eul-ts'in-lou* et dit que c'est la deuxième traduction du *Tchong liu yao yong*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

9) *DHARMAPRIYA*

Son nom soulève quelques difficultés. LK et NL le donne simplement comme *T'an mo*, c'est-à-dire Dharma, mais sa traduction comme *Fa che* « la loi-bonne », que donne également KL, montre que la forme complète de son nom aurait été un peu différente. TK seul donne une indication plus claire sur la forme originale de son nom donné une fois comme *T'an mo kie* et une autre fois comme *T'an mo pi*. *Kie* est certainement une faute graphique pour *Pi*. Le nom est traduit tantôt par *Fa ngai* tantôt par *Fa chen*. *Fa ngai* présente une traduction plus littérale et pourrait donner exactement Dharma-priya ce qui est plus ou moins conforme à la transcription *T'an-mo-pi* par l'intermédiaire d'une forme prâkrite, *Dhamma-piya*. La restitution hypothétique de M. Nanjio doit être par conséquent acceptée.

On ne sait absolument rien du lieu de sa naissance ; mais très probablement il était un çramaṇa hindou. Il traduisit (ou compila) un ouvrage similaire à celui de Vimalâkṣa — le *Tchong liu yao yong* aussi intitulé *Tsa wen liu che* en deux chapitres. Il fut invité par le cha men Che Seng tsouen et vingt autres personnes dans la maison de Wang Fa tou, fonctionnaire de la capitale, le deuxième jour du troisième mois de .a quatrième année *Long-ngan* (400 A. D.). Cet ouvrage et celui de Vimalâkṣa sont tous deux des compilations du même genre, c'est-à-dire des discussions de différentes questions importantes de discipline. Ils montrent clairement qu'il y avait en ce temps un besoin persistant de solution des problèmes de discipline et de consolidation de l'église bouddhique en Chine. Ceci sera confirmé plus loin quand nous arriverons aux volumineuses traductions du Vinaya faites dans les quelques années qui suivirent.

Un seul ouvrage est attribué à Dharmapriya : *Tsa wen liu che* en deux chapitres. LK ($49^{a}18$) donne un autre titre : *Tchong liu yao yong* et renvoie au *Pie lou*. NL (56^{b} 7) ; TK (77^{b} 2) ; KL (26^{a} 13) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(1) LK K 7, 49^{a-b} ; NL K 3, 56^{b} ; TK, K 2, 77^{a-b} ; KL, K 3, 26^{a} ; TL, K 5, 25^{b}, Nanjio, *App.*, II, 43.

10) *BUDDHABHADRA*

Son nom est transcrit *Fo t'o po t'o lo* et traduit par *Kiao hien*, « intelligence-sage ». Il était né à Kapilavastu, de la famille du roi Amṛtodana (*Kan lou fan wang*), oncle de Çâkyamuni. Le grand-père de Buddhabhadra Dharmadeva (*T'an mo ti po*, *Fa t'ien* en chinois) mourut jeune, le laissant orphelin à trois ans. Sa mère mourut, quand il avait cinq ans. Son grand-père maternel *Kiu po li* (Kuvalaya ?) recueillit Buddhabhadra et en fit un *çramanera*. L'enfant se mit très sérieusement aux études et à dix-sept ans il surpassait tous ses camarades. Il faisait autant en un seul jour que les autres en trente. Il fut alors admis comme moine régulier et étudia plus passionnément encore. Il se spécialisa dans le Vinaya.

Il résolut alors de voyager et partit avec son compagnon d'étude Saṅghadatta (*Seng kia ta to*). Ils allèrent au Kaçmir et y vécurent plusieurs années pendant lesquelles Buddhabhadra gagna par ses qualités extraordinaires l'entière admiration de son camarade (2).

Buddhabhadra pourtant ne désira pas rester très longtemps au Kaçmir. Il pensait continuer son voyage pour propager la religion et pour étudier les coutumes des différents pays. En ce temps le cha men chinois Tche yen, compagnon de voyage de Fa hien, vint au Kaçmir. Il pria la communauté bouddhique d'envoyer avec lui en Chine un maître capable. Le choix général tomba sur Buddhabhadra (3).

(1) TTs, K 2, 9^{b}-10^{a} ; K, 14, 84^{a-b} ; KS, K 2, 10^{b} ; LK, K 7, 49^{b} ; NL, K 3, 56^{b} ; TK, K 2, 77^{a} ; KL, K 3, 25^{a}-26^{a} ; TL, K 5, 24^{a}-25^{a} ; Nanjio, *App.*, II, 42.

(2) On raconte ici qu'il monta au ciel Tuṣita (*T'eou-chouei*) pour rencontrer Maitreya. C'est ainsi qu'il impressionna son camarade.

(3) KS mentionne ici le lieu de sa naissance. « Buddhabhadra était

Buddhabhadra qui cherchait aussi une pareille occasion partit avec plaisir en Chine avec Tche yen. Ils voyagèrent à pied dans la direction de l'Est pendant trois ans. Ils passèrent par les chemins montagneux de *Ts'ong ling* (1), traversèrent six royaumes dont les rois les reçurent chaleureusement. Quand ils arrivèrent à *Kiao tche* (Tonkin), ils s'embarquèrent en bateau pour la Chine.

Ensuite KS raconte en détail comment Buddhabhadra avertit plusieurs fois les marins des dangers de la route, et comment ceux qui ne l'écoutèrent pas périrent, alors que ceux qui suivirent son conseil furent sauvés. Il fit ainsi une grande impression sur l'esprit des marins.

Quand ils arrivèrent à *T'ong lai* (Lai tcheou actuel) dans la préfecture de *Tsing tcheou*, au Chan t'ong, ils entendirent parler de Kumârajîva qui résidait alors à Tch'ang ngan. Buddhabhadra y alla pour le rencontrer. Il eut, dit-on, une controverse avec Kumârajîva dans laquelle il prouva sa supériorité et depuis lors Kumârajîva le consulta dans les cas difficiles.

De tout ce que KS raconte il semble que Buddhabhadra fut un çramaṇa d'esprit très indépendant. C'est ainsi qu'il ne se soucia jamais de rendre visite à l'empereur Yao Ts'in, bien que celui-ci fût un grand patron du Bouddhisme. Ensuite Buddhabhadra fut forcé de quitter Tch'ang ngan pour avoir annoncé que cinq bateaux étaient partis de l'Inde un certain jour et aussi à cause de l'erreur qu'un de ses disciples avait commis. Tous les moines qui vinrent des diffé-

né, d'une famille vénérable, dans la ville de *Na-ho-li* dans l'Inde (Nagarahâra?). Il fut élevé sous la direction du maître de *Dhyâna*, *Fo to sien* (Buddhasena).

(1) Le récit est un peu confus. Les *Ts'ong ling* (les Pamirs) ne seraient pas dans l'est du Kaçmir. TTs qui conserve une notice plus ancienne parle pourtant de *Siue-chan* (les montagnes neigeuses) au lieu de *Ts'ong ling* ce qui est plus compréhensible. Il est difficile de déterminer exactement la route suivie par Buddhabhadra. C'était très probablement la route qui passait par l'Assam, la vallée du haut Irraoudy et Yun-nan. On peut penser également à la route du Sseu-tch'ouan.

rent endroits le voir, l'accusèrent et il fut ainsi obligé de partir pour le Sud avec son disciple Houei kouang.

Quand il était dans le Sud, Houei yuan, le fondateur du Lou chan, l'y invita. Il admira beaucoup Buddhabhadra ; ils devinrent amis comme de vieilles connaissances. Houei yuan intervint alors en faveur de Buddhabhadra et envoya son disciple T'an yu auprès de l'Empereur Yao Ts'in et à la communauté de Tch'ang-ngan pour expliquer l'absurdité des raisons qui leur avaient fait expulser Buddhabhadra. Au même temps il invita Buddhabhadra à traduire le *Tch'an lou tchou king*. Mais celui-ci aimait beaucoup voyager. Aussi après avoir fini ce travail il partit pour *Kiang ling* (King tcheou au Hou pe) dans l'ouest. KS raconte que non seulement il y trouva les cinq bateaux venant de l'Inde qu'il avait annoncés à l'extrême étonnement du peuple, mais réussit encore à convertir Yuan pao, le commandant militaire de Wou ti (420-422) des Song qui ne voulait pas croire à la religion bouddhique. Yuan pao fut si impressionné qu'il l'invita de venir à la capitale (Nanking). Buddhabhadra alors s'y rendit et s'y établit dans le monastère de *Tao tch'ang sse*.

Buddhabhadra était un homme de manières élégantes et très courtoises, un çramaṇa de profonde érudition. KS cite différents écrivains qui admirèrent beaucoup Buddhabhadra. Ainsi le grand maître de la loi, Seng-pi, écrivit à Pao-lin que « Buddhabhadra avait un grand cœur, son apparence était aussi magnifique que celle d'un roi de l'Inde ». Le cha men Tche Fa ling avait obtenu à *Yu t'ien* (Khotan) un texte de l'*Avataṁsaka sûtra* (*Houa yen*) en trente-six mille gâthâ, qui n'avait pas encore été traduit. Dans la dix-neuvième année *Yi hi* (418), Buddhabhadra le traduisit en collaboration avec les cha men Fa ye, Houei yen, et plus d'une centaine de moines. Fa hien avait apporté également de l'Inde le *Mahâsaṅghika vinaya* (*Seng kia liu*). Buddhabhadra le traduisit en collaboration avec Fa hien. Il traduisit en outre le *Kouang fo san mei hai* en six chapitres ; le *Nirvâṇasûtra*, le *Siu hing fang pien louen*, etc., en tout quinze ouvrages

en cent dix-sept (110) fascicules. Il mourut dans la sixième année *Yuan-kia* (429 A. D.), âgé de plus de soixante et onze ans.

LK, NL et TK lui attribuent quinze ouvrages tandis que KL en mentionne treize dont huit existaient de son temps. Sept ouvrages existent encore. TTs en mentionne douze, deux d'entre eux parmi les ouvrages de Fa-hien par erreur.

*(1) *Houa yen king* en cinquante chapitres. LK (49^b) dit que la traduction fut commencée dans le temple de *Tao tchang sse* dans la quatorzième année *Yi-hi* (418) et fut achevée dans la deuxième année *Yong-tch'ou* (421). LK renvoie au *Tsin che tsa lou* de Tchou Tao tsou. NL (56^b); TL (77^a); KL (25^a 6) renvoie à une notice anonyme sur cet ouvrage conservée dans TTs. Voir TTs K 9, 47^b : « Le texte original de *Hou yen king* contient généralement cent mille *gâthâ*. Le religieux Tche Fa-ling en trouva un texte à *Yu-t'ien* (Khotan) contenant trente-six mille *gâthâ*. Le dixième jour de la troisième lune de la quatorzième année *Yi-hi* (418) on invita le maître de dhyâna hindou *Fo-tou-p'o-to-lo* (Buddhabhadra) dans le temple de *Tao tchang sse*, construit par Sie-che (vainqueur de Fou Kien des Ts'in en 383), et on lui demanda de traduire le texte. Buddhabhadra dicta le texte sanskrit et le cha-men Fa-ye tint le pinceau. La traduction fut finie le dixième jour de la sixième lune de la deuxième année *Yuan-hi* (320-321). » L'ouvrage existe. Nanjio 87, *Buddhâvataṁsaka-mahâvaipulya-sûtra*.

*(2) *Kouang fo san mei king* en huit chapitres. TTs (9^{b}14). LK (49^b) donne un autre titre *Kouang fo san mei hai king*, renvoie au *Tsin che tsa lou* du Tchou Tao-tsou et dit que l'ouvrage fut achevé sous les Song (c'est-à-dire après l'an 420). NL (56^b); TK (77^a); KL (25^a 8) attribue dix chapitres à l'ouvrage. L'ouvrage existe. Nanjio 430. *Buddhadhyâna-samâdhi-sâgara-sûtra*.

(3) *Ko kiu yi kouo king* en quatre chapitres. LK (49^b) renvoie au *Pie-lou*. NL (56^b); TK (77^a); KL (25^a 13) dit que c'est la cinquième traduction. Elle était déjà perdue au temps du KL.

(4) *Sin wou leang cheu king* en deux chapitres. TTs (9^b 14). LK (49^b) indique comme date la deuxième année *Yong-tch'ou* (421) et renvoie au *Pao-tch'ang lou*. NL (56^b); TK (77^a); KL (25^a 11) dit que c'est la huitième traduction, les antérieures ayant été faites par Ngan Che-kao, Tche Tch'an, Tche K'ien, Seng-k'ai, etc. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(5) *Ta-mo-to-lo tch'an king* en deux chapitres. TTs (9^{b}15) LK (49^b) donne deux autres titres : *Tsing kouang king* et *Siu hing tao ti king*. NL (56^b); TK (77^a); KL (25^a 10) donne encore ces titres différents : *Yu-kia-tche-lo feou-mi*, *Siu hing fang pien tch'an king* et *Tch'an king siu hing fang pien* et dit que l'ouvrage contient dix-sept sections. L'ouvrage existe. Nanjio 1341. *Dharmatrâtadhyâna-sûtra*.

(6) *Ta fang teng jou-lai tsang king* en un chapitre. TTs (9^b 15); LK (49^b) indique comme date la deuxième année *Yuan-hi* (420-421), renvoie au *Tsin che tsa lou* de Tchou Tao tsou et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Fa-li. NL (56^b); TK (77^a); KL (25^a 7); L'ouvrage existait au temps du KL. *Mahâvaipulyatathâgata-garbha sûtra*.

*(7) *Wen-chou-che-li fa yuan kie king* en un chapitre. TTs (10^a 1); LK (49^b) indique comme date la deuxième année *Yuan-hi* (420-421) et renvoie au catalogue de Pao-tch'ang. NL (56^b); TK (77^a); KL (25^a 10). L'ouvrage existe. Nanjio 1336. *Mañjuçrî-praṇidhâna-sûtra*.

*(18) *Tch'ou cheng wou-leang men tch'e king* en un chapitre. TTs (9^b 16), LK (49^b) donne un autre titre : *Tao kiang mo tö yi tsie tche king*, renvoie au *Tsin che tsa lou* de Tchou Tao-tsou et dit que l'ouvrage fut traduit au Lou-chan. NL (56^b); TK (77^a); KL (25^a 6) donne un autre titre : *Sin wei mi tch'e king* et dit que c'est la cinquième traduction. KL fait également remarquer que Seng-yeou (TTs) et Fei Tchang-fang (LK) considèrent *Sin wei mi tch'e king* comme un ouvrage différent; mais c'est une erreur. L'ouvrage existe. Nanjio 356. *Ananta mukha-sâdhaka-dhâraṇî*.

(9) *Pen ye king* en un chapitre. TTs (9^b 16) ; LK (45^b) ; NL (56^b) ; TK (77^a) ; KL (25^a 12) donne un autre titre : *P'ou sa pen ye king* et dit que l'ouvrage est le même que le *Houa-yen tsing hing p'in*, la section de *Tsing-hing* de l'*Avataṁsaka*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du TTs.

[10] *Sin wei mi tch'e king* en un chapitre. TTs (9^b 16) ; LK (49^b). L'ouvrage est le même que n. 8. LK indique comme date, certainement par erreur, la deuxième année *Long-ngan* (398).

11) *Tsing liou po-lo-mi king* en un chapitre. TTs (10^a1) ; LK (49^b) ; NL (56^b) ; TK (77^a) ; KL (25^a). L'ouvrage était déjà perdu du temps du TTs.

(12) *P'ou-sa che tchou wang* en un chapitre. TTs (9^b 16) ; LK (49^b) ; NL (56^b) ; TK (77^a) ; KL ne le mentionne pas.

*(13) *Seng-k'i liu* en quarante chapitres. TTs (10^a 3) ; LK (49^b) ; NL (56^b) ; TK (77^a) ; KL (25^a 8) donne un titre plus complet : *Mo-ho-seng-k'i liu* et dit que le texte original avait été apporté par Fa-hien du royaume de *Mo-kie-ti* (Magadha). La traduction fut faite en collaboration avec Fa-hien, dans le onzième mois de la douzième année *Yi-hi* (416), dans le monastère de *Tao tchang sse*. KL renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou. L'ouvrage existe. Nanjio 1119. *Mahâsâṅghika-vinaya*.

*(14) *Seng-k'i ta pi k'iu kie pen* en un chapitre. TTs (10^a 3) le mentionne comme déjà perdu de son temps. LK (49^b) ; NL (56^b) ; TK (77^a) ; KL (25^a 9) dit que c'est la deuxième traduction et renvoie au *Pao-tchang lou*. Cette traduction fut également faite dans le monastère du *Tao tchang sse*. L'ouvrage existe. Nanjio 1159. *Mahâsâṅghika-prâtimokṣa*. Ce n'est que par confusion que TTs mentionne ces deux ouvrages (12 et 14) séparément parmi les œuvres de Fa-hien et Kiao-hien qui est la même personne que Buddhabhadra.

(15) *Fang pie sin houen* en un chapitre. LK (49^b) ; NL (56^b) ; TK (77^a) ; KL (25^a 13) renvoie au *Kao-seng tch'ouan* et dit que c'est la première traduction faite en collaboration avec Fa-ye. Elle était déjà perdue au temps du KL.

11) *FA-HIEN* (1)

Son nom de famille était *K'ong*. C'était un moine originaire de *Wou-yang* en *P'ing-yang* (dans la province de Chan-si). Il est inutile de parler ici de son fameux voyage dans les pays occidentaux. Le récit de ce voyage a été traduit plusieurs fois. Son voyage qui commença en 399 A. D. et dura jusqu'à son retour en Chine dans l'année 414 A. D., est important non seulement pour les renseignements précieux sur l'Inde, mais également pour la collection des textes sacrés. Sauf les textes qu'il traduisit lui-même en collaboration avec d'autres moines il rapporta les textes originaux de *Tchang a-han king (Dîrghâgama)*, *Tsa a-han king (Saṁuktâgama)*, *Mi-cha sai liu (Mahiçâsaka-vinaya)* et *Sa-po-to liu cha* (un extrait du *Sarvâstivâdavinaya*). Il vécut ses derniers jours dans le sud de la Chine et mourut à King-tcheou, dans le monastère de *Tsou-yu-sin-sse* à l'âge de quatre-vingt-deux ans. On lui attribue les ouvrages suivants :

*(1) *Ta pan-ni-p'an king* en six chapitres. TTs (10 à 3) dit qu'il fut traduit dans le monastère de *Tao tch'ang sse* le premier jour du onzième mois de la treizième année *Yi-hi* (417 A. D.) des Tsin. LK (49^b 12) dit que l'ouvrage fut traduit en collaboration avec Buddhabhadra. Pao-yun tenait le pinceau. LK renvoie au *Kieou-lou* et au catalogue de Tchou Tao-tsou et ajoute que dix chapitres sont parfois attribués à l'ouvrage. NL (56^b 18) ; TK (77^b 11) ; KL (26^b 9) dit que la traduction fut commencée à la date indiquée par TTs et terminée le dixième jour du premier mois de la quatorzième année de la même époque, *Yi-hi* (418). C'est la quatrième traduction. Elle existe. Nanjio 118. *Mahâparinirvâṇa-sûtra*.

*(2) *Fang teng ni-p'an king* en deux chapitres. TTs (10^a 3)

(1) TTs, K 2, 10^a ; K 15, 90^{a-b} ; LK, K 7, 49^b ; NL, K 3, 56^b-57^a ; TK, K 2, 77^b ; KL, K 3, 26^b-27^a ; KS, 25^b-26^b ; KS, K 3, 12^b-13^b ; Nanjio, *App.*, II, 45 et III, 1 ; J. Legge, *Travels of Fa-hien*, 1886 ; Giles, *Travels of Fa-hien*, 1877 et 1923 ; A. Rémusat, *Fo-kouo-ki*, 1836 ; S. Beal, *Travels of Fa-hien*, 1869 ; T. Watters, *China Review*, 1879-1880.

le mentionne comme perdu. LK (49b 12) renvoie au *Tsin che tsa lou* de Tchou Tao tsou. NL (56b 18); TK (77b 11); LK (26b 9) attribue trois chapitres à l'ouvrage et dit que c'est une traduction différente de la première section du *Dîrghâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 120. *Parninirvâṇa-sûtra.*

*(3) *Tsa tsang king* en un chapitre. TTs (10a 4); LK (49b 12) donne deux autres titres : *Kouei wen mou-lien ngo kouei pao ying king* et *Mou lien chouo yi yo ngo kouei yu king.* NL (56b 18); TK (77b 11); KL (26b 10) renvoie au catalogue de Pao-tch'ang. L'ouvrage existe. Nanjio 676. *Saṁyukta piṭakasûtra.*

(4) *Seng-ki-ni kie pen* en un chapitre. TTs (10a 3) donne un titre erroné : *Seng-ki p'i-kiu kie pen.* L'ouvrage n'est pas un *bhikṣu-prâtimokṣa,* mais un *bhikṣuṇî-prâtimokṣa.* LK (49b 12) dit que l'ouvrage fut traduit en collaboration avec Buddhabhadra et que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Dharmakâla des Wei. La différence entre ces deux traductions n'est pas grande. NL (57a 1); TK (77b 11); KL (26b 11). L'ouvrage existe. Voir parmi les ouvrages de Buddhabhadra.

(5) *Tsa a-pi-t'an sin* [*louen*] en treize chapitres. TTs (10a 4) le mentionne comme déjà perdu. LK (49b 13) dit que l'ouvrage fut fait en collaboration avec Buddhabhadra. C'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par (Gautama) Saṅghadeva (et non pas Saṅghabhûti comme l'indique LK). La traduction de Saṅghadeva existe encore; voir Nanjio 1288. *Abhidharma hṛdaya çâstra.* Mais celle de Fa-hien était perdu du temps du KL. NL (57a 1); TK (77b 11); KL (26b 12).

*(6) *Li yeou t'ien-tchou ki tchouan* en un chapitre. TTs (10a 5); LK (44b 13); NL (57a 2); KL (26b 12) dit que l'ouvrage est aussi connu sous le titre de *T'ien tchou che.* C'est le fameux récit de son voyage que Fa-hien compila dès son retour en Chine. Il a été traduit plusieurs fois. Nanjio 1496 « Record of the journey of Fa-hien. »

(7) *Fo yeou t'ien tchou ki* en un chapitre. TTs (10a 5); LK (26b 12) le mentionne sur la foi du TTs. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

12) *GÎTAMITRA*

Son nom est traduit en chinois par *Ko-yu* « musique-ami » (*Gîta mi tra*) et transcrit tantôt *Ki-mi-to,* tantôt *Ki-to-mi.* Presque toutes les sources mentionnent ces deux formes, mais nous n'avons pas moyen de déterminer quelle est la forme authentique. La restitution peut être expliquée par les deux formes (1).

Gîtamitra était un moine de la région occidentale. Il traduisit plusieurs ouvrages dans le sud de la Chine pendant le règne de Ngan-ti (397-418). Nous n'avons pas d'autres renseignements précis sur lui. TTs lui attribue un seul ouvrage : le *P'ou-men p'in king* qui était déjà perdu de son temps. LK, NL et TK lui en attribuent vingt-cinq en quarante-six fascicules dont KL ne mentionne que vingt-trois. Deux de ses ouvrages existent encore.

(1) *Ying lo king* en douze chapitres (quatorze chapitres). LK (50a); NL (57a); TK (77b); KL (27b 18) dit que Tchou Fo-nien aussi traduisit l'ouvrage sous le titre de *P'ou-sa ying lo king.* L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(2) *Wei-mo ki king* en quatre chapitres. LK (50a) dit que c'est la troisième traduction. NL (57a); TK (77b); KL (27b 16) dit pourtant que c'est la cinquième traduction; la première avait été faite par Yen Fo-t'iao.

(3) *Tch'an-king* en quatre chapitres. LK (50a); NL (57a) TK (77b); KL (28a 1).

(4) *Ta tche tou louen* en quatre chapitres. LK (50a); NL (57a); TK (77b); KL (28b 13) dit que c'est la cinquième traduction. La traduction de Tche tch'an, le *Tao hing king* et la quatrième section du *Ta pan-jo king* sont les mêmes que celle-ci. KL renvoie ensuite au catalogue de Tchou Tao-tsou.

(5) *Jou houan san-mei king* en deux chapitres. LK (50a); NL (57a); TK (77b); KL (28b 15) dit que c'est la troisième

(1) TTs, K 2, 10a, LK, K 7, 50a; NL, K 3, 57a; TK, KL, 77b; KL, K 3, 27b-28a; TL, K 3, 26b-27a; Nanjio, *App.*, II, 46.

traduction; celle de Ngan Che-kao est également intitulée *Jou houan san-mei king*. C'est la section de *Chen tchou yi* du *Ratnakûṭa*. KL renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou.

(6) *A-chou-ta king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (28^b 14) dit que c'est la troisième traduction de la section *Wou-wei-tö* du *Ratnakûṭa*.

(7) *Wou so hi wang king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (28^b 17) dit que c'est la troisième traduction du *Siang ye king*.

(8) *P'ou hien kouang king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (28^b 18), donne un autre titre : *Kouang p'ou hien p'ou sa king*, renvoie au catalogue de Tao-houei et dit que c'est la première traduction.

*(9) *Wou ki pao san-mei king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (27^b 13) le mentionne sous le titre de *Pao jou-lai san mei king* et dit que c'est la deuxième traduction du *Wou ki pao king*. L'ouvrage existe. Nanjio 258. *Ratnatathâgata-samâdhi-sûtra*.

(10) *Wou kai yi ki cheu hing king* en un chapitre. LK (50^a); NL (37^a); TK (77^b); KL (28^a 3) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Fa-hou.

(11) *So yu kiu houan king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (28^a 3) dit que c'est la deuxième traduction.

(12) *Jou-lai chou tcheng tseu cheu san-mei king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (27^b 17) dit que c'est la troisième traduction; celle de Ngan Che-kao, le *Tseu cheu san-mei king* est la plus ancienne.

(13) *Fa mei tsin king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (28^a 1); c'est la deuxième traduction.

(14) *P'ou-sa tcheng tchai king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (28^a 1) dit que c'est la troisième traduction.

(15) *Tchao ming san mei king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (28^a 1) dit que c'est la deuxième traduction.

(16) *Feng wei king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (28^a 3).

(17) *Wei [houa] ko tcheng tche liou hiang pai king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (28^a 2) dit que c'est la deuxième traduction du vingt-troisième chapitre du *Madhyamâgama*.

*(18) *P'ou-sa che tchou king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (27^b 13) dit que c'est une traduction différente de la section de *Che tchou* de l'*Avataṁsaka*. L'ouvrage existe. Nanjio 109. *Bodhisattva-daça-sthâna-sûtra*.

(19) *Mo-t'iao wang king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL ne le mentionne pas.

(20) *Tche man king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (28^a 2) donne un autre titre : *Tche ki king* et dit que c'est une traduction différente du trente et unième chapitre de l'*Ekottarâgama*.

(21) *Feou [jou] kouang king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (27^b 17) dit que c'est la quatrième traduction du *Tou tseu king*.

(22) *Mi-le so wen pen yuan king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (27^b 14) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Fa-hou. C'est une traduction différente de la section de *Mi-le so wen houei* du *Ratnakûṭa*.

(23) *Che ti king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL (27^b 16) dit que c'est la troisième traduction; celle de Fa-hou, le *P'ou-sa che ti king* est la plus ancienne.

(24) *Pao niu cheu king* en un chapitre. LK (50^a); NL (57^a); TK (77^b); KL ne le mentionne pas.

(25) *P'ou men p'in king* en un chapitre. C'est le seul ouvrage de Gîtamitra que TTs (10^a 9) connaisse. LK (50^a) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Fa-hou. NL (57^a); TK (77^b); KL (27^b 14) renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou et dit que c'est une traduction différente de la section de *Wen chou p'ou-men houei* du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du TTs.

13) *NANDI*

C'est un upâsaka de la région occidentale, très probablement d'origine hindoue, comme le montre le premier élément de son nom *Tchou*. Son nom est transcrit fidèlement *Nan-ti* et traduit par *Hi* « la joie ». Il traduisit trois ouvrages dans la première année *Yuan-hi* (419) sous le règne de Kong-ti. Un de ses ouvrages était déjà perdu au temps du KL. Les deux autres existent encore. Voir LK, K 7, 50ª; NL, K 3, 57ª; TK, K 2, 78ª; KL, K 3, 28ª; TL, K 5, 27ª; Nanjio, *App.*, II, 47.

*(1) *Ta cheng fang pien king* en deux chapitres. LK (50ª 16) donne comme date la deuxième année *Yuan-hi* (420) et dit que c'est la troisième traduction, les deux antérieures ayant été faites par Dharmarakṣa et Seng-kia-to. La différence entre les trois traductions n'est pas grande. L'ouvrage est aussi intitulé : *Houei-chang p'ou-sa so wen king* : NL (57ª 16); TK (78ª); KL (28ª 8) attribue trois chapitres à l'ouvrage et donne un autre titre : *Ta chen kiuan king*. Il renvoie au *Che-hing lou* et dit que c'est une traduction différente du trente-huitième parivarta du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (38). *Jñânottara-bodhisattva-paripṛcchâ*.

*(2) *Tsing kouang che yin siao fou tou hai t'o-lo-ni (Tcheou king)* en un chapitre. LK (50ª 16) dit que c'est la deuxième traduction et renvoie au catalogue de Fa-chang. NL (57ª 16); TK (78ª 1); KL (28ª 8) donne un autre titre : *Tsing kouang che yin king*. L'ouvrage existe. Nanjio 326. « Sûtra on the *dhâraṇî-mantra* for asking the Bodhisattva Avalokitesvara to counteract the injury of a poison ».

(3) *Wei ko tchang tche liou hiang pai king* en un chapitre. LK (50ª 17) dit que l'ouvrage fut traduit dans le *Kouang tcheou* dans l'année qui marqua la chute de l'empire des Tsin et l'avènement des Song (420 A. D.). LK renvoie au *Che hing lou*, et au *Pao-tch'ang lou*. NL (57ª 17); TK (78ª 1); KL (28ª 9) dit que c'est la troisième traduction du trentième chapitre du *Madhyamâgama*. Elle était déjà perdue au temps du KL.

14) *TCHOU FA LI*

Comme Nanjio le suggère, son nom peut être restitué en Dharmabala. Il était également un çramaṇa de la région occidentale, très probablement d'origine hindoue. Il traduisit un seul ouvrage dans le deuxième mois de la deuxième année *Yuan-hi* (419). C'est le *Wou leang cheou kiu tchou t'eng tcheng kiao king* en un chapitre. LK (50ᵇ 1) donne deux titres différents : *Yo fo tou yo king* et *Ki yo fo tou king*. NL (57ᵇ 2); TK (78ª 3); KL (28ª 13) renvoie au catalogue de Che Tcheng-tou *(Che Tcheng-tou-lou)* et dit que c'est la septième traduction, les traductions antérieures ayant été faites par Ngan Che-kao, Tche Tch'an, Tche K'ien, Seng-k'ai, Po Yen, Fa-hou, etc. C'était évidemment une traduction du *Sukhâvati vyûha*. Nanjio donne le titre comme : *Amitâyur-arhat-samyak-sambuddha-sûtra*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. Voir LK, K 7, 50ᵇ; NL, K 3, 57ᵇ; TK, K 2, 78ª; KL, K 3, 28ª; TL, K 5, 27ª; Nanjio, *App.*, II, 48.

15) *CHE SONG-KONG*

C'était un moine chinois également appelé Kao Kong. On ne sait rien de lui, sauf que vers la fin de la dynastie Tsin (environ 420 A. D.), il traduisit trois ouvrages, tous maintenant perdus. LK, K 7, 50ᵇ; NL, K 3, 57; TK, K 2, 78ª; KL, K 3, 28ª-ᵇ; TL, K 5, 27ª; Nanjio, *App.*, II, 49.

(1) *Kia-ye ki tsi kie king* en un chapitre. LK (50ᵇ 4); NL (57ᵇ 4); TK (78ª 4); KL (28ª 16) dit que c'est la troisième traduction et renvoie au *Tchao-lou* et au *Che-hing-lou*.

(2) *Ping-cha wang wou yuan king* en un chapitre. LK (50ᵇ 4) donne un titre différent : *Fo-cha wang king*. NL (57ᵇ 4); TK (78ª 4); KL (28ª 16) dit que c'est la troisième traduction et renvoie au *Tchao-lou* et au *Che-hing-lou*.

(3) *Je nan king* en un chapitre. LK (50ᵇ 4) donne un autre titre : *Yue nan king*. NL (57ᵇ 4); TK (78ª 4); KL (28ª 16) renvoie aux sources déjà mentionnées et dit que c'est la deuxième traduction.

16) *CHE T'OUEI KONG*

C'était également un moine chinois dont on ne sait presque rien. Il traduisit un seul ouvrage vers l'an 420, qui était déjà perdu au temps du KL. C'est le *Kia ye kin kie king* en un chapitre. LK (50^{b} 6) donne deux titres différents : *Mo-ho pi k'iu king* et *Tchen wei cha-men king*, et renvoie au *Che-hing-lou*. NL (57^{b} 6) ; TK (78^{a} 5) ; KL (28^{b} 2) ; Nanjio, *App.*, II, 50.

17) *CHE FA-YONG*

C'était également un moine chinois qui traduisit un seul ouvrage vers la fin de la dynastie Tsin. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. C'est le *Fo k'ai kiai fan tche a fou king* en un chapitre. LK (50^{b} 8) ; NL (57^{b} 7) ; TK (78^{a} 6) ; KL (28^{b} 5) dit que c'est une traduction différente du treizième chapitre du Dîrghâgama. LK renvoie au *Tchao-lou*. Nanjio, *App.*, II, 51.

18) *OUVRAGES ANONYMES DES TSIN*

LK, NL et TK mentionnent cinquante-trois ouvrages en cinquante-sept fascicules dont seulement deux seraient authentiques d'après KL. KL y ajoute une liste supplémentaire de trente-huit ouvrages dont trente-trois existent. Nanjio en mentionne encore deux qui ne se trouvent pas dans la liste du KL. Nous avons mis les ouvrages inauthentiques entre crochets [ ].

[1] *Yi kiao san mei king* en deux chapitres. LK (52^{b}) donne un autre titre : *Yi kiao san mei fa liu king* NL (58^{a}) ; TK (78^{a}) ; KL (28^{b} 16) fait remarquer que c'est l'œuvre de Fa-kiu des Tsin mentionné comme anonyme par erreur.

[2] *Wei seng yu yin yuan king* en deux chapitres. LK (52^{b}) ; NL (58^{a}) ; TK (78^{a}) ; KL (28^{b} 17) donne un autre titre : *Wei seng yu king* et dit que c'est un extrait du *Seng kiai king* (?).

[3] *A-na-han king* en deux chapitres. LK (52^{b}) ; NL (58^{a}) ; TK (78^{a}) ; KL (28^{b} 17) dit que c'est une œuvre de Tche-yen des Song.

*(4) *Na-sien king* en deux (ou trois) chapitres. LK (52^{b}) ; NL (58^{a}) ; TK (78^{a}) ; KL (28^{b} 6) donne un autre titre : *Na-sien pi-k'iu king*, dit que c'est la première traduction et renvoie à la liste des versions anonymes de Seng-yeou. L'ouvrage existe. Nanjio 1358 *Nâgasena-bhikṣu-sûtra*. L'ouvrage a été intégralement traduit par M. P. Demiéville. Voir *B.E.F.E.O.*, XXIV, p. 75-180.

[5] *Kouang wou leang cheou fo king* en un chapitre. LK (52^{b}) ; NL (58^{a}) ; TK (78^{a}) ; KL (28^{b} 9) fait remarquer que l'ouvrage est déjà mentionné parmi les ouvrages anonymes des Han.

[6] *San che san ts'ien fo ming king* en un chapitre. LK (52^{b}) ; NL (58^{a}) ; TK (78^{a}) ; KL (28^{b} 9) dit que l'ouvrage est déjà mentionné parmi les ouvrages anonymes des Han.

[7] *Ts'ien fo yin yuan king* en un chapitre. LK (52^{b}) ; NL (58^{a}) ; TK (78^{a}) ; KL (28^{b} 9). L'ouvrage est déjà mentionné parmi les traductions anonymes des Han.

[8] *Wou che san fo ming king* en un chapitre. LK (52^{b}) ; NL (58^{a}) ; TK (78^{a}) ; KL (28^{b} 9). C'est une traduction anonyme des Han.

[9] *Pa pou fo ming king* en un chapitre. LK (52^{b}) ; NL (58^{a}) ; TK (78^{a}) ; KL (28^{b} 9). C'est une traduction anonyme des Han.

[10] *Che fang fo ming king* en un chapitre. LK (52^{b}) ; NL (58^{a}) ; TK (78^{a}) ; KL (28^{b} 9). C'est une traduction anonyme des Han.

[11] *Hien kie ts'ien fo ming king* en un chapitre. LK (52^{b}) ; NL (58^{a}) ; TK (78^{a}) ; KL (28^{b}) 10. LK donne un autre titre : *Fo ming king* et fait remarquer que la traduction du T'an-wou-lan : le *Sseu-ti king ts'ien-fo* n'est qu'un titre différent du même ouvrage. L'ouvrage est déjà mentionné parmi les traductions anonymes des Han.

[12] *Tch'eng t'i pai ts'ien fo ming king* en un chapitre. LK (25^{b}) donne un autre titre : *Pai ts'i che fo ming*. NL (58^{a}) ; TK (78^{a}) ; KL (28^{b} 10). L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[13] *Nan fang fo ming king* en un chapitre. LK (52^{b}) ;

NL (58ᵃ) ; TK (78ᵃ) ; KL (28ᵇ 10). C'est une traduction anonyme des Han.

[14] *Mie tsouei tö fou ming king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; NL (58ᵃ) ; TK (78ᵃ) ; KL (28ᵇ 10). C'est une traduction anonyme des Han.

[15] *Pi-k'iu tchou kin liu [king]* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; NL (58ᵃ) ; TK (78ᵃ) ; KL (28ᵇ 10). L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[16] *Mo-ho-seng-ki liu pi-k'iu yao tsi* en un chapitre. LK (52ᵇ) donne un autre titre : *Seng-ki pou souei yong yao tsi fa.* NL (58ᵃ) ; TK (78ᵃ) ; KL (28ᵇ 11). L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[17] *Yeou-po-li wen fo king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; NL (58ᵃ) ; TK (78ᵃ) ; KL (28ᵇ 11). L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[18] *Cha-mi wei-yi king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; NL (58ᵃ) ; TK (78ᵃ) ; KL (28ᵇ 11). L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[19] *Pi-k'iu-ni che kie king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; NL (58ᵃ) ; TK (78ᵃ) ; KL (28ᵇ 11) considère cet ouvrage et le précédent comme un seul ouvrage. L'ouvrage se trouve également parmi les traductions anonymes des Han.

[20] *Cheu che chen kie king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; NL (58ᵃ) ; TK (78ᵃ) ; KL (28ᵇ 11). L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[21] *Cha-mi-ni kie king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; NL (58ᵃ) ; TK (78ᵃ) ; KL (28ᵇ 11). L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[22] *Hien tche wou fou king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; NL (58ᵃ) ; TK (78ᵃ) ; KL (28ᵇ 18) dit que c'est une œuvre de Po-Fa-tsou des Tsin.

[23] *Hien tche wou kie king* en un chapitre. LK (52ᵇ) donne un autre titre : *Hien tche wei yi fa.* NL (58ᵃ) ; TK (78ᵃ) ; KL (28ᵇ 11). L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[24] *Yu-po-sai wou kie king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; TK (78ᵃ) ; NL (58ᵃ) ; KL (28ᵇ 12). L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[25] *Yu-po-sai wou kie king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; TK (78ᵃ) ; NL (58ᵃ) ; KL (28ᵇ 19) dit que c'est l'œuvre de *Ts'iu-k'iu* King cheng des Song.

[26] *Po-jo to king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; TK (78ᵃ) ; NL (58ᵃ) ; KL (28ᵇ 12). L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[27] *Kouang che leou t'an king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; TK (78ᵃ) ; NL (58ᵃ) ; KL (28ᵇ 12). L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[28] *Pen hing liou po-lo-mi king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; TK (78ᵃ) ; NL (58ᵃ) ; KL (28ᵇ 19) dit que c'est l'œuvre de Guṇabhadra des Song.

[29] *Ting yi san mei king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; TK (78ᵃ) ; NL (58ᵃ) ; KL (28ᵇ 19) dit que c'est un extrait du *Che tchou touan ki king.*

[30] *Pan-tchou-san-mei nien tchang king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; TK (78ᵃ) ; NL (58ᵇ) ; KL (28ᵇ 12). L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[31] *Yu-kia san-mo sse king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; TK (78ᵃ) ; NL (58ᵇ) ; KL (28ᵇ 12). LK donne deux titres différents : *Ta-mo-to-lo tch'an fa* et *Mo-to-lo p'ou sa tchouen tch'an fa yao tsi*. L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[32] *Tch'an ting fang pien ts'eu ti fa king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; TK (78ᵃ) ; NL (58ᵇ) ; KL (28ᵇ 18) dit que l'ouvrage se trouve parmi les traductions de Ngan Che-Kao des Han.

[33] *Tch'an yo ho yu king* en un chapitre. LK (52ᵇ) ; TK (78ᵃ) ; NL (58ᵇ) ; KL (28ᵇ 12). L'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[34] *Ts'i wan eul ts'ien chen wang hou pi-k'iu tcheou king* en un chapitre.

[35] *Che eul wan chen wang-hou pi-k'iu ni tcheou king* en un chapitre.

[36] *San kouei wou kie tai pei hou chen tcheou king* en un chapitre.

[37] *Pai ki chen wang hou chen tcheou king* en un chapitre.

[38] *Kong tche chen wang tcheou tchen tso yu tcheou king* en un chapitre.

[39] *Tchong mou yin yuan sse fang chen tcheou king* en un chapitre.

[40] *Fou mo fong yin ta chen tcheou king* en un chapitre.

[41] *Mo-ni-lo-t'an ta chen tcheou king* en un chapitre.

[42] *Tchao wou fang long wang che yi to chen tcheou king* en un chapitre.

[43] *Fan t'ien chen tsö king* en un chapitre.

[44] *P'ou kouang king* en un chapitre.

Pour les onze ouvrages précédents (34-44) voir LK (52a-53a) ; NL (58b) ; TK (78a) ; KL (28b 14-16). KL fait remarquer que ces onze ouvrages ne sont que les premiers onze chapitres de *Ta k'iuan ting king*, traduit par Çrîmitra des Tsin.

[45] *Ts'i fo so ki mo yeou chou tcheou* en un chapitre. LK (53a) ; NL (58b) ; TK (78a) ; KL (28b 13).

[46] *Ts'i fo ngan tsö chen tcheou king* en un chapitre. LK (53a) ; NL (58b) ; TK (78a) ; KL (28b 13).

[47] *Wou long tcheou tou king* en un chapitre. LK (53a) ; NL (58b) ; TK (78a) ; KL (28b 13).

[48] *Yu tch'e tcheou* en un chapitre. LK (53a) ; NL (58b) ; TK (78a) ; KL (28b 13).

[49] *Ngan tsö tcheou* en un chapitre. LK (53a) ; NL (58b) ; TK (78a) ; KL (28b 13).

KL mentionne ces cinq ouvrages [45-49] comme un seul et fait remarquer que l'ouvrage se trouve parmi les traductions anonymes des Han.

[50] *Ts'i fo chen tcheou* en un chapitre. LK (53a) ; NL (58b) TK (78a) ; KL (28b 18) dit que c'est une œuvre de Tche K'ien des Han.

[51] *Mo-ni-lo-t'an chen [wang] tcheou ngan mo king* en un chapitre. LK (53a) ; NL (58b) ; TK (78a) ; KL (28b 18) dit que c'est une œuvre de Tchou T'an-wou-lan.

[52] *San kouei wou kie chen wang ming king* en un chapitre. LK (53a) ; NL (58b) ; TK (78a) ; KL (28b 19) dit que c'est un extrait du *K'iuan ting king*.

(53) *T'o-lo-ni [tchang] kiu king* en un chapitre. LK (53a 6) ; NL (58b) ; KL (28b 6) dit que c'est la troisième traduction du *Tch'e kiu chen tcheou king*. L'ouvrage se trouve dans la liste des traductions anonymes du catalogue de Seng-yeou. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL. *Dhâraṇî-pada-sûtra*. TK ne mentionne pas cet ouvrage. Nous comprenons donc pourquoi TK énumère cinquante-deux ouvrages et non pas cinquante-trois.

La liste supplémentaire du KL :

*(1) *Kiue ting pi-ni king* en un chapitre. KL (29a 1) donne un autre titre, *P'o houai yi tsie sin cheu* et dit que c'est la première traduction de la section de *Yeou-po-li (Upâli)* du Ratnakûṭa. Tous les catalogues s'accordent en disant que l'ouvrage fut traduit à Touen-hoang sous les Tsin mais on ne connaît pas le nom du traducteur. L'ouvrage existe. Nanjio 36 *Vinayaviniçcaya-upâli-paripṛcchâ*.

*(2) *Mi-le lai che king* en un chapitre. KL (29a 2) renvoie au *Fa-chang-lou* et dit que c'est la troisième traduction, la première ayant été faite par Kumârajîva. L'ouvrage existe. Nanjio 206 *Maitreya-vyâkaraṇa*.

*(3) *Tao kan king* en un chapitre. LK (29a 2) donne un autre titre : *Leao pen cheng sse king*. L'ouvrage existe. Nanjio 280 *Çalisambhava-sûtra*.

*(4) *Tso li hing siang fou pao king* en un chapitre. KL (29a 2) donne un autre titre : *Fo hing siang king*. L'ouvrage existe. Nanjio 290 *Tathâgata-pratibimbapratiṣṭhânânuçaṁsâ*.

*(5) *Pao ngen feng p'an king* en un chapitre. LK (29a 3) donne un autre titre : *Yu-lan-p'an king*. L'ouvrage existe. Nanjio 304. « Sûtra on offering the vessel (of eatables to Buddha and Saṅgha) for recompensing the favour (of the parents) ».

*(6) *Che tseu fan siun p'ou-sa so wen king* en un chapitre. KL (29b 3). L'ouvrage existe. Nanjio 338 *Puṣpakûṭa*.

*(7) *Houa tsiu t'o-lo-ni king* en un chapitre. KL (29b 3 fait remarquer que c'est une traduction différente de l'ouvrage précédent. L'ouvrage existe. Nanjio 339 *Puṣpakûṭa*.

*(8) *Liou tseu [chen] tcheou wang king* en un chapitre.

KL (29ᵃ 4). L'ouvrage existe. Nanjio 340. *Ṣaḍakṣara-vidyâ-mantra.*

(9) *Chen fa fang pien t'o-lo-ni king* en un chapitre. KL (29ᵃ 4).

(10) *Kin kang pi-mi chen men t'o-lo-ni king* en un chapitre. KL (29ᵃ 4).

*(11) *P'ou-sa pen hing king* en trois chapitres. KL (29ᵃ 5); L'ouvrage existe. Nanjio 432 *Bodhisattva-pûrvacaryâ-sûtra.*

*(12) *Ts'i fo so chouo chen tcheou king* en quatre chapitres. KL (29ᵃ 5) dit que c'est la première traduction du *Ts'i fo che yi p'ou sa chouo ta t'o-lo-ni chen tcheou king.* L'ouvrage existe. Nanjio 447 *Saptabuddhabhâṣita-ṛddhi-mantra.*

*(13) *Sa-lo kouo [wang] king* en un chapitre. KL (29ᵃ 5). Nanjio 417 *(Ko)sala (?)-deça (râja) sûtra.*

*(14) *Pan ni houan king* en un chapitre. KL (29ᵃ 6) donne deux titres différents : *Ni-houan king* et *Ta pan ni houan king* et dit que c'est une traduction différente du *Yeou hing king,* la première section du *Dîrghâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 119. *Mahâparinirvâṇa-sûtra.*

*(15) *Yuan pen tche king* en un chapitre. KL (29ᵃ 6) dit que c'est une traduction différente du dixième chapitre du *Madhyamâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 602 *Nidâna-sûtra* (?).

(16) *Kou lai che che king* en un chapitre. KL (29ᵃ 6) dit que c'est une traduction différente du treizième chapitre du *Madhyamâgama.*

*(17) *Fan tche ki chouei tsing king* en un chapitre. KL (29ᵃ 7) dit que c'est une traduction différente du vingt-troisième chapitre du *Madhyamâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 571. « Sûtra on the Brahmacârin who thinks water pure. »

*(18) *San kouei wou kie ts'eu sin yen li kong tö king* en un chapitre. KL (29ᵃ 7) dit que c'est une traduction différente du trente-neuvième chapitre du *Madhyamâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 605. « Sûtra on the good qualities of *Triçaraṇa, Pañcaçîla,* benevolent mind and separation, from the (world) ».

*(19) *Ts'ien yu king* en un chapitre. KL (29ᵃ 8) dit que c'est une traduction différente du soixantième chapitre du *Madhyamâgama.* Nanjio 585 « Sûtra on the arrow-comparison. »

*(20) *Che cheu kouo wou fou pao king* en un chapitre. KL (29ᵃ 8) donne deux autres titres : *Cheu che li king* et *Fou tö king* et dit que c'est une traduction différente du vingt-quatrième chapitre de l'*Ekottarâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 18. « Sûtra on obtaining five rewards by giving food.6 »

*(21) *Man yuan tseu king,* en un chapitre. KL (29ᵃ 8) dit que l'ouvrage se trouve dans la liste des traductions anonymes du Catalogue de Seng-yeou. C'est une traduction différente du treizième chapitre du *Saṁyuktâgama.* L'ouvrage existe. Nanjio 656. *Pûrṇa-maitrâyaṇîputra sûtra.*

*(22) *Mo-teng-niu kie hing tchong liau che king* en un chapitre. KL (29ᵃ 9) dit que c'est la cinquième traduction du *Mo teng kia che t'eou kien king.* Nanjio 644 *Mâtaṅgî-sûtra.*

*(23) *Ngo kouei pao ying king* en un chapitre. KL (29ᵃ 9) donne un autre titre : *Mou-lien chouo ti yo ngo kouei yin yuan king* et dit que c'est la troisième traduction du *Kouei mou-lien king.* Nanjio 677. « Sûtra on the retribution of Pretas. »

*(24) *To tao t'i teng si tchang king* en un chapitre. KL (29ᵃ 10) dit que c'est la traduction de la section de *Si tchang p'in,* la douzième du *To tao t'i teng king.* Nanjio 691. « Sûtra on a *Khakkhara* (a Bhikṣu's staff) as a ladder and path for obtaining Bodhi. »

*(25) *Seng hou king* en un chapitre. KL (29ᵃ 10) donne deux autres titres : *Seng hou yin yuan king* et *Yin yuan seng hou king.* Nanjio 781. *Saṅghapâla-nidâna-sûtra.*

*(26) *Hou tsing king* en un chapitre. KL (29ᵃ 10). Nanjio 754. « Sûtra on the protection of purity. »

*(27) *Mou houan (tseu) king* en un chapitre. KL (29ᵃ 11). Nanjio 755. « Sûtra on the tree *houan* (the seeds of which 108 in number, are used for rosaries). »

*(28) *Wou chang tch'ou king* en un chapitre. KL (29ᵃ 11); Nanjio 756. « Sûtra on the highest place on *Anuttaraviṣaya.* »

*(29) *Lou-tche tchang tche yin yuan king* en un chap. KL (29a 11); Nanjio 757 *Ruci (-nâma)-çreṣṭi-putra-nidâ-nasûtra.*

*(30) *Wou wang king* en un chapitre. KL (29a 11); Nanjio 775. « Sûtra on five kings. »

*(31) *Cha mi che kie fa ping wei-yi* en un chapitre. KL (29a 12) donne un autre titre : *Cha-mi wei yi kie king.* Nanjio 1145. « Rules and ceremony concerning *Çrâmaneradaçaçîla* or *Çikṣâpada.* »

*(32) *Cha-mi-ni li kie wen* en un chapitre. KL (29a 12); Nanjio 1165 *Çrâmaṇerikâ-saṁyuktaçîlavâcâ.*

*(33) *Che-li-fo wen king* en un chapitre. KL (29a 12); Nanjio *Çâriputra-paripṛcchâ-sûtra.*

*(34) *Wou pai wen che king* en un chapitre. KL (29a 12); Nanjio 1148. « Sûtra of Maudgalyâyana's questions on 500 light and heavy matters concerning vinaya. »

*(35) *A-yu wang p'i-yu king* en un chapitre. KL (29a 13) dit que l'ouvrage porte le titre : *T'ien tsouen chouo a-yu wang p'i-yu king* et fait remarquer que *T'ien-tsouen* (Bhagavân) se rapporte au Bouddha. *T'ien-tsouen-chouo* est employé au lieu de *Fo-chouo.* Nanjio 1344. *Açokarâjâvadâna-sûtra.*

*(36) *Tchouang tsi san tsang kiu tsu tsang tchouan,* en un chapitre. KL (29a 13); Nanjio 1465 « Record of the collection of the *Tripiṭaka* and *Saṁyuktapiṭaka.* »

(37) *Tao chou san mei king* en deux chapitres. KL (29a 14) renvoie au *Tche-min-tou-lou* et dit que c'est la deuxième traduction du *Sseu san* [*a*] *mei king.* L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(38) *Mi-le tso fo che* [*che*] *king* en un chapitre. KL (29a 14) renvoie au *Pao-tch'ang lou* et dit que c'est la deuxième traduction du *Mi-le lai che king.* L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

Nanjio mentionne encore comme existants deux ouvrages qui ne se trouvent pas dans les listes précédentes :

*(1) *Mo-ho-yen pao yen king*; Nanjio 58 *Kâçyapaparivarta.*

*(2) *P'i tch'ou tsö hai tcheou king*; Nanjio 480. « Sûtra on the vidyâ or spell avoiding and removing the injury (caused) by a thief. »

CHAPITRE V

I

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES SONG (428-479).

L'ÉGLISE DE KIEN-YE (NANKING).

1) *BUDDHAJÎVA* (1)

Son nom est traduit par *Kiao-cheu,* « *Buddha-jîva* » et, transcrit *Fo-to-che. Che,* qui présuppose une ancienne forme *ziep,* est la transcription régulière de *jîva* : (voir également le nom de Kumârajîva, *Kiu-mo-lo-che*). Il était un maître de vinaya au Kaçmir *(Ki-pin)* et un *vinayadhara* de l'école des *Mahiçâsaka.* Il vint à la capitale des Song dans le septième mois de la première année *King-p'ing* (423), sous le règne du roi de Ying-yang (*alias* l'empereur Chao-ti). Fa-hien avait déjà apporté de Ceylan le *Mahiçâsaka-vinaya,* mais il ne pouvait pas le traduire. Quand la communauté entendit parler du grand savoir de Buddhajîva elle le pria de faire cette traduction. Ce fut dans le septième mois de la même année (423) que tous les moines s'assemblèrent dans le monastère de Long-Kouang et que l'ouvrage fut traduit. Buddhajîva dictait, le texte sanskrit en main, le chamen Tche-cheng de Khotan *(Yu-t'ien)* le traduisait en chinois et les Cha-men Tchou Tao-cheng de *Long-kouang sse* et Houei-yen du *Tong-ngan-sse* tenaient le pinceau. Le travail continua jusqu'au douzième mois de l'année suivante (424). Ensuite Buddhajîva traduisit également le *Karmavâca* de la même école.

(1) TTs, K 2, 10a; KS, K 3, 14a; LK, K 10, 67a; NL, K 4, 65a-b; TK, K 3, 81b-82a; KL, K 5, 41a; TL K 7, 38a; Nanjio, *App.*, II, 73.

On ne connaît pas la date de sa mort. Trois ouvrages lui sont attribués.

*(1) *Mi-cha-sai liu* en trente-quatre chapitres. TTs (10a 14) dit que le texte original fut apporté de Ceylan par Fa-hien et indique comme date le septième mois de la première année *King-p'ing* (423). LK (67a 3) renvoie au *Song-ts'i-lou* de Tao houei et au *Pie-lou*. NL (65a 17); TK (82a 1); KL (41a 8). L'ouvrage existe. Nanjio 1122 *Mahiçâsaka-vinaya*.

*(2) *Mi-cha-sai (pi-k'iu) kie pen* en un chapitre. TTs (10a 14); LK (67a); NL (65a); TK (82a); KL (41a). L'ouvrage existe. Nanjio 1157 *Mahiçâsaka-bhikṣu-prâtimokṣa*.

(3) *Mi-cha-sai kie-mo* en un chapitre. TTs (10a); LK (67a); NL (65a); TK (82a); K 2 (41a). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

2) *CHE TCHE-YEN* (1)

Il était un çramaṇa de Liang-tcheou occidental. Très jeune encore il quitta la maison et se mit à l'étude de la littérature sacrée. Comme il ne trouvait pas de bons maîtres en Chine, il se décida à aller dans les contrées occidentales. Déterminé à étudier sous la direction d'un grand savant et de rechercher les textes originaux du Tripiṭaka il quitta la Chine et atteignit le Kaçmir (Ki-pin) après un long voyage. Là il entra dans le monastère de *Mo-t'ien-t'o-lo* (*Madhyantara*?) et commença ses études sous la direction du grand maître *Fo-to-sien* (Buddhasena). Il y resta trois ans; mais durant cette courte période il fit de grands progrès et attira l'attention de la communauté et se fit beaucoup respecter. Plus tard, quand il rencontra Buddhabhadra, un autre grand maître, il l'invita à venir en Chine pour propager la loi. Buddhabhadra l'accepta et, comme nous le savons déjà, tous deux vinrent à Tch'ang-ngan. Ils s'y établirent dans un grand monastère (*Ta-sse*). Mais quand Buddhabhadra fut chassé de Tchang-ngan, Tche yen s'en alla vivre dans un monastère dans le

(1) KS, K 3, 14a-b; LK, K 10, 67a; NL, K 4, 65b; TK, K 3, 82 KL, K 5, 42a-b; TL, K 7, 39a-b; Nanjio, *App.*, 76.

Chan-t'ong. Durant la treizième année *Yi-hi* (417) l'empereur Wou des Song envahit Tch'ang-ngan. Après sa conquête il se dirigea vers le Chan-t'ong. Parmi ses compagnons se trouvait le prince Wang k'ouei de Che-hing. Au cours d'un voyage dans les montagnes de cette province, il rencontra Tche-yen avec deux de ses disciples. Quand il sut qui ils étaient, il les invita à venir à la capitale. D'abord ils refusèrent, mais, sur les instances de Wang k'ouei, Tche-yen et ses compagnons vinrent avec lui et s'établirent dans le *Che-hing sse* dans la capitale (des Song). Dans la quatrième année *Yuan-kia* (422) Tche-yen y traduisit les textes sanskrits qu'il avait apportés de la région occidentale, quelques-uns en collaboration avec Pao-yun. Mais il ne put y rester longtemps. Il était toujours troublé par la pensée que dans sa jeunesse il n'avait pas toujours pratiqué les cinq défenses. Il désirait aussi s'adonner à la pratique du *dhyâna* que sans aide il ne pouvait suffisamment pénétrer. Il se détermina donc à retourner une seconde fois dans l'Inde. Il s'embarqua et atteignit l'Inde par la voie de la mer.

Il se rendit alors au Kaçmir (Ki-pin), son pays de prédilection, où il mourut à l'âge de soixante-dix-huit ans. On dit qu'avant sa mort, avec l'aide d'un Arhat, il put monter au ciel Tuṣita (*T'eou-chouei*) et y recevoir les cinq défenses de Maitreya lui-même. Mais après sa mort la communauté du Kaçmir ne voulut pas porter son cadavre au cimetière des saints. Ils le déposèrent dans le cimetière des moines ordinaires. Or, par un miracle, son corps fut transporté au cimetière des saints, où les cérémonies funéraires furent accomplies ainsi que devait se faire concevable pour un véritable saint hindou. Ainsi le raconta son disciple à son retour en Chine.

On lui attribue quatorze ouvrages dont dix sont considérés comme faux par KL. Ceux-ci nous les avons mis entre crochets [ ].

(1) *P'ou yao king* en huit chapitres. TTs (10b 7); LK (67a 10) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tchou Fa-hou. La différence entre ces deux éditions n'est pas grande. LK renvoie au *Song-ts'i-lou*, au catalogue de

Seng-yeou et au KS. NL (65b 5) ; TK (82a 16) ; KL (42a 11) dit que c'est la troisième traduction et donne un autre titre : *Fang kouang tchouang yen king*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(2) *Wou tsin yi p'ou sa king* en six chapitres. TTs ne le mentionne pas. LK (67a 10) donne un titre différent. *A-tch'a-mou king* et renvoie au catalogue de Li k'o. NL (65b 5) ; TK (82a 16) ; KL (42a 9) dit que c'est une traduction différente de la vingt-deuxième section du *Mahâsannipâta*. L'ouvrage est également intitulé *Wou tsin yi king*. C'est la quatrième traduction. Elle existe. Nanjio 77 *Akṣaramati-bodhisattva-nirdeça sûtra*.

(3) *Cheng king* en cinq chapitres. LK (67a 11) renvoie au *Pie-lou*. NL (65b 5) ; TK (82a 16) ; KL (42a 12) le mentionne comme déjà perdu. C'était la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tchou Fa-hou.

*(4) *Kouang fou yen tsing king* en quatre chapitres. TTs (10b 7) donne un autre titre : *Kouang fou yen tsing pou t'ouei tchouan louen king*. LK (67a 11) indique comme date la quatrième année *Yuan-hi* (422) et renvoie au *Song ts'i-lou*. LK donne encore un titre différent *Pou t'ouei tchouan fa louen king* et dit que c'est une traduction différente de l'*A-wei-yue kiu tche king*. NL (65b 6) ; TK (82a 16) ; KL (42a 10). L'ouvrage existe. Nanjio 158 *Vaipulya vyûha vivartita dharmacakra sûtra*.

(5) *P'ou sa ying lo pen ye king* en un chapitre. LK (67a 12) ; NL (65b 6) ; TK (82a 16) ; KL (42a 12). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

[6] *Pi-lo san mei king* en deux chapitres. LK (67a 12), donne un autre titre : *Ming kiu-che jou ting che* et renvoie à un certain *T'ang-lou* que nous ne connaissons pas par ailleurs. D'après le catalogue de Seng-yeou l'ouvrage serait apocryphe. NL (65b 6) ; TK (82a 17) ; KL (42b 11) dit que bien que le *Ta-tcheou-lou* mentionne l'ouvrage comme authentique l'information de Seng-yeou mérite plus de confiance.

(7) *A-na-han king* en deux chapitres. LK (67a 12) ; NL (65b 7) ; TK (82a 17) ; KL (42a 13). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(8) *Sseu t'ien wang king* en un chapitre. TTs (10b 7) ; LK (67a 13) ; NL (65b 7) ; TK (82a 17) ; KL (42a 10) renvoie au *Kao seng tchouan*. L'ouvrage existe. Nanjio 722 *Caturdevarâja-sûtra*. « Sûtra spoken by Buddha on the four heavenly kings who go round the world on six fasting days every month and who observing the good or bad actions of mankind, raise their joy or grief. »

[9] *Chen tö po-lo-men wen ti-po-ta-to king* en un chapitre. LK (67a 12) ; NL (65a 2) ; TK (82a 17) ; KL (42b 10) dit que l'ouvrage n'est qu'un extrait du *Ta-yun king*.

[10] *Yi yin hien tcheng fa king* en un chapitre. LK (67a 12) donne un autre titre : *Yi yin yen wang fa king* ; NL (65b 7) ; TK (82a 17) ; KL (42b 10) dit que c'est un extrait du *Pei-houa king*.

[11] *T'iao fou tchong cheng ye king* en un chapitre. LK (67a 13) ; NL (65b 8) ; TK (82a 18) ; KL (42a 12) dit que c'est un extrait du *Mahâsannipâta*.

(12) *Chen tö yu-po-sai king* en un chapitre. LK (67a 13) ; NL (65b 8) ; TK (82a 18) ; KL (42a 12). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(13) *Fa-houa san-mei king* en un chapitre. LK (67a 13) ; NL (65b 8) ; TK (82a 18) ; KL (42a 9) donne un autre titre : *Fa-houa tche-liou king*. L'ouvrage existe. Nanjio 135 *Saddharma-puṇḍarika-samâdhi-sûtra*.

(14) *Tsing tou san mei king* en un chapitre. LK (67a 14) ; NL (65a 8) ; TK (82a 18) ; KL (42a 11) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du LK.

3) *PAO YUN* (1)

Le nom de sa famille n'est pas connu. Il était natif de Leang-tcheou et très jeune encore, par amour de l'étude, il

(1) TTs, K 15, 92a ; KS, K 3, 14b ; LK, K 10, 67a-b ; NL, K 4, 54b ; TK, K 3, 82b ; KL, K 5, 42b, 43a ; Chavannes, *B.E.F.E.O.*, III, p. 431.

quitta sa maison. Il était un homme de caractère pur et pieux par tempérament. Il se donna cœur et âme à l'étude de la littérature sacrée et décida de se rendre dans les contrées occidentales à la recherche des textes sacrés. Ce fut dans la première année *Long-ngan* (397) des Tsin qu'il partit pour l'Ouest avec Fa-hien et Tche yen et les suivit jusqu'à l'Inde. Après avoir traversé le désert, il visita Khotan *(Yu-t'ien)*, traversa les *Ts'ong-ling* (Pamirs), passa les dangereux chemins montagneux et se dirigea vers l'Inde avec ses compagnons. Là, il visita tous les lieux saints, où les vestiges sacrés de Çâkyamuni étaient conservés et durant son séjour il étudia la langue et l'écriture du pays. A son retour à Tch'ang-ngan il devint disciple de Buddhabhadra, le maître de *dhyâna*, étudia avec lui la pratique du *dhyâna* et s'y adonna complètement. Plus tard, quand Buddhabhadra fut chassé de Tch'ang-ngan ses disciples partagèrent son sort. Pao-yun quitta cette ville également. Ensuite, quand sur l'intervention de Houei-yuan du Lou-chan, l'Empereur ordonna à la communauté de Tch'ang-ngan de revenir sur le jugement exilant Buddhabhadra, Pao-yun put entrer dans la capitale (Kien-ye et non pas Tch'ang-ngan qui n'était plus la capitale à cause de l'avènement des Song) et s'y établit dans le monastère de *Tao tch'ang*. Quand la communauté de la capitale sut qu'il était un moine courageux et loyal, qu'il était un de ceux qui malgré le danger d'une route difficile étaient partis dans les contrées lointaines à la recherche des textes sacrés pour enrichir le trésor de la Chine, elle commença à l'aimer et à le respecter. Elle lui apporta sa cordiale collaboration et grâce à elle Pao-yun put traduire plusieurs textes sanskrits et chinois. Son interprétation et sa traduction furent très exactes. Après Tchou Fo-nien qui travailla pendant deux générations des Ts'in, dit l'historien, il fut certainement le meilleur sanskritiste. Le Cha-men Houei-kouang et d'autres l'aimaient et l'admiraient beaucoup.

Pao-yun aimait une vie tranquille. Aussi se retira-t-il dans le monastère du *Liou-ho-chan*, où il prépara la traduction du *Fo pen hing tsan king*. Durant le séjour qu'il y fit il prêcha la loi aux montagnards complètement illettrés de ce pays et bientôt exerça sur eux une grande fnfluence. De leurs dix familles, huit se convertirent, grâce à lui, au bouddhisme. Comme son grand ami Houei-kouang était mourant, Pao-yun fut obligé de revenir au *Ts'ong li sse* dans la capitale pour le voir. Mais il revint bientôt au *Liou-ho-chan*, où il resta jusqu'à sa mort dans la vingt-sixième année *Yuan-kia* (449 A. D.). Il écrivit un mémoire, maintenant perdu, sur son voyage dans l'Occident : *K'i yeou li wai kouo (tchouan)*. Lo Kiu-tsong de Yu-tchang, sur l'ordre impérial, en écrivit la préface.

On lui attribue quatre ouvrages dont un seul existe.

(1) *Fo fa tsang ki* en six chapitres. LK (67a 18) renvoie au catalogue de Li-k'o. NL (65b 11) ; TK (82b 14) ; KL (42b 14) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(2) *Fo so hing tsan king* en cinq chapitres. LK (67a 18) ; NL (65b 11) ; TK (82b 14) ; KL (42b 13) donne un autre titre : *Fo pen hing king*, dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Liou-ho-chan sse* et renvoie aux catalogues de Seng-yeou et Pao-tch'ang. L'ouvrage est parfois intitulé également *Fo-pen hing tsan tchouan* et on lui attribue aussi tantôt six chapitres, tantôt sept. L'ouvrage existe. Nanjio 1323 *Buddha-pûrva-caryâ-çâstra*. C'est l'œuvre du Bodhisattva Açvaghoṣa.

(3) *Sin wou leang cheu king* en deux chapitres. LK (67a 19) ; NL (65b 11) ; TK (82b 14) ; KL (42b 13). L'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Tao tch'ang sse* dans la deuxième année *Yong-tch'ou* (421 A. D.). D'après LK ce serait la septième et d'après KL la neuvième traduction. Toutes les sources renvoient au *Song ts'i-lou*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(4) *Tsing tou san mei king* en deux chapitres. LK (67a 19) ; NL (65b 12) ; TK (82b 14) ; KL (42b 14) renvoie au *Tsa-lou* de Tchou Tao-tsou et dit que c'est la deuxième traduction. Le texte sanskrit fut apporté de l'Inde par Fa-hien. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

4) *ÎÇVARA*

Son nom est transcrit *Yi-ye-po-lo*. La traduction chinoise donnée par toutes les sources, *Tseu-tsai* « soi-existant », justifie la restitution en Îçvara. Il était un çramaṇa des contrées occidentales. Dans la troisième année *Yong-kia* (426) le préfet de *Siu-tcheou*, Wang Tchong-tö l'invita à venir à *P'eng tch'eng* (aujourd'hui ville préfectorale de Siu-tcheou au Kiang-si) et lui demanda de traduire le *Tsa(a-pi-t'an) sin*. Mais en arrivant à la section de *Yi-p'in* (*pravicaya*) Îçvara en sentit la grande difficulté et ne put continuer la traduction. Plus tard, quand Guṇavarman vint en Chine, il reprit le texte et traduisit les sections abandonnées par Îçvara et fit un livre complet en treize sections. Voir *infra* Guṇavarman. Voir aussi, LK K 10, 67^{b} ; NL, K4 65^{b} ; TK K 3, 82^{a} ; KL K5, 43^{a} ; TL K 7, 40^{a} ; Nanjio, *App.*, II, 78 ; KS 15^{b} 14 à propos de Guṇavarman ; Chavannes, *T'oung Pao*, 1904, p. 203.

5) *GUṆAVARMAN* (1)

Guṇavarman (*K'ieou-na-pa-mo*) dont le nom signifie « armure de mérite » (*Kong-tö-k'ai*) était de la caste des Kṣatriyas ; ses ancêtres avaient été rois héréditaires et gouvernaient le royaume de *Ki-pin* (Kaçmir). Son grand-père Haribhadra (*Ho-li-po-t'o*), dont le nom signifie « lion sage » (*Che-tseu-hien*), fut banni à cause de sa rigueur et de son inflexibilité. Son père Saṁghânanda (*Seng-k'ia-a-nan*), dont le nom signifie « joie de l'assemblée » (*Tchong-hi*) vécut retiré dans les montagnes et les marais.

Dès l'âge de quatorze ans, Guṇavarman se montra en toute occasion remarquablement intelligent ; il avait en plus des réflexions profondes ; sa bonté affectueuse s'étendit vaste-

(1) TTs K 14, 84^{b}-85^{a} ; LK K 10, 67^{b}-68^{b} ; NL K 4, 66^{a} ; TK K 3, 82^{b} ; KL K 5, 43^{a}-44^{a} ; TL K 7, 40^{b}-41^{b} ; Ks, K 3, 15^{a}-16^{b} ; Nanjio II, 75. La notice du Ks a été intégralement traduite par Chavannes, *T'oung Pao* 1904, p. 193-206 ; nous n'avons que suivi sa traduction ; voir aussi Pelliot *B.E.F.E.O.*, IV, p. 274-275.

ment ; sa vertu éminente s'appliquait au bien. A l'âge de vingt ans Guṇavarman sortit du monde et reçut les défenses. Il eut une parfaite science des neuf sections, une vaste connaissance des quatre âgamas. Il récita plus d'un million de phrases des livres saints ; il pénétra profondément les diverses parties de la discipline ; il entra merveilleusement dans les enseignements essentiels du dhyâna. Ses contemporains le surnommèrent le maître de la loi du Tripiṭaka.

Quand il eut trente ans, le roi de *Ki-pin* mourut sans laisser aucun héritier. Tous les ministres délibérèrent entre eux disant : « Guṇavarman est un descendant de la maison impériale ; ses capacités sont éclatantes et sa vertu est grande ; il faut l'inviter à revenir dans le monde pour prendre la succession du trône ». Les ministres, au nombre de plusieurs centaines, vinrent le prier instamment à deux et à trois reprises, mais Guṇavarman n'accepta pas. Il prit alors congé de ses maîtres et s'éloigna de la multitude ; il se reposait dans les forêts et se désaltérait avec l'eau des torrents ; il marchait solitaire dans les montagnes sauvages et cachait ses traces aux hommes.

Il arriva ensuite dans le royaume de *Siṁhala*. Il observa les mœurs (de ce pays) et y développa la religion. La foule de ceux qui connaissent le vrai disent tous qu'il avait déjà obtenu le premier fruit. Son extérieur produisait l'émotion chez les êtres ; ceux qui le voyaient devenaient croyants.

Il arriva ensuite dans le royaume de *Chö-p'o* (Java). La mère du roi l'honora avec les égards dus à un saint et reçut de lui cinq défenses. Le roi cédant aux instances de sa mère, se conforma à ses ordres et reçut également les défenses.

La renommée des conversions opérées par la sagesse de Guṇavarman se répandit au près et au loin. Les royaumes voisins, entendant parler de son influence, envoyèrent tous des messages pour le prier d'une manière pressante de venir. En ce temps des religieux renommés de la capitale (Nanking), les çramanas *Houei kouan* et *Houei ts'ong* et d'autres, puisèrent au loin (des informations sur) le bel exemple (que donnait Guṇavarman) et songèrent à en informer leur souverain ; la

première année *Yuan-kia* (424), dans le neuvième mois, ils s'en expliquèrent dans une entrevue avec l'empereur Wen, et proposèrent qu'on allât demander à Guṇavarman de venir. L'empereur rendit alors un décret ordonnant au préfet de *Kiao-tcheou* (Tonkin) de prendre des mesures pour transporter en bateau *Houei-kouan* et ses collègues ; on envoya en même temps les çramanas *Fa-tchang, Tao tch'ang, Tao tsiun,* et d'autres pour qu'ils allassent là-bas prier Guṇavarman de venir ; ils apportaient aussi des lettres impériales à Guṇavarman ainsi qu'au roi de *Chö-p'o,* P'o-to-kia pour exprimer le vif désir qu'on avait de voir (Guṇa) venir sur le territoire des Song et y répandre l'enseignement religieux. Guṇavarman considérant qu'il importait de développer la sainte transformation, n'avait pas craint de voyager ; déjà avant (que les envoyés impériaux fussent venus), il s'était embarqué sur le bateau d'un marchand hindou Nandi, avec l'intention de se rendre dans un petit royaume ; mais il trouva alors un vent favorable et arriva ainsi à *Kouang tcheou* (Canton)... L'Empereur Wen apprenant que Guṇavarman était déjà parvenu dans la commanderie de *Nan-hai*, rendit un nouveau décret ordonnant aux préfets et gouverneurs de prendre des mesures pour que Guṇavarman fût muni des provisions et envoyé à la capitale.

Le chemin traversait Che huil, Guṇavarman y passa plus d'une année. A *Che hing* se trouve la montagne *Hou-che* qui se dresse solitaire et dont les cimes sont escarpées et abruptes ; Guṇavarman ayant dit qu'il ressemblait au Gṛdhrakûṭa, on en changea le nom et on l'appela « le Pic du vautour ». Dans le temple était la salle *Pao yue* (*Ratnacandra*). Sur la paroi septentrionale de cette salle Guṇavarman peignit de sa propre main l'image de *Lo-yun* (Râhula) et la scène de Dîpankara et du jeune étudiant répandant sa chevelure.

Le préfet de *Che-hing*, Ts'ai Mao-tche témoigna (à Guṇavarman) la plus profonde admiration ; plus tard, quand il fut près de mourir, Guṇavarman alla en personne le voir, lui prêcha la loi et le réconforta...

L'empereur Wen réitéra à Houei-kouan et à ses collègues l'ordre de prier de nouveau instamment Guṇavarman de venir. Alors Guṇavarman descendit en bateau à la capitale et arriva à *Kien ye* dans le premier mois de la huitième année *Yuan kia* (431). L'empereur Wen alla à sa rencontre... Alors il ordonna que Guṇavarman résidât dans le temple Tche-houan (*Jetavana-vihâra*) et il subvint abondamment à son entretien...

Puis Guṇavarman se mit à expliquer dans ce temple le *Saddha-riñaapuṇḍarika çâstra*, le *Daçabhûmi*, etc. Il avait de merveilleuses ressources naturelles ; son admirable dialectique était divinement éminente ; parfois il avait recours à un interprète ; et, par une série d'allées et de venues, les points indécis devenaient clairs.

Dans la suite *Houei yi* (religieux) du temple *Tche houan* lui demanda de publier le *P'ou san chen kie* ; Guṇavarman commença par en donner vingt-huit sections ; plus tard un de ses disciples publia à sa place deux sections, ce qui forme un total de trente sections. Mais avant qu'on eût recopié (cet ouvrage) on perdit la section des Préfaces et la section des Défenses. C'est pourquoi maintenant encore il y a deux textes différents. On donne à cet ouvrage le titre de *P'ou sa kie ti.*

Il traduisit aussi les trois derniers chapitres commencés par Içvara et quelques autres ouvrages. Dans toutes les traductions, le style et le sens étaient parfaits et exacts ; entre le sanskrit et le chinois il n'y avait pas la moindre différence.

Cette année-là, en été, Guṇavarman passa la saison de la retraite dans le temple inférieur de *Ting lin* (*Ting lin hia sse*). Il revint à *Tche-houan* (Jetavana vihâra) à la fin de la saison, pour mourir le vingt-huitième jour du neuvième mois de la même année.

TTs lui attribue quatre ouvrages. LK et NL en mentionnent sept et TK huit. KL lui en attribue dix ouvrages dont sept existent encore (un dans l'édition de Tokyo).

*(1) *P'ou-sa chen kie king* en dix chapitres. TTs (10^a 18) donne un autre titre : *P'ou-sa ti king* ; LK (67^b 13) dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Jetavana* (*Tche houan-sse*) et que c'est la deuxième traduction, la première en huit chapitres ayant été faite par Lokakṣema des Han.

La différence entre ces deux traductions n'est pas grande. Ensuite LK renvoie au catalogue de Tchou Tao-tsou et au KS et fait remarquer que la traduction manquait de deux sections qui furent plus tard ajoutées par un disciple (de Guṇavarman) dans le monastère de *Ting lin sse* pour compléter l'ouvrage en trente sections. NL (66ª 2); TK (82ª 8); KL (43ª 10) attribue seulement neuf chapitres à l'ouvrage. L'ouvrage dont il est question ici se trouvent dans le Tripiṭaka de Tokyo (XV, 1, 23ᵇ suiv.); il est divisé en sept chapitres comprenant un total de trente sections réparties en trois groupes, l'un de vingt, l'autre de quatre et le troisième de six sections. A la suite de cet ouvrage, le Tripiṭaka présente un autre traité le *P'ou-sa chen kie king* en un chapitre traduit aussi par Guṇavarman. Voir Chavannes, *Toung Pao*, 1904, p. 203, n. 1.

(2) *Tsa a-pi t'an sin* en treize chapitres. LK (67ᵇ 14); Îçvara, comme nous l'avons déjà vu, avait traduit les premiers dix chapitres en 426. Guṇavarman compléta l'ouvrage en traduisant les trois derniers chapitres. Voir KS. NL (66ª 2); TK (82ᵇ 8), L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(3) *Sseu fen kie mo* en un chapitre. TTs (10ᵇ 1) donne deux autres titres : *T'an-wan-tö kie-mo* et *Tsa kie mo*. LK (67ᵇ 14) indique comme date la huitième année *Yuan-kia* (431). C'est la deuxième traduction la première ayant été faite par Dharmasatya (? *T'an-ti*) des Wei. LK renvoie au KS, *Pie-lou* et *Pao tch'ang lou*. NL (66ᵇ 3); TK (82ᵇ 8); KL (43ª 12) donne un titre plus complet : *Sseu fen pi-k'iu-ni kie-mo*. L'ouvrage existe. Nanjio 1129 *Dharmagupta-bhikṣuṇī-karman*.

*(4) *Yeou-po-sai wan kie leo louen*, en un chapitre. TTs (10ª18) donne un autre titre : *Yeou-po-sai wou kie siang*. LK (67ᵇ15) donne la même date qu'avant (431 A. D.) et renvoie au KS et *Pao tch'ang-lou*, NL (66ª 3); TK (82ᵇ8); KL (43ª 13). L'ouvrage existe. Nanjio 1114 *Upâsaka-pañcaçîla-rûpa-sûtra*.

(5) *Chen sin eul-che-eul kie* en un chapitre. TTs (10ª 18) donne deux autres titres : *San kouei yeou-po-sa ieul-che-eul kie* et *Yeou-po-sai kie*. LK (67ᵇ 15) donne encore un titre différent : *Li yu yeou-po-sai yeou-po-ye kiu hing eul-che-eul kie*. NL (66ª 4); TK (82ᵇ 9); KL (43ª 14) le mentionne comme déjà perdu.

*(6) *Cha-mi-wei yi (king)*, en un chapitre. LK (67ᵇ 16); NL (66ª 4); TK (82ᵇ 9); KL (43ª 12); L'ouvrage existe. Nanjio 1164 *Çrâmanera Karmavâcâ*.

(7) *King liu fen yi ki*, en un chapitre. LK (67ᵇ 16); NL (66ª 4); TK (82ᵇ 9); KL (43ª 15). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(8) *P'ou-sa chen kie king*, en un chapitre. KL (43ª 11) seul le mentionne et donne un autre titre : *Yeou-po-li wen p'ou-sa cheu kie fa*. KL renvoie au *Pao tch'ang lou* et fait remarquer que l'ouvrage n'est pas le même que le *P'ou-sa chen kie king* mentionné avant nº 1. L'ouvrage existe. Nanjio 1109 *Upâli paripṛcchâ-sûtra*.

*(9) *P'ou sa nei kie king*, en un chapitre. KL (43ª 11) le mentionne sur la foi du catalogue de Fa-chang. L'ouvrage existe. Nanjio 1082, « Sûtra on the internal çîla of the Bodhisattva ».

*(10) *Long chou p'ou sa wei tch'an to-kia wang chouo fa yao kie*, en un chapitre. KL (45ª 13) seul le mentionne sur la foi du *T'ang-kieou-lou*, le plus ancien catalogue des T'ang. L'ouvrage existe. Nanjio 1464 *Nâgârjuna-bodhisattva-suhṛllekha*.

(11) *Wou men tch'an yao yong*, en un chapitre. TK (82ª 9) seul le mentionne.

6) *SAṄGHAVARMAN* (1)

Son nom est transcrit *Seng-kia-po-mo* et traduit par *Tchong-k'ai* (« Saṅgha-varman »). Il était originaire de l'Inde. Très jeune encore il quitta la maison et adopta la vie monastique. Il connaissait bien le Tripiṭaka et spécialement le

(1) TTs K 2, 10ᵇ; LK K 10, 68ᵇ; NL K 4, 66ª; TK K 3, 82ᵇ; KL K 5, 44ᵇ; TL K 7, 41ª; K KS 3, 16ᵇ; Nanjio, *App.*II, 80; Chavannes, *T'oung Pao* 1904, p. 205, nº 5; S. Lévi, *J. As.* 1916, p. 185.

vinaya et le *Saṁyuktâbhidharma-hṛdaya-çâstra*. Il arriva à la capitale des Song dans la dixième année *Yuan-kia* (433) par la route des déserts et fut très bien reçu par l'empereur Wen-tsong et la communauté de Kien-ye. Auparavant, dans la première année *King-p'ing* (423), par un décret officiel le monastère de *Ping-lou sse* avait été construit. Saṅghavarma fut invité à s'y établir avec les cha-men Houei-kouang, Tao-hing et Tch'ouen-pei.

Durant le séjour de Guṇavarman jour et nuit le peuple vint à lui pour recevoir l'ordination et parmi eux les Bhikṣuṇî Houei-kouo Tsing-yen et d'autres du monastère de *Ying-fou*. A leur requête Guṇavarman, par l'intermédiaire d'un notable des contrées d'Occident, demanda à la communauté de Ceylan que de nouvelles religieuses des pays étrangers vinssent pour former la seconde assemblée (des Bhikṣuṇî). Mais, lorsque les religieuses de Ceylan, *T'ie-sa-lo* (Tissalâ?) et leurs compagnes arrivèrent à la capitale, Guṇavarman était déjà mort. Alors la communauté demanda à Saṅghavarman de conférer l'ordination à ces nonnes.

Parmi les disciples de Saṅghavarman, Houei-ki et quelques autres lui étaient très dévoués. Grâce à ses disciples fidèles il put bientôt former une communauté de plusieurs centaines de membres, à la fois moines et nonnes, tous ayant une grande admiration pour Saṅghavarman. Yi-k'ang, le roi de *P'eng tch'eng*, reçut également l'ordination de lui. A la requête de Houei-kouang et quelques autres, Saṅghavarman entreprit alors son œuvre de traduction. Il commença par le *Tsa-(a-pi-t'an-pi'p'o-cha) sin*. La traduction antérieure de ce texte n'avait pas été vérifiée et était pleine d'inexactitudes. Celle qu'entreprit Saṅghavarman fut commencée dans le monastère de *Tchang kan sse* dans le neuvième mois de l'année (433) devant un auditoire de grands savants. Pao-yun servait d'interprète et Houei kouang tenait le pinceau. Ensuite Saṅghavarman traduisit encore quatre ouvrages.

Ce travail terminé, Saṅghavarman désira partir et retourner dans son propre pays. Malgré les prières de la communauté, il s'embarqua sur le bateau d'un marchand des pays occidentaux dans la dix-neuvième année *Yuan-kia* (442). Personne ne sait quand il mourut.

Toutes les sources lui attribuent cinq ouvrages dont quatre existent encore.

*(1) *Tsa a-pi-t'an pi-p'o-cha louen*, en quatorze chapitres. TTs (10b 2) donne *sin* au lieu de *pi-p'o-cha* (*Vibhâṣâ*) dans le titre. L'ouvrage fut traduit dans le neuvième mois de la dixième année *Yuan-kia* (433) dans le monastère de *Tchang kan sse*. Pao-yun servit d'interprète. LK (68b 3) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Îçvara et Guṇavarman. La différence entre ces deux traductions n'est pas grande. NL (66a 8); TK (82b 18); KL (44b 4) attribue onze chapitres à l'ouvrage et dit que c'est la quatrième traduction. KL indique comme date le neuvième mois de la onzième année *Yuan-kia* (434) et non pas la dixième année comme l'indique TTs. L'ouvrage existe. Nanjio 1287 *Saṁyuktâbhidharma-hṛdaya çâstra*.

*(2) *Mo-tö-li-kia pi-ni*, en dix chapitres. TTs (10b 2) donne un autre titre : *Mo-tö-li-kia king* et dit que la traduction fut commencée dans le premier mois de la douzième année *Yuan-kia* (435), dans le monastère de *Mo-leng ping-yo-sse* et fut terminée le vingt-deuxième jour du neuvième mois de la même année. LK (68b 3) renvoie au *Song tsi lou* et dit que c'est le *Sarvâstivâda-vinaya*. NL (66a 8); TK (82b 18); KL (44b 4) donne le titre : *Pi-ni-mo-to-li-kia* (*vinaya mâtṛkâ*). L'ouvrage existe. Nanjio 1132 *Sarvâstivâda-vinaya-mâtṛkâ*.

*(3) *Ta yong p'ou-sa fen pie ye pao (lio) tsi*, en un chapitre. TTs (10b 3) dit que l'ouvrage original avait été composé par le Bodhisattva Âryasûra. LK (68b 4); NL (66a 8); TK (82b); KL (44b 6) renvoie au KS. L'ouvrage existe. Nanjio 1349 *Âryasûra-bodhisattva-nirdeça karmaphala saṅkṣipta sûtra*.

*(4) *Long chou p'ou sa kouang fa tchou wang yao kie* en un chapitre. TTs (10b3); LK (68b 4); NL (66a 9); TK (82b 18); KL (44b 5) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Guṇavarman. L'ouvrage existe. Nanjio 1440 *Nâgârjuna-bodhisattva-suhṛllekha*.

(5) *Ts'ing cheng yu wen*, en un chapitre. TTs (10^{b}3); LK (68^{b} 4) renvoie au KS et *Pie-lou*. NL (66^{a} 9); TK (82^{b} 18); KL (44^{b} 6). L'ouvrage était déjà perdu au temps du TTs.

7) *GUṆABHADRA* (1)

Son nom est très fidèlement transcrit *Kiou-no-po-to-lo* et traduit par *Kong-tö-hien* (« *Guṇa-bhadra* »). Il était originaire de l'Inde centrale et était un savant du Mahâyâna. C'est pourquoi on lui avait également donné le nom de *Mo-ho-yen*, *Mahâyâna*. Il était de la race *Po-lo-men* (*Brâhmaṇa*) et étudia depuis son enfance les ouvrages de cinq sciences (*Pañcavidyâ*), l'astronomie, (*T'ien-wen*), la science de l'écriture (*chou*), la science mathématique (*Souan*), la science de la médecine (*Yi fang*) et l'art magique (*Tcheou-chou*). Ensuite il se spécialisa dans l'*Abhidharma* (*A-pi-t'an tsa sin*). Mais sa famille ne voulait pas qu'il étudiât la littérature bouddhique. Alors il s'enfuit de la maison, devint moine et s'en alla au loin à la recherche de bons maîtres pour faire une étude approfondie du Tripiṭaka. Il se donna complètement à l'étude des textes sacrés. Mais le *Hînayâna* ne pouvait le satisfaire. Alors il quitta son maître et devint disciple d'un maître de Mahâyâna pour se spécialiser dans l'*Avataṁsaka*. Bientôt il reçut l'ordination d'après le *Bodhisattva-karma-mârga* (*P'ou-sa-kie-fa*).

Après avoir converti ses parents à la religion bouddhique il alla dans le royaume de *Che-tseu* (Ceylan). Ayant trouvé une bonne occasion, il s'embarqua de Ceylan sur un bateau et partit pour l'Est. Après de grandes difficultés dont il ne put se tirer avec ses compagnons qu'en invoquant le Daçabala-Buddha et Avalokiteçvara, il arriva à *Kouang-tcheou* dans la douzième année *Yuan-kin* (435 A. D.). Le préfet Tch'o-leng envoya la nouvelle de son arrivée à l'empereur T'ai-t'sou et, sur l'ordre impérial, les Cha-men Houei-yen et Houei-

(1) KS K 3, 17^{b}-18^{b}; TTs K 2, 10^{b}, K14,85^{b}-86^{b}; LK K 10, 68^{b}-69^{b}; NL K 4, 66^{a-b}; TK, K 3, 82^{b}-83^{b}; KL K 5, 45^{a}-46^{b}; Nanjio, *App.* II, 81.

kouang le reçurent à Sin-t'ing. Tout d'abord il habita le *Tche-houan sse* (*Jetavana vihâra*). L'empereur le respecta beaucoup et admira son caractère calme. Bientôt il eut beaucoup de disciples parmi lesquels Yen Yen-tche de *Lang-ye*, Wang Yi-k'ang de *P'eng tch'eng*, et Yi Siuen, prince de *Nan-ts'iao*.

La communauté de la capitale pria Guṇabhadra de traduire les textes sacrés. On réunit savants et moines dans le monastère de *Tche-houan sse*. Guṇabhadra y traduisit le *Saṁyuktâgama* et le *Fa kin king*. Ensuite il traduisit le *Cheng man leng kia king* dans la préfecture de *Tan yang* devant un auditoire de plus de sept cents moines. Pao-yun servit d'interprète et Houei Kouang tint le pinceau.

Invité par Yi Siuan, roi de Nan-ts'iao, il se rendit à *King-tcheou* et s'établit dans le monastère de *Sin-sse*. Là, il traduisit plusieurs ouvrages comprenant plus de cent fascicules. Son disciple Fa-yong lui servit toujours d'interprète.

Lorsque, à la fin de la période *Yuan-kia* (553-554), Yi Siuan avec ses autres complices se révoltèrent contre l'empereur, Guṇabhadra fut obligé de les suivre. Mais Yi Siuan fut complètement battu et décapité peu après à Kiang-ling avec ses parents et ses complices (*Textes Historiques*, vol. II, 1125). Guṇabhadra, qui d'ailleurs regretta beaucoup d'avoir suivi le traître, fut amené à la capitale où l'empereur le grâcia et le reçut avec beaucoup de respect. Il s'installa dans le monastère de *Tchong hing sse* récemment construit. Il mourut dans le premier mois de la quatrième année *T'ai-che* (468), comblé d'honneurs par l'empereur et la communauté. Il était âgé de plus de soixante-quinze ans.

*(1) *Cheng man che-tseu heou yi cheng ta fang pien fang kouang king*, en un chapitre. TTs (10^{b} 13) donne comme titre simplement *Che-man king*. LK (68^{b} 15) dit que l'ouvrage fut traduit dans la sous-préfecture de *Tan-yang* (Kiang-ning au Kiang-sou). Pao-yun servit d'interprète et Houei-kouang écrivit. LK renvoie au *Tao houei ts'i lou* et au catalogue de Li-k'o. NL (66^{b}); TK (83^{a}); KL (44^{b} 17) dit que c'est la deuxième traduction de la section de *Cheng man*

fou jen houei du *Ratnakûṭa* et indique comme date le quatorzième jour du huitième mois de la treizième (ou douzième) année *Yuan-kia* 436 (435) A. D. L'ouvrage existe. Nanjio 59 *Çrîmâlâ-devi-siṁhanâda.*

*(2) *Ta fang kouang pao kie king,* en trois chapitres. LK (68ᵇ 11) renvoie au catalogue de Li-k'o. NL (66ᵃ); TK (83ᵃ); KL (44ᵇ 18) dit que c'est la quatrième traduction du *Wen-tchou-che-li pao tsang king.* L'ouvrage existe. Nanjio 169 *Ratnakâraṇḍavyûha-sûtra.*

*(3) *Siang sin kiai t'o ti po-lo-mi lo yi king,* en deux chapitres. TTs (10ᵇ 14) dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Tong-ngan sse.* LK (68ᵇ13) renvoie aux catalogues de Tao-houei, Li-k'o et Fa-chang. NL (66ᵃ); TK (83ᵃ); KL (44ᵇ 18) donne deux titres différents : *Kiai t'o lo yi king* et *Siang siu kiai t'o king.* C'est une traduction de deux dernières sections de *Kiai chen mi king.* D'après le *Kao-seng-tchouan* l'ouvrage aurait été traduit à *King-tcheou.* L'ouvrage existe. Nanjio 154, et 155 *Sandhinirmocana-sûtra.*

*(4) *Leng-kia-a-po-to-lo pao king,* en quatre chapitres. TTs (10ᵇ 14) dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Tao-tch'ang-sse.* LK (68ᵇ 9) indique comme date la vingtième année *Yuan-kia* (443), renvoie aux catalogues de Tao-houei et Fa-chang et dit que Houei-kouang servit d'interprète. NL (66ᵃ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 1) donne deux titres différents : *Jou leng-kia king* et *Ta cheng jou leng kia king* et dit que c'est la deuxième traduction. D'après le *Kao seng tchouan,* l'ouvrage aurait été traduit dans la sous-préfecture de Tan-yang. L'ouvrage existe. Nanjio 175 *Laṅkâvatâra-sûtra.*

*(5) *P'ou sa hing fang pien king kie chen t'ong pien houa king,* en trois chapitres. LK (68ᵇ 12) renvoie au catalogue de Li-k'o. NL (66ᵃ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 2) dit que c'est la première traduction du *Ta sa tche ni kien tseu king.* L'ouvrage existe. Nanjio 178 *Bodhisattva-caritopâya-viṣaya ṛddhi vikriyâ-sûtra.*

(6) *Lao mou niu liou ying king,* en un chapitre. LK (69ᵃ 12) donne un autre titre : *Lao-mou king,* renvoie au *Pie-lou* et dit que c'est la troisième traduction du *Lao-niu-jen king.* NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 2); L'ouvrage existe. Nanjio 226 *Vṛddhamâtṛ-ṣaṭpuṣpâ* (?) *sûtra.*

*(7) *Chen je eul pen king,* en un chapitre. LK (69ᵃ 8); NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 3) renvoie au *Pie-lou,* donne un autre titre : *Chen eul pen* et dit que c'est la troisième traduction du *Yue kouang t'ong tseu king.* D'après le *Pie-lon* le titre serait *Chen t'eou pen ngo king.* L'ouvrage existe. Nanjio 231 *Candraprabha-kumâra sûtra.*

*(8) *A-nan-to mou-k'iu ni-ho-[a]-li to king,* en un chapitre (ou deux). LK (69ᵇ 4); NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 3) donne deux titres différents : *Wou leang men tch'e king* et *Wou leang wei mi tch'e king* et dit que c'est la sixième traduction. Toutes les sources renvoient au *Pie-lou.* L'ouvrage existe. Nanjio 358 *Ananta-mukha-nirhâri*(?)*-dhâraṇî-sûtra.*

*(9) *Ying-k'iu-mo-lo king,* en quatre chapitres. TTs (10ᵇ 14) dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Tao-tch'ang-sse.* LK (68ᵇ 9) renvoie aux catalogues de Tao-houei et Fa-chang et au *Pie-lou.* NL (66ᵃ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 4) fait remarquer que d'après le *Kao-seng-tchouan* l'ouvrage aurait été traduit dans le *Sin-sse* à *King-tcheou.* L'ouvrage existe. Nanjio 434 *Aṅgulimâliya-sûtra.*

*(10) *Ta fa kou king,* en deux chapitres. TTs (10ᵇ 13) dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Tong ngan sse.* LK (68ᵇ 14) renvoie aux catalogues de Tao houei, et Li-k'o et au *Pie-lou.* NL (66ᵃ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 5) renvoie au *Fa chang lou.* L'ouvrage existe. Nanjio 440 *Mahâbheri-hâraka-sûtra.*

*(11) *Ta yi king,* en un chapitre. LK (69ᵃ 13); NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ5) renvoie au *Pie-lou.* L'ouvrage existe. Nanjio 527, *Mahâmati-sûtra.*

*(12) *Che eul t'eou-to king,* en un chapitre. LK (69ᵃ 3); NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 5) renvoie au *Pie-lou.* L'ouvrage existe. Nanjio 452 *Dvâdaça dhûta-sûtra.*

*(13) *Chou-ti-kia king,* en un chapitre. LK (69ᵃ 12); NL

(66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 5) renvoie au *Pie-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 453 *Jyotiṣka-sûtra* (?).

*(14) *Tsa-a-han king*, en cinquante chapitres. LK (68ᵇ 8) dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Wa-kouan-sse*. Le texte original avait été apporté par Fa-hien. LK renvoie au catalogue de Tao-houei. NL (66ᵃ); TK (66ᵃ); KL (45ᵃ 6) dit que d'après le *Kao-seng-tchouan*, l'ouvrage aurait été traduit dans le *Tche-houan sse*. L'ouvrage existe. Nanjio 544 *Saṁyuktâgama-sûtra*.

*(15) *Ying wou king*, en un chapitre. LK (69ᵃ 10) dit que c'est un texte du *Madhyamâgama*. NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 6) donne un autre titre : *T'eou t'iao king*, renvoie au *Pie-lou* et dit précisément que c'est une traduction différente du quarante-quatrième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 610 *Çuka-sûtra*.

*(16) *Pi-mo-sou king*, en un chapitre. LK (69ᵃ 10); NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 7) dit que c'est une traduction différente du cinquante-cinquième chapitre du *Madhyamâgama*. Nanjio 581, *Vimanas-*(?) *sûtra*.

*(17) *Sseu jen tch'ou hien che kien king*, en quatre chapitres. LK (69ᵃ 7) dit que c'est un texte du *Saṁyuktâgama*. NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); pourtant, KL (45ᵃ 7) dit précisément que c'est une traduction différente du huitième (SYM 17-) chapitre de l'*Ekottarâgama*. KL renvoie au *Pie-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 589 « Sûtra on four men's appearance in the world ».

*(18) *Che yi siang sse nien jou lai king*, en un chapitre. LK (69ᵃ 5) donne un autre titre : *Sse wei nien jou lei king*. NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 7) renvoie au *Pie-lou* et dit que c'est une traduction différente du quarante-huitième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanj o 629 « Sûtra on the eleven (methods of) thinking of the Tathâgata ».

*(19) *A-siu-ta King*, en un chapitre. LK (69ᵃ 12); NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 8) renvoie au *Pie-lou* et dit que c'est la troisième traduction du *Yu-ye king*. L'ouvrage existe. Nanjio 642 *Asutâ* (?) *sûtra*.

*(20) *Ko kiu hien tsai yin kouo king*, en quatre chapitres TTs (10ᵇ 14); LK (68ᵇ 10) dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Sin-sse* à *King-tcheou*. C'est la troisième traduction du *Siu hing pen ki chouei ying pen ki king*, les deux premières ayant été faites par Tchou Ta-li des Han et Tche K'ien des Wou. NL (66ᵃ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ) renvoie au *Che-hing lou* et au *Li-k'o-lou* et dit que c'est la sixième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 666 *Atîta-pratyutpanna-hetuphala sûtra*.

*(21) *Mo-ho-kia-ye-tou p'in mou king*, en un chapitre. LK (69ᵃ 16); NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 9) renvoie au *Pie-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 723 « Sûtra on Mâhâkâtyâyana's saving a poor mother ».

*(22) *Che eul p'in cheng sse king*, en un chapitre. LK (69ᵃ 5); NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ9) renvoie au *Pie-lou*; Nanjio 740 « *Dvâdaçavarga jâti maraṇa-sûtra* ».

*(23) *Tsouei fou pao ying king*, en un chapitre. LK (69ᵃ 6); NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ9) renvoie au *Pie-lou* et donne trois titres différents : *Louen tchouan wou tao tsouei fou pao ying king*; *Louen tchouan wou tao king* et *Wou tao touen tchouan king*. L'ouvrage existe. Nanjio 741 « Sûtra on transmigration throughout the five states of existence, being the result of borth virtuous and sinful actions ».

*(24) *Tchong che fen a-pi-t'an louen*, en douze chapitres. LK (68ᵇ 8) dit que l'ouvrage fut traduit par Guṇabhadra en collaboration avec son disciple Bodhiyaças (*P'ou-ti-ye-che*). NL (66ᵃ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 10). L'ouvrage existe. Nanjio 1292 *Abhidharmaprakaraṇapâda-çâstra*.

*(25) *Sseu p'in kio fa king*, en un chapitre. LK (69ᵃ7); NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 11) renvoie au *Pie-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 1417, *Caturvarga-çikṣâ-dharma*.

*(26) *Pin-t'eou-lou t'ou lo-chö wei yeou-to-yen wang chouo fa king*, en un chapitre. LK (68ᵃ 17); NL (66ᵇ); TK (83ᵃ); KL (45ᵃ 11) donne un autre titre : *Pin-t'eou-lou wei wang chouo fa king* et renvoie au *Pie-lou* et *Fa chang lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 1347 « Sûtra on the cause of the preaching of the law by Piṇḍola Bharadvâja (?) to the king Udayana ».

(27) *Hiu k'ong tsang p'ou sa king*, en un chapitre. LK (69^{b} 1) ; NL (66^{b}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{a} 11) dit que c'est la deuxième traduction du *Hiu k'ong tsang king* (*Âkâçagarbha-sûtra*), la première ayant été faite par Buddhayaças. LK renvoie au *Pie-lou*.

(28) *Wou leang yi king*, en un chapitre. LK (69^{b}3) ; renvoie au catalogue de Li k'o. NL (66^{b}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{a} 11) dit que c'est la première traduction. L'ouvrage fut traduit plus tard par Dharmakṛtayaças.

(29) *Tchou fa wou hing king*, en un chapitre. LK (69^{b} 2) ; NL (66^{a}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{a} 11) dit que c'est la deuxième traduction du *Tchou fa pen wou king*. KL renvoie au *Pie-lou* et dit que la première traduction avait été faite par Kumârajîva.

(30) *Siao wou leang cheou king*, en un chapitre. TTs (10^{b} 15) ; le mentionne comme perdu. LK (68^{b} 16) renvoie au catalogue de Tao-houei et indique comme date la période *Hiao-kien* (454-456) et dit que c'est la huitième traduction, les traductions antérieures ayant été faites par K'ang Seng-k'ai, Tche K'ien, Po Yen, Tchou Fa-hou, Kumârajîva, Tchou Fa-li, Pao yun, etc., NL (66^{b}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{a} 13) donne un autre titre : *A-mi-to king*. La traduction des T'ang, le *Tch'eng tsan tsing tou king* est une traduction du même texte. D'après le *Kao seng tchouan* l'ouvrage aurait été traduit à *King-tcheou*.

(31) *Pa ki siang king* en un chapitre. TTs (10^{b} 13) indique comme date le treizième jour du premier mois de la vingt-neuvième année *Yuan-kia* (452). LK (69^{a} 1) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tche K'ien. La différence entre ces deux n'est pas grande. LK renvoie au catalogue de Pao-tch'ang. NL (66^{b}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{a} 14) dit que c'est la troisième traduction, la première le *Pa ki siang tcheou king* avait été faite par Tche K'ien et la deuxième, le *Pa yang chen tcheou king*, par Fa-hou. L'ouvrage fut traduit à *King-tcheou* sur l'invitation de Lieou Yi-siuan, prince de Nan-ts'iao.

(32) *Wou yai tsi ych'e fa men king* en un chapitre. LK (69^{b} 3) ; NL (66^{b}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{a} 15) dit que c'est la deuxième traduction et renvoie au *Pie-lou*.

(33) *P'in tseu siu-lai king* en un chapitre. LK (69^{b} 2) renvoie au catalogue de Li-k'o. NL (66^{b}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{b} 15) dit que c'est la quatrième traduction.

(34) *Hien tsai fo ming tchouan* en trois chapitres. TTs (10^{b} 16) ; KL (68^{b} 12) donne comme date le septième jour du premier mois de la vingt-neuvième année *Yuan-kia* (452). L'ouvrage fut traduit à *King-tcheou* sur l'invitation de Lieou Yi-siuan, prince de Nan-ts'iao. LK renvoie au *Che hing lou* et KS et donne un autre titre : *Houa fou hien tsai fo ming king*. NL (66^{b}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{b} 1) dit que c'est la deuxième traduction. *Tcheng tch'ang tchou fo kong tö king*.

(35) *Tsing tou san mei king* en trois chapitres. LK (68^{b} 13) renvoie au catalogue de Li k'o. NL (66^{a}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{b} 2) dit que c'est la troisième traduction.

(36) *Wou yeou wang king* en un chapitre. TTs (10^{b} 16) le mentionne comme déjà perdu. LK (69^{a} 2) renvoie au *Wou-lou* et dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Sin sse* à *King-tcheou*. NL (66^{b}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{b} 2).

(37) *Pen hing liou po-lo-mi king* en un chapitre. LK (69^{b} 5) renvoie au *Pie-lou*. NL (66^{b}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{b} 2).

(38) *Yi tch'ou ts'i tch'ou san kouang king* en un chapitre. LK (69^{a} 3) dit que c'est la deuxième traduction d'un texte du *Saṁyuktâgama*. NL (66^{b}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{b} 3) renvoie au *Pie-lou* et dit que parfois l'expression *Yi-tch'ou* est omise dans le titre.

(39) *Tsa tsang king* en un chapitre. LK (69^{a} 16) ; NL (66^{b}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{b} 3) renvoie au *Pie-lou* et dit que c'est la quatrième traduction du *Kouei wen mou-lien king*.

(40) *Mou lien kiang long (wang) king* en un chapitre. LK (69^{a} 13) ; NL (66^{b}) ; TK (83^{a}) ; KL (45^{b} 3) donne deux titres différents : *Kiang long king*, et *Kiang long wang king*, renvoie au *Pie-lou* et dit que c'est la deuxième traduction du *Long wang hiong ti king*.

(41) *Yue [Je] nan king* en un chapitre. LK (69^{a} 9) donne

un autre titre : *Yue nan king*. NL (66[b]) ; TK (83[a]) ; KL (45[b] 4) dit que c'est la troisième traduction ; la première avait été faite par Nie Tch'eng-yuan. KL renvoie au *Pie-lou*.

(42) *Che liou-che-eul kien king* en quatre chapitres. TTs (10[b] 15) ; LK (68[b] 11) renvoie au *Pie-lou* et dit que parfois seulement un chapitre est attribué à l'ouvrage. NL (66[a]) ; TK (83[a]) ; KL (45[b] 4).

(43) *Ts'ing pan-t'ö pi-k'iu king* en un chapitre. LK (69[a] 14) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]) ; KL (45[b] 6) donne la lecture *che* au lieu de *t'ö* et renvoie au *Pie-lou*.

(44) *A-na-liu ts'i nien tchang king* en un chapitre. LK (69[a] 16) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]) ; KL (45[b] 5).

(45) *Che pao fa san t'ong leo king* en un chapitre. LK (69[a] 5) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]) ; KL (45[b] 6) renvoie au *Pie-lou*.

(46) *Liou tchai pa kie king* en un chapitre. LK (69[a] 6) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]) ; KL (45[b] 6).

(47) *A-lan jo si tch'an king* en deux chapitres. LK (68[b] 14) renvoie au catalogue de Li-k'o. NL (66[b]) ; TK (83[a]) ; KL (45[b] 6) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Kumârajîva.

(48) *P'ou sa ho yu king* en un chapitre. LK (69[b] 1) dit que c'est la deuxième traduction. NL (66[b]) ; TK (83[a]) ; KL (45[b] 7) renvoie au *Pie-lou* et dit que c'est la deuxième traduction.

(49) *Che eul yeou king* en un chapitre. LK (69[a] 3) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Kâlodaka. LK renvoie au *Kieou-lou*. NL (66[b]) ; TK (83[a]) ; KL (45[b] 7).

(50) *Ti yi yi wou siang leo tsi* en un chapitre. TTs (10[b] 15) dit que l'ouvrage fut traduit dans le *Tong-ngan-sse*. LK (69[b] 5) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]) ; KL (45[b] 8) dit que d'après le *Kao seng tchouan* l'ouvrage aurait été traduit dans le *Sin-sse* à *King-tcheou*.

(51) *Na sien king* en un chapitre. LK (69[a] 8) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]) ; KL (45[b] 7) renvoie au LK et *Pie-lou* et dit que c'est la deuxième traduction et que parfois deux chapitres sont attribués à l'ouvrage. Voir *B.E.F.E.O.*, XXIV, p. 4.

(52) *Pan ni houan king* en un chapitre. TTs (10[b] 15) mentionne l'ouvrage comme déjà perdu. LK (69[a] 1) donne comme date la première année *Hiao-kien* (454). L'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Sin sse* à King tcheou. C'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Fa-hou. LK renvoie au catalogue de Tao-houei. NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(53) *San siao kie king* en un chapitre. LK (69[a] 2), renvoie au *Pie-lou* ; NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(54) *Sseu che king* en un chapitre. LK (69[a] 3) renvoie au *Pie-lou* ; NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(55) *San yin yuan king* en un chapitre. LK (69[a] 4) ; KL (66[b]) ; TK (83[a]).

(56) *Fo jou ni p'an mi tsi king kang li che ngai pien king* en un chapitre. LK (69[a] 7).

(57) *Nan cheng king* en un chapitre. LK (69[a] 8) dit que c'est un texte du *jâtaka*. TK (83[a]) ; NL (66[b]).

(58) *Kian tch'en king*. LK (69[a] 9) dit que c'est un texte du *jâtaka* ; NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(59) *Fou tchai wei nieou king*. LK (69[a] 10) dit que c'est un texte du *jâtaka* ; NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(60) *Na-lan* (?) *king*. LK (69[a] 10) dit que c'est un texte du *jâtaka*. NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(61) *Eul k'iao cheng* [*che*] *king*. LK (69[a] 11) dit que c'est un texte de l'*Avadâna* ; NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(62) *Che mo nan pen king*. LK (69[a] 11) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(63) *A-la-na king*. LK (69[a] 11) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(64) *A-nan kien ki yo ti k'ou wou tch'ang king*. LK (69[a] 13) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]) ; c'est un texte du *Saṁyuktâgama*.

(65) *Che-li fo teng pi-kiu tö chen tso teng king*. LK (69[a] 14) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(66) *Fo sing wei kia-ye ping king*. LK (69[a] 14) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(67) *Fo ming a-nan yi ts'iu cheng tchang tche king*. LK (69[a] 15) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(68) *Mou-lien ti pou cheu wang tsi pao king*. LK (69[a] 15) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(69) *Che li fo pan mi houan king*. LK (69[a] 15) ; NL (66[b]) ; TK (83[a]).

(70) *Tch'a long ts'i yi kouo king*. LK (69b 2) dit que c'est un texte du *Liou tou tsi*; NL (66b); TK (83a).

(71) *To tchou tchou tsai tchong king*. LK (69b 2) dit que c'est un texte du *jâtaka*. NL (66b); TL (83a).

(72) *Tang lai siuan yi tchou ngo che kie king*. LK (69b 4); NL (66b); TK (83a).

(73) *Fo jan kan lou t'iao tcheng yi king*. LK (69b 4) dit que c'est un extrait du *Ta che eul men king*; NL (66b); TK (83a).

(74) *Ko kiu hing t'an po-lo-mi king*. LK (69b 5); NL (66b); TK (83a).

(75) *San tsang fa che tseu chou yu*. LK (69b 6) renvoie au *Tsa lou*; NL (66b); TK (83a).

*(76) *Pa yi ts'ie ye tchang ken pan tö cheng tsing tou chen tcheou* en un chapitre. Voir Nanjio 201. « A Spiritual *dhâraṇi* for uprooting all the Obstacles of Karma, and for causing one to be born in the *Sukhâvati* ». Nous ne connaissons pas cet ouvrage par ailleurs.

8) *DHARMAMITRA* (1)

Son nom est transcrit *T'an-mo-mi-to* et traduit en chinois par *Fa-siu* « loi-florissant ». Il avait des sourcils qui se rejoignaient. C'est pourquoi il était aussi appelé « *Lien-mei-tch'an che* » « le maître de dhyâna aux sourcils joints ». Il était originaire du *Ki-pin* (Kaçmir). Depuis son enfance, il aima le Bouddhisme. Avec la permission de son parent, il quitta la maison pour se donner complètement aux études bouddhiques. A ce moment se trouvaient, à Ki-pin, beaucoup de maîtres distingués. Sous leur direction, il acquit bientôt une connaissance profonde de la loi.

Il aimait beaucoup voyager. Il quitta l'Inde et alla à Koutcha *(Kouei-ts'e)*. Avant son arrivée, le roi de ce pays avait déjà rêvé qu'un grand homme viendrait dans son pays. Sur ses ordres, tous les fonctionnaires reçurent Dharmamitra

(1) TTs 2, 11a K 14, 85b; LK K 10, 69b-70a; NL K 4, 67a; TK K 3 81a; KL K 5, 42b; TL K 7, 38b; Nanjio, *App.* II, 75; KS K 3, 16b-17a.

avec beaucoup de respect et l'installèrent dans la capitale. Dharmamitra y resta quelques années. Ensuite il se décida à partir pour l'Est, mais le roi de Koutcha s'y opposa. Il partit alors en secret et après avoir traversé le désert arriva à Touen-houang. Il y construisit un *vihâra (Tsing che)* et planta plus de mille arbres. Ensuite il se rendit à Leang-tcheou, où il s'établit pour quelque temps dans un vieux monastère qu'il répara. Des fidèles qui vinrent le voir, il apprit que la loi était très florissante dans la région de Kiang-tso (sur la gauche du *Yang-tse*) et que les rois de cette région avaient beaucoup d'esprit. Dans la première année *Yuan-kia* des Song (424 A. D.), il partit donc pour le Sud. Après avoir surmonté de grandes difficultés, il arriva à *Chou* (Tch'eng-tou au Sseu-tchouan) et de là se rendit à *King-tcheou* (au Hou-pe). Il y construisit une salle de *dhyâna* dans le monastère de *Tchang-cha-sse* et après une longue prière put obtenir un *çarîra (Che-li)* pour l'y déposer. Ensuite, il partit pour l'Est et arriva à la capitale où il s'établit d'abord au *Tchong hing sse* et ensuite au *Tche-houan sse (Jetavanavihâra)*. Il y traduisit plusieurs ouvrages. Alors, sur l'invitation de Mong-k'ai, il se rendit dans la préfecture de Yun-hien. Là, il fit bâtir des monastères dans les montagnes et propagea la religion. Dans la dixième année *Yuan-kia* (433), il voulut retourner dans la capitale; mais en route s'arrêta à Tchong-chan (Sin-yang au Ho-nan) et s'installa dans le monastère de *Tong lin sia sse*. En trouvant cet endroit tout à fait tranquille il ne voulut plus partir pour la capitale. Dans la douzième année *Yuan-kia* (435 A. D.), il y fit construire un autre monastère : *Ting lin chang sse* dans les montagnes. Il eut beaucoup de disciples qui étudièrent avec lui la pratique du *dhyâna*. Il mourut dans le *Chang-sse* le sixième jour du septième mois de la dix-neuvième année *Yuan-kia* (442), âgé de quatre-vingt-sept ans. Les cérémonies funéraires furent accomplies à Tchong-chan devant le temple *Song hi sse*.

On lui attribue les ouvrages suivants :

(1) *Tch'an pi yao king* en trois chapitres. TTs (10b 5) indique comme date la dix-huitième année *Yuan-kia* (441)

et donne un autre titre : *Tch'an fa yao king*. LK (69b 18) dit que l'ouvrage fut traduit dans le *Ki-houan-sse*. NL (67a); TK (82a); KL (41b 8) attribue cinq chapitres à l'ouvrage et dit que c'est la troisième traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(2) *Wou men tch'an king yao yong fa* en trois chapitres. TTs (10b 6); LK (69b 18) renvoie au catalogue de Pao-tch'ang. NL (67a); TK (82a); KL (41b 5) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Ngan Che-kao. L'ouvrage existait au temps du KL.

*(3) *Kouang p'ou hien p'ou sa hing fa king* en un chapitre. TTs (10b 5) donne un autre titre : *P'ou hien kouang king* et dit que c'est une traduction différente du *Chen kong tö king*. LK (70a 1); NL (67a); TK (82a); KL (41b 5) dit que c'est la troisième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 394. *Sâmantabhadra bodhisattvadhyâna-caryâ-sûtra*.

*(4) *Hiu k'ong tsang kouang king* en un chapitre. TTs (10b 5) donne un autre titre : [*Kouang*] *hiu k'ong tsang p'ou-sa king*; NL (76a); TK (82a); KL (41b 3) renvoie au catalogue de Tao-houei. L'ouvrage existe. Nanjio 70. *Âkâçagarbhabodhisattvadhyâna-sûtra*.

*(5) *Tchou fa yong wang king* en un chapitre. LK (70a 2) renvoie au catalogue de Li-k'o. NL (67a); TK (82a); KL (41b 3) dit que c'est la deuxième traduction du *Yi-tsie fa kao wang king*.

(6) *Fo cheng tao-li t'ien wei mou chouo fa king* en un chapitre. LK (70a 2); NL (67a); TK (82a); KL (41b 7) dit que c'est la troisième traduction du *Fo cheng tao-li t'ien king* et renvoie au catalogue de Li-k'o. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(7) *Tchouan niu chen king* en un chapitre. LK (70a 2); NL (67a); TK (82a); KL (41a 4) dit que c'est la quatrième traduction du *Wou keou hien niu king* et renvoie au catalogue de Li-k'o. L'ouvrage existe. Nanjio 237 *Strîvivarta-vyâkaraṇa-sûtra*.

*(8) *Siang ye king* en un chapitre. LK (70a 3); NL (67a); TK (82a); KL (41b 4) renvoie au catalogue de Li-k'o et dit que c'est la quatrième traduction du *Wou so hi wang king*. L'ouvrage existe. Nanjio 193. *Hastikakṣyâ*.

(9) *Yu-kia tchang tche so wen king* en un chapitre. LK (70a 3); NL (67a); TK (82b); KL (41b 6) dit que c'est la sixième traduction de la section de *Yu kia tcheng tche houei* du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(10) *Hiu k'ong tsang p'ou sa chen tcheou king* en un chapitre. LK (70a 3) renvoie au catalogue de Li-k'o. NL (67a); TK (82a); KL (41b 3) dit que c'est la troisième (ou deuxième) traduction. La traduction antérieure avait été faite par Yaça des Ts'in. L'ouvrage existe. Nanjio 69. *Âkâçagarbha-bodhisattva-dhâraṇî-sûtra*.

(11) *Sin wou leang cheu king* en deux chapitres. LK (41b 6) seul le mentionne sur la foi de *Tchen tsi sse lou* et dit que c'est la dixième traduction de la section de *Wou leang cheu* du *Ratnakûṭa*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(12) *Kouang wou leang cheu fo king* en un chapitre. KL (41b 7) renvoie au catalogue de Pao-tch'ang et dit que c'est la deuxième traduction.

9) KÂLAYAÇAS (1)

Son nom est transcrit *Kiang-liang-ye-che*. La restitution en Kâlayaças n'est pas douteuse comme le montre la traduction du nom par *Che-tch'eng*, « le temps-renommée ». Il était un moine des pays occidentaux (*Si-yu*). Très instruit dans l'Abhidharma, le vinaya et dans d'autres domaines du Tripiṭaka, il se spécialisa surtout dans le *dhyâna*. Après avoir voyagé dans différents pays et traversé les déserts, il arriva à la capitale des Song au début de la période *Yuan-kia* (424 A. D. environ) et sur l'ordre de l'empereur Wen des Song s'installa d'abord dans le monastère de *Tao-lin* à *Tchong-chan* (Sin-yang actuel au Ho-nan). Sur l'invitation du Chamen Seng-han il y traduisit deux ouvrages, le *Yo wang yo chang kouang* et le *Wou leang cheu kouang* qui sont, dit l'au-

(1) LK K 10, 70a; NL K 4, 67a; TK K 3, 82a; KL K 5, 14a; TL K 7, 38a; KS, K 3, 17b; Nanjio, *App.* II, 74.

teur du KS, des documents précieux pour la propagation de la doctrine de la terre pure *(Ts'ing-t'ou)* et sont, par conséquent, répandus partout en Chine. Ensuite, Kâlayaças alla à Kiang-ling et dans la dix-neuvième année *Yuan-kia* (444) se rendit dans le Sseu tchouan pour propager partout l'enseignement du *dhyâna*. Ensuite, il retourna à Kiang-ling où il mourut à l'âge de soixante ans.

On lui attribue deux ouvrages :

*(1) *Kouang yo wang yo chang eul p'ou sa* en un chapitre. LK (70ª 8); NL (67ª 8); TK ne le mentionne pas. LK (41ª 13) dit que c'est la deuxième traduction et renvoie au catalogue de Tao-houei et au KS. L'ouvrage existe. Nanjio 305 *Bhaiṣajya râja-bhaiṣajya-samudgati-sûtra.*

*(2) *Wou leang cheu kouang king* en un chapitre. LK (70ª 8); NL (67ª 8); TK (82ª 10); KL (41ª 13) dit que c'est la première traduction et renvoie au KS et au catalogue de Tao-houei. Le Cha-men Seng-han tint le pinceau pendant que ces traductions furent faites. L'ouvrage existe. Nanjio 198 *Amitâyur-dhyâna-sûtra.*

10) *CHE FA-YONG*

Le religieux *T'an-wou-kie* (Dharmakara?) dont le nom signifie *Fa-yong*, « la bravoure de la loi », avait pour nom de famille Li. Il était originaire de *Houang-long* dans l'arrondissement de *Yeou* (au Tche-li). Dans sa jeunesse, quand il récitait les sûtra, il était tenu en haute estime par ses maîtres et par les religieux. Ayant entendu parler de Fa-hien et de ses compagnons qui avaient porté leurs pas dans le royaume du Bouddha, il fit le serment de sacrifier son corps. C'est pourquoi à l'époque des Song, le première année *Yong-tch'ou* (420), il appela auprès de lui et rassembla vingt-cinq hommes, Seng-mong, T'an-leng et autres qui avaient les mêmes intentions que lui. Ils partirent alors pour les pays d'Occident.

(1) TTs K 2, 10ª; K 15, 92ᵇ-93ª; LK K 10, 70ª; NL K 4, 76ª; TK K 3, 83ᵇ; KL K 5, 46ᵇ-47ª; KS K 3, 13ᵇ-14ª traduit intégralement par Chavannes. *B.E.F.E.O.* III, p. 435-436. Nous n'avons que suivi ici sa traduction. Nanjio *App.* II, 82.

D'abord, ils arrivèrent dans le royaume de Ho-nan, puis ils sortirent par la commanderie de *Hai-si* (*sic.* Ho-si). Poursuivant leur route, ils entrèrent dans les sables mouvants et parvinrent à la commanderie de *Kao-tch'ang* (Tourfan). Ils visitèrent divers royaumes tels que *K'ieou-ts'eu* (Kou tcha) et *Cha-lei* (Khasgar). Ils firent l'ascension des *Ts'ong-ling* (Pamirs), et franchirent les montagnes neigeuses... Après avoir marché pendant trois jours Fa-yong franchit encore une grande montagne neigeuse.

Poursuivant sa route, Fa-yong arriva dans le royaume de *Ki-pin* (Kaçmir) et y adora le *pâtra* du Buddha. Il y séjourna plus d'un an et y apprit l'écriture et la langue hindoues; il rechercha et trouva un texte original du *Kouang che yin.*

Allant de nouveau vers l'Ouest, il arriva au fleuve *Sin-t'eou-na-t'i* (Sindhunadî). C'est le fleuve qu'on appelle en chinois *Che-tseu-k'eou*, « la bouche du lion »; en longeant le fleuve et en allant vers l'Ouest, il entra dans le royaume des Yue-tche; il adora l'*uṣṇîṣa* du Bouddha (à Nagarahâra), puis il contempla la barque qui se soulève d'elle-même sur l'eau. Ensuite il arriva dans le temple *Che-lieou*, au sud de la montagne *T'an-tö* (nord-est de Shâhbâz-gaṛhi). Fa-yong résida dans le temple et y reçut les grandes défenses du maître de dhyâna *Fo-t'o-to-lo* (Buddhadhara, en chinois *Kiao-k'iou*, secours de l'intelligence, *Buddha-trâta*). Fa-yong lui demanda d'être son *ho-chang* (upâdhyâya). Le çramaṇa chinois Tche-ting fut son *A-chö-li* (âcârya). Il résida là pendant les trois mois de la retraite d'été, puis il se remit en marche pour aller dans les pays de l'Inde du centre.

Malgré les nombreux dangers du chemin il visita *Chö-wei* (Çrâvasti). Plus tard, il traversa la rivière *Heng* (Gaṅgâ) et après avoir surmonté beaucoup de difficultés il arriva dans l'Inde du sud, où il s'embarqua sur un bateau et arriva par mer à *Kouang-tcheou* (Canton). Il existe une relation spéciale de son voyage. Il avait également traduit le texte qu'il avait apporté du Kaçmir. On ne sait pas où il est mort par la suite. Les ouvrages suivants lui sont attribués :

(1) *Kouang che yin p'ou sa cheu ki king* en un chapitre.

TTs (10^{a} 13) ; LK (70^{a} 12) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Tchou Fa-hou. NL (67^{a} 11) ; TK (83^{b} 8) ; KL (46^{b} 14) donne un autre titre et dit que c'est la troisième traduction, la première avait été faite par Fa-hou et la deuxième par Tao tchen. KL renvoie au Ks et aux catalogues de Wang tsong, Li k'o, Fa-chang. L'ouvrage existe Nanjio 395. *Avalokiteçvara - mahâsthâma - prâptavyâkaraṇa - sûtra.*

(2) *Wai kouo tchouan* en cinq chapitres. LK (70^{a} 12) ; NL (67^{a} 11) ; Ni TK ni KL le mentionne. C'était un mémoire sur les contrées occidentales que Fa-yong avait visitées.

11) *TSIU-K'IU KING CHENG*

Voir *supra*, p. 221 ; il traduisit les ouvrages suivants à Nanking sous les Song.

*(1) *Kouang mi-le p'ou sa chang cheng t'eou chouei t'ien king* en un chapitre. TTs (11^{a} 1) donne deux autres titres : *Kouang mi-le p'ou sa king* et *Kouang mi-le king*. LK (70^{b} 7) renvoie au catalogue de Tao-houei. NL (67^{b}) ; TK (81^{b}) ; KL (47^{a} 11) donne encore un titre : *Mi-le chang cheng king*. L'ouvrage existe. Nanjio 204. « Sûtra on the meditation on Bodhisattva Maitreyas going up to be born in the *Tuṣita* heaven. »

*(2) *Kien wang ting* en un chapitre. LK (70^{b} 8) ; NL (67^{b}) ; TK (81^{b}) ; KL (47^{a} 11) dit que c'est la première traduction et donne ces titres différents : *Ta siao kien wang king* ; *Cheng kiun wang king* et *Cheng kouang t'ien tseu king*. KL renvoie au *Pie-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 248. *Râjâvavâdaka.*

*(3) *Tche tch'an ping pi yao king* en deux chapitres. TTs (11^{a} 1) donne un autre titre : *Tch'an yao pi-mi tche ping king* et indique comme date la deuxième année *Hiao-kien* (455 A. D.). L'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Tchou yuan sse*. LK (70^{a} 16) renvoie au *Wei-lou* de Tchou Tao-tsou et au catalogue de Pao-tch'ang. NL (67^{a}) ; TK (81^{a}) ; KL (47^{a} 12) dit que c'est un texte du *Saṁyuktâgama* et indique la date plus précise : le huitième jour du neuvième mois de l'année (455). La traduction fut terminée le vingt-cinquième jour. Elle existe. Nanjio 647. « Sûtra on the secret importance for curing the disease concerning meditation. »

*(4) *Tsing fan wang (pan) nie-p'an king* en un chapitre. LK (70^{a} 16) dit que c'est la deuxième traduction. NL (67^{a}) ; TK (81^{a}) ; KL (47^{a} 12) dit que la première traduction avait été faite par Fa-kiu et renvoie au *Pie-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 732. *Çuddhodana-râja-parinirvâṇa-sûtra.*

*(5) *Tsin hio king* en un chapitre. LK (70^{a} 19) ; NL (67^{a}) ; TK (81^{a}) ; KL (47^{a} 13) donne un autre titre : *K'iuen tsin hio tao king* et dit que c'est la deuxième traduction ; la première avait été faite par Tche K'ien. KL renvoie au *Pie-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 690. « Sûtra on the advancement of learning. »

*(6) *Pa kouan tchai king* en un chapitre. LK (70^{a} 17) ; NL (67^{a}) ; TK (81^{a}) ; KL (47^{a} 14) ; L'ouvrage existe. Nanjio 710. *Aṣṭopavasatha-sûtra.*

*(7) *Wou wou fan fou king* en un chapitre. LK (70^{b} 2) donne un autre titre : *Wou fan fou ta yi king* ; NL (67^{a}) ; TK (81^{b}) ; KL (47^{a} 14) renvoie au *Pie-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 742 et 743. « Sûtra on the five (elements) not returning again. »

(8) *Fo ta seng ta king* en un chapitre. LK (70^{a} 17). NL (67^{a}) ; TK (81^{a}) ; KL (47^{a} 14) renvoie au *Pie-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 744. « Sûtra on (two brothers named) Buddha-great and Saṅghâ-great (?). »

*(9) *Ye-ki king* en un chapitre. LK (70^{b} 1) ; NL (67^{a}) ; TK (81^{b}) ; KL (47^{a} 14) renvoie au *Pie-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 771. « Sûtra on the Brâhmaṇa *Ye-ki* (?). »

*(10) *Mo-lo wang king* en un chapitre. LK (70^{b} 7) ; NL (67^{a}) ; TK (81^{b}) ; KL (47^{a} 15) renvoie au *Pie-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 772. *Mala* (?) *râja-sûtra.*

*(11) *Mo-ta kouo wang king* en un chapitre. LK (70^{b} 1) ; NL (67^{a}) ; TK (81^{b}) ; KL (47^{a} 15) renvoie au *Pie-lou* et dit que l'expression *Kouo-wang* est parfois omise du titre. L'ouvrage existe. Nanjio 773. *Madra* (?) *deçarâja-sûtra.*

*(12) *Tchen-to-yue* [*kouo wang*] *king* en un chapitre. LK

(70[b] 1) ; NL (67[a]) ; TK (81[b]) ; KL (47[a] 15) renvoie au *Pie-lou*. L'ouvrage existe. Nanjio 774. *Candanavat-deçarâja-sûtra.*

*(13) *Wou k'ong pou che king* en un chapitre. LK (70[b] 7) ; NL (67[b]) ; TK (81[b]) ; KL (47[a] 16) renvoie au *Pie-lou* et donne un titre différent : *Wou k'ong pou king*. L'ouvrage existe. Nanjio 766. « Sûtra on the five states of fear (concerning the disorder of Bhikṣus in future time. »

*(14) *Ti tseu sse fou cheng king* en un chapitre. LK (70[b] 3) ; NL (67[a]) ; TK (81[b]) ; KL (47[a] 16) renvoie au *Pie-lou* et donne un autre titre : *Sse wang keng cheng*. L'ouvrage existe. Nanjio 767. « Sûtra on a pupil who received (seven days) after his death. »

*(15) *Kia-ye kin kie king* en un chapitre. LK (70[b] 2) ; NL (67[a]) ; TK (81[b]) ; KL (47[a] 16) donne deux titres différents : *Mo-ho pi-k'iu king* et *Tchen wei cha-men king*. KL renvoie au *Pie-lou* et dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 1111. « Sûtra on the forbidding precepts of the *Kâçyapiya-nikâya*. »

(16) *P'ou-sa cheu king* en un chapitre. LK (70[b] 4) ; NL (67[a]) ; TK (81[b]) ; KL (47[a] 17) renvoie au *Pie-lou* et dit que c'est la cinquième traduction du *Tchang tche tseu tche king*.

(17) *Tchong han king* en un chapitre. LK (70[b] 5) ; NL (67[a]) ; TK (81[b]) ; KL (47[a] 17) renvoie au *Pie-lou*.

(18) *Kouang che yin kouang king* en un chapitre. LK (70[b] 8) ; TTs (11[a] 1) ; NL (67[b]) ; TK (81[b]) ; KL (47[a] 17) dit que l'ouvrage fut traduit par King-cheng à Kao-tch'ang avant son arrivée dans le Sud.

(19) *Po-sse-jo wang sang mou king* en un chapitre. LK (70[b] 4) ; NL (67[a]) ; TK (81[b]) ; KL (47[b]) donne un autre titre : *Po-sse-jo wang king* et dit que Seng-yeou le mentionne sous le titre de *Po-sie-jo king*. TTs pourtant ne le mentionne pas. C'est une traduction différente du dix-huitième chapitre de l'*Ekottarâgama*.

(20) *Fo mou pan-ni-houan king* en un chapitre. TTs (11[a] 2) indique comme date la deuxième année *Hiao-kien*, 455 A. D. et dit que l'ouvrage fut traduit dans le *Ting lin sia sse* à Tchong-chan. L'ouvrage est aussi intitulé : *Ta-ngai tao pan-ni-houan king*. LK (70[b] 5) ; NL (67[a]) ; TK (81[b]) ; KL (47[a] 1) dit que c'est une traduction différente du cinquantième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(21) *Ti-tseu man wei k'i yu chou king* en un chapitre. LK (70[b] 9) renvoie au *Pie-lou* et donne deux autres titres : *Ti-tseu wei k'i yu chou man kie* et *Ti-tseu lou-yen king*. NL (67[b]) ; TK (81[b]) ; KL (47[b] 2) dit que c'est la quatrième traduction de l'*A-nan wen che fo ki hioung king*.

(22) *Tchang tche yin yue king* en un chapitre. LK (70[a] 18) ; NL (67[a]) ; TK (81[a]) ; KL (47[b] 3) renvoie au *Pie-lou* et dit que c'est la deuxième traduction.

(23) *Wou kou tchang kiu king* en un chapitre. LK (70[b] 3) ; NL (67[a]) ; TK (81[b]) ; KL (47[b] 3) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par *T'an-wou-lan* (Dharmaratna?). KL renvoie au *Pie-lou*.

(24) *Fen ho t'an wang king* en un chapitre. LK (70[a] 13) ; NL (67[a]) ; TK (81[a]) ; KL (47[b] 3) dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée : *San-mo-kie king* ayant été faite par Tchou Liu-yen. KL renvoie au *Pie-lou*.

(25) *Ti tseu che fo ki hioung king* en un chapitre. LK (70[b] 3) ; NL (67[a]) ; TK (81[b]) ; KL (47[b] 4) donne un autre titre : *Ti tseu wen che fo ki hioung king* et renvoie au *Pie-lou*.

(26) *Cheng sseu pien cheu king* en un chapitre. LK (70[a] 18) ; NL (67[a]) ; TK (81[b]) ; KL (47[b] 5) renvoie au *Pie-lou* et dit que c'est la deuxième traduction du *Wou kie siang king*.

(27) *Yeou-po-sai wou kie king* en un chapitre. LK (70[a] 19) donne un autre titre : *Wou siang king*. NL (67[b]) ; TK (81[a]) ; KL (47[b] 4) renvoie au *Pie-lou* et fait remarquer qu'il n'est pas certain que l'ouvrage soit un texte authentique du Tripiṭaka.

(28) *Hien tche liu yi king* en un chapitre. LK (70[a] 19) donne un autre titre : *Hien tche wei-pi*. NL (67[a]) ; TK (81[a] ;) KL (47[b] 5) renvoie au *Pie-lou*.

D'après KL six des ouvrages suivants seraient des extraits et un apocryphe :

[29] *P'ou ming king* en un chapitre. LK (70[a] 18) ; NL

(67ᵃ); TK (81ᵃ); KL (47ᵇ 11) dit que c'est un extrait du *Liou-tsi king*.

[30] *Fan-mo houang king* en un chapitre. LK (70ᵇ 6); NL (67ᵃ); TK (81ᵇ); KL (47ᵇ 11) dit que c'est un extrait du *Liou-tsi king*.

[31] *Mo-ye pi-k'iu king* en un chapitre. LK (70ᵇ 6); NL (67ᵃ); TK (81ᵇ); KL (47ᵇ 11) dit que c'est un extrait du *Madhyamâgama*.

[32] *Yeou-po-sai wou fa king* en un chapitre. LK (70ᵇ 6); NL (67ᵇ); TK (81ᵇ); KL (47ᵇ 11) dit que c'est un extrait du *Madhyamâgama*.

[33] *Che tchong wen yu-po-sai king* en un chapitre. LK (70ᵇ 4); NL (67ᵃ); TK (81ᵇ); KL (47ᵇ 11) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[34] *Tsing sin che a-ye chen king* en un chapitre. LK (70ᵇ 9) donne un autre titre : *A-ye chen tch'e fou tseu king*; NL (67ᵃ); TK (81ᵇ); KL (47ᵇ 12) dit que c'est un extrait du *Cheng king (Jâtaka)*.

[35] *Wou pai fan tche king* en un chapitre. LK (70ᵇ); NL (67ᵃ); TK (81ᵇ); KL (47ᵇ 12) dit que l'attribution de cet ouvrage à King-cheng est douteuse.

12) *KONG TÖ-TCHE*

C'était un çramaṇa de la région occidentale qui vint en Chine sous le règne de Hiao-wou ti (454-465). Son nom paraît être une simple traduction d'une forme sanskrite signifiant « mérite-sincère », mais il est difficile de la restituer. M. Nanjio propose *Guṇaçîla* (?), mais une forme comme *Guṇasatya* serait plus fidèle à la traduction. Dans la sixième année *Ta-ming* (462 A. D.) il traduisit deux ouvrages en collaboration avec le Cha-men Che Hiuan tch'ang à King-tcheou. LK K 10, 70ᵇ; NL, K 4, 67ᵇ; TK, K 3, 83ᵇ; KL, K 5, 48ᵃ; Nanjio, *App.*, II, 85. Pour Che Hiuan tch'ang, originaire de la ville de Kin tch'eng dans le Ho-si, mort le seizième jour du onzième mois de la deuxième année *Yong-ming* des Ts'i (484), voir KS K 8, 44ᵇ-45ᵃ.

*(1) *P'ou sa nien fo san mei king* en six chapitres. LK (70ᵃ 13) renvoie au *Song-ts'i-lou* et dit que l'ouvrage est aussi intitulé : *Nien fo san-mei king*. TTs (11ᵃ 4) indique comme date la sixième année *Ta-ming* (462). NL (67ᵇ 6); TK (83ᵇ 18); KL (48ᵃ 8) dit que parfois cinq chapitres sont attribués à l'ouvrage. Le même texte fut traduit plus tard sous les Souei par Jina gupta. L'ouvrage existe. Nanjio 7, *Bodhisattva-buddhâ-nusmṛti-samâdhi*.

*(2) *Wou-leang men p'o-mo t'o-lo-ni king* en un chapitre. TTs (11ᵃ 4) donne un autre titre : *P'o-mo t'o-lo-ni king*. LK (70ᵇ 13); NL (67ᵇ 6); TK (83ᵇ 18); KL (48ᵃ 8) dit que c'est la septième traduction du *Wou men wei mi tch'e king*. L'ouvrage existe. Nanjio 354. *Anantamukha-sâdhaka-dhâraṇî*.

13) *CHE HOUEI-KIEN*

On ne sait absolument rien à son sujet. Mais quelques-uns des ouvrages qu'il traduisit, dans le monastère de *Lou-ye sse*, sous le règne de Hiao-wou ti (454-464), existent encore. LK K 10, 70ᵇ-71ᵃ; NL K 4, 67ᵇ; TK K 3, 83ᵇ; KL K 5, 47ᵇ-48ᵃ; Nanjio, *App.*, II, 84.

*(1) *Yen lo wang wou t'ien che tche king* en un chapitre. LK (71ᵃ 1) donne un autre titre : [*Seng*] *wang wou t'ien che king*. NL (67ᵇ 9); TK (83ᵇ); KL (47ᵇ 13) donne encore un titre différent : *T'ie tcheng ni-li king* et dit que c'est une traduction différente du douzième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 560. *Yamarâja-pañca-divyadûta-sûtra*.

*(2) *Kiu-t'an-mi ki kouo king* en un chapitre. LK (71ᵃ 5); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (47ᵇ 13) dit que c'est une traduction différente du vingt-huitième chapitre du *Madhyamâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 591. *Gautami-vyâkaraṇa-sûtra*.

*(3) *Tchang tche tseu lieou ko tch'ou kia king* en un chapitre. LK (71ᵃ 6); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (47ᵇ 13) dit que c'est une traduction différente du vingt-septième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 620. *Çreṣṭhiputra-*lieou-ko-*abhiniṣkramaṇa-sûtra*.

*(4) *Fo mou pan-ni-houan king* en un chapitre. LK (71ª 9) dit qu'il y a très peu de différence entre cette traduction et celle du marquis de Ngan Yang (*Tsiu K'iu* King cheng). NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (47ᵇ 14) dit que c'est une traduction différente du cinquantième chapitre de l'*Ekottarâgama*. L'ouvrage existe. Nanjio 651 : *Buddhamâtṛparinirvâṇa-sûtra*.

(5) *P'in k'iong lao kong king* en un chapitre. LK (71ª 9) dit que l'ouvrage est aussi intitulé : *P'in lao king*; NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (47ᵇ 14) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(6) *Kiai tai kang tche king* en un chapitre. LK (71ª 2) renvoie au *Kieou-lou* et donne un autre titre : *Kiai tai kang eul king*; NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (47ᵇ 15). L'ouvrage existe. Nanjio 768. « Sûtra on a slow and idle farmer. »

*(7) *Tsing pin-t'eou-lou fa (king)* en un chapitre. LK (71ª 4); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (47ᵇ 15). L'ouvrage existe. Nanjio 1348. « Sûtra on inviting Piṇḍola Bharadvâja. » L'ouvrage a été intégralement traduit par Chavannes et S. Lévi, *J. As.*, 1916, p. 216-219.

(8) *Chen cheng tseu king* en un chapitre. LK (71ª 1); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (47ᵇ 15) dit que c'est une traduction différente du trente-troisième chapitre du *Madhyamâgama*.

(9) *Fo ni-p'an heou tchou pi-k'iu king* en un chapitre. LK (71ª 9), donne ces titres différents : *Siao pan ni houan king*, *Ni houan heou pien yi king*, et *Ni houan heou pi-k'iu che pien king*. NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (47ᵇ 16) donne encore un titre différent : *Li che po-to king* et dit que c'est un texte du *Saṁyuktâgama*.

(10) *P'i-yu king* en un chapitre. LK (71ª 3); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (47ᵇ 15).

D'après KL les ouvrages suivants seraient des extraits :

[11] *Tchen wei cha-men king* en un chapitre. LK (71ª 8) donne un autre titre : *Tchen wei king*. NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ª 3) fait remarquer que l'ouvrage est le même que le *Kia-ye kin kie king* qui n'en est qu'un titre différent.

[12] *Yo che lieou li kouang king* en un chapitre. LK (70ᵇ 17) indique comme date la première année *Ta-ming* (457) et donne deux titres différents : *Po tchou ko tsouei cheng sse to tou king* et *K'iuan ting king*. LK fait remarquer que bien que l'ouvrage soit mentionné comme faux par Seng-yeou, il n'est pas très différent du texte original. NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ª 3).

[13] *Che kia pi tsouei king* en un chapitre. LK (71ª 2) dit que c'est un extrait du *jâtaka*. NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ª 3) dit cependant que c'est un extrait du *Liou tou tsi*.

[14] *Cha chen ts'i kou jen king* en un chapitre. LK (71ª 3); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ª 3) dit que c'est un extrait du *Liou tou tsi*.

[15] *A-nan kien chouei kouang chouei king* en un chapitre. LK (71ª 3); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ª 4) dit que c'est un extrait du *Chouei kouang king*, un sûtra du Mahâyâna.

[16] *Chang jen k'iou ts'ai king* en un chapitre. LK (71ª 3); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ª 4) dit que c'est un extrait du *Madhyamâgama*.

[17] *Kiu-t'an mi king* en un chapitre. LK (71ª 7); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ª 4) dit que c'est également un extrait du *Madhyamâgama*.

[18] *Che-wei tch'eng tchong jen sang tseu fa k'ouang king* en un chapitre. LK (71ª 3); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ª 4) dit que c'est un extrait de l'*Ekottarâgama*.

[19] *Hio jen louan yi king* en un chapitre. LK (71ª 5) donne un autre titre : *Mou tseu tso pi-k'iu-ni louan yi king*. NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ª 5) dit que c'est un extrait de l'*Ekottarâgama*.

[20] *Ta li che tch'ou kia to tao king* en un chapitre. LK (71ª 9) donne un autre titre : *Li che po-to king*. NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ª 5) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[21] *Eul lao nan niu kien fo tch'ou kia to tao king* en un chapitre. LK (71ª 8); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ª 5) dit que c'est un extrait du *Saṁyuktâgama*.

[22] *Tchen chö mo pao tche pang fo king* en un chapitre. LK (71ª 8); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ª 5) dit que c'est un extrait du *Jâtaka (cheng-king)*.

[23] *Lie che che kia hio tao king* en un chapitre. LK (71ᵃ 7); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ᵃ 6) dit que c'est un extrait du *Tch'ou yao king (Avadâna-sûtra).*

[24] *Ts'ie wei cha-men king* en un chapitre. LK (71ᵃ 7); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ᵃ 6) dit que c'est également un extrait du *Tch'ou yao king (Avadâna-sûtra).*

[25] *Tcheou yuan king* en un chapitre. LK (71ᵃ 7); NL (67ᵇ); TK (83ᵇ); KL (48ᵃ 7) dit que d'après Seng-yeou ce serait un texte apocryphe.

14) *CHE SENG TCHOU*

C'était un moine du royaume de Wou qui avait pour nom de famille : *Tchou.* Il quitta la maison et se fit moine très jeune. Il habita d'abord le *Tch'ou k'iu chan* dans le pays de Wou et sous le règne de Hiao-wou ti (454-464) il vint à la capitale où il s'installa dans le monastère de *Tchong hing sse* et compila un seul ouvrage dans la septième année *Ta-ming* (463 A. D.). C'est le *Che song seng ni yao che kie-mo* en un chapitre. TTs (11ᵃ 6) dit que c'est un abrégé des choses principales du *Karmavâcâ.* LK (71ᵃ 11); NL (67ᵇ 16); KL (48ᵃ 13). L'ouvrage existe. Nanjio 1166. « An important use for the bhikṣu concerning the karman of the *Daçâdhyâyî-vinaya.* » Ks K 11 (64ᵃ⁻ᵇ); TTs K 2 (11ᵃ 6); LK K 10 (71ᵃ); NL K 4 (67ᵇ); KL K 5 (48ᵃ). Nanjio, *App.* III, 4.

15) *CHE FA-YING*

C'était un homme de Touen-houang qui avait pour nom de famille *Tso.* Il quitta sa famille à l'âge de treize ans et se fit disciple de Fa siang. Il habita d'abord le monastère de *Kong fou sse* à Leang-tcheou. Il était réputé pour sa connaissance du *Liu-tsang (vinayapiṭaka)* ainsi que son camarade d'études Fa-li. A la fin de la période *Yuan-kia* (452-453) il arriva à la capitale où il s'établit dans le monastère de *Sin ting-sse.* Par ordre impérial il y fut nommé chef de la communauté. Mais bientôt il quitta sa fonction pour s'installer dans le monastère de *To pao sse,* où il passa son temps en tranquillité et fit souvent des conférences sur le vinaya. Après l'avènement des Ts'i (479 A. D.) il fut de nouveau nommé chef des moines. Il mourut dans la quatrième année *Kien-yuan* (482 A. D.) âgé de soixante-sept ans. On lui attribue trois ouvrages dont un existe encore (1).

(1) *Che song pi-k'iu kie pen* en un chapitre. LK (71ᵃ 13) donne comme date la période *Ta-ming* (457-464). NL (67ᵇ 17); KL ne le mentionne pas. C'était le *Bhikṣuprâtimokṣa* de l'école Sarvâstivâda.

*(2) *Che song liu pi-k'iu-ni kie pen* en un chapitre. TTs (10ᵃ 7) donne un autre titre : *Che song pi-k'iu-ni ta kie.* LK (71ᵃ 13) indique comme date la période *T'ai-che* (465-471); NL (67ᵇ 17); KL (48ᵃ 16); renvoie au catalogue de Pao-tch'ang et donne encore un titre différent : *Che song pi-k'iu-ni-po-lo-ti mou tch'a (kie) pen.* Nanjio 1161. *Daçâdhyâyavinaya prâtimokṣa.*

(3) *Che song liu kie mo tsa che ping yao yong* en un chapitre. TTs (10ᵃ 7) donne un titre plus court : *Che song liu kie-mo tsa che.* LK (71ᵃ 3) indique comme date la période *T'ai-che* (465-471). NL (67ᵇ 17); KL ne le mentionne pas.

16) *TCHOU FA-KIUAN*

C'était un çramaṇa hindou qui traduisit six ouvrages en vingt-neuf fascicules, à Kouang-tcheou, dans la période *T'ai-che* (465-471). Tous ces ouvrages sont maintenant perdus. Voir LK K 10 (71ᵃ⁻ᵇ); NL K 4 (68ᵃ); TK K3 (83ᵇ-84ᵃ); KL K 5 (48ᵇ); TTs K 2 (11ᵃ); Nanjio, *App.* II, 86.

(1) *Wou tsin yi king* en dix chapitres. TTs (11ᵃ 9); LK (71ᵃ 15); NL (68ᵃ 2); TK (84ᵃ); KL (48ᵇ 2) renvoie au *Che-hing-lou* et *Pao-tch'ang-lou* et dit que c'est la cinquième traduction de l'*A-tch'a mou king.* L'ouvrage était déjà perdu au temps du TTs.

(1) TTs K 2, 11ᵃ; KS K 11, 65ᵃ; LK K 10, 71ᵃ; NL K 4, 67ᵇ; KL K 5, 48ᵃ⁻ᵇ; Nanjio *App.* III, 5.

(2) *Hai yi king* en sept chapitres. TTs (11^{a} 9) ; LK (71^{a} 15) ; NL (68^{a} 2) ; TK (84^{a}) ; KL (48^{b} 2).

(3) *Jou-lai ngen tche pou sse yi king* en cinq chapitres. TTs (11^{a} 9) ; LK (71^{a} 15) ; NL (68^{a} 2) ; TK (84^{a}) ; KL (48^{b} 3) renvoie au *Che-hing-lou* et *Pao-tch'ang-lou.*

(4) *Pao ting king* en un chapitre. TTs (11^{a} 9) le mentionne comme déjà perdu. LK (71^{a} 15) ; NL (68^{a} 2) ; TK (84^{a}) ; KL (48^{b} 3) renvoie au *Che-hing-lou* et au *Pao-tch'ang lou.*

(5) *A-chou p'ou sa king* en un chapitre. LK (71^{a} 16) donne comme date la période *T'ai-che* (465-471). La traduction fut faite à *Kouang-tcheou.* NL (68^{a}) ; TK (84^{a}) ; KL (48^{b} 2) dit que c'est la quatrième traduction de la section de *Wou wei tö houei* du *Ratnakûṭa.* KL renvoie aux sources déjà indiquées.

(6) *San-mi-ki-ye king* en un chapitre. TTs (11^{a} 9) donne un autre titre : *Hien jen yong liu king.* LK (71^{b} 1) ; NL (68^{a}) ; TK (84^{a}) ; KL (48^{b}) ; L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

17) CHE SIANG KONG

C'était très probablement un moine chinois appelé aussi Cho Kong. Il traduisit un seul ouvrage dans la sous-préfecture de Nan-hai. On ne connaît pas la date de la traduction. LK K 10 (71^{b}) ; NL K 4 (68^{a} 5) ; TK K 3 (85^{a}) ; KL K 5 (48^{b}) ; Nanjio, *App.* II, 87.

Jouen che p'ou sa wou chang ts'ing tsing fen wei king en deux chapitres. LK (71^{b} 3) donne un autre titre : *Kiue leao tchou fa jou houan houa san mei king.* NL (68^{a} 5) ; TK (84^{a}) ; KL (48^{b} 6), dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée *Ta pan-jo-na-kia-tche-li fen* ayant été faite par Yen Fo-t'iao des Han. KL renvoie au *Che-hing-lou.* L'ouvrage existe. Nanjio 16. « Sûtra on the Bodhisattva Mañjuçri's highest pure act of seeking alms. *Pañca-çatikâ-prajñâpâramitâ.*

18) CHE TAO-YEN (1)

On ne sait rien à son sujet sauf qu'il traduisit deux ouvrages sous les Song. Les ouvrages étaient déjà perdus au temps du KL.

(1) *Ying lo pen ye* en deux chapitres. LK (71^{b} 5) ; NL (68^{a}) ; TK (84^{a}) ; KL (48^{b} 8) renvoie au *Che hing lou* et *Fa chang lou* et dit que c'est la troisième traduction du *P'ou sa ying lo king.*

(2) *Fo tsang ta fang teng king* en un chapitre. LK (71^{b} 5) ; NL (68^{a}) ; TK (84^{a}) ; KL (48^{b} 8) renvoie aux deux sources déjà indiquées et dit que c'est une traduction différente de la section de *Ming-nan* de l'Avataṁsaka.

19) CHE YONG-KONG

On lui attribue quatre ouvrages sur la foi de trois catalogues anciens : le *Che hing lou,* le *Tchao-lou* et le *Fa-chang lou.*

(1) *K'ong tsing san mei king* en un chapitre. LK (71^{b} 7) donne un autre titre : *K'ong tsing ta kan ying san mei king.* NL (68^{a}) ; TK (84^{a}) ; KL (48^{b} 10) dit que c'est la deuxième traduction.

(2) *Tchö jo king* en un chapitre. LK (71^{b} 7) donne un autre titre : *Tchö jo mou mo king.* NL (68^{a}) ; TK (84^{a}) ; KL (48^{b} 13) donne un autre titre : *Che-ho-pien wang king* et dit que c'est un extrait du *Liou-tou-tsi.*

(3) *K'iuan tsin hio tao king* en un chapitre. LK (71^{b} 7) donne un autre titre : *K'iuan tsin king.* NL (68^{a}) ; TK (84^{a}) ; KL (48^{b} 13) dit que c'est la troisième traduction.

(1) LK K 10, 71^{b} ; NL K 4, 68^{a} ; TK K 3, 84^{a} ; KL K 5 48^{b} ; Nanjio, *App.* II, 88. LK et NL mentionnent un autre personnage appelé Tao-yen qui aurait traduit un ouvrage sur le Vinaya. Il n'est pas impossible que ce soit la même personne. KS (K 11, 64^{b}) donne une courte notice sur ce dernier Tao-yen. Il était originaire de *Siao-houang* (*Tch'en-hiou* actuel) dans la préfecture de *Yong-k'iu* (*K'i-hien* au Ho-nan). Il se spécialisa dans l'étude du Vinaya des quatre écoles et s'employa par tous les moyens à propager l'enseignement du Vinaya en Chine. Après avoir comparé tous les vinaya il fit un ouvrage dans la première année *Chang-ming* (477) ; c'est le *Kiu tcheng sseu pou pi-ni louen* « Jugement raisonné sur les vinaya des quatre écoles » que LK et NL lui attribuent. Ensuite il se rendit à P'eng tch'eng où il mourut âgé de soixante-quinze ans.

(4) *Fan niu cheu yi king* en un chapitre. LK (71ᵇ 8) donne un autre titre : *Che yi niu king*. NL (68ᵃ); TK (84ᵃ); KL (48ᵇ 10) dit que c'est la deuxième traduction.

Tous ces ouvrages étaient déjà perdus au temps du KL. Voir LK K 10 (71ᵇ); NL K 4 (68ᵃ); TK K 3 (84ᵃ); KL K 5 (48ᵇ); Nanjio, *App.* II, 89.

20) *CHE FA-HAI*

On lui attribue deux ouvrages sur la foi de deux catalogues anciens : le *Che-hing-lou*, et le *Fa chang lou*. Les ouvrages étaient déjà perdus au temps du KL. Voir Nanjio, *App.* II, 90.

(1) *Yo ying lo tchouang yen fang pien king* en un chapitre. LK (71ᵇ 10) donne ces titres différents : *Ta cheng ying lo tchouang yen king* et *Tchouan niu chen p'ou-sa wen ta*. Fa-hou avait également traduit le même texte sous le titre de *Chouen k'iuan fang pien king*. NL (68ᵃ); TK (84ᵃ); KL (48ᵇ 14).

(2) *Tsi t'iao yin so wen king* en un chapitre. LK (71ᵇ 11) donne un autre titre : *Jou lai so chouo ts'ing tsing t'iao fou king*. Fa-hou avait traduit le même texte sous le titre de *Wen-tchou hing liu king*. NL (68ᵃ); TK (84ᵃ); KL (48ᵇ 14) dit que c'est la quatrième traduction.

21) *CHE SIEN-KONG*

On lui attribue un seul ouvrage sur la foi du *Tchao-lou* et *Fa-chang-lou*. Voir Nanjio, *App.* II, 91. L'ouvrage qu'il traduisit existe encore.

Yue teng san-mei king en un chapitre. LK (71ᵇ 13) donne deux titres différents : *Wen-tchou-che-li p'ou-sa che che hing king* et *K'ang houei san mei king*. NL (68ᵃ); TK (84ᵃ); KL (48ᵇ 17) dit que c'est la septième traduction du *Ta yue teng king*. L'ouvrage existe. Nanjio 192, *Candraprabha-samâdhi-sûtra*.

II

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES TS'I
479-502

L'ÉGLISE DE KIEN-YE.

1) *DHARMAKṚTAYAÇAS*

Son nom est transcrit : *T'an-mo kia-to ye-cho* que M. Nanjio restitue en *Dharmajâtayaças* en appuyant sur la traduction du nom : *Fa cheng tch'eng* « loi-naître-renommée ». Mais *kia* est généralement employé pour transcrire les gutturales : *ga, g'a* et *ka*. Nous devons donc restituer en Dharmakatayaças (= Dharmakṛtayaças) qui donne d'ailleurs la même signification.

Il était un moine de l'Inde Centrale qui vint en Chine dans la troisième année *Kien-yuan* (481) sous le règne de Kao-ti (479-482) des Ts'i. Il traduisit un seul ouvrage dans le monastère de *Tchao t'ing sse* à Kouang tcheou. Le cha-men Houei-piao de *Wou tang chen* (dans le Kiun tcheou hien au Hou-pe) servit d'interprète. C'est lui également qui recopia la traduction et l'envoya à la capitale dans la troisième année *Yong-ming* (485). L'ouvrage que Dharmakṛtayaças traduisit existe. C'est le *Wou leang yi king* en deux chapitres. TTs (11ᵃ 13); LK (73ᵃ 4) renvoie au *Fa chang lou*. NL (68ᵇ 9); TK (84ᵃ 13); KL (51ᵃ 7) dit que c'est la deuxième traduction. Nanjio 133, *Amitârtha sûtra*. Voir Nanjio, *App.* II, 93.

2) *MAHÂYÂNA*

Son nom est donné comme *Ta-cheng* (Mahâ-Yâna) par TTs et comme *Mo-ho-cheng* par les autres sources. C'était également un moine des pays occidentaux qui vint en Chine dans

la période *Yong-ming* (483-486) sous le règne de Wou-ti (483-493) des Ts'i. Il traduisit deux ouvrages à Kouang-tcheou, actuellement perdus. Voir Nanjio, *App.* II, 94.

(1) *Wou pai pen cheng king* en un chapitre (?) TTs (11^a 14) dit qu'on ne connaît pas exactement le nombre des chapitres que l'ouvrage contenait ; LK (73^a 7) ; NL (84^a 15) ; TK (68^b 11) ; KL (51^a 10). C'était évidemment une traduction des cinq cents *jâtaka*.

(2) *T'a-pi-li liu* en un chapitre (?). TTs (11^a 4) dit qu'on ne connaît pas le nombre des chapitres que l'ouvrage contenait. LK (71^a 7) dit que l'expression *T'a-pi-li* signifie en chinois : *siu-tö* « vieille-vertu » : *(Sthavira)*. NL (68^b 11) ; TK (84^a 15) ; KL (51^a 10). C'est la seule traduction du *Sthaviravâdavinaya* qui ait jamais été faite.

3) *SAṄGHABHADRA* (1)

Saṅghabhadra *(Seng-kia-po-to-lo*, en chinois *Tchong-hien)* était un çramaṇa de l'Inde. Suivant la tradition, son maître aurait été le dépositaire direct du vinaya que Upâli avait autrefois transmis à son disciple. Il voulut lui-même apporter le vinaya en Chine, mais changea sa décision au moment de s'embarquer. Alors il le donna à son disciple Saṅghabhadra qu'il apporta à Kouang-tcheou. Dans la sixième année *Yong-ming* (488) de Wou-ti des Ts'i il traduisit un ouvrage en collaboration avec Seng-wei dans le monastère de *Tchou lin sse* à Kouang tcheou.

C'est le *Chen kien pi-p'o-cha liu* en dix-huit chapitres. TTs (11^a 15) donne un autre titre : *Pi-po-cha-liu* et comme date la septième année *Yong-ming* (489) ; LK (73^a9) renvoie au catalogue de Tao houei *(Song-ts'i-lou)* ; NL

(1) TTs K 2, 11^a ; LK K 11, 73^a ; NL K 4, 68^b ; TK K 4, 84^a ; KL K 6, 51^a raconte en détail une tradition d'après laquelle le manuscrit du Vinaya apporté par Saṅghabhadra aurait contenu les points pour marquer les années depuis la première transmission du « Vinaya » par Upâli. On compte 975 points jusqu'à 488 A. D. l'année de l'arrivée de Saṅghabhadra à *Kouang-tcheou*. Nanjio, *App.* II, 95.

(68^b 12) ; TK (84^a 17) ; KL (51^a 12) donne un autre titre : *Chen kien liu*. L'ouvrage existe. Nanjio 1125. *Sudarçana-vibhâṣâ-vinaya* (?). M. Takakusu l'a étudié en détail et a montré que c'est la traduction du *Sâmantapâsâdikâ*. Voir *J. R. A. S.*, 1896, p. 415-439.

4) *DHARMAMATI* (1)

Le nom de Dharmamati *(T'an-mo-mo-ti)* est traduit fidèlement par *Fa-yi*. C'était un çramaṇa des pays étrangers qui vint en Chine. Il fut invité par le Cha-men Fa-hien au monastère de *Wa kouan sse*, dans la capitale, pour traduire des textes sacrés. Auparavant Fa-hien avait voyagé dans les pays occidentaux et dans la troisième année *Yuan-houei* (475) trouva à *Yu-t'ien* (Khotan) deux textes sanskrits et la dent de Bouddha, qu'il apporta en Chine. Ce sont ces textes que Dharmamati traduisit.

(1) *Kouang che yin tch'an houei tch'ou tsouei tcheou king* en un chapitre. TTs (11^a 17) indique comme date le quinzième jour du douzième mois de la huitième année *Yong-ming* (490). LK (73^b 1) donne un autre titre : *Kouang che yin so chouo hing fa king* et renvoie au catalogue de Pao-tch'ang. NL (69^a 2) ; TK (84^b 1) ; KL (51^b 7) le mentionne comme déjà perdu.

(2) *Miao fa lien houa king (ti-po-ta-to p'in ti che-eul)* en un chapitre, c'est-à-dire la douzième section, Devadatta, du *Miao fa lien houa king*. TTs (11^a 17) ; LK (73^b 2) dit que le texte original fut apporté par Fa-hien de Khotan et renvoie au *Song-ts'i-lou* de Tao-houei. NL (69^a 2) ; TK (73^b 1) ; KL (51^b 7) dit que c'est la cinquième traduction et fait remarquer que d'après Seng-yeou le texte aurait été apporté de Kao-tch'ang (Tourfan) ; mais ce n'est pas exact. La section de Devadatta est maintenant la cinquième du *Saddharma puṇḍarika-sûtra*.

(1) TTs K 2, 11^a ; LK K 11, 73^b ; NL K 4, 69^a ; TK K 4, 84^b ; KL K 6, 51^b ; Nanjio, *App.* II, 56.

5) *GUṆAVṚDDHI* (1)

Son nom est transcrit *K'iou-na-pi-ti* et traduit tantôt par *Ngan-sin*, tantôt par *Tö-sin*. Il était natif de l'Inde Centrale, embrassa la religion dès son enfance et étudia la littérature sacrée sous la direction de *Seng-kia-sse* (Saṅghasena), maître du *Ta-cheng* (Mahâyâna). Il vint en Chine dans la première année *Kien-yuan* (479) et s'installa dans le monastère de *Pi-ye-li* (vaiçâli). Il fut bientôt invité par la cour à traduire les textes. Son maître, Saṅghasena, avait autrefois compilé en un volume les principaux *p'i-yu (Avadâna)* du *Sûtra-piṭaka (Siu-to-lo tsang)*. L'ouvrage contenait cent articles *(vastu)* en dix chapitres. Guṇavṛddhi les traduisit dans la dixième année *Yong-ming* (492). Il traduisit encore deux ouvrages, mais depuis la période *Ta-ming* (457) des Song la loi était en décadence. Les moines chinois ne prenaient plus un intérêt profond à l'œuvre de traduction. La propagation de la foi était à peu près délaissée. Seuls les marchands de *Nan-hai* (la mer du Sud) venaient saluer Guṇavṛddhi et lui offrir des présents. Guṇavṛddhi construisit alors un temple, le *Tcheng kouang sse*, dans la capitale sur le bord de la rivière Houei. Il y mourut dans la deuxième année *Tchong-hing* (502). On lui attribue trois ouvrages :

*(1) *Pai kiu p'i-yu ts'i king* en dix chapitres. TTs (11ᵇ 1) indique comme date le dixième jour du neuvième mois de la dixième année *Yong-ming* (492). LK (73ᵇ 7) dit que le texte original avait été composé par Saṅghasena (*Seng-kia-sse-na*) de l'Inde. NL (69ᵃ 7) ; TK (84ᵇ 3) ; KL (51ᵇ 15) donne deux titres différents : *Pai-yu king* et *Pai kiu p'i-yu king* et dit que parfois on attribue à l'ouvrage quatre (ou cinq) chapitres. L'ouvrage existe. Nanjio 1364. « Sûtra on a hundred comparisons. »

(2) *Che eul yin yuan king* en un chapitre. LK (73ᵇ 7) dit que c'est la quatrième traduction. TTs (11ᵇ 6) mentionne l'ouvrage mais sans donner le nom du traducteur. NL (69ᵃ 7) ; TK (84ᵇ 3) ; KL (51ᵇ 16) dit que c'est la cinquième traduction du *Kiu-to-chou sia king* faite dans la deuxième année *Kien-wou* (499). L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(3) *Siu-ta king* en un chapitre. LK (73ᵇ 7) donne un titre différent : *Siu-ta tchang tche king*. NL (69ᵃ 7) ; TK (84ᵇ 3) ; KL (51ᵇ 16) dit que c'est une traduction différente du trente-neuvième chapitre du *Madhyamâgama*. TTs (11ᵇ 6) donne comme date la deuxième année *Kien-wou* (499). L'ouvrage existe. Nanjio 606, *Sudatta-sûtra*.

(1) KS K 3, 18ᵇ-19ᵃ ; TTs K 2, 11ᵇ ; K 14, 87ᵃ ; LK, K 7, 73ᵇ ; NL K 4, 69ᵃ ; TK K 4, 89ᵇ ; KL K 6, 51ᵇ ; Nanjio, *App.* II, 97.

6) *CHE T'AN-KING*

On ne sait rien à son sujet sauf qu'il a traduit deux ouvrages qui existent encore. LK K 11 (73ᵇ) ; NL K 4 (69ᵃ) ; TK K 4 (84ᵇ) ; KL K 6 (52ᵃ) ; Nanjio, *App.* II, 99.

(1) *Wei ts'eng yu yin yuan king* en deux chapitres. LK (73ᵇ 17) renvoie au *Che-hing-lou* et donne un autre titre : *Wei ts'eng yu king*. NL (69ᵃ 14) ; TK (84ᵇ 6) ; KL (52ᵃ 6) dit que la préface fut écrite par *Tou-lo-heou-lo-cha-mi* (?) et que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 400, *Adbhûtadharmaparyâya*.

(2) *Mo-ho-mo-ye king* en deux chapitres (ou un chapitre). LK (73ᵇ 17) renvoie au *Wang-tsong lou*, *Pao-tc'ang lou* et *Fa chang lou* et donne un autre titre : *Mo-ye king*. NL (69ᵃ 14) ; TK (84ᵇ 6) ; KL (52ᵃ 6) dit que c'est la deuxième traduction du *Fo cheng tao-li t'ien wei mou chouo fa king*. L'ouvrage existe. Nanjio 382, *Mahâmâyâ sûtra*.

III

LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS DES LEANG (502-557) ET DES TCH'EN (557-589)

L'Église de Kien-ye.

1) *CHE SENG-YEOU* (1)

Son nom de famille est Yue. Ses parents étaient originaires de *P'eng-tch'eng* (Siu-tcheou actuel au Kiang-sou). Mais son père s'installa à Kien-ye (Nanking). C'est là que Seng-yeou, encore jeune, prit goût pour l'étude de la littérature bouddhique et devint moine dans le monastère de *Kien tch'ou sse* avec l'autorisation de ses parents. Il se fit d'abord disciple d'un moine appelé Seng-fan. Ensuite il se rendit à Ting-lin auprès du maître de la loi Fa-ta. Avec ce dernier Seng-yeou étudia à fond la littérature sacrée, se spécialisa dans le vinaya *(liu)*. Il surpassa les anciens et devint bientôt célèbre. Wen Siuan-wang des Ts'i l'invita à *King-long* (King-chan au Hou-pé) à expliquer le vinaya devant un auditoire de sept ou huit cents moines. Au milieu de la période *Yong-ming* (483-493) il se rendit à Wou (au Kiang-sou) sur l'ordre impérial pour inspecter les cinq communautés *(wou-tchong)*. Il y expliqua le vinaya en dix sections *(sarvâstivâda)* et les principes d'ordination. Il reçut également l'ordre de diriger les monastères de *Ting lin*, *Kien tch'ou*, *Siu-chen* et d'autres. Grâce à lui ces monastères devinrent bientôt florissants et la loi fut répandue. L'Empereur actuel (c'est-à-dire Wou-ti des Leang 503-549), dit Houei kiao, l'auteur du KS (écrit

(1) KS, K 11, 65^b-66^b ; LK K 11, 75^a ; NL K 4, 70^b ; KL K 6, 52^b Nanjio, *App.* III, 6.

en 519) le respectait beaucoup. Les Cha-men, Tche ts'ang, Fa-yin et Houei k'o devinrent ses disciples. Les princes de Lin tch'ouan et de Nan-p'ing, Yuan-nang, le préfet de Tch'en, et la noblesse pratiquèrent la discipline sous sa direction. Ses disciples, blancs et noirs, comptaient onze mille personnes. Il mourut dans le monastère de *Kien tch'ou sse* le vingt-sixième jour du cinquième mois de la dix-septième année *T'ien-kien* (518 A. D.) âgé de soixante-quatorze ans. Il fut enterré dans l'antique cimetière de Ting-lin, situé sur la route à l'ouest de K'ai-chen. Son disciple Tcheng-tou érigea une stèle et Lieou-hie de T'ong-houan y fit une inscription. Seng-yeou avait fait copier les principales choses du Tripitaka et en composa lui-même le catalogue *(San tsang ki)*, ainsi que *Fan wan ki*, *Che kie ki*, *Che kia p'ou*, *Hong ming tsi*, etc.

(1) *Fa yuan tsi* en dix chapitres. Le titre plus complet est *Fa yuan tsa yuan yuan che tsi*. TTs (73^a) conserve la préface et la table des matières de cet ouvrage bien que l'ouvrage soit perdu. LK (75^a 16) ; NL (70^b 16) attribue quinze chapitres à l'ouvrage. KL (52^b 9) ; voir Pelliot, *T'oung Pao*, XIX, p. 266, n° 2.

*(2) *Hong ming tsi* en dix (ou quatorze) chapitres. TTs (75^b-76^a) conserve la préface et la table des matières. LK (75^a) ; KL (52^b 3). L'ouvrage existe. Nanjio 1479. « A collection of miscellaneons writings on propagation and illustration of the teaching of Buddha. » Pour la discussion sur la date de cette composition voir Maspero, *B.E.F.E.O.*, X, 96 ; Pelliot, *T'oung Pao*, XIX, p. 269.

(3) *Che kie ki* en dix chapitres. LK (75^a 17) ; NL (70^b 16) ; TTs (71^b-72^a) conserve la préface et la table des matières de cet ouvrage. L'ouvrage est perdu.

(4) *Sa-po-to che tseu tchouan* en cinq chapitres. LK (75^a 17) ; NL (70^b 16) ; TTs (72^a-73^a) conserve la préface et la table des matières. Voir Pelliot, *T'oung Pao*, 1911, p. 673, et S. Lévi, *J. As.*, 1908, p. 93 (à propos d'Açvaghoṣa).

*(5) *Che kia p'ou* en quatre chapitres ; TTs (71^a) ; LK (75^a 17) ; NL (70^b 17) ; KL (52^b) ; dit que l'ouvrage fut com-

posé à la fin des Ts'i (500-502 A. D.). L'ouvrage existe. Nanjio 1468. « A record or history of the çâkya family. »

*(6) *Tchou san tsang ki tsi* en seize chapitres. Voir *Introduction*. Nanjio 1476.

(7) *Ta tsi teng san king ki*; LK (75ᵃ 18); NL (70ᵇ 17).

(8) *Hien yu king ki*; LK (75ᵃ 18); NL (70ᵇ 17); voir TTs K 9 (53ᵃ-54ᵃ).

(9) *Tsi san tsang yin yuan ki*; LK (75ᵃ 18); NL (70ᵇ 17); TTs (K 1, 1ᵇ-3ᵇ).

(10) *Liu fen wou pou ki*; LK (75ᵃ 19); NL (70ᵇ); TTs (15ᵇ).

(12) *King lai han ti sseu pou ki*; LK (75ᵃ 19); NL (70ᵇ 18); TTs (16ᵃ).

(13) *Liu fen che pa pou ki*; LK (75ᵃ); NL (70ᵇ); TTs (16ᵃ).

(14) *Che song liu wou pai lo-han tchou san tsang ki*. LK (75ᵃ 20); NL (70ᵇ 18); TTs (3ᵇ).

(15) *Chen kien liu pi-po-cha*; LK (75ᵃ 20); NL (70ᵇ 18);

2) *MANDRASENA*

Le nom de Mandra (*Man-to-lo* ou *Man-to-lo-sien*) est traduit tantôt par *Jo-cheng* « faible-son » tantôt par *Hong-jo* « grandir-faiblesse ». Les deux traductions confirment ainsi la restitution en Mandra. *Sien* est vraisemblablement une transcription de *Sena* et non pas la traduction du *ṛṣi* comme le pense M. Nanjio. Mandrasena était un çramaṇa du royaume de Fou-nan. Il vint à la capitale des Leang dans la troisième année *T'ien-kien* (503 A. D.) et y traduisit trois ouvrages en collaboration avec Saṅghabhara. Il ne savait pas bien le chinois et c'est pourquoi ses traductions sont obscures (1).

*(1) *Pao yun king* en sept chapitres. LK (75ᵇ 19) renvoie au *T'ong lou* (que KL corrige *Tch'en lou*). NL (71ᵃ 6) mentionne cette source comme *Seng-lou* et pense que c'est le catalogue de Seng-yeou. Mais cela est impossible. Seng-yeou ne mentionne aucun ouvrage traduit sous les Leang. TK

(1) LK K 11, 76ᵃ; SKS K 1, 85ᵃ (à propos de Saṅghabhara); NL K 4, 71ᵃ; TK K 4, 85ᵃ; KL K 6, 52ᵇ; Nanjio, *App* 101.

(85ᵇ 1); KL (52ᵇ 12) donne les titres différents : *Ta cheng pao yun king* et *Pao yun king* et dit que l'ouvrage fut traduit plus tard par Subhûti et Dharmaruci. KL renvoie au *Tch'en lou* et au SKS. L'ouvrage existe. Nanjio 152, *Ratnamegha sûtra*.

*(2) *Fa kie ti sing wou fen pie* [*houei*] *king* en deux chapitres. LK (75ᵇ 19) renvoie au catalogue de Li k'o et de Pao tch'ang. NL (71ᵃ 16); TK (65ᵇ 1); KL (52ᵇ 12) dit que c'est la deuxième traduction de la huitième section du Ratnakûṭa. L'ouvrage existe. Nanjio 23 (8), *Dharmadhâtu-prakṛti-asaṁbheda-nirdeça*.

*(3) *Wen-tchou-che-li pan-jo-po-lo-mi king* en deux chapitres. LK (76ᵃ 1) donne un autre titre : *Wen-chou-che-li chouo pan-jo-po-lo-mi king*, renvoie au catalogue de Li-k'o et dit que c'est la première traduction. NL (71ᵃ 16); TK (85ᵇ 1); KL (52ᵇ 11) fait remarquer que l'ouvrage est le même que le *Mañjuçrînirdeça*, la septième section du *Mahâprajñâpâramitâ*, également traduite par Saṅghabhara. Le *Mañjuçri-nirdeça* constitue aussi la quarante-sixième section du Ratnakûṭa. L'ouvrage existe, et il est mentionné deux fois. Nanjio 21 et 23 (46), *Saptaçatikâ-prajñâpâramitâ*.

3) *SAṄGHABHARA*

Son nom est transcrit *Seng-kia-p'o-lo* que Nanjio restitue en Saṅghapâla, une forme pas du tout justifiée par les traductions chinoises du nom. *P'o* donne la prononciation ancienne *b'uâ* (= bha). On peut donc restituer le nom en Saṅghabhara (déjà proposé par S. Lévi, *J. As.*, 1915, p. 25). Cette forme est justifiée par la traduction *Seng yang* (donnée par LK) et *Tchong-yang* (donnée par TK) qui signifie « communauté-nourrir », *Saṅgha-bhara* (de la racine *bhṛ*). L'autre traduction *Seng-k'ai* (Saṅgha-varman) donnée par des sources tardives est simplement due à une confusion (1).

(1) LK K 11, 76ᵃ; SKS K 1, 85ᵃ; KS K 2, 19ᵃ 2; NL K 4, 71ᵇ; TK K 4, 85ᵇ; KL K 6, 53ᵃ; Nanjio, *App.* II, 102; S. Lévi, *J. As.*, 1915, p. 26; Pelliot, *B.E.F.E.O*, III, 285; J. Przyluski. La légende de l'Empereur Açoka, *Introd.* p. XI-XII.

Saṅghabhara était un moine polyglotte originaire du royaume de Fou-nan. Il quitta sa famille très jeune et s'adonna à l'étude bouddhique. Il se spécialisa dans l'Abhidharma *(A-pi-t'an)* et fut bientôt célèbre dans les pays de la mer du Sud *(Hai-nan)*. Il étudia également le vinaya. Lorsqu'il eut appris que la Chine tenait en honneur la loi du Bouddha, il s'embarqua et vint en Chine pour propager la loi. Il se fixa dans la capitale, dans le monastère de *Tcheng-kouang-sse* (1). Mais sous les Ts'i la religion était en pleine décadence. On ne s'intéressait plus à l'œuvre de traduction. Ce n'est que depuis l'avènement des Leang (502 A. D.) qu'on rechercha des moines capables de traduire les textes sacrés. Dans la cinquième année *T'ien-k'ai* (506) Saṅghabhara fut invité à commencer l'œuvre de traduction. En dix-sept ans il traduisit onze ouvrages en quarante-huit fascicules, dans cinq endroits différents : le jardin de *Houa-lin*, le monastère de *Tcheng kouang sse*, le pavillon de *Tchen yun*, le pavillon de *Fou-nan*, etc. Le premier jour, l'Empereur Wou-ti (502-549) monta lui-même au « siège de la loi » *(Fa-tso = dharmâsana)* dans le palais de *Cheou kouang* et écrivit la traduction. Ensuite les Cha-men Pao-tch'ang Houei-tch'ao, Seng-tche, Fa-yun et Yen T'an-yun et autres écrivirent la traduction sur l'ordre impérial. Par la suite Saṅghabhara fut comblé de présents par l'Empereur. Wang-hong, fonctionnaire de Lin-tch'ouan, lui fit bon accueil. Il mourut dans le monastère de *Tcheng-kouang-sse* dans la cinquième année *P'ou-t'ong* (524 A. D.) âgé de soixante-cinq ans. On lui attribue onze ouvrages.

(1) SKS dit que Saṅghabhara, à son arrivée, devint le disciple du çramaṇa hindou *K'iou-na-p'o-to* et étudia avec lui. M. Pelliot *B.E.F.E.O.*, III, p. 285) a fait justement remarquer que c'était impossible. Guṇabhadra mourut en 468 A. D. Saṅghabhara était né en 460 A. D. Dans ce cas, il ne pouvait pas être disciple de Guṇabhadra. KS (19^{a} 2) qui conserve une notice à peu près de la même époque, ne dit absolument rien à ce propos. SKS fournit ici un renseignement tout à fait inauthentique. Il n'est pas impossible non plus que SKS ait confondu la personne de Guṇavṛddhi (492-495) qui se trouvait comme traducteur à la capitale du Ts'i quand Saṅghabhara y arriva.

(1) *A-yu wang king* en dix chapitres. LK (76^{a} 4) donne comme date le vingtième jour du sixième mois de la onzième année *T'ien-kien* (512 A. D.). L'ouvrage fut traduit dans le palais *Cheou kouang* à Yang-tou et l'Empereur lui-même tint le pinceau. LK renvoie au *Pao tch'ang lou*. NL (71^{a} 19) dit que c'est la deuxième traduction. TK (85^{b} 5) ; KL (53^{a} 2) dit que la première traduction, faite par Fa-kin des Tsin, n'est pas très différente de celle-ci. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(2) *Kong ts'io wang t'o-lo-ni* en deux chapitres. LK (76^{a} 5) renvoie au *Pao-tch'ang lou* et dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Çrîmitra. NL (71^{a} 19) ; TK (85^{b} 5) ; KL (52^{b} 18) donne un autre titre : *Kong ts'io wang tcheou king* et dit que c'est la septième traduction. Nanjio 308, *Mahâmâyuri-vidyârâjñi*. Voir S. Lévi, *J. As.*, 1915, p. 26.

*(3) *Wen-tchou-che-li wen king* en deux chapitres. LK (76^{a} 5) indique comme date la dix-septième année *T'ien kien* (518), et dit que Ngai T'an-hiong tint le pinceau et le Cha-men Fa-t'an du *Kouang tche sse* revisa la traduction. NL (71^{b} 1) ; TK (85^{b} 6) ; KL (53^{a} 1). L'ouvrage existe. Nanjio 442, *Mañjuçrî-paripṛcchâ-sûtra*.

*(4) *Tou yi tsie tchou fo king kie tche yen king* en un chapitre. LK (76^{a} 6) ; NL (71^{b} 1) ; TK (85^{b} 5) ; KL (52^{b} 17) dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée *Fo king kie king* ayant été faite par Dharmaruci des Wei. L'ouvrage existe. Nanjio 56, *Sarvabuddhaviṣayâvatâra*.

*(5) *Pou sa tsang king* en un chapitre. LK (76^{a} 6) ; NL (71^{b} 1) ; TK (85^{b} 8) ; KL (53^{a} 2) ; Nanjio 1103, *Bodhisattva piṭaka sûtra*.

*(6) *Wen-tchou-che-li so chouo pan-jo-po-lo-mi king* en un chapitre. LK (76^{a} 7) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Mandrasena. NL (71^{b} 2) ; TK (85^{b} 6) ; KL (52^{b} 16) ; Nanjio 22, *Saptaçatikâprajñâpâramitâ*.

*(7) *Che-li-fo t'o-lo-ni king* en un chapitre. LK (76^{a} 7) ; NL (21^{b} 2) ; TK (85^{b} 6) ; KL (53^{a} 1) dit que cette *dhâraṇî*

possède un grand pouvoir surnaturel. Ceux qui la pratiquent seront protégés par huit rois des *Ye-tch'a* (Yakṣa) demeurant dans les montagnes Siue-chan *(Himâlaya)*. C'est la neuvième traduction, celle de Tche K'ien est intitulée *Wou leang men wei mi tch'e king*. L'ouvrage existe. Nanjio 353, *Ananta mukha sâdhaka dhâraṇî*.

*(8) *Pa ki siang king* en un chapitre. LK (76a 8) ; NL (71b 3) ; TK (85b 6) ; KL (52b 17) donne deux titres différents : *Pa ki siang tcheou* et *Pa yang chen tcheou king*. Nanjio 301, *Aṣṭa-buddhaka*.

*(9) *Che fa king* en un chapitre. LK (76a 8) ; NL (71b 3) ; TK (85b 6) ; KL (52b 16) donne un autre titre : *Ta cheng che fa king* et dit que c'est la première traduction. L'ouvrage fut traduit également par Kiao ting des Wei. KL indique comme date la première année *P'ou-t'ong* (520). Nanjio 29, *Daça-dharmaka*.

*(10) *Kiai to tao louen* en treize chapitres. LK (76a 9) donne comme date la quatorzième année *T'ien-kien* (519). NL (71b 3) ; TK (85b 7) ; KL (53a 2) attribue douze chapitres à l'ouvrage. L'ouvrage existe. Nanjio 1293, *Vimokṣamârga-çâstra*.

[11] *A-yu wang tchouan* en cinq chapitres. LK (76a 19) dit que l'ouvrage fut traduit dans la période *T'ien-kien* (502-519) et dit que c'est la deuxième traduction. NL (71a 3) ; KL (53a 8) dit que l'ouvrage est le même que le *A-yu wang king* (*supra* n. 2), mentionné séparément par erreur.

3) *PARAMÂRTHA* (1)

Le nom de Paramârtha *(Po-lo-mo-t'o)* est traduit en chinois *Tchen-ti* et il était plus connu parmi les Chinois sous ce dernier nom. Il était également appelé *Kiu-no-lo-t'o* (Guṇarata) ce qui signifie en chinois *Ts'in-yi* « refuge des parents ». Il était un çramaṇa de *Yu-tch'an-ni* (Ujjayinî) de l'Inde de l'Ouest.

(1) LK K 9, 65a-b ; K 11, 76b ; NL K 4, 71b-72a ; TK K 4, 85b ; KL K 6, 53b ; K 7, 60b-61a ; SKS K 1, 88a-89a. La notice biographique de Paramârtha qui se trouve dans le KL est à peu près reproduite sur celle du SKS. Cette notice a été traduite par M. Takakusu (*B.E.F.E.O.* IV, p. 60-65). Nous avons suivi la traduction de M. Takakusu. Nanjio, *App.* II, 104 et 105. D'après KL Paramârtha aurait été brahmane de naissance portant le nom de famille *Bharadvâja* (*P'o-lo-t'o*). Son deuxième nom Kiu-no-lo-t'o est écrit par KL *Kiu-lo-no-t'o* (Kulanâtha) qui semble être la forme correcte comme le montre la traduction de ce nom : *Ts'in-yi* « Refuge des parents ».

Il était de caractère pieux et généreux, et très instruit dans la littérature sacrée de toutes les écoles du Bouddhisme aussi bien que dans l'art. Après avoir surmonté toutes les difficultés de la route et traversé les déserts il arriva dans l'Inde du Nord où il s'installa. A cette époque, l'Empereur Wou-ti des Leang (502-556) favorisait l'église bouddhique, qui prospérait en conséquence. Durant la période *Ta-t'ong* (535-546), il envoya une mission au Magadha pour y chercher un savant bouddhiste et les textes originaux de l'école de Mahâyâna. Tchang-sseu et les autres fonctionnaires qui composaient la mission se rendirent dans l'Inde accompagnant un envoyé de Fou-nan qui retourna dans son pays. La cour indienne accueillit leur requête et décida d'envoyer Paramârtha avec un grand nombre de livres officiels des bouddhistes et d'autres écoles. Paramârtha arriva à (la sous-préfecture de) *Nan-hai* le quinzième jour du huitième mois de la douzième année *Ta-t'ong* (546 A. D.). Il mit ensuite deux ans à son voyage à la capitale *Kien-ye* (Nanking) où il arriva au huitième mois (intercalaire) de la deuxième année *T'ai ts'ing* (548 A. D.). L'Empereur Wou-ti l'accueillit cordialement et lui assigna une résidence honorable dans le palais Pao-yun. Si désireux que fût ce souverain d'encourager la traduction des textes sacrés et la création d'une nouvelle littérature à l'imitation de la florissante époque des Ts'in (384-417) et des Ts'i (479-502), il ne put venir à bout de cette entreprise à cause des révoltes continuelles qui bouleversaient l'Empire.

« Le prêtre indien erra avec son trésor dans les provinces orientales jusqu'à ce que, en allant vers le Sud, il arrivât au

district de *Fou-tch'ouen*, dans le Hang-tcheou fou où le gouverneur du district Lou Yuan-tchö organisa pour lui un personnel de plus de vingt prêtres instruits, Pao K'iong et autres pour l'aider dans sa traduction. Il commença la traduction du *Saptadaçabhûmiçâstra.* »

Mais à cause des troubles politiques il dut interrompre son travail et ne put pas rester au même endroit. A cette époque le bouddhisme avait grandement décliné en raison de la longue durée de la guerre et de la famine et l'ordre n'était pas encore rétabli dans l'Empire. Paramartha voyagea dans les endroits différents ; il alla à *T'ai tcheou* (au Tchö kiang), *Yu tchang*, *Sin wou* (sous-préfecture de Yu-tchang au Kiang-si) et *Che-hing* ; ensuite il franchit les montagnes et séjourna à *Nan k'ang* dans le district de P'ing-kouo où jusqu'au cinquième du neuvième mois 557 A. D. il traduisit les textes.

« En 557 A. D. eut lieu un changement de dynastie pendant qu'il était encore à Nan k'ang. Au septième mois de la deuxième année du nouveau règne (558) il retourna à Yu-tchang et voyagea de nouveau dans les districts Lin-tch'ouan (Fou-tcheou au Kiang-si), Tsin-ngan, etc. Quoiqu'il réussît dans son entreprise de traduire les livres bouddhiques, il ne se plaisait nulle part. Il songeait donc à s'embarquer pour Laṅkasu *(Leng-kia-siu)* et n'attendait qu'une occasion favorable pour partir, mais les prêtres et les laïques ne voulurent pas se séparer de lui et le conjurèrent de rester plus longtemps avec eux. Il se rendit à leurs prières et demeura à Nan-yüe où il révisa, de concert avec ses amis, ses traductions précédentes. La quatrième année de la période *T'ien-kia* (563) sous le règne de l'Empereur Wen-ti, les prêtres du temple *Kien-yuan-sse* à Yang-tou (aujourd'hui Yang tcheou fou), nommés Leng tsong, Fa tchouen, et Seng-jen ainsi que les notables de la capitale Kien-ye (Nan king) vinrent saluer leur vieux maître, qui en fut très satisfait et leur fit, durant les années suivantes, des leçons sur le *Mahâyânasamparigrahaçâstra.* Enfin il s'embarqua sur un petit bateau pour Leang-ngan où il avait l'intention de transborder sur un vaisseau

marchand plus grand et de faire voile pour l'Occident. Il en fut encore empêché par ses disciples. Au neuvième mois de la troisième année de son séjour (1) il prit passage sur un bateau à destination de l'Occident, mais les vents contraires l'obligèrent à retourner à Kouang-tcheou. Au douzième mois il débarqua à Nan-hai, près de Canton, et fut reçu par Ngeou-yang Wei, gouverneur de la province qui lui demanda de résider dans le temple *Tche-tche sse* et d'y exposer la loi.

Il y traduisit plusieurs ouvrages jusqu'au sixième mois de la deuxième année *Kouang ta* (568) où il se dégoûta complètement du monde et tenta de se suicider sur la montagne du Nord de Nan-hai. Mais il fut empêché par son disciple Tche k'ai. Le gouverneur envoya des hommes pour le garder et lui demanda de résider dans le temple *Wang-yuan-sse.* Tandis que ses disciples nourrissaient l'espoir de le conduire à la capitale Kien-ye, il tomba malade, la première année de la période *T'ai-kien* (569 A. D.). Ses dernières instructions furent écrites et confiées à son disciple Tche-hieou, et le vénérable maître mourut le onze du premier mois, à midi, âgé de soixante et onze ans. Le lendemain eut lieu l'incinération et le treize, une pagode fut élevée en son honneur à Tch'ao-t'ing.

Sous les Leang il traduisit onze textes en vingt-quatre fascicules dont quatre existent encore. Durant les treize ans de sa vie qui appartiennent à la dynastie Tch'en (557-569) il produisit trente-huit textes en cent dix-huit fascicules dont vingt-huit existent encore. Parmi eux se trouve la traduction de la *Sâṁkhyakârikâ.* Les textes originaux qui n'avaient pas encore été traduits, feuilles de palmier, etc., montaient à deux cent quarante liasses. S'ils avaient été traduits en chinois, nous pourrions avoir vingt mille fascicules, selon l'estimation de ses élèves.

(1) Je ne comprends pas pourquoi M. Takakusu pense que ce serait l'an 562 A. D. Les prêtres Seng-tsong et les autres vinrent le voir à Nan-yüe dans la quatrième année *T'ien-kia* (563 A. D.). En ce cas, la troisième année de son séjour à Leang-ngan doit être placée encore plus tard.

I. — Ouvrages traduits sous les Leang entre 552-557 A. D.

(1) *Kin kouang ming king* en sept chapitres. LK (76ᵇ 3) donne comme date la première année *Tch'eng cheng* (552 A. D.). C'est la deuxième traduction, la première en quatre chapitres ayant été faite par Dharmakṣema. NL (71ᵇ 13); TK (85ᵇ 13); KL (53ᵇ 6) fait remarquer que la traduction de Dharmakṣema en quatre chapitres contenait seulement dix-huit sections. Parmârtha ne traduisit que les quatre dernières sections en complétant l'ouvrage en vingt-deux sections divisées en sept chapitres. Bien que KL mentionne l'ouvrage comme existant il ne se trouve plus dans les collections du Tripiṭaka. C'était le premier texte que Paramârtha traduisit. SKS raconte l'histoire de cette traduction : En 552 Parmârtha revint à *Kin-ling* (Nanking) où dans le temple de *Tcheng-kouang-sse* il commença avec ses élèves la traduction du *Suvarṇaprabhâsa-sûtra*. Au second mois de la troisième année du règne il se rendit à Yu-tchang sur la rive sud du lac Po-yang et ensuite à Sin-wou et Che-hing. Ensuite, accompagnant Siao le *t'ai-pao*, il franchit les montagnes et séjourna à Nan-k'ang dans le district de P'ing kouo où, jusqu'au cinquième jour du neuvième mois (557 A. D.), il termina la traduction du *Suvarṇaprabhâsa sûtra*. Voir Takakusu, *loc. cit.*, p. 62.

(2) *Mi-le hia cheng king* en un chapitre. LK (76ᵇ 4) dit que l'ouvrage fut traduit dans le temple de *Pao t'ien sse* à Yu tchang dans la troisième année *Tch'eng cheng* (554 A. D.). C'est la deuxième traduction. Plus de 20 moines, le cha-men Houei-hien et d'autres assistèrent à cette traduction. NL (71ᵇ 13); TK (85ᵇ 13); KL (53ᵇ 10) dit que c'est la cinquième traduction, celle de Kumârajîva n'est pas très différente.

(3) *Jen wang pan-jo king* en un chapitre. LK (76ᵇ 4) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Fa-tou. L'ouvrage fut traduit à Yu tchang dans le temple de *Pao t'ien sse* en 554 A. D. NL (71ᵇ 14) dit que c'est la troisième traduction. TK (85ᵇ 13); KL (53ᵇ 9); L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

(4) *Che ts'i ti louen* en cinq chapitres. LK (76ᵇ 5), donne comme date la quatrième année *T'ai-tsing* (550 A. D.). NL (72ᵇ 14); TK (85ᵇ 13); KL (53ᵇ 10) dit que le *Yu kia che ti louen*, traduit plus tard sous les T'ang, est le même texte. KL renvoie au SKS qui raconte l'histoire de cette traduction. Paramârtha, en allant vers le Sud, arriva au district de Fou-tch'ouen, dans le Hang-tcheou-fou où le gouverneur, Lou Yuan-tchö, organisa pour lui un personnel de vingt prêtres instruits, Pao K'iong et autres pour l'aider dans sa traduction. Il commença la traduction du *Saptadaçabhûmi-çâstra*; mais il en avait à peine achevé cinq chapitres qu'il dut interrompre son travail à cause des troubles politiques qui continuaient à sévir dans l'empire. Sa traduction était déjà perdue au temps du KL. Voir Takakusu, *loc. cit.*, p. 62.

*(5) *Ta cheng ki sin louen* en un chapitre. LK (76ᵇ 5) donne comme date la quatrième année *T'ai tsing* (550); mais c'est une erreur. NL (71ᵇ 14); TK (85ᵇ); KL (53ᵇ 8) dit clairement que l'ouvrage fut traduit dans le temple de *Kien hing sse*, dans la sous-préfecture de Che-hing (dans la préfecture de K'iu tcheou au Tchö kiang), le neuvième jour du dixième mois de la deuxième année *Tch'eng cheng* 553 A. D. L'ouvrage fut traduit plus tard encore par Çikṣânanda des T'ang. D'après la biographie de Upaçûnya le cha-men Tche-k'ai aurait tenu le pinceau et écrit la préface. A ce propos KL renvoie à la préface même. L'ouvrage existe. Nanjio 1250, *Mahâyâna-çraddhotpâda çâstra*.

(6) *Tchong louen* en un chapitre. LK (76ᵇ 6); NL (71ᵇ 15); TK (85ᵇ); KL (53ᵇ 11) donne comme date la quatrième année *T'ai tsing* (550 A. D.). C'était une traduction du *Mâdhyamaka çâstra*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

*(7) *Jou cheu louen* en un chapitre. LK (76ᵇ 6); NL (71ᵇ 15); TK (85ᵇ 15); KL (53ᵇ 9) dit que le colophon de l'ouvrage porte le titre : *J'ou cheu louen fan tche nan p'in*. L'ouvrage existe. Nanjio 1252 *Tarkaçâstra*.

*(8) *Che pa pou louen* en un chapitre. LK (76ᵇ 6); NL

(71ᵇ 5); TK (85ᵇ); il est étrange que KL ne mentionne pas cet ouvrage. L'ouvrage existe. Nanjio 1284, *Aṣṭâdaça nikâya-çâstra.*

[9] *Pen yu kin wou louen* en un chapitre. LK (76ᵇ 7); NL (71ᵇ 15); TK (85ᵇ); d'après LK l'ouvrage serait traduit en 550 A. D. KL ne le mentionne pas séparément du n. 17 *infra.*

(10) *San che feu pie louen* en un chapitre. LK (76ᵇ 7); NL (71ᵇ 15); TK (85ᵇ); KL (53ᵇ 11) dit que l'ouvrage fut traduit en 550 A. D. Il était déjà perdu au temps du KL.

(11) *Kin kouang ming chou* en treize chapitres. LK (76ᵇ 3) donne comme date la cinquième année *T'ai tsing* (551 A. D.). NL (71ᵇ 15); Ni TK ni KL mentionnent l'ouvrage. C'était un commentaire du *Suvarṇaprabhâsa.*

(12) *Jen wang pan jo chou* en six chapitres. LK (76ᵇ 8) donne comme date la troisième année *T'ai tsing* (549 A. D.) NL (71ᵇ 16).

(13) *Ki sin louen chou* en deux chapitres. LK (76ᵇ 8) donne comme date la quatrième année *T'ai tsing* (550); NL (71ᵇ 16).

(14) *Tchong louen chou* en deux chapitres. LK (76ᵇ 8); NL (71ᵇ 16);

(15) *Kieou cheu yi ki* en deux chapitres. LK (76ᵇ 9) dit que l'ouvrage fut traduit dans le temple de *Mei ye sse* à Sin-wou dans la troisième année *T'ai tsing* (549 A. D.).

(16) *Tchouan fa louen yi ki* en un chapitre. LK (76ᵇ 9) dit que l'ouvrage fut traduit en 549 A. D. NL (71ᵇ 17).

Bien que KL ne mentionne pas les commentaires précédents il ajoute une liste supplémentaire des ouvrages qui auraient été traduits par Paramârtha sous les Leang

*(17) *Nie-p'an king pen yu kin wou kie louen* en un chapitre. Voir *supra*, n. 9; KL (53ᵇ 7) fait remarquer que d'après LK la date de la traduction serait la quatrième année *T'ai tsing* (550), mais la période *T'ai tsing* n'avait pas eu de quatrième année. La date est donc erronée. L'ouvrage existe. Nanjio 1207, *Nirvâṇasûtra çâstra.*

*(18) *Wou chang yi king* en deux chapitres. LK (65ᵃ 17) dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Tsing-tou-sse* à Nan k'ang dans la deuxième année *Yong-ting* (558) et le mentionne par conséquent sous les Tch'en. KL (53ᵇ 6), pourtant, mentionne l'ouvrage sous les Leang et indique comme date le huitième jour du neuvième mois de la troisième année *chao-ti* (557 A. D.) confirmée par les signes cycliques *Ting-mao.* Les signes cycliques *T'ing-mao* se rapportent à la première année *Yong-sing* (ou la troisième année *Chao-ti*) et non pas à la deuxième année. Nous devons donc accepter la date indiquée par KL qui renvoie à la postface de l'ouvrage même. NL (77ᵇ 8); TK (85ᵃ). Dans le neuvième mois de l'année 557 les Leang régnaient encore. Ce n'est que dans le dixième mois de la même année que King-ti des Leang abdiqua et Wou-ti des Tch'en lui succéda. L'ouvrage existe. Nanjio 259 « Sûtra on the highest reliance ».

*(19) *Kiue ting tsang louen* en un chapitre. KL (53ᵇ 8) fait remarquer que l'ouvrage contient l'expression « *Leang yen* » — « la langue des Leang » (le chinois). L'ouvrage fut donc traduit sous les Leang. Il existe. Nanjio 1235 *Vinirṇîtapiṭakaçâstra.*

II. — Ouvrages traduits sous les Tch'en (557-569 A. D.).

*(20) *Kin kang pan jo po-lo-mi king* en un chapitre. LK (65ᵃ 18) dit que c'est la troisième traduction. Les deux premières ayant été faites par Kumârajîva et Bodhiruci. NL (77ᵇ 7); TK (85ᵇ). KL (60ᵇ 4). L'ouvrage existe. Nanjio 12 *Vajracchedikâ prajñâ-pâramitâ.*

*(21) *Kiai tsie king* en un chapitre. LK (65ᵃ 18) dit que le texte original contient dix-huit sections. Paramârtha ne fit qu'une traduction abrégée de quatre sections. NL (77ᵇ 7); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ 4) dit que c'est une traduction des cinq premières sections du *Kiai chen mi king.* L'ouvrage existe. Nanjio 156 *Sandhinirmocana-sûtra.*

*(22) *Yi kiao king louen* en un chapitre. LK (65ᵇ 7); NL (77ᵇ 12); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ 4) donne un autre titre : *Che yi kiao king louen.* L'ouvrage existe. Nanjio 1209 « Çâstra on Buddha's last teaching ».

*(23) *Che pa k'ong louen* en un chapitre. LK (65ᵇ 5) donne un autre titre : *Ta k'ong louen* et dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Si-yin-sse* à Yu tchang. NL (77ᵇ 10); TK (86ᵃ); KL (60ᵇ 5); L'ouvrage existe. Nanjio 1187 *Aṣṭâdaça çûnyatâ-çâstra.*

*(24) *Che ta cheng louen* [che], en quinze chapitres. LK (65ᵇ 3) donne comme date la quatrième année *T'ien-kia* (563) et dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Tche-tche-sse* à Kouang-tcheou. Le Cha-men Houei k'ai tint le pinceau. NL (77ᵇ); TK (85ᵇ). KL (60ᵇ 6) dit que c'est l'œuvre du Bodhisattva Vasubandhu. L'ouvrage existe. Nanjio 1172(2) *Mahâyâna-samparigraha-çâstra-vyâkhyâ.*

*(25) *Che ta cheng louen pen* en trois chapitres. LK (65ᵇ 4) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Buddhaçânta. NL (77ᵇ 10); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ 5) donne comme date la quatrième année *T'ien-kia* (563) et dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Tche-tche sse* à Kouang-tcheou. C'est l'œuvre du Bodhisattva Asaṅga. Nanjio 1183 *Mahâyânasamparigraha sûtra.*

*(26) *Fo sing louen* en quatre chapitres. LK (65ᵇ 3); NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ 6) dit que c'est l'œuvre du Bodhisattva Vasubandhu. Nanjio 1220 *Buddhagotra-çâstra.*

*(27) *Tchong pien fen pie louen* en deux chapitres. LK (65ᵇ 5) dit que l'ouvrage fut traduit à Lin tch'ouan. NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (61ᵇ 7) dit que c'est l'œuvre de Vasubandhu. L'ouvrage fut traduit la deuxième fois sous les T'ang (le *Pien tchong pien louen*). Nanjio 1248 *Madhyânta-vibhâga-çâstra.*

*(28) *Hien cheu louen* en un chapitre. KL (61ᵇ 7) seul le mentionne et dit d'après le colophon que le titre serait *Hien cheu king* et l'ouvrage serait une traduction de Paramârsha. Nanjio 1217 *Vidyânirdeça çâstra.*

*(29) *Tchouan cheu louen* en deux chapitres. KL (61ᵇ 7) seul le mentionne. L'ouvrage existe. Nanjio 1214 *Vidyâpravartanasûtra.*

*(30) *Wei cheu louen* [Wen yi ho] en un chapitre. LK (65ᵇ 11) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Prajñâruci des Wei. L'ouvrage fut traduit à Lin-tchouan. NL (77ᵇ); TK (86ᵃ 2); KL (60ᵇ 8). L'ouvrage existe. Nanjio 1239 *Vidyâmâtra-Siddhiçâstra.*

*(31) *Pao hong wang tcheng louen* en un chapitre. LK (65ᵇ 9); NL (77ᵇ); TK (86ᵃ i); KL (60ᵇ 8). L'ouvrage existe. Nanjio 1253 *Ratnacaryârâjadharma* (?) *çâstra.*

*(32) *San wou sing louen* en deux chapitres. LK (65ᵇ 7); NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ 8) donne un autre titre : *Wou siang lou.* Nanjio 1219 *Try-alakṣaṇa-çâstra.*

*(33) *Wou siang sse tch'an louen* en un chapitre; NL (77ᵇ 13) KL (60ᵇ 9) dit que c'est la première traduction et renvoie au *Nei tien lou* et au *T'ou-ki. T'ou ki* (86ᵃ 1). L'ouvrage existe. Nanjio 1172; *Anâkâra cintârajas* (?) *çâstra.*

*(34) *Kiai k'iuan louen* en un chapitre. NL (77ᵇ 13); TK (86ᵃ 1); KL (60ᵇ 9) dit que c'est la première traduction, la deuxième intitulée *Tchang tchong louen* fut faite plus tard par Yi tsing des T'ang. L'ouvrage existe. Nanjio 1255 *Muṣṭi-prakaraṇa*(?)-*çâstra.*

*(35) *Kouang yi fa men king* en un chapitre. LK (65ᵇ 1); NL (77ᵇ 8); TK (85ᵇ 16); KL (60ᵇ 9) dit que c'est la troisième traduction, la première avait été faite par Ngan Che kao des Han. Le colophon porte le titre : *Tchong a-han yi p'in.* L'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Tche tche sse* à Kouang-tcheou le dixième jour du onzième mois de la quatrième année *T'ien-kia* (563 A. D.). L'ouvrage existe. Nanjio 587 *Mahârtha-dharmaparyâya-çâstra.*

*(36) *Fo a-pi-t'an king* en deux chapitres (d'après quelques catalogues ?). LK (65ᵃ 17); NL (77ᵇ 6); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ 10). L'ouvrage existe. Nanjio 1107 *Buddhâbhidharma-sûtra.*

*(37) *Liu eul che eul ming leao louen*, en un chapitre. LK (65ᵇ 6) donne un autre titre : *Ming leao louen*, NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ 11) dit que c'est la traduction du *Prâtimokṣa çâstra* de l'école de *Tcheng leang* (*sammatîya nikâya*), composé par Fo-hou (Buddhatrâta). L'ouvrage fut traduit dans le monastère du *Tche sche sse* à *Kouang tcheou*, le vingtième jour du premier mois de la deuxième année *Kouang-ta*

(568). L'ouvrage existe. Nanjio 1139 *Vinaya-dvâviṁçati-vidyâçâstra.*

*(38) *Souei siang louen*, en un chapitre. LK (65ᵇ 8) donne un autre titre : *Kiou-no-mo-ti souei siang louen.* NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ 12). L'ouvrage existe. Nanjio 1280 *Lakṣa-nânusâra çâstra.*

*(39) *A-pita-mo kiu-che che louen*, en vingt chapitres. LK (65 ᵇ2); NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ 11) dit que c'est l'œuvre de Vasubandhu. La traduction fut commencée dans le monastère de *Tche-tche sse*, le vingt-cinquième jour du premier mois de la quatrième année *T'ien kia* (563) et fut terminée le dixième jour du dixième mois (intercalaire) de la même année. Ensuite la vérification de la traduction fut commencée le deuxième jour du douzième mois de la cinquième année *T'ien-kia* (564) et l'ouvrage fut complètement achevé le vingt-cinquième jour du douzième mois de la première année *K'ouang-ta* (567). L'ouvrage existe. Nanjio 1269 *Abhidharmakoçaçâstra.*

*(40) *Li che a-pi-t'an* [*louen*], en dix chapitres. LK (65ᵇ 2) donne comme date la troisième année *Yong sing* (559). NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ 13) donne deux autres titres : *Li che pi-t an tsang* et *T'ien ti ki king.* L'ouvrage existe. Nanjio 1297, *Lokasthiti*(?)-*abhidharma-çâstra.*

*(41) *Sseu ti louen*, en quatre chapitres. LK (65ᵇ 4); NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ13) dit que c'est l'œuvre de Vasuvarman. L'ouvrage existe. Nanjio 1261, *Catursatya-çâstra.*

*(42) *Pou tche yi louen*, en un chapitre. LK (64ᵇ 10); NL (77ᵇ); TK (86ᵃ); KL (60ᵇ 14) dit que c'est la deuxième traduction. Le *Che pa pou louen* n'est pas très différent de celui-ci. L'ouvrage existe. Nanjio 1285, « Çâstra on the difference of the views of schools ».

*(43) *Po-siu-pian-t'eou ta che tchouan*, en un chapitre. LK (65ᵇ15); NL (77ᵇ); TK (86ᵃ); KL (60ᵇ 14) dit que c'est la deuxième traduction. L'ouvrage existe. Nanjio 1463, « Life of Vasubandhu ». L'ouvrage a été intégralement traduit par M. Takakusu, *T'oung pao*, 1904, p. 269-296.

*(44) *Kin ts'i che louen*, en trois chapitres. LK (65ᵇ 5); NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ 14) dit que l'ouvrage original avait été composé par l'hérétique Kapilarṣi (*Kia-pi-lo-sien*). L'ouvrage contient vingt-cinq vérités (*ti*). L'ouvrage est également intitulé *Sâṅkhya-çâstra* (*Chou-louen*) ou *Seng-kiu-louen* en trois chapitres, comme un ouvrage différent (LK 65ᵇ 4); mais ce n'est qu'une erreur. Ce sont des titres différents du même ouvrage qui existe. Nanjio 1330, *Suvarṇa-saptati-çâstrâ.* L'ouvrage a été intégralement traduit par M. Takakusu dans son « *Sâṁkhyakârika* étudiée à la lumière de la version chinoise ». *B.E.F.E.O.*, p. 1-65 et p. 1662-1064.

(45) *Kin kang pan jo louen*, en un chapitre. LK (65ᵇ 6); NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ 15).

(46) *Ta* [*pan*] *ni p'an king louen*, en un chapitre. LK (65ᵇ); NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (60ᵇ 15) dit que c'est la deuxième traduction.

(47) *Fan tche louen*, en un chapitre. LK (65ᵇ 8); NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (61ᵃ 1) fait remarquer qu'il n est pas certain si l'ouvrage forme une partie du *Fou cheu louen*. Voir *supra*, n. 7.

(48) *To fou louen*, en un chapitre. LK (65ᵇ 8); NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (61ᵃ 1);

(49) *Tcheng tsiou san cheng louen*, en un chapitre. LK (65ᵇ 9); NL (77ᵇ); TK (86ᵃ); KL (61ᵃ 1);

(50) *Tcheng chouo tao li louen*, en un chapitre. LK (65ᵇ 9); NL (77ᵇ); TK (86ᵃ); KL (61ᵃ 1);

(51) *Yi ye louen*, en un chapitre. LK (65ᵇ 10); NL (77ᵇ); TK (86ᵃ 2); KL (61ᵃ 1);

(52) *Ta k'ong louen*, en trois chapitres. LK (65ᵇ 6) donne un autre titre : *Che pa k'ong louen* et dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère *Si-yi-sse* à Yu tchang. NL (77ᵇ 10); KL (61ᵃ 2). L'ouvrage est certainement le même que le n. 23, *supra*.

(53) *Seng-che-to liu*, en un chapitre. LK (65ᵇ 1); NL (77ᵇ); TK (85ᵇ); KL (61ᵃ 2) dit que la signification chinoise du titre est *Tsong-che* « réunion » (*saṁsada*).

(54) *Kiu-che louen kie*, en un chapitre. LK (65ᵇ 6); NL

(77^b) ; TK (85^b) ; KL (61^a 2) dit que c'est la première traduction du *Kiu che song*, faite dans le monastère de *Tche tche sse* dans la quatrième année *T'ien kia* (563).

(55) *Kiu-che louen pen*, en six (ou seize) chapitres. LK (65^b 2) ; NL (77^b) ; TK (85^b) ; KL (61^a 1).

(56) *Fan wai kouo wou*, en sept chapitres. LK (65^b 15) ; NL (77^b) ; KL (61^a 3) donne deux titres différents : *Kiu-che louen yin lou* et *Tsa che*.

(57) *Siu tch'an ting fa*, en un chapitre. LK (65^b 1) ; NL (77^b) ; TK (85^b) ; KL (61^a 3).

LK mentionne quelques commentaires que KL ignore :

(58) *Tcheng louen che yi*, en cinq chapitres. LK (65^b 11) dit que l'ouvrage fut traduit dans le monastère de *Fo-li-sse* à Tsin ngan. NL (77^b) ; TK (86^b 2) ;

(59) *Wou chang yi king chou*, en quatre chapitres. LK (65^b 14) ; NL (77^b) ;

(60) *Jou cheu louen chou*, en trois chapitres. LK (65^b 14) ; NL (77^b) ;

(61) *Sseu ti louen chou*, en trois chapitres. LK (65^b 14) ; NL (77^b) ;

(62) *Kin kang pan jo chou ho*, en onze chapitres. LK (65^b 13) ; NL (77^b) ;

(63) *Che pa pou louen chou*, en dix chapitres. LK (65^b 13) ; NL (77^b) ;

(64) *Kiai tsie king chou*, en quatre chapitres. LK (65^b 13) ; NL (77^b) ;

(65) *Po ngo louen chou*, en un chapitre. LK (65^b 15) NL (77^b) ;

(66) *Souei siang louen tchong che liou si chou*, en deux chapitres. LK (65^b 15) dit que l'ouvrage fut traduit à Che-hing. NL (77^b) ;

(67) *Fo sing yi*, en trois chapitres. LK (65^b 12) ; NL (77^b) ; TK (86^a 3) ;

(68) *Tch an ting yi*, en un chapitre. LK (65^b 12) ; NL (77^b) ; TK (86^a 3) ;

(68) *Tch'an ting yi*, en un chapitre. LK (65^b 12) ; NL (77^b) ; TK (86^a 3) ;

(69) *Kiu che louen chou*, en seize (ou soixante) chapitres. LK (65^b 12) ; NL (77^b) ;

(70) *Tchong king t'oung siu*, en deux chapitres. LK (65^b 15) ; NL (77^b).

4) *UPAÇUNYA*

Voir *supra* p. 265 : Nanjio *App.*, II, 103 et 106. Upaçûnya traduisit deux ouvrages pendant son séjour dans le Sud, un sous les Leang et l'autre sous les Tch'en.

*(1) *Ta cheng ting wang king*, en un chapitre. LK (76^a 1) donne un autre titre : *Wei mo eul king* et dit que c'est la deuxième traduction, la première intitulée *Ta fang teng ting wang king*, ayant été faite par Fa-hou. NL (71^b 11) ; TK (86^b 8) ; KL (53^b 2) dit que c'est la troisième traduction ; une autre traduction fut faite plus tard par Gupta sous les Souei. C'est le *Chen sse t'oung tseu king*. L'ouvrage existe. Nanjio 144, *Vimalakîrtinirdeça*.

*(2) *Cheng t'ien wang pan-jo po-lo-mi king*, en sept chapitres. LK (66^a) ; NL (76^a) ; TK (86^b 9) ; KL (61^b) dit que c'est la première traduction du sixième chapitre du *Mahâprajñâpâramitâ*. L'ouvrage existe. Nanjio 9, *Suvikrânta-vikrami-pariprcchâ*.

5) *SUBHÛTI*

Le nom de Subhûti (*Siu-p'ou-ti*) est traduit de trois façons différentes : *Chen-kien* « bon-apparence » ; *Chen-ki* « bon-heureux » et *Chen-ye* « bon-action ». Il était un çramaṇa originaire du pays de Fou-nan qui vint en Chine et traduisit un seul ouvrage sous le règne de Wou-ti des Tch'en (557-559) dans le temple de *Tche-ngai-sse* à Yang-tou. LK K 10, 66^a ; LK renvoie à son propos au *Yi cheng sse tsang tchong king mou lou*. NL K 5, 78^a ; TK K 4, 86^b ; KL K 7, 62^a ; SKS KI, 89^a 2 ; Nanjio, *App.*, II, 107.

Ta cheng pao yun king, en huit chapitres. LK (66^a 12) dit que c'est la deuxième traduction, la première ayant été faite par Man-to-lo (Mandra) des Leang. NL (78^a) ;

TK (86b) ; KL (67a 3) renvoie au *Yi cheng sse tsang tou*, un catalogue que nous ne connaissons pas par ailleurs. C'était une traduction du *Mahâyânaratnamegha-sûtra*. L'ouvrage était déjà perdu au temps du KL.

Société Française d'Imprimerie d'Angers. — 4, rue Garnier, Angers.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE III

DEUXIÈME PARTIE

Les Églises du Sud (222-589 A. D.)

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

Société Française d'Imprimerie d'Angers. — 4, rue Garnier, Angers.